Digitized by Google

9
6-B
25
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
9
3 L
17

G. 9

9 – 6. 3. 23.

~~7. B. 10~~

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

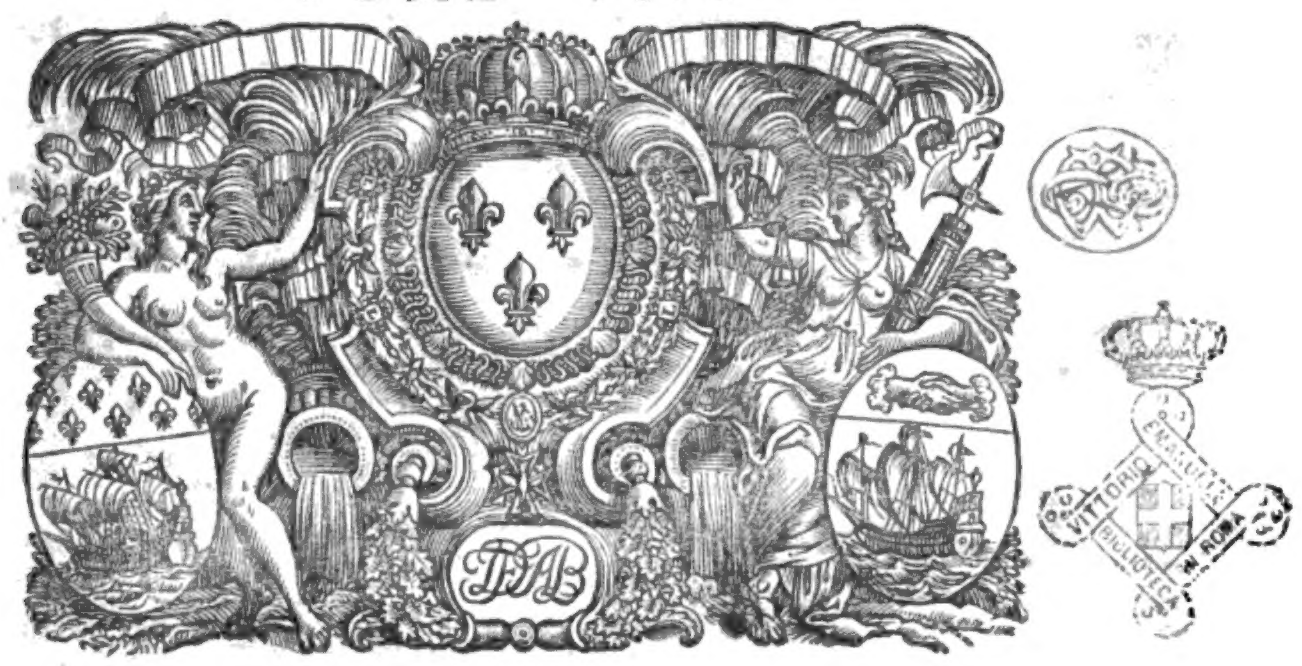
HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE,

DEPUIS LE REGNE DE L'ANCIEN JUSTIN, jusqu'à la fin de l'Empire,

Traduite sur les Originaux Grecs par Mr COUSIN, *President en la Cour des Monnoyes.*

DEDIE'E A MONSEIGNEUR DE POMPONE Secretaire d'Etat.

TOME VIII.



A PARIS,

En la Boutique de PIERRE ROCOLET.

Chez DAMIEN FOUCAULT, Imp. & Lib. ord. du Roy, & de la Ville, au Palais, en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roy & de la Ville.

M. DC. LXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE.
TOME VIII.

CONTENANT

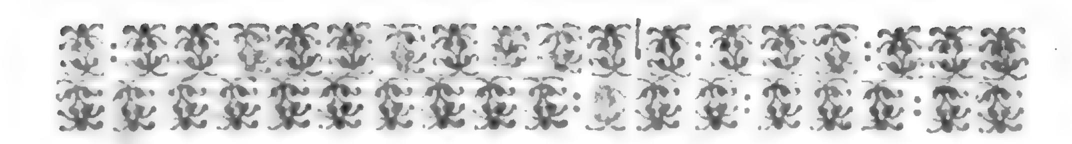
I. L'Hiſtoire des Empereurs Jean Paleologue & Iean Cantacuzene.

Ecrite par Cantacuzene.

II. L'Hiſtoire des Empereurs Iean, Manuel, Iean & Conſtantin Paleologues.

Ecrite par Ducas.

III. La Table Chronologique.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roi.

PAR Grace & Privilege du Roi, donné à Paris le dixiéme jour de Juin mil six cens soixante & onze, Signé, Par le Roi en son Conseil DALENCE; Il est permis à DAMIEN FOUCAULT Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi & de la Ville, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter *La plus grande partie des Ecrivains de Constantinople; comme, Procope, Agathias, Menander, Protector, Theophilacte, Simocatte, Nicephore Patriarche de Constantinople, Leon le Grammairien, Nicephore Bryenne, Anne Comnene, Nicetas, George Pachimere, Jean Cantacuzene, & autres, Traduits de Grec en François par Monsieur COUSIN President en la Cour des Monnoyes*, pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits livres sera achevé d'imprimer; Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter aucun desdits Livres, sans la permission de l'Exposant, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté à l'original.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 28. Juillet 1671.

Signé, LOÜIS SEVESTRE, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Decembre 1673.

HISTOIRE
DES EMPEREURS
JEAN PALEOLOGUE,
ET
IEAN CANTACUZENE.
Ecrite par Cantacuzene.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

1. Argument de ce livre. 2. L'Empereur Cantacuzene fait une nouvelle protestation de la sincerité des intentions qu'il avoit euës. 3. Il conclut le mariage d'Helene sa fille, avec le jeune Empereur. 4. Il fait prêter

Digitized by Google

un nouveau serment. 5. Il ordonne que personne ne sera inquieté touchant la possession des meubles. 6. Helene est proclamée Imperatrice. 7. Les étrangers posent les armes aussi bien que les Romains.

1. Oila quelle fut la guerre civile qui divisa les Romains durant cinq ans, & qui pensa ruiner l'Empire. J'en ai rapporté exactement toutes les circonstances, sans avoir rien omis, & je me suis aquité fidelement de la promesse que j'avois faite dés le commencement, de ne rien avancer, ni par complaisance, ni par envie. Il ne me reste plus qu'à raconter les actions que l'Empereur Cantacuzene a faites, depuis qu'il a joüi paisiblement de l'Empire, & les contestations qu'il a euës avec l'Empereur Paleologue son gendre.

2. Quand il eut prété le serment dont nous avons parlé, & qu'il fut entré dans le Palais, il y trouva l'Imperatrice, qui pour fléchir sa colere, & pour luy faire oublier les injures qu'il avoit souffertes durant la guerre, étoit debout devant l'image de la Mere de Dieu, dite Odegetrie. Il salüa d'abord avec un profond respect l'image de la Vierge, puis il jura, par la mesme image, à haute voix, afin que tout le monde l'entendît, qu'il n'avoit jamais rien medité, ni executé, au preju-

Google

dice de l'Imperatrice, ni de ses enfans, qu'il n'avoit jamais eu dessein de les priver de l'Empire, & que les bruits que l'on en avoit répandus n'étoient que des impostures; que dés le temps qu'il n'étoit que particulier, il avoit été disposé à dépenser son bien, & à supporter toute sorte de travaux pour leurs interéts. En suite, il remercia Dieu de luy avoir fait voir ce jour hureux qui devoit ruiner les accusations dont on avoit voulu le noircir, & faire triompher son innocence.

3. Aprés cela, il entra avec l'Imperatrice, & avec l'Empereur son fils, dans un appartement qui luy avoit été preparé, où ils s'entretinrent de diverses affaires publiques, & où ils conclurent le mariage du jeune Empereur, avec Helene fille de l'Empereur Cantacuzene. Il conçut alors pour ce jeune Prince une tres-ardente affection, non seulement à cause de l'amitié étroite qu'il avoit autrefois portée à l'Empereur Andronique son pere, mais aussi à cause des belles qualitez qui éclatoient déja en luy. Il avoit un exterieur digne de l'Empire, & il donnoit des presages d'une future prudence, & d'une future valeur, qui, par la suite du temps, se trouverent fort veritables, parce qu'il égala, au moins, la sagesse de ses predecesseurs, & qu'il fit ressentir à ses ennemis les effets de son courage.

4. Le jour suivant l'Empereur Cantacuzene ordonna que tous ceux qui avoient suivi l'un ou

l'autre parti preteroient le ſerment de fidelité aux deux Empereurs, ſans difference ni diſtinction. Ceux qui étoient dans la ville avec l'Imperatrice, remercierent l'Empereur de l'honneur qu'il leur faiſoit, & luy préterent le ſerment avec joïe. La plûpart de ceux de dehors, & principalement les plus conſiderables, proteſterent de ne le vouloir préter à nul autre qu'à Cantacuzene. Ils trouverent que c'étoit une choſe inſupportable, que de ceder à leurs ennemis la victoire qu'ils avoient entre les mains, aprés avoir renoncé à leur repos, & avoir abandonné leurs proches & leurs biens pour l'obtenir, & ils conteſterent durant trois jours, pour ne ſe pas ſoumettre aprés la guerre à l'obeïſſance du jeune Empereur. Cantacuzene fâché de leur opiniâtreté, leur parla d'une maniere fort ſevere, & leur commanda de ſe retirer, s'ils ne vouloient vivre ſous la domination de l'Empereur ſon gendre, qu'il ne les forceroit pas à l'avenir de demeurer à ſon ſervice, comme il ne les y avoit pas forcez par le paſſé; mais que s'ils y vouloient demeurer, il faloit qu'ils rendiſſent une obeïſſance égale aux deux Empereurs, parce que c'étoit l'unique moyen de terminer les differens, & d'appaiſer les troubles. Ces raiſons gagnerent les plus opiniâtres, & leur firent préter le ſerment.

5. Il fit un ſi favorable traitement aux injuſtes uſurpateurs du bien d'autrui, qu'il ne les obligea qu'à rendre les heritages, & les immeubles, &

Digitized by

qu'il defendit de faire aucune recherche des meubles qui avoient été pillez durant le desordre de la guerre. Il trouva d'autres moyens de soulager ceux qui avoient souffert ces violences ; & en ôtant les sujets de contestation, il rétablit en peu de temps la tranquillité publique.

6. Apres cela, il manda d'Andrinople l'Imperatrice sa femme, & les Princesses ses filles. Lors qu'elles furent arrivées à l'Eglise de la Mere de Dieu, qui est hors de la ville, & qui étant une source divine de guerisons miraculeuses, est aussi appelée la fontaine. L'Imperatrice Anne vint au devant d'elles, en presence des Empereurs, des Magistrats, & de toute la Noblesse. Helene qui étoit accordée au jeune Empereur, fût par le commandement de l'Empereur son pere, & de l'Imperatrice Anne, parée des ornemens Imperiaux, & proclamée Imperatrice. Tous s'étant ensuite, assemblez dans le Palais, avec les Empereurs, on prepara ce qui étoit necessaire à la celebration du mariage, & l'on conçut une grande esperance d'être delivrez des miseres de la guerre, & de joüir des fruits de la paix.

7. Non seulement les Romains terminerent ces funestes contestations qui les avoient si longtemps divisez ; mais les étrangers mesme ayant appris la reunion des membres de l'Empire sous Cantacuzene, comme sous un mesme chef, mirent les armes bas. Il y avoit auparavant plusieurs Princes voisins, qui voulant profiter de

nos divisions, s'efforçoient d'usurper des villes, & des Provinces. Sur tout le Marquis de Montferrat, petit-fils du vieil Andronique qui pretendoit avoir droit à l'Empire, & dont le pere Theodore en avoit disputé la possession au jeune Andronique, ayant appris que Cantacuzene s'étoit attribué la souveraine puissance, & qu'il s'étoit rendu maître d'un si grand nombre de villes, qu'il n'en restoit presque plus que trois au jeune Empereur, savoir Constantinople, Thessalonique, & Ainon. Il équippa une flote pour les venir attaquer pretendant y avoir plus de droit que Cantacuzene. Le Cardinal Cominges, frere de sa femme l'excitoit fortement à cette entreprise, & luy fournissoit de l'argent, si bien qu'il étoit resolu de la commencer au printemps.

CHAPITRE II.

1. Berthelemi Ambassadeur du Dauphin de Vienne s'entretient avec l'Empereur Cantacuzene. 2. Il écrit au Pape, & à son maître à l'avantage de l'Empereur. 3. Sa lettre détourne le Pape de susciter la guerre à l'Empereur, comme il en avoit dessein auparavant.

1. IL renonça à son dessein, quand il eut appris de Berthelmi, que Cantacuzene étoit maître de Constantinople, & du reste de l'Empire. Ce Berthelmi étoit Ambassadeur d'Humbert Dau-

phin de Vienne, vers l'Imperatrice Anne. L'entrée de Cantacuzene dans Conſtantinople s'étant faite durant le cours de ſon ambaſſade, il eut occaſion de l'entretenir pluſieurs fois, & ayant conçu une haute eſtime de ſa vertu, il en écrivit au Pape Clement ſixiéme, & au Dauphin de Vienne ſon maître.

2. J'ai jugé à propos d'inſerer ici ſes deux lettres. Voici celle qu'il écrivit au Pape. *Que tous les peuples de l'Empire témoignent publiquement leur joïe, & que l'Univers celebre la victoire d'un Empereur ſi illuſtre. Le troiſiéme jour de Fevrier a été un jour hureux, auquel Dieu a envoyé ſon Ange pour preparer le chemin devant luy, & pour diſſiper les tenebres. Cet Ange nous a apporté l'olive de la paix. L'Empereur qui eſt venu eſt un Empereur pacifique, un ſecond Salomon, dont toutes les creatures deſirent de voir le viſage. Dieu a ouvert le treſor de ſes graces, & les a répanduës ſur luy en abondance, pour faire voir que ce n'eſt ni par la force des chevaux, ni par la puiſſance des hommes, mais par ſa vertu toute-puiſſante, qu'il a pris Conſtantinople la reine des villes, & avec elle tout l'Empire. On luy peut appliquer avec juſtice ces paroles de l'Ecriture, il a pu violer la loi, & il ne l'a pas violée, il a pu faire le mal, & il ne l'a pas fait. Il a rendu au contraire le bien pour le mal, à l'imitation du Sauveur. Il s'eſt ſouvenu de la clemence, & il a oublié l'iniquité. Il a été un excellent ſoldat, comme Etienne qui combattit le premier pour la défenſe de la foi, & qui pria pour ceux qui le lapidoient, en diſant, Seigneur, ne*

leur imputez pas ce peché, parce qu'ils ne ſavent ce qu'ils font. Les ſiecles paſſez n'ont jamais produit d'exemple d'une ſi excellente vertu, ſoit dans Auguſte, ou dans Theodoſe, & jamais Prince ne pardonna ſi genereuſement aux ennemis qu'ils avoit vaincus. Réjoüiſſez-vous donc, tres-Saint Seigneur, de cette entrée triomphante, dont le bon-heur & la joïe n'ont point été ſoüillez par le ſang, ni par les larmes des Chrétiens. Réjoüiſſez-vous de ce que la verité a découvert la verité, de ce que la verité du Sauveur a fait voir la verité de l'innocence de Jean Cantacuzene. La verité & la miſericorde ont été au devant de luy, la juſtice & la paix ſe ſont embraſſées. J'ai une ferme confiance que ce triomphe contribuera à la reünion de la Chrétienté, & qu'il affermira autant les trophées qui ont été élevez ſur la ruïne des ennemis de la Croix, que la mauvaiſe intelligence qui a duré ſi long temps entre les Empereurs, a cauſé de pertes à leurs ſujets. Vôtre Sainteté ne doit point ajoûter foi aux diſcours par leſquels on a tâché de decrediter dans ſon eſprit le tres-ſereniſſime Empereur Jean Cantacuzene, qui eſt maintenant pere du ſereniſſime Empereur Jean Paleologue. Je me perſuade que ces deux Empereurs informeront exactement vôtre Sainteté de toutes ces choſes, ou par des Ambaſſadeurs, ou par des lettres. Voila ce que contenoit la lettre de Berthelmi au Pape Clement ſixiéme. Voici ce que contenoit celle qu'il écrivit à Humbert Dauphin de Vienne ſon maître. *Que tous les peuples Chrétiens chantent des Cantiques de joïe, qu'ils celebrent des Fétes dans les Egliſes, qu'ils pouſſent leurs*

voix

Digitized by Google

voix jusqu'au Ciel, que les Moines fassent résonner les instrumens de leur harmonie; enfin, que les loüanges sortent de toutes les bouches, & que parcourant l'Univers, elles frappent les oreilles des habitans de la terre, & des habitans du Ciel. Ecoutez donc, Ciel, ce que j'ai à dire, & vous terre, écoutez les paroles qui sortiront de ma bouche. Qui est-ce qui ne sera pas bien-aise d'apprendre, ce que la main toute-puissante de Dieu a fait dans l'Empire des Romains? Le jour a éclairé la nuit; la lumiere a chassé l'obscurité; la splendeur s'est levée, & a luy à ceux qui étoient assis dans les tenebres, & dans l'ombre de la mort. Voyez comment cette lumiere est descenduë du haut du Ciel, & comment celui qui a son trône au dessus du monde, a donné, non par les armes, ni par les preparatifs de guerre, mais par la force invincible de son bras, la reine des villes, au grand & à l'illustre Empereur, le Seigneur Jean Cantacuzene, le pere de l'Empire & de l'Empereur. C'est un present qu'il luy a fait, comme un juste juge, pour couronner ses vertus, & pour faire voir à toute la terre, que cette promotion est son ouvrage, & non pas l'ouvrage des hommes. Salomon, le plus sage de tous les Rois, dit que chaque chose a son temps, & que chaque bien arrive en sa saison. Il y a un temps de pleurer, & un temps de rire. C'est ainsi que le divin Sauveur a dit lui-mesme: Mon heure n'est pas encore venuë, & qu'il a dit en un autre endroit, mon pere, l'heure vient, & la voila arrivée, à laquelle vous glorifierez vôtre fils, & au mesme moment on entendit la voix du pere qui répondit, je t'ai glorifié, & je te glorifierai encore. Ne lisons-

nous pas dans l'Evangile, que ſaint Jean Baptiſte ayant dit au Sauveur ſur le rivage du Jourdain, j'ai beſoin que vous me baptiſiez, & vous venez à moi pour être baptiſé ; il luy répondit; Souffrez que je ſois maintenant baptiſé par vous ; car il faut que j'accompliſſe toute juſtice. Il vouloit marquer par ces paroles que le temps de ſon élevation, & de ſa glorification n'étoit pas encore arrivé, parce que ce n'étoit pas la ſaiſon de la benediction, ni de la grace. La revelation de cette lumiere a été reſervée aux Romains, en ce temps-ci, de peur qu'une faveur ſi precieuſe ne fût mépriſée, ſi elle étoit accordée d'abord. Voici celui qui nous amene le beau-temps aprés l'orage, & la joïe aprés la triſteſſe. Dieu a-t-il élevé quelque Saint à la gloire, ſans l'avoir éprouvé auparavant par l'affliction, ſelon cette parole de ſon Ecriture, le Seigneur chaſtie l'enfant qu'il veut élever, & ſelon cette autre, Ie reprens & je châtie ceux que j'aime? C'eſt ainſi que David ce divin Pſalmiſte, a chanté, le Seigneur m'a châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort ; & en un autre lieu, mon pere, ma mere, & mes amis, m'ont abandonné, mais Dieu m'a protegé. Reconnoiſſez-donc tres-aimable Duc, pour Empereur, celui que Dieu a mis ſur le trône, & rendez de juſtes reſpects à celui à qui Dieu avoit reſervé ce comble d'honneur. Toute puiſſance eſt établie de Dieu, & quiconque reſiſte à la puiſſance, reſiſte à la volonté de Dieu, ſelon l'Apôtre. Ne ſoyez pas du nombre de ceux que Iob, cet homme ſi juſte, reprent, quand il dit : Ce ſont ceux-là qui s'oppoſent à la lumiere ; ce ſont ceux qui ſe ſeparent de la lumiere qui luit ſans crime dans les tenebres, puis

Digitized by

que les tenebres ne l'ont pas reçuë. Dressez un monument eternel, qui fasse connoître aux veritables adorateurs du Sauveur, l'avantage que cet Empereur a d'égaler la gloire de Constantin, qui défendit d'égorger les enfans, par le sang desquels on luy promettoit la guerison de la lepre, de surpasser la clemence d'Auguste, & de n'être pas inferieur en pieté à Theodose. Il a encheri sur la bonté, & sur la justice de Scipion, qui rendit l'Afrique tributaire à l'Italie. Il a pardonné des outrages qui sembloient ne pouvoir être expiez que par la mort de leurs auteurs. Il a fait du bien aux bons & aux méchans, pour imiter Dieu, qui éclaire les justes & les pecheurs. Comment ne cherirois-je pas des Chrétiens, dont la sainteté est si pure? Comment ne mettrois-je pas au milieu de mon cœur les Romains, qui adorent comme moi le Sauveur crucifié, & dont la vertu est consacrée par l'un & par l'autre Testament? Ne sont-ce pas eux qui en rendant le bien pour le mal, empéchent que les épées ne soient trempées dans le sang humain? C'est pourquoi je supplie tres-humblement vôtre puissance Ducale, de contracter une étroite amitié avec l'Empereur Jean Cantacuzene, dont le nom signifie la grace, & de ne rien faire, ni de ne rien écouter qui soit à son prejudice. Le nom qu'il porte signifie Grace, & il le porte avec raison, parce qu'il est agreable à tout le monde. Il peut dire, avec l'Apôtre, c'est par le grace de Dieu que je suis ce que je suis, & la grace de Dieu n'a pas été inutile en moi; mais elle y demeure toujours. Puis que l'on connoît l'arbre par son fruit, & que le fruit tire son prix de la bonté de son arbre, j'espere que l'Empereur se fera con-

noître par les bons fruits de ses saintes œuvres. Il écoute avec patience ceux qui l'abordent, il leur répond avec douceur, il les interroge avec sagesse, & il les juge avec équité. Ce sont les quatre vertus que les Princes doivent avoir principalement soin d'aquerir. C'est ce qui a fait dire à Platon, que les Republiques sont hureuses, lors que ceux qui les gouvernent s'adonnent à l'étude de la sagesse. Cette sagesse est quelque chose de si excellent, qu'elle a rendu Socrate égal à Dieu aux yeux des hommes. J'espere que le regne de Cantacuzene sera un regne de paix pour les Chrétiens, d'affliction pour les Ismaëlites, de clemence pour ses sujets, selon qu'il est écrit dans le chapitre cent vintiéme des Proverbes: La verité & la misericorde gardent le Roi, & son trône sera établi sur la Justice.

3. Nous avons inseré ces deux lettres dans nôtre Histoire, pour apprendre au public, que les loüanges qu'elles contenoient de l'Empereur empécherent le Marquis de Montferrat d'attaquer les Romains avec son armée navale. Le Pape & les autres Princes d'Italie cesserent aussi depuis de l'exciter à la guerre, comme ils faisoient auparavant, & ainsi, ayant laissé rallentir son ardeur, tant par le respect de la vertu de l'Empereur, que par l'apprehension de sa puissance qui s'étoit fort accruë en peu de temps, il licencia ses troupes.

Digitized by

CHAPITRE III.

1. L'Empereur Cantacuzene reproche au Patriarche l'infidelité avec laquelle il luy avoit suscité la guerre, & il luy offre d'entendre ce qu'il avoit à dire pour sa justification touchant les erreurs dont il étoit accusé. 2. Le Patriarche admire sa bonté, & l'en remercie. 3. Les Evéques s'assemblent de nouveau pour examiner son affaire. 4. Il refuse de se trouver à l'assemblée, & la premiere condamnation est confirmée. 5. Il est chassé hors de Constantinople, à la priere des Evéques. 6. Il y est rappelé pour étre mis entre les mains des Medecins, & il y meurt. 7. Le Clergé est partagé touchant l'élection d'un autre Patriarche. 8. Isidore est élu. 9. Son élection cause un Schisme. 10. L'Empereur en ressent un grand déplaisir. 11. Il est absous de l'excommunication par le Patriarche Isidore.

1. LE Patriarche étant dans le Palais Royal, l'Empereur l'y alla trouver, le salua fort civilement, & luy rappela dans la memoire les entretiens qu'ils avoient eûs ensemble, un peu aprés la mort de l'Empereur Andronique, & de la

priere qu'il luy avoit faite de ne pas permettre que l'Imperatrice se laissât surprendre par l'artifice de ses ennemis. Il le reprit fortement, de ce qu'au lieu de s'opposer comme il devoit, aux efforts de la calomnie, il les avoit secondez de tout son pouvoir, & il avoit contribué autant que personne à allumer le feu de la guerre, que ce qui luy paroissoit le plus étrange étoit, qu'aprés avoir vu les plus funestes effets des guerres civiles, les emprisonnemens, les proscriptions, les meurtres, les massacres, la ruine des villes, & la desolation des provinces, il n'en avoit point été touché ; & que quelque instance qu'il luy eût faite, par ses lettres, de consentir à la paix, il avoit remué toute sorte de machines pour continuer la guerre. Aprés cela il luy dit, *Ne parlons plus de toutes ces choses. Ce n'est pas pour vous reprocher vôtre ingratitude que je vous les represente ; mais pour faire connoître que dés le commencement je les avois prevuës. Si la sentence par laquelle vous avez été déposé n'avoit été prononcée avant que je fusse entré dans Constantinople, vous ne seriez pas maintenant inquieté sur ce sujet. Si vous étes convaincu des dogmes pernicieux dont on vous accuse, je n'entreprendrai pas vôtre protection ; mais si vous vous en justifiez, je n'empécherai pas que vous ne soyez rétabli dans vôtre Eglise. Vous pouvez appeler des Evéques à moi, & je vous écouterai dans vos défenses.*

2. Le Patriarche fut si fort surpris de la bonté, & de la douceur de l'Empereur, qu'il s'imagina

que c'étoit un ſonge. Quand il rappeloit dans ſon eſprit l'excés des outrages qu'il luy avoit faits, durant la fureur des guerres civiles, il s'attendoit à en étre puni par un nouveau genre de ſuplice. Neanmoins, s'étant delivré peu à peu de ſa crainte, & ayant conçu de meilleures eſperances, il remercia l'Empereur, de la generoſité qu'il avoit de luy pardonner, & luy demanda du temps pour ſe juſtifier.

3. Trois jours apres, l'Empereur étant allé le trouver tâcha de le rejoüir par des diſcours agreables, & luy demanda, enſuite, s'il ſouhaitoit de faire examiner ſon affaire. Il témoigna qu'il le ſouhaitoit, & qu'il pretendoit faire paroître ſon innocence. L'Empereur ayant fait ſavoir aux Evéques la demande du Patriarche, ils répondirent, qu'ils n'avoient point deſſein de le chaſſer de ſon Egliſe s'il ne tenoit des erreurs contraires à la foi, & ils marquerent le jour auquel ils s'aſſembleroient dans le Palais Royal, pour examiner ſes ſentimens.

4. Lorſque ce jour-là fut arrivé, ils s'aſſemblerent avec les plus conſiderables d'entre les Moines, & avec les principaux de la Cour. Le Patriarche ayant été mandé il refuſa de comparoître. Ayant été ſommé une ſeconde, & une troiſiéme fois, ſelon les regles, il demeura dans la meſme contumace. Les Evéques vouloient confirmer, ſelon la diſpoſition des Saints Canons la ſentence qu'ils avoient prononcée contre luy; mais l'Em-

pereur les en empecha, & étant allé de luy-mesme trouver le Patriarche, il luy demanda, s'il ne vouloit pas répondre. Apres qu'il eut refusé ouvertement de le faire, les Evéques redigerent par écrit la sentence de sa déposition, & dresserent un cahier, par lequel il étoit prouvé qu'Acindine, & ses Sectateurs, du nombre desquels étoit le Patriarche, tenoient une doctrine impie, & detestable, & que Palamas & ses disciples étoient dans des sentimens orthodoxes. Voila comment le Patriarche avoit été deposé, avant mesme l'entrée de l'Empereur à Constantinople.

5. Il ne se tint pas, neanmoins, en repos. Mais ayant gagné quelques-uns du Clergé, & du peuple, il pretendit que ses juges luy avoient fait injustice. Les Evéques, excepté ceux qui étoient de son parti vinrent supplier l'Empereur de le chasser hors de Constantinople, pour appaiser les troubles dont l'Eglise étoit agitée. L'Empereur l'envoya à Didymoteque, où ne pouvant supporter un si étrange changement, il fut attaqué d'une dangereuse maladie, qui luy troubla le jugement; de sorte pourtant, qu'elle luy laissoit de bons intervalles.

6. L'Empereur n'en eut pas si tôt appris la nouvele qu'il commanda de le ramener à Constantinople, & de le mettre entre les mains des Medecins. Il y mourut bien-tôt apres consumé par la violence de sa maladie, & de sa tristesse.

7. Dés qu'il eut été déposé, on ne parla plus dans

dans les conversations que du choix d'un autre pour remplir sa place. La plûpart croyoient que Palamas en étoit plus digne que nul autre. Ce sentiment n'étoit pas seulement fondé sur la haute estime qu'ils avoient de l'eminence de son savoir, de la pureté de sa vertu, & de l'austerité de ses mœurs. Il l'étoit encore sur la genereuse liberté avec laquelle il s'étoit declaré d'abord contre ceux qui avoient excité la guerre, & avec laquelle il avoit témoigné qu'il la tenoit injuste en elle-mesme, & prejudiciable à l'Empire, & sur la constance avec laquelle il avoit souffert, pour ce sujet, dans la prison une longue & cruelle persecution. Les Evéques ni les Moines ne pouvoient s'accorder sur ce point. Plusieurs qui étoient fort recommandables par leur propre merite, & encore plus selon leur sens par les persecutions qu'ils avoient soufferte pour les interêts de l'Empereur, se destinoient à eux-mesmes le trône de cette Eglise, pour recompense de leur fidelité, & de leurs services.

8. L'Empereur voyant la division des esprits, & apprehendant que la chaleur de la contestation n'excitât des troubles, se resolut de ne rien faire de luy-mesme, & de laisser aux Evéques la liberté de l'election. La pluralité des voix se trouva en faveur d'Isidore, homme d'une probité reconnuë, d'un naturel doux, d'une vie exemplaire d'une eloquence extraordinaire, & d'une capacité consommée. L'Empereur ayant confirmé son

election, il fut sacré bien-tôt aprés.

9. Tous les Ordres étant fort contens de vivre sous sa conduite, il n'y eut que ceux qui s'étoient promis la dignité qu'il possedoit, qui de dépit de ne l'avoir pas obtenuë, rompirent l'unité de l'Eglise, & se joignirent à la secte d'Acindine dont ils venoient de condamner les erreurs. Ceux qui sembloient étre les defenseurs de la pureté de la doctrine changerent en un moment de sentiment, par l'opinion qu'ils eurent d'avoir été méprisez, & ils se rendirent sectateurs de ceux qu'ils avoient condamnez. Ce mal-hureux schisme pouvoit être attribué avec raison à celui qui dés le commencement a été l'ennemi commun du genre humain. Car tous ces hommes qui ne manquoient pas d'esprit, ni de jugement, devoient considerer que l'on ne pouvoit élire plus d'un Patriarche ; mais s'étant abandonnez à une presomption vaine, & à une ambition démesurée, ils s'engagerent dans le naufrage de la foi, & ils se couvrirent d'une confusion eternelle, comme nous verrons dans la suite de cette Histoire.

10. L'Empereur Cantacuzene fut touché d'un sensible déplaisir de voir que des personnes qu'il estimoit, & dont il croyoit devoir reconnoître les services, se retranchassent eux-mesmes du corps de l'Eglise. Mais parce qu'ils s'imaginoient qu'il n'y avoit que la dignité de Patriarche qui fût une recompense égale à leur

Digitized by Google

merite, ils attaquerent l'Empereur par des médisances, & la verité par des erreurs, & ils suivirent pas à pas les égaremens de Barlaam & d'Acindine.

11. Le Patriarche Isidore accompagné de tous les Prelats qui s'étoient trouvez avec le Patriarche Jean, lors qu'au commencement de la guerre il avoit prononcé l'injuste sentence d'excommunication contre l'Empereur, monta au pupitre, & la leva devant tout le peuple. Jean l'avoit revoquée en presence de plusieurs témoins, aussi-tôt que Cantacuzene se fut rendu maître de Constantinople ; mais Isidore crut devoir encore la lever pour plus grande sureté.

CHAPITRE IV.

1. Orcane vient visiter l'Empereur son beaupere. 2. L'Empereur Cantacuzene se fait couronner une seconde fois. 3. Celebration du mariage de l'Empereur Iean, & d'Helene. 4. Rétablissement de l'Eglise de sainte Sophie. 5. L'Empereur redemande au Crale les villes qu'il avoit usurpeés durant la guerre civile. 6. Le Crale use de pretextes frivoles pour les retenir. 7. L'Empereur luy envoye une seconde Ambassade. 8. Il implore le secours d'Orcane son gendre contre luy. 9. Les Barbares font le dégât sur les terres des Serviens.

1. ORcane ayant appris que l'Empereur son beau-pere étoit possesseur paisible de Constantinople, vint avec toute sa famille à Scutarion pour l'en feliciter. L'Empereur étant monté sur une galere pour l'aller trouver, ils se réjoüirent ensemble durant plusieurs jours, & ils prirent le divertissement de la chasse, & firent fort bonne chere. L'Empereur & Orcane étoient assis à la mesme table. Les quatre fils qu'il avoit eus de ses premieres femmes étoient assis d'un autre côté. Les plus qualifiez d'entre les Romains & d'entre les Turcs étoient assis sur des tapis.

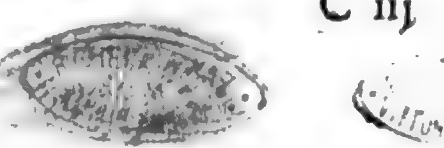
Digitized by

Aprés ces divertissemens Orcane demeura sur ses vaisseaux, & Theodore sa femme vint avec l'Empereur son pere, & ses quatre beau-freres, à Constantinople, où elle demeura trois jours, aprés lesquels elle s'en retourna en Bithynie.

2. Le treiziéme jour du mois de Mai de la mesme année, l'Empereur Cantacuzene fut couronné une seconde fois par le Patriarche Isidore dans l'Eglise de la Mere de Dieu qui est au Palais de Blaquernes. Cette ceremonie se fit avec toutes les solennitez accoutumées, en presence de l'Imperatrice Anne, & de l'Empereur Jean Paleologue. Il couronna en suite l'Imperatrice Irene sa femme. Quand ils furent retournez en leur Palais, ils y firent les réjoüissances qui ont accoutumé d'accompagner ces actions importantes. Quoi qu'il eût été couronné à Andrinople, par Lazare Patriarche de Jerusalem, & que ce premier couronnement fût suffisant selon le jugement de toutes les personnes intelligentes, il voulut bien le reïterer pour aller au devant des plaintes que l'on auroit pû faire qu'il n'auroit pas été couronné à Constantinople.

3. Huit jours aprés, & le jour de la memoire de Constantin, & d'Helene, la ceremonie du mariage du jeune Empereur fut faite dans la mesme Eglise.

4. Un an avant que l'Empereur Cantacuzene rentrât à Constantinople, l'Eglise de sainte Sophie, qui surpasse en grandeur & en beauté toutes



les Eglises du monde, & qui en est un chef-d'œuvre qui peut servir de modele aux entreprises les plus magnifiques & les plus hardies, avoit été ébranlée par un tremblement de terre. La grande galerie qui est au dessus de l'enceinte de l'Autel & les deux tiers de la couverture en avoient été ruinez. Ce fut la raison pour laquelle les deux ceremonies dont je viens de parler furent faites dans l'Eglise de Blaquernes. L'Imperatrice Anne releva la grande galerie, & l'enceinte de l'Autel, & se servit, à cet effet, de Phaccolate en qualité d'intendant. L'Empereur Cantacuzene refit depuis la couverture, & repara les ornemens tant de marbre que d'autres matieres. Enfin, l'Empereur Paleologue acheva ce superbe édifice. Deux excellens hommes en Architecture furent emploiez à l'execution de ce grand dessein, savoir, Astras grand Stratopedarque, & Jean Peraut Latin de nation, & sujet de l'Empire. Mais cela n'arriva que long-temps aprés. Ce miracle du monde, cette Eglise si celebre étant dans une ruine qui tiroit des larmes des yeux, le mariage du jeune Empereur fut celebré dans celle de Blaquernes, où il couronna Helene sa femme, en suite de quoi ce ne furent qu'acclamations, que festins, & que réjouïssances publiques.

5. L'Empereur ayant établi un bon ordre au dedans de son Etat, tourna ses pensées au dehors, & envoya une ambassade au Crale pour le remercier du secours qu'il luy avoit donné durant

sa disgrace, & pour le supplier de luy rendre les villes qu'il avoit usurpées. Il ne s'étoit pas contenté de prendre Phere, & plusieurs places de Macedoine. Il avoit corrompu par argent & par promesses les principaux habitans de Berée, & les avoit persuadez d'en chasser Manuël fils de l'Empereur Cantacuzene.

6. Il n'avoit point de réponse raisonnable à opposer à des demandes si justes. Il demeuroit d'accord des termes du Traité, & ne voulant pas neanmoins restituer les villes, il avoit recours à des pretextes vains & frivoles.

7. L'Empereur luy envoya une seconde ambassade, pour luy redemander les places qu'il avoit prises, & pour protester qu'en cas de refus, il seroit obligé de luy declarer la guerre, & qu'il seroit innocent des meurtres & des autres desordres qui en procederoient. Il le conjura d'y penser serieusement, & de luy faire justice.

8. Le Crale ayant mis le siege devant d'autres villes de l'Empire au lieu de répondre à cette ambassade, Cantacuzene demanda des troupes à Orcane son gendre, qui luy envoya aussi-tôt plus de dix mil hommes, commandez par ses quatre fils, & par Soliman. L'Empereur envoya, avec eux, Matthieu son fils à la téte d'un petit corps de Romains, & il leur defendit de faire aucun desordre sur les terres de l'Empire.

9. Les Barbares ne furent pas si-tôt arrivez à Mygdonia, qu'ayant appris que le païs d'alen-

tour relevoit du Crale, ils se mirent à le piller, malgré leurs commandans. Ils tuerent un grand nombre d'habitans, & prirent un grand nombre de prisonniers. Ils s'en retournerent en suite par l'Hellespont, avec un fort ample butin. L'Empereur fut tres-fâché de cette desertion des Barbares, qui trahirent de la sorte ceux au secours desquels ils étoient venus.

CHAPITRE V.

1. L'Empereur donne des charges. 2. Il represente aux principaux de l'Empire les necessitez publiques.

1. L'Empereur envoya une galere en Thessalie, pour ramener Manuël son fils à Constantinople. Dés qu'il y fut revenu, il le crea Despote, avec Nicephore son gendre. Il ne donna aucune charge à Matthieu l'aîné de ses fils; Il se contenta de luy donner un rang qui le mettoit au dessus des Despotes, & immediatement au dessous des Empereurs. Ce rang-là avoit autrefois été établi par Michel Paleologue, en faveur de Constantin Porphyrogenete son fils. Il donna à Jean & à Manuël ses deux beau-freres la dignité de Sebastocrator.

2. Considerant que l'Empire avoit été reduit par la durée & par la violence des guerres civiles, à une foiblesse qui le rendoit méprisable à ses voisins,

ſins, & qu'il ne le pouvoit rétablir ſans argent, qui eſt comme le nerf d'où dépent la vigueur des Etats qu'il n'y avoit aucun fonds d'où il en pût tirer, les coffres de l'Epargne étant épuiſez, les impoſitions publiques comme abolies, les villes reduites à la pauvreté par les diviſions domeſtiques, ou par les incurſions étrangeres, & ſon propre bien diſſippé par la rage de ſes ennemis; Il ſe reſolut d'ordonner que les riches particuliers contribueroient aux neceſſitez publiques, pour conſerver également les riches, & les pauvres. Il ne crut pas, neanmoins, devoir lever avec violence un argent qu'il ne vouloit employer qu'à l'utilité de ceux-là meſmes ſur qui il le leveroit. Ayant donc aſſemblé des perſonnes de toute ſorte de conditions, des ſoldats, des marchans, des artiſans, des Superieurs de Monaſteres, & des Curez, il s'avança au milieu d'eux, & leur parla en ces termes. *Vous n'ignorez pas quelle étoit la felicité & la grandeur de l'Empire, lors qu'une partie des étrangers qui l'environnent étoient ſoumis à ſa puiſſance, que les autres lui payoient tribut pour marque de leur ſervitude, & que les plus redoutables ſe tenoient fort honnorez, quand ils pouvoient obtenir ſon amitié. Cet état ſi hureux que nous ne connoiſſons plus que par les portraits confus que la renommée nous en trace, & qui n'eſt pas moins éloigné de nous par le cours des années, que l'Ile de Thulé l'eſt par la diſtance des regions, n'a duré qu'autant que les Souverains, & les peuples ont été animez d'un zele ardent pour l'honneur*

de la nation, & qu'ils ont preferé le bien general à leur interêt particulier. Mais depuis que les Princes ont été possedez par la passion de commander, & qu'au lieu de tourner leurs armes contre les étrangers, ils les ont tournées contre leurs proches, & que les sujets renonçant à l'obeissance qu'ils devoient aux loix & aux Princes, n'ont plus recherché que leur profit, ou leur plaisir; il n'y a plus eu parmi nous que confusion & que desordre. Nous sommes tombez depuis dans une si déplorable foiblesse, que bien loin de pouvoir imposer le joug aux autres, nous sommes en peine de nous en garentir nous-mesmes. Il n'y a personne qui ne puisse reconnoître par la suite de ma conduite, que je n'ai jamais conspiré contre les enfans de l'Empereur Andronique, & que je ne suis point venu ici pour leur ôter la couronne, qui leur appartient par le droit de leur naissance. Si j'avois eu ce dessein-là, comme mes ennemis m'en accusent par la plus noire de toutes les calomnies, manquerois-je de l'executer maintenant que j'en ai les moyens entre les mains; c'est pourquoi je rens à Dieu de profondes actions de graces, de ce que mes ennemis ayant opiniâtrément refusé la paix que je leur demandois avec des instances si pressantes, & qu'ayant continué la guerre avec toute la fureur dont ils ont été capables, il m'a accordé la victoire, & en me l'accordant, il a fait voir que ce ne sont ni les Traitez ni les sermens qui m'ont obligé d'épargner les enfans de l'Empereur, & de les maintenir en possession des Etats de leur pere; mais que c'est ma propre moderation, mon zele pour la justice, & le souvenir de l'amitié dont j'ai été lié avec l'Empereur Andronique. Si la

genereuse ardeur avec laquelle je procurois le bien de l'Empire, sans apprehender ni les dépenses, ni les perils, avoit été secondée, au lieu d'être en peine de conserver nôtre liberté, nous serions en état de reduire les autres en servitude. Mais puis que l'envie du demon nous a jetté dans ce déplorable mal-heur, & que la malice de mes ennemis m'a suscité une guerre cruelle dans le temps que je travaillois avec le plus d'application au bien de l'Etat, & que cette guerre a produit la dissipation des finances, la ruine des villes, la desolation des terres, & une disette generale, il ne nous reste qu'à songer à rétablir nos affaires, & à nous delivrer, tant des maux qui nous pressent, que de ceux qui nous menacent. Les Serviens, les Bulgares, les Turcs, & nos autres voisins, ne se contentant pas des places qu'ils ont usurpées durant le desordre de nos divisions, veulent continuer leurs violences. Je m'estimerois hureux si je pouvois venger les injures qu'ils nous ont faites. Ce n'a pas été par mon inclination que j'ai recherché leur alliance, ce n'a été que par la necessité que mes ennemis m'ont imposée. Ils ont imploré les premiers le secours de ces barbares, ils leur ont livré nos villes, ils leur ont fait des presens, & des promesses, & comme je n'avois pas des forces capables de resister à un si grand nombre d'ennemis, dont je me voyois environné, j'ai été contraint de rechercher leur amitié. Maintenant que Dieu nous a regardé d'un œil favorable, & qu'il a dissipé nôtre mauvaise intelligence, j'ai dessein de venger par vôtre moyen les injures que l'on nous a faites. Et parce que je desire avec passion de rétablir l'Etat dans sa premiere splendeur, je

vous demande vos avis, & je vous proposerai les miens. Tâchons de nous faire estimer de nos amis, & redouter de nos ennemis. Mais si par desespoir nous nous abandonnons à une lâche oisiveté, nous serons bientôt reduits à une triste servitude. Il n'y a point de milieu. Ou il faut conserver l'Empire, en conservant nôtre ancienne generosité; ou il faut le perdre & vivre sous la domination du vainqueur. Prenez donc une sage resolution, & faites ce qui sera le plus avantageux pour vôtre gloire, pour vôtre sureté, pour vôtre liberté, & pour vôtre vie.

CHAPITRE VI.

1. Les principaux offrent de contribuer aux frais de la guerre. 2. L'Empereur loüe leur generosité. 3. Quelques-uns refusent de donner de l'argent, & soulevent les autres. 4. Conjuration faite pour emmener le jeune Empereur à Galata.

1. L'Empereur parla de la sorte, en termes generaux, sans proposer en particulier de donner de l'argent, parce qu'il ne le vouloit pas lever avec violence, mais plûtôt persuader les sujets de l'offrir d'eux-mesmes. Les principaux répondirent, qu'ils n'ignoroient pas la grandeur des pertes que la guerre avoit causées, ni l'extremité de la disette où elle avoit reduit le public,

Digitized by

& les particuliers ; qu'il faloit employer toute ſorte de moyens pour rétablir l'Empire en ſa premiere ſplendeur ; que pour cet effet chacun devoit fournir ce qui ſeroit en ſon pouvoir, afin que non ſeulement l'Empereur s'opposât par la ſageſſe de ſes conſeils, & par la force de ſes armes, à l'aggrandiſſement des ennemis, mais auſſi qu'il travaillât à leur ruine, en leur ôtant les villes, qu'ils avoient uſurpées ; & afin auſſi que les ſoldats ſe portaſſent vaillament dans les occaſions les plus perilleuſes, & qu'ayant recüeilli les premiers les fruits de leur valeur, ils en fiſſent part aux autres; que les Marchans & les Artiſans fourniroient ce qu'ils pourroient pour la ſubſiſtance des gens de guerre, puiſque ſans ce ſecours, le ſoldat, l'artiſan, & le marchand ſeroit enveloppé dans la meſme ruine.

2. L'Empereur loüa ce diſcours des habitans de Conſtantinople, & témoigna avoir beſoin d'argent pour les frais de la guerre, contre les étrangers: Il ajoûta, que ſi ſon bien n'avoit été diſſipé par ceux qui avoient excité la guerre civile, il ne ſeroit pas obligé d'emprunter d'eux de l'argent, comme il n'en avoit pas emprunté pour ſoutenir le poids des autres guerres qu'ils avoit faites ſous le regne de l'Empereur Andronique, qu'en ce temps-là, ſes revenus particuliers avoient ſupplée au defaut des revenus publics ; mais que les uns & les autres étant épuiſez, il ſe trouvoit obligé d'avoir recours à cette contribution commune

comme à l'unique moyen de retablir les affaires. Ayant parlé de la sorte, il rompit l'assemblée, & crut étre venu à bout de son dessein.

3. Cependant, un grand nombre de Banquiers, de gens d'affaire, & d'autres, qui conservoient depuis la paix, l'animosité qu'ils avoient conçuë durant la guerre, & qui avoient resolu de s'opposer à tous les bons desseins de l'Empereur. De peur que l'on ne reconnût que les troubles qu'ils avoient excitez avoient été la cause des calamitez publiques, puisqu'elles continuoient dans le calme; se souleverent, protestant qu'ils ne vouloient point donner d'argent, & criant, que ce seroit une chose étrange que l'on obtint d'eux durant la paix sous pretexte d'amitié, ce que l'on n'avoit pu obtenir durant les divisions, à main armée. L'Empereur reconnut, d'abord, l'artifice de ces factieux, & il eût bien voulu les châtier; Mais il les épargna, de peur que l'on ne crût qu'il vengeoit ses injures particulieres, & ainsi il manqua d'équiper une armée navale, dont l'Empire avoit alors plus grand besoin qu'il n'avoit jamais eû.

4. Il se forma un peu aprés, un nouveau parti. Quelques-uns de ceux qui avoient été des plus emportez durant les troubles, souleverent diverses personnes de leur humeur, entreprirent à l'insu de l'Imperatrice de tromper la simplicité du jeune Empereur, & de l'emmener au fort de Galata pour faire la guerre à Cantacuzene. Cette conspiration ayant été découverte, l'Empereur

Digitized by Google

mit les auteurs en prison ; mais depuis il leur pardonna, & les employa comme auparavant.

CHAPITRE VII.

1. Ceux qui avoient suivi le parti de Cantacuzene le supplient de les dispenser du serment de fidelité qu'ils avoient prété au jeune Empereur. 2. Sa réponse. 3. Ils conseillent à Matthieu son fils aîné de s'assurer de quelques places.

1. LEs plus considerables de ceux qui avoient suivi le parti de Cantacuzene, durant la dernier guerre, luy vinrent dire en colere, qu'il leur avoit fait une injustice, quand il les avoit obligez de préter serment de fidelité au jeune Empereur, & à l'Imperatrice sa mere, parce qu'au lieu de s'étre reconciliez avec eux de bonne foi, ils ne cherchoient que l'occasion de les trahir, & de les perdre, qu'il n'y avoit point d'homme d'esprit qui ne jugeât que c'étoit une folie d'avoir pris les armes pour ne remporter point d'autre fruit de la victoire, que d'être assujetti au vaincu, & de luy prêter un serment que l'on ne sauroit garder sans être esclave, ni violer sans être parjure ; que si les desseins de l'Imperatrice & de l'Empereur son fils reusissoient, ils seroient encore exposez aux emprisonnemens, aux proscriptions, à la vente de leurs biens, à la perte de leur liberté,

& de leur vie, & à tous les autres maux que la fureur des armes produit, & qu'ainsi ils le supplioient de les dispenser de leur serment, & de leur permettre d'agir comme ils le jugeroient à propos ; qu'aussi bien ils n'avoient pas prété ce serment-là librement, & que ceux à qui ils l'avoient prété l'avoient violé les premiers.

2. L'Empereur leur répondit, qu'ils avoient tort de vouloir faire porter aux innocens la peine que meritoient les coupables, que l'Imperatrice n'avoit point eu de connoissance des contraventions qui avoient été faites au Traité de paix, & que si l'Empereur son fils y avoit eu quelque part, il faloit excuser la foiblesse de son âge ; qu'au reste il s'étonnoit de la temerité avec laquelle ils doutoient s'il vouloit demeurer ferme dans l'amitié de l'Imperatrice, & de l'Empereur son fils, apres les assurances si solides qu'il en avoit données, bien qu'il ne s'étonnât pas que les amis de l'Imperatrice en doutassent tant ce qu'il avoit fait pour elle étoit incroyable ; qu'il n'y avoit jamais eu d'Empereur, qui aprés avoir soutenu une guerre civile pour la possession de la souveraine puissance, & apres avoir remporté la victoire, ait partagé l'Empire avec ses competiteurs, en ne se reservant que la peine de le gouverner pour un temps, & leur laissant l'avantage de le transmettre à leurs enfans, que tous ceux qui par le passé avoient pris les armes pour la possession de l'autorité absoluë n'avoient point eu d'autre

de d'autre dessein que d'en depoüiller les autres, & s'en revétir; au lieu qu'il n'avoit jamais pretendu autre chose que de faire voir à tout le monde, qu'il n'avoit pris entre les mains le souverain pouvoir, ni par un effet de son choix, ni par le desir de gouverner puis qu'il gouvernoit dés auparavant dans une condition privée; mais par la necessité de se défendre, & d'empécher l'execution de la condamnation injuste qui avoit été prononcée contre luy; qu'il ne trouvoit pas étrange que ses ennemis ne pussent le tenir capable d'une vertu si extraordinaire; mais qu'il trouvoit étrange que ses amis en eussent encore quelque doute; que s'il avoit eu le dessein dont ils le soupçonnent, il n'auroit pas laissé échaper l'occasion qu'il avoit euë de l'executer, lors qu'il étoit entré victorieux à Constantinople, lors que l'Imperatrice & ses enfans étoient assiegez dans leur Palais, abandonnez par leurs Officiers, dépourvus de forces, de vivres, d'argent, d'appui; mais que puis qu'au lieu de chercher la vengeance dont le plaisir est si doux & si charmant, il avoit oublié ses injures, il avoit donné sa fille en mariage au jeune Empereur, on ne pouvoit sans temerité l'accuser de garder dans son cœur quelque reste d'animosité & de haine. *Voila,* leur dit-il, *ce que j'avois à vous representer pour confondre la malice de mes ennemis, & pour répondre à vôtre demande. Vous voyez bien vous-mesmes, qu'il n'est pas juste de vous l'accorder. Vous ne pretendez pas que je me défasse du*

jeune Empereur, ni que je le dépoüille de la souveraine puissance, aprés que je luy ai donné ma fille en mariage. Quant à l'Imperatrice, il n'est pas raisonnable de luy imputer ce qui se fait sans sa participation. J'entens que tous leur portent l'honneur, le respect, & l'affection que l'on doit à des Souverains. A l'égard des ingrats qui conspirent contre moi, je saurai bien châtier leur perfidie. Voila ce que l'Empereur répondit à ceux qui le vouloient porter à prendre de rigoureuses resolutions contre le jeune Empereur, & contre l'Imperatrice sa mere.

5. Quand ils virent que c'étoit inutilement qu'ils s'efforçoient de luy inspirer leurs sentimens, & que leur entreprise étoit aussi vaine que celle des temeraires, qui lancent des traits contre le Ciel, ils se retirerent vers l'Imperatrice Irene, dans l'esperance de la gagner, & de luy faire accroire que leurs conseils étoient fort utiles. Mais comme elle leur eut répondu avec une severité égale, ou mesme plus grande que celle de l'Empereur son mary, & qu'elle leur eut défendu de former des desseins qui jetteroient l'Etat dans de plus terribles mal-heurs que ceux dont il venoit d'être délivré, ils eurent de la confusion d'une si rude reprimende, & ils demeurerent en repos. Il y en eut, neanmoins, quelques-uns des plus inquiets, & des plus remuans, qui conseillerent bien-tôt aprés à Matthieu, fils aîné de l'Empereur, de s'assurer de Didymoteque, d'Andrinople, & de quelques autres villes d'alentour, &

Digitized by Google

d'y établir un petit Etat, où ils vivroient ſous ſa domination. Le pretexte que ces factieux prirent pour l'engager dans la revolte fut, que l'Empereur ſon pere avoit plus d'affection pour ceux du parti de l'Empereur Jean ſon gendre, que pour ceux qui avoient ſupporté tant de travaux, & eſſuyé tant de perils durant la guerre, & qui luy avoient donné dans les temps les plus fâcheux, tant de preuves de leur fidelité, & de leur zele. Ils le prierent de conſiderer, que ſon pere prenant d'un côté tous les ſoins imaginables pour aſſurer à ſon gendre la poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance, & que de l'autre, ce jeune Prince ayant formé avec ſes partiſans un deſſein de revolte, ils étoient ſur le point de retomber en des perils auſſi extrémes que ceux qu'ils avoient évitez, & qu'ainſi il étoit neceſſaire de pourvoir à leur ſureté commune, afin que ſi l'Empereur ſon beau-frere, qui ne le regarderoit jamais que comme un competiteur ſuſpect & odieux, demeuroit maître abſolu, ils euſſent un lieu de refuge. Ils ajoûterent qu'ils ne luy propoſoient pas pour cela de ſe ſoulever contre ſon pere; mais qu'ils le ſupplieoient de les laiſſer en poſſeſſion des villes qu'ils auroient priſes, à la charge de le ſervir avec leurs troupes quand il luy plairoit, & de ne rien pretendre, ni durant ſa vie, ni aprés ſa mort, ſur le reſte de l'Empire; que par ce moyen il ſeroit en aſſurance avec ſes amis, & l'Empereur ſon beau-frere n'auroit pas le pouvoir de luy nui-

re. Voila comment ils engagerent ce jeune Prince à la revolte, & comment ils jetterent dans l'Etat la semence d'une pernicieuse division.

CHAPITRE VIII.

1. Matthieu s'empare de quelques villes. 2. L'Imperatrice Irene sa mere le ramene à son devoir. 3. Maladie contagieuse. 4. Les deux Empereurs visitent la Thrace.

1. MAtthieu s'étant laissé ébranler par les terreurs qu'ils luy avoient données, s'abandonna à leurs conseils, & s'assura des villes dont j'ai parlé, à dessein neanmoins de supplier l'Empereur son pere de luy en laisser le gouvernement durant sa vie, à la charge de les tenir de luy, & de l'Empereur son gendre.

2. Aussi-tôt que l'Empereur eut appris la nouvele de cette revolte il conçut une furieuse colere contre ceux qui l'avoient conseillée, & il medita d'en tirer une solennelle vengence; mais, depuis temperant sa colere par sa clemence, & faisant reflection qu'il rameneroit plus aisement son fils par la douceur, que par la force, il luy envoya l'Imperatrice Irene sa mere, pour le détourner des mauvaises resolutions que l'on luy avoit fait prendre, & pour menager sa reconciliation, & sa paix. Cette sage Princesse dissipa, par sa presence, toutes les défiances, & tous les soup-

Digitized by Google

çons de son fils. Comme elle avoit une singuliere affection pour luy, & qu'il avoit aussi un profond respect pour elle, elle n'eut pas besoin d'emploier beaucoup de paroles pour le gagner, elle n'eut qu'à commander, & à l'heure mesme elle fut obeïe. Elle fit, ensuite, une severe reprimende aux auteurs de la revolte, & bien qu'ils eussent l'honneur d'être ses proches parens, elle les menaça d'un rigoureux châtiment s'ils tomboient jamais en pareille faute.

3. A son retour, elle trouva Andronique le plus jeune de ses fils, mort de la maladie contagieuse, qui étant sortie de la Scythie Hyperborée, & ayant parcouru les côtes de la mer, en avoit enlevé presque tous les habitans. Elle ne s'étendit pas seulement en Pont, en Thrace, & en Macedoine; mais en Grece, en Italie, en diverses Iles, en Egypte, en Judée, en Afrique, en Syrie, & presque par toute la terre. Le mal étoit si violent, & si invincible, que les dietes les plus exactes, ni les temperamens les plus robustes, ne le pouvoient surmonter. Il triomphoit également des forts, & des foibles; de ceux qui manquoient de secours, & de ceux qui étoient secourus. Il ne regnoit que cette maladie, cette année-là, & elle succedoit à toutes les autres. Elle éludoit toute l'industrie des Medecins. Quelques-uns en mouroient dés le mesme jour qu'ils en étoient frappez, & quelque-uns à l'heure-mesme. Ceux qui resistoient deux ou trois jours étoient attaquez

d'une fiévre tres-violente. Puis le transport se faisant au cerveau, ils perdoient la voix, & le sentiment, & tomboient dans un assoupissement semblable à un profond sommeil; Ceux qui en revenoient, tâchoient de prononcer quelques paroles; mais parce que leur langue étoit sans mouvement, & que les nerfs de derriere la téte étoient assoupis, ils ne formoient qu'un son inarticulé, & expiroient à l'instant. Il y en avoit quelques-uns à qui le mal au lieu de monter au cerveau tomboit sur le poumon, & y causoit une inflammation, & une douleur tres-aiguë. Ceux qui étoient attaquez de cette sorte crachoient du sang, & avoient l'haleine fort mauvaise. Leur bouche, & leur langue étoit dessechée, & noircie par l'excés de la chaleur de laquelle ils ne se soulageoient point en buvant peu, ou beaucoup. Ils étoient tourmentez par de continuelles douleurs sans joüir d'aucun repos. Il naissoit à plusieurs des abcés, & des ulceres au haut & au bas des bras, aux jouës, & en d'autres endroits. Il y en avoit à qui il paroissoit des meurtrissures sur tous les membres, avec cette difference, qu'aux uns elles étoient rares & peu apparentes, & aux autres frequentes & apparentes. Enfin tous mouroient de cette maladie, bien que quelques-uns eussent un plus grand nombre de ces fâcheux accidens, & que les autres n'en eussent qu'un plus petit nombre. Mais ceux qui n'en avoient qu'un seul, ne laissoient pas d'en mourir. Ceux qui étoient si hureux que de recha-

Digitized by Google

per, avoient cet avantage, que quand ils retomboient, leur rechute n'étoit pas mortelle, & qu'ainsi, ils ne perdoient point l'esperance de guerir. Il leur venoit des abcés aux bras, & aux cuisses, d'où il sortoit quantité de pûs dont l'evacuation faisoit leur guerison. Quelques-uns qui eurent tous ces mauvais symptomes, guerirent contre toute sorte d'apparence. Il n'y avoit point de remede assuré. Ce qui soulageoit les uns, servoit de poison aux autres. A quelques-uns la maladie procedoit de cela mesme qui avoit procuré la santé aux autres. Cette cruelle contagion dépeupla les maisons, & enleva les bétes avec les hommes. Le plus funeste accident qui accompagnoit ce mal étoit le desespoir. Car aussi-tôt que quelqu'un en étoit frappé il perdoit toute esperance, & il augmentoit sa maladie par la tristesse à laquelle il s'abandonnoit. La nature de cette peste est au dessus de tout ce que l'on en peut dire ; ce qui fait juger qu'elle avoit quelque chose d'extraordinaire, & qu'elle étoit envoyée de Dieu pour le châtiment des hommes. Plusieurs, tant de ceux qui en moururent, que de ceux qui en échaperent, s'en servirent utilement pour la reformation de leurs mœurs. Quelques-uns avant que d'en être frappez, distribuerent leurs biens aux pauvres. Aucun de ceux qui en furent frappez n'eut assez d'insensibilité pour ne pas concevoir un serieux repentir de ses fautes, & pour ne pas tâcher d'appaiser la colere

de Dieu avant que de paroître à son redoutable tribunal. Andronique fils de l'Empereur en mourut le troisiéme jour qu'il en fut frappé. L'Imperatrice eut le cœur percé d'une douleur si vive, de sa mort, qu'elle en conserva le sentiment tout le reste de sa vie. Il avoit non seulement l'avantage de la bonne mine ; mais aussi une adresse singuliere pour tous les exercices honnétes qui peuvent rendre recommandable une personne de son âge, & il donnoit de grandes esperances qu'il imiteroit la vertu, & égaleroit la gloire de ses ancêtres.

4. Aprés cela l'Empereur visita la Thrace, avec l'Empereur son gendre, tant pour le faire connoître à ces peuples qui n'avoient point encore eu l'honneur de le voir, que pour faire savoir à tout le monde qu'il joüissoit de l'Empire de son pere Andronique. Il étoit aussi bien-aise de l'accoutumer aux fatigues, & de luy faire donner des marques de sa future valeur, en ne trouvant rien d'étrange dans ce changement de vie, dans la privation des divertissemens, ni dans les exercices les plus penibles des armes.

CHAPITRE IX.

1. L'Empereur envoye une ambassade au Pape. 2. Le Pape luy en envoye une autre. 3. Propositions de l'Empereur. 4. Réponse du Pape.

1. L'Empereur étant retourné à Constantinople, envoya à Rome George Spanopule Protovestiaire ; Sigere Preteur du Peuple ; & un de ses anciens Domestiques, nommé François, Italien de nation, & qui étoit fort connu du Pape, tant pour adoucir son esprit, que pour luy proposer la guerre contre les Infideles, & la reünion des Eglises. Il avoit appris que Clement sixiéme, qui remplissoit alors le Siege de Rome, étoit fort aigri contre luy de ce qu'on luy avoit fait entendre, qu'il s'étoit servi des armes des Turcs, qui avoient tué & emmené en captivité un grand nombre de Chrétiens; & ainsi, il souhaitoit avec passion de l'informer des veritables motifs de sa conduite, & de luy faire connoître que ce n'avoit été que par une necessité indispensable qu'il en avoit usé de la sorte, & non par aucune inclination qu'il eût pour les infideles. Il vouloit aussi l'exhorter à entreprendre, sous son regne, la guerre qu'il avoit projettée contre les Turcs avec des Princes d'Occident, & luy témoigner qu'il contribuëroit avec joye à un si loüable dessein,

non ſeulement en donnant à l'armée un paſſage commode en Aſie ; mais auſſi en la ſoutenant par ſes troupes, & par ſa preſence.

2. Le Pape eut de longues conferences avec les Ambaſſadeurs, dans leſquelles il leur expoſa auſſi amplement, & auſſi exactement, les circonſtances de la guerre civile, que s'il y avoit été preſent. Les Ambaſſadeurs s'étant étonnez de ce qu'il étoit ſi bien inſtruit du détail des affaires, & luy ayant demandé de qui il l'avoit appris, il leur répondit, qu'il l'avoit appris d'une Dame de Savoye nommée Zampée, qui avoit toujours été à Conſtantinople, auprés de l'Imperatrice Anne, & qui n'en étoit partie pour retourner en ſon païs, que depuis que l'Empereur Cantacuzene s'en étoit rendu maître. Il donnoit des loüanges extraordinaires à l'Empereur, de ce qu'aprés avoir été noirci par les calomnies les plus furieuſes, & attaqué par la guerre la plus cruelle, il n'avoit point châtié l'ingratitude dont ſes ennemis avoient reconnu ſes bien-faits. Sur tout, il l'élevoit juſqu'au Ciel, de ce qu'il avoit donné ſa fille en mariage au jeune Empereur, & de ce qu'il luy avoit conſervé l'Empire de ſes ancêtres. Ayant rendu de grans honneurs aux Ambaſſadeurs, en leur donnant les premieres places, en allant au devant d'eux, quand ils le venoient viſiter, & en les reconduiſant quand ils ſortoient ; il les renvoya avec deux Evêques, dont l'un ſe nommoit Guillaume, & étoit de l'Ordre des Fre-

Digitized by Google

res Mineurs, & l'autre Hugues de Spert, qui étoit de l'Ordre des Freres Précheurs. C'étoient deux hommes de pieté, d'érudition, & d'une conversation fort agreable.

3. L'Empereur leur fit un accueil fort honnorable, & fort civil. Ils écrivoient tout ce qu'il disoit dans la conversation, de peur de l'oublier, & ils le montrerent depuis aux Papes, & aux Savans d'Italie, pour leur faire connoître la capacité de l'Empereur, qu'ils relevoient avec des éloges tout à fait extraordinaires. Mais cela n'arriva que depuis. Alors ils luy proposerent le sujet de leur Ambassade, qui étoit de le remercier des témoignages d'affection & de bonté qu'il rendoit à l'Imperatrice, & à l'Empereur son fils, sans se venger de l'ingratitude si extréme, de la haine si implacable, & de la cruauté si envenimée, avec laquelle ses ennemis l'avoient persecuté ; & de ce que se contentant d'avoir justifié qu'il n'étoit pas auteur de la guerre, il avoit conservé la moderation de son esprit, & la pureté de sa vertu, malgré les plus sanglans outrages, & avoit repris le mesme soin qu'auparavant des enfans de l'Empereur. Ils dirent en suite, que les Evéques de Rome predecesseurs de leur maître, ayant eu un grand zele pour les expeditions contre les Turcs, il en avoit encore un plus grand, & il avoit tâché de l'inspirer aux Princes d'Italie, en leur offrant de contribuer de l'argent & des hommes ; qu'il s'étoit senti excité avec encore plus d'ardeur à

cette importante entreprise, depuis qu'il avoit appris que l'Empereur étoit prêt de la seconder. Ils ajoûterent, que si outre les avantages dont il faisoit joüir les Romains, il avoit la bonté de procurer la reconciliation des deux Eglises, & la reünion des membres de ce grand corps, qui étoient divisez depuis si long-temps par le Schisme, il donneroit de la joïe, non seulement à la terre, mais au Ciel; non seulement aux hommes, mais à Dieu, & aux Anges. Les Nonces du Pape ayant parlé en ce sens à l'Empereur, il leur repartit qu'il remercioit leur maître de la bonté qu'il avoit pour luy, & du zele dont il étoit animé contre les infideles, que quant à luy, il avoit un double sujet de se réjoüir de la guerre à laquelle on se preparoit contre ces peuples: l'un, parce qu'elle tendoit au bien commun de la Chrétienté: & l'autre, parce qu'elle luy fournissoit l'occasion d'y contribuer, de son argent, de ses vaisseaux, de ses chevaux, de ses armes & de ses soldats, & qu'il se tiendroit hureux d'y sacrifier mesme sa propre vie. Quant à ce qui regarde la reunion des membres de l'Eglise du Sauveur, il leur protesta qu'il n'avoit point de paroles assez fortes pour leur exprimer l'excés de la passion avec laquelle il la desiroit, que s'il ne tenoit qu'à mourir pour cela, il presenteroit volontiers son cou & son épée, & que si ses cendres pouvoient produire un si saint ouvrage, il dresseroit luy-mesme le bucher pour y étre consumé. Il ajoûta,

Digitized by Google

que comme il n'y avoit point d'affaire si importante que celle-là; il n'y en avoit point aussi qui dût etre traitée avec tant d'application. *Que si*, continua-t-il, *on apporte tant de precautions, lors qu'il ne s'agit que des biens temporels, dont le gain & la perte sont presque indifferentes, combien en doit-on apporter davantage, lors qu'il s'agit des biens éternels, de la verité & de la foi? En cela, il ne se faut pas fier à ses propres lumieres, comme si elles suffisoient pour penetrer des matieres si sublimes. Ce sont des points de doctrine qui ont divisé les deux Eglises. Si ceux qui ont introduit les dogmes qui sont reçus aujourd'hui par l'Eglise Romaine, n'avoient pas eu tant de presomption de leur propre suffisance, ni tant de mépris des autres fideles, le mal ne seroit pas monté à un tel excés, & les membres du corps du Sauveur n'auroient pas été déchirez par un Schisme si funeste. Ils devoient soumettre leurs sentimens au jugement des Pasteurs des autres Eglises; car alors, ou ils auroient été approuvez d'un commun consentement, & aprés une approbation si solennelle, l'on n'auroit pu en revoquer en doute la verité, ou ils auroient été condamnez, & ensevelis sous le silence. Voila quel étoit l'ancien usage, & la pratique consacrée par l'exemple des premiers Predicateurs de l'Evangile. Le Divin Paul communiqua sa doctrine aux autres Apôtres, de peur de courir en vain, & de publier des maximes qui auroient déplu à Dieu, bien qu'il eût été ravi au troisiéme Ciel, & qu'il y eût appris des choses qui ne se peuvent exprimer par le langage des hommes. Michel les premier des Paleologues a entrepris*

inutilement la reconciliation des Eglises, & son entreprise n'a servi qu'à en accroître la division. C'est pourquoi je n'embrasserai jamais de nouveautez, ni ne forcerai personne à les embrasser, avant que l'on ait assemblé un Concile general, où la verité de la foi ait été solidement établie; ce que je dis non seulement pour le bien de toute l'Eglise, & pour l'interêt general des fideles; mais aussi pour l'interêt particulier de mon salut. Car je suis tres-disposé à croire ce qui aura été defini par le jugement de tous les Evéques, & à rejetter tout ce qu'ils refuseront d'autoriser. Je ne doute point que les Pasteurs & les peuples ne soient dans la mesme disposition. Si j'employois la puissance temporelle pour les porter à suivre vos sentimens, ils s'y opposeroient de toute leur force. Je ne meriterois pas mesme de trouver la moindre creance dans vos esprits, si je recevois vôtre doctrine sans l'avoir examinée; car quel sujet auriez-vous de vous promettre que je la conserverois, si j'avois abandonné legerement celle que mes peres, & mes maîtres m'ont apprise dans ma jeunesse? Je suis donc d'avis d'assembler les Evéques d'Orient & d'Occident, & je me promets que Dieu qui est fidele en ses promesses, ne permettra pas qu'ils manquent de découvrir la verité. Si l'Empire Romain contenoit encore aujourd'hui l'Asie & l'Europe, comme il les contenoit autrefois, il faudroit que ce fût en quelque ville de son étenduë que l'on celebrât le Concile; mais puis qu'il est renfermé en des bornes plus étroites, que le Pape ne peut pas venir ici, & que je ne puis aller à Rome, à cause des guerres continuelles que j'ai sur les bras; nous nous assemble-

Digitized by Google

rons en quelque ville maritime, qui ſoit dans une diſtance égale entre luy & nous, & la Providence uſant de ſa bonté ordinaire, nous conduira, comme j'eſpere, à la connoiſſance de la verité. Il ajouta, enfin, que ſi le Pape avoit le Concile agreable, il le ſupplioit de luy mander promtement le temps & le lieu, afin qu'il en pût avertir le Patriarche, & les Evéques. Les Nonces trouverent ces propoſitions-ci fort raiſonnables, & étant retournez en Italie, chargez de preſens, ils firent au Pape un recit fidele de leur Ambaſſade, luy releverent, avec des loüanges extraordinaires, les qualitez excellentes de l'Empereur, & luy montrerent leur journal.

4. Le Pape temoigna étre content de la convocation d'un Concile, & il envoya auſſi-tôt dire à l'Empereur, qu'il ſeroit fort aiſe que les Evéques s'aſſemblaſſent; mais qu'il ne pouvoit convenir ni du lieu, ni du temps de l'aſſemblée, ſans en avoir auparavant communiqué avec ceux d'Occident. Bien-tôt apres, pour l'aſſurer que le retardement ne procedoit pas de ſa negligence, il luy manda, qu'il ſouhaitoit avec une ardeur incroyable, la reünion des deux Egliſes, comme l'affaire la plus importante de la Chretienté; mais que la guerre étant commencée entre divers Princes d'Italie, il étoit obligé, en qualité de leur pere Spirituel, de les exhorter à la paix, que dés qu'elle ſeroit concluë, il arréteroit avec les Evéques d'Occident le lieu, & le temps le plus propre pour

la celebration du Concile. L'Empereur luy envoya un Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, nommé Jean, qui demeuroit à Galata, & qui étoit de ses amis, pour le remercier du zele avec lequel il souhaitoit la paix de l'Eglise, & pour le prier de conserver toûjours le mesme sentiment. La mort de ce Pape inopinement survenuë dans le mesme temps, dissipa le projet de la convocation du Concile.

CHAPITRE X.

1. L'Empereur Cantacuzene reprent la ville de Medée. 2. Il défait les Turcs. 3. Il donne sa parole au reste des vaincus. 4. Nicephore & d'autres jeunes Seigneurs en tuent quelques-uns. 5. L'Empereur reprime leur insolence. 6. Il fait des presens aux Turcs, & les renvoye en leur païs. 7. Matthieu fils aîné de l'Empereur défait une autre troupe de Turcs. 8. L'Empereur est attaqué d'une maladie qui dure un an.

1. L'Empereur Cantacuzene alla, ensuite, avec l'Empereur son gendre attaquer la ville de Medée assise sur le bord de la mer de Pont. Durant la guerre civile, l'Imperatrice Anne en avoit donné le gouvernement à un nommé Tamprotitze, qui depuis la paix refusoit de reconnoître

Digitized by Google

noître l'Empereur Cantacuzene, & qui ayant rassemblé une grande multitude de voleurs, couroit & pilloit le païs d'alentour. L'Empereur fut obligé de souffrir ces insolences, tant qu'il fut occupé à d'autres affaires plus importantes; mais aussi-tôt qu'il les eut terminées, il laissa Manuël Despote son fils à Constantinople, en qualité de Gouverneur, & ayant commandé à Phaceolate Protostrator de faire construire des galeres, il alla à Medée avec le jeune Empereur, & il somma Tamprotitze de le reconnoître. Ne pouvant soutenir le siege il se rendit à composition, & fut traité fort civilement, & gratifié des premieres charges.

2. Quand il fut maître de Medée il renvoya le jeune Empereur à Constantinople, & il distribua dans les places la plus grande partie de ses troupes, n'en ayant retenu qu'un petit nombre pour aller à Andrinople donner ordre à quelques affaires. Comme il étoit en chemin, on luy vint dire qu'environ deux mille Turcs avoient traversé l'Hellespont, & qu'ils faisoient le dégât en Thrace. Il eut regret alors d'avoir renvoyé son armée, & de ne la pouvoir rappeler, parce qu'il apprehendoit que durant qu'elle reviendroit, les Turcs ne repassassent en Asie, avec le butin dont ils étoient chargez, & ainsi, il se trouva obligé de marcher contre eux, avec le peu qu'il avoit de gens. Le jour suivant il les rencontra campez proche du mont Lipique, dans les pas des mon-

tagnes, d'où ils ne l'aperçurent point. Il ne jugea pas à propos de mener des gens pesamment armez en des lieux présqu'innaceſſibles; mais il ſuivit durant toute la nuit les ennemis qui s'étoient diſperſez de côté & d'autre pour piller, & les ayant joints le jour ſuivant, auprés d'une petite ville nommée Meſene, il les défit, en tua un grand nombre, & en prit un grand nombre priſonniers. Un de leurs Chefs nommé Caramahémet mourut ſur la place. L'autre nommé Maratumane gagna une hauteur avec le reſte des ſiens qui s'étoient échapez du combat. Ils tirerent de là ſur les vainqueurs, & bleſſerent quantité d'hommes, & de chevaux.

3. L'Empereur défendit aux ſiens de tirer, & s'étant approché des Turcs, il leur commanda de ſe rendre ſans rien craindre. Ils le connoiſſoient pour l'avoir ſervi long-temps durant les guerres civiles, & ils luy repondirent, qu'ils étoient reſolus de mourir les armes à la main, & de vendre cherement leur vie. L'Empereur leur ayant donné ſa parole, & les ayant aſſurez, que l'on ne leur feroit aucun mauvais traitement, ils deſcendirent, & s'étant mis à l'entour de luy, ſe proſternerent, & luy baiſerent les piés.

4. Durant qu'il leur parloit, & qu'il leur reprochoit l'ingratitude avec laquelle ils avoient fait des incurſions ſur ſes terres, bien qu'ils euſſent autrefois combattu ſous ſes enſeignes, Nicephore ſon gendre, & quelques jeunes Sei-

Digitized by Google

gneurs, l'exposerent à un extréme peril par leur imprudence. Car ayant mis l'épée à la main, ils tuerent quelques Turcs, les autres ayant tiré à l'heure-mesme leurs épées, auroient tué, s'ils avoient voulu, l'Empereur qu'ils avoient au milieu d'eux: mais ayant bien jugé qu'il desaprouvoit cette violence, & que ce n'étoit que l'effet de la temerité & de l'emportement de ces jeunes-gens, ils se retinrent. Il leur commanda en leur langue qu'il parloit un peu, de se sauver sur la hauteur d'où ils étoient descendus, ce qu'ayant fait, ils s'y rangerent pour se défendre, n'ayant perdu que neuf soldats avec leur Capitaine.

5. L'Empereur rappela en colere son gendre & ses soldats, & reprima leur insolence.

6. S'étant en suite approché de la hauteur, il fit des presens aux Turcs, & les renvoya genereusement en leur païs, pour recompenser la bonne foi avec laquelle ils s'étoient rendus à luy.

7. Dans le mesme temps Matthieu fils aîné de l'Empereur, & Gouverneur des villes de Calcidice, vainquit une autre troupe de Turcs qui y étoient abordez, il en prit plusieurs, & tua le reste, sans qu'un seul en échapât. Il courut un extréme hazard en cette rencontre. Car poursuivant un peu indiscretement les ennemis, & tuant tout ce qui se presentoit devant luy, son cheval glissa, & le renversa par terre, de sorte qu'il fut obligé de se défendre quelque temps à pié, contre les barbares qui l'avoient environné de toutes parts.

Il coupa neanmoins la tête de celui qui l'approcha de plus prés, & les autres s'étant un peu retirez, par la crainte d'être reçus de mesme façon, il eut le loisir de monter sur un cheval que ses soldats luy presenterent, & de mettre la derniere main à sa victoire. Il en envoya la nouvele à l'Empereur son pere, dans le mesme temps qu'il reçut celle de la sienne, les deux couriers s'étant rencontrez en chemin.

8. L'Empereur étant parti de Mesene pour aller à Didymoteque, il y fut attaqué d'un mal de reins, qui luy dura un an entier, bien que jusqu'alors il n'eût point eu de longue maladie. Il avoit ressenti quelque atteinte de fiévre tierce aux années climacteriques ; mais jamais il n'en avoit eu plus de trois accés. Cette fois-là, il eut avant le combat une legere douleur de colique nefretique ; mais aprés le combat il en fut tourmenté avec violence. Il s'attira lui-mesme ce mal-là ; car aprés avoir été trempé de sueur durant la chaleur de la bataille & de la saison, il mit bas ses armes, s'exposa au vent, & se rafraichit plus qu'il ne faloit. Il ne reçut point de soulagement de ses Medecins, bien qu'ils passassent pour les plus habiles de leur profession. Au bout de l'an, le mal cessa, sans que l'on reconnût, ni la cause qui l'avoit fait commencer, ni celle qui l'avoit fait finir. Il n'en changea point de maniere de vivre, & étant quelquefois las de demeurer au lit, il montoit à cheval, bien qu'il ne le pût faire sans sentir beaucoup de douleur.

Digitized by

CHAPITRE XI.

1. Les Latins de Galata commencent la guerre contre les Romains. 2. Les Marchans conjurent l'Empereur d'armer contre eux. 3. Sa réponse. 4. On construit des vaisseaux. 5. Les Latins demandent la paix. 6. Ils continuent la guerre. 7. Ils redemandent la paix. 8. Les Romains prennent un vaisseau Genois. 9. Description de la flote Romaine. 10. Disgrace survenuë par la tempête. 11. Constance de l'Empereur. 12. Insolence des Latins. 13. Ils demandent la paix. 14. L'Empereur la leur accorde. 15. Sa generosité.

1. PEndant qu'il étoit malade à Didymoteque, les Latins de Galata susciterent une guerre, dont je dirai l'occasion. C'est une nation qui a toujours été ennemie des Romains, qui luy a sans cesse tendu des pieges, & qui a violé ses Traitez, & ses sermens, toutes les fois qu'elle l'a pu faire impunément. Ils s'emparerent de Phocée & de Mitylene, par la plus noire de toutes les perfidies, sous le regne du jeune Andronique. Il est vrai qu'ils n'en joüirent pas long-temps, & qu'ils en furent chassez bien-tôt aprés. Depuis sa mort ils violerent le Traité qu'ils avoient fait:

avec l'Imperatrice Anne, en reduisant à leur obeïssance l'Ile de Chio. Les guerres civiles ayant été hureusement éteintes, & l'Empereur Cantacuzene étant en possession paisible de l'autorité Souveraine, ils le supplierent de leur accorder l'espace qui est au delà de la forteresse, sous pretexte de l'accroître; mais en effet à dessein de la fortifier de telle sorte, qu'elle fût imprenable. Cét espace-là la commandoit. Ils ne pretendoient rien moins que de se rendre maîtres de la mer; mais ils n'avoient garde de découvrir une pretension si ambitieuse avant que de s'être assurez des lieux d'où ils apprehendoient d'être incommodez. L'Empereur qui n'ignoroit pas leurs mauvaises intentions, commanda d'équipper des vaisseaux, pour être en état de se défendre s'ils étoient si insolens que de l'attaquer. Il leur refusa l'espace qu'ils luy avoient demandé, dans la creance que s'ils s'abstenoient de mal faire, ce seroit plûtôt par la crainte de ses armes, que par le respect de leurs sermens. Les autres Latins les comparent aux ânes, parce qu'ils s'éloignent toujours de leur devoir, s'ils ne sont retenus par la crainte du châtiment, comme ces animaux se détournent de leur chemin, & s'arretent incessamment, si celui qui les conduit ne les fait marcher à force de les battre. Ils furent fort fâchez de ce refus, & de ce que les Romains équippoient une flote, & ils se resolurent de faire la guerre, pour s'assurer la domi-

Digitized by Google

nation de la mer, & pour fortifier leur place. Ils amasserent donc sous d'autres pretextes, quantité de belles pierres, & d'autres materiaux. Dés qu'ils eurent reçu la nouvele de la maladie dont l'Empereur avoit été attaqué à Didymoteque, ils crurent que le temps d'executer ce qu'ils avoient resolu étoit arrivé, & ayant attaqué, à la faveur de la nuit, les Romains qui demeuroient vis à vis d'eux, ils mirent le feu à leurs maisons. Le jour suivant, ils armerent leurs galeres, leurs barques, & leurs autres vaisseaux, & brûlerent des maisons & des navires aux environs de Constantinople, & en prirent mesme quelques-uns. Ils brûlerent aussi les galeres, à la reserve de trois que les habitans avoient par l'ordre de Manuël tirées du lieu où l'on les bâtit le long d'une riviere, proche du Monastere de Saint Côme. Ils parcoururent, ensuite les côtes, & y mirent tout à feu, & à sang. Etant en mesme temps sortis en foule de la forteresse, ils fortifierent la colline, & ils éleverent une tour sur le haut. Les hommes, les femmes, les personnes de la plus haute qualité travaillerent aux ouvrages, & en peu de temps ils éleverent la muraille à une juste hauteur. Lors que les pierres leur manquerent ils se servirent de terre.

2. L'Empereur fut tres fâché d'apprendre que ces étrangers qui demeuroient dans le voisinage des Romains, & qui, par cette raison-là, devoient vivre dans une plus grande soumission, se portoient à ce haut point d'insolence. C'est pour-

quoi bien qu'il fût encore tourmenté par les douleurs de sa nephretique, il se fit porter à Constantinople. Il n'y fut pas si-tôt arrivé, qu'il se vit entouré dans son Palais par une foule de Marchans qui le supplierent de ne les pas laisser ainsi exposez aux insultes, & aux brigandages des Latins, & qui offrirent de contribuër à la depense de la guerre.

3. Il commença sa réponse par une severe réprimende qu'il leur fit ; de témoigner hors de saison une grande ardeur contre les ennemis, qu'ils avoient dû témoigner lorsqu'il les y avoit exhortez, & que s'ils l'eussent fait en ce temps-là les Latins n'auroient jamais eu la hardiesse de prendre les armes. Neanmoins, voyant que la guerre étoit inévitable, il leur commanda de contribuër aux frais, & il nomma Constantin Tarcaniote pour recevoir leur argent.

4. Les Latins étant maîtres de la mer, on étoit obligé de mener par terre le bois que l'on tiroit de la montagne de Sergence, à un lieu nommé Contoscale, où l'on fabriquoit les vaisseaux. Ce qui ne se pouvoit executer sans une peine incroyable.

5. Ils esperoient que l'Empereur ne pouvant les reduire par les armes, leur accorderoit leurs demandes, & qu'il les laisseroit maîtres de la mer. Mais quand ils virent que les choses reussissoient autrement qu'ils ne se l'étoient promis, & que l'on fabriquoit des vaisseaux, ils changerent

rent

Digitized by Google

rent de resolution, & luy envoyerent demander la paix.

6. Il leur reprocha l'injustice qui leur avoit fait prendre les armes, & commettre de si horribles desordres, sans qu'il leur en eût donné de sujet. Il leur commanda en suite d'abandonner l'espace qu'ils avoient clos de murailles, & de demolir les fortifications qu'ils avoient élevées, & que c'étoit l'unique moyen d'obtenir la paix, qu'ils demandoient. Ils rejetterent ces conditions avec indignation, & répondirent, que s'il ne leur cedoit le Fort, ils n'omettroient rien de ce qu'ils seroient obligez de faire pour se bien défendre. Et à l'heure mesme ils recommencerent la guerre, & parcourant le païs, ils y firent un dégât étrange. S'étant rendus si redoutables sur mer, que les Romains n'osoient plus se hazarder d'y paroître, ils éleverent sur un grand vaisseau une haute machine propre à battre les murailles, avec laquelle ils lançoient une pierre d'une telle pesanteur, qu'à peine un homme des plus robustes la pouvoit soulever. Ayant tiré le vaisseau avec des galeres, ils jetterent dans la ville quantité de ces pierres, sans neanmoins causer de dommage fort notable. L'Empereur ne pouvant leur resister par mer, faute de vaisseaux, envoya des troupes pour les incommoder par terre. Il ne perdit pas pourtant la pensée de se défendre par mer. Car il dressa des machines d'une extraordinaire grandeur, avec lesquelles il fit lancer des pierres,

qui eureut un tel effet, qu'elles ruinerent quantité de maisons sur le rivage de Galata, & quantité de vaisseaux, & qu'elles enfoncerent ce grand vaisseau où étoit la machine, de telle sorte, qu'à peine ceux qui étoient dessus se purent échaper.

7. Les Latins envoyerent encore deux ou trois fois des Ambassadeurs, pour demander la paix. Mais l'Empereur persista à la leur refuser, à moins qu'ils ne ruinassent leurs fortifications, & qu'ils n'abandonnassent l'espace, qu'ils avoient usurpé. Ces ambassades ayant consumé beaucoup de temps, l'Empereur fit cependant achever ses galeres, les remplit de matelots, & de soldats, & se prepara à donner bataille. Il confia à Phaceolate Protostrator le commandement des trois qui avoient été bâties à Pise ; & à Zamplacon, grand Duc, le commandement de celles qui avoient été bâties au Contoscale. Ce Zamplacon pour avoir affecté de faire les siennes plus grandes que les autres, d'y élever des tours, & de faire un étage au dessus des rameurs, en fut notablement incommodé, comme nous verrons dans la suite.

8. Le jour de devant celui auquel on devoit mettre les galeres en mer, il parut un vaisseau de Gennes richement chargé, que la bonace obligea de se mettre à l'ancre proche l'Ile du Prince. Aussi-tôt que le bruit en eut été répandu, quatre des vaisseaux de l'Empereur, savoir deux à trois rangs de rames, & deux à un rang partirent pour l'aller combattre. Ceux qui étoient dessus se dé-

Digitized by Google

fendant vaillamment, les Romains y jetterent des feux d'artifice, y entrerent, & tuerent un grand nombre de Genois. Mais dans le temps mesme qu'ils avoient l'avantage, il se répandit un bruit sans auteur, que les galeres de Galata s'approchoient, & à l'heure mesme les Romains prirent la fuite, & laisserent cinquante de leurs compagnons dans le vaisseau Genois. Cependant le bruit étoit faux. Les Romains qui étoient demeurez sur le vaisseau s'accorderent avec les Genois, & convinrent de travailler avec eux à éteindre le feu, à la charge que si leurs compagnons revenoient le jour suivant, & qu'ils se rendissent maîtres du vaisseau, les Genois auroient la vie, & que si les Genois en demeuroient maîtres, ils la leur accorderoient reciproquement, ce qui arriva. Car comme les galeres de l'Empereur étoient prêtes de l'attaquer, les Latins de Galata les previnrent & tirerent au bord le vaisseau à demi brûlé, & les Genois qui étoient dedans obtinrent la vie aux cinquante Romains, comme ils la leur avoient promise.

9. Lors que les Galeres de l'Empereur furent achevées, & qu'elles eurent été remplies de matelots, & de soldats, elles partirent en un plus bel ordre, & en un plus magnifique équipage qu'aucune flote que les Romains eussent euë depuis long-temps. Il y avoit à la queuë force vaisseaux à un seul rang de rames, force barques, & force bateaux chargez de soldats, à qui la haine ancienne qu'ils portoient aux Latins inspiroit une mer-

veilleuſe ardeur. Ces étrangers furent ſi fort épouvantez par la grandeur de ces preparatifs, qu'ils n'avoient point du tout d'envie d'en venir aux mains, bien qu'ils paruſſent ſur leurs galeres au devant du Fort, & bien qu'ils fiſſent mine d'avoir deſſein de donner bataille. Leur intention étoit de tirer leurs galeres avec des cordages, & de ſe défendre du haut de leurs murailles, & en cela meſme ils ne voyoient pas grande ſureté. On tira les galeres de l'Empereur, du port appelé le Neorion, & on les mit à l'ancre. Phaceolate équippa les ſiennes de ſon côté. La cavalerie marcha en meſme temps ſous la conduite du Deſpote ſon fils, pour charger les ennemis par terre, dans le meſme temps que les autres les attaqueroient par mer.

10. Le jour ſuivant, comme les galeres que l'on avoit tirées de Neorion étoient auprés de la porte d'Eugene, & que celles de Phaceolate ſortoient de la riviere pour ſe joindre à elles, il s'éleva tout d'un coup un vent impetueux, par un ordre ſecret de Dieu, qui diſpoſant de toutes les affaires du monde avec un pouvoir abſolu, & avec une équité ſouveraine, vouloit que les Romains en punition de leurs crimes, fuſſent vaincus par d'autres peuples plus méchans qu'eux. Les trois galeres ſur leſquelles étoient les tours furent renverſées dans la mer. Un étage de celle que Phaceolate commandoit tomba en meſme temps, & les matelots, & les ſoldats qui étoient deſſus cou-

lerent à fond. Il n'y en eut neanmoins gueres plus de deux cens de noyez, les autres s'étant ſauvez à la nage, parce qu'ils n'étoient pas loin du rivage. Manuël Philantropene Capitaine de la premiere galere, homme hardi & genereux, & fort cheri de l'Empereur, fut du nombre de ceux qui perirent. Les habitans de Galata profiterent de cette diſgrace. Car ayant tiré ces galeres à terre, ils y mirent le feu, ſans que perſonne les en empechât. Les troupes que le fils de l'Empereur conduiſoit par terre s'apprétoient à fondre ſur eux, à l'heure meſme que les galeres les attaqueroient; mais cette diſgrace ſurvenuë ſi inopinément les obligea de ſe retirer.

11. L'Empereur gemit dans le fond de ſon cœur d'une perte ſi conſiderable, & il adora la profondeur des jugemens de Dieu qui l'avoit ordonnée pour le châtiment de nos crimes. Bien loin, neanmoins, de perdre courage, il commanda de conſtruire une nouvele flote.

12. Les habitans de Galata celebrerent le jour auquel ils s'étoient rendus maîtres de nos galeres, comme le jour non ſeulement de leur victoire, mais de leur ſalut. Le lendemain ils équiperent leurs vaiſſeaux, les parerent, les couronnerent de fleurs, & les menerent, en ce ſuperbe équipage, devant le Palais de l'Empereur, & ils paſſerent, & repaſſerent pluſieurs fois, portant comme en triomphe les étandars des vaincus.

13. Ils s'imaginoient que le courage de Canta-

zene ſeroit abattu par cette diſgrace, & qu'il leur abandonneroit la place qui faiſoit le different. Mais quand ils virent qu'il faiſoit équipper d'autres vaiſſeaux, & que regardant la perte qu'il avoit ſoufferte comme une peine des pechez de la nation, il s'efforçoit de la reparer en appaiſant la colere de Dieu, ils craignirent de ruiner leurs affaires par une trop grand opiniatreté, & ils ſe reſolurent d'abandonner la place.

14. Les articles ayant été arrétez, ils remirent le nouveau fort, & tout ce qu'ils avoient uſurpé entre les mains du Deſpote.

15. Cantacuzene manda à l'heure meſme les plus conſiderables de leur nation, les traita fort civilement, & leur dit, qu'il n'avoit conteſté que pour la défenſe des droits de l'Empire, & non pas pour la poſſeſſion d'une place d'auſſi peu d'étenduë, & d'auſſi peu d'importance que celle qu'ils avoient uſurpée, qu'en effet c'étoit une choſe ridicule que des étrangers qui n'étoient devenus riches que par la liberalité de ſes Predeceſſeurs, euſſent l'inſolence de prendre par force la moindre partie des terres de l'Empire ; mais que puis qu'ils renonçoient à leur entrepriſe, il n'étoit pas ſi attaché à de legers interêts, que de les vouloir priver d'un petit eſpace qu'ils eſtimoient ſi fort, & à l'heure meſme il commanda à ſon fils de le leur livrer, & d'ôter les ſoldats qui le gardoient. Quand ils en eurent été mis en poſſeſſion, ils vinrent trouver le fils de l'Empereur, firent des ac-

Digitized by Google

clamations en faveur de ſon pere, & jetterent au tour de l'étendart quantité de pieces d'or, qui furent ramaſſées par les ſoldats. Voila quel fut le commencement & la fin de cette guerre.

CHAPITRE XII.

1. L'Empereur fait rendre comte à Tarcaniote des deniers publics. 2. Il fait de nouveles impoſitions. 3. Il ſe plaint aux Genois de ce qu'ils avoient uſurpé l'Ile de Chio. 4. Leur réponſe. 5. Traité entre l'Empereur & eux. 6. Vn Genois nommé Cibo offre à l'Empereur de le rendre maître de l'Ile de Chio. 7. Sa réponſe. 8. Entrepriſe temeraire de Cibo & ſa mort.

1. L'Empereur ayant appris que dans le cours de cette guerre, Tarcaniote avoit fait des exactions à Conſtantinople, dont les plaintes étoient ſi extrémes, qu'elles tendoient au ſoulevement & à la revolte, & que d'ailleurs ſes ennemis & ſes calomniateurs en prenoient occaſion de publier, que l'on avoit levé plus de trois cent mille écus d'or; Il ſe reſolut de confondre leur médiſance. Pour cet effet il convoqua tout le peuple, & il commanda à Tarcaniote de rendre ſes comtes au milieu de l'aſſemblée. Il fit voir à ceux meſmes de qui l'on avoit tiré de l'argent, que l'on n'avoit pas tiré plus de cinquante mille

écus, qui avoient été employez à l'armement de la flote, outre une somme égale, ou un peu plus grande, qui avoit été prise à l'Epargne.

2. L'Empereur considerant que les plus importantes entreprises manquoient souvent faute d'argent, que les particuliers n'étoient point disposez à contribuer aux necessitez publiques, & que ses revenus ordinaires ne se recevoient plus comme autrefois : Il imposa un nouveau tribut d'un écu pour muid de blé, qui seroit apporté par les étrangers. Il ordonna aussi que les vignerons payeroient un écu pour cinquante conges de vin, que ceux qui l'acheteroient des vignerons en payeroient deux, non seulement parce qu'ils étoient plus riches, mais aussi parce qu'ils profitoient en repos du travail d'autrui. Au lieu que par les anciennes ordonnances, les marchans étoient obligez de payer dix pour cent ; il les obligea à payer cinquante pour cent, & par ce moyen, les Romains équipperent en tres-peu de temps deux cens vaisseaux, amasserent des richesses immenses, & se rendirent maîtres de la mer.

3. Comme les Genois retenoient l'Ile de Chio contre toute sorte de justice, & contre la foi des traitez, l'Empereur envoya un ambassade au Duc, au Senat, & au Peuple, pour la leur redemander suivant les articles des Traitez, & suivant les termes des sermens prétez en consequence.

4. Le Duc, le Senat & le Peuple répondirent, que

Digitized by

que quelque juste que fût la demande de l'Empereur, ils n'y pouvoient satisfaire alors, parceque ce n'étoit pas la Republique qui s'étoit emparée de l'Ile de Chio, mais quelques-uns de la noblesse, qui avoient équippé pour cet effet des vaisseaux à leurs dépens, que dans ce temps-là ils ne les pouvoient reprimer par la force, mais qu'ils chercheroient l'occasion de les surprendre par adresse.

5. Ayant fait cette réponse, ils envoyerent à l'Empereur Jacques Herminio, & Pinello Antaro pour l'assurer de la sincerité de cette promesse. Il ne se contenta pas de cette réponse; mais il leur marqua un temps, dans lequel ils seroient tenus de luy rendre l'Ile, & qu'à faute de cela il la reprendroit par les armes. Ils s'accorderent, neanmoins, aux conditions qui suivent, que les Genois joüiroient, l'espace de dix ans, de la ville principale qui a retenu le nom de l'Ile, & qu'ils en tireroient tous les revenus, en païant seulement à l'Empereur vint-deux mille écus d'or par an, qu'ils éleveroient au milieu de la ville l'étendart de l'Empereur, selon la coutume, que leur Evêque seroit élû dans le Clergé de Constantinople, que les Samedis ils feroient les acclamations accoutumées, en l'honneur de l'Empereur; que les Prêtres feroient mention de luy dans leurs Sacrifices, que le reste de l'Ile avec les Bourgs, & les Forts, demeureroit sous la domination de l'Empereur, qui y établiroit un Gouverneur,

pour juger les differens des habitans; que quand un Romain auroit un procés contre un autre Romain, ils seroit terminé par le Gouverneur Romain, que quand un Genois en auroit un contre un Romain, il seroit jugé par deux Juges, dont l'un seroit Genois, & l'autre Romain; qu'au bout de dix ans, à comter du jour que l'Empereur Cantacuzene s'étoit rendu Maître de Constantinople, les Genois abandonneroient entierement l'Ile de Chio. Simeon Veniose, & quelques-autres des Premiers de Genes, bien-loin de consentir à ces articles, declarerent qu'ils aimoient mieux être déclarez ennemis de la Republique, que de renoncer au droit qu'ils avoient sur l'Ile de Chio.

6. Pendant que les Ambassadeurs de l'Empereur étoient à Genes, Cibo, qui étoit le plus puissant de l'Ile de Chio, & qui avoit été établi par les Genois Gouverneur de Phocée, dans le temps qu'ils reduisirent l'Ile de Chio par famine, comme nous l'avons dit cy-dessus, envoya demander pardon à l'Empereur, de la part qu'il avoit euë autrefois à la reddition de cette Ile, & offrir de la luy remettre entre les mains, pour peu qu'il luy fournît de secours à cet effet.

7. L'Empereur le remercia, & luy promit de recompenser sa bonne volonté. Il l'avertit neanmoins de ne rien entreprendre jusqu'à ce que ses Ambassadeurs fussent revenus de Gennes parce qu'il pourroit peut-être se rendre maître de l'Ile,

Digitized by Google

ſans être obligé de prendre les armes, & que ce ſeroit une conduite indigne de ſa generoſité, de faire la guerre dans le temps qu'il traitoit de la paix.

8. Il eût agi ſans doute plus ſagement s'il eût ſuivi les ordres de l'Empereur. Mais l'ardeur dont il étoit tranſporté, ne luy ayant pas permis d'attendre le ſecours, & s'étant trop fié à ſes propres forces, il ſe perdit miſerablement. Ayant amaſſé à Phocée le plus grand nombre qu'il put de Romains, il fit voile vers Chio, & il y aborda à l'impourvû, chargea les Genois, & les défit, bleſſa Venioſe le gouverneur, & obligea les autres à ſe tenir à couvert de leurs murailles. Il arriva par un ordre ſecret de Dieu, qui vouloit changer la face de l'affaire, qu'André Petrile Genois, qui étoit parti de Smyrne avec deux galeres pour aller à Conſtantinople, paſſa le meſme jour à cette Ile, où ayant appris que ſes compatriotes étoient aſſiegez par Cibo, il crut les devoir ſecourir. Il y eut un ſecond combat, dont le ſuccés fut encore favorable aux Romains. Mais comme Cibo s'y portoit fort vaillamment, il fut percé d'un coup de fleche, dont il mourut. Les Phocéens s'en retournerent à Phocée aprés la mort de leur chef, & ainſi, l'Ile de Chio demeura en la poſſeſſion des Latins. Lorſqu'ils la rendirent à l'Empereur, ils luy rendirent auſſi celle de Phocée, dont il donna le gouvernement à Leon Calothete. Il étoit de Chio, & il y avoit été fort mal traité par Apocauque, durant la guerre civile, en haine de l'af-

fection qu'il portoit à Cantacuzene, & en ayant été chassé, Cibo fut mis en sa place, ce qui fut cause de la perte de cette Ile. Car il avoit beaucoup plus de prudence, plus de prevoyance, & plus de suffisance que Cibo, pour conserver les places qui luy étoient confiées. Il est encore aujourd'hui Gouverneur de Phocée, & il la maintient sous l'obeïssance de l'Empire.

Chapitre XIII.

1. Manuel Despote rétablit la Morée. 2. Les habitans conspirent contre luy. 3. Soulevement general. 4 Il pardonne aux rebelles. 5. Ils se revoltent de nouveau. 6. Il les reduit à son obeissance, & les traite avec douceur. 7. Les Latins l'attaquent, puis s'accordent avec luy.

1. Comme la Morée avoit été entierement ruinée, non seulement par les incursions des Turcs qui y étoient abordez sur de puissantes flotes; mais aussi par les armes des Latins qui s'étoient rendus maîtres de l'Achaïe, & sur tout par la fureur des habitans qui s'entretuoient miserablement eux-mesmes, & qui détruisoient les villes, pendant que la campagne étoit desolée par les étrangers, l'Empereur s'appliqua à pourvoir à ces desordres, & parce qu'il n'avoit pas auprés de

Digitized by

luy Matthieu ſon fils ainé, il y envoya Manuel Deſpote pour commander les galeres, & pour conſerver la Province. Il appaiſa d'abord les troubles qui s'étoient émus au dedans, en châtiant ceux qui en étoient les auteurs, & en retenant les autres dans le devoir, par la crainte d'un pareil châtiment. Il fit en ſuite un traité avec les Latins, par lequel il s'aſſura qu'ils n'exerceroient plus d'actes d'hoſtilité contre les habitans, & il chargea ſi rudement les Barbares en pluſieurs rencontres, qu'il leur apprit à ne plus mépriſer les habitans. En peu de temps les villes reprirent leur premiere ſplendeur. La ſureté & l'abondance furent bien-tôt retablies en la campagne, & les terres qui avoient paru plus deſertes, & plus ſteriles que la Scythie, furent cultivées comme auparavant. Manuel ne ſe contenta pas de procurer en general la felicité des villes, il voulut encore procurer en particulier le repos des habitans.

2. Mais de quelques faveurs dont il les comblât, ils n'étoient jamais ſatisfaits, & ils mépriſoient ces traitemens ſi avantageux, pour contenter leur humeur inquiete & remuante. La crainte qu'ils avoient du Deſpote les empéchant de rien entreprendre les uns contre les autres, ils s'accorderent à tourner leurs armes contre luy. Ce fut Lampude qui fut auteur de cette conſpiration. Il n'y avoit perſonne dans le païs qui fût auſſi propre que luy à exciter les peuples à la revolte.

La faction contraire à celle dont il s'étoit fait chef, étant demeurée victorieuse, il fut dépoüillé de son bien, & reduit à la derniere pauvreté. La méchanceté de son naturel, & l'inclination qu'il avoit à émouvoir des seditions, le rendit odieux & méprisable au Despote. Neanmoins étant venu le supplier de luy pardonner le passé, & luy ayant promis de luy garder à l'avenir une fidelité inviolable, il rentra dans ses bonnes graces, & dans la possession de son bien, & ayant mesme trouvé diverses occasions de s'enrichir, il devint aussi puissant que ses ennemis. En effet, il n'y a rien, ni aversité, ni prosperité, qui puisse appaiser la haine de ces peuples-là. Le temps qui détruit tout ne la détruit point. Ils ne se contentent pas de la conserver durant leur vie, ils la laissent comme un heritage à leurs enfans. Ils méprisent toutes les loix de Licurgue, & ils n'en observent qu'une de Solon, qui est celle par laquelle il declare infames, ceux qui demeurent neutres dans une sedition, sans se declarer pour l'un ou pour l'autre des partis.

3. Comme le Despote ne voyoit point de meilleur moyen d'arrêter les courses & les brigandages des Turcs, que de construire des galeres pour côtoyer la Morée, & pour tenir la mer libre, il crut qu'il étoit necessaire que les particuliers contribuassent aux frais de l'armement. Lampude le suplia de luy donner la commission de cette levée, l'assurant qu'il étoit plus capable que nul autre,

Digitized by Google

de cet emploi, tant pour l'experience qu'il avoit des affaires de cette nature, que pour l'affection qu'il avoit à ſon ſervice. Ayant reçu cette commiſſion il parcourut la Morée, & la ſouleva contre le Deſpote. Il reprocha aux villes, & aux bourgs, la lâcheté avec laquelle ils ſe ſoumettoient à un eſclavage volontaire, au lieu de conſerver genereuſement la liberté que leurs ancêtres leur avoient laiſſée. Il les excita à la revolte, par l'aſſurance qu'il leur donna, que le Deſpote, bien loin d'oſer en venir aux mains, ſe tiendroit trop hureux de ſe pouvoir échaper. Il les abuſa de telle ſorte, qu'il les fit demeurer d'accord d'attaquer en un meſme jour leurs gouverneurs, & lorſqu'ils s'en ſeroient rendus maîtres de prendre les armes contre le Deſpote, qui auroit alors moins de force pour leur reſiſter. Ils executerent cette reſolution, & s'étant ſaiſis, en un meſme jour de ceux qui commandoient dans les villes, & dans les bourgs, ils s'aſſemblerent de tous côtez, & ayant composé une armée conſiderable, tant de cavalerie que d'infanterie, ils marcherent droit contre le Deſpote, ſous la conduite de Lampude, & de quelques autres des principaux ſeditieux.

4. Le Deſpote amaſſa à la hâte les ſoldats qu'il avoit amenez de Conſtantinople au nombre d'environ trois cens, & il les mena contre les rebelles, qui ſans oſer ſoutenir leur preſence s'enfuirent à l'heure-meſme, & ſe diſperſerent dans

les villes. Quelques-uns ſe rendirent auſſitôt, & obtinrent aiſément leur grace. Les autres qui étoient plus échaufez, & plus opiniâtres, ſe renfermerent dans les places fortes, & refuſerent d'y recevoir le Deſpote. En quoi il eſt viſible que leur deſſein étoit plein d'extravagance: Car avec quelle apparence pouvoient-ils pretendre de lui reſiſter, depuis qu'ils étoient ſeparez, n'ayant pu le faire lors qu'ils étoient tous enſemble? Mais, enfin, aprés avoir ſouffert de grandes incommoditez, par les courſes, & par les pillages continuels des Romains, ils demanderent pardon, & ils offrirent de ſe rendre. Le Deſpote leur pardonna volontiers, & bien loin de punir leur rebellion, il eut pitié de la folie qui les avoit fait precipiter dans ce danger.

5. Ils ne demeurerent pas neanmoins, longtemps en repos, parce que ce n'étoit que par crainte, & non par inclination, qu'ils s'étoient ſoumis. Le feu de la guerre civile s'étant rallumé entre les deux Empereurs, & le jeune Paleologue s'étant mis en poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance, les habitans de la Morée, ſe ſouleverent tous, comme d'un commun conſentement, contre le Deſpote, tant par la pente qu'ils y avoient d'eux-meſmes, qu'à la ſuſcitation des fils d'Iſac Aſan, que le jeune Empereur, avoit envoyez en Morée, pour y faire la fonction de gouverneurs. Il n'y eut qu'une ville qui demeura dans l'obeïſſance, parce que ſa citadelle étoit imprenable.

6. Le

Digitized by Google

6. Le Despote ne laissa pas avec le peu qu'il avoit de troupes, de réduire sous sa puissance ses ennemis. Ils renoncerent alors à la guerre, & ils tirerent de grans avantages de leur soumission ; car ils cultiverent leur terres, ils nourirent des troupeaux, & ils amasserent des richesses.

7. Les Latins qui sont sous la domination d'un Prince voisin, attaquerent le Despote, & exercerent contre luy divers actes d'hostilité ; mais quand ils virent qu'ils n'en tiroient aucun avantage, ils envoyerent luy demander la paix, à la charge neanmoins de demeurer sous l'obeïssance de leur Prince. Ils le servirent depuis en plusieurs occasions contre les Turcs, & ils prirent part à diverses victoires qu'il remporta sur d'autres nations barbares. Ils firent irruption avec luy en Beotie, contre un Prince nommé Roger de Loria, & ils cherirent toujours extremement la douceur, & la sincerité de ses mœurs. On se contente de sa parole parce qu'il la tient toujours quand il l'a une fois donnée, & on ne luy demande point de serment. Il gouverne encore aujourd'hui la Morée, & la rent hureuse, & invincible, par la sagesse de sa conduite.

CHAPITRE XIV.

1. *L'Empereur envoye une ambassade au Sultan d'Egypte 2. Le Sultan accorde aux Ambassadeurs leurs demandes. 3. Il écrit à l'Empereur.*

1. L'Empereur envoya Sergopule Citoyen de Constantinople, & Lazare Patriarche de Jerusalem en ambassade vers le Sultan d'Egypte, de Syrie & de Judée, en faveur des Chrétiens, qui habitent dans l'étenduë de ses Etats. Ce Patriarche ne pouvoit être rétabli dans son Eglise, que par la permission du Sultan, non plus que les autres Prelats, qui ont leurs sieges dans les terres de son obeïssance, Dieu le souffrant ainsi, pour la punition des pechez que nous avons commis, & que nous commettons chaque jour contre luy; nous, dis-je, qui avons l'honneur de porter le nom de Chrêtiens. Ayant été élû par les Evêques de la Province, sous le regne de l'Empereur Andronique, il vint à Constantinople, selon la coutume, pour y faire confirmer par cet Empereur son élection. Un certain Moine nommé Gerasime, qui étoit du païs & quelques autres, ayant formé des accusations importantes contre luy, l'Empereur ne put ni refuser, ni accorder la confirmation que la verité n'en eût été éclaircie, & en envoyant un ambassade au Sultan

Digitized by Google

en faveur des Chrétiens d'Egypte, il chargea les Ambassadeurs de conferer avec les Evêques de la Province, & de s'instruire par leur bouche, de l'affaire de Lazare. Cet Empereur étant mort en mesme temps, & la guerre civile ayant commencé, Lazare fut soupçonné de favoriser le parti de Cantacuzene, & pour cela fut condamné par Jean Patriarche de Constantinople sans Concile, sans preuve, sans formalité de justice; & Gerasime son accusateur fut élu en sa place Patriarche de la sainte ville. Lazare voyant qu'on le deshonoroit sans sujet, & que d'ailleurs, on le traitoit avec une si étrange dureté, que de luy refuser les choses les plus necessaires à la vie, se resolut de se refugier vers l'Empereur Cantacuzene, qui depuis peu étoit revenu d'Occident à Didymoteque. S'étant sauvé, à Galata à ce dessein-là, le Patriarche de Constantinople & les autres usurpateurs du gouvernement, envoyerent prier les habitans de le leur mettre entre les mains. Les habitans luy donnerent le choix, ou d'entrer dans la communion de l'Eglise Latine, avec assurance d'y recevoir de grans honneurs, & de grans bienfaits de l'Evêque de Rome, ou d'être livré à ses ennemis, de qui il souffriroit toutes sortes de violences. Bien loin de s'étonner de leurs discours, il se moqua de la vanité avec laquelle ils pretendoient le faire renoncer à la verité, par des offres aussi méprisables que sont celles des biens temporels, & il ajoûta qu'il les attireroit

plûtôt à la verité, par la force de ses raisons, & par la solidité de ses preuves, qu'ils ne l'attireroient à l'erreur par les promesses de leurs recompenses, & par les menaces du mauvais traitement de ses ennemis. Quand ils virent qu'il étoit inébranlable dans sa foi, ils le lierent & le menerent en cet état, à ceux qui le demandoient. On se figuroit que le Patriarche de Constantinople le traiteroit avec une extrême dureté: mais parce qu'il savoit de quelle maniere il avoit répondu aux Latins, & avec combien de fermeté, il leur avoit témoigné qu'il aimeroit mieux mourir que de renoncer aux sentimens de ses Peres, le respect qu'il eut pour sa vertu, l'obligea d'aller au devant de lui, de l'accüeillir fort humainement, de le faire asseoir auprés de luy, de l'entretenir familierement, & de luy donner le titre de Confesseur. Il le renvoya ensuite en sa maison, sans luy témoigner ni haine, ni amitié, & sans lui faire ni mal, ni bien. Etant depuis pressé par la pauvreté, il se retira auprés de l'Empereur Cantacuzene, qui eut soin de l'assister, tant durant la guerre que depuis la paix, & qui envoya en sa faveur l'ambassade dont je parle.

2. Le Sultan s'en sentit fort honoré, & accorda volontiers les demandes des Ambassadeurs. Il envoya le Patriarche Lazare à la sainte ville, avec ordre aux Gouverneurs du païs de chasser Gerasime, de le mettre en sa place, de luy rendre de grans honneurs, & de ne luy apporter aucun trouble.

3. Les loüanges extraordinaires, dont il avoit oüi relever le merite de l'Empereur, luy faisant desirer avec passion son amitié, il luy écrivit une lettre dont voici les termes : *Au nom de Dieu misericordieux, & qui fait misericorde. Que le Dieu tres-haut prolonge les jours d'Ange Comnene Paleologue Cantacuzene, grand, bienfaisant, prudent, lion, fort, redoutable dans la guerre, dont les ennemis ne peuvent soutenir la presence, tres-sage dans la Religion, tres-juste dans ses Etats, le fondement de la foi des Chrétiens, la colonne inébranlable des Baptisez, le défenseur de la doctrine de Christ, l'épée des Macedoniens, le Samson, le Roi des Grecs, des Serviens, des Asanes, des Valaches, des Russiens, des Alains, la gloire de la doctrine des Iberiens & des Syriens, l'heritier de leurs terres, le maître des mers, des fleuves, & des Iles. Demandez ce qu'il vous plaira à nôtre puissance & à nôtre famille, qui a la lumiere & la sainteté en partage. J'ai pour vous une aussi grande affection que celle que nos Ancêtres ont eüe ensemble. Je veux accomplir tout ce que vous souhaiterez avec la mesme ardeur que mes Ancêtres accomplissoient ce que souhaittoient les vôtres. Ceux-ci nous envoyoient des ambassades pour nous faire leurs demandes, & ils nous remercioient, quand ils les avoient obtenuës. Mais parceque cette louable coutume a été interrompue durant un long espace de temps, je vous envoye cette lettre qui contient l'éloge de l'amitié, dont nos Ancêtres ont été unis, afin qu'étant luë en vôtre presence, elle renouvelle cette amitié, & elle vous invite à nous faire des demandes que nous vous accorde-*

rons avec joïe. Je ſerai toujours bien-aiſe de recevoir ce qui viendra de vôtre part, & ce qui pourra contribuer à me conſerver vos bonnes graces, comme j'ai été bien-aiſe de recevoir par les mains de Manuël vôtre Ambaſſadeur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je l'ai luë avec une ſatisfaction & avec une paix merveilleuſe. Elle contenoit que le grand Sultan mon Pere, à l'ame duquel Dieu faſſe miſericorde, & l'Empereur Andronique vôtre frere étoient unis enſemble par une amitié ſi étroite, qu'ils s'envoyoient ſouvent des Ambaſſadeurs, & qu'il ſembloit qu'ils n'euſſent tous deux que le meſme palais, de plus vous nous faites des prieres en faveur des Egliſes de la ſainte ville de Jeruſalem. Nous avons donné audiance à Manuël vôtre Ambaſſadeur & nous luy avons accordé tout ce qu'il nous a demandé. Il nous a demandé le rétabliſſement d'une vieille Egliſe de ſaint George à quoi nous avons ſatisfait, de plus il nous a demandé la permiſſion d'aller adorer avec ſes compagnons au lieu de la ſainte reſurrection, ce que nous luy avons auſſi accordé: & nous avons nommé un Ambaſſadeur pour l'accompagner dans ſon voyage. Il a adoré autant de temps qu'il a voulu, & il eſt revenu fort content. Quant à ce qu'il nous a ſupplié de faire un Edit, par lequel il fût défendu d'inquieter les Chrêtiens qui habitent dans les ſaints lieux de Jeruſalem, ni de violer leurs Egliſes, ni leurs Monaſteres, & par lequel ils ſoient mis ſous la garde du Gouverneur du païs, de telle ſorte que tant ceux qui demeurent dans les ſaints lieux, que ceux qui y viennent en certains temps pour adorer, ne ſoient plus injuriez, ni fra-

Digitized by Google

pez, nous avons donné tous les ordres qu'il a ſouhaité. A l'égard de ce que vous nous propoſez en faveur du Patriarche Lazare, que le Sultan Melec Nazare, de ſainte memoire, à qui Dieu pardonne ſes fautes, chaſſa autrefois de ſon Egliſe, comme vous en ſerez plus particulierement informé par vôtre Ambaſſadeur; nous avons envoyé ordre à Jeruſalem de le recevoir, & de luy rendre les meſmes honneurs, & les meſmes reſpects, qu'aux Patriarches ſes Predeceſſeurs, ce qui a été executé. Il nous a demandé encore la delivrance de tous ceux de vos ſujets qui ſe trouveront eſclaves dans l'étenduë de nos Etats. Nous ſommes bien-aiſes de vous faire ſavoir la coutume que nous obſervons à cet égard, qui eſt d'échanger les priſonniers, & de ne renvoyer les Romains que nous tenons, qu'en recevant nos ſujets que les Romains tiennent. Il a auſſi demandé pour les Marchans Romains la liberté de demeurer tant qu'il leur plaira ſur nos terres. Nous luy avons fait expedier un Edit ſur toutes ces choſes, ce que nous vous ſupplions de croire. Si vous deſirez quelque choſe de plus, faites-le nous ſavoir, & nous vous l'accorderons tres-volontiers. Nous avions appris dés auparavant la generoſité avec laquelle vous avez pardonné à vos ennemis, & vous avez conſervé le jeune Empereur, depuis que Dieu vous a remené comme en triomphe à Conſtantinople. Mais nous avons été informez plus exactmeent de toutes les circonſtances, par le recit que le Patriarche Lazare & Manuel vôtre Ambaſſadeur nous en ont fait, & de l'alliance que vous avez contractée avec le jeune Empereur, en luy donnant vôtre fille en mariage. Ce qui

2. Le Sultan étant mort aussi, celui qui luy succeda excita une furieuse persecution contre les fideles, non tant de son propre mouvement, qu'à la persuasion d'un des plus puissans Archisatrapes, ennemi irreconciliable de tous les Chrétiens, qui n'étoient pas de la secte des Jacobites. Il y en a plusieurs de cette secte dans la sainte ville, en Egypte & en Syrie, qui vivent sous la conduite d'un Evéque particulier. Ce n'étoit pas tant, neanmoins, par affection, que par crainte qu'il les épargnoit. Il y avoit sur les bords du Nil une nation fort nombreuse, qui faisoit profession de cette doctrine, & qui pouvoit détourner le cours de ce fleuve, & rendre par ce moyen l'Egypte & la Syrie steriles; & par cette raison-là il affectoit de les ménager dans le temps mesme qu'il exerçoit les plus grandes rigueurs contre les autres Chrétiens, qu'il en faisoit mourir plusieurs par divers genres de supplices, & qu'il en attiroit quelques-uns à sa damnable superstition. C'étoit un déplorable mal-heur que ceux qui perdoient la foi se rendoient par leur infidelité, & par leurs œuvres, les compagnons & les heritiers de la peine du demon. Quiconque joint la sainteté de la vie à la pureté de la creance, n'est jamais si abandonné de Dieu, que de faire un triste naufrage.

3. Ces Barbares se saisirent alors du Patriarche Lazare, & s'efforcerent de le corrompre dans l'esperance que les peuples suivroient son exemple, & qu'ils ne seroient point obligez de les massacrer.

Car ils aimoient mieux leur sauver la vie, en leur faisant perdre la foi, que de la leur ôter sans tirer aucun fruit de leur mort. Mais quand ils virent qu'ils ne pouvoient rien gagner sur luy par leurs flateries, qu'il étoit prêt à tout souffrir, qu'il défioit les bourreaux, & qu'il souhaitoit d'être tourmenté ; ils se servirent de la cruauté qui leur étoit si naturelle, & si ordinaire, & ils le condamnerent à la mort. Le Sultan demanda que l'on luy fit grace, & que l'on se contentât de punir sa desobeïssance d'une autre maniere. Car on dit que bien loin d'être aussi animé contre les Chrétiens que Sich, il étoit fâché de les voir executer à mort. Mais Sich qui étoit un fils de perdition, & une retraite execrable du demon, suivoit l'inclination cruelle de son pere, qui est appelé meurtrier dés le commencement, & ne pouvant se desalterer du sang Chrêtien, il eût voulu pouvoir répandre en un jour, tout ce qu'il y en avoit sur la terre. La condamnation de mort contre Lazare ayant donc été revoquée, Sich commanda de luy donner cinquante coups de nerf de bœuf, dans l'esperance qu'il ne les pourroit souffrir, & qu'il mourroit entre les mains des bourreaux. Durant que ces impitoyables se lassoient de frapper, le genereux défenseur de la foi tenoit les yeux de l'esprit arrétez sur le divin Sauveur, de qui il attendoit la force de la constance, & la couronne du martyre, sans rien dire ni sans rien faire qui ressentît la moindre foiblesse. Alors le tyran en-

Digitized by Google

trant dans une rage toute nouvele, & se condamnant soi-mesme de lâcheté, commanda de luy donner encore autant de coups qu'auparavant. Les bourreaux executerent à l'instant cet ordre cruel, le pavé parut teint du sang du Patriarche. Son corps fut déchiré de coups. Les os furent dégarnis de leurs chairs, & comme au milieu de tant de tourmens, il ne laissoit pas de donner quelques signes de vie, ils luy demanderent s'il ne vouloit pas obeïr au commandement du Sultan, & renoncer à la foi de Jesus-Christ? Aprés qu'il eut répondu en ces termes, *rien ne me separera de la foi de Jesus-Christ*, ils le jetterent dans la prison où l'on avoit accoutumé de mettre ceux qui étoient condamnez à la mort, à dessein de l'y faire mourir par le fer, s'il ne mouroit de ses blessures. Les autres prisonniers qui étoient condamnez à mort pour divers crimes, furent touchez de compassion, & prirent un soin si particulier de le panser, qu'ils le guerirent en peu de temps. L'Evéque des Jacobites, que la diversité de leurs sentimens avoit rendu son ennemi, & qui auroit été autrefois bien-aise de le voir perir, considerant en cette rencontre de quelle maniere il avoit été sauvé contre toute sorte d'esperance, & se persuadant que c'étoit l'effet d'une protection visible du Ciel, le regarda depuis comme un défenseur de la foi, lui fournit dans la prison tout ce qui luy fut necessaire, & luy rendit de grans honneurs. Sich ayant été enlevé bien-tôt

aprés par une mort precipitée, & violente, il obtint du Sultan la liberté du Patriarche, & son rétablissement dans son Siege. Le Sultan ne se portant pas de lui-mesme, comme nous l'avons dit, à persecuter les Chrétiens, ne les châtia depuis la mort de Sich, que par l'infamie, en les tenant au rang des esclaves, & en les obligeant à porter des habits d'une certaine couleur, pour les distinguer des autres. Mais ils ne trouvoient non plus de des-honneur dans cette couleur, que saint Paul n'en trouvoit dans les marques du Sauveur qu'il portoit gravées sur son corps. Aprés que le Patriarche Lazare eut conduit long-temps le troupeau qui luy avoit été confié, il fut envoyé en ambassade par le Sultan vers l'Empereur Jean Paleologue.

4. Isidore qui avoit succedé à Jean, dans le Siege de l'Eglise Patriarcale de Constantinople, sacra plusieurs Evéques, & entr'autres Gregoire Palamas Archevéque de Thessalonique. Quand il partit pour aller prendre possession de son Eglise, l'Empereur Cantacuzene luy donna des lettres de recommandation pour Alexis Metochite Protosebaste, & pour André Paleologue, par lesquelles il leur ordonnoit de le recevoir avec toute sorte de respect.

5. Ils refuserent de le recevoir, sous pretexte qu'ils ne reconnoissoient point Cantacuzene, parce qu'il avoit dépoüillé Paleologue de la souveraine puissance : ce refus ne procedoit neanmoins

moins que du desir qu'ils avoient de s'emparer eux-mesmes de Thessalonique. Ils savoient qu'il n'étoit pas aisé à l'Empereur de traverser la Macedoine, dont le Crale étoit en possession, & dont il disputeroit le passage, c'est pourquoi ils luy declarerent ouvertement que s'il entreprenoit de les troubler, ils livreroient la ville aux Serviens. Ils amusoient cependant le Crale par de vaines promesses de se rendre à luy, lors qu'ils se seroient soustraits à l'obeïssance de l'Empereur, & ils se joüoient en effet de l'un & de l'autre. Gregoire Palamas ayant été exclus de la sorte de l'entrée de cette Eglise, à laquelle il avoit été destiné, il revint à l'Ile de Lemnos, où l'Empereur prit un soin particulier de l'assister. Les Gouverneurs de Thessalonique, & principalement Paleologue, ayant à leur suite une multitude de zelez furieux, se rendirent si formidables aux Citoyens, qu'ils les obligerent de se soumettre à leurs volontez, de peur de s'attirer des cruautez pareilles à celles dont la derniere guerre avoit fourni de tristes exemples. L'Empereur ne pouvant reduire la ville par les armes, la voulut gagner par les bien-faits, en faisant expedier des lettres, par lesquelles il distribuoit diverses graces aux habitans, tant en general qu'en particulier. Mais Paleologue les ayant interceptées, les fit brûler publiquement, comme nous le dirons dans la suite.

CHAPITRE XVI.

1. Aprés la mort d'Isidore Patriarche de Constantinople, l'Empereur nommé Calliste en sa place. 2. Il projette de renoncer à la Couronne, & de se retirer dans un Monastere. 3. Il reçoit la nouvele du siege de Thessalonique. 4. Il se prepare à l'aller secourir.

1. ISidore Patriarche de Constantinople étant mort, aprés avoir gouverné dix ans son Eglise, avec une charité exemplaire, l'Empereur nomma en sa place Calliste, Moine du Monastere des Iberiens sur le mont Athos. Ce fut la reputation de sa vertu qui le determina à ce choix, & qui le porta à luy envoyer une galere pour l'amener à Constantinople, & pour le mettre en possession du trône de l'Eglise Patriarcale. Il y eut plusieurs Evéques qui n'eurent pas cette élection agreable, & qui s'efforcerent d'en faire élire un autre. Mais l'Empereur prit un soin si particulier de ménager leurs suffrages, que Calliste fut sacré d'un commun consentement.

2. L'Empereur avoit medité de renoncer aux affaires du monde, dés le temps que la necessité de se défendre le tenoit sous les armes. Mais la possession de la souveraine puissance luy ayant fourni de nouveles inquietudes, depuis mesme que la victoire luy eut procuré la paix, il se sentit

pressé d'un plus violent desir que jamais de mener une vie tranquille, & il le communiqua à l'Imperatrice Irene sa femme. Elle approuva son dessein, & ils demeurerent d'accord qu'elle se feroit Religieuse dans le Monastere de Marthe sœur de Michel le premier des Paleologues, & qu'il se mettroit sous la conduite de Philothée Evéque d'Heraclée en Trace, non seulement à cause de la grande connoissance qu'il avoit des lettres sacrées & prophanes; mais aussi à cause de la profonde experience qu'il avoit dans les exercices Monastiques, par lesquels il s'étoit rendu si recommandable qu'avant que d'étre élevé à l'Episcopat, il avoit été élu superieur de Monastere de Laure sur le Mont Athos. Le Monastere de saint Mamas leur parut fort commode pour l'execution de ce dessein, parce qu'il étoit fort solitaire, bien qu'il fût dans la ville. Nicolas Cabasilas, & Demetrius Cydone, qui avoient joint à l'étude des lettres humaines un grand amour pour la solitude, & qui n'étant point engagez dans les liens du mariage, avoient une plus grande liberté de quitter le monde voulurent étre compagnons de cette retraite. Ils se resolurent d'abord de se retirer au Monastere de saint Mamas, & d'y mener une vie exempte des tempétes, & des agitations du siecle. Ils jugerent, depuis que le Monastere de Mangane leur seroit plus propre, & s'étant arrétez à ce dernier, l'Empereur y assigna de grans biens pour leur subsistance.

¶ 3. Tout étant preparé pour l'executiou de ce dessein, qui étoit demeuré fort secret, & l'Empereur n'ayant plus qu'à pourvoir à ce que sa retraite ne fût pas l'occasion d'une nouvele guerre civile, & d'une revolte contre les enfans de l'Empereur Andronique, il reçut des lettres de Métochite Protosebaste, & des principaux habitans de Thessalonique, par lesquelles ils rejettoient sur André Paleologue, toutes les insolences qui avoient été commises, & ils le supplioient d'envoyer un promt secours, pour empêcher qu'une place aussi considerable que celle-là, qui étoit comme un des yeux de l'Empire, ne tombât sous la domination des Serviens, vû que Paleologue en ayant été chassé, tous les habitans étoient prêts de le recevoir, à la reserve de quelques zelez furieux. Lorsque les lettres de l'Empereur eurent été brûlées publiquement, comme nous l'avons dit, Métochite Protosebaste en fut fort fâché, & il considera cette action comme une rebellion manifeste. En aiant conferé secretement avec les principaux habitans, & les ayant trouvez dans les mesmes sentimens d'indignation, & d'ailleurs, ayant des troupes dont il étoit maître, il se déclara ouvertement contre Paleologue, & contre les Zelez. Paleologue excita ceux qui habitent le long de la mer à prendre les armes pour se défendre. Les citoyens qui avoient appris par les fautes du passé ce qu'ils devoient observer à l'avenir, ne perdirent

perdirent point de temps, chargerent Paleologue à la pointe du jour, le défirent & le chasserent hors de la ville. Le peuple pilla sa maison, & les maisons de ceux qui habitent le long de la mer. Il n'y eut, neanmoins personne de tué dans le combat. Paleologue tenant ses affaires déplorées, s'enfuit vers le Crale, & de là se retira au mont Athos. Les zelez ne pouvant plus ni soulever le peuple, ni piller les maisons des riches, leverent le faux masque d'affection pour le service du jeune Empereur, dont ils avoient couvert leur revolte, & cabalerent ouvertement pour livrer la ville aux Serviens. Le Crale n'épargnoit rien pour ce sujet. Il étoit fort liberal de son naturel, & il n'avoit rien qu'il n'eût donné volontiers pour avoir Thessalonique, dans la creance que s'il en étoit une fois maître, il se récompenseroit des dépenses qu'il auroit faites pour la conquerir. Jettant donc son argent avec une profusion incroyable, il gagna les zelez, & par leur moyen, il tâcha de persuader les autres de se rendre à luy, par la raison que tenant le païs d'alentour, il étoit en état ou de leur nuire, ou de les servir. Mais n'ayant pû les y porter, il les assiegea. Le Protosebaste & les citoyens qui étoient affectionnez au bien de l'Empire, furent indignez de se voir trahis par leurs compagnons, & de ne pouvoir ni resister aux ennemis qui les pressoient par dehors, ni empêcher que le peuple, lassé des incommoditez du siege, ne rendît une

ville si considerable, & ils supplierent l'Empereur de leur envoyer un promt secours.

4. Il se trouva alors partagé par differens sentimens. D'un côté, il luy fâchoit de negliger la conservation d'une ville aussi importante que Thessalonique; de l'autre, il avoit de la peine à remettre sa retraite à un autre temps, & à s'engager de nouveau en des guerres, & en des combats. Preferant, neanmoins, l'utilité publique à son repos, il manda aux habitans de soutenir le siege dans l'assurance qu'il leur donneroit bientôt du secours. Il fit à l'heure mesme, demander des troupes à Orcane son gendre, qui luy envoya vint mille hommes de cavalerie, sous la conduite de Solyman son fils. L'Empereur Cantacuzene fit équipper des galeres pour passer en Macedoine avec l'Empereur son gendre, qu'il ne vouloit point abandonner, de peur que les barbares n'entreprissent quelque chose contre luy en son absence. Il savoit qu'ils ne cherchent qu'à se defaire de ceux qui leur disputent la possession de la souveraine puissance, sans respecter ni l'âge ni la parenté. Au commencement de la paix, & un peu aprés le mariage du jeune Empereur avec Helene, Orcane, à dessein d'obliger l'Empereur Cantacuzene son beaupere envoya un Eunuque nommé Mezienne, avec une troupe de gens fort grans, & fort robustes, en apparence, pour proposer au jeune Empereur des affaires importantes; mais en effet pour le massacrer. Il ne faut

Digitized by Google

pas refuser d'ajoûter foi à ce recit, sous pretexte qu'il auroit été trop perilleux de hazarder une telle entreprise au milieu de la paix, & dans la Capitale de l'Empire. C'est une pratique constante parmi eux d'en user de la sorte contre leur compatriotes, & contre les étrangers, & de ne se pas soucier d'exposer leur vie, pourvû qu'ils tuënt l'ennemi de leur Prince, & qu'ils laissent à leurs enfans le merite d'un si grand service, comme la plus riche de toutes les successions. L'Empereur ayant été averti de ce detestable dessein, ne permit pas que l'Empereur son gendre parût sans lui hors du Palais, dans le temps que les Ambassadeurs d'Orcane étoient à Constantinople. Son intention étoit alors de fondre sur les Serviens, de delivrer Thessalonique, d'y laisser le jeune Empereur, & de revenir à Constantinople pour s'y preparer, durant l'hiver, à une autre expedition plus importante contre le Crale. L'Imperatrice Anne n'étant point de cet avis, elle conjura Cantacuzene de ramener son fils avec luy, de peur qu'il ne s'élevât de nouveles guerres, dont les suites ne pourroient étre que funestes. Il loüa la prudence de l'Imperatrice, & la pria, neanmoins, de tenir son esprit en repos, & de croire, qu'il feroit ce qui luy paroîtroit le plus avantageux au bien de l'Empire; que quand il auroit délivré la ville de Thessalonique, & qu'il en auroit chassé les traîtres il y laisseroit le jeune Empereur, pour ruiner le reste de leur faction, & qu'au commencement

du Printemps, il y retourneroit avec une puissante armée, pour reprendre les autres villes de Macedoine, de Thessalie, & d'Acarnanie, que les Serviens avoient usurpées. Il ne put rien gagner par ces raisons-là sur l'esprit de l'Imperatrice.

CHAPITRE XVII.

1. L'Empereur attaque les villes d'Anactaropole & d'Ione. 2. Les Turcs se retirent. 3. Mathieu revient sans avoir rien fait. 4. L'Empereur rétablit l'ordre dans Thessalonique. 5. Il harangue les habitans.

1. IL partit sur ses galeres avec l'Empereur son gendre, aussi-tôt qu'il eut appris que les Turcs traversoient l'Hellespont. En descendant à terre, il le laissa sur les galeres, & ayant conferé avec les commandans, il leur marqua les routes qu'ils devoient tenir pour empécher que la Macedoine qu'il esperoit bien-tôt reduire à son obeïssance, ne fût ravagée par le passage des gens de guerre. Il commanda à Mathieu son fils de marcher à la tête des troupes Romaines, & de montrer le chemin aux barbares. Il remonta à l'heure-mesme sur les galeres, & attaqua en passant une ville de Thrace nommée Anactaropole, où commandoit un certain Alexis natif du

Digitized by Google

bourg de Bellicome en Bithynie. Il avoit servi sous Apocauque durant la derniere guerre civile, & commandé une barque de pirates. Depuis sa mort il entreprit durant les troubles des nouveautez, & il tâcha non seulement de se rendre maître de la ville d'Ione, mais aussi d'incommoder celle de Christopole, pour pouvoir en suite harceler les habitans de Thrace, & de Lemnos, & separer leur païs du reste de l'Empire. Cantacuzene battit durant deux ou trois jours les murailles de la ville d'Ione, sans la pouvoir forcer, à cause de la vigoureuse resistance que firent ceux de dedans. Il brûla seulement les barques & les bâteaux dont Alexis se servoit pour courir la mer, & pour exercer des brigandages.

2. Pendant qu'il étoit occupé à cette expedition, on luy vint dire que les Turcs s'en étoient retournez. Quelques-uns croyoient que des Romains leur avoient donné ce conseil, par la haine qu'ils portoient au jeune Empereur, & par la jalousie qu'ils avoient de l'aggrandissement de l'Empire. Mais ce n'étoit qu'une conjecture qui se trouva fausse. La verité étoit, que depuis que les Turcs étoient arrivez en Occident, Orcane avoit mandé à Solyman son fils, de revenir le plus secretement qu'il pourroit, parce qu'il avoit besoin de ses troupes pour se défendre contre les plus puissans de ses voisins qui l'avoient attaqué depuis son départ. Il luy défendit de declarer le sujet pour lequel il se retiroit, de peur que

l'Empereur ne luy en fût mauvais gré ; mais de trouver d'autres pretextes. Il ſuivit exactement l'ordre de ſon pere. Il traverſa l'Hebre. Il fit irruption en Bulgarie, où il amaſſa force bétail, & où il prit force priſonniers, & il s'en retourna en Aſie.

3. Mathieu ne pouvant aller à Theſſalonique avec les ſeules troupes Romaines, à travers un païs ennemi, entrecoupé de rivieres ; ne pouvant auſſi combattre les Serviens qui avoient des forces plus puiſſantes que les ſiennes, licencia ſes ſoldats, & manda à ſon pere les obſtacles qu'il avoit trouvez à l'execution de ſes ordres.

4. L'Empereur Cantacuzene eut un ſenſible déplaiſir de ce mauvais ſuccés. Mais ne pouvant rien faire mieux, il partit d'Ione, pour aller vers Theſſalonique. Il ſe mit à l'ancre cette nuit-là, proche d'Amphipole ; Il y avoit alors un Gouverneur nommé Brajan, qui étant ſon ancien ami, le vint trouver en bâteau durant la nuit, & l'avertit que vint-deux vaiſſeaux Turcs étoient abordez pour faire le dégât. Il s'en retourna incontinent ſur ſes galeres, & tint ſecrete la conference qu'il avoit euë avec ce Gouverneur. Dés la pointe du jour ſuivant il manda les Turcs, qui accoururent à ſon ſecours ſans differer. Il les mena à l'heure-meſme à Theſſalonique, où il trouva un deſordre étrange, & une diviſion furieuſe ; mais ſa preſence y rétablit le calme & la paix, & y fit ſucceder les cris de joïe, & les applaudiſſemens,

Digitized by Google

au tumulte & au bruit des armes.

5. Il assembla un peu aprés les habitans, & il leur fit un discours touchant ce qui lui étoit arrivé dans le cours de la guerre civile, leur representant qu'il n'en avoit point été l'auteur; mais ses calomniateurs, & les zelez qui avoient appuyé leurs calomnies, non par le desir de servir le jeune Empereur, mais par l'ardeur de piller le bien d'autrui; que depuis peu ils s'étoient encore laissé corrompre par les Serviens, pour trahir leur Prince & leur ville. Enfin, il fit voir clairement par la suite de leur conduite, qu'il n'y avoit eu aucun temps, auquel ils n'eussent été les ennemis de l'Etat. Il commanda en suite de choisir les principaux pour les emmener à Constantinople, & de chasser les autres. Quant aux Serviens qui étoient dans les forts des environs, il en extermina quelques-uns par la seule terreur de son nom, & les autres par la force de ses armes.

CHAPITRE XVIII.

1. Les Venitiens supplient l'Empereur de prendre les armes contre les Genois. 2. Il s'en excuse. 3. Il entre par intelligence dans Berée. 4. Les Serviens se retirent dans la citadelle. 5. Ils se rendent, & les Allemans à leur exemple. 6. Les Turcs font le dégât hors des murailles.

1. IL arriva dans le mesme temps à Thessalonique quatre galeres de Venise, sur l'une desquelles étoit un Ambassadeur d'une des plus illustres familles, nommé Jaques Bragadin. Il venoit faire des offres considerables à l'Empereur, de la part du Senat, & du peuple, pour le porter à prendre les armes contre les Genois, avec qui ils avoient de grans differens, & contre qui ils s'imaginoient que l'Empereur conservoit du ressentiment de ce qui s'étoit passé durant les dernieres guerres.

2. Il s'excusa de leur accorder le secours qu'ils demandoient, sur ce qu'il avoit des pretensions contre le Crale, touchant des villes & des terres qu'il avoit usurpées durant que les Romains étoient armez les uns contre les autres. Ils se firent fort de le satisfaire sur ses pretensions, parce que le Crale étant du Senat de Venise, il seroit obligé de

de déferer à leurs ſentimens. Mais il perſiſta à s'excuſer, & il les renvoya avec des preſens.

3. Les Turcs qui s'étoient joints à luy, ne s'y étoient joints qu'aprés avoir couru & pillé les côtes de Macedoine, & qu'aprés avoir traverſé en Bottiée, & y avoir fait un épouvantable dégât. Parmi les priſonniers qu'ils y firent, ſe rencontra le fils du premier des bergers des Serviens, nommé Marzelat. Comme il avoit l'honneur d'être connu de l'Empereur, pour l'avoir autrefois ſervi, il prit la liberté de ſe venir jetter à ſes piez, & de le ſupplier de luy faire rendre ſon fils. L'Empereur par je ne ſai quel mouvement le tira à part, & luy promit de retirer ſon fils d'entre les mains des Turcs, s'il vouloit le ſervir à prendre la ville de Berée, en dreſſant des échelles aux murailles durant la nuit. Il promit de faire plus que l'Empereur ne demandoit, parce qu'il gardoit la nuit les troupeaux des plus riches des Serviens, entre les deux murailles de la ville, ſans qu'il y eût de garniſon. L'Empereur ſe prepara à aller la nuit ſuivante à Berée, & pour cet effet il commanda aux matelots de mener les Turcs ſur leurs vaiſſeaux, à l'embouchure d'un fleuve qui coule proche de cette ville, & pour luy ayant laiſſé ſon fils à Theſſalonique, il mena par terre tout ce qu'il avoit de troupes. Il y avoit longtemps que le Crale avoit établi des gens de guerre, & des perſonnes de condition dans cete ville, non ſeulement à cauſe de la commodité & de la

ſplendeur, qui en rendoient la demeure fort agreable; mais auſſi à cauſe des défiances & des ſoupçons qu'il avoit qu'il ne s'y fit des ſoulevemens. Il en avoit chaſſé par le meſme motif un grand nombre des habitans, & il y avoit élevé deux citadelles, dont l'une, qui étoit proche de la porte Royale, étoit achevée, & étoit gardée par des Allemans; & l'autre, qui étoit plûtôt une ville qu'une citadelle, étoit demeurée imparfaite. Elle contenoit un eſpace conſiderable, & il avoit falu ruiner beaucoup de maiſons pour la bâtir. Elle devoit avoir une grande tour, & trois petites. La courtine étoit fort épaiſſe, & avoit un double rang de creneaux, de ſorte que les ſoldats ſe pouvoient défendre à couvert, contre ceux qui les attaquoient tant par dedans que par dehors. Outre les perſonnes de condition, & les gens de guerre, qui pour les raiſons que j'ai marquées demeuroient alors à Berée, quantité de païſans s'y étoient enfermez au premier bruit de l'arrivée des Romains. L'Empereur ne les pouvant reduire par force, mettoit ſon eſperance dans ſon adreſſe, & dans l'affection des Citoyens. Il alla donc vers le fleuve où étoit le rendez-vous, & il uſa de toute la precaution poſſible pour n'être pas découvert. Les vaiſſeaux n'y étoient pas encore arrivez, parce que l'embouchure du fleuve étoit pleine de limon. Les matelots n'avoient pu ſurmonter cet obſtacle, & l'Empereur qui ne ſavoit pas la cauſe de leur retardement, étoit

dans une étrange impatience de ne les point apercevoir, & dans un sensible déplaisir de perdre ainsi l'occasion d'executer son entreprise. La mer s'étant enflée cependant un peu plus que de coutume, poussa doucement les galeres dans le fleuve. L'Empereur regarda ce rare évenement comme un effet de la Providence, & non comme un ouvrage de la fortune, & s'assura que Dieu le vouloit favoriser. A l'instant il tira ses soldats de ses vaisseaux, & marcha en diligence vers Berée. Marzelat luy vint dire, qu'il avoit tout preparé pour le recevoir, & qu'il avoit donné charge à ses compagnons de dresser les échelles. Lors qu'ils furent proche des murailles l'Empereur l'envoya devant, pour voir si les échelles étoient achevées. Il revint sur ses pas dire qu'il n'y en avoit point de faite. Cet accident mit l'Empereur dans une fâcheuse perplexité. Ses soldats & quantité des plus considerables des habitans, qui avoient été chassez par le Crale, & qui étant fort vaillans faisoient tous les efforts imaginables pour rentrer dans leur patrie, couperent à la hâte des arbres d'une hauteur égale à celle des murailles, & firent quatre échelles, dont faute de clous, ils attacherent les échelons avec les cordons des tentes. Des soldats armez à la legere, & conduits par Marzelat, & par d'autres habitans, les porterent & les appliquerent à la muraille, sans que ceux de dedans s'en apperçussent. Ils y monterent incontinent aprés, & entrerent dans la ville. Dés

que l'Empereur vit que ses gens étoient entrez, il divisa son armée en deux, & ayant pris une partie, tant de sa cavalerie que de son infanterie, il marcha vers les échelles, & envoya le reste attaquer la citadelle d'un autre côté, pour jetter la terreur dans le cœur des ennemis. Ceux qui étoient entrez les premiers s'étoient saisis de quelques soldats, & les avoient menacez de les tuer s'ils parloient. Ils étoient allez aprés cela à une des portes nommée la porte Opsicienne, où ayant rencontré des habitans qui la gardoient, ils leur commanderent de les aider à la rompre, & ils reçurent l'Empereur. Il demeura à la porte avec les plus qualifiez, & il envoya les autres dans la ville, pour combattre les ennemis, que les habitans auroient pu défaire seuls sans aucun secours. En effet, ceux-ci ayant proclamé l'Empereur, & ayant fait savoir par leurs cris de joïe, qu'il étoit dans la ville, ils coururent aussi-tôt aux maisons des Serviens, les pillerent, & en prirent les maîtres.

4. Les Serviens voyant la ville prise, coururent avec leurs armes vers les commandans, à dessein de se défendre, s'ils se trouvoient assez forts pour ce dessein, ou au moins, de se sauver dans la citadelle. Quand ils virent les Turcs qui remplissoient l'air de cris, ils perdirent l'esperance d'en venir aux mains, & étant descendus de cheval, ils entrerent dans la citadelle avec leurs femmes, & leurs enfans. Comme le nombre des comman-

Digitized by Google

dans, qui étoient tous de qualité, montoit jusqu'à trente, & qu'ils avoient des femmes & des enfans, ils s'enfermerent dans la plus haute des tours. Les soldats qui n'avoient point de lieu de retraite, furent pris, à la reserve de ceux qui eurent des amis qui les cacherent dans leurs maisons. Les Allemans garderent l'autre citadelle, qui est proche de la porte royale. Il y avoit hors des murailles une grande multitude d'ouvriers, tirez de tous les païs de l'obeïssance du Crale, pour travailler à la citadelle, qui au premier bruit de l'approche de l'Empereur, monterent sur les échafauts qu'ils avoient dressez pour leurs ouvrages, & se sauverent sans peine dans la ville.

5. L'Empereur se voyant maître de la place, s'avança vers la citadelle, aux acclamations & aux applaudissemens des habitans. Quand il vit que l'armée & le peuple avoient déja pillé quantité de maisons, il envoya défendre aux Turcs d'entrer, de peur qu'ils ne commissent tous les desordres que l'on commet ordinairement au sac des villes. Il promit en suite aux Serviens qu'il ne leur seroit point fait de mal, & parce qu'ils étoient de ses amis, ils sortirent de leur tour, & le saluerent fort profondement. Les Allemans se défendirent contre le peuple, & contre les soldats qui étoient sortis des vaisseaux, jusqu'à ce que l'Empereur parut ; mais à l'heure mesme qu'ils l'aperçurent, ils se rendirent. C'étoient ceux-là mesmes qui l'avoient autrefois servi tres-

fidelement contre l'ordre du Crale, & qui l'avoient suivi au milieu des plus terribles dangers. C'est pourquoi il les traita plus favorablement que des prisonniers de guerre, & il leur donna des armes, des chevaux, & de l'argent. Il renvoya les autres soldats à pié, avec leurs habits, & sans armes. Les Romains reconduisirent les ouvriers fort loin hors de la ville, de peur qu'ils ne fussent dépoüillez par les Turcs. L'Empereur avoit aussi dessein de renvoyer honorablement les trente Commandans. Mais ils le supplierent de les retenir, de peur que leur maître n'eût leur fidelité suspecte, & qu'il ne les accusât d'avoir livré la ville. Peu de temps aprés quelques-uns d'eux obtinrent permission de retourner en leurs maisons ; d'autres s'enfuirent, & il y en eut qui furent menez à Thessalonique, & qui s'échaperent incontinent, parce qu'au lieu d'être gardez dans les prisons, ils n'étoient que dans les Monasteres. Voila comment l'Empereur se rendit maître de Berée, sans effusion de sang. Il ne mourut en cette occasion pas un Romain, ni pas un Servien. Il ne mourut qu'un Turc, qui fut tué par un Romain.

6. Les barbares qui n'avoient tiré aucun profit de la reduction de la place, parce que l'Empereur ne leur avoit pas permis de piller, luy demanderent la liberté de faire le dégât sur les terres du Crale. Ils en enleverent force bêtail ; mais ils en emmenerent fort peu de prisonniers, par-

Digitized by Google

ce qu'ils se sauvoient fort aisément dans les forts.

CHAPITRE XIX.

1. L'Empereur s'approche d'Edesse à la tête de ses troupes. 2. Les habitans se moquent de la vanité de son entreprise. 3. Il se resout de l'abandonner. 4. Il prent la ville. 5. Il attaque les Serviens. 6. Description de leur ville. 7. Les Romains pillent les dehors. 8. Ils attaquent la ville. 9. Ils levent le siege. 10. Les sujets du Crale invitent l'Empereur à se soumettre à sa puissance.

1. L'Empereur aprés avoir eu un succés aussi hureux à Berée qu'il l'avoit pu souhaiter, en partit avec une armée fort nombreuse, pour aller attaquer Edesse. Il est vrai, pourtant, qu'il fondoit moins son esperance sur le nombre de ses troupes, que sur l'affection des habitans ; mais cette esperance étoit vaine.

2. Car non seulement ils se declarerent contre luy ; mais ils animerent le peuple, & étant montez au haut des murailles, ils se raillerent de la vanité avec laquelle il pretendoit prendre en peu de temps, & avec peu de troupes, une ville que le Crale n'avoit pu prendre en seize ans, avec une puissante armée.

3. Il étoit fort fâché de manquer une entreprise si importante, tant à cause de l'assiette de la ville, que de la bonté de ses murailles. Il y en avoit plus de la moitié qui étoit inondée, & tout à fait inaccessible. Le reste étoit clos de murailles, de tours, & de precipices. De plus, il y avoit une puissante garnison de Serviens, commandez par quatre Capitaines des plus illustres de leur nation, & soutenus par les plus considerables des habitans, qui desiroient se signaler en défendant leur propre ville. L'Empereur crut, pour ces raisons, devoir décamper le jour suivant. Les commandans furent de mesme avis, & ils jugerent par l'experience qu'ils avoient aquise, que c'étoit une pretension ridicule que de vouloir emporter cette ville par la force.

4. Quelques soldats pesamment armez qui l'avoient suivi par mer, l'étant venu trouver, & luy ayant demandé quelle resolution il avoit prise, il leur demanda à eux-mesmes, comme en raillant, ce qui leur sembloit plus à propos, ou d'attaquer la place, ou de lever le siege? Ils luy conseillerent de l'attaquer, & ils le supplierent de ne pas abandonner une ville dont ils se promettoient de le rendre maître. Ayant approuvé leur avis, il commanda aux Capitaines de mettre les soldats sous les armes, & aux soldats de tenir les échelles prêtes. A la pointe du jour il rangea son armée en bataille, & il plaça les Turcs à l'opposite de l'endroit que le marais rendoit imprenable,

ble, afin qu'ils n'y pussent entrer, ni y faire passer personne au fil de l'épée. Il se mit vis à vis de la citadelle, avec ce qu'il avoit de meilleures troupes, & avec la fleur de la noblesse, & il entreprit d'attaquer l'endroit le plus fort, & qui étoit défendu par les plus vaillans des Serviens, & des habitans. Il distribua le reste des commandans, & des soldats le long du reste de la muraille. L'attaque commença avec le jour, & fut tres-rude jusqu'à midi, ceux de dedans se défendant vigoureusement, & ceux de dehors donnant des preuves d'une incroyable valeur, sur tout les soldats qui avoient été tirez des vaisseaux. Comme l'Empereur avoit fait publier par un heraut qu'il donneroit quatre mines d'or à celui qui arboreroit le premier son étendard sur la muraille, trois mines à celui qui y monteroit le second, & deux mines au troisiéme, ils s'y porterent tous avec une merveilleuse chaleur. Sur le midi plusieurs des assiegez ayant été, ou blessez, ou tuez, les assiegeans appliquerent les échelles, & mirent le feu à une des portes. La porte ayant été brûlée, & les Romains étant montez sur les murailles, la ville fut prise. L'Empereur ne permit pas de piller. Il n'y eut que ceux qui entrerent les premiers qui enleverent quelque butin. Il n'y eut ni Romain ni Turc de tué, bien qu'il y en eût plusieurs blessez. Les Serviens furent renvoyez à pié en leur païs. Les quatre commandans de la garnison furent mis en lieu de sureté, & les

Citoyens qui avoient favorisé le parti du Crale furent chassez. L'Empereur mit dans la citadelle deux cens soldats tant pesamment, que legerement armez, sous la conduite de George Lizyque, homme prudent & courageux, & il s'en retourna à Berée. Il y eut quantité de bourgs & de forts qui se rendirent sans combattre, comme Staridole, Petrée, Sosque, Deure, Strobe, Notie, Lycostome & Castres.

5. Aprés avoir donné un peu de relâche à ses troupes, il entreprit une nouvele expedition contre les Serviens. Ces peuples habitent une petite ville assise sur la frontiere de Bottiée & de Thessalie. Il y avoit alors pour gouverneur un nommé Prealimpe, qui l'étoit aussi de Thessalie, & qui étoit un des plus prudens, des plus courageux, des plus experimentez, & des plus puissans, qui fût dans l'Etat du Crale.

6. La ville est bâtie sur la cime d'une montagne, bien qu'elle ne soit pas également haute par tout. Elle est comme separée de trois murailles, ce qui fait croire de loin qu'il y a trois villes. Elle est environnée de tous côtez, de vallées fort profondes. Entre les vallées & la ville il y a des maisons habitées par des personnes de condition, & par des gens de guerre. L'assiete de la ville étant cause que les maisons sont comme au dessus les unes des autres, il y en a fort peu à plus d'une étage. Il n'y a que les deux tiers de la ville qui soient remplis par les Citoyens, l'autre tiers est occupé

Digitized by Google

par la citadelle, où demeure le gouverneur. La place est presqu'inaccessible de toutes parts, & tres-difficile à attaquer. Prealimpe, qui la défendoit, n'avoit besoin pour cela ni de fossez, ni de fortifications, la nature ayant suffisamment pourvû à sa defense. Comme il se defioit des habitans, il mit les richesses, les femmes, & les enfans, au milieu, il plaça les hommes aux extermitez, afin qu'ils combattissent, & il s'enferma dans la citadelle. Il donna la garde des femmes & des enfans aux Serviens qui étoient environ cinq cens. Quant aux habitans qui demeuroient hors de la ville, il ne leur permit pas d'y rentrer; & il leur commanda de se defendre à la faveur de l'assiette. On disoit que c'étoit contre son inclination qu'il s'étoit enfermé dans cette place, & qu'il auroit mieux aimé se sauver en Thessalie; mais que ses amis luy avoient remontré, qu'il ne la pouvoit perdre, sans perdre aussi cette Province. Il se resolut donc par leur avis, de soutenir le siege.

7. Lorsque l'Empereur fut campé proche de la ville, il envoya la plûpart de ses gens au pillage, & il n'en retint auprés de luy qu'un petit nombre. Ceux qui y allerent, tant Romains que Turcs en revinrent bien-tôt aprés chargez de butin.

8. Ils s'approcherent aprés cela des murailles, & ils se preparerent à l'attaque. Les païsans qui habitoient hors de la ville, apprehendant le choc des Romains, & étant d'ailleurs irritez contre les Serviens, de ce qu'ils avoient refusé de les

mettre à couvert dans l'enceinte de leurs murailles, se rendirent à l'Empereur, & reçurent ses soldats dans leurs maisons. Les habitans de la ville étoient dans la mesme disposition ; mais la consideration de leurs femmes & de leurs enfans que l'on tenoit comme en ôtage, les obligeoit de favoriser les Serviens. Le troisiéme jour, les Romains se preparerent à l'attaque, & ils y furent invitez par ceux de dedans, qui les assurerent que la ville n'étoit pas mal-aisée à prendre. Comme il n'y avoit aucun endroit par où l'on en pût approcher, l'Empereur plaça aux endroits les moins inaccessibles, des gens de trait, & il leur commanda de tirer sur ceux qui paroissoient au haut des murailles. D'autres s'étant couverts de leurs boucliers, s'approcherent du pié, & le sapperent. Le trou qu'ils y firent répondoit à une maison abandonnée, où une Dame à qui elle appartenoit étant entrée par hazard, elle cria pour appeler les soldats. Ils accoururent à l'heure mesme, tirerent sur ceux qui avoient percé la muraille, & les contraignirent de se retirer. Il tomba en mesme temps une pluye qui força le reste de l'armée de se mettre à couvert dans le camp.

9. Ainsi, l'Empereur n'ayant pu emporter cette place, perdit l'esperance de continuer le siege durant les pluyes, & les autres incommoditez de la saison. Les principaux du païs le suivirent avec leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils purent emporter de meilleur, ce qu'ils

Digitized by Google

firent autant par l'apprehension d'être mal-traitez par les Serviens, que par l'affection qu'ils luy portoient.

10. Pendant qu'il étoit à Berée, les habitans de plusieurs villes qui avoient autrefois relevé des Romains, & qui étoient alors sous la domination des Serviens, le vinrent supplier de s'approcher, & offrir de chasser ses ennemis. La ville de Scopies capitale de l'Etat du Crale, & qui avoit été detachée de l'Empire sous le regne de Michel le premier des Paleologues, luy envoya des Ambassadeurs pour cet effet. Bien que le Crale eût alors une puissante armée en Hongrie, il n'eut pas la hardiesse de paroître, & il n'y avoit rien à quoi il fût moins disposé qu'à combattre. Les habitans de Scopies l'ayant averti de la marche de l'armée Romaine, & luy ayant demandé du secours, il les amusa de vaines promesses; mais quand la presence des Romains & des Turcs eut répandu une terreur plus generale, il cessa de leur promettre du secours, & il leur manda de se défendre comme ils pourroient. Ils crurent donc que ce seroit une folie à eux de vouloir resister sans force, à l'Empereur à qui leur Prince ne pouvoit resister avec une armée. Mais lors que la terreur fut passée, le Crale les accusa de perfidie & de rebellion, dont ils se justifierent devant leur Archevéque, qui jugea en leur faveur, & qui prononça qu'ils n'avoient point mal fait de pourvoir à leur sureté, puis que le Crale avoit refusé de les défendre.

Ainſi toutes les villes étoient ébranlées par le bruit des armes Romaines, & elles ſe preſſoient de ſe rendre pour s'exempter du pillage. Les particuliers venoient auſſi bien que les communautez, offrir à l'Empereur de faire ce qui dépendroit d'eux pour le rendre maître de leurs terres. Il y en eut deux entr'-autres, dont l'un ſe nommoit Clapaine, & étoit d'une naiſſance fort illuſtre, ayant l'honneur d'étre parent du Crale, & ayant ſous luy des troupes, & l'autre Toliſtlas. Bien que celui-ci ne fût pas d'une naiſſce ſi relevée, il ne laiſſoit pas d'avoir poſſedé des gouvernemens, & d'avoir commandé des armées. Ils promirent au nom des principaux du païs de ſe declarer contre le Crale, ſi l'Empereur avoit agreable d'y venir. Mais il ne crut pas devoir hazarder ſur leur perfidie une entrepriſe auſſi importante que celle-là, ſans avoir des forces pour l'executer. Il retourna donc à Theſſalonique, aprés avoir confié le gouvernement de Berée à Diplovatace Protoveſtiaire, homme intrepide dans les combats, adroit dans le maniment des affaires, & qui avoit ménagé les interêts des villes qui s'étoient renduës à Nicephore Sarentene.

Digitized by

CHAPITRE XX.

1. Belque Gouverneur du Fort de Gynaicocastre promet de le livrer à l'Empereur. 2. Le Crale demande à conferer avec luy. 3. Discours du Crale. 4. Réponse de l'Empereur.

1. L'Empereur partit incontinent aprés avec ses troupes, tant de cavalerie que d'infanterie, & avec l'Empereur son gendre, pour marcher vers le fort de Ginaicocastre qui fut autrefois bâti par le jeune Andronique, & qui ayant pour lors été pris par les Serviens, avec d'autres, incommodoit extremement la ville de Thessalonique d'où il n'est éloigné que d'une petite journée. Le Gouverneur, nommé Belque apprehendant d'être pris, offrit de se rendre, & pour gage de sa parole, il donna les saintes reliques qu'il portoit au cou. L'Empereur, qui étoit bien-aise de prendre ce fort sans coure de hazard, ni sans repandre de sang, luy manda de le venir trouver. Quand il fut arrivé au camp, il promit avec serment à l'Empereur, de se soumettre à son obeissance, & de luy livrer le fort. Il le supplia, neanmoins, de n'y pas entrer si-tôt, ni de n'y pas metre de garnison, parce que ses biens qui étoient en divers endroits de l'Etat des Serviens, seroient pillez à l'heure mesme, & que ses amis & ses proches seroient massacrez, au lieu que s'il avoit

quinze jours de temps, il mettroit son bien & ses amis en sureté. L'Empereur defera à ces raisons, & s'étant contenté du serment qu'il luy avoit fait d'executer toutes ces choses de bonne foi, il retourna à Thessalonique. Belque rappela ses proches, & envoya ses meubles, & ses troupeaux à Thessalonique comme des gages de sa fidelité.

2. Le Crale ayant appris que l'armée, composée tant de Romains, que de Turcs, étoit revenuë, que l'Empereur Cantacuzene étoit allé à Thessalonique avec un petit corps, & qu'il avoit reduit à son obeïssance Berée, Edesse, & plusieurs autres villes, il reprit courage, & se mit à la téte de quelques troupes, qui bien que mediocres, ne laissoient pas d'étre plus nombreuses que les nôtres. Belque se joignit à luy nonobstant ses promesses, & ses sermens. Lorsque le Crale fut proche de Thessalonique il envoya reprocher à l'Empereur l'ingratitude avec laquelle il avoit oublié ses biens faits, & luy dire, que bien qu'il ne pût s'empécher de la blâmer, il vouloit, neanmoins, la luy pardonner, & que s'il avoit agreable ils confereroient ensemble, & ils renouveleroient leur alliance. L'Empereur ayant agreé la proposition, ils convinrent du jour & du lieu de l'entrevuë.

3. Les deux Empereurs étant partis couverts de leurs armes, & suivis de leurs gens, le Crale partit aussi avec sa suite, & quand ils se furent saluez,

Digitized by Google

luez, il parla le premier en ces termes : *Vous avez tort d'avoir pris les armes contre moi ; je pensois qu'il n'y auroit jamais rien qui pût alterer nôtre amitié, ni effacer de vôtre esprit le souvenir de ce que j'ai fait pour vous. Vous savez mieux que personne qu'ayant été attaqué par vos sujets, & chassé de vos Etats, vous étes venu implorer mon secours, de moi, dis-je, qui ne vous avois point d'obligation, & qui n'avois aucun sujet de m'interesser en vôtre disgrace. Au contraire, s'il m'est permis de dire franchement la verité, je m'en devois réjoüir, puis que j'en pouvois tirer avantage. Lors que vos ennemis m'ont offert des presens, & des villes, ou pour vous livrer, ou pour vous garder sous les fers, j'ai méprisé leurs offres, & je vous ay fourni deux ou trois fois des troupes pour vous rétablir dans vos Etats. Je me persuadois que ces faveurs-là demeureroient si profondement gravées dans vôtre esprit, qu'elles ne s'en pourroient jamais effacer. Cependant vous avez amené des étrangers contre moi ; vous avez forcé par les armes des villes de mon obeïssance ; vous en avez pris d'autres par stratagéme. Vous avez tué des gens de guerre dans la chaleur du combat, parmi lesquels il y en avoit d'illustres par leur naissance. Vous en avez pris d'autres prisonniers, & bien que vous les ayïez mis depuis en liberté, vous les avez plus affligez par leur prise, que vous ne les avez réjoüis par leur délivrance. Vous leur avez enlevé une quantité innombrable de bestiaux & de meubles. Tous ces actes d'hostilité m'ont donné une cuisante douleur, & m'ont fait detester vôtre ingratitude. Mais bien loin de me porter à être*

vôtre ennemi, ils ne m'empéchent pas de vouloir étre vôtre ami, & vôtre allié, comme auparavant. C'est pourquoi je vous conjure de renoncer à de basses contestations que vous pourriez faire pour de legers interéts, & de consentir à une paix, par laquelle chacun de nous conserve ce qu'il possede. Que si vous étes faché que je retienne une petite portion de l'Empire, considerez que vous retenez vous-mesme de plus grandes portions de plusieurs autres Etats. Si cette condition vous déplaît, prenez garde que vous ne vous engagiez en des entreprises vaines, & impossibles, & que vous ne soyez accusé d'une insatiable avarice, & d'une honteuse méconnoissance.

4. Le Crale ayant fait ce reproche en presence de plusieurs personnes, l'Empereur demeura un peu de temps dans le silence, comme pour se recueillir, puis il commença son apologie de cette sorte. *Il n'y a rien de si contraire à la tranquillité publique, ni au repos commun des hommes, que le peu d'équité qu'ils font paroître quand il s'agit de leurs interêts. Ils se permettent alors les crimes les plus odieux & les plus infames, & ils font des crimes aux autres des actions les plus innocentes & les plus justes. Voila la source d'où procedent les desordres qui troublent les maisons & les villes, & les catastrophes qui renversent les Etats. C'est ce que nous voyons arriver, lors que les uns prennent les armes par un desir déreglé de s'emparer du bien d'autrui, & les autres par la necessité d'une défense legitime. C'est ce qu'il me semble que vous avez fait; car si vous aviez porté un jugement équita-*

Digitized by Google

ble entre vous & moi, vous n'auriez pas cru ne rien faire contre la justice, quand au prejudice de nos Traitez, & de vos sermens, vous avez usurpé les villes de l'Empire, & vous ne m'auriez accusé ni d'ingratitude, ni d'avarice. Je ne nie pas que mes compatriotes m'ayant suscité une guerre injuste, je ne me sois refugié chez vous avec mon argent, & mes amis. Je ne nie pas non plus que mes ennemis ne vous ayent offert des villes & des terres pour vous faire renoncer à mon amitié. Si je le niois je commettrois une injustice, & contre vous, & contre les autres que vôtre exemple peut porter à l'imitation de vôtre vertu. La generosité avec laquelle vous m'avez protegé, bien que je ne vous eusse jamais rendu aucun service, & bien que les conseils de vos amis, les promesses de mes ennemis, & vos propres interêts vous portassent à profiter de mon mal-heur, est un illustre témoignage de l'élevation de vôtre esprit, de la noblesse de vôtre ambition, & de l'honnéteté de vôtre naturel. J'avouë que je vous suis obligé de ce que vous m'avez fait un aussi favorable traitement que si j'eusse été uni avec vous par une amitié fort ancienne. Pendant que j'ai été auprés de vous, vous m'avez cedé la premiere place, vous m'avez fait respecter par vos sujets, comme si j'avois été leur Souverain. Ce sont des honneurs dont je vous suis plus redevable que de la conservation de ma vie, puis qu'il faudra que je perde un jour cette vie que vous m'avez conservée, au lieu que ces honneurs que vous m'avez rendus dureront éternellement dans la memoire de la posterité. Je vous dois de grandes loüanges, & non seulement à vous, mais

aussi à la Princesse vôtre femme, qui a beaucoup contribué aux faveurs que j'ai reçuës. Elle vous a conseillé de ne point rechercher des gains injustes, & elle vous a remontré que vous trouveriez vôtre veritable interét dans une conduite des-interessée, & dans une maniere d'agir conforme à l'honnéteté, & à la justice. Les plus qualifiez de vôtre Etat, suivant autant en cela leur propre inclination que vos ordres, ont témoigné une ardeur incroyable pour ma défense. Je leur suis obligé de leur bonne volonté, & tous ceux qui à l'avenir en entendront parler, feront leur éloge. Quelle raison avez vous donc de dire que j'ai oublié vos bien-faits, & que j'ai pris les armes pour outrager mes bien-faiteurs? Ce seroit la chose la plus extravagante, & la plus ridicule du monde, de publier d'un côté leurs favorables traitemens, & de me rendre de l'autre contraire à moi-mesme, en démentant mes paroles par mes actions, & en procurant du mal à ceux qui m'ont procuré du bien. Je n'ai jamais été capable d'une maniere d'agir si contraire à l'équité, & à la bonne foi. Je tâcherai aussi de vous faire reconnoitre que vous avez donné sujet à nos differens, & à la guerre. Lors que vous m'avez accordé le secours dont j'avois besoin, vous m'avez demandé en recompense des terres & des villes. Je vous ai conjuré d'avoir la bonté de me secourir sans interét, & j'ai protesté que je ne pouvois vous abandonner le moindre Fort. Il vous auroit été honteux de me secourir par le motif d'une basse avarice, & il m'auroit été impossible d'abandonner pour ma conservation des villes qui appartenoient aux Romains, bien que ce fussent des in-

Digitized by Google

grats, qui me suscitoient la plus injuste de toutes les guerres. Je tâchois dés lors, & j'ai toujours tâché depuis, de les mettre en liberté, bien loin de les reduire en servitude; & je vous declarai que si vous n'aviez assez de generosité pour me secourir gratuitement, je ne ferois rien qui fût indigne de moi, & je mourrois, & verrois mourir mes proches, & mes enfans, plûtôt que de me couvrir pour un profit present, d'une confusion eternelle. Ces sentimens vous parurent si justes, & si raisonnables, lors que vous en conferâtes avec la Princesse vôtre femme, & avec les Grans de vôtre Conseil, que nous fîmes un Traité & des sermens, par lesquels nous nous obligeâmes respectivement à nous secourir, à la charge que vous retiendriez les villes & les terres que vos ancêtres ou vous aviez usurpées sous le regne d'Andronique, sans pouvoir rien pretendre à celles que vous prendriez par composition, ou par force, en ma presence, ou en mon absence. Je puis aisément justifier ce que j'avance, en produisant l'acte du serment, qui a été reçu par vôtre Archevéque, & redigé par écrit en presence des principaux de vôtre Cour qui sont ici. Examinons lequel des deux a observé plus religieusement ce serment, ou moi, que vous accusez d'infidelité, d'ingratitude, & d'avarice; ou vous, qui vous vantez de ne pas changer avec le temps, d'étre constant dans l'amitié, & de mépriser l'interét. Il me semble que je n'ai jamais manqué de donner des preuves de fidelité, & de reconnoissance envers mes amis, & que vous n'avez jamais manqué d'en donner de perfidie, & d'ingratitude. Etant à Berée, quelques villes d'alentour se soumi-

rent à mon obeïssance, & je fis tout mon possible pour accroître mon Empire. J'allé avec les Allemans que vous m'aviez donnez vers Thessalonique où j'étois mandé par quelques-uns de mes amis. Vous me dressâtes alors un piege sans sujet, ni sans pretexte, en rappelant ces Allemans, & en conseillant aux habitans de prendre les armes contre moi. Si vous ne voulez pas demeurer d'accord que cette action-là est l'action d'un ennemi, tous ceux qui sont ici presens en demeureront d'accord. Comme je m'en retournois vous envoyâtes un parti pour m'empécher de passer le fleuve Axius, & peu s'en falut que vous ne me livrassiez à mes ennemis. Vous me reduisites à une si fâcheuse extremité, que si Dieu n'eût étendu son bras pour me proteger, je fusse succombé honteusement sous l'effort des Romains, & des Barbares, qui m'environnoient de toutes parts. Voila la fidelité avec laquelle vous avez observé les sermens que vous aviez faits si peu auparavant. Vous ne vous étes pas contenté de me dresser des pieges en secret, vous vous étes laissé corrompre par l'argent & par les impostures d'Apocauque, pour me declarer la guerre, bien que vous m'eussiez promis avec serment une amitié inviolable. De plus vous m'avez écrit une lettre, par laquelle vous m'avez declaré que vous renonciez à la paix, & à mon alliance. Je l'ai gardée, & je puis la representer s'il en est besoin. Vous m'avez depuis continuellement attaqué, soit par des intrigues secretes, ou à main armée. Quand je retournai à Didymoteque avec Amir, & qu'il repassa en Asie, vous menâtes à Apocauque la fleur de vos troupes que vous luy aviez

promises, & vous vous avançâtes jusqu'à Mygdonia. Les Turcs dont les Latins avoient brûlé les vaisseaux, ayant mal-traité les troupes que vous aviez envoyées contr'eux, vous vous retirâtes, & vous assiegeâtes Manuël Despote dans Berée, dont il étoit Gouverneur, aussi bien que des places d'alentour. Vous avez gagné les habitans par argent, & vous les avez animez de telle sorte contre luy, qu'il a falu qu'il ait cherché sa sureté en Thessalie. Vous vous étes en suite emparé de cette ville; vous avez depuis pressé par un long siege celle de Phere, quelque priere que je vous aye faite de vous souvenir de vos sermens. Vous avez mené une armée tant de cavalerie que d'infanterie en Thessalie & en Acarnanie, qui sont des Provinces de l'Empire, & vous y avez fait un si épouvantable degât, que les habitans de cette derniere Province ont étécontraints de l'abandonner, & d'aller supplier les barbares de les nourrir en qualité de leurs esclaves, puis qu'ils ne trouvoient plus de quoi vivre dans le lieu de leur naissance. L'Ange mon Cousin étant mort depuis, vous avez usurpé outre ces Provinces quelques villes de Macedoine, qui au temps de nôtre Traité relevoient des Romains. Sont-ce-là les actions d'un ami & d'un allié, qui garde religieusement les sermens, & qui deteste les usurpations & les brigandages? Pour mon regard, je n'ai jamais rien fait de semblable. Amir étant venu à mon secours, à la téte d'une armée de vint-quatre mille Turcs, qui étoient capables de ruiner vôtre Etat, il n'y a point eu de soin que je n'aye pris pour les empécher d'y faire le moindre dégât. Vous m'aviez alors tendu des pieges, vous

m'aviez declaré la guerre par vos lettres, & par vos actions ; Les Turcs bruloient d'envie de me venger, ils n'attendoient pour cela que mon consentement ; je le pouvois donner sans m'attirer aucun blâme, & neanmoins, j'aimé mieux reconnoître vos bien-faits, que de me ressentir de vos injures, & je crus que si j'en usois autrement, je tiendrois une conduite, qui bien qu'irreprochable en elle-mesme, seroit un peu indigne de moi. C'est pourquoi, bien loin de me servir d'une occasion si favorable, qui se presentoit à moi, je vous envoyé des Ambassadeurs, pour vous supplier de me faire justice, & d'entretenir la paix. Mais vous ne tintes aucun conte de mes prieres, & vous m'amusâtes par de fausses promesses. Je ne reconnus que trop que vous n'aviez point d'autre dessein que de me tromper ; mais je ne pris pas pourtant si tôt les armes, de peur d'être accusé de precipitation. Mais quand j'ai vû que mon retardement, au lieu d'être attribué à reconnoissance, à moderation ou à grandeur de courage n'étoit attribué qu'à foiblesse, à timidité, & à negligence des interêts de l'Empire, je suis venu, non pour faire irruption sur vos terres, mais pour recouvrer les villes que vous avez usurpées, & c'est pour cela que vous m'accusez d'injustice, & d'avarice, selon le Proverbe qui dit, que les voleurs accusent les autres de l'être. Vous croyez avoir droit de me reprocher que je brûle d'ambition, parce que je vous envie la portion que vous retenez de l'Empire, & vous pretendez que celle que je possede étant fort considerable, je devrois m'en contenter. Mais cest une pretension qui n'a pas la moindre apparence de raison. Nous n'avons pas partagé ensemble le

Digitized by Google

Royaume de Bulgarie, de Hongrie ou quelque autre, qui fût abandonné, & qui n'eût plus de maître. Vous m'avez pris une partie de mon Etat, & vous voudriez qu'au lieu de la redemander, je vous susse gré de l'autre que vous m'avez laissée. Il n'est pas besoin de prouver ce que chacun sait, que je gouvernois l'Empire, avant que d'avoir pris les marques de la dignité Imperiale. Mais quand j'aurois été tiré de la plus obscure de toutes les conditions, pour être tout d'un coup placé sur le trône, je defendrois l'Empire comme la succession de mes ancêtres, & je ne souffrirois pas que l'on m'en ôtât la moindre partie. Ce n'est pas pourtant sur ce seul fondement que j'appuye la justice de ma pretention. Ie l'appuye encore sur vos sermens. En effet, maintenant que personne ne me dispute la souveraine puissance, & que j'ai la force en main pour la conserver, quelle apparence que je voulusse vous abandonner la place la moins importante, puisque je ne l'ai pas voulu faire dans le temps que j'étois environné des armes de mes Citoyens, & reduit à la necessité d'implorer vôtre secours. I'ai suffisamment prouvé, si je ne me trompe, que je n'ai jamais manqué à mes promesses, ni à mes sermens. Si vous avez agreable de me faire justice, en me rendant l'Acarnanie, la Thessalie, & les villes que vous tenez en Macedoine, j'oublierai vos injures, & j'en ferai quelque sorte de compensation avec les bons offices que vous m'avez rendus dans les mauvais temps. Ie vous tiendrai au rang de mes amis, & je me rendrai digne de vos bonnes graces. Mais si vous persistez dans la resolution de retenir ce que vous avez usurpé, je ne renoncerai pas à mes droits,

Ie prendrai à témoin Dieu & les hommes, qui ont entendu vos sermens, que les suites funestes de la guerre ne me pourront être imputées.

CHAPITRE XXI.

1. L'Empereur & le Crale se separent sans rien faire. 2. Ils s'assemblent le jour suivant, & ils conviennent de partager les villes qui faisoient leur contestation.

1. L'Empereur ayant parlé de la sorte pour sa justification, le Crale qui se sentoit coupable de perfidie, & de parjure, n'eut rien à repondre; mais aprés s'être tenu quelque temps dans le silence, il pria l'Empereur qu'ils se separassent du reste de la compagnie pour conferer en particulier. Quand ils furent à part le Crale demeura d'accord que c'étoit contre les termes des Traitez,& contre la foi des sermens qu'il retenoit quelques villes de l'Empire, & il supplia l'Empereur de les luy laisser, en reconnoissance des bons offices qu'il luy avoit autrefois rendus. L'Empereur le refusa, & protesta de ne pouvoir abandonner la moindre partie de l'Empire; & ainsi, ils se separerent sans avoir rien fait.

2. Le jour suivant, ils s'assemblerent encore, comme ils en étoient convenus,& ils confererent sur le mesme sujet,sans que l'Empereur consentît que le Crale retînt les villes qu'il avoit usurpées,

Digitized by Google

& ſans que le Crale promît de les rendre, bien qu'il avoüât qu'il ne redoutoit rien tant que les armes de l'Empereur. Il ſongeoit quelquesfois à luy durant le ſommeil, & il s'éveilloit tout d'un coup. Quand il y penſoit avant que d'être endormi, il paſſoit toute la nuit en de fâcheuſes inquietudes. Bien-loin de diſſimuler ſa foibleſſe il confeſſoit franchement, en preſence des Serviens, & des Romains, qu'il n'avoit jamais eu peur de perſonne, comme il avoit peur de luy. L'Empereur luy ayant demandé, dans cette conference, comment il s'étoit abaiſſé à entrer dans le Senat de Veniſe, luy qui avoit un Etat plus puiſſant que cette Republique, il répondit, qu'il y étoit entré par l'apprehenſion de ſa puiſſance, & qu'il faloit s'étonner non de ce qu'il y étoit entré, mais de ce qu'il n'avoit rien fait de plus bas, ni de plus indigne. Quoi qu'il fût ſaiſi de cette frayeur, & qu'il n'eût point de honte de l'avouër devant tout le monde, il refuſoit, neanmoins, de reſtituer les villes qu'il avoit uſurpées, & il ſupplioit l'Empereur de les luy laiſſer, & de ſe contenter de Berée, d'Edeſſe, & des autres petites places qui s'étoient renduës à luy. Il proteſtoit que c'étoit moins par interêt que par quelque ſorte de pudeur qu'il perſiſtoit à retenir les villes qu'il poſſedoit, qu'il apprehendoit le jugement que feroient de luy non ſeulement ſes ſujets, mais auſſi les Princes ſes voiſins, s'il ſe laiſſoit ſi fort abattre par la crainte que de rendre ſans reſiſtance un ſi grand nombre de

ville qui luy avoient couté tant de peines, tant de travaux, tant d'hommes & tant de dépenses. L'Empereur voyant que son obstination étoit invincible, luy dit : *Ce que j'ai fait par le passé, & ce que je fais encore maintenant, me sert d'une preuve plus que suffisante pour justifier que je vous ai rendu tous les devoirs ausquels nôtre amitié m'obligeoit. Mais puis que vous ne voulez point vous rendre à la justice, je serai obligé d'avoir recours à la force, comme font les bêtes, qui lors qu'elles sont poursuivies par les chasseurs, fuyent pour éviter la violence ; mais enfin, quand elles sont contraintes de se défendre, elles le font avec une impetuosité, & une ardeur aussi extrémes que leur desespoir. Je me trouve dans une disposition presque pareille. Car je souhaiterois de tout mon cœur de conserver vôtre amitié, & de vous témoigner ma reconnoissance ; mais puis que vous ne vous rendez ni à la raison, ni à la justice, je suis obligé de prendre les armes pour les interéts de l'Empire. Comme je n'ai pas ici mes troupes, je m'en retourne à Constantinople, à dessein de m'y preparer durant l'hiver, à commencer la guerre au printemps, & de la continuer jusqu'à ce que j'aye mis les Romains en liberté, & que j'aye reduit les Serviens à la servitude.* Le Crale ayant entendu parler l'Empereur avec cette fermeté, & sachant qu'il ne changeoit pas aisement de resolution, le supplia de ne se pas mettre en colere, & de luy accorder quelque chose, en recompense des fatigues qu'il avoit supportées, plutôt que d'en venir à une guerre. Enfin il luy remit ses interêts entre

Digitized by Google

les mains, & s'en rapporta à son jugement: L'Empereur voyant qu'il étoit absolument impossible d'obtenir tout ce qu'il pretendoit, sans essuyer auparavant des travaux, & des dangers incroyables, & jugeant que ce seroit une extravagance d'aimer mieux courir le risque d'une guerre dont les évenemens sont toujours douteux, que de remettre une partie de ses droits, vû principalement qu'il ne pouvoit faire la guerre sans le secours des Turcs, qui auroient apporté de notables préjudices aux Romains mesmes, qu'ils seroient venus secourir, & qui auroient massacré, ou emmené en captivité les Serviens qu'il aimoit en qualité de Chretiens, il dit, en adressant sa parole au Crale. *Quiconque jugera sainement des choses, trouvera qu'il n'y a rien de si juste, ni de si raisonnable, que de nous restituer les villes que vous avez usurpées sur nous. Mais puis qu'il semble qu'en vous les ôtant, on vous ôteroit une partie de la vie, je ferai ce tort-là aux Romains, que de les partager avec vous. Sinon, il dépendra de vôtre liberté de les retenir toutes, & de soutenir la guerre.* A l'heure mesme, il assigna à l'Empire l'Acarnanie, la Thessalie, la Serviane, les villes maritimes des environs, Berée, Edesse, Gynaicocastre, Mygdonia, & les bourgs qui sont sur le bord du Strymon, jusqu'aux frontieres de Phere & les montagnes Tantessanes. Il ceda au Crale Siene, Phere, Melenique, Strombitze, Castoria, & d'autres places de Macedoine; à la charge qu'il s'abstien-

droit de tout acte d'hostilité. Ce partage ayant été agréé par le Crale, la paix fut concluë à la satisfaction commune des deux nations. Apres cela, l'Empereur regala magnifiquement le Crale, & sa suite, dans le mesme lieu, en presence du jeune Empereur, qui partagea avec luy l'honneur de cette ceremonie.

CHAPITRE XXII.

1. L'Empereur & le Crale se separent. 2. Des traîtres conseillent au Crale de ne rien rendre, & de se joindre à l'Empereur Paleologue contre l'Empereur Cantacuzene. 3. Le Crale declare à l'Empereur Cantacuzene, qu'il ne veut plus executer l'accord qu'ils avoient fait ensemble. 4. Ils se preparent à la guerre. 5. Paroles portées de côté & d'autre. 6. Le Crale assiege la ville d'Edesse. 7. L'Empereur Cantacuzene avertit l'Empereur son gendre de la trahison du Crale. 8. Le Crale prent la ville d'Edesse. 9. L'Empereur envoye une Ambassade à Alexandre Roi de Bulgarie. 10. Alexandre luy promet de se joindre à luy. 11. L'Empereur fait équipper des vaisseaux, & nettoyer le port. 12. Alexandre manque à sa parole.

Digitized by Google

1. LOrſque le feſtin fut achevé, ils demeurerent d'accord, que l'Empereur nommeroit le jour ſuivant cinq perſonnes, pour recevoir les villes, & que le Crale en nommeroit auſſi cinq pour les rendre. Aprés quoi le Crale retourna à ſon camp, & les Empereurs à Theſſalonique.

2. La nuit ſuivante, quelques Romains allerent ſecretement trouver le Crale, & luy conſeillerent de prendre plûtôt les armes, que de rendre les villes à l'Empereur Cantacuzene, qui n'étoit pas en état de luy nuire, puiſqu'il n'avoit point d'armée. Ils ajoûterent que s'il alloit à Conſtantinople pour y faire des levées, ils perſuaderoient au jeune Empereur de s'accorder avec luy à des conditions raiſonnables, & de joindre ſes armes aux ſiennes, pour ſe venger de ſon beau-pere, qui l'avoit privé de l'Empire. Le Crale tout tranſporté de joye, fit de grans remercimens à ceux qui luy donnerent ces avis, & promit de ſervir avec chaleur l'Empereur Paleologue, contre ſon beau-pere.

3. Dés la pointe du jour ſuivant, il fit ſavoir à Cantacuzene, qu'il ne deſiroit plus entretenir la paix aux conditions dont ils étoient convenus, & que s'il ne vouloit luy laiſſer les villes qu'il poſſedoit & meſme luy en donner d'autres, il prendroit les armes.

4. L'Empereur ſe ſoucioit fort peu de ce diſ-

cours du Crale, parce qu'il savoit qu'il luy seroit fort aisé de le ranger à son devoir; mais il étoit fâché des pieges que les Romains luy tendoient, parce qu'il jugeoit que c'étoit le commencement d'une nouvele guerre civile, à laquelle il n'y auroit point de remede. Il ne laissa pas pourtant dans une si fâcheuse conjoncture, de promettre de donner bataille le jour suivant. Le Crale fit de son côté de grans preparatifs, & pour relever le courage de ses gens, il les assura que Cantacuzene ne seroit pas si formidable qu'ils se le figuroient, sur tout, quand il seroit abandonné par les siens; qu'il étoit comme un homme qui se noye, & que ses gens n'étoient autour de luy que pour l'enfoncer & pour l'empécher de revenir sur l'eau. Le Crale s'engagea en cette nouvele guerre par la confiance qu'il avoit aux divisions des Romains, plûtôt qu'en ses propres forces. Il rangea le lendemain ses troupes en bataille, & marcha vers Thessalonique. L'Empereur marcha aussi au devant de luy avec ses troupes, tant de cavalerie que d'infanterie.

5. Les deux partis furent long-temps en presence, sans que ni l'un ni l'autre commençât l'attaque. Enfin le Crale envoya demander à l'Empereur s'il avoit agreable de faire la paix, à la charge que chacun retiendroit les villes qu'il possedoit, ou bien s'il vouloit donner bataille. L'Empereur fit réponse, qu'il aimoit mieux l'avoir

Digitized by Google

l'avoir pour ami que pour ennemi, pourvû qu'il executât le Traité qu'ils avoient fait le jour precedent; que s'il vouloit en venir aux mains, il n'avoit qu'à s'avancer, & à commencer le combat, & qu'il le recevroit vigoureusement; que ne desirant pas l'attaquer, il desiroit de se bien défendre; qu'il prenoit Dieu & les hommes à témoin qu'il n'avoit point fait d'injustice, & qu'il en avoit souffert, que si le Crale se retiroit, il prendroit sa retraite pour un aveu de sa foiblesse, & pour une preuve de sa défaite. Le Crale repartit qu'il ne souhaitoit point le combat, que ce n'étoit que pour se retirer à son camp, & non pour donner bataille qu'il faisoit marcher ses troupes.

6. Il s'en retourna incontinent aprés à son camp, où il passa la nuit: Le jour suivant il passa le fleuve Axius, courut aux environs d'Edesse, & y mit le siege. L'Empereur n'ayant plus rien de considerable à faire à Thessalonique, se disposa à faire voile vers Constantinople.

7. Avant que de partir il avertit le jeune Empereur de se défier du Crale, l'assurant qu'il feroit tous ses efforts pour exciter entr'eux une guerre civile, & pour retenir, durant leur division, les villes qu'il avoit usurpées. Il luy representa qu'il ne s'agissoit pas de moins que de l'Empire, & du salut de leurs sujets. *Le Crale,* luy dit-il, *vous impose par la plus honteuse de toutes les faussetez, quand il vous fait accroire qu'il vous rétablira sur le trône de*

l'Empereur Andronique vôtre pere, & que j'ai dessein de vous en priver, & de vous priver de la vie. Si vous rejettez mon avis comme suspect, vous reconnoîtrez le mal qui en viendra ; mais vous le reconnoîtrez trop tard, & en un temps où il ne vous servira de rien de le reconnoître, comme il ne servit de rien à nos premiers parens de reconnoitre que le serpent les avoit trompez, aprés qu'ils eurent été chassez du Paradis terrestre. Aprés avoir donné cet avis à l'Empereur son gendre, il laissa auprés de luy Andronique Asan son beau-pere.

8. Peu aprés le depart de l'Empereur, le Crale prit la ville d'Edesse, par la trahison de quelques-uns des habitans. Il étoit demeuré d'accord avec eux qu'il tiendroit des échelles prétes, & qu'il les appliqueroit aux murailles lors qu'ils luy en donneroient le signal. Cela fut executé de la maniere qu'ils en avoient formé le projet. Le Crale s'étant approché des murailles, au signal des traîtres, ses gens monterent dessus, & n'ayant trouvé aucune resistance ils les abbatirent jusqu'à ce que la cavalerie y pût passer. Lizique gouverneur de la place accourut avec ce qu'il avoit de troupes ; mais ce fut inutilement, parce que les murailles étoient deja demolies, & ainsi, il fut obligé de se sauver dans la citadelle avec deux cens soldats. Le Crale courut à l'heure mesme contre eux, durant qu'ils étoient encore dans l'émotion, & dans la frayeur que donne la fuite. Le Gouverneur ayant été blessé d'un coup de fléche à la cuisse, les sol-

Digitized by Google

dats mirent bas les armes sur la parole que l'on leur donna de ne leur point faire de mal. Lors que le Crale fut maître de la citadelle, il renvoya Macroducas, & la garnison, sans leur ôter autre chose que leurs armes. Il fit arracher la barbe à Lyzique en sa presence, non seulement pour le punir de ce qu'il s'étoit defendu ; mais aussi pour se venger du dommage qu'il luy avoit autrefois causé à Castoria, sous le regne de l'Empereur Andronique. Il commanda, ensuite, de le mener à Scopies pour y être châtié avec la rigueur qu'il meritoit. Mais il mourut en chemin, soit de sa blessure qui n'avoit pas été bien pansée, ou du déplaisir de sa disgrace. La ville ayant été abandonnée au pillage, les soldats y mirent le feu, & en chasserent les habitans tous nus au mois de Janvier, durant les plus grandes rigueurs de l'hiver. Les pauvres se cacherent dans quelques maisons abandonnées. On dit que plusieurs soldats & plusieurs bêtes de charge moururent de froid dans le camp.

9. L'Empereur étant de retour à Constantinople, s'y informa de l'état des affaires d'Alexandre Roi de Bulgarie, dont le païs avoit été inondé, & ravagé par les Barbares. La douleur que cette inondation & ce ravage causoient à Cantacuzene, procedoit des soupçons & des défiances qu'Alexandre avoit, que c'étoit luy qui avoit suscité ces étrangers. Il luy envoya donc une ambassade, pour l'assurer qu'ils y étoient en-

trez d'eux-mesmes ; que, neanmoins, ces irruptions n'arrivoient pas tant par leur puissance, que par la mauvaise intelligence de ceux qui en souffroient le dommage, & qu'il leur seroit aisé de les arréter, s'ils vouloient se reunir, en renonçant à la passion d'usurper le bien d'autrui ; que si le Crale avoit voulu observer ses sermens, en restituant les villes qu'il avoit usurpées, il n'auroit pas eu besoin d'implorer le secours de ces Barbares, pour lesquels il n'avoit point d'inclination ; que s'il vouloit joindre ses forces aux siennes, ils leur boucheroient le passage de Thrace, & ils reduiroient le Crale à la raison ; que cela leur seroit aisé, pourvû que l'on levât les impositions qui avoient été établies pour la dépense de l'armée navale ; qu'il ne manquoit point de matelots, mais qu'il manquoit d'argent pour les payer, que s'il luy en vouloit fournir il meneroit ses galeres en l'Hellespont, & garentiroit son païs des incursions, des étrangers, & qu'ils les employeroient contre le Crale, s'il ne leur vouloit faire justice.

10. Alexandre acepta cette proposition, & il arriva en mesme-temps, un accident qui contribua à un avancer l'execution. Comme il passoit un jour de Fête par les ruës de Ternove capitale de son Royaume, & qu'il avoit les Ambassadeurs de l'Empereur à sa suite, les peuples qui l'environnoient en foule crierent à haute voix qu'il faloit donner satisfaction à Cantacu-

zene, & que s'ils l'irritoient, ils ſerviroient de proye aux barbares. Alexandre ayant demandé aux Ambaſſadeurs s'ils entendoient ce que le peuple diſoit, & les Ambaſſadeurs ayant répondu que non, il le leur expliqua en Grec, & prenant cette parole de ſes ſujets pour un hureux preſage, il accorda aux Ambaſſadeurs ce qu'ils demandoient.

11. L'Empereur fut ravi de joye quand il apprit qu'Alexandre avoit ſuivi ſon conſeil, & qu'il étoit prêt de contribuër aux frais de l'armée navale, & il crut que s'ils étoient une fois joints enſemble, il leur ſeroit aiſé d'empécher les Barbares de faire des courſes ſur les Romains, & ſur les Bulgares ; & à l'heure meſme, il s'appliqua à faire équipper ſes vaiſſeaux, & à faire nettoyer l'Heptaſcale qui étoit tellement rempli de bouë depuis pluſieurs années, qu'un ſeul vaiſſeau marchand ne pouvoit s'y tenir.

12. Les promeſſes du Roi de Bulgarie s'évanoüirent bien-tôt aprés. Pour s'excuſer de ſon infidelité, il diſoit que quand le Crale avoit appris qu'il s'étoit obligé à contribuër à la dépenſe de l'armée navale, il avoit blâmé l'imprudence par laquelle il s'étoit rendu ſi baſſement tributaire des Romains, & il leur avoit accordé ce qu'ils n'auroient pû obtenir de luy par la force de leurs armes. L'Empereur fâché de ce changement eſſaya de le convaincre que ſes avis valoient mieux que ceux du Crale, qui étant un fourbe,

s'efforçoit de le dissuader de tout ce qui étoit plus avantageux pour luy, & pour son Etat, qu'il n'avoit pas promis de payer un tribut ; mais qu'il avoit promis de contribuer à une dépense necessaire au bien de son Royaume, si ce n'étoit qu'il voulût donner le nom de tribut à l'argent qu'il distribuoit à ses soldats. Mais ces raisons ne firent point d'impression sur son esprit. C'est pourquoi l'Empereur se contenta de luy predire les ravages que les Barbares feroient sur ses terres, & de l'avertir, qu'il se repentiroit un jour de son imprudence, comme il s'en repentit en effet, dans un temps où le repentir ne servoit de rien.

CHAPITRE XXIII.

1. L'Empereur assemble un Concile. 2. Acindine n'ose s'y presenter. 3. L'Empereur luy fait expedier un saufconduit. 4. Condamnation des erreurs de Barlaam, & d'Acindine. 5. Quelques-uns de leurs Sectateurs sont mis en prison.

1. L'Empereur voyant le desordre que produisoit le Schisme des Sectateurs de Barlaam & d'Acindine, qui accusoient les autres d'avoir renoncé à la sainte doctrine de l'Eglise, & qui demandoient sans cesse, avec une importunité étrange, la convocation d'un Concile ;

que Calliste Patriarche de Constantinople, les autres Evéques, & les plus celebres Religieux demandoient aussi avec d'instantes prieres ; il l'accorda tres-volontiers, pour rendre la paix à l'Eglise, comme il l'avoit renduë à l'Etat, & manda Gregoire Acindine, afin qu'il proposât clairement ce qu'il trouvoit à redire dans la doctrine de ses adversaires, & que l'on pût reconnoître la verité.

2. Acindine n'avoit pas la hardiesse de paroître ; mais il en produisoit d'autres, qui soutenoient ses sentimens, & qui se plaignoient de l'injustice avec laquelle on les accusoit de tenir une doctrine suspecte. L'Empereur exhorta Acindine à se montrer, au lieu de troubler la paix de l'Eglise, & à confondre publiquement ses ennemis, s'ils avoient des opinions contraires à la verité, & à la pieté ; ou bien à reconnoître sincerement ses erreurs & les retracter.

3. Il fit réponse, qu'il n'apprehendoit pas de conferer avec ses ennemis ; mais qu'il apprehendoit que l'Empereur ne vengeât ses injures particulieres, & qu'il ne se ressentît des mauvais offices qu'il luy avoit rendus durant la guerre civile, pour obliger le Patriarche Jean. L'Empereur luy fit expedier des lettres, par lesquelles il luy donnoit une entiere sureté de paroître, & de proposer ce qu'il croiroit veritable ; mais il en demeura encore plus caché jusqu'à la mort, & plus invisible qu'auparavant.

4. Ceux qui étoient infectez des mesmes erreurs troubloient l'Eglise, par leurs clameurs, & par les plaintes qu'ils faisoient de ce que l'on y enseignoit une doctrine nouvele, & contraire à l'ancienne tradition. Ils étoient secondez par l'Evêque d'Ephese, & par quelques autres, bien qu'ils eussent condamné Barlaam, & deposé Jean Patriarche de Constantinople, & qu'ils ne fussent pas prevenus de leur doctrine; mais c'est qu'ayant pretendu au siege de Constantinople, ils avoient un dépit incroyable d'en avoir été exclus. Les Prelats s'étant assemblez dans le Palais de Blaquernes, on employa quatre jours, en presence de l'Empereur, & des principaux de l'Empire à l'examen des matieres contestées. Il seroit inutile de rapporter en ce lieu ce qui fut avancé par Palamas, Archevéque de Thessalonique qui eut presque toujours la parole, & par les Evéques d'Ephése, & de Gane, par Gregoras, & par Dexius, qui étoient les quatre plus considerables entre les disciples d'Acindine. Ceux qui desireront en étre particulierement informez pourront lire les actes qui contiennent un recit fidele de tout ce qui s'est passé dans l'assemblée du Concile. Je croi devoir seulement remarquer que ces quatre derniers furent convaincus de tenir les erreurs de Barlaam, que les Evéques d'Ephese, & de Gane, furent déposez, & Barlaam, & Acindine retranchez du corps de l'Eglise, comme des membres malades d'une maladie spirituelle, qui par leur

mort

mort corporelle étoit devenuë incurable. Les Prelats eurent neanmoins la bonté de recevoir ceux qui renonceroient à l'erreur, & de les traiter aussi favorablement que les autres fideles, sans leur reprocher jamais leur ancien égarement. Quant à ceux qui demeureroient obstinez jusqu'à la fin, ils les soumirent à la mesme peine que Barlaam & Acindine. On dressa un écrit qui contenoit toutes ces choses, & on le joignit à deux autres qui avoient été faits auparavant. Il y en avoit un qui avoit été fait aprés la déposition de Jean Patriarche de Constantinople, & qui avoit été signé par Lazare Patriarche de Jerusalem. Il contient une refutation de l'impieté de Barlaam, & d'Acindine, que Jean avoit imitée. L'autre écrit avoit été dressé sous le regne de l'Empereur Andronique. Non seulement Barlaam & Acindine y sont condamnez comme d'injustes accusateurs des saints Moines, mais encore, il y est porté, que ceux qui les accuseront, ou plûtôt qui accuseront l'Eglise des erreurs dont Barlaam & Acindine les avoient accusez, seront retranchez comme eux, du corps de l'Eglise Catholique & Apostolique. Le troisiéme écrit dont je parle ici, contenoit une pareille condamnation. Il fut signé par les Empereurs, aussi bien que par le Patriarche, & par les Evéques. Lors que la decision de la doctrine eut été faite, & que l'écrit eut été dressé, l'Empereur revétu de ses ornemens, le mit entre les mains du Patriarche, au

milieu de la celebration des ſaints Myſteres. En ſuite, l'Empereur & le Patriarche défendirent publiquement aux diſciples de Barlaam & d'Acindine de parler, ni d'écrire pour la défenſe de leurs erreurs. Quelques-uns obeïrent & demeurerent dans le ſilence.

12. Il y en eut d'autres qui ne pouvant s'empécher d'écrire, ni de parler, corrompirent les ſimples, ce qui obligea l'Empereur de les faire mettre en priſon. Les plus conſiderables furent gardez dans leurs maiſons, ſans que perſonne eût la liberté de les voir. Ainſi, la crainte les retint dans le devoir. Que ſi quelques-uns d'entr'eux écrivirent des lettres, ou eurent des conferences touchant les matieres conteſtées, ce ne fut qu'en ſecret, & avec de grandes precautions.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

1. Nicephore Gregoras écrit contre le Concile. 2. L'Empereur & le Patriarche commandent aux Moines sous lesquels il vivoit, de l'empécher de communiquer ses erreurs, ni de vive voix, ni par écrit. 3. Il écrit la guerre civile des deux Paleologues, & i ly méle des calomnies contre Cantacuzene, & contre les Moines du mont Athos. 4. Leur défense.

1. IL n'y eut que Nicephore Gregoras qui ne put se tenir en repos, ni devant, ni aprés. Il écrivit dés le commencement aux amis qu'il avoit à Trebizonde, que l'Eglise de Constantinople avoit abandonné la saine doctrine, & qu'il s'en faloit separer comme d'une corrompuë. Il écrivit la mesme chose aux amis qu'il avoit en Chypre, & entr'autres à un certain George Lapite, & non content de blâmer l'Eglise en general, il blâma ses Ministres en particulier, & il les accusa de faux crimes, & de fausses heresies.

2. Son insolence étant montée à un tel excés, qu'elle ne pouvoit plus étre dissimulée, l'Empereur & le Patriarche pour la reprimer & pour empécher qu'il ne fût l'auteur de sa perte, & de la perte des autres, défendirent aux Moines du

Monastere du Sauveur où il demeuroit depuis long-temps, de luy permettre de parler ni d'écrire à personne. Mais quelque obstacle qu'il trouvât à ses volontez, il ne laissa pas de déchirer l'Eglise & l'Empereur, par des écrits furieux. Il refuta le traité qui avoit été composé dans le troisiéme Concile, touchant la contestation d'Acindine & de Palamas, & il promit de justifier clairement qu'il contient des faussetez contraires à la verité des choses qui s'y sont passées, & des erreurs contraires à la pureté de la foi. Il n'a pu pourtant jusqu'icy s'aquiter de cette promesse. Lors qu'ils paroît prêt à entrer dans l'examen de la question dont il s'agit, il abandonne son sujet, & il s'égare en des digressions inutiles, qui ne contiennent pour l'ordinaire que des médisances. Sa maniere d'écrire est de s'étendre en des narrations superfluës, ou en des disputes extravagantes & hors de propos.

3. Ne pouvant rien dire directement contre l'Empereur Cantacuzene, il entreprit d'écrire l'Histoire de la guerre civile d'entre les deux Paleologues, où il s'éloigne tres-souvent de la verité, par ignorance, ou par passion. Il luy impute les emprisonnemens, les ravages, les brigandages, les meurtres & les massacres des derniers troubles, & il l'accuse de s'être fort peu soucié de tous ces mal-heurs, pourvû qu'il satisfît la passion qu'il avoit de regner. Mais il n'a rien avancé qui l'ait piqué si sensiblement, que ce

Digitized by Google

qu'il a avancé, que durant la vie de l'Empereur Andronique, il étoit tourmenté par un desir furieux de posseder la souveraine puissance, & qu'il avoit consulté les Moines du Mont Athos qui étoient en reputation de connoître l'avenir, pour savoir s'il parviendroit un jour à l'Empire. Il répand, ensuite, le poison de la plus noire calomnie sur la vertu de ces saints religieux. Il ne se contente pas de ternir la pureté de leur foi en les appelant Massaliens, il déchire l'integrité de leurs mœurs, en les representant comme des hommes sensuels, & intemperans. *Ils mangent,* dit-il, *plus que des porcs, & ils boivent plus que des élephans. Quand ils sont revenus de l'assoupissement de l'yvresse, ils publient les plus hauts mysteres, & ils predisent l'avenir.* Il leur impute d'autres crimes, que nul autre que luy n'auroit été capable d'inventer. Aprés qu'il a fait un recit tout rempli de faussetez, de ce qui est arrivé durant la derniere guerre civile, il accuse l'Empereur de tenir de pernicieux sentimens, & d'avoir renoncé à la doctrine de ses Ancêtres. Il en conclut, qu'il ne faut pas suivre ses opinions, parce que ce sont les mesmes, que celles de Palamas, & qu'elles sont infectées du mesme poison.

4. L'Empereur ayant lu cet ouvrage temoigna n'avoir rien à dire touchant l'écrit du Concile, parce qu'il se soutient assez de lui-mesme. En effet, la parfaite conformité qu'il a avec les ouvrages

des ſaints Peres, & avec les diciſions des conciles precedens, eſt une preuve invincible de la ſolidité & de la pureté de la doctrine qu'il contient. Bien que cet argument ſoit ſi puiſſant qu'il eſt inutile d'en chercher d'autre, l'on ne refute pas, neanmoins, d'en croire l'accuſateur. Il refute luy meſme les erreurs de Barlaam, dans un autre ouvrage où il déplore la mort de l'Empereur Andronique, & où il releve ſes vertus par cet éloge. *Saints Paſteurs de l'Egliſe, regretez le zelé defenſeur de la pureté de la foi. Hureux ſolitaires, qui paſſez vôtre vie dans les cavernes, & dans les montagnes, regretez le puiſſant protecteur de vôtre doctrine, & de vôtre reputation. Venerables ſuperieurs des Saints Monaſteres regretez la perte que vous avez faite de vôtre force, & de vôtre appui. Souvenez vous des derniers combats qu'il a ſoutenus en vôtre faveur, lors qu'ayant le corps abatu tant par les bleſſures qu'il avoit reçuës dans les guerres, que par les remedes, qu'il avoit pris dans ſes maladies, & lors qu'étant déja proche de ſa fin, il negligea ſi fort le ſoin de ſa ſanté, pour prendre celuy de l'Egliſe, qu'il ſe fit porter au milieu de l'aſſemblée des Evéques, & qu'il n'en voulut point partir juſqu'à ce qu'il eût exterminé ces hommes injurieux qui vous attaquoient par leurs calomnies, & qui combattoient la foi par leurs erreurs.* Voila le ſentiment où Gregoras étoit touchant les matieres dont il s'agit, avant qu'il eût été perverti. On ne peut pas dire que la doctrine que l'Empereur Andro-

Digitized by Google

nique a condamnée comme une doctrine corrompuë, & pernicieuse, soit differente de celle qui a été condamnée par le troisieme écrit composé dans le concile que j'ai convoqué. Il faut faire le mesme jugement des accusations d'intemperance & d'yvrognerie, dont il s'efforce de noircir la reputation des Saints Moines du Mont Athos. L'éclat qui rejallit de leurs bonnes actions, montre assez l'union étroite qu'ils ont avec Dieu. Ils sont aussi éloignez de l'intemperance & de l'yvrognerie, que leur accusateur est éloigné de la verité. Les Grecs rapportent, dans leurs fables, que les Dieux ayant été chassez du Ciel avec Saturne, Atlas fut condamné à soutenir les colonnes de la terre, sous la pesanteur de laquelle il étoit presqu'accablé. Je puis dire, sans craindre d'étre accusé de flaterie, que les Moines du Mont Athos soutiennent le monde par leur sainteté, & qu'ils détournent par leurs prieres les foudres de la colere du Ciel, qui, sans cela, l'auroient déja reduit en cendres. Ce que Gregoras avance que je les ai consultez pour savoir si je parviendrois à l'Empire, est tres-faux. Il ne faut point d'autre preuve de cette fausseté, que l'habitude qu'il a contractée d'en avancer de pareilles, en d'autres matieres. L'Imperatrice Anne qui a eu connoissance particuliere de tout ceci, peût en rendre témoignage en ma faveur. Elle sait qu'elle ne me pressa pas moins que l'Empereur de remettre à un autre temps la resolution que j'a-

vois prise de me retirer du monde. Ce ne fut pas pour consulter ces pieux Moines touchant l'avenir que j'allé au Mont Athos ; Ce fut pour les porter à prier Dieu pour la santé de l'Empereur qui m'étoit plus chere, & plus precieuse, que tous les tresors de la terre, & pour le pardon de mes pechez dont japprehendois d'être severement puni au terrible jugement. Etant depuis dégouté des honneurs & des plaisirs du siecle, dont je n'avois que trop joüi, je me resolus de me retirer dans une sainte solitude, & d'y passer le reste de ma vie, en repos. Je choisis le Monastere de Batopede, qui me paroissoit le plus propre pour l'execution d'un si loüable dessein, & je donné de l'argent aux Moines, pour me bâtir un appartement qui subsiste encore aujourd'hui, & qui est une preuve sensible de la verité de ce que j'écris. Ce ne fut ni l'amour des choses d'ici-bas, ni le defaut de courage qui m'empécha de prendre l'habit en ce saint lieu, & qui m'obligea de revenir à la Cour, & d'y reprendre le maniment des affaires. Ce fut l'Empereur qui ne pouvant vivre sans moi n'eut pas si-tôt appris le sujet du voyage que j'avois fait au Mont Athos, & le desir que j'avois d'être delivré des soins & des vanitez de la terre, qu'il me reprocha fortement l'infidelité avec laquelle preferant mon interêt particulier au bien commun, je voulois descendre au port & le laisser au milieu des orages, & des tempêtes. Il me dit en colere, que c'étoit commettre la derniere de tou-
tes

tes les injustices, & trahir lâchement nôtre amitié. Je luy répondis, que je ne me retirois que pour travailler serieusement à mon salut, & qu'il auroit tort de me détourner d'un si loüable dessein, & de m'empécher d'appaiser par ma penitence, la colere du juge que j'avois offensé par mes crimes. Quand il vit qu'il ne pouvoit ébranler ma fermeté, il appela l'Imperatrice à son secours, & ils employerent ensemble tant de prieres & tant de raisons, qu'ils obtinrent que je remettrois ma retraite à un autre temps. La verité dont je fais une particuliere profession, m'oblige de dire, que bien que l'amitié étroite qui étoit entre l'Empereur & moi m'ait empéché alors de l'abandonner, je ne renoncé pourtant pas à mon dessein. Je retourné à Thessalonique; mais comme j'avois prié les Moines de Batopede de me bâtir un appartement, j'avois toujours intention de m'y retirer, dés que j'aurois mis les affaires en bon état. L'Empereur étant mort bien-tôt aprés, je fus obligé, malgré moi, de me charger du gouvernement. Lors que mes ennemis me susciterent par leurs calomnies la guerre civile, & qu'ils me jetterent moi & mes amis dans le plus extréme de tous les perils, je me chargé de l'Empire, non par le desir des honneurs qui l'environnent; mais par le zele de sauver les sujets qui le composent, & je supporté pour cet effet des travaux presqu'incroyables. C'est pourquoi Gregoras impose si visiblement en ce point, qu'il n'y a

rien de ſi aiſé que de le convaincre de fauſſeté. Quant à ce qu'il avance, qu'étant du parti de Palamas, j'ai fait un jugement injuſte, auquel il ne veut point deferer, parce que l'accuſateur a été le juge, je ferai voir encore en ce point ſon impoſture. J'étois autrefois uni d'amitié avec Barlaam, qui a été le premier auteur de toute cette conteſtation. Je l'avois luy & ſes freres dans mon Palais. Je converſois ſouvent avec luy, & il me communiquoit ſi confidemment ſes penſées, que l'on ne me peut ſoupçonner d'avoir été moins particulierement informé de ſes ſentimens, que de ceux de Palamas. J'étois neanmoins ſi éloigné de ſes erreurs, que dés que je fus en poſſeſſion paiſible de la puiſſance Souveraine, j'exhorté le Patriarche Jean à s'en juſtifier. Je n'ai pas negligé depuis les troubles, dont Acindine a agité la paix de l'Egliſe, lors que n'oſant paroître, il a produit d'autres perſonnes qui ont excité le tumulte. Je l'ai preſſé de ſe purger des juſtes ſoupçons que l'on avoit conçus contre luy, & parce qu'il apprehendoit d'être arrété, je lui ay accordé un ſauf-conduit. Mais aprés cette aſſurance, il a affecté de demeurer dans les tenebres où il s'étoit enſeveli dés auparavant. Lors que Gregoras & les autres diſciples d'Acindine ont remué les meſmes queſtions, & qu'ils ont demandé avec des cris étranges que l'on examinât les matieres conteſtées, j'ai convoqué un grand nombre de Prelats, & j'ai mandé Gregoire Palamas Evéque de

Digitized by Google

Thessalonique, pour rendre raison de sa foi, bien que j'eusse pu me contenter des deux decisions precedentes. L'Empereur Andronique avoit condamné dans un Concile Barlaam, & ceux qui soutiendroient ses erreurs. L'Imperatrice Anne, & les Evéques avoient déposé en mon absence le Patriarche Jean, parce qu'il soutenoit les opinions condamnées, & ainsi je pouvois me contenter de ces deux decisions. Je n'ai pas laissé de faire un nouvel examen, & aprés une meure deliberation, j'ai porté un jugement conforme à la verité, & à la justice, sans avoir égard, ni à l'amitié, ni à la haine, ni à aucune passion humaine, ni à aucune consideration temporelle. Comment aurois-je été capable de preferer quelque chose à la verité, qui est Dieu-mesme, en des affaires aussi importantes que sont celles où il s'agit de la doctrine de l'Eglise, puis qu'en celles où il ne s'agissoit que de l'interêt des particuliers, j'ai toujours pris soin de juger selon les loix. Aprés avoir examiné serieusement les matieres en la presence de Dieu, j'ai reconnu clairement que Palamas & ses Sectateurs suivoient pas à pas les vestiges des saints Peres, & que Gregoras & leurs autres adversaires tenoient les sentimens de Barlaam, & d'Acindine. De plus, j'ai reconnu par les regles, que les sacrez Docteurs nous ont laissées, que leur doctrine est corrompuë & impure. C'est pourquoi, de l'avis uniforme, & du consentement unanime de tous les

Evéques, j'ai declaré Palamas & ses Sectateurs Orthodoxes, & j'ai condamné les autres. J'ai favorisé depuis, comme j'y étois obligé, ceux qui sont demeurez fermes dans la verité de la foi, & j'ai reprimé l'insolence avec laquelle les condamnez continuoient de combatre la saine doctrine, bien que je n'aye pas usé de toute la severité qu'ils meritoient, puis qu'au lieu de leur faire du mal, je me suis contenté de les empécher d'en faire aux autres. Les Juges qui veulent s'aquiter exactement de leur devoir, ne manquent jamais, dans les causes, soit particulieres, ou publiques, d'entendre les raisons des parties interessées, avant que de prononcer. Mais depuis qu'ils ont prononcé, ils se rangent du côté pour lequel la justice s'est declarée, & ceux qui ont été condamnez, n'ont pas raison de les en blâmer. C'est cependant ce que fait Gregoras, en quoi il commet une extravagance égale à ses impostures. Au reste, il ne se faut pas étonner de ce qu'aprés avoir renoncé à la foi de ses Peres, par le dépit de n'avoir pu obtenir ce qu'il pretendoit, & par l'ardeur de se venger, aux dépens mesme de son salut, de ceux par qui il s'imagine avoir été offensé, il a la hardiesse de m'accuser des crimes dont il est lui-mesme coupable. Comment respecteroit-il l'Empereur, puis qu'il ne respecte pas Dieu, & qu'il avance contre luy des blasphemes, pour satisfaire l'animosité qu'il a conçuë contre des

Digitized by Google

hommes ? L'assemblée des Orthodoxes qui par la grace de Dieu est établie sur le fondement inebranlable de la verité, & qui garde inviolablement le sacré dépôt des traditions que les Apôtres luy ont laissées, rend un témoignage irreprochable de la pureté de ma foi, & de la fidelité avec laquelle je suis toujours demeuré attaché à la doctrine de mes Peres. Gregoras qui forme contre moi ces accusations si atroces, m'a donné des loüanges extraordinaires, durant la guerre civile, & a témoigné qu'il étoit prêt de tout souffrir pour mon service, bien que je fusse dans les sentimens où je suis aujourd'hui.

CHAPITRE XXV.

1. L'Empereur fait lire publiquement l'ouvrage de Gregoras, avec la refutation qu'il en avoit faite. 2. Gregoras luy en témoigne son déplaisir. 3. Réponse de l'Empereur. 4. Les Venitiens attaquent les habitans de Galata. 5. Ils demandent à l'Empereur du secours contre les Genois. 6. Il s'excuse de leur en donner. 7. Les habitans de Galata luy demandent pardon. 8. Origine de la tréve entre les Romains, & les Venitiens.

1. L'Empereur Cantacuzene ayant lu, depuis, les ouvrages de Gregoras, y fit une réponse, par laquelle il montra tres-clairement, qu'il avoit avancé des faits contraires non seulement à la verité, mais mesme à la vrai-semblance. Ayant, ensuite, fait une assemblée fort celebre, où se trouverent toutes les personnes les plus éminentes de l'Empire, il fit lire publiquement l'ouvrage de Gregoras, avec la refutation qu'il en avoit composée. Il n'y eut personne qui ne condamnât l'indiscretion avec laquelle il avance sur des affaires publiques des faussetez que chacun peut reconnoître.

2. Il fut piqué au vif de ce que l'Empereur

avoit triomphé si hautement des impostures, & des insolences de ses ouvrages, & il ne put s'empécher de luy en témoigner son deplaisir. Il luy avoüa qu'il avoit composé la refutation de l'écrit du Concile; mais il nia qu'il eût composé l'autre écrit fait contre luy, & qu'il auroit souhaité de le pouvoir supprimer.

3. L'Empereur luy répondit, qu'il ne voyoit pas où tendoit son discours. *Que si vous aviez intention*, luy dit-il, *de garder vôtre livre dans les tenebres de vôtre cabinet, il ne faloit point prendre la peine de le composer. Que si vous aviez envie de le publier, comme il y a apparence, vous m'étes obligé de l'avoir fait lire en presence de tant de personnes si celebres, & si capables d'en connoître les beautez, & de vous en donner les loüanges qu'il merite pendant vôtre vie, où vous étes en état de les recevoir, & d'en goûter le plaisir. Que si vous êtes fâché que vos impostures ayent été confonduës publiquement, je n'en suis pas cause, puis que je ne vous ai pas conseillé de les écrire. Cette confusion-là mesme ne vous doit pas apporter une douleur si cuisante, puis que n'ayant plus guere à vivre, vous deviendrez bien-tôt insensible à toute sorte de loüanges, & de reproches, justes ou injustes, comme plusieurs de ceux que vous avez voulu flétrir le sont déja devenus à vos médisances, Mais il y a une autre chose qui vous doit donner de l'inquietude, qui est l'apprehension d'être puni au redoutable tribunal du Souverain Juge, des calomnies que vous avez publiées par une malice noire, & par une haine enragée.* Cantacu-

zene ne fit, ni ne dit ce que je viens de rapporter, que depuis qu'il eut remis l'autorité absoluë entre les mains de l'Empereur son gendre, & qu'il eut pris l'habit de Moine. Lorsque le Concile fut achevé, & que les sectateurs d'Acindine eurent été manifestement convaincus d'impieté, il s'appliqua aux affaires de l'Etat, & il se prepara à une expedition contre les Serviens.

4. Dans le mesme temps quatorze galeres de Venise aborderent à Galata, & y étant entrées durant la nuit, à cause que les habitans avoient une si extravagante presomption que de laisser leurs portes ouvertes, elles y firent de grans desordres. Les soldats qui faisoient garde, les ayant apperçuës, appelerent les habitans qui étans accourus sans armes, reçurent quelques blessures. Il y en eut mesme quelques-uns qui furent tuez. Mais ayant pris courage, en prenant les armes, ils chasserent les Venitiens qui au lieu de se défendre, se retirerent lâchement dans leurs vaisseaux. Il est vrai, pourtant, qu'en se retirant, ils prirent quelques vaisseaux marchans qui étoient vuides. A la pointe du jour, ils tâcherent deux ou trois fois, de brûler les vaisseaux qui étoient au port; mais ils furent si promtement repoussez, qu'ils ne les purent endommager. En s'en retournant, ils en prirent quelques-uns sur la mer de Pont.

5. Il y avoit sur ces galeres un Ambassadeur nommé Delfino, qui avoit charge de demander à l'Empereur du secours contre les Genois, & de

l'assurer

Digitized by Google

l'assurer, que s'il avoit la bonté de le faire, la Republique s'en tiendroit fort obligée. Le Roi de Hongrie, qui de son côté leur en avoit accordé, appuya leur priere par ses lettres.

6. L'Empereur s'excusa de leur accorder leur demande, comme il s'en étoit déja excusé à Thessalonique, & il ajoûta, qu'en cela il ne leur faisoit point de tort, puisque si d'un côté il ne leur donnoit point de secours, de l'autre il ne leur apportoit point d'obstacle; que bien que les habitans de Galata eussent merité qu'il tournât ses armes contr'eux, & bien qu'il le pût faire sans en apprehender aucun reproche, d'autres ne se pouvoient pas plaindre de ce qu'il leur pardonnoit, ni pretendre qu'en cela il manquoit à leur amitié. Il évita par cette addresse, de s'engager en une guerre sur mer, ayant d'ailleurs dessein de tourner ses armes contre les Barbares qui avoient usurpé des villes de l'Empire. L'Ambassadeur de Venise, & ceux de sa suite souffrirent ce refus avec une extréme impatience.

7. Les habitans de Galata ayant su que leurs ennemis imploroient contre eux le secours de l'Empereur, le supplierent de leur pardonner le passé, & luy offrirent de grandes sommes d'argent pour ne point assister les Venitiens. Il leur promit de ne point prendre les armes contr'eux, pourvû qu'à l'avenir ils demeurassent dans l'obeïssance; mais il refusa leur argent, ne croyant pas devoir estre sensible à un si bas interêt.

8. Les Venitiens qui ne pouvoient rien executer de considerable sans son secours, conçurent un grand dépit de ce refus, & bien qu'ils n'osassent prendre les armes pour s'en venger, ils firent neanmoins semblant de les vouloir prendre. La treve qu'ils avoient faite autrefois avec Michel le premier des Paleologues, étoit sur le point de finir, & à moins que les deux partis ne trouvassent à propos de la continuer ils étoient en liberté de recommencer la guerre. Voici ce qui obligea les Romains, & les Venitiens d'en user ensemble comme ils firent. L'Empereur Michel ayant reconquis Constantinople, la Thrace, la Macedoine, & le reste de l'Occident, qui avoit esté durant soixante ans sous la domination des François, il leva de puissantes armées de cavalerie, & d'infanterie. Mais n'ayant pas au commencement un aussi grand nombre de vaisseaux qu'il eut depuis, il fut obligé de s'accommoder au temps, & de ménager l'amitié de ceux qui étoient puissans sur mer. Il fit pour cela divers Traitez avec plusieurs peuples. Il y en eut qu'il obligea de payer certains droits à Constantinople, & aux autres villes maritimes, pour les marchandises qu'ils y ameneroient, & ils les payent encore aujourd'hui. Mais les Venitiens & les Genois qui couroient alors la mer Ionique, la mer Egée, & la mer de Pont, avec une infinité de vaisseaux s'exemterent de cet impôt, & pretendirent avoir la liberté de la navigation, & du commerce dans toute l'étenduë de

l'Empire. Michel ne pouvant ni les persuader par la raison, ni les contraindre par la force, fit un Traité avec les Genois, par lequel il leur accorda une pleine & entiere liberté de trafiquer à perpetuité dans ses Etats, sans payer aucun impôt, à la charge, neanmoins, qu'ils luy fourniroient cinquante galeres équipées & armées en guerre, quand il en auroit besoin, sans qu'il fût tenu d'aucune autre dépense que de payer les soldats & les matelots, & à la charge que s'il avoit besoin de cinquante autres galeres vuides, ils les luy livreroient. Quant aux Venitiens, il ne fit point de Traité avec eux, & il leur auroit déclaré la guerre, s'il n'en avoit été empêché par l'armement de Charles Roi de Sicile, dont on apprehendoit la descente. Cela l'obligea de faire une tréve avec les Venitiens. On la renouvele de temps en temps, & quand le terme est expiré, il est en la liberté d'un des partis de prendre les armes. Bien que la tréve fût prête d'expirer, lorsque l'Empereur refusa du secours aux Venitiens, ils n'oserent pour cela luy declarer la guerre. Ils se contenterent d'emmener leur Consul, & de témoigner qu'ils ne manqueroient pas de se venger, quand ils en auroient l'occasion.

CHAPITRE XXVI.

1. Les habitans de Galata lancent des pierres dans Constantinople. 2. L'Empereur leur déclare la guerre. 3. Il traite avec les Venitiens. 4. Guerre entre les Italiens & les Scythes. 5. Les Genois veulent empêcher le commerce sur le Tanaïs. 6. Siege de Galata. 7. Les Genois envoyent soixante & dix galeres au secours. 8. Les Romains l'attaquent, & sont repoussez. 9. Le General des galeres de Venise prent congé de l'Empereur, & se retire.

1. QUand les habitans de Galata virent que les Ambassadeurs de Venise partoient de Constantinople, ils ne crurent pas que l'Empereur avoit refusé de les secourir; mais ils crurent qu'il n'avoit pu s'accorder avec eux touchant les conditions. Et parceque d'ailleurs ils avoient accoutumé de rendre de mauvais offices à leurs bienfaiteurs, aussi bien que les Lacedemoniens, pour affecter de ne dépendre de personne, ils jetterent en plein jour, sans sujet, ni sans pretexte, une grosse pierre, avec une de leurs machines, au milieu de Constantinople. L'Empereur envoya aussi-tôt demander au Gouverneur, & au Senat, quel sujet ils avoient de commencer la guerre? Ils

répondirent, qu'ils ne ſavoient d'où cela procedoit, & que c'étoit la faute du conducteur des machines. Les Ambaſſadeurs demanderent, ſuivant leur ordre, que l'on le châtiât, & que l'on châtiât auſſi ceux qui avoient participé à ſa faute, ils le promirent; mais au lieu d'y ſatisfaire, ils jetterent le lendemain, une autre pierre avec la meſme machine.

2. L'Empereur reconnoiſſant que c'étoit le depart des Ambaſſadeurs de Veniſe qui les avoit rendus ſi fiers & ſi inſolens, envoya leur déclarer la guerre, & donna huit jours à leurs négocians pour retirer les effets qu'ils avoient chez les Romains.

3. Aprés cela il fit revenir les Ambaſſadeurs de Veniſe, avec leſquels il traita à des conditions moins avantageuſes qu'il n'auroit fait auparavant; car ils retracterent leurs offres lorſqu'ils virent que les habitans de Galata avoient rompu avec luy.

4. Le Traité ayant été conclu, l'Empereur ſe trouva engagé dans une nouvele guerre, qui cauſa une infinité de pertes aux Venitiens & aux Genois, & qui commença par un different qui s'émut ſur le Tanaïs où ils avoient quantité de marchans, entre un Venitien & un Scythe, & qui s'échauffa avec une telle violence, qu'il y eut un homme tué. Les Scythes & les Venitiens diſputant chacun à l'envi pour la défenſe de celui de leur nation, ils en vinrent aux mains & pluſieurs furent tuez de côté

& d'autre, bien qu'il y en eût une fois plus du côté des Scythes, que du côté des Venitiens. Ces derniers s'étant retirez dans leurs vaisseaux, les autres ne purent leur nuire, parce qu'ils n'étoient pas accoûtumez à combattre sur mer. Ils attaquerent donc un fort de Scythie, nommé le fort de Capha, qui appartenoit aux Genois, & le tinrent assiegé sans relâche, durant deux ans. Les assiegeans perdirent un grand nombre de leurs gens dans le cours de ce long siege, & obligerent leurs ennemis à des dépenses extraordinaires. Ne pouvant neanmoins emporter la place, à cause de la vigoureuse resistance des assiegez ils pillerent les marchans qui étoient dispersez en Scythie; mais enfin ils firent la paix.

5. Depuis ce temps-là, les Genois ne voulurent plus trafiquer sur le Tanaïs, ni permettre que les Romains ni les Venitiens y trafiquassent. Leur pretexte étoit, qu'ils n'avoient plus de different avec les Scythes; mais leur veritable motif étoit de faire en sorte, que le fort de Capha fût le lieu le plus frequenté par les marchans, & le plus celebre pour le commerce. Les Venitiens ne voulant ni contribuer aux frais de la guerre contre les Scythes, ni s'abstenir du commerce du Tanaïs, y navigerent malgré les Genois. Ceux-ci userent de violence, pour les en empêcher, & confisquerent quelques vaisseaux. Cette étincelle alluma un embrasement qui consuma d'immenses richesses.

6. L'Empereur s'étant ioint aux Venitiens, équippa des Galeres; se rendit le plus puissant & le plus formidable sur mer, & mit le siége devant Galata. Les deux armées l'attaquerent en mesme temps, par mer, & par terre, & brûlerent toutes les maisons, à la reserve de celles qui sont à couvert des murailles. L'armée de terre donna de si frequens assauts, que les assiégez n'oserent plus ni sortir, ni paroître. L'Empereur divisa l'armée navale en deux, en laissa une partie pour continuer le siege, & envoya l'autre sur la mer Pontique, pour donner la chasse aux Genois. Ceux-ci prirent force marchans, & force marchandises, & brûlerent quantité de vaisseaux. Quand ils furent revenus, ils recommencerent l'attaque, contre les deffenses de l'Empereur qui conseilloit à Nicolas Pisan General de la flote des Venitiens, de temporiser & de lasser les assiegez; mais ce General ayant peu d'experience, l'accusa de lâcheté de n'oser battre des murailles qu'il croyoit pouvoir emporter de force. L'Empereur y consentit, bien qu'il ne jugeât pas que l'entreprise fût judicieuse, & ayant joint deux grans vaisseaux avec deux grandes poutres, il éleva dessus une tour qui surpassoit la hauteur des murailles, & qui avoit trois étages sur lesquels les soldats devoient combattre. Aux deux côtez de la tour il y avoit deux aîles sur lesquelles les ouvriers avoient dessein de mettre des planches, pour faire un chemin depuis la tour jusqu'à la ville,

ce qui eût pu reüssir, si les ailes eussent été, d'une juste longueur. Mais les mesures en ayant été mal prises, la machine ne servit de rien Phacéolate avoit fait construire un autre pont semblable sur un vaisseau marchand sans, neanmoins, qu'il y eût de tour. Il y avoit des rouës aux extremitez pour le traîner avec des cordes, & avec des leviers. Il avoit dessein d'y mettre des feux d'artifice, pour jetter sur une des tours de la ville, dont la couverture n'étoit que de bois, dans l'esperance, que l'embrasement s'étendroit jusqu'aux maisons. Mais le pont s'étant trouvé trop court, le projet en fut inutile. Les Venitiens avoient aussi construit une autre machine; en forme d'échelle, pour monter de dessus un vaisseau sur la muraille. On fit des preparatifs sur terre aussi bien que sur mer. On amassa des échelles, des ferremens propres à démolir les murailles, & des fascines pour combler les fossez, & pour mettre le feu au portes. Lors que tout fut prêt, la cavalerie, & l'infanterie marcherent sous la conduite de Manuël Asan frere de l'Imperatrice Irene, dont Facrase Protostrator étoit Lieutenant. L'armée navale devoit commencer l'attaque à la pointe du jour suivant, & les habitans de Galata se preparoient de leur côté à la soutenir. Ils avoient attiré à eux leurs vaisseaux, & ils les avoient attachez avec des cordages, de peur que l'on ne les emmenât. Ils avoient aussi apprêté quantité de machines pour se défendre. Rien ne

leur

Digitized by Google

leur servit tant que d'avoir tiré, & suspendu leurs vaisseaux; car ils empéchoient que les assiégeans n'approchassent des murailles, & l'eau empêchoit que l'on n'y mît le feu. L'Empereur étant arrivé proche de la ville, avec l'armée de terre, s'y campa, & y passa la nuit. Il donna ordre à Tarcaniote Protostrator, qui commandoit les galeres Romaines, & à Nicolas Pisan qui commandoit celles des Venitiens, de commencer l'attaque à la pointe du jour. Il y avoit en tout trente deux galeres.

7. Il arriva, la mesme nuit, une galere de Venise, où il y avoit des lettres pour Nicolas Pisan par lesquelles on luy mandoit, que soixante & dix galeres étoient parties de Genes, pour le secours de Galata, & on l'avertissoit de ne se pas laisser enfermer. Il y avoit déja quelque temps que le peuple de Genes s'étant soulevé contre les grans, en avoit condamné quelques-uns à un bannissement perpetuël, & avoit dépoüillé les autres de l'autorité, à dessein de se l'attribuër, & de changer la forme du gouvernement. L'administration en avoit été confiée à Simon Bocanera, par le consentement unanime du Senat & du peuple. Mais la guerre des Venitiens étant survenuë, & le peuple ayant reconnu qu'il n'en pouvoit soutenir le poids, sans le secours des personnes de qualité, il les rappela, leur rendit les honneurs & les dignitez, & les supplia de se charger du soin des affaires. Ils considererent que si

le peuple étoit ruiné par les Venitiens, ils se trouveroient envelopez sous les mesmes ruines, & que, d'ailleurs, il leur seroit honteux de trahir leur nation, pour contenter leur ressentiment. Ayant donc reproché au peuple l'extravagance & l'injustice avec laquelle il les avoit outragez par la seule haine de leur élevation, & de leur fortune, ils entreprirent genereusement la guerre à leurs dépens, & ils firent tous les preparatifs necessaires. Lors que leur flote de soixante & dix galeres fut équippée, ils en donnerent le commandement à Pagan, de l'illustre famille de Doria l'un des plus prudens, des plus courageux, & des plus experimentez de son siecle. Nicolas General de l'armée navale de Venise, n'eut pas si-tôt appris le départ des galeres de Genes, qu'il fut saisi de crainte, bien que jusqu'alors il eût toûjours été intrepide. Neanmoins, pour ne pas empécher de donner l'attaque qui avoit été resoluë, il ne témoigna rien à l'Empereur de l'ordre qu'il avoit reçu ; mais il se tint avec ses galeres, & avec sa grande machine, hors de la portée du trait, pour faire semblant de vouloir donner bataille quoi qu'il eût un autre dessein.

8. Les Romains attaquerent la muraille dés le matin, suivant l'ordre de l'Empereur, & bien que leurs machines fussent inutiles, par la raison que nous avons marquée, ils ne laisserent pas de tirer de dessus, & de blesser un grand nombre des

Digitized by Google

assiegez. Ils reçurent aussi quelques blessures, & ils en reçurent mesme de mortelles. Tarcaniote eut le coude du bras droit percé de part en part à travers de son bracelet, & il fut en danger d'en mourir; mais Dieu luy fit la grace d'en échaper. La cicatrice ne fut, neanmoins, entierement refermée, qu'apres plus de deux ans. L'Empereur commanda aussi à l'armée de terre de combler les fossez, & d'appliquer les échelles. Les assiégez abandonnerent la défense du côté qui étoit exposé à la mer, pour faire une sortie par terre, ils brûlerent les fascines & les chariots, pendant que d'autres de leurs compagnons tiroient du haut des murailles, & blessoient quantité d'hommes, & de chevaux. L'Empereur, qui n'avoit jamais cru pouvoir prendre la ville, reconnoissant alors que l'entreprise en étoit entierement impossible, renvoya son infanterie, & passa la nuit avec sa cavalerie dans le camp. Le jour suivant, il demeura quelque-temps devant les portes sans que l'on tirât aucun trait, & il revint à Constantinople.

9. Le General des galeres de Venise ne luy dit rien du sujet qui l'avoit empéché de se trouver à l'attaque. Il luy déclara seulement, qu'il étoit rappellé par le Sénat, & par le peuple, & il le laissa chargé du poids de la guerre. L'Empereur continua à incommoder la ville de Galata par mer, & par terre. Nicolas Pisan fut rencontré par les Genois en s'en retournant ; mais il

s'enfuit avec une telle viteſſe qu'il ſe ſauva à Eubée petite ville de l'obeïſſance de Veniſe, qu'il défendit contre les Genois, à qui il auroit été aiſé de la prendre, s'ils y étoient arrivez avant luy.

CHAPITRE XXVII.

1. Quelques-uns conſeillent au jeune Empereur de faire la guerre à l'Empereur Cantacuzene ſon beau-pere. 2. Ils obligent Andronique Aſan par leurs artifices, d'abandonner Theſſalonique, pour aller à Conſtantinople. 3. Le jeune Empereur traite avec le Crale. 4. Cantacuzene ſupplie l'Imperatrice Anne d'étouffer la guerre civile dans ſa naiſſance. 5. Elle va à Theſſalonique pour cet effet. 6. Elle y diſſipe les projets des factieux. 7. Le jeune Empereur redemande les places dont Mathieu fils aîné de Cantacuzene étoit Gouverneur.

1. LEs affaires étant en cet état, il s'éleva une nouvele guerre civile entre les deux Empereurs. Ceux qui étoient demeurez à Theſſalonique avec le jeune Empereur, n'étant pas contens de leur fortune preſente, le preſſerent de prendre les armes contre l'Empereur ſon

Digitized by Google

beau-pere, bien qu'ils semblassent eux-mesmes être les plus passionnez de ses amis. Ils feignirent d'être touchez d'une extréme douleur, de ce que le jeune Empereur étoit privé de la souveraine puissance qui luy appartenoit par la succession de son pere & de ce que n'ayant qu'un vain nom sans pouvoir, il étoit relegué en quelque sorte hors de l'Empire, & laissé au milieu de ses ennemis. Ils l'exhorterent à faire une serieuse reflexion sur toutes ces choses, & à rechercher les moyens de se rendre maître de l'Empire. Ils luy representerent que le Crale étant ennemi de Cantacuzene, il prendroit les armes contre luy, avec joye; que pour eux, ils étoient prêts d'employer leur bien & leur vie pour ses interêts. Quoi que leur propre malice les portât à exciter cette guerre, les promesses du Crale les y portoient encore plus fortement qu'aucune autre chose. Il ne faut pas s'étonner que le jeune Empereur, qui n'avoit point encore d'experience des artifices de l'esprit des hommes, ni de la corruption de leur langue, & de leur cœur, ait cru que ces conseils étoient justes en eux-mesmes, & qu'ils luy seroient utiles, ni qu'il se soit persuadé que ceux qui les luy donnoient n'avoient point d'autre intention que de le servir. Il les reçut donc comme venant de ses meilleurs amis, bien qu'ils vinssent de ses plus dangereux ennemis, qui le trahissoient pour l'ombre d'un petit profit.

2. Deliberant ensemble touchant les moyens

de faire la guerre, ils jugerent qu'avant que leur entreprise éclatât, il faloit éloigner de Thessalonique Andronique Asan, parce qu'ils se doutoient qu'il ne manqueroit pas de s'y opposer de tout son pouvoir, ni de conjurer le jeune Empereur de ne pas perdre l'Empire qu'il luy étoit aisé de conserver, en conservant les bonnes graces de son beau-pere. Pour cet effet ils l'allerent trouver, & cachant leur trahison sous une fausse apparence d'amitié, ils luy offrirent de luy declarer un secret important, pourvû qu'il eût agreable de leur jurer auparavant qu'il n'en parleroit à personne. Quand il eut juré, comme ils souhaitoient, & qu'il eut pris creance en eux, ils luy dirent que le jeune Empereur traitoit avec le Crale pour faire la guerre à son beau-pere, & qu'ils étoient presque d'accord ; mais que le Crale étant un esprit artificieux, propre à troubler les affaires pour profiter du trouble, & desirant de rendre la division des deux Empereurs irreconciliable, il avoit dessein de le demander en ôtage. Que le jeune Empereur brûlant d'envie de faire la guerre, & ne la pouvant faire sans les Serviens, il avoit resolu de le leur mettre entre les mains, comme un gage de sa fidelité, & que c'étoit à luy à chercher un expedient pour se sauver, & pour sauver les affaires. Asan qui ne se défioit point de leur fourberie, & qui les connoissoit pour les anciens amis de Cantacuzene, ajoûta foi à leurs discours, & leur demanda ce qu'il faloit

Digitized by Google

faire pour éviter le danger dont ils étoient menacez. Ils luy répondirent, qu'il n'y avoit point d'expedient si seur, ni si promt pour luy, que d'aller en diligence à Constantinople, parce qu'en conservant sa liberté, il avertiroit Cantacuzene de ce que l'on tramoit contre son service; que si le jeune Empereur le vouloit retenir, ils tâcheroient de l'en dissuader, & que sur tout ils empécheroient qu'il ne luy fît aucune violence. Voila par quelle finesse ils tromperent Asan, qui monta tout effrayé sur une galere, & étant venu à Constantinople, rapporta fidelement à Cantacuzene tout ce qu'ils luy avoient dit, & l'assura, que l'Empereur son gendre étoit prét de prendre les armes.

3. Asan ne fut pas si-tôt parti, que ces scelerats croyant étre dans une entiere liberté d'executer ce qu'ils avoient resolu, persuaderent le jeune Empereur d'envoyer une ambassade au Crale. Il reçut l'ambassade avec joye, & ayant fait ses conditions les plus avantageuses qu'il luy fut possible, il promit au jeune Empereur de le secourir, & de faire tout ce qui dépendroit de luy pour le mettre sur le trône. Il donna, en suite, des avis pour rendre immortelle & irreconciliable la guerre qui alloit naitre entre les deux Empereurs.

4. Cantacuzene fut sensiblement affligé de ces funestes nouveles, & crut que sa presence étoit necessaire pour en détourner les suites; mais la guerre qui s'étoit échaufée contre les Italiens, ne

luy permettoit pas de lever de nouveles troupes, ni de se servir contre d'autres que contr'eux, de celles qui étoient levées. Voyant donc qu'il luy étoit impossible d'aller en Macedoine, il pria l'Imperatrice Anne de prendre la peine d'y aller en sa place. *Vous n'ignorez pas*, luy dit-il, *& personne n'ignore non plus que vous, combien la fureur des guerres civiles à produit de desordres, & combien elle a été funeste aux Princes, aussi bien qu'à leurs sujets : Maintenant qu'elle est hureusement appaisée, un pernicieux genie vient troubler nôtre repos, en suscitant des calomniateurs aussi impudens, & aussi dangereux que les premiers, pour nous rejetter dans une division aussi fâcheuse, & aussi cruelle que la premiere. Ils ont usé de tromperies pour s'insinuer dans l'esprit de l'Empereur vôtre fils, qui dans la foiblesse de son âge ne connoît pas encore les artifices, & les déguisemens dont les hommes sont capables. Ils luy ont persuadé, qu'ils le rétabliroient sur le trône s'il vouloit s'abandonner à eux, comme à des amis fideles, bien qu'ils soient les plus perfides de ses ennemis, & se défier de moi comme d'un traitre, bien que je le cherisse avec autant de sincerité, que de tendresse, & que je n'oublie rien de ce qui dépend de ma vigilance, & de mes soins, non seulement pour luy conserver l'Empire; mais pour le luy rendre en un état plus fleurissant qu'il n'a jamais été. Il a déja traité avec le Crale, pour commencer une guerre dont je prevois que les suites ne seront avantageuses ni à luy, ni aux peuples. Je les détournerois aisément, & je dissiperois les factieux, & les obligerois à se cacher sous la terre, non par ma presence, mais par le seul bruit de ma marche, si je n'étois*

Digitized by Google

tois occupé ici contre les Latins. C'est pourquoi je vous supplie d'avoir la bonté d'aller à Thessalonique pour étouffer cette guerre dans sa naissance, en representant à l'Empereur vôtre fils le tort qu'il se fait de vouloir ruiner par les armes un Empire, dont il sera bien-tôt maitre absolu. Car je luy aurois remis entre les mains, si les deux dernieres guerres ne m'avoient obligé de le retenir, & j'aurois pris l'habit de Moine que j'ai dessein de prendre dans quelque temps. Faites une severe reprimende aux seditieux, qui nous suscitent ces troubles, & menacez-les des plus rigoureux supplices s'ils ne se départent de leurs intrigues criminelles.

5. L'Empereur Cantacuzene ayant parlé de la sorte, l'Imperatrice Anne luy fit un doux reproche, de ce qu'il avoit méprisé le conseil qu'elle luy avoit donné, de ne point laisser son fils à Thessalonique, au milieu d'une troupe de scélerats, capables de tromper, par leurs détestables artifices, les plus fins, & les plus prudens. Elle luy promit, neanmoins, d'aller ruiner leurs projets, & à l'heure mesme elle monta sur une galere.

6. Elle trova le feu de la guerre tout allumé, l'alliance concluë avec le Crale, le Crale mesme proche de Thessalonique, avec la Princesse sa femme, où ils faisoient tous leurs efforts pour commettre les deux Empereurs l'un contre l'autre. La peur qu'ils avoient de Cantacuzene faisoit qu'ils usoient de toute sorte de caresses pour gagner le jeune Empereur, & pour luy faire accroire qu'ils avoient un grand zele pour son ser-

vice. La presence de l'Imperatrice rompit ces factions, comme des toiles d'araignée. Elle remontra à son fils ce qui étoit de son devoir, & comme il luy portoit un profond respect, elle en obtint, sans peine, tout ce qu'elle voulut. Elle blâma, ensuite, les factieux, & elle les épouvanta de telle sorte, par ses menaces, qu'elle les obligea de renoncer à leurs desseins. Elle parla, enfin, au Crale, & à la Princesse sa femme, & elle leur mit devant les yeux la grandeur de l'injustice qu'ils commettoient, en tâchant d'exciter une guerre civile entre les Romains, contre la foi de leurs sermens, & elle les assura qu'une perfidie si criminelle, & si odieuse, ne manqueroit jamais dattirer sur eux les foudres du Ciel. Ses discours eurent tant de force sur leur esprit, qu'ils se retirerent pleins de confusion, & de honte.

7. Le jeune Empereur défera de la sorte aux sages conseils de l'Imperatrice sa mere. Il demanda, neanmoins, Aine, & les villes de Calcidice que Mathieu fils aîné de Cantacuzene possedoit. L'Empereur son pere trouva cette demande fort étrange, & il s'étonna de ce que son gendre qui devoit se voir dans peu de temps possesseur paisible, de tout l'Empire étoit capable d'une telle bassesse, que de vouloir être gouverneur d'un petit nombre de places, si peu considerables. Il les luy remit toutesfois entre les mains. Voila comment la guerre civile fut étoufée en sa naissance, par la sagesse de l'Imperatrice.

CHAPITRE XXVIII.

1. Les Genois prennent la ville d'Heraclée. 2. L'Empereur pourvoit aux fortifications de Constantinople. 3. Le General de la flote des Genois ne trouve pas à propos d'en hazarder le siege.

1. PAgan general des galeres de Gennes, ayant inutilement poursuivi Nicolas Pisan General des galeres de Venise, qui s'étoit retiré à Eubée, y mit le siege. Mais aprés en avoir battu les murailles, sans la pouvoir emporter, à cause de la vigoureuse résistance de ceux de dedans, il en abandonna le siege, pour venir attaquer les Romains qu'il savoit s'étre déclarez contre sa nation, en mettant le siege devant Galata. Etant abordé à Heraclée ville de Thrace, il s'y mit à l'ancre, & il y passa la nuit. Le jour suivant, il se mit en mer pour aller vers Constantinople ; mais le vent l'ayant repoussé au port d'Heraclée, pour le malheur de cette ville, les matelots descendirent à terre, & s'étant dispersez dans les marais pour y cueillir des herbes, les habitans en prirent deux, à qui ils couperent la téte : à l'heure mesme, l'armée prit les armes, & toute transportée de colere, demanda de venger la mort de leurs compagnons. Pagan tâcha de les appaiser, & pour les dissuader d'entreprendre le siege, il leur remon-

tra, que la perte de deux hommes ne devoit pas leur faire hazarder une armée; que s'ils formoient le siege, les assiegez auroient l'avantage de tirer des villes voisines des soldats plus vaillans que ceux qui auroient été tuez, au lieu qu'ils n'en pourroient avoir d'autres en la place de ceux qu'ils auroient perdus; qu'ayant à combattre en mesme temps les Romains, les Catelans & les Venitiens, ils avoient besoin de conserver toutes leurs forces. Voila ce que ce prudent General remontra à ses soldats, tant par l'experience qu'il avoit en l'art de la guerre, que par l'inclination qu'il avoit d'obliger Cantacuzene. Mais quelque effort qu'il fît, pour détourner ses gens d'attaquer la place, ils ne défererent point à ses raisons, & ils se fâcherent plûtôt de ce qu'il s'opposoit à leur volonté. Martin de Moro capitaine d'une galere, s'avança au milieu des gens de guerre, & protesta que le General trahissoit l'interét de la Republique, & empéchoit de prendre Heraclée, par l'affection qu'il portoit à l'Empereur, & il pressa le Greffier d'écrire ses protestations, pour déferer le General, lorsqu'ils seroient de retour en leur païs. Le General apprehendant d'estre convaincu de trahison, & d'être puni du dernier supplice, permit l'attaque. A l'heure mesme l'armée descendit de dessus les vaisseaux, & se répandit autour des murailles. Comme elles étoient foibles du côté de terre, par où l'on n'avoit pas cru que la ville dût étre attaquée, & que les habitans n'étoient

pas sous les armes, elle fut prise, bien que l'Empereur eût envoyé une flote à son secours; bien que Nicephore Despote son gendre, & gouverneur des places de Thrace, y vînt luy-mesme, & bien que Manuel Asan Despote, frere de l'Imperatrice Irene, eût aussi envoyé des troupes de Bizye. Les assiegeans placerent les plus vaillans & les plus adroits de leurs gens dans les ruines des bâtimens qui étoient restez vis à vis des portes. Lorsque les habitans virent que les Genois étoient maîtres de la place, & qu'ils commençoient à piller les maisons, ils ouvrirent une porte secrete, & ils s'enfuirent vers la cavalerie qui étoit venuë à leur secours, sans que les vainqueurs osassent les poursuivre. Les principaux furent pris avec leurs femmes, leurs enfans & leurs richesses. Cette ville n'avoit point été prise, depuis le regne du vieil Andronique. Aprés que les Genois eurent tout pillé, ils boucherent les portes qui étoient du côté de terre, mirent les personnes de qualité sur leurs galeres, & ayant laissé une garnison suffisante dans la place, firent voile vers Galata. Ils tirerent un grand secours, pendant leur voyage, des vivres qu'ils avoient pillez.

2. L'Empereur n'eut pas si-tôt appris la nouvele de l'arrivée de cette flote, qu'il commanda de tirer de l'Heptascale, qu'il avoit fait nettoyer, les vaisseaux qui avoient été preparez pour le siege de Galata. Ce qui fut cause que les Genois ne purent nuire à Constantinople. Il n'omit rien

pour la défendre. Il repara les murailles qui tomboient en ruine, & rehaussa celles qui étoient trop basses du côté de la mer. Il fit creuser un grand fossé, depuis la porte d'Eugene, jusqu'à la porte de bois. Il ordonna aux habitans de se renfermer dans l'enceinte de la ville, il manda les troupes qu'il avoit en Thrace. Enfin il fit tout ce que l'on pouvoit faire pour repousser vigoureusement les Genois.

3. Martin de Moro s'efforça de persuader au General d'entreprendre le siege de Constantinople; mais il rejetta cet avis, comme un avis dangereux, parcequ'il y avoit grande difference entre Constantinople, & Heraclée. Il ajoûta, que si les troupes qui étoient parties pour secourir Heraclée, y fussent arrivées à temps, elles l'eussent infailliblement sauvée; que d'ailleurs, Constantinople étoit en un autre état, qu'il y avoit abondance de vivres, & un si grand nombre de gens de guerre que quand ils ne seroient pas à couvert, il y auroit de la temerité à les combattre. *De plus*, dit-il, *nous apprenons qu'ils sont fortifiez par la presence de l'Empereur, qui ne céde en sagesse, ni en experience à nul autre de nôtre siecle. La prudence ne nous permet pas de nous jetter dans un peril évident, sans esperance de profit. Elle nous oblige au contraire, à ménager des forces qui nous serviront utilement, dans une autre occasion.* Cet avis fut approuvé par tout le monde, excepté par Martin, qui fit tout son possible pour engager l'armée à l'attaque de Con-

Digitized by Google

ſtantinople, & pour perſuader que la priſe en étoit aiſée. Le General voulant faire voir par des effets ſenſibles combien le conſeil de Martin étoit dangereux, contraire aux regles de l'art militaire, & plein de temerité, commanda de prendre les armes. Quand ils les eurent priſes, & qu'ils ſe furent approchez des murailles, ils reconnurent la verité de ce que le General leur avoit dit, qu'ils n'étoient pas en état d'en venir aux mains avec une puiſſance auſſi formidable que celle des Romains. Ils aperçurent les murailles couvertes de ſoldats, & l'eſpace qui s'étend depuis la porte d'Eugene juſqu'à la porte de bois, rempli de cavalerie, & d'infanterie, de gens peſamment armez, & de gens armez à la legere, & condamnant la temerité de Martin, ils retournerent à leur port.

CHAPITRE XXIX.

1. L'Empereur envoye du renfort aux villes de Pont. 2. Celle de Sozopole refuse la garnison, & est prise par les Genois. 3. Les habitans rachetent leurs maisons. 4. L'Evéque d'Heraclée rachete ses diocesains.

1. L'Empereur jugeant que les ennemis ayant une flote si considerable, ne la laisseroient pas inutile ; mais qu'ils l'employeroient contre les villes de Pont, eut soin d'y envoyer des renforts, qu'elles reçurent avec joye.

2. Il n'y eut que les habitans de Sozopole, qui refuserent de recevoir garnison, & qui ne reçurent que Cribitziole, parce qu'il étoit frere de leur gouverneur. Avant que l'Empereur eût appris l'injure qu'ils luy avoient faite de refuser la garnison qu'il leur avoit envoyée; car s'il l'eût suë plûtôt, il les eût obligez à la recevoir) ils furent surpris sans peine par les Genois. La ville fut exposée durant quelques jours au pillage. Les vases sacrez furent enlevez des Eglises. Les maisons furent renversées de fond en comble par les soldats, qui s'imaginoient trouver de l'or & de l'argent sous les ruines.

3. Lorsque les vainqueurs en eurent pris toutes les richesses, & qu'ils se preparerent à mettre le feu à quelques maisons qui subsistoient encore, les

les principaux habitans supplierent les chefs d'avoir la bonté d'épargner les restes d'une ville si considerable, de ne pas laisser à la posterité cette marque honteuse de leur cruauté, & de recevoir plûtôt l'argent qu'ils payeroient aussi-tôt qu'ils seroient arrivez à Constantinople. Le General voyant que ce luy étoit une occasion de se mettre en reputation de clemence & de douceur, & d'enrichir son armée, se laissa fléchir par leurs prieres, & leur promit de leur laisser les maisons, les grains, & les meubles qui luy étoient inutiles. Ayant donc pris en ôtage les plus considerables d'entr'eux, il abandonna la ville & se retira à Galata. Un peu aprés les habitans luy payerent l'argent qu'ils luy avoient promis pour la conservation de leur ville, & s'en retournerent en leurs maisons.

4. Il y avoit quantité de personnes de qualité d'Heraclée, tant hommes que femmes, qui étoient entre les mains des Genois, & qui ne savoient où trouver leur rançon, parceque leurs parens avoient été tuez à la prise de la ville, & que leurs amis étoient réduits à la derniere pauvreté. Philothée leur Evéque leur tint lieu, tout seul, de parens & d'amis, & leur fournit le prix de leur liberté. Il mit son ame plusieurs fois, comme un bon pasteur, selon la parole de l'Ecriture, pour le salut de son troupeau. Il alloit tous les jours par mer à Galata, sans apprehender le danger, & il conferoit avec ceux qui tenoient ses diocesains

prisonniers. Et parcequ'il étoit fort venerable par l'éminence de sa vertu, & par l'éclat de sa sainteté, & que d'ailleurs, il avoit une profonde connoissance des lettres saintes & prophanes, jointe à une merveilleuse éloquence, par laquelle il persuadoit tout ce qu'il vouloit; il obtint leur liberté pour une somme fort mediocre; & il s'obligea à la payer luy-mesme en un certain temps. Les habitans ayant été mis en liberté à sa caution, chercherent leur rançon dans les bourses de leurs amis. Il retira les pauvres, sans rançon, par le seul respect que les Genois eurent pour sa pieté, & pour sa charité pastorale. Ainsi la vertu a la force d'exciter l'admiration non seulement des amis & des proches, mais aussi des ennemis & des étrangers. Quand il eut delivré ses diocesains, il les assembla, les consola, & les exhorta à faire profit de leurs disgraces, & à en être plus humbles, & plus soumis aux ordres de Dieu. Il prit tous les soins imaginables de subvenir à leurs besoins. Il ne se contenta pas de parcourir les Monasteres de Constantinople, pour y demander des ornemens, des images, & des livres d'Eglise; mais il supplia l'Empereur de décharger le peuple des impositions qu'il ne pouvoit plus payer. L'Empereur étant assez porté de luy-mesme à toutes les actions genereuses, & étant aussi touché de compassion du malheur des villes qui avoient été ruinées par les armes des Genois, dechargea Heraclée & Sozopole de tous les tributs qui s'y le-

voient auparavant; ce qui fut cause qu'elles recouvrerent en peu de temps leur premiere splendeur, & leur ancienne abondance.

CHAPITRE XXX.

1. Les Venitiens équippent une nouvele armée navale. 2. Leur General pert l'occasion par sa lenteur. 3. Défaite des Genois. 4. Lâcheté du General de la flote des Venitiens. 5. Charité des habitans de Constantinople.

1. NIcolas Pisan étant retourné d'Eubée à Venise, s'y occupa à l'armement d'une flote, qui fût capable de resister à celle des Genois. Les Catelans contribuerent aussi vint-six galeres contre leurs communs ennemis, pour faire avec celles des Venitiens, une flote de soixante & dix, dont Nicolas avoit le commandement general; car le Roi d'Arragon avoit commandé à son general de luy obeïr en toutes choses, à cause de la suffisance qu'il avoit aquise par une longue experience, & par les diverses expeditions qu'il avoit faites sur la mer Egée, & sur la mer du Pont-Euxin, où il y avoit apparence qu'ils rencontreroient les Genois.

2. Mais bien que ce General se vît à la tête d'une armée beaucoup plus nombreuse, & beaucoup plus puissante que celle de ses ennemis, il s'amusa, par timidité, à faire le tour des Iles, sans oser donner bataille, quelque in-

ſtance que les Catelans luy fiſſent de ne point conſumer inutilement le temps, & de ne point diſſiper le courage des gens de guerre. L'Empereur qui n'ignoroit pas la cauſe de ce retardement, l'envoya exhorter deux ou trois fois de venir prendre part à l'honneur de la victoire qui ſe preſentoit à luy, & de s'approcher de Conſtantinople, où il avoit des forces capables de ſoutenir une partie du poids de la guerre. Il uſa long-temps de remiſes; mais, enfin, l'hiver étant paſſé, & ſe ſentant fort preſſé, tant par l'Empereur que par le General des Catelans, qui avoit non ſeulement une grande vivacité pour découvrir ce qu'il étoit à propos de faire dans les occaſions, mais auſſi un courage intrepide pour l'execution des plus perilleuſes entrepriſes, il déféra enfin, à leurs remontrances, & à leurs prieres, & il vint à l'Ile du Prince, qui eſt une Ile deſerte dans le voiſinage de Conſtantinople. Aprés y avoir donné deux jours de repos aux ſoldats, & principalement aux Catelans, qui étoient extremement fatiguez des incommoditez qu'ils avoient ſouffertes durant l'hiver, il en partit le troiſiéme pour venir à l'Heptaſcale, à deſſein de ſe joindre aux galeres de l'Empereur, & d'aller attaquer les communs ennemis.

3. Pagan General des Genois étoit avec ſoixante & dix galeres à Calcedoine, à l'oppoſite de Conſtantinople, où il preparoit ſans ceſſe ſes gens au combat, ſans oſer neanmoins le donner.

Voyant que ſes ennemis ſe hâtoient de gagner le port de Conſtantinople, il ſe tint où il étoit, dans l'eſperance qu'ils ſeroient diſſipez par quelque tempête. Ce qui penſa arriver ; car s'étant élevé un vent violent du côté de Midi, ils firent voile, ſur le ſoir, avec une extréme peine, & quand ils furent proche du port, ils furent repouſſez par un orage vers des écueils qui ſont comme ſemez au devant des murailles, & qui leur ſervent comme de digue, contre l'impetuoſité des vagues. Conſtantin Tarcaniote General des galeres Romaines, ſignala en cette occaſion importante la generoſité de ſon courage, en pouſſant ſes galeres avec une ardeur, & une violence incroyable, contre la principale de celles des ennemis. Le General des Catelans le ſuivit. Nicolas reprenant alors un peu de hardieſſe s'avança le troiſiéme. Les Genois ne pouvant ſoutenir en meſme temps l'impetuoſité du vent contraire, & le choc des vaiſſeaux ennemis, ſe retirerent vers Galata, où les Romains les pourſuivirent vigoureuſement. Comme la mer étoit extraordinairement enflée, & qu'il ne leur étoit pas poſſible de ſe retirer plus loin, ils s'emparerent d'un endroit nommé Bracophage, qui eſt plein de rochers cachez ſous l'eau, & y ayant jetté les ancres, ils commencerent le combat ſans demarer de leur place. Les Romains & les Venitiens qui connoiſſoient cette mer-là, combattirent avec beaucoup d'adreſſe, & remporterent l'avantage. Mais les Catelans ayant

poussé inconsiderement leurs galeres, les briserent contre les écueils. Quelques-uns emportez par la violence des vagues, attaquerent les vaisseaux Genois par le côté, au lieu de les attaquer par la proüe, & en reçurent un dommage fort notable. Ils ne laisserent pas de donner des preuves admirables de hardiesse & de valeur. Que si plusieurs d'entr'eux perirent, ce ne fut que pour s'être engagez dans les rochers, faute d'experience. La nuit separa les deux partis, & sauva le reste des galeres de Genes. Ils demeurerent tous épars de côté & d'autre, jusqu'à la pointe du jour. Les Catelans souffrirent une grande perte. Les uns donnerent contre les écueils, où ils se briserent. Les autres tomberent dans la mer sans pouvoir nager, à cause de la pesanteur de leurs armes. Ceux qui furent assez hureux pour éviter ce peril, furent pris par une ruse des habitans de Galata. Ceux-cï s'étant doutez de ce qui étoit arrivé, allerent avec des flambeaux, comme pour éclairer ceux que la mer avoit poussez sur le rivage, & ils les amenerent à Galata, au lieu qu'ils pensoient être emmenez à Constantinople. Le jour fit paroître sur la mer de tristes images de naufrage & de morts. La perte fut grande de côté & d'autre. Les Genois perdirent dix-huit galeres avec les hommes, & la moitié des hommes qui étoient sur les autres galeres, furent ou tuez, ou blessez. Les Venitiens & les Catelans perdirent seize galeres, avec les hommes, & plusieurs des hommes

qui étoient sur les autres galeres. Les Romains n'en perdirent point. Ils ne perdirent que quelques soldats; mais, enfin, ils remporterent une victoire pleine & entiere. Le lendemain le peuple de Constantinople se jetta sur deux galeres des Genois, les tira au bord avec des barques, & tua la plûpart de ceux qui étoient dessus. Les Venitiens & leurs compagnons s'étant retirez, les Genois abandonnerent leurs vaisseaux, & se sauverent à Galata. Leur General demeura seul, par quelque sorte de honte qu'il eut d'imiter la lâcheté des soldats, & il crut que ce luy seroit un moindre deshonneur de tomber entre les mains des ennemis, que de quitter ses vaisseaux & de prendre la fuite.

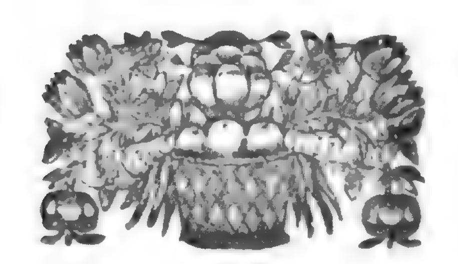
4. Cependant la foiblesse & la timidité de Nicolas General des Venitiens, corrompit le fruit de cette celebre victoire. Car au lieu de fondre le jour suivant sur les vaincus, & de les assieger, & de les faire perir par la faim, comme l'Empereur le luy conseilloit, il perdit une si belle occasion, en se retirant à une rade proche d'un endroit un peu étroit nommé Therapée. Pagan General des Genois voyant qu'il ne paroissoit point d'ennemis, exhorta ses gens à ne pas se laisser abbatre par une si vaine frayeur que d'avoir peur des absens, & à remonter sur leurs vaisseaux, quand ce ne seroit que pour faire voir qu'ils n'étoient pas dans la derniere consternation. Ses paroles firent une si forte impression sur l'esprit de ses soldats, qu'ils rentrerent à l'heure mesme dans leurs vais-

ſeaux, qui étoient au port vis à vis de la citadelle, quoi qu'il fût aiſé de juger à leur contenance, qu'ils n'avoient pas envie de combattre. L'Empereur qui n'ignoroit pas leur foibleſſe, exhorta Nicolas à les attaquer, dans l'aſſurance qu'il remporteroit la victoire ſans aucune effuſion de ſang. Il alla meſme juſqu'au port, pour le convaincre de l'extréme foibleſſe où étoient les ennemis. Mais ſon opiniâtreté étoit à l'épreuve des plus invincibles raiſons, & quoi qu'il n'eût point d'autre pretexte pour éviter le combat, qu'une legere incommodité qui luy étoit reſtée d'une bleſſure qu'il avoit autrefois reçuë, il demeura inflexible. L'Empereur avoit le cœur percé d'un ſenſible déplaiſir de perdre une ſi belle occaſion, & le General des Catelans n'étoit pas touché d'un moindre regret de voir que la lâcheté de ſon collegue le privât de la gloire d'un avantage ſi important. Il s'excuſoit, neanmoins, ſur ce qu'il avoit reçu un ordre exprés de luy obeïr, & de ne rien entreprendre ſans ſon conſentement. L'Empereur, reconnoiſſant la genereuſe ardeur dont il étoit tranſporté, s'efforça de l'acroître par ſes diſcours, & eſſaya d'ébranler encore Nicolas; Mais il demeura ferme dans ſa lâcheté, & fut un mois entier ſans rien faire.

5. Les Catelans menerent à Conſtantinople leurs malades, & leurs bleſſez. Incontinent aprés le combat. On ne ſauroit aſſez loüer la bonté, & la charité des habitans, ils les reçurent, & les ſoulagerent,

lagerent, en leur fournissant des habits, & des vivres. Ils avoient de l'execration, & de l'horreur, pour l'inhumanité, & pour la cruauté de Nicolas, de ce qu'il avoit fait perir, comme à dessein, & de propos deliberé, une armée si fleurissante, & si aguerrie. Comme les gens de guerre étoient partis de leur païs en Eté, & qu'ils s'étoient imaginez qu'ils remporteroient en peu de temps la victoire, ils n'avoient fait aucune provision d'habits, ni d'équipages. Nicolas perdant mal-hureusement le temps, courant d'Ile en Ile, pour éviter l'occasion de combattre, & méprisant les prieres de ses gens qui le supplioient de les mener contre l'ennemi, & qui luy promettoient de remporter l'avantage, eut, enfin, peur de manquer de vivres, & ordonna de ne plus fournir à chaque soldat que la moitié de ce que l'on luy fournissoit auparavant. La rigueur de l'hiver étant survenuë, comme un surcroît d'incommodité, aprés la famine, ils tomberent dans la langueur que peuvent causer la faim, & la nudité. Nicolas se contenta d'aborder aux ports où il crut pouvoir trouver les choses dont ses soldats avoient besoin ; mais il ne se mit point en peine de ses associez, bien qu'ils ne meritassenr pas d'étre méprisez de la sorte. Les habitans de Constantinople témoignerent autant d'aversion pour sa lâcheté, que d'estime pour la vertu des Catelans, & de compassion de leur misere. Ils étoient dans une honteuse nudité, & ils ressembloient à des spe-

êtres & à des phantômes, qui n'avoient plus que le mouvement. Encore quelques-uns l'avoient-ils perdu par l'excés du froid. Les Citoyens prirent un aussi grand soin d'eux, que s'ils avoient été leurs proches. Non seulement les Communautez & les Monasteres, mais les artisans, & les plus médiocres du peuple s'empresserent à l'envi avec un merveilleux zele, de s'aquiter envers eux de toute sorte de devoirs de pieté & de charité. Aprés les avoir rétablis en santé, par leurs assistances, ils les renvoyerent à leurs galeres, & reçurent d'eux une infinité de remercimens & de loüanges. Il y en eut plus de deux mille, qui faute de vaisseaux furent obligez de demeurer à Constantinople. L'Empereur eut la bonté d'en renvoyer une grande partie par terre. Il y en eut environ trois cens qui prirent parti parmi ses troupes, & qui se signalerent par des actions de valeur, que nous verrons dans la suite.



CHAPITRE XXXI.

1. Orcane assiste les Genois. 2. Le General des Venitiens refuse de donner bataille. 3. Le General des Catelans meurt de deplaisir. 4. Son successeur refuse de combattre, contre l'avis des Venitiens. 5. Le General des Venitiens est battu par la tempête, & abandonne l'Empereur.

1. LEs Genois ayant vû écouler plusieurs jours, sans que leurs ennemis parussent, ils se douterent que cela procedoit de l'apprehension qu'ils avoient de leur puissance, & ayant repris courage, ils crurent les devoir poursuivre, pour accroître leur frayeur. Ils preparerent donc ce qui leur étoit necessaire pour le combat, & ils envoyerent supplier Orcane de les secourir, & l'assurer que s'il leur faisoit cette grace, la Republique de Genes la graveroit si profondement dans sa memoire, qu'elle ne s'en pourroit jamais effacer. Il leur accorda leur demande avec joye, non seulement à cause de l'argent qu'ils luy donnerent; mais aussi parce qu'il se tenoit offensé de ce que les Venitiens étoient venus dans son voisinage, avec une flote si nombreuse, sans luy avoir fait la moindre civilité. Il envoya donc à leur secours une armée tant de cavalerie, que d'infante-

rie, ſur la terre-ferme qui eſt à l'oppoſite de Conſtantinople. Cette armée leur fut extrémement utile. Car comme il ne leur manquoit plus rien, & qu'ils avoient deux grans vaiſſeaux marchans, ſur leſquels ils avoient élevé deux tours, ils fitent paſſer leurs ſoldats ſur des galeres, & ſe preſenterent aux ennemis.

2. En meſme temps l'Empereur ſuivi d'une armée fort nombreuſe, tant de cavalerie, que d'infanterie, & accompagné de l'Empereur Jean Paleologue ſon gendre, qui comme nous dirons ci-aprés, étoit revenu de Theſſalonique, ſe joignit à ſes galeres, & à celles de ſes alliez, & exhorta Nicolas à donner bataille. Mais bien loin de déferer à ce ſage avis, il fut ſi extravagant, que de propoſer de faire venir de Conſtantinople des machines, & de les dreſſer ſur le rivage pour repouſſer les Genois, quand ils viendroient par mer. Quand ces machines là auroient été propres à ſervir, il auroit falu plus de temps que l'on n'en avoit pour les apprêter, dans l'état où étoient les Genois de donner plus d'une attaque en un jour. Ainſi la frayeur dont il étoit ſaiſi l'empêcha de s'aquiter d'aucun devoir d'un prudent General.

3. Ponce de ſainte Paix, c'eſt ainſi que s'appeloit le General des Catelans, étoit dans une ſi furieuſe colere, qu'il eût déchiré, s'il eût pû, le General des Venitiens, quand il conſideroit les mépris & les outrages qu'il leur attiroit par ſa lâcheté, bien qu'ils ſurpaſſaſſent en toutes choſes leurs en-

nemis. Il ne pouvoit s'empêcher de blâmer l'imprudence du Roi son maître, qui l'avoit obligé d'obeïr à un homme si méprisable, qui avoit la lâcheté d'un esclave. Ayant été attaqué d'une fievre, il dit d'abord, qu'elle ne procedoit que du déplaisir que lui donnoit la mauvaise conduite de son Collegue, & que ce seroit la cause de sa mort. Il mourut en effet, soit de depit, ou de la violence de sa maladie. Il étoit illustre par la noblesse de sa race, & il s'étoit mis en reputation par la sagesse de sa conduite, & par la grandeur de son courage. On choisit pour son successeur Bonanat de Scaltis, homme d'une naissance obscure, mais d'une prudence singuliere, & d'une valeur éprouvée.

4. Nicolas quitta son poste, pour s'éloigner des ennemis, & vint à Constantinople. Les Genois apprehendant qu'il n'attaquât Galata, où il y avoit peu de monde, le suivirent. L'Empereur qui voyoit que c'étoit une occasion fort avantageuse de remporter une victoire signalée, le conjura encore une fois de donner bataille. Mais il en témoigna autant d'éloignement que jamais. L'Empereur reduit à une étrange perplexité, proposa à Bonanat General des Catelans d'attaquer les Genois, dans la creance que Nicolas les suivroit par quelque sorte de pudeur de demeurer seul, & que quand il ne les suivroit pas, il auroit une excuse raisonnable devant le Roi son maître, de dire que Ponce de sainte Paix, à qui il avoit commandé

de ne rien faire ſans l'ordre de Nicolas étoit mort. Mais il répondit, qu'il ſouhaitoit avec paſſion de combattre, que ſes ſoldats le ſouhaitoient avec la meſme paſſion que luy ; mais qu'il n'étoit pas moins obligé d'obeïr à Nicolas que le General ſon predeceſſeur, qu'il ne pouvoit ſans extravagance hazarder une bataille, puis qu'il étoit aſſuré d'en étre châtié, ſoit qu'il fût vainqueur, ou vaincu : Que quand il auroit remporté la victoire, la gloire de ſes couronnes & de ſes lauriers, ne l'exemteroit pas de la loi de ſon païs, ni de l'infamie du dernier ſupplice, que ſi au contraire, il étoit vaincu, il ne s'échaperoit que pour mourir moins glorieuſement qu'il n'auroit fait dans le combat, & qu'ainſi, il n'oſoit rien entreprendre ſans le conſentement du General des Venitiens.

5. Pendant que l'Empereur cherchoit de la ſorte les moyens de donner bataille, & qu'il reſſentoit un cuiſant déplaiſir de ſe voir abandonné par ſes alliez, trois galeres Catelanes arriverent, chargées de ſoldats fort vaillans, & fort leſtes. Il crut que ce renfort releveroit le courage du General des Venitiens, & il fit un nouvel effort pour l'animer à ſe ſervir de l'avantage que l'occaſion luy preſentoit. Mais ce General voulant faire voir par ſes actions, encore mieux que par ſes paroles, qu'il étoit reſolu à ne point combattre, abandonna ſon poſte, qui étoit proche de la porte d'Eugene, & ayant fait le tour de la citadelle, il s'arreta proche de la porte de ſainte Bar-

be Martyre, à l'endroit le plus exposé à la violence des vagues, & où les Romains, & les Catelans furent obligez de le suivre. L'Empereur, qui connoissoit fort bien cette mer, qui savoit qu'il s'élevoit souvent des vens du côté d'Orient qui enfloient les vagues, & les poussoient contre les murailles, & qu'outre cela, il y avoit sous les flots des masses de pierre d'une extraordinaire grosseur, qui y avoient été jettées exprés pour défendre les murailles, l'avertit de ne se pas exposer inconsiderement à un peril inévitable. Mais ayant répondu, que l'experience qu'il avoit aquise sur mer obligeoit les autres à déferer autant à ses sentimens qu'il déferoit aux leurs, quand il s'agissoit d'une expedition sur terre, l'Empereur l'abandonna, comme une personne qui avoit perdu l'esprit, & commanda à Tarcaniote de mettre ses galeres en sureté. Ce qu'il fit à l'heure mesme. Il s'éleva la nuit suivante, une tempête dont les galeres des Venitiens, & des Catelans furent battuës avec tant de violence, que sept en furent brisées, & que les autres ne se sauverent qu'avec peine. On sauva, neanmoins, les hommes, les armes & l'équippage de celles qui perirent. Celles de l'Empereur demeurerent loin de l'orage. Voila comment ce General laissa échaper, par sa lacheté la victoire qu'il avoit entre les mains. Aprés avoir été ainsi battu par la tempéte, & il se retira sans prendre congé de l'Empereur, qui n'en perdit pas pour cela courage, dans

l'eſperance qu'il reviendroit bien-tôt. Mais quand il ſut qu'il avoit paſſé la mer Egée, il crut que l'on ne luy pourroit rien reprocher, ſi aprés avoir été abandonné par ſes alliez, il s'accordoit avec ſes ennemis. Bien qu'ils fuſſent alors plus puiſſans que luy ſur mer, ils ne laiſſerent pas de conſentir à la paix.

CHAPITRE XXXII.

1. Les Genois ſont défaits ſur mer. 2. Ils ſe ſoumettent à l'obeïſſance du Prince de Milan. 3. Ils remportent la victoire ſur les Venitiens. 4. Ils leur accordent la paix. 5. Ils condamnent au banniſſement leur General, & pluſieurs autres perſonnes de qualité. 6. Ils ſecoüent le joug de la domination du Prince de Milan. 7. Le jeune Empereur revient à Conſtantinople. 8. L'Empereur ſon beau-pere donne les ordres pour le reconcilier avec Mathieu ſon fils aîné.

1. NIcolas General des Venitiens ayant reparé ſes galeres dans la meſme année, & en ayant reçu d'autres tant de ſa Republique que des Catelans ſes alliez, ſe mit en mer, pour aller chercher les Genois. Le Duc & la Republique de Genes avoient dépoſé Pagan, bien qu'il ſe fût parfaitement bien aquité du devoir d'un excellent

lent General, & bien qu'il eût par sa seule conduite garenti leur flote d'une ruine entiere, & ils nommerent en sa place Antoine Grimaldi. Ce nouveau General ayant équipé quelques galeres, outre celles qui l'étoient dés auparavant, en vint aux mains avec ses ennemis, proche de l'Ile de Sardaigne perdit la bataille, & trente deux de ses galeres. Les Catelans blâmerent alors plus ouvertement que jamais l'opiniâtreté avec laquelle Nicolas avoit rejetté les prieres que l'Empereur luy avoit faites de donner bataille devant Constantinople, en un temps où les Genois n'avoient aucun lieu de retraite.

2. Les Genois, abatus par la grandeur de leur défaite manquant d'argent pour l'armement d'une nouvele flote, & sentant les incommoditez de la disette depuis que les Venitiens s'étoient rendus maîtres de la mer, crurent se devoir soumettre à l'obeïssance du Prince de Milan qui étoit riche en argent, & en hommes, & qui les pouvoit secourir par sa cavalerie & par son infanterie. D'ailleurs il possedoit un bon païs, d'où il tiroit du blé en abondance. Ayant donc pris cette resolution ils la luy firent savoir. Il crut que ce luy seroit un singulier avantage d'avoir la Seigneurie de Genes, qui étoit dans son voisinage. Le Traité fut passé à l'heure mesme, & confirmé par serment, à la charge qu'il les aideroit d'armes, d'hommes, & d'argent, & qu'ils le reconnoîtroient pour leur souverain, sans manquer ja-

mais au respect ni au service qu'ils luy promettoient, & qu'ils recevroient le gouverneur qu'il leur donneroit. Voila comment ils furent reduits, par le mauvais succés de la guerre, à subir des conditions si basses, si honteuses, & si contraires à la fierté qu'ils faisoient paroître autrefois. Ils deposerent Simon Boccanera qui commandoit dans leur ville, pour recevoir le gouverneur que le Prince de Milan leur donna. Alors, ce Prince prenant soin de les secourir, comme des sujets qu'il avoit interêt de conserver, leur fournit des provisions de guerre & de bouche, & leur commanda de travailler à l'armement d'une nouvele flote. Quand elle fut préte, ils en donnerent la conduite à Pagan, & ils déposerent Antoine pour son incapacité.

3. Lors que les Venitiens surent que les Genois étoient en mer, ils s'y mirent aussi, sous la conduite de Nicolas. La fidelité que leur inspiroit la victoire qu'ils avoient remportée leur fit mépriser l'alliance des Catelans, comme ils avoient autrefois méprisé celle des Romains. Mais en étant venus aux mains, proche de Modon ils furent entierement défaits, & perdirent presque tous leurs vaisseaux. Leur General fut pris, qui mourut depuis à Genes en prison.

4. Les Venitiens, lassez de la guerre, aprés une défaite si signalée, envoyerent demander la paix, & terminerent un different qui étoit deve-

nu fort grand, quoi qu'*il* se fût élevé pour un fort petit sujet.

5. Lors que la paix fut concluë, & qu'il n'y eut plus lieu d'apprehender aucun nouveau trouble, les Genois, croyant que ce seroit une conduite indigne d'eux, de ne pas signaler leur ingratitude envers leurs bien-faiteurs, condamnerent à un bannissement perpetuel, Pagan leur General, qui avoit aquis une gloire si éclatante dans ces deux dernieres batailles, & condamnerent, avec luy, quantité de personnes de qualité, bien qu'ils ne les pussent accuser d'aucun crime.

6. La premiere chose qu'ils firent, ensuite, fut de se soustraire à l'obeïssance du Prince de Milan, de luy renvoyer honteusement son gouverneur, & de reprendre Boccanera. Voila de quelle maniere ils reconnurent les bien-faits dont il les avoit comblez. Telle fut la fin de la guerre que les Italiens firent aux Romains, & qu'ils firent entre eux-mesmes.

7. En ce mesme temps, l'Empereur Paleologue partit de Thessalonique, par l'avis de l'Imperatrice sa mere, qu'il y laissa pour aller à Aîne, & pour de là se rendre par la Thrace à Constantinople auprés de l'Empereur son beau-pere. Arsene, Zamplacon grand Papias, & Tarcaniote, Protostrator, qui commandoient à Didymoteque, & qui n'ignoroient pas les Traitez qu'il avoit faits avec le Crale, envoyerent demander

à l'Empereur ſon beau-pere, s'il avoit agreable qu'ils le reçuſſent. Il leur ordonna de le recevoir comme des ſujets doivent recevoir leur ſouverain, ce qui fut executé avec une obeïſſance tres-exacte. Ayant paſſé quelques jours à Didymoteque, il vint à Conſtantinople, où il demeura avec l'Empereur ſon beau-pere durant la plus grande chaleur de la guerre des Venitiens & des Genois.

8. Cantacuzene ayant ſu qu'il y avoit des differens entre Mathieu ſon fils aîné, & l'Empereur ſon gendre, crut en devoir prendre connoiſſance, & les entendre tous deux par leur bouche. Il manda pour cet effet Mathieu ſon fils, & il retint l'Empereur ſon gendre auprés de luy. Mathieu, qui avoit depuis peu pris poſſeſſion d'Andrinople, & qui étoit occupé à pourvoir aux neceſſitez de quelques autres villes, ne vint pas auſſi-tôt qu'il en eut reçu l'ordre, bien qu'il eût intention de venir bien-tôt aprés. Le jeune Empereur n'ayant pas eu la patience de l'attendre, Cantacuzene luy permit d'aller viſiter les villes dont il luy avoit accordé le domaine, auſquelles il ajoûta encore celle de Didymoteque. Il permit auſſi à l'Imperatrice Helene de le ſuivre, & de mener avec elle Manuel le plus jeune de ſes fils. A l'égard d'Andronique ſon autre fils, & d'Irene ſa fille, elle les laiſſa entre les mains de l'Imperatrice Irene, qui prenoit un ſoin incroyable de leur éducation. Il luy donna en partant pluſieurs

Digitized by Google

avis, mais ſur tout de ne pas prendre les armes contre Mathieu ſon beau-frere, & de ne le pas tenir ſans ſujet pour ſon ennemi. Il luy remontra qu'il auroit mieux fait d'attendre ſon arrivée, pour ſe reconcilier avec luy en ſa preſence; mais que puis qu'il avoit une ſi grande impatience de partir, comme ſi ſon départ étoit abſolument neceſſaire, qu'il n'entreprît rien juſqu'à ce que l'Imperatrice ſa mere eût été à Didymoteque, pour y terminer par ſa prudence leur different, que la guerre des Italiens ne luy permettoit pas d'aller terminer luy-meſme, comme il auroit ſouhaité. Quand l'Imperatrice Irene partit, il envoya avec elle Philothée Metropolitain d'Heraclée, Metrofane Metropolitain de Melenique, Prelats conſiderables par la force de leur éloquence, & par l'éminence de leur ſainteté; & Jean Philé homme d'une illuſtre naiſſance, qui avoit renoncé aux affaires du monde, pour vaquer uniquement à ſon ſalut dans la ſolitude, & dans le ſilence. L'intention de l'Empereur étoit, qu'ils travaillaſſent avec l'Imperatrice à la reconciliation des jeunes Princes, ou qu'au moins ils fuſſent témoins de l'équité avec laquelle elle agiroit envers ſes enfans, pour pouvoir un jour confondre la calomnie, s'il arrivoit que ce different eût un autre ſuccés qu'il ne deſiroit. Il leur donna un pouvoir abſolu de prononcer ſur les conteſtations de ſon fils, & de ſon gendre, ſelon leur prudence, & ſelon les lumie-

CHAPITRE XXXIII.

1. Le jeune Empereur défere aux remontrances de l'Imperatrice sa mere ; mais il refuse de s'obliger par écrit. 2. Il prent les armes, & reduit plusieurs places. 3. L'Empereur Cantacuzene va à Andrinople, & la prent par force. 4. Il envoie faire des courses aux environs des villes qui s'étoient renduës à l'Empereur son gendre. 5. Le jeune Empereur obtient du secours du Crale, & luy donne son frere en ôtage. 6. Il en obtient aussi d'Alexandre Roi de Bulgarie. 7. L'Empereur Cantacuzene en demande à Orcane son gendre.

1. LOrs qu'ils furent arrivez à Didymoteque, ils suivirent tres-ponctuellement les ordres qu'ils avoient reçus, & ils trouverent le jeune Empereur assez disposé à s'y soumettre. Quand neanmoins on luy proposa de promettre par écrit à son beau-frere, de ne le point troubler dans la joüissance de son gouvernement, il répondit qu'il étoit d'accord d'executer ce que son beau-pere avoit ordonné ; mais qu'il ne desiroit pas de s'y obliger par écrit. L'Imperatrice & les Prelats luy remontrerent fortement, qu'il don-

noit ſujet par ce refus à une guerre civile, dont l'Empereur ſon beau-pere, à qui il étoit tenu d'obeïr, leur avoit commandé d'arracher les moindres ſemences, & que ce refus-là le faiſoit ſoupçonner d'avoir de mauvaiſes intentions. Mais quelque remonſtrance qu'ils puſſent luy faire, il perſiſta dans ſon opiniâtreté, & il leur fit aſſez connoître, qu'il ne ſe contenteroit pas de l'état preſent de ſa fortune. Ainſi ils revinrent ſans avoir pu le fléchir.

2. L'Empereur Cantacuzene jugea par le rapport qu'ils luy firent, que l'Empereur ſon gendre étoit extraordinairement aigri contre Mathieu ſon beau-frere, & que cette aigreur-là pourroit produire des diviſions tres-fâcheuſes, s'il n'alloit lui-meſme en ôter juſqu'au moindre pretexte. Pendant qu'il ſe preparoit à partir, les confidens du jeune Empereur, qui avoient autrefois paru fort zelez pour ſon beau-pere, le preſſerent de prendre les armes, & l'aſſurerent qu'il n'y avoit rien de ſi aiſé que de ſe remettre en poſſeſſion de la Souveraine puiſſance, pourvû qu'il attaquât Mathieu de bonne-heure, ſans luy donner le loiſir de ſe fortifier. Il ſuivit ce mauvais conſeil, & ayant pris les armes, il attaqua les villes de l'Empereur ſon beau-pere, entre leſquelles il y en eut pluſieurs qui ſe ſoumirent à luy avec joye, & qui furent bien-aiſes de changer de maître. Il appela auſſi-tôt à ſon ſecours ceux qui tenoient un Fort en Thrace, nommé le Fort de

Digitized by Google

de Zampé. Ayant pris plusieurs petites places qui se rendirent sans resistance, il alla à Andrinople, dont le peuple le reçut avec joye, & luy ouvrit toutes les portes. Mathieu se retira dans la citadelle avec Nicephore Cantacuzene Sebastocrator son oncle, & avec les autres personnes de condition qu'il avoit auprés de luy, & y fit porter toute sorte de provisions de guerre & de bouche. Il envoya à l'heure mesme donner avis à l'Empereur son pere, qu'il étoit assiegé par l'Empereur son gendre. Le jeune Empereur attaqua vigoureusement la citadelle avec des soldats qui se relevoient tour à tour, & il fit tous ses efforts pour l'emporter, avant que l'Empereur Cantacuzene fût venu la secourir. Le peuple ne se contenta pas d'incommoder Mathieu, par des attaques continuelles, il eut encore l'insolence de l'offenser par des railleries piquantes, & les plus envenimez luy firent les plus sanglans de tous les outrages.

3. L'Empereur Cantacuzene accourut à Andrinople à la premiere nouvele de ce siege, & il y amena ses troupes Romaines, en la valeur desquelles il mettoit sa principale confiance, quelques Turcs qu'Orcane son gendre luy avoit envoyez, & quelques Catelans qui avoient suivi son parti. L'Empereur Paleologue ayant appris que l'Empereur son beau-pere marchoit contre luy, & sachant qu'il n'avoit pas des forces suffisantes pour luy resister, dans le temps que la citadelle

ſe défendoit avec vigueur, partit un jour avant qu'il pût arriver, & alla à Zernomienne, que le Gouverneur luy rendit. De là il ſe retira à Didymoteque. L'Empereur Cantacuzene étant arrivé à Andrinople le jour ſuivant, & ayant appris que l'Empereur ſon gendre s'en étoit fui, envoya ſommer les habitans par un heraut de le reconnoître, & de ſe rendre à luy. Mais la folle preſomption dont ils étoient remplis leur ayant fait croire qu'ils ſe pourroient défendre, les uns ſe rangerent en bataille devant les portes, & les autres monterent au haut des murailles, & commencerent à tirer. L'Empereur voyant qu'il n'y avoit point d'autre moyen de reduire ces inſenſez, que par les armes, commanda à ſes gens de donner l'aſſaut. A l'heure meſme les Catelans entrerent dans la ville par la citadelle, & les autres fondirent ſur ceux qui étoient rangez devant les portes, & ainſi la ville fut priſe par deux côtez. Les Turcs qui étoient entremélez avec les aſſiegez, les voyant vaincus, prirent ceux qu'ils purent attraper, & les traînerent vers l'Empereur, à qui ils ſe rendirent eux-meſmes. Les ſoldats en prirent auſſi quelques-uns. Ceux qui avoient dit des injures à Mathieu fils aîné de l'Empereur, s'enfuirent de peur d'être châtiez de leur inſolence. Les autres tout vaincus qu'ils étoient, donnerent par l'opiniâtreté de leur reſiſtance des marques de leur mauvaiſe volonté. Ils ſe retirerent dans une tour extrémement forte,

Digitized by Google

barricaderent une ruë avec des poutres, & se défendirent quelque temps. Mais les soldats de l'Empereur ayant mis le feu aux maisons, se rendirent aisément maîtres de la ville. Car à l'heure-mesme quelques-uns des habitans se cacherent dans des cavernes, & les autres se refugierent dans les Eglises. Les soldats pillerent cependant les maisons, & en enleverent les meubles. Il n'y eut personne de tué, bien qu'il y eût plusieurs blessez. La ville étant reduite, l'Empereur commanda d'éteindre le feu, & de laisser aux habitans ce qui restoit dans leurs maisons. Ceux qui avoient été pris prisonniers par les barbares, furent rachetez bien-tôt aprés, de l'argent qui fut fourni par leurs proches. Tous les quartiers ne furent pas pillez, ni mesme tous les biens, il n'y eut que les meubles qui servent au ménage qui le furent, & les soldats les rendirent pour peu de chose à ceux à qui ils appartenoient, & sur tout les Catelans, qui en avoient pris la plus grande partie, & qui ne savoient qu'en faire, parce qu'ils étoient fort éloignez de leur païs.

4. L'Empereur envoya ses troupes faire des courses aux environs des places qui s'étoient renduës à l'Empereur Paleologue, sans neanmoins toucher à celles dont il luy avoit accordé le domaine. Les habitans de Zernomienne en furent si fort incommodez, qu'ils se rendirent. Ils ne s'étoient pas contentez de se soustraire à l'obeïssance de l'Empereur; ils s'étoient encore portez à

cet excés d'insolence, que de luy écrire, qu'ils ne le reconnoîtroient jamais pour leur Souverain, & de le défier d'employer contr'eux toute sa puissance. L'indignation qu'il en conçut le porta à s'en venger de la maniere qu'ils le meritoient. L'affection qu'il conservoit pour l'Empereur son gendre l'empécha d'exercer aucun acte d'hostilité contre la ville de Didymoteque. En effet, il ne luy attribuoit pas les maux qu'il faisoit en faisant la guerre; mais il les attribuoit à ceux qui la luy avoient conseillée.

5. Le jeune Empereur ne manquoit pas cependant de veiller à ses affaires. Il faisoit le dégât autour des villes de l'Empereur son beau-pere, & il pressoit le Crale de luy donner le secours qu'il luy avoit promis. Le Crale offrit de le luy donner, pourvû qu'il luy envoyât Michel Despote son frere en ôtage. Il le luy envoya à l'heure mesme, & le Crale luy fournit sept mille hommes de Cavalerie, commandez par un des premiers des Serviens, nommé Comitze Borolobice.

6. Alexandre Roi de Bulgarie qui se défioit toujours de Cantacuzene, & qui le soupçonnoit de ne pas empécher les incursions des Turcs, envoya aussi au jeune Empereur le secours qu'il luy avoit demandé.

7. Cantacuzene voyant que l'Empereur son gendre avoit appelé les Bulgares, & les Serviens à son secours, appela Orcane, & les Turcs au sien. Voila comment les deux Empereurs se prepa-

ferent à la guerre. Paleologue ennuyé du retardement de ses alliez, alla à Aîne, où ayant fait un Traité avec les Venitiens, il retourna à Didymoteque. Il rencontra en chemin les Serviens, qu'il envoya avec la plus grande partie de sa suite en la mesme ville.

CHAPITRE XXXIV.

1. Le Patriarche de Constantinople conjure l'Empereur Cantacuzene de mettre bas les armes. 2. Sa réponse. 3. Les Turcs défont les Serviens & les Bulgares. 4. Le jeune Empereur implore le secours de Solyman. 5. Le Patriarche l'exhorte à faire la paix. 6. L'Empereur son beau-pere envoye aussi l'y exhorter. 7. Il envoye ses troupes faire des courses. 8. Le jeune Empereur fait proposer des conditions à l'Empereur son beau-pere. 9. Sa réponse. 10. Le jeune Empereur se retire. 11. Eloge de l'Imperatrice Helene sa femme.

1. DAns le mesme temps, Calliste Patriarche de Constantinople étant affligé du different des deux Empereurs, qu'il regardoit comme la ruine generale de l'Empire, vint à Andrinople, avec d'autres Evêques, & avec de celebres Religieux, & conjura l'Empereur d'avoir la bonté

de mettre les armes bas, puis qu'elles étoient si funestes à ses sujets.

2. L'Empereur luy témoigna, qu'il étoit dans le sentiment où il avoit toujours été touchant la paix, & touchant la guerre, & qu'il regardoit la premiere, comme la source de tous les biens, & la seconde, comme la source de tous les maux.

3. Le Patriarche étant allé, en suite, à Didymoteque, n'y trouva pas le jeune Empereur, qui étoit allé à Aîne; mais il y trouva les Bulgares, & les Serviens, qui y étoient arrivez depuis peu. Ceux qui leur avoient servi de guides, les avoient fait camper separement le long de l'Hebre, de sorte, neanmoins, que les Bulgares étoient plus proche, de la ville, que les Serviens. Ils avoient envie d'attaquer, le jour suivant le fort d'Empythion, où l'Empereur Cantacuzene avoit mis une forte garnison. Dix mil hommes de Cavalerie de Turcs commandez par Soliman fils aîné d'Orcane, traverserent le mesme jour l'Hellespont, & se camperent sur le bord du mesme fleuve sans appercevoir ces troupes, & sans en étre aperçus. Le lendemain, ils partirent pour venir à Andrinople, & ils rencontrerent en chemin les Bulgares & les Serviens, que quelques Romains menoient à Empythion. Les deux partis s'étant ainsi rencontrez, les Bulgares ne soutinrent pas seulement la presence des Turcs, & bien-loin d'en venir aux mains, ils se sauverent vers Didymoteque, fort satisfaits de la diligence de leur

Digitized by Google

retraite, à laquelle ils se tenoient redevables de leur salut. Les Serviens, & les Romains soutinrent un peu de temps le choc des Turcs. Mais ayant affaire à des gens qui avoient l'avantage du nombre, & de la valeur, ils furent entierement défaits. La confusion où ils se trouverent pour ne connoître pas le païs, & pour être trop vivement poursuivis, les empécha de prendre le chemin de Didymoteque, où plusieurs se seroient sauvez. Mais s'étant dispersez deçà, & delà dans une plaine qui est sur le bord de l'Hebre; & d'ailleurs, n'étant montez que sur de mauvais chevaux ils furent tous ou pris prisonniers, ou taillez en pieces, par les Turcs, qui étoient tres avantageusement montez, & qui avoient des chevaux fort vîtes, & fort endurcis au travail. Leur commandant se sauva, avec quelques autres. Tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité parmi les Romains donnerent d'illustres preuves de leur valeur, mais neanmoins, ayant été accablez par le nombre, ils furent pris. Il y eut des soldats tuëz, d'autres pris, & d'autres qui se sauverent à Didymoteque. Voila comment le secours qui étoit arrivé au jeune Empereur fut défait. Ce qui le fâcha extrémement, & ce qui ruina ses affaires. Les Turcs fort contens de leur victoire, vinrent trouver l'Empereur à Andrinople, avec leurs prisonniers, & une quantité incroyable d'armes, de chevaux, & d'autre butin. Aprés y être demeurez quelques jours, ils firent d'eux-mesmes une

irruption en Bulgarie, où ils causerent de grans desordres, & aprés cela ils s'en retournerent chargez de dépoüilles, en leur païs.

4. Le jeune Empereur envoya des presens à Solyman, pour l'attirer à son parti, & il luy écrivit une lettre, dans laquelle, parlant de son beaupere, il ne l'appela que Cantacuzene, sans luy donner le nom d'Empereur. Solyman reçut les Ambassadeurs fort civilement, refusa les presens de leur maître, & promit de ne luy être pas contraire. Il envoya, neanmoins, la lettre du jeune Empereur à l'Empereur Cantacuzene, comme pour condamner l'incivilité avec laquelle elle étoit écrite.

5. Les Turcs s'en étant retournez de la sorte, le Patriarche Calliste eut de longues conferences avec le jeune Empereur, sans pouvoir rien gagner sur son esprit, qui avoit déja été corrompu par les mauvais conseils de ceux qui l'environnoient, & qui l'exhortoient à ne pas perdre courage pour avoir eu une fois du malheur. N'ayant donc pu rien obtenir, il revint à Andrinople, rapporter à l'Empereur avec quelle perfidie ces personnes-là trahissoient l'interêt du public, par l'esperance, quoi que vaine, de procurer leurs interéts particuliers.

6. L'Empereur fut touché d'un sensible déplaisir, de voir que la guerre s'allumoit avec tant de violence, & il detesta les mal-hureux artifices de ceux qui engageoient les Romains en des

calamitez

calamitez si déplorables. Ayant neanmoins encore quelque reste d'esperance de faire la paix, il envoya Manuel Cantacuzene son Cousin, & Metrophane Evéque de Melenique, pour porter le jeune Empereur à renoncer à toute pensée de changement.

7. Mais les pernicieux esprits qui l'assiegeoient luy ayant fait rejetter injurieusement toute sorte de propositions de paix & d'accommodement, l'Empereur Cantacuzene ne voulut plus perdre de temps, & il commença à incommoder par des courses les villes qui s'étoient rangées sous l'obeïssance de son gendre, & principalement celle de Morre. Il envoya aussi quelques troupes vers la Calcidice, avec ordre, neanmoins, de n'exercer aucun acte d'hostilité contre les habitans, parce qu'il les avoit donnez lui-mesme au jeune Empereur. Mais ceux de Morre qui étoient plus proches que les autres du teatre de la guerre, furent tellement ruinez par les troupes, qu'ils se rendirent à Cantacuzene. Il eut aussi la bonté de défendre d'exercer aucun acte d'hostilité contre la ville de Didymoteque.

8. L'Empereur Paleologue voyant que ses forces diminuoient, & que ses affaires tomboient en desordre, envoya proposer à son beau-pere de mettre les armes bas, à la charge que chacun retiendroit ce qu'il possedoit.

9. Il fit réponse, qu'il ne souhaitoit rien tant que d'avoir la paix, avec des personnes qui luy

étoient fort cheres; mais qu'il étoit obligé, tant par la longue experience qu'il avoit aquise, que par sa qualité de pere, de faire en sorte que ses enfans ne tombassent plus dans les fautes où ils étoient tombez par le passé, & qu'ils n'excitassent plus de divisions ni de troubles: Qu'un pere qui verroit son fils engagé dans la débauche, adonné au vin & au jeu, accoutumé à dépenser follement son argent, à acheter des chiens & des chevaux, n'agiroit pas prudemment, s'il luy laissoit l'administration de son bien, & s'il l'abandonnoit à sa propre conduite; que pour ces raisons-là, il desiroit qu'il lui rendît les villes qu'il luy avoit autrefois accordées, & mesme Didymoteque; qu'il éloignât tous ceux qui étoient auprés de luy, & qu'ils vécussent dans sa dépendance, comme par le passé. Il ajoûta, qu'ils ne devoient pas apprehender pour cela, d'étre châtiez de leur revolte, qu'il leur accorderoit l'amnistie, & qu'il ne vouloit que les mettre hors d'état de pouvoir faire du mal, sans leur faire aucun mauvais traitement.

10. Le jeune Empereur étoit tres-disposé de luy-mesme à déferer aux sages conseils de l'Empereur son beau-pere, & de se soumettre à ses volontez. Mais les seditieux firent tous leurs efforts pour l'aigrir, & pour le porter à la guerre, parce qu'ils prevoyoient, qu'ils ne pourroient plus exciter de troubles sous l'Empire de Cantacuzene. La paix ne s'étant point faite, l'Empereur

Cantacuzene pressa plus vivement l'Empereur Paleologue son gendre, & le mit en état de ne luy pouvoir resister. Il abandonna donc Didymoteque, & les autres villes, & passa à Tenedo.

11. L'Imperatrice Helene sa femme le suivit avec Manuël le plus jeune de leurs enfans. On peut dire, qu'il étoit plus hureux d'avoir une telle compagne, qu'il n'étoit mal-hureux que ses entreprises luy eussent si mal reüssi. Elle luy fut tres-utile en temps de guerre, comme en tout autre temps, & elle luy fit trouver en sa personne ce secours necessaire que Dieu donna au premier homme, au commencement du monde. Elle supporta avec une merveilleuse constance, les incommoditez des chemins, les fatigues des voyages, les disgraces de la fortune, & il n'y eut point de maux pour terribles qu'ils parussent, qu'elle ne fût prête de souffrir par l'amour qu'elle portoit à son époux. Elle avoit une noble émulation de surpasser toutes les dames tant de l'antiquité, que de son siecle, qui s'étoient renduës celebres par quelque qualité éminente. Elle avoit en toutes choses, plus d'élevation d'esprit, & plus de grandeur de courage, que nulle autre: Mais elle avoit, sur tout, une prudence, & une sagesse qui l'élevoit audessus des hommes mesmes qui se sont fait admirer par ces excellentes vertus. Il n'y a personne, pour peu qu'il ait d'équité qui puisse, je ne dirai pas cacher sous un silence plein de malignité, & d'envie, mais ne pas rele-

ver par les loüanges les plus magnifiques sa retenuë, sa modestie, sa prudence, & l'honnêteté qui éclate dans toutes ses actions, & dans tous ses discours. Le plus grand éloge qu'elle mérite, est que parmi tant de rares qualitez qui luy sont devenuës comme naturelles, elle conserve la mesme ardeur pour le bien, qui au lieu de diminuër ou de s'affoiblir, s'accroît & se fortifie à mesure qu'elle croît elle-mesme en âge. Voila un foible crayon des incomparables vertus de l'Imperatrice Helene. Nous n'avons pas entrepris, de faire ici son Panegyrique; nous avons seulement eu dessein de montrer le present que la nature a fait à nôtre siecle.

CHAPITRE XXXV.

1. Les villes qui avoient suivi le parti du jeune Empereur se rendent à l'Empereur son beau-pere. 2. Il s'approche de Constantinople. 3. L'Imperatrice Irene l'empéche d'y entrer. 4. Les grans de l'Empire demandent à Cantacuzene qui il designe pour son successeur. 5. Il differe de leur répondre.

1. LOrs que le jeune Empereur eut traversé à l'Ile de Tenedo, les villes qui avoient tenu son parti se remirent sous l'obeïssance de l'Empereur son beau-pere, qui les visita, y donna les ordres necessaires, & y établit des gouver-

neurs affectionnez à son service.

2. Le jeune Empereur ayant équippé une galere, & quelques vaisseaux à un rang de rames, alla fort secretement vers Constantinople, dans l'esperance que ses amis le feroient recevoir par le peuple, qui avoit une tendresse singuliere pour luy, aussi bien que le peuple des autres villes. Dés que le bruit de son arrivée fut répandu les habitans de cette capitale en furent extraordinairement émus.

3. L'Imperatrice Irene prit tous les soins possibles pour y conserver le calme, & la sureté. Elle assembla ses amis, & ses proches, & elle leur commanda de garder les portes, & de visiter les quartiers. Ils executerent si exactement cet ordre, que les plus attachez au parti du jeune Empereur n'oserent rien entreprendre, & que pour n'étre pas soupçonnez de trahison, ils garderent la ville avec plus d'ardeur que les autres. Le jeune Empereur n'ayant pu y entrer, se rendit à Galata, qui est à l'opposite, & le jour suivant, il s'en retourna à Tenedo. Ceux qui étoient dans sa galere dirent en s'en retournant, des injures tres-deshonnétes, & semblables à celles qu'Apocauque avoit eu l'impudence de dire au temps de l'autre guerre civile. L'Empereur Cantacuzene en fut fort fâché, parce qu'il jugea que l'Empereur son gendre ne se seroit jamais porté à une si extréme extravagance, s'il n'avoit été resolu à luy faire une guerre irreconciliable. Il la

luy reprocha depuis. Mais il luy protesta, qu'il n'en avoit rien entendu du fond du vaisseau où il étoit, & que les matelots ne s'étoient portez à cette insolence que parce qu'ils savoient bien que le bruit des flots l'empécheroit de l'entendre. Nous parlerons encore ci-aprés de ce fait. Le jeune Empereur alla de Tenedo à Thessalonique avec l'Imperatrice sa femme, & avec Manuël leur fils.

4. L'Empereur Cantacuzene, qui étoit à Vera lors qu'il apprit que l'Empereur son gendre s'étoit approché de Constantinople, en partit à l'heure mesme, à la téte de son armée, à dessein de l'aller combattre, & il commanda à Mathieu son fils aîné de le suivre. Quand il fut arrivé à Constantinople, il n'y trouva plus l'Empereur son gendre, qui s'étoit retiré à Tenedo. Mais il y trouva les plus qualifiez, dans un desordre, & dans une confusion étrange. Trois jours aprés ils vinrent luy declarer, dans son Palais, qu'ils trouvoient étrange l'inegalité qui paroissoit dans sa conduite, & qui les faisoit douter qui ils devoient avoir pour maître, que s'il avoit intention que son gendre fût son successeur, il ne devoit pas le leur dissimuler, afin qu'au lieu de prendre les armes contre-luy, ils luy rendissent leurs respects, & leurs devoirs; que ce seroit une chose ridicule & extravagante qu'ils se soulevassent contre celuy qui devoit étre leur souverain; que s'il le tenoit pour son ennemi, & qu'il voulût les

obliger à luy faire la guerre, il faloit qu'il les assurât de leur état en déclarant Mathieu son fils Empereur; qu'alors étant delivrez de leurs défiances, & de leurs soupçons, ils paroîtroient intrepides au milieu des hazars, parce qu'ils seroient assurez de joüir, aprés la victoire, d'une paix profonde, ou qu'ils auroient au moins cette consolation dans leur défaite, de voir que ceux qui les auroient engagez à la guerre y periroient avec eux.

5. Les grans de l'Etat ayant parlé de la sorte, l'Empereur leur répondit. *Je ne puis disconvenir que la demande que vous faites de savoir à qui vous devez obeïr, ne soit raisonnable. Aussi-tôt que j'eûs remporté la victoire sur mes ennemis, & que je me fus accordé avec l'Imperatrice Anne, & avec l'Empereur mon gendre, je vous obligé de le reconnoître pour vôtre Souverain, & je declaré que je desirois l'avoir pour collegue durant ma vie, & pour successeur aprés ma mort. Mais les affaires qui sont survenuës depuis, m'ont obligé d'agir contre mes intentions, & c'est ce qui vous a mis dans la perplexité où vous paroissez. S'il s'agissoit de peu de chose, il n'y auroit point de danger de vous dire, sur le champ, ce qui se presente à mon esprit. Mais parce qu'il s'agit de la chose la plus importante qu'il y ait au monde, il faut que j'examine meurement mes pensées, avant que de vous les proposer, & il faut que vous deliberiez vous-mesmes, tant en particulier qu'en commun, pour me donner le conseil que vous aurez trouvé le plus avantageux au bien de l'Etat, & au repos*

de vos familles. L'Empereur les renvoya de la sorte, & remit sa réponse à un autre temps.

CHAPITRE XXXVI.

1. L'Empereur Cantacuzene consulte le Patriarche sur la proposition des grans de l'Empire. 2. Le Patriarche demande du temps. 3. Il fait réponse. 4. L'Empereur la trouve mauvaise. 5. Les grans luy demandent sa resolution. 6. Il leur fait un long discours.

1. IL monta à l'heure mesme à cheval, & alla à l'Eglise de la Vierge Hodegetrie, & aprés y avoir fait ses prieres, il alla trouver le Patriarche, & luy ayant rapporté ce que les grans de l'Empire luy avoient proposé touchant son gendre, & touchant son fils, il luy demanda ce qu'il croyoit qu'il leur dût répondre.

2. Le Patriarche luy dit qu'il ne pouvoit luimesme rien resoudre sur le champ ; mais qu'apres y avoir pensé durant trois jours, il iroit luy rendre, dans son Palais, la resolution qu'il auroit trouvée la plus juste. L'Empereur luy accorda ce terme-là, & s'en retourna fort satisfait.

3. Le Patriarche ne revint point le troisiéme jour ; mais le septiéme il se retira au Monastere de saint Mamas Martir, qui luy appartenoit, & il envoya luy dire, qu'il ne retourneroit jamais ni

à la

à la Cour, ni à ſon Egliſe, s'il ne luy promettoit avec ſerment, de ne proclamer jamais ſon fils Empereur.

4. L'Empereur fut fort indigné de cette réponſe, & il envoya dire au Patriarche, qu'il n'y avoit point d'homme de bon ſens qui la voulût approuver. Que s'il l'avoit prié de préter ſon miniſtere à la proclamation de ſon fils, il auroit raiſon de s'excuſer de le faire, puiſque cela étoit contraire à ſon inclination, & d'exiger meſme le ſerment qu'il exigeoit; mais puiſque bien loin de luy faire cette priere, il n'avoit encore pris aucune reſolution, il avoit tort de l'exiger. Il le ſupplia, de plus, de prendre la peine de le venir trouver, pour examiner enſemble ce qu'il ſeroit à propos de faire; mais il refuſa conſtamment d'y venir.

5. Les grans qui avoient propoſé à l'Empereur de déſigner ſon fils ſon ſucceſſeur, luy vinrent demander ſa reſolution. Mais il les remit à un autre jour, en diſant, que c'étoit une affaire ſur laquelle il vouloit encore deliberer. Peu de jours aprés, tout ce qu'il y avoit de plus relevé dans la nobleſſe, dans le Senat, & dans l'armée, l'étant venu conjurer de faire proclamer ſon fils Empereur, il s'avança au milieu de l'aſſemblée, & il parla en ces termes.

6. *Ceux qui ſont une repetition ennuyeuſe des meſmes choſes, ſont fort differens de ceux qui propoſent ſans ceſſe des nouveautez; mais ils ne ſont pas moins blâ-*

mables, lors principalement que ceux qui les entendent sont pleinement convaincus de la verité, non par de simples discours, mais par de sensibles effets, & par de solides actions. Il n'y a personne parmi vous, qui ne sache bien que l'on m'a suscité une guerre tres-injuste, aprés la mort de l'Empereur Andronique, que l'on m'a environné de pieges & de dangers, & que les ayant évitez par l'aide de Dieu, bien loin de me venger de ceux qui me les avoient preparez, j'ai abandonné mes propres avantages, & j'ai méprisé l'Empire pour la conservation duquel il sembloit que j'eusse subi tant de travaux, & couru tant de hazars. Il n'est pas besoin que je dise que j'ai donné ma fille en mariage au jeune Empereur, & que j'ai laissé à l'Imperatrice sa mere, le rang & l'autorité qu'elle possedoit auparavant. Ce sont des choses qui se sont faites en vôtre presence, & dont vous n'étes que trop informez. Je ferai voir maintenant que bien loin de leur avoir donné sujet de prendre les armes, depuis le Traité de paix, je leur ai rendu tous les devoirs qu'ils pouvoient attendre de moi, & je leur ai témoigné toute sorte d'affection & de bonté. Quelques-uns d'entre vous ayant fait difficulté de préter le serment de fidelité au jeune Empereur, & ayant trouvé que ce leur étoit une chose dure & fâcheuse de se soumettre à un Prince contre qui ils avoient long-temps porté les armes, dans le temps mesme qu'ils avoient remporté sur luy la victoire; je leur commandé de sortir de l'Empire, s'ils ne le vouloient servir avec la mesme affection, & le mesme zele, qu'ils me vouloient servir moi-mesme, puis que non seulement il devoit me succeder,

mais qu'il devoit encore laiſſer l'Empire à ſes deſcendans. Quelques perſonnes attachées aux interéts de l'Imperatrice, s'étant depuis portées à des nouveautez, & ayant conſpiré d'emmener le jeune Empereur à Galata, ceux qui ne s'étoient ſoumis à ſa domination que par la crainte de me déplaire, crûrent avoir un ſujet raiſonnable d'en ſecoüer le joug, & me ſupplierent de leur laiſſer la liberté d'agir de la maniere qui leur paroîtroit la plus conforme à leurs interêts. Mais bien loin de préter l'oreille à leur demande, je leur declaré que j'étois perſuadé que l'Empereur ni l'Imperatrice n'avoient point de part aux deſſeins des factieux, & je leur commandé de ſe tenir en repos. Quand au lieu de déferer à ce commandement, ils eurent ſurpris Mathieu mon fils ainé, & ils luy eurent conſeillé de ſe rendre maître d'un petit Etat, le ſoin de conſerver l'Empire entier à mon gendre, plus fort que la tendreſſe paternelle, me porta à envoyer l'Imperatrice ma femme qui agit ſur l'eſprit de ſon fils, avec tant de prudence & tant d'autorité, qu'elle le fit renoncer à l'extravagance de ſes entrepriſes. Quiconque prendra la peine d'examiner ma conduite, reconnoitra que j'ai toujours agi de la ſorte, avec une parfaite égalité. Ce qui fait voir tres-clairement que je n'ai jamais eu intention de dépoüiller mon gendre de la ſouveraine puiſſance ; mais que j'ai plûtôt contribué tout ce qui a dépendu de ma vigilance, & de mes ſoins pour luy en rendre la poſſeſſion aſſurée & immuable. Cependant il n'a pas conſervé pour moi les meſmes ſentimens d'amitié. Lors que je le laiſſé à Theſſalonique, pour y avoir ſoin des affaires en mon abſence, bien loin

de s'en aquiter, il s'abandonna aux conseils pernicieux de quelques hommes perdus, qui le trahissoient pour un leger profit, & il traita avec le Crale par le seul motif de me procurer autant de mal, que je luy avois procuré de bien. Je ne conçus pas neanmoins d'abord le dessein de me venger, & je ne perdis pas l'affection que j'avois pour luy. Je rejetté sa faute sur ceux qui la luy avoient inspirée, & je la luy pardonné, non seulement en consideration de la foiblesse de son âge, qui l'exposoit aux artifices & aux surprises des méchans; mais aussi en faveur de l'amitié que je luy portois. Je prié l'Imperatrice sa mere de prendre la peine de l'aller trouver, pour le reconcilier avec moi. Elle voulut bien se charger de cette commission, & elle s'en aquita avec toute la prudence que l'on peut desirer. Il demanda que je luy misse entre les mains certaines villes, pour les posseder en particulier, & sans en rendre aucun compte. Je jugé que c'étoit une demande indigne de luy, par laquelle il témoignoit s'empresser de joüir, avant le temps, d'une partie de l'Empire, qu'il devoit bien-tôt gouverner seul, avec une autorité absoluë. Je voulus, neanmoins, le contenter, & outre les villes qu'il demandoit, je luy donné celle de Didymoteque qu'il ne demandoit pas. Etant depuis avec luy à Constantinople, je luy fis une longue remontrance, & je l'exhorté à ne se point separer de moi, & à tenir pour suspects ceux qui lui voudroient faire accroire que j'étois son ennemi, puis que les effets qui sont plus éloquens que les paroles, le convainquoient assez de la sincerité de mon amitié. Je le renvoyé aprés cela fort satisfait, & je l'étois aussi si fort, moi-mesme,

que je commandé à l'Imperatrice sa femme de le suivre Sachant pourtant qu'il avoit des pensées tres-desavantageuses de son beau-frere, & qu'il le soupçonnoit de faire tous ses efforts pour usurper l'Empire à son prejudice, je crus devoir aller en Thrace, pour dissiper ses soupçons. Mais la guerre des Venitiens & des Genois ne m'ayant pas permis de sortir alors de Constantinople, j'employé l'Imperatrice ma femme, pour travailler à leur reconciliation, comme j'y aurois travaillé moi-mesme. Son voyage reussit tout autrement que je n'avois esperé; car au lieu de se mettre à son devoir, il renvoya l'Imperatrice, sans luy rien promettre, & aussi-tôt qu'elle fut partie, il s'empara de quelques places que je ne luy avois pas accordées, & il assiegea Mathieu son beau-frere dans Andrinople, avec une armée composée, tant de Romains que de Turcs. J'y accourus à l'heure mesme, comme j'y étois obligé, je délivré mon fils, & bien loin d'exercer aucun acte d'hostilité contre mon gendre, qui s'étoit retiré à Didymoteque, je l'envoyé exhorter de quitter les armes. Mais parce qu'il étoit possedé par ceux qui s'étoient emparez de son esprit, il méprisa mes remontrances, & il implora le secours des Serviens & des Bulgares. Ceux-ci ayant été défaits par les Turcs que j'avois fait venir d'Asie, il envoya une ambassade à Solyman, pour le supplier de ne se point declarer contre luy, & il luy écrivit une lettre, dans laquelle au lieu de me donner la qualité d'Empereur, il m'appela simplement par mon nom, ce qui me fâcha extremement, parce que cela me fit connoître qu'il étoit resolu à continuer la guerre jusqu'à la derniere extremi-

té. Enfin, ne pouvant plus tenir en Thrace, il s'enfuit à Tenedo, où il amassa quelques gens de guerre, avec lesquels il forma une detestable entreprise sur la capitale de l'Empire. Ce qui est sans comparaison plus criminel & plus odieux que tout ce qu'il avoit entrepris sur les Iles, & sur d'autres petites places de mon obeïssance. Mais quelque insolence qu'il y ait dans cet attentat, il en a commis encore d'autres plus enormes. Il a permis aux matelots de sa galere de me dire des injures les plus atroces, ce qu'il y a apparence qu'il n'auroit pas fait, s'il n'avoit été déterminé à une guerre irreconciliable & immortelle. Je pense que ce que je viens de dire n'est que trop suffisant pour persuader les personnes dégagées de preoccupation, que j'ai toujours gardé envers luy une conduite pleine d'équité, & que je ne luy ai jamais donné le moindre pretexte de rupture. Mais puis qu'il n'a rien omis de ce qu'il a cru me pouvoir déplaire, je croi qu'il n'y a point d'homme de bon sens qui me blâme, si je change de sentiment. Quelle apparence y auroit-il que je demeurasse insensible dans le temps qu'il affecte de me charger d'outrages? S'il ne me témoigne à l'avenir autant d'affection & de reconnoissance, qu'il m'a témoigné par le passé d'aversion & d'ingratitude, j'aurai droit de le priver de l'Empire, auquel je l'avois toujours destiné. Mais ce n'est pas à moi seulement qu'il appartient de declarer Mathieu mon fils Empereur; car vous savez que je n'ai pû m'y resoudre durant la guerre, quoi que vous me l'ayïez demandé avec instance, & quoi que le bien des affaires ait semblé le requerir; mais c'est aussi à vous, qui témoignez le souhaiter avec une

passion incroyable, que je favoriserai avec d'autant plus de joye, que je la tiens juste en elle-mesme, utile pour vous & pour l'Etat. Ie ferai donc ce que vous desirez; mais à condition que vous maintiendrez ce que j'aurai fait, & qu'aprés l'avoir recherché avec ardeur, vous ne changerez pas à la premiere disgrace qui surviendra à nos affaires. Voila les plaintes que l'Empereur proposa, & sur lesquelles il établit la justice du changement qu'il pretendoit apporter à la succession de l'Empire. Les ayant proposées à l'Empereur son gendre, depuis la conclusion de la paix, il ne put y répondre, sinon qu'il s'excusa sur la faute de son Secretaire, de ne luy avoir pas donné la qualité d'Empereur dans sa lettre à Solyman, & sur les matelots de luy avoir dit des injures sans sa participation.

CHAPITRE XXXVII.

1. Mathieu fils aîné de Cantacuzene est proclamé Empereur. 2. L'Empereur Cantacuzene envoye prier le Patriarche Calliste de le venir sacrer. 3. Il prononce une sentence d'excommunication. 4. Philothée est élu Patriarche. 5. Calliste se retire à Tenedo.

1. QUelques jours aprés que l'Empereur eût resolu de déclarer son fils Empereur, la

ceremonie s'en fit dans ſon Palais, en preſence de la nobleſſe. Il mit les brodequins d'écarlate, le bonnet enrichi de perles, & de pierreries. On luy fit les acclamations ordinaires, & on le nomma avec les Empereurs, dans les prieres publiques. Bien que Cantacuzene permît de nommer l'Imperatrice Anne, & ſon petit fils Andronique dans les prieres publiques, & dans les acclamations, il défendit, pourtant, d'y nommer Jean Paleologue ſon gendre. Il ne laiſſoit pas de luy donner la qualité d'Empereur, lors que dans les converſations particulieres, il parloit de luy. Voila comment ce different s'accrut de telle ſorte, que quelque reſolution que l'Empereur Cantacuzene eût priſe de laiſſer l'Empire à Paleologue ſon gendre, il la changea en faveur de Mathieu ſon fils. Dés qu'il l'eut proclamé, il l'envoya à Andrinople, & pour luy il demeura à Conſtantinople pour terminer à l'amiable la conteſtation qu'il avoit avec le Patriarche.

2. Comme il étoit neceſſaire que Mathieu fût ſacré ſelon l'ancienne coutume, il manda les Evêques de Thrace, & lors qu'il furent arrivez, il les aſſembla dans ſon Palais, avec les autres qui s'étoient trouvez à la Cour, & il leur demanda, comment ils croiyoient que l'on dût agir envers le Patriarche Calliſte. Ils répondirent, que n'y ayant aucune accuſation intentée contre luy, il le faloit inviter de reprendre le gouvernement de ſon Egliſe, & à l'heure meſme, on choiſit Daniel

niel Evéque d'Aîne, Joseph Evéque de Tenedo, Cabasilas Tresorier de l'Eglise de Constantinople, & Perdiccas Scevophilax, & on les envoya au Monastere de Saint Mamas Martyr, pour prier le Patriarche de revenir à son Eglise, d'où personne ne l'avoit chassé, & de reprendre la conduite de son troupeau, & pour luy remontrer que s'il avoit employé de bonnes raisons pour empécher la proclamation de Mathieu, l'Empereur y auroit sans doute déferé, & que ce qui avoit le plus contribué à la faire, étoit qu'au lieu d'user de raisons & de prieres, il avoit voulu user de force & de violence, que n'y ayant point d'apparence que le nouvel Empereur voulût manquer d'étre sacré, aprés avoir été proclamé, & revétu des ornemens de l'Empire, il agiroit plus sagement de venir faire la ceremonie de son sacre, que de continuer une dispute qui ne pouvoit plus produire aucun fruit.

3. Le Patriarche au lieu de répondre aux Evéques, prononça une sentence d'excommunication contre celui qui luy vouloit imposer cette necessité. Alors Daniel, Evéque d'Aîne, indigné de l'irregularité de sa conduite, & desesperant d'obtenir ce qu'ils demandoient, à cause de l'engagement où l'excommunication le mettoit à persister de le refuser, luy dit : *Puis que vous êtes si ferme dans la resolution que vous avez prise, il n'y a plus rien à faire que d'élire un autre Patriarche.* Calliste repartit, *c'est ce que je souhaite de tout mon cœur.*

4. Les deputez ayant rapporté sa réponse, & Perdiccas ayant ajoûté, qu'il avoit prononcé sentence d'excommunication contre celuy qui entreprendroit d'user de contrainte envers luy pour ce sujet, & qu'il ne savoit ce qu'il entendoit par ces termes-là, & les autres députez ayant dit, qu'il entendoit le retour à son Eglise, & qu'il avoit voulu protester qu'il n'en reprendroit jamais l'administration, l'Empereur commanda au Notaire de l'Eglise de rediger par écrit ce qui avoit été rapporté, afin que la verité du fait demeurât constante. Les Evéques s'entretenant sur le choix qu'il faloit faire d'un autre Patriarche, puisque Calliste étoit si éloigné de vouloir continuër ses fonctions, qu'il avoit défendu, sous peine d'excommunication de luy en parler, l'Empereur dit. *Ie n'ai pas ignoré jusques ici, & je suis assuré que vous n'avez pas ignoré, non plus, les loix qui ont été établies par les premiers maîtres de l'Eglise, disciples du divin Sauveur, & par les Saints Peres qui ont été leurs successeurs, touchant l'élection des Prelats, & par lesquelles il est ordonné que les Evêques s'assemblent en un mesme lieu pour implorer, par leurs oraisons, & par leurs prieres, les lumieres & les graces de l'esprit de Dieu, & pour reconnoître celuy qui sera le plus propre au gouvernement de l'Eglise, pour laquelle le Sauveur s'est revétu de nos foiblesses, & a répandu son sang, & selon lesquelles ils en presentent trois à l'Empereur qui en choisit un qui est sacré. Il arrive en l'élection des Pasteurs de l'Eglise,*

ce qui arrive en plusieurs autres rencontres. Bien que nous sachions que nous faisons mal, nous nous laissons emporter par le torrent de la coutume, ou charmer par la douceur de la volupté, & nous nous soumettons volontairement à la tirannie de nos passions. Nous ne doutons point que ce ne soit une impieté de choisir de nous mesmes celuy que nous voulons élever sur le trône de l'Eglise, & aprés que nous l'avons choisi comme si nous nous moquions de Dieu, nous implorons ses lumieres, pour découvrir celuy qu'il a destiné à cette sainte fonction. C'est un attentat plein d'extravagance, & d'impieté auquel je me suis souvent porté, & auquel la plupart de mes predecesseurs se sont portez avant moi. Le respect que je dois à leur memoire m'empéche de condamner leur conduite. Mais il ne m'empêche pas de condamner la mienne. Aprés avoir reconnu ma faute, que me reste-t-il sinon, de l'effacer par mes larmes, si ce n'est que je veuille rendre mes maux incurables, en rejettant les remedes, & fermer les yeux de peur de voir la lumiere; c'est pourquoi aujourd'hui qu'il s'agit de l'élection d'un Patriarche, je vous rens vôtre ancienne liberté, ou plûtôt je la remets entre les mains de Dieu, qui vous fera la grace de vous reveler celuy qu'il destine au gouvernement de son Eglise. Je deciderai, ensuite, selon la coutume en faveur d'un des trois que vous m'aurez proposez. L'Empereur leur parla de la sorte, pour leur permettre de suivre l'usage ancien des élections Canoniques. Il leur envoya répeter le jour suivant, les mesmes choses au milieu de leur assemblée. Ils louërent sa pieté, le remercierent de l'honneur qu'il faisoit

à leur ordre, & aprés luy avoir ſouhaité toute ſorte de benedictions, & avoir imploré les lumieres de l'eſprit ſaint, ils lui nommerent Philothée Evéque d'Héraclée, Macaire Evêque de Philadelphe, & Nicolas Cabaſilas. Il prefera Philòthée, qui fut inſtalé avec les ſolennitez accoutumées. Il ne gouverna pas long-temps l'Egliſe, parce qu'il en fut chaſſé, comme nous verrons dans la ſuite ; mais pendant qu'il la gouverna, il fit paroître une grande ſageſſe, une admirable douceur, & une incroyable équité.

5. Calliſte ne demeura pas long-temps dans le Monaſtere de ſaint Mamas. Mais il s'enfuit à Galata, ou ſe cacha parmi les Latins, par le ſecours deſquels il paſſa à Tenedo où il fut reçu fort humainement par le jeune Empereur, pour l'interét duquel il s'étoit reduit volontairement à une condition ſi déplorable.

CHAPITRE XXXVIII.

1. L'Empereur Mathieu est couronné. 2. L'Empereur Paleologue reprent l'Ile de Tenedo, qui s'étoit soustraite à son obeissance. 3. L'Empereur Cantacuzene donne de l'argent aux Turcs pour les faire sortir de la Thrace. 4. Tremblement de terre. 5. Solyman fils d'Orcane s'empare de plusieurs villes de Thrace. 6. L'Empereur Cantacuzene les redemande à son pere. 7. Il medite de se demettre de la Souveraine puissance.

1. Lorsque les troubles de l'Eglise furent appaisez, & que l'ordre y eût été rétabli, l'Empereur Mathieu fut couronné dans l'Eglise de la Mere de Dieu à Blaquernes, par le Patriarche Philothée, & par l'Empereur son pere, & couronna lui-mesme l'Imperatrice sa femme selon la coutume.

2. Pendant que ces choses se passoient à Constantinople, l'Empereur Paleologue étoit à Thessalonique avec les Imperatrices sa mere, & sa femme. Il étoit maître de l'Ile de Tenedo, &, lors qu'il en étoit parti, il y avoit laissé un Italien, nommé Martin, en qualité de gouverneur. Un des plus riches de cette Ile nommé Pergamene, ayant demeuré long-temps à Thessalonique,

auprés de l'Empereur Paleologue, il revint à son païs, & proposa à ses compatriotes de chasser leur gouverneur, & de se gouverner eux-mesmes. Le jeune Empereur n'eut pas si-tôt reçu la nouvelle de cette revolte, qu'il équippa des galeres, & qu'il alla à Tenedo. Les habitans se rendirent à luy, & luy livrerent Pergamene, qu'il envoya lié à Thessalonique, pour être gardé dans une étroite prison, & il demeura dans l'Ile avec l'Imperatrice Helene sa femme.

3. L'Empereur Cantacuzene étant extrémement fâché de ce que les Turcs tenoient plusieurs places de Thrace, & entr'autres le Fort de Zimpé, & ne les en pouvant chasser par force, parce que les troupes Romaines avoient été fort diminuées par la guerre civile, il tâcha de les en faire sortir par douceur, & pour cet effet il écrivit à Orcane son gendre de les luy rendre, & de ne point blesser leur amitié en les retenant. Solyman n'ayant pas voulu rendre le Fort de Zimpé sans recompense, il luy envoya dix mille écus d'or.

4. Les affaires étant en cet état, il s'éleva tout à coup en une nuit, par un jugement secret de Dieu, un tremblement de terre, qui ruina presque toutes les villes maritimes de Thrace, & qui ne renversa pas moins les murailles & les fortifications, que les maisons des particuliers. Ceux qui n'avoient pas été ensevelis sous les ruines, ne pouvant ni relever leurs murailles, ni repri-

mer les courses des Turcs, par qui ils apprehendoient d'être emmenez en captivité, prirent leurs femmes & leurs enfans, & se retirerent aux villes qu'ils croyoient n'avoir pas été ébranlées par ce tremblement. Mais les pluyes & les neges étant survenuës, les uns moururent de froid, & ceux qui resisterent au froid, tomberent entre les mains des Turcs, & furent emmenez prisonniers. Calliopole, la plus celebre ville de Thrace, dont les barbares s'étoient emparez, fut reduite d'une maniere plus déplorable que les autres. Mais les habitans se sauverent par mer. Car il arriva, par une merveilleuse rencontre, qu'une galere que l'Empereur Cantacuzene envoyoit à Manuel Despote son fils, passa par là. Le Capitaine touché par le spectacle de cette pitoyable calamité, & du danger où cette multitude étoit de perir, aborda à terre, reçut dans sa galere le plus de personnes qu'elle en put contenir, & les mena à Constantinople, au lieu de poursuivre son voyage.

5. Solyman fils d'Orcane, qui étoit alors à Pege, ville au delà de l'Hellespont, ayant appris le desordre que le tremblement de terre avoit causé, oublia le traité qu'il avoit fait avec l'Empereur, traversa en Thrace, en répara, & en repeupla les villes. Il prit un soin particulier de rétablir celle de Calliopole, & en ayant relevé les murailles, il la remplit des principaux de ses sujets. Il fit, en suite, des courses en Bulgarie,

ravagea les terres, & enleva les habitans.

6. Quelque douleur que l'Empereur eût de cette perfidie, il ne put faire autre chose que de s'en plaindre à Orcane son gendre, & le supplier d'ordonner à son fils de rendre les villes qu'il avoit usurpées, & de luy representer, que c'étoit le comble de l'injustice de retenir le Fort de Zimpé, aprés en avoir reçu le prix, & d'avoir usurpé plusieurs autres places au milieu de la paix, sans aucun pretexte. Solyman pretendoit ne les avoir point prises par les armes ; mais les avoir trouvées abandonnées. L'Empereur soutenoit au contraire, que c'étoit une usurpation manifeste, & que pour le reconnoître, il n'y avoit qu'à lire les termes des traitez. Solyman demeura ferme dans la resolution de se maintenir en possession de ces villes. Orcane son pere, bien que complice de son injustice, voulut, neanmoins, conserver les bonnes graces de l'Empereur son beau-pere, & luy demanda un peu de temps pour disposer son fils à luy donner le contentement qu'il desiroit. Il le luy donna en effet depuis. Car luy ayant remontré qu'ils ne devoient pas desobliger l'Empereur, qui de sa part observoit religieusement les traitez, & qui leur offroit quarante mille écus d'or pour la restitution de ces villes, il l'engagea à une conference, dans laquelle Solyman s'obligea solennellement à cette restitution.

7. L'Empereur Cantacuzene avoit dessein d'assigner

d'aſſigner à Mathieu ſon fils aîné une portion de l'Empire, pour la gouverner avec une autorité abſoluë, à la charge, neanmoins, de la laiſſer aprés ſa mort, à celuy qui poſſederoit le reſte de l'Empire, ſoit que ce fût Paleologue, ou Andronique ſon fils. Il avoit auſſi deſſein de ſe demettre de l'Empire en faveur de Paleologue, & de ſe retirer pour vaquer le reſte de ſes jours à la meditation, & à la priere. Mais ſes galeres étant prétes il alla alors à Nicomedie, & pria Orcane de s'y rendre auſſi, pour conferer enſemble. Orcane s'excuſa ſur une indiſpoſition qui luy étoit ſurvenuë. L'Empereur ayant reparti que c'étoit une feinte, & une défaite, Orcane proteſta avec ſerment que ſa maladie étoit veritable, & que dés qu'il ſeroit gueri il s'aquiteroit de ſa promeſſe. Ainſi, le voyage de l'Empereur fut inutile.

CHAPITRE XXXIX.

1. L'Empereur Cantacuzene va à Tenedo, à dessein de faire la paix avec son gendre. 2. Les troupes de son gendre tirent sur les siennes. 3. Il retourne à Constantinople. 4. Motif qui détourna Paleologue de faire la paix. 5. Conquête de Solyman. 6. Il offre de rendre ce qu'il avoit usurpé en Thrace. 7. Paleologue entre à Constantinople. 8. Cantacuzene envoye proposer un accommodement à l'Imperatrice Anne. 9. Assemblée tumultuaire. 10. Harangue de l'Empereur Cantacuzene. 11. Il mande du secours. 12. Avis important du Patriarche. 13. Réponse de l'Empereur Cantacuzene. 14. L'Empereur Paleologue se met en possession du Palais.

1. LE Patriarche Philothée ayant été averti des desseins que l'Empereur Cantacuzene meditoit touchant son gendre, & touchant son fils, le supplia de luy permettre d'aller à Tenedo, dans l'esperance qu'il avoit de disposer le jeune Empereur à mettre les armes bas, & à se soumettre à ses volontez. Mais parce que les galeres de l'Empereur étoient prétes & qu'il n'y avoit plus de

Digitized by Google

dépence à faire pour les équipper, il crut y devoir aller lui-mesme. Il s'imaginoit que son gendre luy viendroit demander pardon, & qu'il n'y auroit rien de si aisé que de faire la paix. Il partit donc de Constantinople avec Mathieu son fils, & avec l'Imperatrice sa femme, à dessein de les envoyer à Aîne, & de là à Didymoteque, & à Andrinople; mais au lieu d'aborder à Tenedo, comme il desiroit, il aborda à l'Ile de Mauria, qui est une petite Ile déserte, & il y demeura le reste du jour & la nuit suivante. Le lendemain, il prit terre à l'Ile de saint André, dans la creance que son gendre luy envoyeroit demander la paix. Mais s'étant trouvé frustré de cette esperance, parce que quelques gens de commandement mal intentionnez luy promirent de soutenir la guerre, au lieu de descendre à la ville de l'Ile il descendit à un endroit nommé Borion, pour prendre de l'eau douce.

2. Les troupes de Paleologue tirerent sur les galeres de l'Empereur Cantacuzene pour leur empécher la descente. Mais ils descendirent malgré leur resistance.

3. L'Empereur Cantacuzene voyant alors que la patience n'étoit pas une vertu de saison, se retira promtement à Aine, où Mathieu avoit passé avec l'Imperatrice sa mere, & de là, il étoit allé à Didymoteque, & à Andrinople, & y étant demeuré quatre jours, il retourna à Constantinople.

4. Paleologue demeura à Tenedo, où il n'omit rien de ce qui luy pouvoit servir à conserver l'Empire. Il a déclaré, depuis, que lorsque l'Empereur son beau-pere aborda à Tenedo, il y eut des Capitaines de galeres, qui confererent secretement avec luy, & qui luy conseillerent de ne point faire d'accommodement ; mais que ce ne fut pas pour cela qu'il n'en fit point, parce qu'il savoit que leurs conseils étoient pernicieux à l'Etat, & que ce ne fut que par la honte de partager l'Empire avec Mathieu, & par la crainte d'étre accusé de n'avoir pas des forces pour continuër la guerre.

5. Dans le mesme-temps, Solyman fils d'Orcane marcha à la tête d'une puissante armée, contre les Galates de la Scythie Orientale, & prit, durant l'été, deux des plus celebres de leurs villes, Ancyre, & Cratée.

6. Etant revenu victorieux, vers l'Automne il envoya, conjointement avec Orcane son pere, une ambassade à l'Empereur, pour l'assurer qu'ils étoient prets de luy remettre entre les mains les villes de Thrace, qui luy avoient été promises, & qu'il ne dependroit que de luy de les recevoir quand il luy plairoit. Il les remercia de leur bonne volonté, fit des presens à leurs Ambassadeurs ; & désigna le jour auquel il se trouveroit en Thrace pour recevoir les villes, & pour y établir de nouveles garnisons.

7. Pendant qu'il se preparoit à ce voyage,

L'Empereur Paleologue, qui avoit équippé une galere, & quelques petis vaisseaux à un rang de rames, partit de Tenedo, & entra, à l'impourvû au port de l'Heptascale. Le bruit de son arrivée remplit la ville de confusion & de desordre. Le peuple étoit assez disposé de lui-mesme à favoriser son parti, & il n'en étoit retenu que par l'apprehension de la puissance de l'Empereur Cantacuzene.

8. Celui-ci ayant appris que son gendre étoit à Constantinople, ne voulut point en venir aux mains. Mais ayant alors auprés de luy Cydone, qui tant par la raison de l'amitié étroite qui étoit entr'eux, que par le devoir de sa charge, étoit continuellement dans le Palais, il l'envoya parler de sa part à l'Imperatrice Anne en ces termes. *Si je n'avois resolu de m'éloigner du bruit, & du tumulte du monde, & de me retirer dans un Monastere, pour y aquerir la gloire immortelle qui nous est promise, je ne pourrois rien faire de plus utile dans la conjoncture presente, ni mesme de plus necessaire, que d'aller droit vers les ennemis, que de les charger rudement, & que de les chasser de la ville; ce qui me seroit fort aisé, autant que l'on en peut juger par l'extremité de leur foiblesse, & par la grandeur de mes forces. Mais puis que ma retraite sera également avantageuse aux vainqueurs, & aux vaincus, pourquoi nous soüiller par l'effusion du sang, & par le meurtre de nos Citoyens? que nous resteroit-il de la guerre que la honte, & le déplaisir de l'avoir faite, & que le reproche continuel d'une*

consience criminelle ? Je ne parle point des châtimens terribles qui sont preparez aprés cette vie, à ceux qui commettent ces sortes de crimes. Pourquoi donc l'arrivée du jeune Empereur ne sera-t-elle pas l'occasion de ma retraite, dans laquelle je renoncerai aux affaires de l'Empire, pour vaquer uniquement à celles de mon salut? N'ayant pu appaiser les differens qui se sont élevez entre mon fils & mon gendre, touchant la possession de la souveraine puissance, nous sommes reduits à donner des combats, où nous serons en danger de tuer nos ennemis ou d'être tuez nous-mesmes. Que ne prenons-nous une resolution qui nous soit utile, & qui le soit à l'Etat, plûtôt que de nous exposer, ou à la honte d'être vaincus, ou au malheur de vaincre ?

9. L'Imperatrice ayant trouvé cette proposition raisonnable, il se fit une assemblée au Palais Royal, où se trouverent non seulement les gens de guerre; mais la plus grande partie de la noblesse. Il y eut beaucoup de confusion & de tumulte. On n'entendoit que des voix qui demandoient à prendre les armes. Les Catelans exciterent plus de bruit que les autres, & demanderent avec plus d'empressement d'être menez contre les ennemis.

10. L'Empereur Cantacuzene ne voulant point du tout en venir aux mains, & ne croyant pas aussi devoir déclarer son intention aux soldats, de peur d'abattre leur courage, & de diminuer l'affection qu'ils luy portoient s'ils venoient à savoir qu'il avoit dessein de renoncer à l'Empire, tâcha

Digitized by Google

de les contenter de paroles, & de moderer leur ardeur. *Je n'aurois garde*, leur dit-il, *de temporiser, si nous avions à combattre des étrangers, dont la défaite nous fourniroit une joye toute pure. Mais ayant à combattre nos proches, nous ne saurions le faire sans nous couvrir d'infamie, soit que nous remportions la victoire, ou que nous soyons vaincus. Si vous voulez deferer à mes avis, comme aux avis d'une personne qui a aquis quelque connoissance de la guerre par une experience de plusieurs années, & qui par le maniment des affaires les plus importantes, a appris à trouver des expediens dans les rencontres les plus fâcheuses, laissez-les se tourmenter dans l'assurance qu'ils ne tireront aucun fruit de leur travail, nous attendrons cependant les renforts qui nous viennent de divers endroits. Mathieu mon fils aîné, Nicephore Despote mon gendre, Asan Sebastocrator, & d'autres Commandans, accourront ici dés qu'ils sauront ce qui s'est passé. Alors les ennemis n'osant soutenir leur presence, nous abandonneront la victoire sans la disputer.*

11. Aprés avoir parlé de la sorte, il écrivit à son fils, & aux autres commandans, qu'ils vinssent promtement à Constantinople. Il appela mesme à son secours les Turcs qui étoient en Thrace. Ce n'étoit neanmoins qu'une feinte, pour ôter à ceux de la Cour la connoissauce de la resolution qu'il avoit prise de se démettre de l'Empire, bien qu'il eût pû le conserver s'il avoit voulu sans le secours des étrangers.

12. Le Patriarche Philothée s'entretenant un

jour avec luy, luy témoigna que c'étoit une chose qui déplaisoit fort à Dieu, que des chrétiens employassent les armes des barbares contre des laboureurs, ou mesme contre des soldats, qui n'étoient coupables d'aucune faute, que d'avoir executé les ordres de leur Prince, auquel ils n'avoient pû desobeïr; que les plus innocens avoient été enlevez par la fureur de la guerre; que les Serviens qui avoient ravagé l'Empire, n'avoient point souffert de mal, au lieu qu'une multitude innombrable de Romains avoient été tuez, ou emmenez en captivité; qu'il n'ignoroit pas la maniere dont il avoit pretendu s'excuser de cette faute, en disant qu'il avoit été obligé de se servir des étrangers, dont, sans cela, ses ennemis se seroient servis contre luy-mesme; que cette excuse-là auroit peut-être été valable, s'il ne les avoit employez que contre ses calomniateurs, qui luy avoient suscité la guerre; mais qu'elle ne le pouvoit être, puisqu'il les avoit employez contre des innocens, qui avoient porté la peine qui n'étoit duë qu'aux crimes des autres; qu'ainsi il le supplioit de n'en plus user de la sorte, & de laisser à Dieu la vengeance de ses injures, à qui il n'étoit que trop aisé de reprimer comme il luy plairoit l'insolence des méchans.

13. L'Empereur n'ayant rien à dire contre une remontrance si juste & si chrétienne, la reçût comme de la bouche de Dieu mesme, & luy promit d'y déferer. Mais il usa de dissimulation envers ses

ses gens, jusqu'à ce qu'il eût mis ordre à ses affaires, pour les empêcher de se soulever.

14. L'Empereur Paleologue demeura dans le port neuf, jusqu'à la pointe du jour; mais alors le peuple s'étant déclaré en sa faveur, & ayant pillé la maison de Phaccolate, & celles de plusieurs autres, qui au temps de la premiere guerre avoient le plus contribué à rendre l'Empereur son beau-pere maître de la ville, & ayant aussi pillé l'arsenal, il prit courage, entra dans le Palais, & passa la nuit dans l'appartement de Porphyrogenete.

CHAPITRE XL.

1. Le peuple pille les maisons. 2. Le Patriarche Philothée se retire. 3. Le jeune Empereur envoye proposer la paix à l'Empereur son beau-pere. 4. Articles du Traité. 5. L'Empereur Cantacuzene contremande les secours qu'il avoit mandez. 6. Il delibere avec son gendre sur les affaires publiques. 7. Il harangue au milieu de l'assemblée. 8. Son avis est rejetté par de jeunes gens.

1. LE jour suivant, le peuple transporté d'une plus grande fureur, renversa les maisons dont il n'avoit jusqu'alors pillé que les meubles. Etant ensuite couru vers le Palais, & ayant

trouvé ſans gardes l'endroit que l'on appele le Châtelet, il en pilla les maiſons. Aprés cela, il tira, durant tout le jour, contre ceux qui étoient dans le Palais. Mais enfin les Catelans en ſortirent, qui repouſſerent le peuple, & en brûlerent une partie dans des maiſons qui étoient à l'oppoſite du Palais.

2. Le Patriarche Philothée abandonna ſon Egliſe, de peur d'étre ſacrifié par la fureur du peuple, à cauſe qu'il avoit été élu en la place de Calliſte, qui avoit tout fait, & tout ſouffert pour l'interêt de l'Empereur Paleologue.

3. Trois jours aprés, l'Empereur Paleologue envoya Ange garde du Caniclée conferer d'un accommodement avec l'Empereur Cantacuzene ſon beaupere, & luy propoſer d'entretenir les conditions ſous leſquelles ils avoient gouverné conjointement l'Empire par le paſſé. Cet Ange étoit fort propre à cet emploi, tant à cauſe de ſa ſuffiſance & de ſa ſageſſe, qu'à cauſe de l'amitié particuliere dont l'Empereur Cantacuzene l'honoroit. Il le reçut auſſi fort humainement, & comme il ne ſouhaitoit rien tant que de ſe retirer dans un Monaſtere, il fut fort aiſe d'avoir l'occaſion d'appaiſer la guerre civile.

4. Ils jurerent en ſuite l'obſervation du Traité, qui fut conclu, & dont voici les conditions; Que les deux Empereurs gouverneroient avec une égale puiſſance; que le jeune cederoit à l'ancien, & qu'il luy rendroit toute ſorte de reſpect & de

soumission; que les dépenses qui seroient necessaires pour le payement des troupes, pour l'armement des galeres, & pour les autres necessitez de l'Etat, seroient faites par le Tresorier, sur le fons des impositions publiques, & que le reste seroit partagé pour la subsistance de leurs maisons. Ce n'étoit par aucune necessité que l'Empereur Cantacuzene eût de ces choses, qu'il les demanda, puisqu'il avoit resolu de les quitter en quittant le monde. Ce n'étoit que par honneur qu'il les desira, & pour ne pas paroître inferieur à Paleologue; Que ceux qui avoient servi sous l'un d'eux, ne seroient point recherchez par l'autre, & qu'ils ne pourroient être privez de leurs biens, ni de leurs charges; que l'Empereur Matthieu demeureroit en possession de cette souveraine dignité, sans rendre comte de ses actions à personne, & qu'il retiendroit Andrinople & les villes de Rodope; que l'Empereur Cantacuzene rendroit à l'Empereur Paleologue le fort de la porte Dorée, où il avoit une garnison de Latins, & qui passoit pour imprenable. Il y avoit entre deux des tours une porte par où l'on entroit dans la ville. La structure en étoit toute differente de celle des autres. Leur hauteur étoit extraordinaire. Les marbres dont elles étoient bâties avoient été taillez avec tant de justesse, & joints avec tant d'art, qu'il sembloit que l'ouvrage ne fût que d'une piece. Cette union si étroite de leurs parties les rent si solides qu'il n'y a point d'instru-

mens, ni de machines avec lesquelles on les puisse abattre. L'Empereur Cantacuzene les ayant trouvées presque ruinées par le temps lorsqu'il monta sur le trône, les repara, & y mit garnison. Quand ces articles eurent été respectivement jurez, l'Empereur Paleologue se délivra de ses soupçons, & vint trouver l'Empereur son beau-pere au Palais, où il le reçut avec de grans témoignages d'amitie. Aprés qu'ils eurent conferé ensemble touchant leurs affaires, il se retira.

5. Andronique Asan Sebastocrator arriva de Bizye, à dessein de secourir l'Empereur Cantacuzene qui le regala durant trois jours, & le remercia de l'affection qu'il témoignoit pour son service. Il écrivit à Mathieu son fils aîné, à Nicephore Despote son gendre, & aux autres Commandans qu'il avoit mandez de Thrace, qu'il avoit fait la paix, & qu'il n'avoit plus besoin de leur secours. Il fit la mesme réponse à une grande multitude de barbares, qui étoient venus d'eux-mesmes s'offrir à luy de Hiero ville d'Orient.

6. Il sortit, aprés cela, de son Palais, pour aller trouver l'Empereur son gendre, & pour conferer avec luy touchant les affaires publiques. Ils s'assemblerent chez Metochite grand Logothete, avec la fleur de la Noblesse, & avec les principaux Officiers de l'armée, pour deliberer, s'ils prendroient les armes contre les barbares qui avoient inondé la Thrace. Chacun parloit tumul-

Digitized by Google

tuairement, & s'empressoit de proposer ce qu'il croyoit le plus utile. Il n'y avoit que le jeune Empereur, & les principaux de sa suite qui attendoient l'avis de l'Empereur. Voici comme il parla.

Il est aisé de juger que vôtre inclination, est d'attaquer les ennemis, & que vôtre opinion est de les pouvoir vaincre. Ie souhaite de tout mon cœur que vos sentimens se trouvent conformes à la verité, & que vos desseins soient suivis d'un heureux succés. Ie ne laisserai pas de vous proposer ce que j'estime étre le plus convenable au temps present. Des hommes sages & experimentez ne s'exposent pas inconsiderément au danger, & ne se fient pas si legerement à l'inconstance de la forune, que d'en venir aux mains sans avoir consideré leurs forces, & celles des ennemis. Il n'y a rien en cela de si assuré, que d'étre les mieux pourvus d'hommes, d'armes, & d'argent. Il ne faut pas s'attendre à la fortune, parce qu'elle trompe le plus souvent. Nous ne saurions ignorer combien il y a de difference entre nous & les barbares, à qui nous avons affaire. Nous ne les surpassons pas en experience, & ils nous surpassent en équipage, en nombre, & en ardeur. Ils servent gratuitement & sans paye. Comme ils possedent une vaste étenduë de païs qu'ils ont usurpé sur nous en Asie, & en Europe, ils feront tous leurs efforts pour gagner le reste. La facilité, qu'ils ont trouvée dans leurs conquêtes, leur promet de pareils succés. Nous avions autrefois des armées capables non seulement de les chasser hors de nôtre païs, mais aussi de prendre le leur. L'imprudence de nôtre conduite, & l'ardeur aveugle avec laquel-

le chacun a recherché ses interets, au-lieu de procurer ceux de l'Etat, nous a reduits à une si extréme foiblesse, que nous nous tiendrons fort hureux, si nous pouvons conserver ce qui est échapé à nos ennemis. Nos troupes se sont dissipées, & le peu qui reste de soldats est tombé dans une honteuse pauvreté. On ne touche plus les revenus publics, & je pense qu'à moins que l'on vous fournisse de l'argent il n'y a personne parmi vous qui veüille porter les armes à ses dépens. Il est à propos de faire une serieuse reflexion sur toutes ces choses, & de ne pas rompre la paix que nous n'ayons consideré comment nous remporterons la victoire ou comment nous éviterons la defaite. Quand je vous détourne d'entrer en guerre avec ces Barbares, ce n'est ni par lâcheté, ni par inclination que j'aye pour eux. Je les exterminerois tous, s'il m'étoit possible, & je tirerois ma gloire de leur ruine. Je perdrois avec joïe la vie qui est si chere & si precieuse, pourvû qu'en la perdant, je pusse procurer leur perte. Cette aversion ne procede pas seulement de la diversité de leur religion, elle procede aussi de la malignité invincible avec laquelle ils nous ont fait les injures les plus atroces. Ils ont ravagé la Thrace, ils ont pris nos villes, ils ont enlevé les troupeaux, & les hommes. D'où vient donc qu'étant animé contr'eux d'une haine si forte, & si juste, je n'ay pas pris les armes, & d'où vient que je vous dissuade de les prendre, lors mesme que vous paroissez dans une si belle disposition de le faire? C'est que quand je considere la puissance que nous avons euë autrefois, & celle que nous avons maintenant, je ne trouve pas qu'elle soit assez considerable pour les combattre. Voulez-vous

Digitized by Google

me dira quelqu'un, que nous nous couvrions la tête pour recevoir les coups des barbares, & que nous nous soumettions comme des esclaves à leur domination? Ce n'est point-là mon dessein: il n'y a rien à quoi je ne me portasse plûtôt, qu'à subir le joug de leur obeïssance. Mais il ne faut pas que nôtre hardiesse ne nous serve qu'à perdre ce qui nous reste. Comment donc, est-ce que je prétens que l'on agisse? je prétens que l'on amasse de l'argent pour avoir des troupes auxiliaires, égales à celles des ennemis, parce que celles que nous avons maintenant, ne seront jamais capables de leur resister, tant qu'elles ne seront pas plus nombreuses, de quelques preparatifs dont elles puissent être soutenuës, ni de quelque valeur dont elles puissent être animées. Deplus je pétens que l'on équippe une flote, pour empécher les secours qui leur pourroient arriver de dehors. Tant qu'ils seront maîtres de la mer, nous aurons besoin de beaucoup de forces pour leur resister. Nous n'aurons pas seulement Orcane à combattre, nous aurons à combattre tous les Turcs de l'Asie. L'auteur de leur secte, & de leurs erreurs leur a fait accroire que ceux qui meurent en combattant contre nous, ou qui tuënt un grand nombre de nos gens, remportent des couronnes immortelles. C'est pourquoi je suis d'avis qu'au lieu de commencer la guerre, nous fassions provision d'argent, & de troupes, que nous leur envoyions une ambassade, pour renouveler la paix, & que nous usions d'adresse plûtôt que de force, pour recouvrer les villes qu'ils ont usurpées. Je disposerai de telle sorte les affaires, que je n'aurai pas de peine à cela. Lors qu'ils seront hors de

nôtre païs, il nous sera aisé de les ruiner, parce qu'il ne nous faudra que des forces sur mer. Quant aux Bulgares, & aux Serviens qui ne nous ont pas traitez moins injurieusement que les autres, nous les obligerons à rechercher nôtre amitié, & à nous rendre ce qu'ils nous ont pris. Voila ce que j'estime étre le plus raisonnable dans la conjoncture presente. Si vous étes dans un autre sentiment, je ne craindrai point de dire que vous vous trompez, bien que j'aimasse mieux en ce point me tromper moi-mesme.

8. L'Empereur ayant parlé de la sorte, & ayant fait entendre obscurement qu'il abandonneroit bien-tôt la conduite des affaires, les personnes de merite & de reputation n'eurent rien à dire contre son avis. Mais les jeunes gens & les moins sages, l'accuserent d'épargner les Turcs en faveur de son alliance avec Orcane, & protesterent qu'ils étoient prêts de combatre, & de faire voir qu'ils étoient des hommes & non pas des femmes. Le jeune Empereur ne dit pas un mot. L'Empereur Cantacuzene voyant qu'ils étoient pleins d'une audace extravagante, & qu'il n'étoit pas aisé de leur faire changer de sentiment, rompit l'assemblée. Comme il avoit dessein de se décharger bien-tôt des soins de l'Empire, il ne leur vouloit point faire de violence; car il ne dépendoit que de lui de conclure la paix, & de mépriser leurs avis. Ils commencerent la guerre un peu aprés; mais la suite n'en fut pas hureuse, comme nous le verrons dans la suite.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XLI.

1. L'Empereur Cantacuzene rent le fort de la porte Dorée à l'Empereur Paleologue son gendre, malgré la resistance des Latins. 2. Le peuple se souleve.

1. TRois jours aprés l'Empereur Cantacuzene alla, avec l'Empereur Paleologue son gendre au fort de la porte Dorée, pour le lui rendre, comme ils en étoient convenus. Lorsqu'ils furent arrivez à l'Eglise de la Mere de Dieu que l'on appele l'Eglise de la Fontaine, & qui est en effet une fontaine de guerisons miraculeuses, l'Empereur Paleologue s'y arrêta, & l'Empereur Cantacuzene alla au fort, avec un petit nombre de ses gens, pour persuader ceux qui le gardoient de le rendre, sans en venir à aucun acte d'hostilité. Les Latins le reçurent avec joye, & comme ils croyoient qu'il n'avoit pu venir plûtôt, & qu'il n'étoit venu que pour défendre avec eux le fort, jusqu'à ce que son fils & les autres commandans fussent arrivez, ils le supplierent de croire qu'ils combattroient vaillamment. L'Empereur leur ayant exposé le Traité qu'il avoit fait avec son gendre, & leur ayant déclaré qu'il venoit pour lui remettre le fort entre les mains, ils en eurent un sensible déplaisir, & ils se prosternerent à ses piez pour le conjurer de n'en rien faire. Le

Gouverneur nommé Jean Peraut, qui avoit ſuivi l'Empereur dans toutes les guerres contre les Serviens, & qui lui avoit donné des preuves convainquantes d'une fidelité inviolable, pendant que ceux qui paroiſſoient les plus attachez à ſon ſervice l'abandonnoient pour s'accommoder au temps & à la fortune, le preſſa avec d'inſtantes prieres, de ne point livrer le fort, & exhorta les autres à l'en preſſer comme lui. Quand l'Empereur leur eut témoigné qu'il ne pouvoit leur accorder leur demande, ni changer ce qu'il avoit reſolu, ils le prierent de leur donner un peu de temps pour déliberer en particulier touchant ce qu'ils avoient à faire. S'étant donc retirez, le Gouverneur leur conſeilla de ſupplier l'Empereur de leur promettre avec ſerment, de ne point rendre le fort à l'Empereur ſon gendre, & s'il n'avoit pas agreable de s'y enfermer avec eux, de s'en retourner, & de leur laiſſer ſoutenir la guerre contre ceux de Conſtantinople; & s'il rejettoit ces deux conditions, de déferer à ſes volontez, aprés neanmoins avoir pris une atteſtation comme ils n'avoient point rendu le fort par lâcheté, mais par obeïſſance. Ils ſe figuroient que rendant le fort à ſon gendre par quelque ſorte de neceſſité & de contrainte, il leur ſauroit bon gré d'avoir procuré ſon avantage contre ſon ordre. Ils déclarerent du haut des murailles, la reſolution qu'ils avoient priſe. Alors l'Empereur tranſporté d'une furieuſe colere, & ne ſachant à quoi ſe reſoudre, leur

commanda de s'assembler de nouveau, & leur demanda en Latin, qu'il parloit fort bien, s'ils le connoissoient. Quand ils lui eurent répondu qu'ils le connoissoient pour leur Empereur & pour leur maître; *Si donc au lieu de me livrer le fort*, repliqua-t-il, *vous vous portez à la desobeïssance, & à la revolte, je trouverai les moyens de vous châtier avec la rigueur que vous meritez. J'écrirai à vôtre Roi, que vous êtes les plus perfides de tous les hommes, que vous avez conspiré de me priver d'un fort que je vous avois confié; ce qui vous des-honorera dans l'opinion de de tous les peuples.* Ils prirent à grande injure le reproche de perfidie que l'Empereur leur faisoit, lui demanderent pardon de leur desobeïssance, & lui protesterent, que la resistance qu'ils avoient apportée à ses ordres n'avoit procedé que du desir de le servir. A l'heure mesme il manda l'Empereur son gendre, qui étant arrivé, reçut les clefs des mains des Latins. Le jour suivant, il les en fit sortir, & y mit une autre garnison. Un peu aprés il en ruina les fortifications, & abandonna la place.

2. L'Empereur Cantacuzene logeoit dans son Palais, avec l'Imperatrice Irene sa femme, & avec ses Officiers qui étoient en fort grand nombre. L'Empereur Paleologue logeoit dans un autre appartement fort magnifique, nommé l'aigle. Le peuple, soit qu'il fût excité par des factieux, ou qu'il ne fût agité que par la temerité, & par l'insolence qui lui est si ordinaire, se souleva avec un

ſi furieux emportement, qu'il étoit viſible qu'i n'y avoit point d'excés auquel il ne fût prêt de ſe porter. On diſoit que quelques-uns, qui avoient été autrefois les plus affectionnez à Cantacuzene, ayant tout d'un coup changé de ſentiment, avoient conſpiré contre luy, & que s'étant imaginez, quand l'Empereur ſon gendre arriva à Conſtantinople, qu'il le viendoit combattre, ils avoient reſolu de percer ſon cheval; mais que cette occaſion leur ayant manqué, & le deſſein qu'il avoit de renoncer au maniment des affaires leur étant inconnu, ils avoient reſolu de ſe défaire de luy. Ce qui les portoit à une ſi criminelle entrepriſe étoit, la crainte qu'aiant reçu du ſecours, il ne ſe rendît maître de l'Empire, qu'il ne châtiât leur ingratitude. Il invita ſon gendre à venir demeurer au Palais Royal, à deſſein de ſe demettre entre ſes mains de la ſouveraine puiſſance. Le jeune Empereur promit d'y aller, & retint l'Empereur ſon beau-pere à dîner. Pendant qu'ils étoient à table, il s'éleva au dehors un bruit & un tumulte extraordinaire. C'étoit le peuple, qui s'étant amaſſé, & s'imaginant rendre un ſervice fort agreable au jeune Empereur, en traitant injurieuſement les amis de l'Empereur ſon beau-pere, leur avoit pris leurs chevaux. Les deux Empereurs ayant appris ce que c'étoit, firent rendre les chevaux à ceux à qui ils appartenoient, & reprimerent l'inſolence du peuple.

CHAPITRE XLII.

1. *L'Empereur Cantacuzene declare à l'Empereur son gendre la resolution qu'il avoit prise de renoncer au gouvernement. 2. Il prent l'habit de Moine, & se retire au Monastere de Mangane. 3. Faux bruit touchant son changement. 4. Il demeure au Monastere de Mangane pour reconcilier son fils avec son gendre. 5. Le Patriarche Calliste reprent le gouvernement de son Eglise. 6. L'Empereur Paleologue prent les armes contre l'Empereur Mathieu. 7. Ils s'accordent ensemble. 8. Mathieu reconnoît la mauvaise foi de Paleologue. 9. Il prent les armes.*

1. LEs deux Empereurs retournerent sur le soir au Palais. Le jour suivant, l'ancien declara au jeune la resolution qu'il avoit prise de renoncer au gouvernement, & de se retirer dans un Monastere, pour n'y vaquer qu'au service de Dieu, & au salut de sa consience. Le jeune Empereur, qui ne s'attendoit point du tout à cette proposition, en eut une douleur égale à son étonnement, & luy apporta des raisons plausibles pour retenir son habit ordinaire ; mais n'ayant pu rien gagner sur son esprit, il consentit, à la

fin, à ce qu'il desiroit.

2. Le lendemain il se dépoüilla dans le Palais Royal, des ornemens de l'Empire, se couvrit d'un habit de Moine, & prit le nom de Joasaph, au lieu de celui de Jean. L'Imperatrice Irene renonça à l'heure mesme au monde, en prenant l'habit de Religieuse, & le nom d'Eugenie. Aprés cela, Cantacuzene se retira au Monastere de Mangane, qui étoit preparé à le recevoir, & Irene à celui de Marthe, qui appartenoit à Cantacuzene du côté de son pere.

3. Ceux qui avoient été attachez à luy par une amitié plus particuliere, & par une habitude plus étroite que les autres, voyant que ce changement si soudain ruinoit leurs esperances, en rejetterent la faute sur Paleologue, & parce qu'ils n'avoient pas le pouvoir de luy nuire, ils se vengerent, par leurs calomnies, en publiant que c'étoit un fourbe, & un perfide, qui avoit obligé l'Empereur son beau-pere, à se retirer dans un Monastere, contre son inclination. Ces discours trouverent creance dans l'esprit des sages, aussi bien que dans celuy du peuple, quoi qu'il n'y eût rien de si faux. Cantacuzene se demit de l'Empire avec une pleine liberté, & il ne dépendit que de luy de le retenir. Il y parvint malgré luy, & il y fut environné d'une infinité de dangers, & attaqué par des ennemis domestiques, dont il demeura vainqueur par l'adresse de son esprit, & par la fermeté de son courage. La perfidie de

Digitized by Google

quelques-uns de ses amis étant préte de l'engager dans de nouveaux dangers, & dans de nouveles guerres, il fut bien-aise de s'en délivrer, en renonçant au monde. Au reste, depuis le dernier traité de paix, le jeune Empereur n'a manqué envers luy à aucun de ses devoirs, & il n'y a pas jusqu'aux étrangers qui ne sachent qu'il n'a formé aucun dessein, ni tenu aucun discours, qui ait pû luy déplaire. Aprés avoir passé quelque temps dans le Monastere de Mangane, il vouloit se retirer à celui de Batopede sur le mont Athos. Mais le jeune Empereur le supplia de demeurer à Constantinople, jusqu'à ce qu'il l'eût reconcilié avec l'Empereur Mathieu son fils.

4. Bien que ces jeunes Princes n'eussent exercé aucun acte d'hostilité durant tout l'hiver, & qu'ils se fussent contenus dans les bornes, que l'Empereur leur pere leur avoit marquées, il est vrai neanmoins, que ce qui c'étoit passé à Andrinople leur donnoit tant de défiances, & tant de soupçons, qu'il étoit aisé de juger, que si quelqu'un ne s'entremettoit pour les reunir, ils en viendroient bien-tôt à une rupture manifeste. Voila pourquoi le jeune Empereur qui souhaitoit de se reconcilier avec l'Empereur Mathieu, supplia son beau-pere de ne se point retirer au mont Athos, avant que d'avoir achevé un si saint ouvrage. Cantacuzene trouvant cette priere tres-juste en elle-mesme, & tres-convenable à sa condition presente, il la luy accorda volontiers.

5. Le Patriarche Calliste revint durant le mesme hiver de l'Ile de Tenedo, & reprit le gouvernement de son Eglise, sans que personne osât s'y opposer. Bien loin d'attendre le consentement des Evéques pour étre rétabli dans son Siege, il se plaignit de l'injustice qu'ils luy avoient faite aussi bien que l'Empereur, quand ils l'en avoient chassé, & aprés s'y étre rétabli lui-mesme, il demanda reparation contr'eux. Mais le jeune Empereur arréta la contestation, en disant qu'il ne faloit point renouveler de vieilles querelles.

6. Sur la fin de l'hiver, ceux qui étoient auprés du jeune Empereur l'aigrirent contre l'Empereur Mathieu, en luy representant continuellement l'injustice avec laquelle il avoit usurpé une partie de l'Empire, & avec laquelle il la retenoit; la facilité qu'il y avoit de la retirer d'entre ses mains, & la necessité de s'opposer à l'élevation d'un ennemi qui luy disputeroit toujours la possession de l'autorité Souveraine. Ayant ajoûté foi à ces discours, il équippa des galeres au commencement du printemps, & il partit pour l'aller attaquer à Gratianopole, où il étoit avec toute sa famille. Il possedoit outre Calcidice, Andrinople, & quelques petites places d'alentour, où il avoit laissé pour gouverneur Cantacuzene Sebastocrator son oncle. Nicephore Despote qui tenoit la ville d'Aine de la liberalité de Cantacuzene son beau-pere, se declara en faveur de Mathieu son beau-frere, & luy promit de le défendre contre

Digitized by Google

ceux qui le viendroient attaquer. Mais il manqua à sa parole, & il livra la ville à Paleologue, lors qu'il le vit sur ses vaisseaux. Cet Empereur envoya des troupes prendre possession de Vera petite forteresse proche de l'Hebre. C'étoit autrefois un Monastere d'hommes, mais par la suite du temps, & par la continuation de la guerre il a été changé en un Fort, habité par quelques païsans. L'Empereur Paleologue partit d'Aîne, avec Nicephore, & il s'approcha de la ville de Peritheorion, & envoya conferer secretement avec le gouverneur, pour luy persuader de se rendre. L'Empereur Mathieu qui savoit qu'elle étoit imprenable par son assiette, y envoya une garnison. Le gouverneur s'étant saisi des soldats, retint leurs chevaux, & leurs armes, & les remit avec la place entre les mains de l'Empereur Paleologue. Lors qu'il fut maître de la ville, il amassa de la cavalerie, & s'avança vers une ville assise au milieu des terres nommée Cumutzene, dont les habitans se rendirent à luy sans faire de resistance.

7. N'étant pas loin de Grationopole, où l'Empereur Mathieu demeuroit alors, il luy envoya proposer un accommodement, & s'approcha des murailles, à la tête de son armée. L'Empereur Mathieu étant venu au devant de luy, ils demeurerent d'accord de faire la paix, à condition qu'ils retiendroient tous deux la qualité d'Empereur, puisqu'ils avoient été choisis par le peuple, & sacrez dans l'Eglise, que l'Empire étant trop petit

pour deux ſouverains, Mathieu cederoit à Paleologue les villes qu'il poſſedoit en Thrace, & qu'il ſe retireroit en la Morée, pour la gouverner avec un pouvoir abſolu; que pour cet effet, l'Empereur Paleologue diſpoſeroit Manuël Deſpote à abandonner cette Province à ſon frere, & qu'il luy donneroit en recompenſe l'Ile de Lemnos, & qu'il le gratifieroit des revenus qui ſe levent ſur la Topique, montant à un peu plus de deux mille écus d'or par an, que Mathieu demeureroit dans l'Ile de Lemnos, & laiſſeroit les garniſons dans ſes villes, juſqu'à ce que Manuël luy eût remi la Morée entre les mains. La guerre ſemblant terminée par cet accord, ils prirent congé l'un de l'autre. Mathieu retourna à Grationopole, & Paleologue à Peritheorion. Mathieu envoya des perſonnes de ſon parti, pour recevoir l'Ile de Lemnos, & Paleologue en envoya auſſi pour la livrer.

8. Sur ces entrefaites, quelques amis de Paleologue donnerent avis ſecretement à Mathieu, de veiller à ſa ſureté, & de ne ſe pas trop repoſer ſur la foi de ce Traité; que ceux qui le devoient conduire à l'Ile de Lemnos, avoient declaré à quelques-uns de leurs amis, qu'ils ſouleroient les poiſſons de la chair des hommes, que c'étoit à luy à prendre un ſoin extraordinaire pour ne pas perir par la trahiſon de ſes ennemis. Cependant, ceux qu'il avoit envoyez à l'Ile de Lemnos, en revinrent ſans y avoir rien fait. Ceux qui y é-

Digitized by Google

toient allez de la part de Paleologue étant arrivez les premiers, au lieu de livrer les villes aux gens de Mathieu, voulurent y laisser les garnisons qui y étoient, & leur permettre seulement d'y faire entrer un petit nombre d'entr'eux ; afin qu'ils fussent toujours les plus foibles, ce qui leur ayant paru injuste, ils s'en retournerent tous.

9. Mathieu reconnoissant, tant par ce qui étoit arrivé à Lemnos, que par les avis que ses amis luy avoient donnez que l'on le trompoit, exerça quelques actes d'hostilité contre la ville de Cumutzene, & s'avança jusqu'à celle de Peritheorion avec les troupes qui luy étoient venuës du païs des Turcs, d'Andrinople & des environs. Il ne croyoit pas contrevenir en cela aux traitez; mais repousser seulement la violence qu'on luy avoit faite, en luy refusant l'Ile qu'on luy avoit promise, & en tendant des pieges pour le perdre. Paleologue pretendoit de son côté, que c'etoit luy faire injure que de prendre les armes, sans qu'il en eût donné de sujet, au lieu de lui demander reparation des contraventions que quelques-uns de ses sujets avoient pu faire aux traitez, sans sa participation. Ces pretensions & ces plaintes reciproques n'empécherent pas la guerre de s'allumer de nouveau. Les habitans de Cumutzene aiant été incommodez par de frequentes courses, se soumirent à l'obeïssance de Mathieu. Paleologue voiant qu'il ne lui servoit de rien de

demeurer à Peritheorion y laissa Jean Asan pour gouverneur, & s'en retourna à Constantinople.

CHAPITRE XLIII.

1. Mort du Crale. 2. Nicephore Despote se rent maître de la Thessalie. 3. Vn certain Limpidaire souleve les matelots contre luy, & s'érige en Souverain. 4. Nicephore Despote veut quitter sa femme, pour épouser la sœur de la veuve du Crale. 5. Elle se retire auprés de Manuel Despote. 6. Son mari la rappele. 7. Il est tué dans une bataille.

1. LE Crale de Servie mourut dans ce temps là, & laissa son Etat plein de désordres, & de troubles. Simon frere du Crale, gouverneur d'Acarnanie pretendoit que l'Etat luy appartenoit, & les plus apparens de la nation favorisoient ses pretentions. Uuosc fils du Carle prit les armes, pour se maintenir dans la succession de son pere. Helene veuve du Prince deffunt, se défiant également de son fils, & de son beau-frere, s'assura de quelques villes, où elle s'établit avec un pouvoir absolu, sans se déclarer en faveur ni de l'un, ni de l'autre. Les plus qualifiez du païs s'étant emparez de plusieurs petites places, les uns donnerent du secours au fils du Crale, comme à leur ami & non comme à leur Souverain; & les

Digitized by Google

autres en donnerent à Simon son oncle. Quelques autres demeurerent neutres, & attendirent la fin de la guerre, à dessein de suivre le parti du vainqueur. Les Romains, qui avoient souffert plusieurs injustices de la part de cette nation perdirent une si avantageuse occasion de s'en venger.

2. Nicephore Despote, voyant la division des Serviens, crut avoir trouvé le temps propre pour se rétablir dans le bien de ses ancêtres, à cause principalement de la mort de Prealimpe gouverneur de Thessalie. Il équippa donc des galeres à Aîne, & y ayant laissé sa femme il alla conquerir en peu de temps, la Thessalie dont les habitans sembloient se refugier avec joie sous la domination Romaine comme dans un port, aprés avoir été long-temps battus par les orages, & par les tempêtes de la tyrannie des Serviens.

3. Pendant qu'il étoit occupé à se remettre en possession de ces villes, un nommé Limpidaire à qui Nicephore avoit donné le gouvernement de ses vaisseaux, souleva les matelots contre lui, par la plus detestable de toutes les perfidies, & les persuada de s'en retourner à Aîne, dans l'esperance d'en tirer deux avantages; l'un, de se délivrer d'une guerre étrangere, où ils n'auroient que les dangers & les blessures en partage, pendant que les autres joüiroient du profit & des recompenses; l'autre de secoüer le joug de la servitude. Les aiant gagnez par ce discours, il les me-

Digitized by Google

na à Aîne, dont il n'eut pas de peine à se rendre maître, & où il fit à l'heure mesme le Capitaine, le Gouverneur, & le Souverain. Il anima le peuple contre ceux qui étoient affectionnez au service du Despote, en mit quelques-uns en prison, en dépoüilla d'autres de leur bien, & les chassa hors de la ville, & en fit mourir d'autres. Enfin, il fit la guerre à la mere du Despote, qui étoit dans la citadelle, avec les plus fideles de ses gens. Mais aprés avoir battu long-temps les murailles, il ne la put prendre, tant à cause de leur solidité, que de la vigueur de ceux qui les défendoient. Il l'obligea neanmoins d'en sortir, sur la parole qu'il luy donna, que ni elle, ni les siens, n'auroient aucun mal, & qu'ils pourroient se retirer où il leur plairoit. Ce qui fut executé de bonne foi; car elle monta sur une galere, & elle aborda à Constantinople, où elle fut tres-bien reçuë par son beau-frere. Elle alla bien-tôt aprés trouver son mari en Thessalie, dont il s'étoit rendu maître, aussi bien que des principales villes d'Acarnanie.

4. Il la reçut avec de grans témoignages d'affection, & ils vécurent quelque temps ensemble dans une parfaite intelligence. Mais, depuis, s'étant laissé seduire par les conseils imprudens & malicieux de quelques-uns de ses domestiques, qui luy firent accroire qu'en quittant sa femme, & en épousant la sœur de la veuve du Crale, il s'assureroit la possession de la Thessalie, & de

Digitized by Google

l'Acarnanie, & il incommoderoit extrémement les Albanois, il conçut une si violente aversion pour elle, qu'il ne la pouvoit plus souffrir. Il envoya un peu aprés garnison à Arte ville d'Acarnanie. Puis il dépecha une ambassade vers la veuve du Crale, pour luy demander sa sœur en mariage. Tant que cette affaire demeura aux termes d'une simple proposition, sa femme se tint dans un respectueux silence, & dans une parfaite moderation, & elle espera que son mari se desisteroit d'une entreprise si extravagante & si injuste. Mais quand il eut conclu l'affaire, en signant un acte par lequel il s'étoit obligé à abandonner sa femme aux Serviens, & à épouser la sœur de la veuve du Crale, elle crut devoir veiller à sa conservation, & ne se pas laisser opprimer par l'extravagance d'autrui.

5. Elle envoya donc supplier Manuël Despote son frere, de prendre sa protection. Il envoya aussi-tôt des galeres pour la luy amener. Elle fut conduite avec des acclamations, & des cris de joie des Acarnaniens, & des Albanois, qui disputoient à l'envi à qui luy donneroit de plus grans témoignages de leur affection, & de leurs respects. Ce n'étoit pas seulement l'estime particuliere qu'ils faisoient de sa douceur, de sa modestie, & de ses autres vertus qui produisoit en eux ces sentimens; c'étoit aussi l'admiration profonde où étoit tout l'Occident des excellentes qualitez de son pere, depuis mesme qu'il avoit re-

noncé à l'éclat de la dignité Imperiale, & qu'il s'étoit retiré dans la solitude. Ils n'apprehenderent point de déplaire en cela, à Nicephore Despote, à qui ils savoient que les loüanges de sa femme n'étoient pas fort agreables. Ils ne craignirent point de le blâmer ouvertement d'être si insensé que de donner de l'or pour du cuivre. Les Albanois ne feignirent pas mesme de luy déclarer, que s'il ne renonçoit à l'alliance des Serviens, & qu'il ne rappelât sa femme, ils prendroient les armes pour elle, avec autant d'ardeur, & autant de courage, que si c'étoit pour eux-mesmes.

6. Soit donc qu'il eût honte de l'injustice, & de l'infamie de son dessein, ou qu'il apprehendât quelque sedition, il renonça à l'impieté du mariage qu'il avoit voulu contracter, & il envoia prier sa femme de le venir trouver, & l'assurer de vivre avec elle dans une douceur, & dans une honnéteté aussi grande que par le passé. Comme elle aimoit son mari, elle oublia genereusement les mauvais traitemens qu'il luy avoit faits, & elle se disposa à l'aller trouver.

7. Cependant ayant la vanité de ne vouloir pas que l'on crût qu'elle affermissoit les fondemens de son Etat, il se hâta de reduire à son obeïssance les Albanois, avant qu'elle fût de retour. Il arriva que des Turcs, en qui il mettoit sa principale confiance, étant passez en Thessalie sur des barques de Pirates, il les manda à son secours, & il alla avec eux attaquer les Albanois. Le combat fut

fut donné dans un lieu nommé Achelois; mais avant que les Phalanges en fussent aux mains, il fut tué, & ses troupes furent en suite taillées en pieces. Sa femme qui étoit encore dans la Morée, lors qu'elle reçut cette triste nouvele, pleura long-temps sa mort; puis elle revint à Constantinople, où elle vécut avec l'Imperatrice sa mere, dans le Monastere de sainte Marthe.

CHAPITRE XLIV.

1. Les deux Empereurs se preparent à la guerre. 2. Ils parlent d'accommodement sans le pouvoir faire. 3. Calile fils d'Orcane est pris. 4. Paleologue promet au pere de le retirer, & de le luy rendre. 5. Les Serviens s'offrent à Mathieu. 6. Il reçoit d'Orcane un renfort de cinq mille hommes. 7. Les barbares attaquent les Serviens malgré luy. 8. Leur Chef est tué. 9. Petit combat.

1. LOrs que les traitez de paix qui avoient été faits entre les deux Empereurs eurent été rompus, Mathieu alla trouver Manuel Despote son oncle à Byzie, & s'étant fortifié de ses troupes, il marcha vers Constantinople, & se campa proche d'un bourg nommé Metra sur le bord du fleuve Melas. Paleologue fit avancer sa cavalerie & son infanterie vers le bourg d'Athyra, qui est

fermé de murailles, & qui est comme un Istme entouré de la mer, & il y alla par un autre côté sur ses galeres. Les deux armées demeurerent quelques jours, sans qu'aucun des deux Empereurs pût obliger l'autre au combat. Paleologue ne croyoit pas devoir exposer dans une rase campagne son infanterie armée de pié en cap, contre de la cavalerie, & Mathieu ne vouloit pas mener sa cavalerie par des chemins étroits & embarassez à travers des ruines.

2. Ils retinrent donc chacun leurs troupes, & ils s'envoyerent reciproquement des Ambassadeurs, pour traiter d'accommodement. Mais n'ayant pu convenir des conditions, Mathieu se retira à Byzie, & Paleologue à Constantinople, & ils chercherent tous deux les moyens de se nuire.

3. Il arriva en mesme temps qu'un vaisseau de Pirates parti de l'ancienne Phocée, où Calothete commandoit, vint au golphe Astacéne, pour voler les passans, & qu'il y prit Calile fils d'Orcane, & l'emmena à Phocée.

4. Orcane ne pouvant attaquer les Phocéens, ni par mer faute de vaisseaux, ni par terre faute de troupes capables de s'ouvrir un passage à travers une Province, il ne trouva point d'autre ressource dans cette fâcheuse conjoncture, que d'implorer le credit de Paleologue, & de le supplier de luy faire rendre son fils. Il le lui promit, pourvû qu'il cessât d'assister Mathieu. Il est certain

Digitized by Google

qu'Orcane avoit toujours conservé de grans sentimens de respect pour Cantacuzene, depuis mesme qu'il avoit renoncé aux grandeurs du siecle, & qu'en sa consideration il avoit toujours envoié du secours à Mathieu son fils. Paleologue crut que ce lui étoit une favorable occasion de détacher Orcane des interêts de Mathieu. Le barbare lui promit tout ce qu'il voudroit, pourvû qu'il retirât son fils d'entre les mains des Phocéens, & tant qu'il fut prisonnier, il n'exerça aucun acte d'hostilité contre les villes de l'obeïssance de Paleologue. Celui-ci croyoit que Calothete le rendroit volontiers, & qu'il n'y avoit qu'à le demander. Il envoia donc luy offrir en recompense des charges & des honneurs. Mais Calothete se souciant fort peu de ces honneurs & de ces charges, demanda une rançon excessive. Paleologue n'ayant pas de quoi la païer, menaça de le traiter avec la derniere rigueur, s'il ne deferoit à ses volontez, & l'assiegea par mer & par terre. Mais enfin, ayant reconnu qu'il ne pouvoit emporter la place, il luy donna cent mille écus d'or, avec la dignité de Panhypersebaste; par ce moyen il retira Calile, & le rendit à Orcane son pere.

5. Pendant qu'il perdoit du temps à cette affaire les principaux des Serviens gouverneurs des villes de Mygdonie, manderent secretement Mathieu, pour les luy livrer. Ils en avoient traité avec luy dés auparavant; car ils conservoient

toujours cette merveilleuse inclination pour Cantacuzene, qu'ils avoient conçue dés le temps qu'il s'étoit refugié en leur païs ; aussi n'auroient ils pas été fâchez que durant la vie du Crale, il eût pris les armes contre luy, & ils l'avoient mesme souvent invité à le faire. Mais sa retraite & la mort du Crale, changerent la face des choses & dissiperent leurs esperances. Ils protesterent à Mathieu son fils, qu'ils luy porteroient une affection aussi ardente que celle qu'ils avoient portée à son pere, & qu'ils contribueroient de tout leur pouvoir à l'aggrandissement de son Empire. Boicnas Cesar luy manda dans le mesme temps, que tout ce qu'il avoit desiré étoit prét, & que de plus, il avoit disposé le gouverneur de Phere à luy livrer cette importante place, avec la veuve du Crale, & des sommes qu'elle y avoit, & ils le supplierent de leur marquer le temps auquel il y pourroit venir.

6. Il eut une extréme joïe de ces offres, & leur ayant promis de recompenser dignement le zele qu'ils témoignoient pour son service, il les assura qu'il les iroit visiter un mois aprés, dans la creance que ce luy étoit un terme suffisant pour assembler ses troupes, & pour obtenir un renfort d'Orcane son beau-frere. Les Ambassadeurs qu'il luy envoya pour cet effet, le trouverent occupé à Avido. Ne sachant pour quelle expedition ce secours-là luy étoit demandé, & s'imaginant que c'étoit pour faire le dégat sur les terres des Bar-

bares, il donna aux Ambaſſadeurs cinq mille Turcs, qui venoient d'étre levez en differentes Satrapies, & qui demandoient avec impatience permiſſion de paſſer en Thrace pour de là faire irruption en Bulgarie. L'Empereur Mathieu fut un peu ſurpris de la promtitude de leur arrivée, & il ſe défia qu'étant ramaſſez de differentes contrées, il ne fût mal aiſé de les faire obeïr parce qu'ils étoient exemts de la crainte, qui eſt la ſeule choſe qui maintient la diſcipline militaire. Dailleurs, il luy faloit du temps pour lever les troupes Romaines, & il n'avoit promis aux Serviens de les aller trouver que dans un mois. Voulant donc gagner ce temps là, il tâcha d'amuſer les Turcs. Mais ils le menacerent de faire le dégât ſur ſes terres, s'ils ne les menoit ſur celles des ennemis. Comme il étoit dans une étrange perplexité, & que d'un coté, il ne voyoit pas qu'il fût ſeur de partir, ſans les troupes Romaines ; & que de l'autre, il apprehendoit que les Turcs ne ravageaſſent ſes terres dans la ſaiſon de la recolte, il ſe reſolut enfin, de partir avec eux, & il pria leur commandant de ne pas permettre qu'ils exerçaſſent aucun acte d'hoſtilité ſur les païs de ſon obeïſſance, ni contre les villes qui leur ouvriroient leurs portes, & il promit de reconnoître liberalement leur retenuë.

7. Il partit incontinent aprés avec eux, & il envoya dire à Boienas Ceſar, que l'impatience des barbares l'avoit obligé de ſe mettre en campagne

Digitized by Google

avant le temps dont ils étoient convenus. Le Cesar étoit hors de la ville de Dramas lorſqu'il reçut les Ambaſſadeurs, & ayant rencontré en meſme temps une troupe de Serviens que le Crale envoyoit à Phere, ſe joignit à eux pour deliberer touchant leur entrepriſe. La plûpart des Turcs qui étoient avec l'Empereur, oublierent la promeſſe qu'ils luy avoient faite, lorſqu'ils furent proche de Phere, & ils ſe mirent à piller avec une licence effrenée. L'Empereur fit ce qu'il put pour les retenir; mais n'ayant pu en venir à bout, il fut obligé de charger, avec eux, les Serviens qui étoient conduits par Boienas.

8. A la premiere eſcarmouche, le commandant des Turcs fut tué d'un coup de fléche, & ſa mort fut ſuivie de la déroute de ſes gens. L'Empereur fit voir alors, qu'il avoit une merveilleuſe vivacité, pour découvrir ce qu'il faut faire dans les occaſions les plus preſſantes, & dans les conjonctures les plus imprevuës. Il établit un autre Commandant, & il donna les ordres neceſſaires.

9. Il fondit à l'heure meſme ſur les premiers rangs, tua de ſa main les trois plus avancez, & contraignit les autres de ſe retirer vers Phere. Il mourut peu de Turcs en cette rencontre, & il mourut une fois autant de Serviens. Les Turcs qui ne s'étoient pas attendus à une reſiſtance ſi vigoureuſe, ſe mirent en deſordre & en déroute. L'Empereur les rallia. Les Serviens qui ſe dou-

Digitized by Google

toient de la confusion où étoient les Turcs, à cause de la precipitation avec laquelle ils les voioient se retirer, les suivirent de pres, rompirent leurs rangs & en tuerent quelques-uns. L'Empereur se retourna, avec les plus vaillans tant des Turcs que des Romains, & tua deux des ennemis. Il y en eut aussi quelques-uns qui en tuerent d'autres. Depuis cette rencontre, les Serviens se retirerent fort épouvantez de la valeur de l'Empereur, & n'oserent plus en venir aux mains.

CHAPITRE XLV.

1. Terreur panique des Turcs. 2. Prise de l'Empereur Mathieu. 3. Boicnas lui promet de le mettre en liberté. 4. Paleologue le demande à Boicnas. 5. Qui le lui met entre les mains. 6. Quelques Romains supplient Paleologue de lui faire crever les yeux. 7. Il le refuse genereusement. 8. Il promet à Cantacuzene son pere de le mettre bien-tôt en liberté.

1. L'Empereur s'arréta avec son armée auprés du fleuve Panacte à dessein d'y passer la nuit. Les troupes qui s'étoient dispersées de côté & d'autre, pour piller la campagne, étant revenuës à la pointe du jour suivant, il crut pouvoir continuer son voyage, avec plus de sureté.

Sur le ſoir, ceux qui étoient allez au pillage en revinrent, avec quantité de butin, de bêtail & de priſonniers, ſans ſavoir le combat qui avoit été donné contre les Serviens. Ceux qui étoient dans le camp ne ſachant pas que c'étoient des troupes de leur parti, mais ſe figurant que c'étoient des Serviens, à qui ils ne croyoient pas être égaux ni en nombre, ni en valeur; ils s'enfuirent de peur d'être pris, ou d'être taillez en pieces. Ils coururent à l'envi vers la ville de Philippes, chacun s'efforçant d'y arriver le premier. Ils apprehendoient d'être ſurpris par la nuit, & d'être tuez par ceux qui les pourſuivoient. La ville de Philippes eſt aſſiſe au pié d'une montagne. Ce qui eſt au deſſus eſt inculte, plein de roches & de precipices. Ce qui eſt au deſſous eſt marecageux. Il n'y a à travers le marais qu'un chemin fort étroit qu'ils ſe hâtoient de paſſer, avant que les habitans de Philippes euſſent connoiſſance de leur défaite. Il y avoit des Romains mêlez parmi les Turcs qui fuyoient. L'Empereur faiſoit tous ſes efforts pour les retenir & pour les mener contre les Serviens. Boicnas & l'armée de Phere ne ſavoient rien de ce qui étoit arrivé. Mais ſes efforts furent inutiles, parcequ'il n'y en avoit pas un ſeul qui ſongeât à autre choſe qu'à ſe ſauver. Il fut obligé de s'oppoſer ſeul aux ennemis. Ce qui n'empécha pas que pluſieurs ne fuſſent tuez, tant des Romains, que des Turcs. Les habitans de Philipes fondirent à l'heure meſme ſur eux de tous côtez.

2. L'Empereur

Digitized by Google

2. L'Empereur se défendit vaillamment, & se sauva jusqu'à Philippes. Mais son cheval étant tombé, il courut un extréme peril, dont un de ses domestiques nommé Cyparissiote, le delivra, bien qu'il ne fût point accoutumé à l'exercice des armes, & qu'il eût été élevé dans l'étude des lettres. Il descendit de son cheval & le donna à l'Empereur, & fut mis en mesme temps en prison, dont il fut delivré depuis en faveur de la religion. L'Empereur étant arrivé seul auprés de Philippes, & ayant trouvé le chemin gardé, descendit de dessus son cheval qui glissoit sur le limon, & se cacha dans des roseaux. Les habitans ayant appris d'un de ses domestiques nommé Gacoras, qui étoit prisonnier entre leurs mains, & qui étoit prêt de mourir de ses blessures, qu'il étoit proche de leur ville, ils le chercherent avec des chiens, & l'ayant trouvé, ils l'emmenerent.

3. Boicnas Cesar le mena le jour suivant à Drama, luy rendit de grans honneurs, & luy promit de le mettre en liberté. Il apprehendoit que la veuve du Crale n'eût des pretensions contraires aux siennes, & qu'elle ne voulût avoir l'Empereur sous sa puissance. C'estpourquoi il l'alla trouver, pour luy demander la permission de le retenir, dans l'esperance de tirer de luy de l'argent & de gagner son amitié. Mais il demeura malade en chemin d'une maladie qui dura vint-cinq jours.

4. L'Empereur Paleologue, qui étoit avec ses

galeres proche de Tenedo pour la delivrance du fils d'Orcane, ayant appris la prise de Mathieu, vint aussi-tôt à Periteorion, & de là à Cumutzene, qui se rendit à luy sans aucune resistance. Il vint ensuite à Gratianopole, dont les habitans que Mathieu ne pouvoit plus secourir, luy ouvrirent leurs portes d'un commun consentement. Par la reduction de cette place, il se vit maître de l'Imperatrice Irene femme de Mathieu, de ses deux fils, & de deux de ses filles, Theodore qui étoit l'aînée étant demeurée auprés de l'Imperatrice Eugenie son ayeule. Il les traita fort humainement, & les envoya à Tenedo, sans leur rien ôter de ce qui leur appartenoit. Aprés avoir établi un Gouverneur dans la ville, & aprés y avoir donné tous les ordres necessaires, il s'en retourna à Periteorion & il envoya une ambassade à Boienas, pour luy offrir de grandes sommes d'argent, pourvû qu'il luy remît l'Empereur Mathieu entre les mains.

5. Bien que Boienas eût promis à Mathieu de le mettre en liberté, neanmoins quand il sut que sa femme & ses filles étoient prises, il changea de sentiment, & traita avec Paleologue. Ayant touché le prix de sa trahison, il apprehenda que Mathieu ne se vengeât un jour de l'injure qu'il luy faisoit, & il envoya demander à Paleologue la permission de luy faire crever les yeux, dans la creance qu'il seroit bien aise de se décharger sur un autre de la haine de cette sanglante execution.

Digitized by Google

Mais il rejetta sa demande avec horreur, & protesta de ne le point recevoir, s'il ne le recevoit sain & entier. Ce qui fut cause qu'il le luy envoya, sans luy avoir fait de mal.

6. Quand il fut sur les galeres de Paleologue, les Romains le vinrent supplier de luy faire crever les yeux pour se delivrer des dangers de la guerre, & pour ôter tous les pretextes de division. Ceux qui donnoient ce conseil, n'agissoient pas tous par le mesme motif. Les uns le donnoient par une haine violente dont ils étoient animez contre luy, qu'ils ne pouvoient satisfaire s'ils ne combloient ses autres malheurs par celuy de l'aveuglement, & s'ils ne le jettoient dans une tristesse inconsolable, & dans un desespoir cruel. D'autres se portoient à cet avis si inhumain, par le seul desir d'aquerir les bonnes graces de Paleologue, & de meriter des récompenses. Enfin d'autres le suivoient, par la crainte de passer pour ennemis de Paleologue, s'ils s'opposoient à ceux qui paroissoient ses amis passionnez.

7. Paleologue donna en cette occasion des preuves non seulement de sa douceur, de son humanité & de son équité; mais aussi de sa valeur, de sa generosité & de sa prudence. Bien que les deux Empereurs eussent porté la guerre à un tel excés que leur colere sembloit implacable, & bien que chacun d'eux eût été ravi de la mort de son compagnon, il fit neanmoins paroître tant de grandeur de courage, lorsqu'il fut victorieux,

que bien qu'il eût ſon ennemi entre les mains, il ſe contenta de trouver ſa ſureté dans ſa défaite, au lieu de chercher ſa vengeance dans ſon ſupplice. Il ſe procura cet honneur ſolide dans l'eſprit de tous les hommes de ſon ſiecle, & cette gloire immortelle dans le jugement de toute la poſterité, d'avoir ſauvé ſon ennemi. A moins que d'avoir une generoſité & une fermeté toute extraordinaire, il n'auroit jamais pu rejetter un conſeil qui luy étoit donné avec un conſentement general, comme le plus équitable & le plus ſalutaire qu'il pût jamais prendre. Mépriſant donc tous ces avis, il mena ſon beau-frere à l'Ile de Tenedo, & luy ayant permis d'y voir ſa femme & ſes enfans, il l'envoya à l'Ile de Leſbos, où il le fit garder étroitement.

8. Etant retourné à Conſtantinople, il s'entretint fort au long dans le Monaſtere de Mangane, avec l'Empereur Cantacuzene ſon beau-pere, touchant ce qui étoit arrivé, & il lui promit de mettre bien-tôt Mathieu en liberté. Il luy témoigna qu'il auroit été à ſouhaiter qu'il ne ſe fût point ému de different entr'eux, & qu'ils ne ſe fuſſent pas ſi fort éloignez des ſentimens de la nature, que de prendre les armes l'un contre l'autre; mais que puiſque cette diviſion ſi fâcheuſe étoit arrivée, & que Mathieu avoit été ſi malhureux que d'être pris par les Serviens, & livré entre ſes mains, il avoit reſolu de le traiter humainement, & que s'il n'apprehendoit d'être accuſé de quelque ſorte d'indiſcretion, il le mettroit en liberté.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVI.

Cantacuzene remercie Paleologue d'avoir sauvé la vüe à Mathieu, & le supplie de luy rendre la liberté.

CAntacuzene fort réjoüi de ce discours lui dit: *Je vous suis étroitement obligé de ce que bien que plusieurs vous conseillassent de faire crever les yeux à mon fils, & bien qu'ils vous apportassent des raisons qui auroient fait impression sur tout autre esprit que sur le vôtre, vous avez eu tant de prudence, tant d'équité & tant de bonté, que de le soutenir seul contre ses ennemis. Dieu récompensera une clemence si extraordinaire par des benedictions infinies, & j'en conserverai une reconnoissance éternelle. Quand je vis la guerre se r'allumer entre vous, je fus agité par de cuisantes inquiétudes, & je crus étre environné par des maux inevitables. Ceux qui s'interessent dans un parti ont part à sa prosperité s'il est victorieux, ou à sa disgrace s'il est vaincu. Mais un pere qui voit ses enfans en guerre, ne sauroit avoir de consolation, s'ils ne se reconcilient, & s'ils ne mettent les armes bas, la victoire ne luy peut étre que funeste, parcequ'il ne se réjoüira pas tant de la conservation de celui qui l'aura remportée, qu'il s'affligera de la perte de celuy qui aura été vaincu. Que s'ils perissent tous deux par les armes, comme il arrive quelque fois, il ne se pourra rien ajoûter à la grandeur de sa disgrace, ni à l'excés de sa douleur. Quand ces tristes pensées entroient dans mon esprit,*

elles le remplissoient d'une si horrible confusion, que je vous pleurois tous deux avant que vous en fussiez venus aux mains, comme si vous eussiez été morts. L'aigreur dont vous étiez animez l'un contre l'autre, qui ne permettoit pas d'esperer que vous terminassiez vos differens autrement que par les armes, m'entretenoit dans ce sentiment. Mais maintenant que par un ordre secret & impenetrable de Dieu, mon fils Mathieu a été pris en combattant les Serviens, & qu'étant tombé entre vos mains, il a senti les effets de vôtre clemence, je rens à Dieu de profondes actions de graces, de m'avoir delivré de mes inquietudes, & de mes craintes, & je vous remercie d'avoir épargné ma douleur, en moderant vôtre colere. En me promettant de le mettre en liberté, vous dissipez le reste de ma tristesse. Car je ne vous dissimulerai point, que depuis qu'il est en prison, je sens vivement le poids & la dureté de ses chaînes. Vous ferez fort bien de l'en délivrer, & ce sera une action qui ne contribuera pas moins à vôtre sureté, qu'à vôtre gloire. Si vous le teniez toujours sous les fers, on ne sait s'il ne trouveroit point moyen de s'échaper. On ne sait, non plus, s'il ne remporteroit point la victoire. Plusieurs ont repris courage aprés leur défaite, & ayant aquis de l'experience par leurs mal-heurs, ils se sont rétablis dans leur premiere fortune. Le soin de le garder ne vous donneroit de repos ni jour ni nuit. On n'a pas seulement à craindre la conspiration des grans, lors que l'on les a mécontentez : On a aussi à craindre la perfidie de ceux à qui l'on confie des prisonniers d'Etat. Outre que les hommes aiment naturellement les nouveautez, & qu'ils se por-

tent volontiers aux changemens, il se faut défier d'eux, quand ils trouvent des personnes qui peuvent les delivrer des maux qu'ils souffrent, ou leur donner les biens qu'ils desirent. Si vous étiez enlevé par une mort precipitée, dans la fleur de vôtre jeunesse, comme c'est un malheur auquel l'infirmité des hommes est sujette, la condition de vos enfans seroit tout à fait déplorable, & ils ne pourroient gouverner l'Empire sous la regence de l'Imperatrice leur mere. Qu'arriveroit-il donc, sinon que Mathieu, que vous auriez retenu en captivité, ou quelqu'autre qui auroit un plus grand nombre de partisans que luy, seroit choisi pour gouverner! Si Mathieu étoit choisi, je suis assuré qu'il feroit un traitement plus doux & plus favorable à vos enfans que vous ne luy ferez, si vous le retenez en prison. Que si la Souveraine puissance tomboit entre les mains d'un autre, ce que je prie Dieu de ne pas permettre, la seule pensée m'en faisant horreur, il ne nous restera aucune esperance de salut. Mais si vous executez ce que vous avez projetté en faveur de mon fils, ce sera un avantage signalé pour vous, & pour luy. Il s'en tiendra obligé à vôtre clemence, & il s'efforcera de vous faire reconnoître qu'il n'étoit pas indigne de vos bien-faits. Si vous veniez à mourir, il rendroit à vos enfans toute sorte de devoirs, il les assisteroit dans leurs besoins, & il les défendroit contre leurs ennemis, & il leur conserveroit l'Empire. Si Dieu vous conserve la santé, vous passerez agreablement le reste de vôtre vie, sans être tourmenté par les inquietudes que produisent les soupçons. De plus, vous obligerez étroitement ses amis, & vous les attacherez à vous par des liens indis-

solubles. Ne vous contentez donc pas de faire voir par des paroles la grandeur de vôtre ame ; mais faites-là voir par des effets, en mettant à execution la genereuse resolution que vous avez prise.

CHAPITRE XLVII.

1. Vn nommé Sejan conspire de mettre Mathieu en liberté. 2. Il charge l'Imperatrice Eugenie. 3. Le Patriarche Calliste prononce une excommunication pour l'obliger à dire la verité. 4. Il la reconnoît par une lettre. 5. Paleologue offre la liberté à Mathieu, en renonçant à l'Empire. 6. Mathieu refuse la condition.

1. L'Empereur Cantacuzene ayant parlé de la sorte, pour la délivrance de son fils, Paleologue, qui de luy mesme étoit disposé à l'accorder, l'auroit fait sur le champ, sans un accident qui survint. Un des domestiques de Cantacuzene nommé Sejan étant allé trouver l'Imperatrice Eugenie l'exhorta à ne se pas fier aux promesses de l'Empereur son gendre, & à faire effort pour tirer son fils de prison. Il offrit de contribuër à ce dessein, si elle vouloit luy donner un peu d'argent, & non seulement de mettre Mathieu en liberté, mais encore de le rétablir sur le trône. Elle le blâma de la temerité avec laquelle il se méloit

loit d'une affaire qui étoit au dessus de luy, & elle luy commanda de se tenir en repos, s'il ne se vouloit attirer de grans châtimens. Mais cet insensé s'engagea, & en engagea d'autres qui valoient beaucoup mieux que luy, à une entreprise extravagante, en leur faisant accroire que c'étoit un moyen pour entrer bien avant dans les bonnes graces de Mathieu, que de s'exposer pour ses interets à un si extréme péril. Il leur proposa de chasser les gardes du Palais, en l'absence de Paleologue, de s'assurer de sa femme, & de ses enfans, & s'il venoit les attaquer, de luy faire promettre avec serment, de leur pardonner leur attentat, de mettre Mathien son beau-frere en liberté, & de luy rendre le gouvernement d'Andrinople, & des villes d'alentour, & s'il rejettoit leur demande de le menacer de tuër sa femme, & ses enfans, & qu'il y avoit apparence que pour les sauver il leur accorderoit toutes choses.

2. Mais la conjuration ayant été découverte il fut arrêté, & interogé. Quand on luy demanda ses complices, il nomma l'Imperatrice Eugenie, & il dit, qu'elle luy avoit fait de grandes promesses pour former cette entreprise, qu'étant pauvre, & inconnu, il ne s'y seroit jamais porté de luy-mesme, s'il n'y avoit été poussé par une personne puissante. L'affaire parut fort fâcheuse à l'Empereur. Car il jugea, d'un côté, que si l'Imperatrice n'avoit point de part à la conspiration, c'étoit une calomnie atroce de l'en accuser,

& que si elle y avoit part, c'étoit une ingratitude odieuse, puisqu'il la cherissoit tendrement, & qu'il avoit dessein de luy rendre son fils. Se doutant que c'étoit une fausse accusation, il interrogea Séjan, le pressa de dire s'il n'avoit point chargé calomnieusement l'Imperatrice Eugenie, & permit aux plus considerables de sa Cour de l'interoger aussi, il répondit constamment, que tout ce qu'il avoit dit étoit vrai, que l'Imperatrice Eugenie avoit été le chef de la conjuration, qu'elle en avoit formé le projet, & preparé les moyens, & il appuya ses réponses par des conjectures si probables, qu'il laissa de violens soupçons, dans les esprits contre l'innocence de cette Princesse.

3. Le Patriarche Calliste étant venu par hazard, au Palais Royal, dans le temps qu'on l'interrogeoit, il l'excita, à prononcer contre luy une sentence d'excommunication, afin que la terreur des foudres de l'Eglise le forçât à declarer la verité. L'Empereur consentit à l'excommunication dans la creance que Sejan n'auroit pas si peu de soin de son salut, que d'accuser faussement l'Imperatrice quand il verroit les foudres de l'Eglise sur sa téte. L'excommunication ayant été prononcée, il assura plus positivement qu'auparavant ce qu'il avoit dit. Ce qui fit une plus forte impression sur l'esprit de l'Empereur que toute autre chose, & le fit douter de l'innocence de l'Imperatrice. Il commanda de garder Sejan dans

une étroite prison, & il differa de mettre Mathieu en liberté, de peur qu'il ne se joignît à sa mere qu'il croyoit avoir conspiré sa perte.

4. Quelque temps s'étant écoulé, Sejan fit une serieuse reflexion sur l'atrocité de ses calomnies, apprehendant que l'excommunication qui avoit été prononcée contre lui ne fût suivie d'une damnation eternelle, il écrivit, par un de ses amis, au Patriarche, & il luy manda qu'il avoit accusé calomnieusement l'Imperatrice, bien qu'elle n'eût eu aucune part à la conjuration; qu'il avoit indiscretement attiré sur soi-mesme la sentence d'excommunication, que reconnoissant en quel abîme il s'étoit plongé par sa faute, il en demandoit humblement pardon. Celuy à qui il donna sa lettre étant un homme fort adroit, & qui savoit se servir avantageusement des occasions, fit reflexion qu'en la rendant au Patriarche, il n'obligeroit que Sejan, au lieu que la mettant entre les mains des Empereurs, il obligeroit l'Imperatrice Eugenie, & il mettroit Mathieu son fils en liberté, il l'alla porter à l'Imperatrice Eugenie qui l'envoya aussi-tôt à Cantacuzene, par qui elle fut montrée à l'Empereur Paleologue.

5. Il fut ravi de joye de reconnoître la verité, & à l'heure mesme, il songea serieusement à tirer Mathieu son beau-frere de prison. Ayant été, neanmoins, obligé de faire un voyage à Thessalonique, dés qu'il en fut de retour, il le manda à Epibate, qui est un Fort proche de Selivrée,

pour avoir la commodité de l'entretenir. Il luy proposa de renoncer à l'Empire, de se contenter des premiers honneurs, aprés ceux que l'on rent aux Empereurs, de preceder ses enfans, à la reserve d'Andronique, de prendre tel habit nouveau qu'il voudroit inventer, & de rejetter, avec indignation, ceux qui le traiteroient en Empereur.

6. Mathieu luy répondit, qu'il aimoit mieux passer toute sa vie en prison, que de se soumettre à des conditions si honteuses ; qu'il n'est pas aisé de se reduire au rang des personnes ordinaires, aprés avoir reçu les plus grans honneurs que les hommes puissent rendre à d'autres hommes ; que sa captivité n'avoit rien de bas ni d'infame, puisqu'il avoit été pris en combattant contre les étrangers, pour la liberté de son païs, comme il étoit arrivé à plusieurs autres Empereurs, que sa disgrace ne serviroit qu'à relever l'éclat de sa gloire ; au lieu que s'il renonçoit à sa dignité, ce seroit le sujet d'une confusion eternelle; que s'il vouloit luy conserver la souveraine puissance en luy rendant la liberté, il luy en seroit infiniment redevable ; sinon qu'il la retiendroit dans la prison.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVIII.

Cantacuzene conseille à Mathieu son fils de renoncer à la dignité Imperiale.

CAntacuzene qui étoit alors à Epibate, ayant appris les sentimens & la réponse de son fils, s'efforça de luy faire voir qu'il se trompoit. *Il n'arrive rien,* luy dit-il, *que par les ordres de la Providence, ce qui est aisé de reconnoître, si l'on prent la peine de remarquer avec soin ce qui vous est arrivé à vous-mesme. Il n'y a personne, pour peu qu'il ait de lumiere & de bonsens, qui ne juge que ce n'est que par une conduite particuliere de Dieu, que les Pirates de Phocée, qui ne couroient les côtes de Bithynie que pour voler les passans, & qui croyoient que ce leur seroit un assez grand gain s'ils pouvoient prendre quelques miserables, ont été si hureux que de prendre un Prince qui commandoit à des nations aussi nombreuses, & qui étoit environné par des troupes aussi puissantes que vous étiez; & que d'autre part, Orcane, qui souhaitoit avec passion la délivrance de son fils, a supplié l'Empereur Paleologue de la procurer, & que ce Prince a équippé des galeres pour cet effet; que les Serviens vous ont invité dans le mesme temps à venir prendre possession de leurs places, & qu'ils ont été assez hardis pour attaquer les Turcs, eux qui n'osoient auparavant les regarder; que ceux-ci se sont mis d'eux-mesmes en déroute, que vous avez été pris, & mis entre les mains de l'Empereur vôtre beau-frere, qu'il a reduit vos*

villes à son obeïssance, & pris vôtre femme & vos enfans. Si vous êtes persuadé que cela n'est arrivé que par les ordres de Dieu, vous devez vous y soumettre humblement, & recevoir le châtiment charitable qu'il vous envoye. Les personnes sages, & judicieuses, ne se laissent pas éblouïr par l'éclat de la gloire du monde, parce qu'ils savent que cette gloire est vaine & trompeuse. Celle qui accompagne la souveraine puissance est environnée de perils, lors que ceux qui la possedent ne gouvernent pas avec une parfaite équité. Les fautes des Princes ne nuisent pas seulement à eux, comme celles des autres hommes. Tout ce qu'ils font de bien, ou de mal, se communique à leurs sujets. C'est pourquoi ils sont obligez d'être des modeles de vertu. Quand ils ne le sont pas, ils se rendent coupables des crimes des autres, aussi bien que dés leurs propres. Un homme d'esprit peut-il faire une serieuse reflexion sur toutes ces choses, & ne pas preferer une vie retirée & obscure, à l'éclat & à la magnificence de l'autorité Souveraine, pour éviter la perte de son ame, dont le bon-heur, ou le mal-heur est eternel? Combien un Prince est-il obligé de supporter de travaux & de courre de hazars, s'il veut s'aquiter exactement de ses devoirs? Il doit s'exposer aux perils pour épargner le sang, & la vie de ses sujets. Il doit prendre des peines incroyables pour policer le dedans par de bonnes loix, & pour garder le dehors par les armes. Si quelqu'un me demande pourquoi ayant la liberté de demeurer dans une condition privée, j'ai couru tant de risques, & j'ai essuyé tant de fatigues, pour parvenir à l'Empire dont je connoissois les incommoditez &

Digitized by Google

les dangers ; il ne sera pas mal aisé de luy répondre, que ce n'a été ni par le desir de la gloire, ni par la passion de commander ; mais par la necessité d'éviter les pieges que mes ennemis me tendoient. Il ne me restoit point d'autre ressource. Ils ne se seroient pas contentez que je me fusse desisté du gouvernement des affaires. Ils auroient voulu, pour donner quelque couleur de justice à leurs armes, me sacrifier à leur fureur, & y sacrifier ma femme, mes enfans, mes proches, mes amis, & tous ceux qui témoignoient avoir de l'inclination pour moi. C'a été pour les conserver, & pour me conserver moi-mesme, que j'ai accepté la qualité d'Empereur. Je ne l'ai acceptée, ni pour joüir de la splendeur qui l'environne, ni pour la transmettre à mes enfans. Il n'y a point eu de temps auquel je n'aye declaré sincerement mes intentions sur ce sujet. Ceux qui suivoient mon parti m'ayant proposé de vous declarer Empereur, avant que je fusse en possession paisible de l'autorité Souveraine, je n'en voulus rien faire. Lors que j'y fus parvenu, les plus qualifiez de l'Etat me renouvelerent la mesme priere ; mais je la rejetté constamment, & je fis tout mon possible pour me procurer un profond repos, durant lequel je pusse donner toutes mes pensées à la meditation continuelle de l'éternité bien-hureuse. Quand quelqu'un voudroit soutenir que je n'ai couru tant de hazars, & supporté tant de fatigues, que pour joüir des honneurs, des plaisirs, & des autres avantages que l'on croit ordinairement étre attachez au pouvoir absolu de commander, je croi que je ne laisserois pas de meriter que l'on suive mes avis sur ce sujet. Comme j'ai reconnu clairement par une longue

experience, qu'il n'est pas aisé de gouverner l'Empire d'une maniere conforme à l'équité, & à la sagesse, avec laquelle Dieu gouverne l'Univers, & que cela n'est pas au pouvoir de ceux qui le veulent, mais au pouvoir de ceux qui étant animez par l'esprit Saint, ne font que ce qu'il plaît à cet esprit, tels qu'étoient David, Constantin, & les autres, qui ont approché de l'éminence de leur vertu, je donnerois volontiers un conseil fort salutaire à ceux qui n'ont pas ces qualitez, qui est de s'abstenir de commander, de peur d'en tirer plus de dommage que de profit, par les fausses opinions dont ils se trompent eux-mesmes, en faisant consister leur felicité dans l'oisiveté, & dans la mollesse. Si quelqu'un nous propose ces raisons pour éteindre dans nôtre cœur les desirs ardens de cette gloire méprisable, que le temps, la revolution des affaires, la malice des hommes, & mille autres accidens peuvent ravir, & si Dieu mesme nous commande du haut du Ciel d'y renoncer, fermerons-nous les oreilles à sa voix, & aimerons-nous mieux nous ensevelir dans les tenebres de la mort, que de nous soumettre à ses ordres? La resistance que vous apportez aux volontez de l'Empereur auroit quelque apparence de raison, si vous étiez assuré d'assujettir l'Univers à vôtre obeïssance, de le remplir de vos trophées, de rétablir l'Empire dans son ancienne splendeur, & de rendre les Romains maîtres de la terre, & de la mer, comme ils l'étoient au temps de leur premiere grandeur. Mais s'il n'y a point de difference entre songer en dormant à toutes ces prosperitez, & se les promettre étant éveillé, pourquoi se mettre en peine de ce qui n'arrivera jamais? Pour moi, j'avoüe que je ne

Digitized by Google

ne puis comprendre pour quelle raison vous aimez mieux demeurer dans une prison perpetuelle, que de quitter la dignité Imperiale. Car si vous ne faites ce que l'Empereur desire, il faut ou que vous mouriez dans les chaînes, ou que vous trouviez moyen d'en échaper, & de vous rétablir sur le trône. Il est fort douteux que vous puissiez faire ni l'un ni l'autre: Mais il est certain que vous ne sauriez recommencer la guerre civile, sans tremper vos mains dans le sang de vos Citoyens, sans soulever les peuples contre leur legitime Souverain, sans appeler les étrangers, sans ruiner les villes, sans desoler les Provinces. Tout cela ne se peut faire sans vous couvrir de confusion. Puis qu'il est incertain que vous puissiez venir à bout de ce que vous pretendez, & qu'il est évident que vous ne le sauriez entreprendre sans encourir une infamie eternelle, ne vaut-il pas mieux y renoncer? Si Paleologue avoit tant de moderation, & tant de bonté, que de vous laisser le titre, & les ornemens exterieurs de la dignité Imperiale, sans neanmoins vous accorder aucune place, ni sans vous donner de part au gouvernement, que vous resteroit-il, sinon de chercher un autre païs, où vous pussiez exercer une domination absoluë, qui est une chose à laquelle il n'y a point d'homme sage qui puisse penser sans horreur; ou de demeurer ici avec un vain nom, sans pouvoir, & avec une fausse image d'honneur, qui couvriroit un deshonneur veritable? La gloire qui procede de la vertu se conserve dans l'aversité, aussi bien que dans la prosperité, au lieu que celle qui n'est déferée que par l'opinion des hommes, se dissipe avec la mesme legereté avec laquelle elle s'est formée, aussi-tôt que la puissance vient à man-

quer. C'est pourquoi on la doit méprifer, quand mesme on porteroit le Diadéme, puis que les pierreries qui le parent, n'ont rien en elles-mesmes de plus precieux que les pierres ordinaires. Au contraire, la valeur, la prudence, la temperance, & la justice, relevent si fort les hommes, non seulement au dessus des bétes, mais aussi au dessus des autres hommes, que ceux qui en sont ornez attirent l'admiration de leurs ennemis, au lieu que ceux qui en sont privez, ne s'attirent que du mépris. Il est juste de vous laisser vaincre dans la poursuite de cette gloire, parce qu'en cela, il est plus honteux de vaincre, que d'étre vaincu. Ceux qui recherchent un honneur solide, un honneur veritable, un honneur qui subsiste aprés cette vie, qu'ils sachent qu'il n'y en a point d'autre que celuy que Dieu donne à ceux qui l'aiment, à ceux qui l'honnorent, à ceux qui gardent ses commandemens. Puis qu'il ne dépent que de vous de posseder cet honneur veritable, sans que l'Empereur ni le peuple vous en puissent jamais priver, & puisque l'état présent de vos affaires vous oblige de renoncer à ces honneurs vains, & trompeurs, que les sages méprisent, pourquoi ne vous soumettez-vous pas aux ordres de Dieu, & pourquoi ne suivez-vous pas le conseil que je vous donne? Il n'y a personne qui vous en puisse donner de meilleur, & il n'y a aussi personne en qui vous deviez avoir plus de creance. Voila ce que l'Empereur Cantacuzene representa à son fils pour moderer le desir dont il brûloit de conserver la souveraine autorité.

CHAPITRE XLIX.

1. L'Empereur Mathieu se rent aux sentimens de son pere. 2. Il jure les articles de l'accord. 3. Paleologue le console. 4. Cantacuzene mene Mathieu à la Morée, & dissipe les défiances de Manuel Despote son second fils. 5. Il revient à Constantinople.

1. IL *est tres-difficile*, répondit l'Empereur Mathieu, *de vivre dans une condition particuliere aprés avoir possedé l'autorité souveraine, & de se reduire au rang des personnes ordinaires, aprés avoir reçu les respects & les adorations des peuples. Si je suivois mon inclination, j'aimerois mieux passer toute ma vie dans l'obscurité d'une prison, que de consentir à un si étrange changement. Mais puisque vous étes d'un autre sentiment, & que vous me commandez de le suivre, je ne suis pas si presomptueux que de pretendre en pouvoir trouver un meilleur, ni de croire que vous ayez moins d'affection pour moi, que j'en ai moi-mesme. Etant tres-assuré que vous me surpassez en l'un & en l'autre, je ferai tout ce qu'il plaira à Dieu, & tout ce qu'il vous plaira que je fasse. J'aime mieux subir en vous obeïssant, tout ce qui pourra arriver de plus fâcheux, que d'avoir d'hureux succés en me conduisant par mes lumieres.*

2. L'Empereur Cantacuzene étant retourné à Constantinople, & y ayant rapporté la resolution de son fils, l'Empereur Paleologue commanda

qu'il jurât le Traité. Ce qui fut fait aux conditions qui suivent. Que Mathieu renonceroit au titre & aux marques exterieures de l'Empire; que neanmoins il precederoit les enfans de l'Empereur, excepté Andronique, & que jamais il ne prendroit les armes contr'eux. Mathieu jura ces articles à Epibate, en presence des Empereurs, des Imperatrices, de Calliste Patriarche de Constantinople, de Lazare Patriarche de Jerusalem, & de plusieurs autres Prelats. Le Patriarche Calliste prononça en suite une sentence d'excommunication contre luy, en cas qu'il violât son serment.

3. L'Empereur Paleologue demeura quelques jours avec Mathieu son beau-frere, qu'il consola par les discours les plus obligeans qu'il luy fut possible, l'assurant qu'il seroit autant son ami qu'il avoit été son ennemi, & le priant de ne se point trop affliger d'avoir été privé des marques de la dignité imperiale, parcequ'il les luy rendroit lorsqu'il le jugeroit à propos. Il luy permit aussi de porter tels brodequins qu'il luy plairoit, pourvû qu'ils ne fussent point d'écarlate. Il accorda à ses deux fils les plus grans honneurs qu'il y eût parmi les Romains, en declarant Jean Despote, & Demetrius Sebastocrator, & en les mettant à sa table. Mathieu ne changea rien en ses habits, & continua à se servir de brodequins blans, comme il s'en étoit servi dans la prison.

4. Cantacuzene ayant pris son fils Mathieu, &

Digitized by Google

toute ſa famille, traverſa ſur de longues galeres, en la Morée vers Manuel Deſpote ſon autre fils. Il ſe trouva alors de dangereux eſprits, qui l'affligerent ſenſiblement par leurs calomnies, en mandant à Manuel, qu'il avoit deſſein de luy ôter ſon gouvernement, pour le donner à ſon aîné. Manuel fut fort inquieté de cet avis. Quand il faiſoit reflexion ſur la prudence & ſur l'équité de ſon pere, il jugeoit que ce qu'on luy mandoit n'étoit qu'une impoſture ; mais quand d'un autre côté il conſideroit le grand nombre de perſonnes qui luy mandoient la meſme choſe, il ne pouvoit s'empêcher d'y ajoûter quelque creance. A leur arrivée, il ne diſſimula point le trouble dont il étoit agité, & Cantacuzene ſon pere luy en ayant demandé le ſujet, bien qu'il ne l'ignorât pas, il luy découvrit franchement les avis qu'il avoit reçus, & les ſoupçons dont il étoit tourmenté. Alors Cantacuzene deteſtant la malignité des calomniateurs, l'exhorta à n'y point ajoûter de foi, & luy proteſta, que bien loin de luy avoir amené Mathieu ſon frere, pour luy ôter ſon gouvernement, il ne le luy avoit amené que pour luy en aſſurer la poſſeſſion ; que l'unique motif qu'il avoit eu, avoit été de diſſiper les bruits répandus par des calomniateurs, qui pour le moindre profit, ou meſme pour le ſeul plaiſir de nuire aux gens de bien, s'efforçoient d'exciter une nouvele guerre civile, & qu'il avoit cru qu'il luy ſeroit aiſé de vivre avec ſon frere aîné non ſeule-

ment dans un païs d'une aussi vaste étenduë que la Morée; mais aussi dans une mesme maison; qu'au reste il ne se devoit pas étonner qu'ils eussent été capables d'un si détestable dessein, puisqu'ils avoient eu la malice de jetter des semences de division entre luy & Mathieu son fils. Enfin il le conjura de se delivrer de ses défiances, & de recevoir son frere, pour vivre avec luy dans une parfaite intelligence. Manuel Despote se rendit sans peine à cet ordre de son pere, & offrit mesme de ceder son gouvernement à son frere, s'il jugeoit qu'il fût necessaire, ou utile, de le faire ainsi.

5. Cantacuzene demeura un an dans la Morée avec ses deux fils, & ayant hureusement terminé les affaires pour lesquelles il y étoit venu, il retourna à Constantinople.

CHAPITRE L.

1. Le Patriarche Calliste est envoyé en ambassade vers Elisabeth veuve du Crale. 2. Il y meurt. 3. Faux soupçon de poison. 4. L'Empereur Paleologue fait la guerre aux Bulgares. 5. Il rétablit Philothée dans le siege de l'Eglise de Constantinople. 6. Conclusion de tout l'ouvrage.

1. DAns le mesme temps Calliste Patriarche de Constantinople, fut envoyé, par l'Empereur Paleologue, en ambassade à Phere, vers Elisabeth veuve du Crale, pour luy proposer de terminer leurs differens à l'amiable, & de tourner leurs armes contre les barbares qui couroient & qui ravageoient la Thrace. Elle l'accueillit tres-civilement, & luy fit paroître une aussi grande joye de son arrivée, que s'il eût été quelque chose de plus qu'un homme mortel.

2. Mais il arriva qu'il fut frappé d'une maladie dont il mourut, & que les principaux de son Clergé, qu'il avoit menez avec luy, en furent aussi frappez, ce qui fit croire qu'ils avoient été empoisonnez par les Serviens.

3. C'étoit neanmoins une imposture manifeste. L'équité d'Elisabeth, les honneurs qu'elle luy rendit durant sa vie, & aprés sa mort, ne le-

vent que trop ce soupçon. Le genre mesme de leur mort suffit pour la justifier. Car ils moururent tous de maladies differentes. Elle fit faire au Patriarche des obseques magnifiques, dans l'Eglise Metropolitaine de la ville de Phere. Les plus celebres Religieux qu'il y eût au mont Athos, & principalement dans le Monastere de Laure, y étant venus, & ayant desiré de l'enterrer chez eux, elle le leur refusa, en disant qu'elle avoit plus besoin qu'eux de sa protection.

4. L'Empereur Paleologue, qui avoit different avec Alexandre Roi de Bulgarie, attaqua alors les villes qu'il possedoit dans le Pont. Il emporta Anchiale de force. Il assiegea Mesembrie par terre & par mer, & il éleva une tour dans une embouchure qui y servoit d'unique avenuë. Il n'incommoda en rien tant les habitans, qu'en les empêchant de puiser de l'eau d'une source qui étoit hors de leur ville. Le Roi usa de toute sorte de moyens pour obliger l'Empereur de lever le siege. Il envoya un secours tant de Bulgares, que de Thraces soudoyez. Mais ce secours étant revenu sans avoir rien fait, parceque l'Empereur l'avoit repoussé avec une vigueur égale à celle avec laquelle il pressoit les assiegez, le Roi demanda la paix, & l'Empereur ayant démoli la tour, revint à Constantinople.

5. Ayant appris que le Patriarche Calliste étoit mort dans son ambassade, il ordonna aux Evêques de s'assembler pour luy nommer celuy qu'ils jugeroient

Digitized by Google

jugeroient le plus capable de luy ſucceder. Ils furent tous d'avis de remettre Philothée dans ſon Siege. L'Empereur qui ſavoit qu'il n'avoit point été dépoſé, & qu'il s'étoit retiré de luy-meſme pour appaiſer les troubles de l'Egliſe, qui s'entretenoit familierement avec lui toutes les fois qu'il venoit à la Cour, & qui l'alloit ſouvent viſiter dans ſon Monaſtere, envoya Andronique ſon fils aîné, Manuel Deſpote, & les principaux du Senat pour l'amener à ſon Egliſe qu'il éclaire par la lumiere de ſes exemples, qu'il fortifie par le pain celeſte, & qu'il garentit de la corruption du ſiecle, par la predication continuelle des veritez divines de l'Evangile.

6. Voila un recit fidele des guerres qui ont été faites par les Romains, tant entre les deux Empereurs Androniques, qu'entre l'Empereur Cantacuzene & l'Imperatrice Anne, & enfin entre l'Empereur Jean Paleologue, l'Empereur Cantacuzene & l'Empereur Mathieu. Dans le recit de toutes ces choſes, je ne me ſuis jamais éloigné de la verité, ni par haine, ni par complaiſance. Je les ai repreſentées comme je les ai vuës, ou comme je les ai appriſes de ceux qui les avoient vuës. Au reſte, il ne faut pas trouver étrange que j'aye rapporté les deliberations les plus ſecretes, de ceux qui m'ont ſuſcité la guerre; car pluſieurs de ceux qui y avoient aſſiſté, ayant reçu de moi des bienfaits tres-ſignalez, depuis que je ſuis parvenu à l'Empire, ils m'en ont découvert juſqu'aux moin-

dres circonstances. Ils admiroient la fermeté avec laquelle j'avois resisté aux plus fâcheux accidens, & aux plus cruelles persecutions, & ils déploroient l'aveuglement par lequel ils avoient causé tant de maux au public, & à leur propre bienfaiteur, étant trompez par les artifices d'Apocauque. Ce furent principalement Jean & Nicephore ses deux fils, qui me rapporterent ce qu'il y avoit eu de plus secret dans leurs assemblées. J'ai obeï, excellent Nile, le mieux qu'il m'a été possible à vos ordres. Si vous prenez la peine de lire cet ouvrage, vous admirerez la vertu & le courage de quelques-uns, & vous detesterez la malice & la lâcheté des autres.

Digitized by Google

HISTOIRE
DES EMPEREURS JEAN, MANUEL, JEAN, ET CONSTANTIN PALEOLOGUES.

Ecrite par Ducas.

CHAPITRE PREMIER.

1. Chronologie abregée depuis la creation du monde jusques à l'incarnation de nostre Seigneur. 2. Depuis l'incarnation jusques à la prise de Constantinople par les François.

1. IL y a eu dix generations depuis Adam le premier homme, jusqu'à Noé, au temps duquel est arrivé le deluge. La premiere a été la creation d'Adam. La seconde arriva deux cens trente ans aprés, lorsque Seth fils d'Adam nâquit. La troisiéme arriva deux cens cinq ans aprés la naissance de Seth, lorsqu'Enos son fils naquit. La

quatriéme arriva cent quatre-vint dix-ſept ans aprés la naiſſance d'Enos, lorſque Cainam ſon fils naquit. La cinquiéme arriva cent ſoixante & dix ans aprés la naiſſance de Cainam, lorſque Milaleel, ſon fils naquit. La ſixiéme arrriva cent ſoixante-cinq ans aprés la naiſſance de Malaleel, lorſque Jared ſon fils naquit. La ſeptiéme arriva cent ſoixante-deux ans aprés la naiſſance de Jared, lorſqu'Enoch ſon fils naquit. La huitiéme arriva cent ſoixante-cinq ans aprés la naiſſance d'Enoch, lorſque Mathuſalé ſon fils naquit. La neufiéme arriva cent ſoixante-ſept ans aprés la naiſſance de Mathuſalé, lorſque Lamech ſon fils naquit. La dixiéme arriva cent quatre-vint-huit ans aprés la naiſſance de Lamech, lorſque Noé ſon fils naquit. Noé étoit âgé de ſix cens ans lorſque le deluge innonda la terre. De ſorte que depuis la creation d'Adam juſqu'au deluge, on conte deux mille deux cens quarante-deux ans. Depuis le deluge juſqu'à Abraham il y a eu auſſi dix generations en l'eſpace d'onze cens vint & un an. Abraham étoit âgé de ſoixante & quinze ans lorſqu'il quitta la Meſopotamie pour venir en la terre de Canaam, où il y avoit vint-cinq ans qu'il demeuroit lorſque ſon fils Iſâc naquit. Iſâc eut deux fils Eſaü & Jacob. Jacob étoit âgé de cent trente ans lorſqu'il alla en Egypte avec ſes douze fils, & ſes deſcendans au nombre de ſoixante & quinze. Abraham a habité la terre de Canaam avec ſa poſterité durant quatre cens

Digitized by Google

trente trois ans. Cette posterité s'étant multipliée jusqu'à six cens mille personnes fut distribuée en douze tribus; ausquelles on a donné les noms des douze fils de Jacob. Voici ces noms, Ruben, Symeon, Levi, Judas, Isacar, Zabulon, Nephtalim, Gad, Aser, Dan, Joseph, Benjamin. Moïse & Aaron étoient des descendans de Levi. L'un avoit la souveraine puissance, & l'autre la souveraine sacrificature. Moïse étant âgé de quatre-vint ans delivra le peuple de la servitude d'Egypte, & le mena à pié sec à travers la mer rouge. Moïse fleurissoit au temps d'Inaque premier Roi des Grecs, ce qui fait voir que les Juifs sont plus anciens que les Grecs. Aprés que le peuple eut passé quarante ans dans le desert, il fut conduit durant vint-cinq ans par Josué fils de Navé, & gouverné durant quatre cens cinquante quatre ans par les Juges, jusqu'à Saül premier des Rois, en la premiere année du regne duquel le grand David nâquit. Ainsi l'on conte depuis Abraham jusques à David quatorze generations, & mille vint-quatre ans; depuis David jusqu'au temps que les Juifs furent transportez en Babylone quatorze generations & six cens neuf ans; & depuis ce temps-là jusqu'à la naissance de Jesus-Christ quatorze generations & cinq cens quatre ans. Nous contons depuis la Creation du monde jusqu'à l'Incarnation du Sauveur cinq mille cinq cens ans.

2. Depuis l'Incarnation du Sauveur jusqu'au

regne de Conſtantin, il y a trois cens dix-huit ans. Depuis le regne de Conſtantin juſqu'au regne de Juſtinien, qui fit bâtir l'Egliſe ſi celebre de Sainte Sophie deux cens dix ans. Depuis le regne de Juſtinien juſqu'au regne de Conſtantin, & de ſa mere Irene deux cens ſoixante ans. Depuis le regne d'Irene juſqu'au regne d'Alexis Comnene deux cens quatre-vint quinze ans. Alexis a regné trente ſept ans, & quatre mois & demi. Jean ſon fils a regné vint-quatre ans, huit mois. Manuel fils de Jean a regné trente ſept ans neuf mois. Alexis fils de Manuel, & Andronique qui fit mourir Alexis, ont regné trois ans. De ſorte que tous les regnes des Comnenes montent à cent un an neuf mois. Aprés Andronique Iſac Ange a regné neuf ans, huit mois. Alexis Ange frere d'Iſac a regné neuf ans. Ducas ſurnommé Murtzufle n'a regné que deux mois. Ainſi depuis la creation du monde juſqu'au regne de Ducas, ſous lequel la ville de Conſtantinople fut priſe par les François le douziéme jour d'Avril, en la ſeconde ſemaine de Caréme, on conte ſept mille ſix cens douze ans.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

1. Suite des Empereurs, depuis la prise de Constantinople par les François. 2. Etat de l'Asie Mineure.

1. DEpuis la prise de Constantinople Theodore Lascaris a regné douze ans à Nicée. Jean Ducas Vatace gendre de Theodore a regné trente trois ans à Manissa. Theodore Lascaris son fils en a regné quatre. Jean Lascaris qui avant que d'être couronné fut privé de la vuë par Michel Paleologue, fut chassé de dessus le trône en la troisiéme année de son regne. Les François furent chassez en mesme temps de Constantinople, & Michel Paleologue vint d'Orient se mettre en possession de l'Empire.

2. L'Asie Mineure, la Paphlagonie, la Bulgarie, la Bithynie, la grande Phrygie, la Phrygie Capatienne, la Carie étoient encore alors sous l'obeïssance des Romains, & leur payoient des tributs. Les Turcs qui un peu auparavant s'étoient emparez de la Lycaonie, avoient la Cappadoce, la Galatie, la Pamphilie, l'Armenie, l'Helenopont, la Pisidie, la Lycie, la Celesyrie, & d'autres Provinces. Michel regna vint-quatre ans. Andronique Paleologue son fils en regna quarante trois. Ce fut en la trentiéme année de son regne que la ville d'Ephese capitale d'Asie, &

la Province de Carie furent reduites à l'obeïssance de Mantachie; qu'Atin subjugua la Lydie jusqu'à la ville de Smyrne, que Sarcan assujetit Manissa, & le païs d'alentour jusques à Pergame, & toute la Province de Magedon, que Carmion s'empara de la Phrygie; que Carase s'empara de la grande Phrygie qui s'étent depuis la ville Asso jusqu'a l'Hellespont. Qu'Otman reduisit toute la Bithynie avec une partie de la Paphlagonie. Aprés la mort d'Andronique, Michel son fils regna vint ans. Aprés Michel le jeune Andronique regna treize ans. Jean Paleologue son fils luy succeda, sous la tutele de Jean Cantacuzene Despote. Ce fut en la premiere année de son regne que les Turcs passerent la premiere fois l'Hellespont, qu'Homur fils d'Atin Chef des Turcs qui commandoit à Smyrne, à Ephese, & aux environs, & qu'Orcan fils d'Otman partirent de Pruse; & qu'ayant traversé le détroit ils ravagerent la Chersonese, coururent & pillerent la partie maritime de la Thrace sans trouver de resistance, jusqu'à Didymoteque & à Selivrée. Ce fut aussi sous son regne que les Genois prirent l'Ile de Chio, & que les Catelans partis de Navarre prirent les Iles de l'Archipel; & que les Genois prirent encore la Morée, excepté Lacedemone, & Monembase & Phocée dans l'Ionie.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE III.

1. Mort d'Orcane. 2. Guerre entre les Turcs & les Serviens. 3. Mort d'Amurat. 4. Défaite des Serviens. 5. Bajazet fait aveugler Jacup son frere. 6. Portrait de Bajazet.

1. ORcane Sultan des Turcs mourut dans la mesme année, & laissa son fils Amurat son successeur. Celui-ci s'étant rendu maître de la plûpart des villes de Thrace, mit le siege devant Andrinople, & la reduisit à son obeïssance, & toute la Thessalie, excepté Thessalonique.

2. Lors qu'il eut soumis à sa puissance presque toutes les terres des Romains, il tourna ses armes contre les Serviens, ruina plusieurs de leurs bourgs, & de leurs villages, & fit un grand nombre de prisonniers qu'il envoia dans la Chersonese. Lazare Crale de Servie qui avoit succedé à Etienne son pere, ramassa toutes ses forces, en vint aux mains avec le tyran, tua un grand nombre de ses gens, & perdit aussi un grand nombre des siens.

3. Un jeune Servien qui ne cedoit à nul autre en courage, & en valeur, comme il parut par l'évenement, s'étant détaché de son rang courut vers l'armée des Turcs, & lors qu'ils se saisirent de luy, il leur dit qu'il n'y étoit venu que

pour parler à leur Sultan, & pour luy découvrir un moyen assuré de remporter l'avantage dans cette guerre. Amurat luy ayant fait signe de la main de s'approcher, il s'approcha, & luy enfonça son poignard dans le sein, & fut à l'heure mesme taillé en pieces par les gardes.

4. Les Turcs frappez d'un mal-heur si étrange, & si nouveau, qui leur étoit arrivé devant leurs yeux, prirent une resolution également prudente & hardie. Ils tendirent au milieu de l'armée la tente du Sultan, le mirent dessous, & prirent leurs rangs avec une ardeur & une furie nompareille. Les Serviens qui ne savoient rien ni du genereux exploit de ce soldat de leur parti, ni de la mort si peu attenduë d'Amurat, ne se porterent que fort lâchement contre les Turcs, de sorte que Lazare & les principaux de sa nation ayant été pris avec luy, ils furent tous menez à la tente, & sacrifiez au pies d'Amurat expirant. Cet exploit fut executé sans que les deux ailes en sussent rien. La droite étoit commandée par Jacup fils ainé d'Amurat, & la gauche par Bajazet puiné le courage le plus ardent qu'on eût su voir.

5. Les conseillers qu'ils appelent Visirs l'ayant mandé de la part d'Amurat, comme pour déliberer sur quelque affaire importante ils luy raconterent tout ce qui étoit arrivé, & à l'heure mesme sans donner aucune marque de tristesse, ni de douleur il manda Jacup son frere, le saisit, luy creva les yeux, & se fit proclamer Sultan.

Digitized by Google

6. C'étoit un homme extrémement vigilant dans la guerre, ennemi irreconciliable du nom Chrétien, disciple passionné de la doctrine de Mahomet, & superstitieux observateur de ses loix impies & perpetuellement occupé à tendre des pieges à la simplicité & à l'innocence des oüailles spirituelles du Sauveur.

CHAPITRE IV.

1. Mariage de Bajazet. 2. Progrés de ses armes.

1. INcontinent aprés la mort de Lazare & d'Amurat, il reduisit les Serviens à son obeïssance, & leur imposa un tribut, prit des ôtages, & s'accorda avec eux, à condition qu'Etienne fils de Lazare, & son successeur en la dignité de Crale, le suivroit en toutes ses expeditions, qu'il luy donneroit Marie sa sœur en mariage, & luy payeroit quantité de talens des mines d'argent de Servie.

2. Quand il se fut assuré de cette sorte de l'alliance des Serviens, il amassa toute la cavalerie de Thrace, & de Thessalie, marcha vers l'Orient, & ayant traversé le détroit d'entre Calliopole, & Lampsaque, il alla avec des troupes auxiliaires de Turcs & de Romains contre la ville de Cotyace capitale de Phrygie, & la prit avec Carmien Prince du mesme païs. Il envoya ce Car-

mien à Pruse; mais au lieu d'y aller il s'enfuït en Perse. Bajazet traversa aprés cela la Phrygie, & étant venu de Laodicée jusques à Ephese, il se rendit maître de l'Ionie, & de Jessé fils d'Atin qui en étoit gouverneur, & le relegua à Nicée en Bithynie, où il passa le reste de sa vie. Ayant ensuitte fait passer le Meandre à toutes ses troupes, il prit sans bruit toute la Carie & la Lycie, desquelles le Gouverneur nommé Elie, s'enfuit chez les Perses. Il remena aprés cela son armée par la Lidye, & par le mont Tmole, & vint à Sardes capitale de Lydie. Comme il alloit à Manissa, prés du mont Sipile, Cheder fils de Sarcan Prince de Lydie & d'Æolie vint se rendre à luy. Bajazet luy ayant fait l'honneur de lui donner sa sœur en mariage, l'envoya à Pruse, & peu aprés le fit mourir par poison. Il marcha en suite vers Philadelphe, cette ville si celebre par l'étenduë de son enceinte, & par la multitude de ses habitans, qui s'étoit maintenuë presque seule contre la tirannie des Turcs pendant que les autres s'y étoient soumises, & qui brilloit comme un astre en Orient, au milieu de l'obscurité & des nuages. Ses habitans ne manquoient pas de courage pour se défendre, mais la disette des vivres, les obligea de capituler. Aprés avoir établi des Gouverneurs en Orient il retourna en Occident, & ayant traversé le détroit, il releva le fort de Calliopole, que les Turcs & les Catelans avoient démoli, fit bâtir un port pour les galeres, & une tour pour la sureté du port.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

1. Accusation calomnieuse intentée contre Cantacuzene. 2. Mort d'Apocauque. 3. Retraite de Michel Ducas ayeul de l'Auteur.

1. L'Empereur Jean ayant consumé inutilement sa jeunesse & son âge viril, étoit disposé à passer le reste de sa vie dans l'oisiveté & dans la mollesse. Il avoit eu pour tuteur Jean Cantacuzene homme recommandable par l'éclat de sa noblesse, par la sagesse de sa conduite, & par la grandeur de son courage. Ces éminentes qualitez porterent l'Empereur Andronique durant sa vie, à le considerer comme son frere, & à le charger à sa mort du gouvernement de l'Empire, & de la tutele de son fils. Mais la mauvaise fortune des Romains excita contre luy la jalousie des Grans, de sorte qu'ayant eu dessein de faire épouser Helene sa fille à l'Empereur, les principaux du Senat allerent representer à l'Imperatrice, qui étoit Allemande, qu'il étoit plus à propos que l'Empereur prît une femme en Allemagne, d'où il pourroit tirer du secours dans ses besoins, que de la prendre dans l'Empire. L'Imperatrice aiant approuvé cet avis, l'alliance de Cantacuzene fut méprisée, & il se déchargea de la tutele, partit de Constantinople, & se retira en Macedoine. Ses ennemis nourrissant la haine & l'envie dont ils

brûloient contre luy l'accuſerent de conjuration contre l'Etat, & conſeillerent à l'Imperatrice de luy commander d'amener à Conſtantinople les troupes de Macedoine, à deſſein, s'il obeïſſoit, de l'arrêter & de le mettre en priſon, & s'il n'obeïſſoit pas, de prendre ſa deſobeïſſance pour une conviction de ſon crime. Les parens & les amis de Cantacuzene ayant découvert cette trame, luy manderent ſecretement de mépriſer les ordres de l'Imperatrice, s'il vouloit joüir de la lumiere du ſoleil, ſinon de ſe reſoudre à vivre dans l'horreur des tenebres. Quand il eut reçu cet avis, il mépriſa ouvertement le commandement de l'Imperatrice, & à l'heure meſme ceux qui avoient le plus de pouvoir à Conſtantinople choiſirent en ſa place Alexis Apocauque, homme lâche & timide, mais neanmoins fin & ruſé, & l'Imperatrice luy donna la charge de grand Duc.

2. Dés qu'il ſut que les parens & les amis de Cantacuzene luy avoient donné avis de ce qui ſe tramoit contre luy, il les fit arrêter au nombre de plus de deux cent, & fit enfermer dans la priſon du grand Palais ces illuſtres heros, & ces glorieux deſcendans des Pelopides, & des Eacides. Lorſqu'il les eut tous renfermez, comme des oiſeaux dans une cage, il apprehenda qu'à la faveur de ceux tant du Senat, que du peuple, de qui Cantacuzene avoit gagné l'affection par la grandeur de ſes bien-faits, ils ne tuaſſent leurs gardes, & pour les en empêcher, il ſe reſolut, par une du-

reté inoüie, de les laisser ensemble pendant le jour, & de les separer deux à deux pendant la nuit, Quand les prisonniers virent sier le bois, & travailler aux cloisons, ils crurent que cette separation seroit leur perte, & se dirent l'un à l'autre, qu'ils n'avoient plus rien à attendre aprés cela, sinon d'être noyez, ou étranglez durant la nuit. Comme Apocauque étoit venu à cheval dans la prison suivi d'un seul valet à pié, & qu'il donnoit aux ouvriers le dessein des separations & des loges, les prisonniers le regarderent comme leur commun ennemi, & un d'eux nommé Raoul, prenant une planche & s'en servant au lieu d'épée, luy en donna un grand coup sur la tête, duquel il tomba de cheval, comme satan tomba autrefois du ciel. Le valet voulut défendre son maître, & pendant que Raoul en étoit aux mains avec ce valet, un autre prisonnier arracha une hache à un ouvrier, en coupa la tête d'Apocauque, & l'attacha dans la prison au haut d'un pilier. Une action aussi hardie que celle-là remplit de frayeur la ville, l'armée & l'Imperatrice. Aprés cela les prisonniers coururent impetueusement au Palais, y entrerent de force, tuerent impitoyablement ceux qu'ils y trouverent, excepté six, qui se cacherent dans la cave de la Chapele du Monastere, & qui s'enfuirent déguisez en Moines, les uns en Bithynie, & les autres ailleurs.

3. Michel Ducas mon ayeul, qui étoit de ce nombre, se sauva en Asie chez Jesse fils d'Atin,

& luy fit recit de ses avantures. Comme il étoit fort recommandable par sa profonde erudition en toutes sortes de siences, & sur tout en Medecine, & qu'il étoit un des principaux ornemens de l'ancienne famille des Ducas, le tyran l'accueillit tres-civilement, luy fit de riches presens, luy assigna de grans revenus, luy fit marquer une maison à Ephese, qu'il aima comme sa patrie. De son côté faisant reflexion sur les miseres dont les Romains étoient menacez, & prevoyant que Dieu pour punir les pechez de nos ancêtres, permettroit bien-tôt que les Turcs fussent maîtres de la Thrace, comme ils l'étoient déja de la Phrygie, rendit toute sorte de respects & de devoirs à ce Prince étranger.

CHAPITRE VI.

1. Proclamation de Cantacuzene. 2. Sa retraite en Servie.

1. JEan Cantacuzene apprit le massacre de ses parens, & de ses amis, par la bouche de ceux mesmes qui en avoient évité un semblable, & qui étoient venus se plaindre à luy avec larmes & avec gemissemens, de ce que pour ses interéts ils avoient été exposez à la fureur de ses ennemis, de ce qu'ils avoient perdu les personnes qui leur étoient les plus cheres, & de ce que la fleur de l'Empire étoit coupée, de ce que le sceptre étoit

Digitized by Google

étoit au lieu de quenoüille entre les mains d'une femme ; de ce que l'autorité souveraine étoit possedée par un enfant qui ne savoit pas parler, de ce que l'Empire étoit gouverné par les derniers & les plus méprisables de tous les hommes, *Croyez-nous*, luy dirent-ils, *acceptez l'Empire, mettez vôtre épée à vôtre côté, avancez-vous, & regnez à cause de la verité, de la douceur, & de la justice.* L'envie & la rage avec lesquelles l'Imperatrice & le Senat se portoient contre luy, sans aucune raison, luy firent prêter l'oreille à ce conseil, & le pousserent à mettre les brodequins de soye & de pourpre, & à se laisser proclamer Empereur par l'armée. Je croi aussi que la justice divine endurcit son cœur dans le dessein qu'elle avoit de déchirer l'Empire, & de ruiner par les mains des Turcs les terres non seulement des Romains, mais des Serviens, des Bulgares, des Albanois, & des autres peuples d'Occident. Cet œil qui veille toujours, & qui n'est jamais fermé sur le crime, vouloit châtier dans ces nations l'injuste fureur avec laquelle elles avoient pillé nos terres, & dans les Romains la sacrilege infidelité avec laquelle ils avoient crevé les yeux à Jean Lascaris, & proclamé Paleologue, aprés avoir juré au premier une fidelité inviolable par les plus execrables de tous les sermens, & aprés s'être chargez eux-mesmes d'imprecations & d'anathemes, au cas qu'ils contrevinssent jamais à ces sermens, & qu'ils favorisassent les intentions criminelles de Paleolo-

gue son ennemi. Ils suivirent en cela l'exemple des Juifs, & attirerent sur eux les mesmes supplices, comme nous verrons dans la suite.

2. Cantacuzene amassa avec la plus grande diligence qu'il lui fut possible, ses troupes de Thrace, & tous ceux qui l'étoient venu trouver de Constantinople, & se retira chez le Crale de Servie, & lui representa la violence de la persecution qu'il souffroit, & la cruauté du massacre qu'on avoit fait de ses proches. Ce Crale nommé Etienne, étoit alors fort celebre ; car comme jamais un bassin d'une balance ne s'abaisse, que l'autre ne s'éleve en mesme temps, les Romains ne pouvoient étre accablez sous le poids de tant de disgraces, que les guerres continuelles leur produisoient chaque jour, sans que les barbares fussent élevez au comble de la felicité & de la gloire. Ce fut donc ce qui donna la hardiesse à cet Etienne de prendre la qualité de Crale, qui dans leur nation est comme celle de Roi. Il fut fort aise que Cantacuzene eût imploré sa protection, lui promit de l'assister, & s'aquita fidelement de sa promesse. Les habitans de Constantinople furent saisis de douleur quand ils apprirent la revolte de Cantacuzene, & qu'il avoit été proclamé Empereur, & ils apprehenderent les suites fâcheuses d'un changement si terrible.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

1. Amir vient en Europe. 2. Il amene du secours à Cantacuzene. 3. Il aßiege Smyrne, & est tué au siege.

1. AMir fils d'Atin, qui avoit succedé à son pere en la souveraineté de Smyrne & de quelques places d'alentour, s'étant emparé avec une hardiesse & une ardeur incroyable, des ports d'Ionie, & d'une épaisse forêt, fit bâtir quantité de galeres pour courir les mers, & ruina les villes & les Iles des environs, Mitylene, Chio, Samos, Naxe & plusieurs autres. Quand il sut la division des Romains, & la revolte de Cantacuzene ce digne fils de tant de fameux heros, il équippa une flote de plus de quarante voiles, la mena à Calliopole, de là il alla par terre à Didymoteque, où Cantacuzene avoit laissé sa femme, ses enfans & ses richesses, lorsqu'il étoit parti pour la Servie.

2. Amir fut extremement fâché de ne point trouver Cantacuzene, avec qui il souhaitoit ardamment de s'entretenir, & de contracter une amitié si constante qu'elle durât autant que leur vie. Il l'attendit trois mois avec cinq cens hommes de cheval & cinq cens hommes de pié, & reçut, durant ce temps-là, de sa femme toute sorte de bons traitemens, pendant que le reste de ses

troupes couroient sur de grans vaisseaux, la côte de la mer depuis Calliopole, jusqu'à Selivrée, & y exerçoient divers brigandages, comme si en cela ils eussent rendu un grand service à Cantacuzene. Il fit lui-mesme par terre des courses jusqu'à Rodosto, puis s'en retourna à Didymoteque. Mais enfin voyant que Cantacuzene tardoit trop longtemps, & ayant envie de s'en retourner, sur l'avis qu'il avoit eu que les Chevaliers de Rodes étoient arrivez à Smyrne, & qu'ils y bâtissoient un fort sous le nom de S. Pierre, pour y retirer les fugitifs, il prit congé de la femme de Cantacuzene qui luy fit de grans presens, s'en alla & emmena avec luy quantité de prisonniers, qui étoient comme les premiers fruits de la faute que les Romains de la Thrace & des autres contrées d'Occident avoient commises; car la Bithynie, la Phrygie, & d'autres Provinces d'Orient, avoient été reduites dés l'année precedente, sous la domination des Turcs.

3. Amir conçut un déplaisir incroyable lorsqu'étant arrivé à Smyrne, il vit que le fort étoit achevé, & qu'il étoit rempli d'une puissante garnison, & de force provisions, il se resolut ou de le prendre, ou de perir. Il l'attaqua à l'heure-mesme vigoureusement, s'appliquant sans cesse le jour & la nuit, à inventer de nouveles machines pour faire des mines, pour remuer les terres, pour sapper la muraille, & il avança tellement ses travaux par sa vigilance continuelle, qu'il traversa

Digitized by Google

le fossé, appliqua des échelles à la muraille, & y monta le premier pour emporter seul la gloire. Mais la providence divine qui dispose avec un pouvoir absolu des choses humaines, renversa l'insolence de ses desseins. Comme il étoit au milieu de l'échele il ouvrit un peu son casque, pour voïr de combien les creneaux étoient au dessus de la muraille, & à l'heure mesme il reçut un coup entre les deux yeux, dont il tomba mort dans le fossé. Les Turcs emporterent son corps à Smyrne, & l'enterrerent. C'étoit autrefois la citadele de l'ancienne ville de Smyrne. L'Empereur Jean Ducas l'avoit relevée il y a quelques années, & depuis Atin pere d'Amir l'avoit prise sous le regne du vieil Andronique.

CHAPITRE VIII.

1. Retour de Cantacuzene en Thrace. 2. L'Imperatrice implore le secours d'Orcane. 3. Cantacuzene le bat en diverses rencontres. 4. Cruautez exercées par les Turcs.

1. CAntacuzene ayant contracté une amitié tres-étroite avec le Crale, traversa le camp & les Provinces qui avoient été détachées de l'Empire, & qui étoient sous la domination des barbares & des Serviens, courut & pilla luy-mesme la Thrace, jusques à Selyvrée.

2. Ceux qui étoient dans Constantinople con-

ſiderant les deſordres qu'Amir avoit faits l'hiver precedent, & croyant que Cantacuzene l'avoit fait venir, au lieu qu'il étoit venu de lui-meſme, ou qu'il avoit été attiré par la mauvaiſe fortune de l'Empire, donnerent à l'Imperatrice un conſeil pernicieux, qui retomba ſur leur téte. Ils lui conſeillerent d'envoyer une ambaſſade à Orcane Sultan de Bithynie, de Phrygie, & de Paphlagonie pour lui demander du ſecours contre Cantacuzene, & pour lui offrir l'entiere liberté de vendre les priſonniers qu'il feroit ſur le parti de Cantacuzene, & au cas qu'il n'eût pas agreable de les vendre, de les emmener à Scutari, & de là où il lui plairoit. Orcane qui deſiroit il y avoit longtemps de joüir de cette proïe, reçut ces offres avec joïe, & renvoya les Ambaſſadeurs avec de belles promeſſes, & de grandes eſperances. Ces pauvres gens ne ſavoient pas quel malheur ils s'attiroient en recherchant ce ſecours, & ils ne connoiſſoient pas l'herbe dont ils faiſoient un remede pour guerir la maladie que leurs pechez avoient cauſée. Orcane ayant donc enuoyé dix mille hommes, l'Imperatrice & les habitans le reçurent avec joïe.

3. Cantacuzene étoit un des premiers hommes de guerre de ſon ſiecle, & qui ne cedoit à nul autre ni en adreſſe, ni en valeur, il pourvût aux fortifications & à la ſureté des places, & ſortit à la téte des troupes tant de Romains, que de Serviens, en vint pluſieurs fois aux mains avec les

Turcs, sans qu'ils remportassent jamais sur lui aucun avantage. Il fit passer au fil de l'épée tous les Turcs qu'il prit; mais il se contenta de dépouiller les Romains, & de les renvoyer nus en leurs maisons.

4. Les Turcs renoncerent à la guerre pour s'adonner aux brigandages, & courant les bourgs & les villages y prirent des troupes de prisonniers, hommes, femmes, enfans, Prêtres, Moines qu'ils amenerent à Constantinople chargez de chaînes, & qu'ils exposerent en vente dans les ruës, comme ils y auroient exposé des Scythes, ou des Abasgiens. Ils foüettoient cruellement ceux que personne n'achetoit, afin de porter les Romains à avoir compassion de leur misere. Ceux que cette ruse ne fit pas acheter furent enlevez au delà du détroit, & furent emmenez dans les villes assises au milieu des terres des Turcs, poür y être vendus. Ce n'étoit cependant que larmes, que soupirs, que gemissemens parmi les Romains, & pour comble de disgrace il n'y avoit personne, ni Grec, ni Barbare qui fût touché de compassion de leur misere.

CHAPITRE IX.

1. Cantacuzene s'allie avec Orcane. 2. Il s'approche de Constantinople. 3. Il harangue les habitans. 4. Il s'y fait introduire par ses amis.

1. CAntacuzene ne pouvant souffrir l'injustice & la violence avec laquelle les Romains avoient été traitez à Constantinople, prit une pernicieuse resolution comme par une permission particuliere de Dieu, qui vouloit endurcir son cœur pour ruiner l'Empire. Il se resolut d'envoyer une ambassade à Orcane pour implorer son secours, contre l'injustice avec laquelle on l'avoit privé de la tutele que le défunt Empereur Andronique luy avoit deferée par son testament, & contre la cruauté avec laquelle on avoit massacré ses proches, & on l'avoit obligé de s'enfuir. Il luy offrit en revanche sa fille en mariage, avec une riche dot. Une alliance aussi illustre que celle-là, & qui étoit si fort au dessus de la fortune, & des esperances d'Orcane, & des richesses si immenses exciterent extraordinairement l'ambition & l'avarice de ce barbare. Il n'y a point de nation sur la terre qui soit aussi esclave de ses passions : Il n'y a point de brutalité pour abominable qu'elle soit, qu'ils ne commettent avec les femmes, avec les garçons, & avec les

Digitized by Google

les bêtes. Quand ces hommes également impudens & inhumains rencontrent une femme de Grece, d'Italie, ou d'un autre païs, ils se jettent sur elle avec une impetuosité aussi furieuse, que si c'étoit sur Venus ou sur Semele. Au contraire, ils méprisent les femmes de leur païs, & n'en ont pas moins d'aversion que des ourses & des hyenes: Il ne faut donc pas s'étonner qu'Orcane fût ravi de joïe, de ce que Cantacuzene luy offroit une fort belle personne en mariage avec de tres-grans biens, & de ce qu'il fit de grandes caresses aux Ambassadeurs, prit leur parole, & leur donna la sienne, & les assura de servir Cantacuzene comme un fils fort obeïssant, pourvu qu'il luy envoyât promtement sa fille, & avant le printemps, car c'étoit au mois de Janvier que l'on faisoit ce traité impie & detestable. Il envoya incontinent aprés quinze mille Turcs qui étoient autant d'ennemis enragez du repos, & de la prosperité de l'Empire. Cantacuzene les reçut avec de grans témoignages de joïe & d'affection, les chargea de presens & de promesses, & à l'heure mesme se prepara à la guerre avec ces Turcs, avec des Romains, & avec les autres troupes qu'il avoit levées en Thrace.

2. Ayant envoyé sa fille & la dot avec une pompe & une magnificence nompareille, il mit tout à feu & à sang, depuis Selivrée jusqu'aux portes de Constantinople. C'étoit un spectacle pitoyable de voir emmener en Servie les Ro-

mains qui étoient tombez entre les mains des Serviens, & de voir emmener à Pruſe & à d'autres villes, ceux qui étoient tombez entre les mains des Turcs. Mais dans ce ſpectacle il n'y avoit rien de ſi fâcheux & de ſi inſupportable, que de voir que des Romains étoient traînez en ſervitude, & maſſacrez par d'autres Romains. Cantacuzene ayant deſolé tous les lieux de ſon paſſage, arriva enfin à Conſtantinople, & pour perſuader aux habitans de luy en ouvrir les portes, il leur tint ce langage.

3. *Je ne ſuis pas venu pour faire injure à perſonne comme je n'en ai point fait juſqu'ici, mais j'en ai reçu moi meſme. J'ai été nommé tuteur du jeune Empereur par le teſtament de ſon pere Andronique. Quel mal ai-je fait quand je luy ai voulu donner ma fille en mariage? Ne ſavez vous pas qu'Andronique ſon pere m'a toujours conſideré & cheri comme ſon propre frere, & qu'il a partagé avec moi les ſoins du gouvernement. Quel ſujet avez vous de me mépriſer, vous qui n'avez rien que de honteux dans vôtre naiſſance, & que de bas dans voſtre fortune, comme ſi je n'avois pas tous les avantages qui peuvent rendre un homme recommandable & qui peuvent le faire eſtimer dans le monde, la nobleſſe, les richeſſes, la valeur. Je viens non pour faire violence à perſonne, mais pour rendre à chacun ce qui luy appartient. Je pardonne à ceux qui m'ont offenſé, je reparerai de mon bien les dommages que chacun aura ſoufferts, & je retablirai la paix dans l'Empire. Ouvrez moi les portes, & je vous jure au nom de Dieu & de ſa*

Digitized by Google

sainte Mere que j'entrerai paisiblement sans faire de mal à personne. Les habitans ne daignerent luy faire aucune réponse, & il y eut mesme des personnes de la lie du peuple qui luy dirent des injures du haut des murailles, & qui traiterent comme des débauchées & comme des infames sa femme, & sa fille, qu'ils devoient bien-tôt aprés reconnoître pour leur Souveraine.

4. Cantacuzene voyant qu'il ne pouvoit rien gagner par ses discours, prit une autre voye, & ménagea si adroitement ses amis, qu'ils l'introduisirent dans la ville, où il fut reçu avec les acclamations, & les applaudissemens du peuple, qui couroit en foule pour le voir.

CHAPITRE X.

1. Cantacuzene va saluer l'Imperatrice dans le Palais. 2. Il donne Helene sa fille en mariage à l'Empereur Iean Paleologue. 3. Débauche de ce jeune Prince. 4. Vigilance de Cantacuzene. 5. Défaite & mort de Solyman.

1. L'Imperatrice Anne étoit enfermée dans son Palais avec l'Empereur son fils, & gardée d'un petit nombre de Soldats, s'écriant sans cesse contre la violence qu'on luy faisoit. Les Soldats de Cantacuzene irritez de l'insolen-

ce du peuple, vouloient entrer de force dans le Palais, & y tout renverser de fond en comble; mais il appaisa leur colere, & empécha leur violence. Ceux qui gardoient le Palais apprehendant d'être forcez & de perir le rendirent, & alors Cantacuzene y entra, & y trouva l'Imperatrice assise avec l'Empereur son fils, sans qu'elle parût émuë, ni de colere, ni de tristesse. Il entra découvert, baisa la main du jeune Empereur, salua l'Imperatrice, & leur rendit à tous deux les honneurs qui sont dûs aux Souverains. L'armée admira la generosité de son cœur, & la moderation avec laquelle il traitoit ses ennemis. Il fit de grans presens aux Turcs, & les renvoya, & remercia Orcane son gendre de les luy avoir prétez.

2. Il gagna l'affection du peuple par ses largesses, & adoucit l'esprit de l'Imperatrice par ses civilitez & par ses complaisances, de sorte qu'elle consentit qu'il donnât en mariage Helene sa fille au jeune Paleologue. On para l'Eglise de la Mere de Dieu à Blaquernes, pour la celebration du mariage. Aprés la celebration on fit la ceremonie du couronnement, & les acclamations publiques, par lesquelles on souhaita d'hureuses années au tres-pieux Empereur Jean Paleologue, & à la tres-pieuse Imperatrice Helene. Jean Cantacuzene beau-pere de l'Empereur fut couronné en suite avec sa femme, & declaré Empereur, & Mathieu son fils fut declaré Despote. On voyoit une assemblée d'Empereurs &

d'Imperatrices ſemblable au feſtin des douze Dieux. L'Empereur Jean étoit dans la fleur de ſon âge, l'Imperatrice Helene n'étoit que dans ſa treiziéme année. Elle accoucha d'un fils qui fut nommé Andronique.

3. Lors que l'Empereur Jean fut dans un âge parfait, au lieu de s'adonner aux exercices des armes, il ſe plongea dans les plus ſales débauches, & s'abandonna aux adulteres, avec une licence qui piqua tres-ſenſiblement pluſieurs perſonnes.

4. Cantacuzene veilloit au contraire avec une vigilance continuelle aux beſoins de l'Empire, & comme les Turcs avoient appris par le paſſé les chemins pour entrer en Thrace, & pour en ſortir, & que les uns paſſoient continuellement de Seſte à Avido, & les autres de Lampſaque avec de petis vaiſſeaux, & faiſoient le dégât dans la Cherſoneſe, il gardoit les places frontieres avec tout le ſoin qu'on peut deſirer.

5. Comme Solyman fils d'Orcane ravageoit la Cherſoneſe, le Deſpote Mathieu Cantacuzene en vint aux mains avec luy, auprés de l'Hexamilion, le tua, & un grand nombre de ſes troupes.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

1. L'Empereur Iean Paleologue va en Italie. 2. Il traite avec un Genois. 3. Il rentre dans Constantinople. 4. Cantacuzene se demet de l'Empire. 5. Orcane meurt, & laisse ses Etats à Amurat son fils.

1. CAntacuzene étoit sensiblement affligé du mauvais état des affaires de l'Empire, & des débauches de son gendre. Luy ayant un jour reproché avec une vigueur extraordinaire la brutalité avec laquelle il se plongeoit dans l'yvrognerie, & dans les plaisirs, ce jeune Empereur en conçut un tel dépit, qu'il partit avec deux galeres & s'en alla en Italie : Ainsi Cantacuzene étant demeuré seul resista de tout son pouvoir aux incursions des Turcs, & des Serviens. Le jeune Empereur ayant sejourné deux ans en Italie, & en Allemagne, & en ayant tiré plusieurs sommes sous pretexte de défendre Constantinople, revint à Tenedo, qui pour lors étoit sous l'obeïssance des Romains, dans le doute s'il seroit bien reçu par son beau-pere.

2. En ce temps-là un noble Genois qui avoit équippé deux galeres, à dessein de profiter du debris de l'Empire, & de s'emparer de quelques places de la Chersonese comme les autres Genois, & les Venitiens, s'étoient déja emparez de

l'Ile de Chio, & d'autres places, rencontra le jeune Empereur, entra en conference avec luy, luy promit de luy rendre toute sorte de services, & & d'employer ses armes pour le faire reconnoître seul Empereur dans Constantinople, & dans le reste de l'Empire ; & le jeune Empereur luy promit lors qu'il luy auroit rendu ces services importans, de luy donner en mariage Marie sa sœur.

3. Aprés avoir fait cet accord ils voguerent ensemble sur l'Hellespont, & arriverent durant la nuit à Constantinople devant la petite porte d'Hodegetrie. Comme un vent de Midi soufloit avec violence François Gateluzio c'étoit le nom du Genois usa de ce stratageme. Il commanda à ses gens de briser contre les murailles avec le plus grand bruit qu'ils pourroient quantité de tonneaux qu'ils avoient sur leurs galeres. Quand les soldats de la garnison eurent été éveillez par ce bruit, & qu'ils eurent demandé ce que c'étoit ils repondirent nous sommes des Marchans qui portons quantité de tonneaux d'huile pour en vendre une partie sur le port & l'autre partie à Constantinople, mais un de nos vaisseaux s'est brisé & comme la mer est extremement agitée nous sommes en danger de perir : si vous avez la bonté de nous secourir, & que vous nous sauviez la vie nous vous donnerons la motié de ce qui nous reste de marchandises. Les soldats de la garnison ayant ouvert une porte, & étant sor-

tis environ au nombre de vint, cinq cens hommes qui étoient en embuſcade entrerent dans la ville, tuerent ceux qui gardoient une tour, & firent entrer leurs compagnons juſqu'au nombre de deux mille. Dés que l'Empereur fut entré il envoya auſſi-tôt porter la nouvele de ſon arrivée aux Paleologues, & aux grans de ſes amis, qui a l'heure meſme le vinrent trouver. François Gateluzio le mit dans une tour & luy donna des gardes & aprés cela courut le long des murailles ſuivi de pluſieurs ſoldats criant tous á haute voix à l'Empereur Jean Paleologue longues années. Le peuple ayant entendu ces cris à la pointe du jour, courut en foule à l'Hippodrome, & lorſque le ſoleil fut levé la plûpart des perſonnes de qualité s'y trouverent avec le peuple.

4. L'Empereur Cantacuzene entra prontement dans le Monaſtere de Periblepte, y fit couper ſes cheveux, y prit l'habit de Moine, & manda à l'Empereur ſon gendre, que le Palais étoit preparé pour le recevoir. Le jeune Empereur deſcendit alors de la tour avec Gateluzio & les Italiens qu'il commandoit, & avec une multitude incroyable tant de perſonnes de qualité, que du peuple. L'Imperatrice vint au devant avec ſon fils Andronique, ſe saluerent, & entrerent enſemble au Palais. Cantacuzene renonça abſolument aux plaiſirs & aux grandeurs du monde, & demanda permiſſion à l'Empereur ſon gendre de ſe retirer à un Monaſtere de la ſainte montagne

gne comme il fit, & y demeura long-temps dans une ſainte paix.

5. Orcan mourut en ce temps-là, & laiſſa la ſouveraine puiſſance à Amurat ſon fils.

CHAPITRE XII.

1. Andronique & Cuntuze conjurent contre leurs peres. 2. Ils ont les yeux crevez. 3. Andronique enferme l'Empereur ſon pere dans la tour d'Aneme. 4. Ils ſe reconcilient. 5. L'Empereur Iean donne ſa ſœur en mariage à François Gattiluzio.

1. L'Empereur Jean ayant paſſé vint-cinq ans, & étant dans l'âge viril, eut depuis Andronique deux autres fils, Manuel & Theodore. Andronique ſurpaſſoit tous ceux de ſon temps par l'avantage de ſa taille, par la force du corps, & par la majeſté de ſon port & de ſa mine. Amurat eut auſſi trois fils, Jacup dont nous avons parlé ci-devant, Cuntuze & Bajazet. Cuntuze & Andronique étoient de meſme âge, & on dit que ſe divertiſſant un jour enſemble, ils conſpirerent chacun contre leur pere, & ſe promirent reciproquement une fidelité inviolable, lors que l'un ſeroit Empereur & l'autre Sultan.

2. Amurat ayant été tres-exactement informé de la verité de cette conjuration, fit crever les yeux à ſon fils Cuntuze, écrivit à l'Empereur

Digitized by Google

Jean le sujet pour lequel il avoit usé d'une si étrange severité, que son fils Andronique étoit complice du mesme crime, & que s'il ne le condamnoit au mesme supplice, il luy declareroit la guerre. L'Empereur Jean, soit par une certaine timidité naturelle, par laquelle il apprehendoit d'entrer en guerre avec Amurat, ou par une foiblesse d'esprit qui le rendoit incapable de soutenir le poids des affaires, & d'entreprendre quelqu'autre chose que de caresser les plus belles personnes de sa Cour pour en corrompre quelqu'une, ne se contenta pas de faire crever les yeux à Andronique son fils, mais les fit encore crever à son petit-fils, bien que ce ne fût qu'un enfant qui ne savoit pas encore parler, & fit couronner Manuel son second fils, & declara Theodore Despote de Lacedemone.

3. Il fit enfermer dans la tour d'Anema Andronique, son fils, & sa femme, d'où ils se sauverent deux ans aprés par le moyen des Latins de Galata. Les Genois les reçurent tres-volontiers, & furent ravis d'avoir ce pretexte de porter la guerre à Constantinople. Le pere fut armé durant quelques jours contre le fils, & le fils contre le pere, par une inhumanité innoüie, & par une impieté sacrilege. Andronique entra dans la ville par une accord juré avec d'execrables sermens qu'il viola incontinent aprés. Car il se fit proclamer Empereur, enferma son pere, & ses freres dans la mesme prison, dans laquelle il avoit été enfermé

Digitized by Google

luy mesme, comme Jupiter enferma autrefois son pere Saturne, & ses freres Neptune, & Pluton.

4. Aprés y être demeurez deux ans, ils s'échaperent par l'adresse d'un fripon, nommé l'Ange, surnommé le Diable, & qu'on nommoit le plus souvent d'un nom composé le Diablange. Les ayant donc tirez de prison, soit par le secours des Anges, ou par l'artifice des Diables, il les conduisit à Scutari de l'autre côté de la mer. Lors qu'Andronique sut que son pere & ses freres s'étoient échapez, il ne se voulut pas engager dans une guerre civile, qui auroit produit une infinité de mal-heurs; mais il donna sa parole à son pere & à ses freres, remit son pere sur le trône, se prosterna à ses piés, luy demanda pardon & l'obtint. Andronique voyoit encore d'un œil, mais Jean son fils voyoit de côté des deux. L'Empereur adouci par les soumissions d'Andronique, & fâché des mauvais traitemens qu'il luy avoit faits, luy donna Selivrée, Dancion, Heraclée, Rodosto, Panide, & l'envoya demeurer avec sa femme & ses enfans en la premiere de ces villes. Il fit couronner Manuel & le fit proclamer Empereur.

5. Comme François Gattiluzio luy avoit donné toutes les preuves d'une sincere amitié, il voulut la reconnoître, en luy donnant sa sœur en mariage, & en faveur du mariage l'Ile de Lesbos. Aussi-tôt que le mariage fut celebré il se re-

tira dans cette Ile, qui est encore maintenant possédée par ses descendans. Puis que les crimes imposez à Cantacuzene nous ont obligé de remonter de Bajazet à Orcane son ayeul ; retournons maintenant à luy, & voyons le reste de ses exploits, ou plutôt les mal-heurs de l'Empire.

CHAPITRE XIII.

1. Bajazet demande à l'Empereur Iean un tribut, & Manuel son fils en otage. 2. L'Empereur fortifie Constantinople. 3. Il fait démolir les fortifications, & meurt. 4. Manuel s'échape & revient à Constantinople. 5. Bajazet luy demande un Iuge dans Constantinople pour les Musulmans. 6. Il fait le dégât aux environs de la ville, & l'affame. 7. Manuel implore le secours des Princes d'Occident. 8. Ils sont défaits par les Turcs.

1. APrés que Bajazet eut détruit plusieurs Etats de l'Asie, & qu'il se fut rendu maître de la Bithynie, de la Phrygie, de la Bulgarie, & de la Carie, il tourna ses pensées vers Constantinople, & envoya demander à l'Empereur qu'il luy payât un Tribut, & qu'il luy donnât Manuel son fils avec cent hommes pour le suivre dans ses expeditions militaires. L'Empereur qui

Digitized by Google

ne voyoit aucun Roi, aucune Republique, aucun Etat, d'où il pût attendre du ſecours, fut obligé d'envoyer Manuel ſon fils avec cent Romains pour ſervir Bajazet dans la guerre qu'il meditoit contre les Turcs qui tenoient la Pamphilie. Il défendit les traittes de blé qui avoient accoutumé de ſe faire tous les ans d'Aſie aux Iles de Leſbos, de Chio, de Lemnos, & de Rodes. Ayant équippé une flote il envoya ſoixante grans vaiſſeaux à Chio, brula la ville & les bourgs d'alentour, les Iles de l'Archipel, Euboé, & une partie de l'Attique.

3. L'Empereur voyant l'inſolence manifeſte avec laquelle ce barbare étendoit ſa tyrannie, crut devoir pourvoir aux fortifications de la ville, & élever deux tours du côté de la porte dorée. Il employa pour cet effet un marbre blanc extrémement beau; il ne fit pas neanmoins la dépenſe de le tirer des carrieres, mais il demolit l'Egliſe que l'Empereur Leon le Philoſophe avoit autrefois élevée en l'honneur de tous les Saints. Celle que l'Empereur Maurice avoit élevée en l'honneur des quarante Saints, & les ruines de celle que Conſtantin avoit élevée en l'honneur de ſaint Mocius, & il fortifia de telle ſorte de toutes ces demolitions le côté de la ville qui étoit proche de la porte dorée, & qui étoit expoſé au Midi le long du rivage, qu'il pouvoit ſe promettre d'y trouver un azyle aſſuré dans les neceſſitez les plus preſſantes. Dés que cet ouvrage fut

achevé, Bajazet manda à l'Empereur le dessein qu'il avoit de combattre les Turcs, qui tenoient le champ des environs de Pergée en Pamphilie, & à l'heure mesme ce Prince luy envoya Manuel son fils avec cent Romains.

3. Quand la guerre fut achevée comme Manuel étoit à Pruse, il écrivit à l'Empereur qu'il fît démolir les fortifications qu'il avoit élevées prés de la porte dorée, sinon qu'il feroit crever les yeux à Manuel son fils, & le lui renvoiroit aveugle. L'Empereur Jean étoit alors malade de la goutte, ou plûtôt ruiné de débauches. N'ayant plus d'autre fils que Manuel à qui il pût laisser la Couronne aprés sa mort, il se resolut d'obeïr à ce cruel ordre de Bajazet, & bien qu'à regret fit démolir les fortifications, & lui fit savoir qu'elles étoient démolies, & peu aprés mourut de la douleur de ses maladies, & de la tristesse du mauvais état des affaires.

4. L'Empereur Manuel n'eut pas si-tôt appris la mort de l'Empereur son pere, qu'il s'échapa & vint à Constantinople, fit les obseques avec la magnificence accoutumée, & se plongea dans l'inquietude & dans le doute si Bajazet avoit dessein de l'attaquer, & d'assieger Constantinople.

5. Quand ce tyran sut que l'Empereur Jean étoit mort, & que Manuel son fils s'étoit enfuï, il conçut une furieuse colere contre ses gens qui ne l'avoient pas gardé avec plus de soin, parcequ'il avoit dessein de le faire assassiner, s'il l'eût eu en-

tre les mains. Il lui envoya dire, qu'il desiroit avoir à Constantinople, un Juge qu'ils nomment Cadis, pour juger les causes & les differens des Musulmans qui y sont établis, & qui y trafiquent, au lieu de les laisser juger par des Cabours, & luy fit plusieurs autres propositions pleines d'une injustice toute visible. *Si vous ne voulez*, luy dit-il, *obeir à mes commandemens, renfermez-vous dans l'enceinte de vôtre ville, car je tiens tous les dehors.*

9. Le Tyran étant passé de Bithynie en Thrace ruina tous les bourgs, & tous les villages depuis Panide jusqu'à Constantinople, & en transporta tous les habitans. Il prit en suite Thessalonique & toutes les places d'alentour. Il envoya Abranese en la Morée, pour ravager l'Achaye & Lacedemone, & Turacan aux environs du Pont-Euxin pour y tout mettre à feu & à sang: Enfin il porta par tout la désolation, la famine, & le désespoir. Le Tyran attaqua mesme la Capitale de l'Empire non en sappant ses murailles, en abatant ses fortifications, en tirant sur la garnison, mais en gardant de loin les avenuës, en empéchant d'y entrer, & d'en sortir, en affamant les habitans, & en leur ôtant le blé, le vin, & les autres choses les plus necessaires à la conservation de la vie. La disette étoit si extreme que pour avoir du bois, & pour faire du feu il faloit abbatre les maisons.

7. L'Empereur n'ayant point de forces pour resister à une puissance aussi formidable que celle

là, manda au Pape, au Roi de France, & au Crale de Hongrie l'extremité où la ville de Constantinople étoit reduite, & le danger qu'elle couroit de tomber entre les mains des ennemis de la Croix, à moins que d'étre prontement secouruë. Les Princes d'Occident touchez par cette lettre s'armerent pour resister à l'ennemi commun du nom Chrétien, & au commencement du printemps le Duc de Bourgogne, & plusieurs Anglois, Francois, & Italiens se trouverent en Hongrie, & s'étant joins à Sigismond Crale de Hongrie & Roi des Romains, ils camperent au bord du Danube, durant les ardeurs de la Canicule, le traverserent à Nicopole, & se preparerent à une vigoureuse guerre. Bajazet averti de leur arrivée assembla ses troupes, tant celles qui gardoient les avenuës de Constantinople, que d'autres d'Orient & d'Occident, passa le long de Philippopole, & des montagnes voisines des marets, & les attendit.

8. Le jour suivant les Chrétiens parurent à la vuë des Turcs, & ayant fait la tortuë rompirent le corps de bataille des ennemis, taillerent en pieces tous ceux qui faisoient quelque resistance, fondirent jusques sur l'arriere garde, & s'étant ralliez se porterent si vaillamment, que tous les Turcs qui combattoient avec des frondes, ou avec des arcs, étoient hors d'état de se défendre. Lors que les Flamans virent que les Turcs commençoient à prendre la fuite, ils les poursvivi-
ent

rent en desordre, & remplirent la campagne de leur sang. Alors la porte, c'est à dire les gardes du Palais de Bajazet, qui étoient tous soudoyez, & ramassez de diverses nations Chrêtiennes, sortirent de leur embuscade, fondirent avec un grand cri, & avec une extréme impetuosité sur les François & sur les Hongrois, les envelopperent, les taillerent en pieces, & mirent le reste en fuite. Lors que les Flamans qui se retiroient s'aperçurent de la déroute des Hongrois, & de l'ardeur, & de la force avec lesquelles les Turcs poursuivoient leur victoire, ils prirent la fuite, & furent les uns tirez de dessus leurs chevaux. Ceux qui voulurent se défendre furent tuez, les autres furent poursuivis jusques au bord du Danube, où ils se precipiterent & se noyerent miserablement. Plusieurs Seigneurs de grande qualité furent pris prisonniers, & entr'autres le Duc de Bourgogne Comte de Flandre, que Bajazet envoya à Pruse, & de qui il tira depuis une grande rançon, dont le Prince de Mitylene fils de François Gattiluzio luy répondit.

CHAPITRE XIV.

1. Bajazet demande qu'on luy livre Constantinople. 2. Irresolution des habitans. 3. Manuel traite avec Iean son neveu, luy cede Constantinople, & se retire en Occident. 4. Differens desseins de Bajazet & de Manuel. 5. Reception faite à Manuel en Occident.

1. LE Tyran enflé de l'hureux succés de cette journée, eut l'insolence d'envoyer sommer l'Empereur, de luy rendre Constantinople; mais il ne daigna pas seulement lui faire réponse.

2. Il y avoit plusieurs habitans qui, quand ils se sentoient pressez par la faim, étoient quelquefois tentez de ceder à la violence; mais quand aprés ils faisoient reflexion sur les horribles cruautez que les Turcs avoient exercées en Asie sur les villes ruinées, sur les temples démolis, sur les autels renversez, sur les violences continuelles qu'ils avoient faites aux fideles pour les obliger de renoncer à la foi, ils prenoient courage, & se disoient à eux-mesmes: *Ne nous lassons point de souffrir, mettons en Dieu nôtre esperance, que savons-nous s'il n'oublira point nos pechez, & s'il ne nous fera point misericorde, comme il la fit autrefois aux Ninivites, & s'il ne nous delivrera point de la fureur du tyran.*

Digitized by Google

3. L'opiniâtreté de cette resistance redoubloit l'ardeur de sa colere. Qu'arriva-t'il depuis? Il arriva qu'Andronique frere de l'Empereur Manuel étant mort à Selivrée, il laissa successeur Jean son fils, à qui Bajazet demanda de lui abandonner cette ville. Jean lui répondit, que son ayeul avoit fait une grande injustice à son pere & à lui, en les privant de l'Empire, & en ne leur laissant pour toute consolation que la ville de Selyvrée, qui ne lui pouvoit étre ôtée sans un surcroit insupportable d'injustice. Alors Bajazet choisit un autre moien, pour arriver à la fin qu'il s'étoit proposée de se rendre maître de Constantinople, qui fut de faire valoir les droits que Jean avoit à l'Empire, & de dire sans cesse à Manuel : *Cedez le trône au legitime heritier sur qui vous l'avez usurpé, & à l'heure-mesme je poserai les armes, & entretiendrai la paix avec la ville.* Manuel qui avoit été fort bien élevé, & qui se conduisoit dans le cours de ses actions avec une profonde sagesse, ne se fut pas plûtôt aperçu de la division qui commençoit à partager les esprits, & des bruits sourds qui se répandoient parmi le peuple, que par son ambition il ruinoit l'Empire, & qu'il établissoit sa tyrannique domination sur les ruines de la sureté & de la tranquillité publique, qu'il prit la resolution la plus prudente & la plus judicieuse, qui fut d'envoyer traiter avec Jean, qui étoit avec dix mille Turcs aux environs de Constantinople, & l'assurer de lui ceder la ville, pour-

vû qu'il lui permît de prendre les galeres qui étoient au port, & de se retirer où il plairoit à Dieu de le conduire. Quand ils eurent pris confiance aux paroles & aux sermens l'un de l'autre, Manuel reçut Jean dans la ville, le mit en possession du Palais, fit un long discours en presence des principaux de la Cour, & d'un grand nombre de peuple, monta sur les galeres avec sa femme & ses enfans, & partit.

4. Considerons un peu ici quel dessein avoit Bajazet, & quel dessein avoit Manuel. Bajazet s'imaginoit que Jean lui rendroit Constantinople comme ils en étoient convenus, & il lui avoit promis de lui abandonner en échange la Morée, & d'entretenir avec lui la paix. Manuel au contraire étant vivement penetré des sentimens de la foi, & apprehendant que la disette qui croissoit de telle sorte de jour en jour, que le muid de blé valoit plus de vint besans, le vin & les autres nourritures à proportion, ne contraignit le peuple de renoncer à la religion, & à livrer son païs, faisoit continuellement à Dieu cette fervente priere: *Ne permettez pas souverain Seigneur des Royaumes & des Empires, qu'au temps de Manuel, Constantinople & les saintes Eglises qu'elle renferme, tombent entre les mains des impies.* Et voiant que Jean agissoit de concert avec le tyran, il lui dit: *Sauvez-vous en sauvant la ville, & ne vous mettez pas si fort en peine de conserver l'autorité de commander.*

5. Il partit aprés cela, & étant arrivé à la Mo-

Digitized by Google

rée, il laissa à Modon l'Imperatrice sa femme, & deux petis enfans Jean & Theodore, renvoia ses galeres, & monta sur un grand vaisseau; sur lequel il aborda à Venise, & de là alla à Milan, à Genes, à Florence, à Ferrare, & ayant parcouru toute l'Italie, il passa en Provence, en France & en Allemagne. Tous les Princes, & tous les Rois chez qui il passa lui rendirent des honneurs, & lui firent des presens comme à un Dieu. Il retour- en suite à Venise, où l'on lui fit une reception des plus magnifiques, & de là à Modon sur les galeres des Venitiens. Quand il y fut arrivé il y attendit tranquillement avec sa femme & ses enfans, la desolation de la ville, & la ruine de l'Empire.

CHAPITRE XV.

1. Bajazet établit un Iuge dans Constantinople. 2. Il s'abandonne à la débauche. 3. Il reçoit une Ambassade de la part de Tamerlan. 4. Harangue des Ambassadeurs. 5. Réponse de Bajazet. 6. Il se prepare à la guerre, & écrit à l'Empereur Iean. 7. Réponse des habitans de Constantinople. 8. Marche & progrés de Tamerlan. 9. Preparatifs de Bajazet. 10. Priere de l'Empereur Iean & de ses sujets.

1. L'Empereur Jean étant entré à Constantinople, & y ayant été couronné, y reçut aussi-tôt un Juge Turc, selon le desir de Bajazet, pour y juger suivant la loi des Arabes, toutes les contestations qui s'éleveroient entre les Turcs & les Romains.

2. L'Empire de Jean étoit renfermé dans Constantinople, & le tyran tenoit Selyvrée & tout ce que les Romains avoient autrefois possedé aux environs. Le Siege de sa tyrannique domination étoit à Pruse, où l'arbre de sa fortune élevant sa cime, & étendant ses branches jusques à l'infini, lui fournissoit une abondance prodigieuse des fruits les plus delicieux qui puissent flater l'appetit, & entretenir les plaisirs. Tou-

tes les Nations, l'Empire, la Servie, la Valachie, l'Albanie, la Hongrie, la Saxe, la Bulgarie, l'Italie lui presentoient à l'envi de jeunes hommes des mieux faits, & de jeunes filles dont le sein effaçoit l'éclat du soleil. Ces belles personnes qui chantoient chacune en leur langue, ne servoient qu'à émouvoir ses passions, & à contenter ses desirs. Le malheur horrible de servir aux débordemens les plus abominables de ce tyran, étoit le châtiment effroyable dont la justice divine punissoit nos crimes dans sa colere. Mais, Seigneur, traitez-les aussi avec la severité qu'ils meritent, & leur rendez selon leurs œuvres, détournez vos yeux de nos pechez. Ne nous laissez pas écraser comme des roseaux, mais regardez-nous d'un œil de misericorde.

3. Pendant que Bajazet étoit plongé dans les plaisirs, on lui vint dire qu'il étoit arrivé des Ambassadeurs de Perse. Il demanda de quelle part ils venoient, & ils répondirent qu'ils venoient de la part de Tamerlan Sultan de Perse & de Babylone. Il commanda de leur donner un appartement pour les reposer, & quelques jours aprés il les manda, pour savoir le sujet de leur Ambassade. Quand ils eurent été introduits à son audiance, ils lui parlerent de cette sorte.

4. *Le grand Tamerlan vous dit par la bouche de ses serviteurs, Il ne vous est pas permis de ravir le bien d'autrui, & de vous aggrandir par cette injustice. Contentez-vous de ce que Dieu vous a permis d'enlever aux in-*

fideles, & restituez incessamment ce que vous avez pris aux autres capitaines, afin d'attirer sur vous les graces de Dieu, & les louanges des hommes, sinon je vengerai leurs injures.

5. Quand ils eurent parlé de la sorte Bajazet leur fit raser la barbe, & les renvoyant avec infamie, il leur dit : *Dites à vôtre maître qu'il vienne bien-tôt, & que je l'attens, & s'il ne vient, qu'il demeure separé de sa femme legitime.*

6. Il ne negligea pas aprés cela ses affaires, mais il mena son armée dans la haute Armenie, & comme il avoit pris dés auparavant la ville de Sebaste en Cappadoce, il prit cette fois dans la Turcoperse la ville d'Arsingue. Etant revenu à Pruse, & de Pruse ayant traversé le détroit, & étant allé à Andrinople, il écrivit à Jean en ces termes. *Ce n'est pas pour vôtre interêt, mais pour le mien que j'ai chassé Manuel de Constantinople ; sortez-en si vous voulez conserver mon amitié, & je vous donnerai telle Province qu'il vous plaira ; sinon Dieu, & le grand Prophete me sont témoins que je n'épargnerai personne.*

7. Bajazet ayant envoié cette lettre pleine de menaces, les habitans mirent en Dieu leur esperance, & comme ils avoient quelques provisions, ils firent la réponse qui suit : *Dites à vôtre maître que nous sommes foibles, mais que dans nôtre foiblesse nous avons confiance en Dieu qui peut nous donner de la force, & abbatre les plus forts des grans. Enfin qu'il fasse ce qu'il lui plaira.*

8. On reçut dans le mesme temps, nouvele d'Amasée

Digitized by Google

masée que Tamerlan marchoit vers la Syrie, & que Bajazet étoit allé en diligence à Pruse, où il amassoit toutes ses troupes. Tamerlan ayant traversé l'Armenie, prit d'abord la ville d'Arsingue par la force des armes, & fit passer au fil de l'épée les habitans que Bajazet y avoit établis. Etant en suite venu devant Sebaste ville fort grande & fort peuplée, il la somma de se rendre, & sur le refus qu'en firent les habitans il fit une mine tout au tour, qui commençoit à plus d'un mille de la ville, & ayant entierement ruiné les fondemens, & étayé la muraille sans que les assiegez en eussent aucune connoissance, il envoya les sommer une seconde fois de rendre leur ville s'ils vouloient sauver leur vie. Au lieu de lui promettre de se rendre, ils ne lui répondirent que par des injures, & à l'heure mesme il commanda de mettre le feu aux étayes; ce qui aiant été fait en un instant les murailles tomberent par terre, & la ville fut exposée à la fureur du soldat victorieux. Tamerlan fit mourir les principaux habitans par un genre de supplice, qui n'étoit venu avant lui dans l'esprit d'aucun tyran. Aprés avoir fait creuser un lac en forme de tombeau, il commanda de lier de telle sorte ces miserables habitans, que leur tête vint jusques dessous leurs cuisses, & de les jetter en cette posture au fond du lac. Aprés cela il les fit couvrir de planches, & fit jetter de la terre par dessus, ne voulant pas qu'on les couvrît de terre sans planches, de peur qu'ils ne mourussent

trop tôt, ſans languir autant de temps qu'il en faloit pour contenter ſa cruauté. Aprés avoir raſé cette ville de fond en comble, il alla en Phenicie juſqu'à Damas mettant tout à feu & à ſang, enlevant des richeſſes infinies, & emmenant un nombre innombrable de priſonniers. Quand il eut pillé Damas, & qu'il l'eut reduite à une triſte ſolitude, il alla faire le meſme traitement à Halep, & en tranſporta quantité d'excellens ouvriers. En ſuite crainte des Arabes il revint à Sarmacan capitale de Perſe.

9. Lorſque Bajazet apprit les diſgraces qui lui étoient arrivées à Arſingue, à Sebaſte, à Damas, & à Halep il ne ceſſa de faire des levées & d'amaſſer des troupes de toutes parts.

10. Cependant l'Empereur & les miſerables citoiens de Conſtantinople levoient les mains au ciel, & faiſoient à Dieu cette priere avec larmes. *Seigneur qui étes un Dieu de miſericorde ayez pitié de nous, bien que nous ne ſoyons que des ſerviteurs inutiles. Donnez à celui qui nous menace & qui menace vôtre ſainte maiſon d'autres penſées, d'autres ſoins & d'autres affaires, afin qu'étant delivrez de ſa tyrannie, nous vous rendions gloire dans tous les ſiecles à vous qui étes un ſeul Dieu Pere, Fils, & S. Eſprit.*

CHAPITRE XVI.

1. Bajazet & Tamerlan marchent chacun à la tête de leur armée. 2. Apparition d'une comete. 3. Harangue de Tamerlan. 4. Bajazet est abandonné par une partie de ses gens. 5. Son armée est défaite. 6. Il est pris. 7. L'armée victorieuse fait le degât. 8. Vn des fils de Bajazet entreprent de le sauver, & manque son entreprise.

1. TAmerlan partit de Perse au commencement du printemps, & vint proche du Tanaïs, & ayant amassé des Tauroscythes, des Zinques, & des Abasgiens, il ruina de petites villes du Bospore, traversa l'Armenie & la Cappadoce, & ayant levé force Armeniens vint en Galatie avec une armée à peu prés aussi nombreuse que celle du fameux Xerxes. Bajazet vint au devant de lui avec toutes ses troupes de Thrace & d'Orient, avec ses nouveles levées, & avec un renfort de Serviens commandez par Etienne fils de Lazare. Lorsqu'il fut sur les frontieres de Galatie, il apprit que Tamerlan étoit campé aux environs d'Ancyre, & il alla se camper assez proche dans une campagne arrosée par une riviere d'où il tiroit l'eau qui étoit necessaite pour son armée, au lieu que Tamerlan étoit dans un lieu sec & ari-

de. Qu'arriva-t'il en ſuite? Il arriva que Bajazet ayant fait publier dans le camp, que toute l'armée prît le divertiſſement de la chaſſe du cerf durant trois jours, Tamerlan ſe campa le long de la riviere, au meſme endroit d'où Bajazet étoit parti. L'inſolence avec laquelle celui-ci mépriſa la puiſſance de ſon ennemi fut la premiere cauſe de ſon malheur. Les ſoldats étant brûlez par la ſoif durant la plus grande ardeur du jour, & n'ayant point d'eau pour ſe rafraichir perdoient les forces & la vie. Il y en eut juſques à cinq mille qui moururent de cette ſorte. Aprés les trois jours de chaſſe ils revinrent au lieu d'où ils étoient partis, & le trouvant occupé par Tamerlan, ils furent obligez de prendre la reſolution de donner bataille le jour ſuivant.

2. En cette année-là, comme le ſoleil parcouroit le ſigne des Gemeaux, & commençoit le printemps, il parut du côté d'Occident une comete fort brillante, qui étendoit vers l'Orient une chevelure de feu, longue de plus de quatre coudées. Lorſque le ſoleil étoit ſous l'horizon, elle éclairoit tout l'hemiſphere, & effaçoit l'éclat des aſtres, de ſorte qu'elle étoit vûë par les Indiens, les Caldéens, les Egyptiens, les Phrygiens, les Perſes, les habitans de l'Aſie mineure, les Thraces, les Huns, les Dalmates, les Italiens, les Eſpagnols, les Allemans, & les autres nations qui habitent ſur l'Ocean. Ce triſte preſage parut juſqu'à ce que le ſoleil fut dans le ſigne de la Balan-

ce, & qu'il fut prét de faire l'equinoxe de l'Autonne.

3. Retournons à la suite de nôtre Histoire, pour admirer les prodiges qu'il plut à Dieu d'operer lorsqu'il abatit l'orgueil d'un Pharaon par les armes d'un autre Pharaon, & qu'il délivra son peuple de l'oppression, sans que ce peuple sût reconnoître cette grace, & en faire un saint usage. Le Scythe ayant fait publier le soir dans le camp que tous se trouvassent prêts le lendemain, dés la pointe du jour il rangea les Capitaines & les gens de commandement en bataille, il donna le commandement de l'aîle droite à son fils, & le commandement de l'aîle gauche à son petit-fils, car il avoit plus de soixante ans, & il se mit à l'arriere-garde, & harangua de cette sorte son armée.

Troupes invincibles, muraille plus dure que le diamant, vous savez les glorieux exploits par lesquels nos ancêtres se sont rendus celebres, non seulement en Orient qui est le lieu de nôtre origine, mais en Europe, en Afrique, & pour mieux dire par toute la terre. Vous n'ignorez pas les expeditions si celebres de Xerxes & d'Artaxerxes contre les Grecs, ces Heros & ces demi-Dieux ausquels les Turcs ne peuvent non plus être comparez, que les sauterelles aux lions. Ce n'est pas pour exciter vôtre courage que je rappele ces choses en vôtre memoire, car la proye est déja entre nos mains; ce n'est que pour vous avertir de ne le pas laisser échaper, & de l'emmener en vie à nôtre païs, pour la montrer à nos

enfans, & pour luy apprendre à ne nous plus conjurer au nom de nos femmes. Que les deux aîles se courbent pour envelopper l'ennemi, & pour l'enfermer comme un point au milieu d'un cercle. Dés le matin les deux aîles se courberent, & entourerent le champ.

4. Bajazet rangea aussi ses troupes au lever du Soleil, sonna de la trompette, & attendit l'ennemi. Les Scythes executoient les ordres qu'on leur donnoit avec un ordre merveilleux, dans un silence profond & sans faire le moindre bruit. Bajazet reprit ses Chiaoux avec aigreur & mépris, comme des gens qui ne savoient pas l'art de la guerre. Un des principaux commandans qui avoit autrefois servi sous Atin, ayant su qu'il étoit dans l'armée de Tamerlan, y courut à toute bride avec cinq cens cavaliers. Les gens de Sarcan, de Mantachie, & de Carmien suivirent le mesme exemple, à quoi ils furent excitez par la voix & par le geste de leurs Princes ; & Bajazet se trouva de la sorte dépoüillé & abandonné, pendant que le cercle des ennemis s'arondissoit.

5. Etienne fils de Lazare & beau-frere de Bajazet indigné de la perfidie des transfuges fondit le premier sur les Scyhes avec une ardeur nompareille à la tête de cinq mille Serviens. Les Scythes s'entrouvrirent pour laisser dissiper leur fougue, & quand ils furent passez tirerent sur eux & sur leurs chevaux, mais comme ils étoient bien armez & qu'ils avoient des cuirasses à l'épreuve ils ne les incommoderent point. Les

Serviens firent un ſecond effort avec une furie égale à la premiere, mais les Scythes l'éviterent en s'entrouvrant comme la premiere fois & ſe contentant de tirer de coté. Etienne étant alors venu parler à l'oreille à Bajazet ne put luy perſuader de ſe retirer ; bien qu'il fût déja environné dun grand nombre de chiens furieux, & de Taureaux gras. Etienne jugeant de la fin de la bataille par le commencement rallia ſes gens, mit au milieu d'eux Muſulman fils ainé de Bajazet, fondit impetueuſement ſur les Scythes, rompit leurs rangs, bien qu'ils fuſſent fort ſerrez, en tua pluſieurs de ſa main, & ſe fit paſſage pour aller à Pruſe. Bajazet monta ſur une hauteur par un chemin étroit avec dix mille ſoldats achetez à prix d'argent, qu'ils appelent Janiſſaires ; le reſte des Turcs prirent la fuite, & furent pourſuivis & taillez en pieces par les Scythes. Lors que ceux-ci virent que Bajazet étoit pris comme dans un filet, ils confererent, & promirent de ne tuer perſonne, & de renvoyer les ſoldats nus ſelon la coutume ancienne, que les Romains, les Perſes, les Serviens, les Scythes, ont reçuë de leurs ancêtres, de ne point tuer leurs ennemis en faveur de la Religion, ni de ne point les retenir priſonniers, mais de les renvoyer aprés les avoir ſeulement dépoüillez. Les Janiſſaires fondirent comme des lions ſur les Scythes, mais comme ils étoient infiniment ſurpaſſez par le nombre, & qu'ils n'étoient pas plus d'un contre

dix, ils furent taillez en pieces.

6. Enfin le mal-heur de Bajazet en vint jusqu'à ce point, que les Scythes s'étant approchez luy crierent, *Seigneur Bajazet descendez de cheval, & venez parler à Tamerlan qui vous demande.* Il descendit alors malgré qu'il en eût d'un cheval Arabe de grand prix, & monta sur un petit cheval que les Scythes luy avoient preparé pour le mener à leur maître: Lors qu'il sut que Bajazet étoit pris, il commanda de dresser sa tente, & il s'assit dessous avec son fils pour joüer au jeu que les Perses appelent Santrac, & les Romains échets. Il vouloit témoigner par là qu'il n'étoit point en peine de prendre Bajazet, & qu'il étoit assuré qu'une armée aussi nombreuse que la sienne l'enfermeroit comme un oiseau dans une cage. Mais ce n'étoit qu'une feinte, car bien qu'il eût une fois autant de troupes que son ennemi, il fut toujours dans l'inquietude jusques à ce que la fortune se fût declarée en sa faveur. Mais il usoit de cet artifice pour faire croire qu'il ne tenoit pas cet avantage au dessus de sa fortune. Ses gens ayant amenê Bajazet, & l'ayant mis debout à la porte de sa tente, firent des cris de joïe & des acclamations en l'honneur de Tamerlan, parmi lesquelles ils méloient le nom de Bajazet, en disant: *Voila Bajazet General des Turcs reduit sous vôtre puissance & chargé de chaînes.* Il parut si attentif à son jeu, qu'il ne l'interrompit point pour tout ce bruit, de sorte qu'ils furent obligez de luy crier

crier plus haut, qu'ils luy amenoient Bajazet. Alors il perdit la partie, & donna à son fils le nom de Siacrüc, qui est le mesme qu'échecmat que les Italiens donnent au Roi de celui qui pert la partie. Apres cela il regarda Bajazet qui étoit debout au milieu de la troupe comme un criminel, & il leur demanda, est-ce là celuy qui nous commandoit de nous separer de nos femmes, si nous ne luy faisions la guerre? Oüi c'est moi, repondit Bajazet, au reste il ne vous sied pas bien de mépriser de la sorte des vaincus, & vous devez apprendre à vous moderer dans vôtre puissance. Tamerlan reconnoissant que la bile de Bajazet étoit extremement échaufée par le long temps qu'il avoit été de bout exposé aux ardeurs du Soleil sans prendre aucune nourriture le fit asseoir vis-à-vis de luy, & le consola. Aprés cela il commanda de dresser trois tentes, & lorsquelles furent dressées, il dit à Bajazet allez vous reposer & n'apprehendez pas que je vous traite avec la cruauté avec laquelle vous avez traité les autres. Je vous jure au nom de Dieu, & de son Prophete que personne ne séparera vôtre ame de vôtre corps que Dieu qui les a unies ensemble. Bajazet étant entré dans la tente, qui luy avoit été preparée, Tamerlan commanda de faire un fossé à l'entour, & mit au dedans mille Perses, pour le garder, & au dehors cinq mille domestiques de sa garde, qui étoient chaque jour & chaque nuit relevez par d'autres.

7. L'armée demeura huit jours aprés ſur le champ de bataille, & ſe répandit dans la Phrygie, dans la Bithynie, dans la Paphlagonie, dans l'Aſie Mineure, dans la Carie, dans la Lycie, dans la Pamphilie, & elle s'y répandit avec un tel débordement, qu'il ſembloit qu'il n'y avoit aucunes de ces Provinces où elle ne fût toute entiere. Lors que Tamerlan eût enlevé autant de richeſſes, & pris autant de priſonniers qu'il eut voulu, il partit d'Ancyre & mettant à feu & à ſang tout ce qu'il trouvoit ſur ſon paſſage, il arriva à Coryaion capitale de Phrygie. Il avoit toujours à ſa ſuite Bajazet, gardé avec la digence que nous avons dit. Mais il arriva à Ancyre une choſe qui merite d'être remarquée.

8. Durant la guerre Bajazet avoit auprés de luy quatre de ſes fils, Muſulman, Eſſes, Mahomet, & Moïſe, & il en avoit laiſſé en la maiſon deux autres qui étoient encore enfans, Muſtafa & Orcan. Quand Mahomet à qui il avoit donné la Province de Galatie le vit prét de tomber entre les mains des ennemis, il ſe ſauva avec les ſiens dans les montagnes, & attendit l'évenement. Ayant donc depuis trouvé d'excellens pionniers, il les fit creuſer ſous le foſſé de la tente où ſon pere étoit gardé, & en peu de temps ils avancerent ſi fort leur ouvrage, qu'ils euſſent ſauvé le priſonnier, ſi Dieu ne leur eût été contraire. Le Soleil étoit alors dans le ſigne du lion, & demeuroit neuf heures ſous l'he-

misphere : Une nouvele Compagnie de gardes étant donc arrivée pour relever les autres, ils apperçurent des terres remuées, & ayant éveillé ceux qui dormoient, il y eut un grand bruit dans toute l'armée. Etant entrez dans la tente, ils trouverent Bajazet qui étoit debout au milieu avec Chotziapheruse, le premier de ses Eunuques, qui avoit été pris avec luy. Mahomet & les pionniers s'enfuirent. Le iour mesme Tamerlan luy fit de grans reproches mélez de menaces, fit couper la tête à Chotziapheruse, luy fit mettre durant la nuit les fers aux mains, & aux piez, & durant le iour le fit garder tres-exactement.

CHAPITRE XVII.

1. Tamerlan exerce toute ſorte de brigandages & de cruautez. 2. Il aſsiege une ville défenduë par les Chevaliers de Rodes. 3. L'aiant priſe il fait coupper la tête à mille habitans, & ſe ſert de ces têtes pour bâtir une tour. 4. Les habitans des deux Phocées gagnent les bonnes graces de Tamerlan, & évitent le pillage. 5. Le petit fils de Tamerlan exerce de grans brigandages. 6. Horrible deſolation. 7. Mort de Bajazet.

1. TAmerlan étant parti de Cotyaion vint en Pruſe, & exerça en paſſant toutes les cruautez qui peuvent entrer dans l'eſprit. Il ruina les maiſons, ravagea les terres, pilla les meubles, enleva les hommes, & employa le fer & le feu pour leur faire reſſentir les plus horribles ſupplices. Il y ouvrit les treſors pris ſur les Romains, & y trouva des richeſſes ineſtimables, qu'ils y avoient amaſſées depuis long-temps en or, en argent, en perles, & en pierreries qu'il meſuroit alors au boiſſeau comme du blé. Il trouva auſſi les femmes & les concubines de Bajazet, parmi leſquelles étoit la fille de Lazare. Quand il eut épuiſé les treſors de Pruſe, de Nicée, de Nicomedie & des villes d'alentour, il vint en Aſie, rava-

geant comme un torrent tout ce qui se trouvoit sur son passage. Ayant passé Endromit & Asso il vint à Pergame, où il demeura quelques jours pour amasser les richesses des villes voisines, enlever les jeunes garçons & les jeunes filles, & pour exercer sur les Turcs & sur les Romains toutes les cruautez les plus horribles, afin que cedant à la violence des tourmens, ils découvrissent l'endroit où ils avoient caché leurs richesses. Il y en eut qu'il brûla pour ce sujet à petit feu, & d'autres qu'il fit mourir de faim.

2. Etant donc chargé des dépoüilles de toutes ces villes, il alla à Manissa proche du mont Sipyle, & aprés y avoir amassé tout l'or & l'argent & tout ce qu'il y avoit de precieux en Lydie, à Sardes, à Philadelphe, à Attalie, il alla à Smyrne, & peu aprés se campa devant une petite ville que les Chevaliers de Rodes avoient fortifiée au temps d'Amir, & les somma de se rendre. Comme il y avoit plusieurs chrétiens de differentes nations qui s'y étoient refugiez, des Ephesiens, des Thyrenes, des Nymphéens, & qu'ils se fioient en la force de son assiette, & jugeoient qu'elle étoit imprenable, parceque Bajazet aprés l'avoir tentée inutilement plusieurs fois, avoit été contraint d'en abandonder l'attaque, & de faire seulement garder les passages pour la reduire par la famine. Tamerlan en ayant neanmoins resolu le siege, entreprit d'en boucher le port, & commanda un soir que chaque soldat apportât à la pointe du

jour ſuivant une pierre dans l'embouchure. Cette entrepriſe jetta la frayeur dans la ville. Si les aſſiegez n'euſſent mis d'abord leurs vaiſſeaux en mer, ils euſſent été brûlez par les Scythes. Ils n'employerent pas plus de temps qu'il y en a depuis l'aurore juſqu'au lever du ſoleil pour combler le port, bien qu'il n'y eut pas la dixiéme, non pas meſme la centiéme partie de l'armée occupée à ce travail, & la plus grande étant diſperſée de côté & d'autre. En effet comme s'ils euſſent eu des ailes, ils faiſoient en un jour le chemin qu'on ne faiſoit pour l'ordinaire qu'en trois, & ſe tranſportoient en peu de temps aux païs les plus éloignez ſans y porter que ce que qui leur étoit neceſſaire pour obtenir une pronte victoire, c'eſt-à-dire un nombre innombrable qui ſurpaſſoit toujours celui de leurs ennemis, & un courage intrepide qui leur faiſoit mépriſer tous les perils. Quand ils eurent paſſé l'embouchure du port, ils trouverent les chevaliers de Rodes qui ſe défendirent vigoureuſement, & qui tuerent un tres-grand nombre de leurs gens. Mais ils renaiſſoient comme les têtes de l'hydre, & bien que les foſſez fuſſent comblez de corps morts, ils revenoient en plus grand nombre qu'auparavant, ſans avoir horreur de marcher ſur les corps de leurs peres & de leurs freres, & de mettre deſſus les échelles pour monter à la muraille. Quelques-uns montoient juſqu'au haut, mais d'autres étoient precipitez en bas. Ceux qui reſtoient ſe foucioient fort peu des

morts, & méprisant leur propre vie, ils ne songeoient qu'à monter les premiers à la muraille, & à y planter leur lance.

3. Etant montez de plusieurs côtez ils obligerent les Chevaliers à se retirer dans la citadelle, & à sauver leur vie par la fuite. Ils tirerent les galeres qui étoient proches & le Baïl, & les Chevaliers se jetterent dedans avec la derniere confusion. Les chrétiens qui étoient refugiez dans la place, se jettoient dans la mer avec leurs femmes & leurs enfans, & les uns s'attachant au gouvernail, les autres aux rames, les autres à la prouë, les autres aux cordages & à l'ancre, crioient pitoyablement à ceux de dedans : *Ayez compassion de nous qui sommes chrétiens comme vous, & ne nous abandonnez pas de la sorte.* Mais au lieu de les recevoir, ils les repousserent avec des crocs, les laissant à demi morts, & firent voile.

4. Les Scythes s'étant saisis de ces miserables prisonniers, qui avec les femmes & les enfans étoient au dessus de mille, ils les menerent à Tamerlan, qui commanda de leur couper à tous la tête. Il fit bâtir en suite une tour d'une maniere bien nouvele & bien étrange. Il y mit autant de têtes que de pierres. Il y avoit au premier rang deux têtes à côté de chaque pierre, & une tête alternativement dont le visage étoit tourné en dehors. Au second rang il y avoit une tête au dessus de la pierre, & une pierre au dessus de la tête ; ce qui faisoit le plus monstrueux édifice que l'in-

humanité la plus barbare ait jamais pu inventer.

4. Avant que Tamerlan vînt en Ionie les deux Phocées, savoir la nouvele qui obeïssoit aux Genois, & l'ancienne qui étoit sous la domination du Prince de Lesbos, luy envoyerent des Ambassadeurs avec des presens, lesquels il reçut favorablement, & fit avec eux la paix. Dés qu'il tourna ses armes contre Smyrne, il envoya son petit fils aux deux Phocées pour en reconnoître l'état & la force. Le Prince de Lesbos n'en eut pas plûtôt avis, qu'il monta sur une galere pour le venir recevoir, & aprés l'avoir magnifiquement regalé & luy avoir donné toute sorte de divertissemens, il le renvoya avec de riches presens. Le petit fils de Tamerlan lui donna aussi un sceptre pour gage de son amitié, aprés quoi ils s'embrasserent & se separerent. L'un s'en alla sur un cheval, & l'autre sur une galere.

5. Lorsque le petit fils de Tamerlan vit que la ville de Smyrne étoit ruinée de fond en comble, il alla à Ephese où étoit le rendez-vous des troupes, & où elles s'assembloient de toutes parts, selon l'ordre que son ayeul avoit donné en partant d'Ancyre. Il y demeura un mois entier, durant lequel il assembla les habitans des bourgs & des villages d'alentour, & les contraignit par divers genres de supplices, & par les cruautez les plus nouveles & les plus étranges dont on eût jamais entendu parler, de lui donner tout ce qu'ils avoient de reste en or, en argent, en habits ou autres

autres meubles, & aprés cela il alla à la ville de Mylase capitale de Carie.

6. L'excés du froid fut si violent en cette année, qu'il y eut des animaux de terre, de mer, & d'eau qui furent entierement gelez & comme changez en glace. Lorsque Tamerlan quittoit une ville pour aller en une autre, il la laissoit dans une si affreuse desolation, qu'on n'y entendoit ni l'abayement d'aucun chien, ni le chant d'aucun oiseau, ni le cri d'aucun enfant, parcequ'il n'y avoit rien laissé comme un pescheur ne laisse rien dans la mer de ce qui entre dans son filet, soit gros poisson, ou petit. Aprés avoir tout enlevé en Asie, ils allerent tout enlever en la haute Phrygie Capatienne, & de Laodicée ils allerent en la Phrygie salutaire que les Turcs appelent Carasar, où le pauvre Bajazet trouva la fin de ses miseres, en trouvant celle de sa vie.

7. On dit qu'il s'empoisonna, de peur de servir d'ornement au triomphe de son ennemi, & d'étre promené par la Perse comme Tamerlan desiroit, qui aprés avoir ainsi contenté sa vanité par la confusion du vaincu, le vouloit ensuite accabler de tant de mauvais traitemens, que sa patience lassée se delivrât de la douleur par la mort. Comme il étoit prét d'expirer, il envoya dire à Tamerlan : Vous aurez bientôt la satisfaction de me voir mort, je vous supplie de permettre que mon corps soit mis dans

le tombeau que j'ai fait bâtir. Tamerlan se laissa flechir par cette priere, & donna la liberté à cent esclaves de Bajazet, qui eurent soin de porter son corps à Pruse, & de l'enterrer. Il alla, ensuite, en Lycanonie, & de là à Cesarée, & en la grande & petite Armenie, & retourna enfin en Perse victorieux, couronné de gloire, & chargé du plus riche butin qu'aucun Tyran. Retournons aux descendans d'Otman, & voyons par quel bonheur l'Empire est tombé entre leurs mains.

CHAPITRE XVIII.

1. Manuel chasse Iean son neveu, & reprent l'autorité souveraine. 2. Musulman se soumet à lui. 3. Etat de l'Asie. 4. Mahomet fait la guerre à Isa son frere. 5. Cineis chasse les fils d'Atin de l'Ionie, & suit le parti de Musulman. 6. Prise de la ville d'Ephese. 7. Alliance entre Amir fils d'Atin, & Cineïs fils de Carasou. 8. Mort d'Amir. 9. Musulman prent les armes contre Cineis. 10. Cineis se fortifie par l'alliance de Caraman & de Carmien. 11. Les deux armées s'approchent. 12. Cineis apprehendant d'etre trahi par ses deux alliez, implore la clemence de Musulman.

13. Musulman le mene avec lui, sans vouloir hazarder de combattre Caraman, & Carmien.

1. LOrsque l'Empereur Manuel eut appris la ruine si surprenante des Turcs, & le changement prodigieux par lequel Bajazet étoit tombé du comble de sa grandeur comme un astre du haut du ciel, il reprit la souveraine puissance, relegua Jean son neveu à Lesbos, & se fit proclamer seul par les grans & par le peuple.

2. Musulman ayant passé le détroit vint en Occident, entra à Constantinople, & s'étant prosterné aux piés de l'Empereur, lui dit: *Je vous supplie de me tenir lieu de pere, & je vous obeïrai comme un fils fort soumis; je ne vous demande que le gouvernement de Thrace, & des autres Provinces que mes ancêtres ont possedées.* Il lui donna en ôtage un de ses jeunes freres & une de ses sœurs nommée Fatmacatan. Il promit de lui rendre Thessalonique, les villes qui s'étendent le long du Strymon jusqu'à Zetunion, la Morée, les places qui sont depuis Panide jusqu'à l'embouchure sacrée, & les forts assis le long du Pont-Euxin jusqu'à Varne. Aprés que l'Empereur se fut accordé avec lui, il l'envoia à Andrinople. Il envoia aussi à Thessalonique Leontare homme prudent & vigilant, qui ayant reçu cette ville au nom de l'Empereur, lui en manda l'agreable nouvele, y fit entrer Jean & le proclama Empereur de Thessalie L'Empe-

reur envoia en diverses villes diverses personnes qualifiées pour les recevoir en son nom, & pour en chasser les Turcs.

3. La Thrace joüissoit alors d'une profonde paix, & d'une entiere sureté, au lieu que l'Orient étoit dans une continuelle agitation, par les frequens changemens des gouverneurs. Aprés que cette furieuse tempête de la guerre des Scythes fut appaisée, les provinces que ces barbares avoient inondées furent affligées au commencement du printemps, par la famine & par la maladie contagieuse. Carmien surnommé Alysar, se remit du consentement de Tamerlan, en possession des païs qui avoient appartenu a ses ancétres. Sarcan reprit la Lydie, Orcan & les deux fils d'Atin, Amir & Isa l'Ionie. Elie fils de Mantachie eut la Carie & la Lycie.

4. Mahomet étant demeuré à Ancyre avec Musa le plus jeune de ses freres, sans aucune souveraineté, errant d'un côté & d'autre dans une condition privée, & Mustapha n'étant pas dans une condition plus hureuse, Mahomet envoia un grand nommé Temirte, qui avoit autrefois servi sous son pere pour faire la guerre à Isa. En étant venus aux mains Temyrte demeura victorieux & coupa la téte à son ennemi, ce qui releva la reputation & la puissance de Mahomet en Galatte.

5. Cependant un certain Cineïs fils de Carassou Bassa se rendit illustre par sa valeur dans la partie de l'Ionie qui avoit été autrefois possedée par A-

Digitized by Google

tin. Son pere avoit été gouverneur de Smyrne sous le regne de Bajazet, & comme son gouvernement avoit été fort long, il avoit été en grande veneration aux peuples. Il fit donc alors la guerre aux fils d'Atin qui tenoient Ephese, & aiant amassé cinq cens hommes ils courut les environs. S'étant depuis fortifie par quelque levée il attaqua la ville, & le fils d'Atin l'ayant abandonnée il s'en rendit maître aprés peu de jours de siege. Il écrivit neanmoins en ces termes à Musulman qui étoit en Thrace. *C'est pour vôtre interêt & non pour le mien, que j'ai entrepris les travaux que je viens d'essuier. Je ne me suis emparé de la principauté d'Atin qu'à dessein de vous la conserver, envoiez-moi donc du secours afin que je puisse faire tête à vos ennemis* Musulman envoia plusieurs fois de l'argent de Callipole à Smyrne, jusqu'à ce que les fils d'Atin furent chassez du païs qu'ils occupoient.

6. Au printemps de la seconde année depuis l'inondation des Scythes, Amir un des fils d'Atin, l'autre étant mort, se refugia chez Mantachie Eliebberg Prince de Carie son oncle, & s'étant prosterné à ses piés lui demanda du secours. Mantachie l'accueillit tres-humainement, lui accorda sa demande, assembla ses troupes, & marcha avec lui vers Ephese à la tête de six mille hommes. Bien qu'il n'y eût alors que trois mille hommes & à Ephese sous la conduite de Carasou Bassa, son fils Cineïs étant allé à Smyrne, ils ne laisserent pas de se bien défendre. Les assiegeans mirent le feu aux

quatre coins, & en deux jours reduisirent en cendre les tristes restes de la fureur des Scythes. Aprés un si grand malheur les Ephesiens se rendirent. Carasou Bassa s'enferma dans la citadelle & supporta les incommoditez du siege jusques à l'autonne, dans l'esperance de recevoir du secours de son fils. Mais il avoit trop peu de troupes pour une telle entreprise. Carasou Bassa fut donc obligé d'ouvrir les portes & de se soumettre à son ennemi, qui le fit lier avec ses soldats, & les emmena en son gouvernement, & les enferma dans une tour du fort de Mamale.

7. Voici ce que fit Cineïs. Il partit de Smyrne sur une galere, cotoya la Carie, & étant arrivé à Mamale, fit savoir secretement aux prisonniers qu'il étoit venu à dessein de les sauver. Ils inviterent leurs gardes à souper, & les ayant fait boire avec un tel excés qu'ils n'avoient pas plus de sentiment que des morts, ils descendirent avec des cordes le long des murailles, entrerent dans la galere, & se sauverent à Smyrne, avec une joye incroyable d'avoir recouvré si hureusement leur liberté. Cineïs marcha contre Ephese au commencement de l'hiver, obligea Amir de se retirer dans la citadelle & exposa la ville au pillage, enleva tout ce que les Scythes y avoient laissé, tua un grand nombre de personnes, & exerça des cruautez ausquelles on ne peut penser sans horreur. Les choses étant en cet état, il s'accorda avec Amir, lui promit sa fille en mariage. Dés que cette pro-

messe eût été confirmée par la religion du serment, Amir sortit du Fort, embrassa Cineis qui se fit proclamer Lieutenant general d'Atin, & secoüa le joug de l'obeïssance de Musulman.

8. Cineis accompagna ensuite Amir, visita son Etat, attira à son parti les villes qui sont assises sur le Meandre, & celles de Philadelphe, de Sardes, & de Nymphée, jusqu'au fleuve Hermon, y établit ses parens & ses amis gouverneurs, & comme il étoit à Ephese avec son gendre futur, il se répandit tout d'un coup un bruit que le Duc étoit mort. En effet, dés que le Soleil eut produit le jour suivant, on porta son corps au fort de Pyrgion, prés du mont de Tmole, & on le mit dans le tombeau de ses peres.

9. Alors Cineïs se regarda comme dans une nouvele élevation, & prenant le gouvernement comme un état successif, il exerça en Asie une souveraine puissance. Musulman ne pouvant souffrir son impudence resolut de passer en Bithynie, & étant venu à Pruse y fut reçu avec une si grande joïe par les habitans, qu'ils luy témoignerent qu'ils étoient prêts d'exposer leur vie pour son service.

10. Pendant qu'il faisoit des levées au commencement du printems, Cineïs alla en diligence à Cogni capitale de Lycaonie, où il confera avec Carman, ayant en suite conferé à Coryaion avec Carmien, il les emmena tous deux, & leurs troupes à Ephese, & leur parla de cette sorte.

Vous n'avez pas oublié les maux que Bajazet vous a fait souffrir, à vous & à vos peres. Il en a fait passer quelques-uns au fil de l'épée, il a étranglé les autres, & il vous a chassez de vôtre païs. Puis qu'il est peri par un juste jugement de Dieu, n'attendons pas que l'aspic qu'il a laissé aprés luy nous absorbe, mais écrasons-le avant qu'il croisse, afin de passer le reste de nôtre vie en repos.

Les gens de commandement ayant trouvé cet avis fort conforme à leurs interêts, monterent sur leurs chariots. Caraman mena trente mille hommes à Ephese, Carmien dix mille, & Cineïs cinq mille.

11. Musulman alla de Pruse à Lopadion, & ayant fait la revuë de son armée, trouva qu'elle étoit de vint-cinq mille hommes, & étant parti de Lopadion il vint au camp de Monomene, & de là à Smyrne. La jonction de Caraman & de Carmien luy donna un peu de peine, & étant venu de Smyrne à Ephese, il se campa à Mesaulion, où il se retrancha par la crainte des ennemis, & demeura au milieu de son camp. Les deux armées n'étoient éloignées que de six heures de chemin, & neanmoins n'osoient ni s'approcher, ni se battre.

12. Pendant cette suspension un des plus intimes amis de Cineïs luy vint dire, Caraman & Carmien ont conspiré ensemble de vous arrêter cette nuit, & de vous mettre entre les mains de Musulman, & aprés s'être reconciliez avec luy

de

de s'en retourner en sureté en leur païs. Cineïs ayant recu cet avis fit allumer sur le soir quantité de flambeaux dans sa tente, & ayant choisi les meilleurs de ses chevaux s'enfuit à la citadelle, de laquelle son frere Bajazet étoit Gouverneur, luy conta son infortune, l'exhorta à défendre courageusement la place jusques au jour suivant, & pendant que Caraman & Carmien le cherchoient dans sa tente. Il alla durant toute la nuit au camp de Musulman, & à la pointe du jour il se presenta devant luy avec une corde au cou, & luy dit : *J'avoüe, Seigneur, que je suis coupable, & que j'ai merité la mort, c'est pourquoi je me suis mis moi-mesme la corde au cou, & j'attens que vous ordonniez de moi ce qu'il vous plaira.*

13. Musulman fléchi par un discours si soumis, luy fit donner un bel habit, & luy demanda où étoient les ennemis. Ils sont à Ephese répondit-il, & si vous avez agreable de me donner vôtre armée, je vous les amenerai chargez de chaînes. Musulman apprehendant qu'il n'y eût quelque parti formé contre luy, ne voulut pas donner ses troupes à conduire durant la nuit, mais lors que le Soleil fut levé il monta à cheval, & marcha vers Ephese à la tête de son armée, & menant Cineïs avec luy. Caraman & Carmien avoient été sur le minuit chercher Cineïs dans sa tente comme je viens de dire, & ne l'y ayant pas trouvé, ils se défioient de quelque surprise, de sorte que ce ne fut que desordre & confusion

dans leur armée : les uns cherchant leurs chevaux, les autres les harnois : les uns chargeant les chariots, & les autres y attachant les mulets. Lors que le Soleil fut levé, & que toute l'armée fut prête à partir, les generaux demeurerent sur une hauteur avec la cavalerie & l'infanterie, attendant que les mulets, les chameaux, & le reste du bagage eussent passé les pas qui sont aux environs du Meandre, & aprés ils les passerent eux-mesmes en bon ordre, & peu aprés Musulman fit traverser à son armée un pont qui est proche du mont Galesius, & entra dans Ephese à quatre heures, le Soleil étant alors dans le signe de la balance. Cineïs fit ce qu'il pût pour luy persuader de les poursuivre ; mais Musulman se defiant de luy, & apprehendant quelque surprise, ne voulut pas suivre son avis. En effet Cineïs étoit aussi fourbe & aussi dissimulé que Musulman étoit candide & sincere. Il se campa donc dans le territoire d'Ephese, & y demeura quatre mois, sans y faire autre chose que de se plonger en toute sorte de débauches, & d'y joüir de tous les plaisirs des sens ausquels il étoit merveilleusement adonné.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

1. Musa attaque Musulman son frere. 2. Mort de Musulman. 3. Vengée par Musa. 4. Harangue de Musa. 5. Siege de Constantinople. 6. Mort de Musa. 7. Petis exploits de Cineïs.

1. MUsa de qui nous avons parlé ci-devant & qui demeuroit à Ancyre, en Galatie, avec Mahomet son frere, s'enfuit à Sinope, vers Spintiar Turcoman qui y commandoit. Aprés en avoir été reçu fort civilement il le supplia de luy permettre de traverser le Pont Euxin pour aller en Valachie. Spintiar le luy ayant permis il y traversa, y confera avec Myltze Veivode, se fit connoître à luy & en obtint une entiere liberté d'aller par toute la Valachie, & d'y faire ce qu'il luy plairoit. Les gouverneurs qui gardoient les bords du Danube manderent à l'heure mesme à Musulman que s'il ne venoit prontement en Thrace Musa se rendroit maître de tout l'Occident, & ne luy laisseroit que l'Asie où il consumoit inutilement le temps. Musulman ne negligea pas cet avis, mais partit aussi-tôt d'Ephese, & vint à Lampsaque menant avec luy Cineis en la place duquel il avoit établi un autre Gouverneur à Ephese. Salagruse Genois batissoit en ce temps là à Lampsaque une grande

Digitized by Google

tour sur le bord de la mer vis à vis de Calliopole au nom de Musulman qui ayant vu l'ouvrage & en ayant été fort content luy donna de grandes sommes en recompense. Etant ensuite passé à Calliopole il s'abandonna à l'oisiveté & à la débauche sans prendre aucun soin de la guerre. Musa au contraire poursuivoit ses desseins avec une ardeur nompareille, écrivoit incessamment à tous les grans pour leur promettre toute sorte d'avantages pourvu qu'ils luy missent entre les mains l'autorité souveraine. Il assembla les Turcs qui demeuroient sur les bords, & aux environs du Danube, & se fit proclamer par eux Prince de Thrace, de Thessalie, & d'Illyrie. Musulman envoya Cineis en Bulgarie pour y commander en qualité de gouverneur, & pour luy il s'en alla à Andrinople, où il fut reçu avec des acclamations & des applaudissemens de tout le peuple, qui ne se pouvoit lasser de l'appeler son bienfaiteur, comme il étoit en effet. Car il ne demeuroit en aucune ville ni en aucun bourg un espace de temps considerable, comme d'un mois, qu'il ne fit tant de largesses, & aux riches & aux pauvres, que ceux-ci en étoient delivrez de leur pauvreté, & que ceux-là s'en trouvoient dans une nouvele abondance. Quand il eut amassé ses troupes il les envoya contre Musa, & se plongea dans la bonne chere, passant les jours entiers à table. Musa ayant remporté la victoire, & ayant repoussé les troupes de Musulman jus-

qu'à Sophie, la reputation de sa valeur se répandit de telle sorte en Occident, qu'on ne doutoit point qu'il n'y dût bien-tôt commander avec un pouvoir absolu.

2. Musulman voiant que le parti de Musa se fortifioit de jour en jour par un concours extraordinaire de personnes qui l'alloient trouver, & jugeant qu'il viendroit bien-tôt à Andrinople, se réveilla du sommeil de ses débauches, & se resolut de se retirer à Constantinople. Etant parti avec quelques Cavaliers ils l'abandonnerent tous sur le chemin, & se rendirent à Musa, de sorte qu'étant entré seul dans une petite ville, les habitans jugerent par la beauté de son cheval & par la magnificence de ses habits que c'étoit un Prince, & s'étant amassez pour le voir, il y eut cinq jeunes hommes qui coururent au devant de luy avec des arcs & des fléches, dont ayant été étonné, il tira sur un & puis sur un autre, & les coucha tous deux par terre. Les trois autres s'étant reünis pour venger leurs freres, tirerent ensemble sur luy, l'abatirent de son cheval, & luy couperent la tête.

3. Musa étant entré à Andrinople environné d'un grand nombre de gardes y fut reçû par les habitans, & proclamé Prince d'Occident. Il pleura la mort de son frere Musulman, & envoia les principaux de ses Officiers pour enlever le corps & le porter à Andrinople, d'où il fut transferé à Pruse avec une pompe tres-superbe, &

mis dans un tombeau qu'il avoit fait bâtir durant sa vie. Il fit rechercher tres-exactement les trois jeunes hommes qui l'avoient tué, & ayant fait assembler les habitans du lieu, il commanda de les lier separement, chacun avec sa femme & ses enfans, de les enfermer dans leurs cabannes, & de les y brûler. La cruauté prodigieuse avec laquelle il reduisit en cendres ces miserables personnes, leurs meubles & leurs maisons, fut comme l'essai & le presage de celles qu'il devoit exercer dans tout le cours de sa vie.

4. Ayant assemblé tous les grans de Thrace, de Macedoine, & des autres Provinces qui étoient venus pour se soumettre à sa puissance, & pour luy faire hommage, il leur parla en ces termes.

Vous qui avez été autrefois, je ne dirai pas serviteurs, mais amis de mon pere vous ne pouvez ignorer combien l'Asie fut autrefois ébranlée par les armes de Tamerlam, & comment mon pere fut livré entre ses mains. Il n'y a eu que l'Empereur & les habitans de Constantinople qui ayent attiré les Scythes, les Perses, & les autres nations étrangeres en nôtre païs. Mon frere qui commandoit en Thrace & dans les autres Provinces, que mon pere avoit possedées n'ayant pas conservé les sentimens de respect & de pieté qu'il devoit avoir pour sa patrie, & étant devenu Cabour, Dieu s'est éloigné de luy, & m'a mis en main l'épée du Prophete pour fendre en deux l'infidele, & pour élever le fidele. C'est pourquoi il n'est pas juste que Constan-

tinople étende son Empire si loin, ni qu'elle possede un si grand nombre de villes, & principalement celle de Thessalonique que mon pere a aquise par tant de travaux, & tant de sueurs; & ou il a changé les temples des Idoles en des temples de Dieu, & de son Prophete. Je reduirai s'il plait à Dieu sous ma puissance la mere des villes, & je ferai des Eglises quelle renferme des Maisons de Dieu & de son Prophete.

5. Ils applaudirent à cet execrable discours comme à un Oracle prononcé par la bouche de Dieu mesme. Aprés cela il assemble son armée, & s'empare de la Servie, qu'Etienne fils de Lazare avoit abandonnée au seul bruit de ses armes, courut & pilla la campagne, emmena les jeunes hommes les mieux faits, & fit passer toutes les autres personnes au fil de l'épée. Il prit trois petites villes, où il n'épargna aucun des habitans; & pour comble d'inhumanité il fit un superbe festin aux grans de sa Cour sur les corps des Chrétiens. Il s'en retourna de Servie à Andrinople, où s'étant arrété fort peu de temps pour faire preparer des machines, il envoya assieger Thessalonique, & ayant pris tout ce qui s'étent au delà du Strymon, excepté Setunion, il marcha vers Constantinople, & trouvant les bourgs & les villages abandonnez par les habitans, que Manuel avoit retirez dans la ville, il les reduisit en cendres. S'étant campé devant la ville il se promettoit de la reduire, mais il étoit bien éloigné de son attente, & il n'avoit pas des forces égales à

son entreprise. Il ne laissoit pas pourtant de tirer, & de tuer incessamment, d'étre battu, & de perdre de ses gens. Les habitans faisoient des sorties dont le succés étoit si hureux que pour un Romain qui demeuroit sur la place, il y demeuroit trois Turcs. L'Empereur ne pouvoit toutefois souffrir cette perte, & le petit nombre qu'il avoit de combattans les luy faisoit conserver aussi cherement que la prunelle de son œil. Je perdrai plus, disoit il, si je pers dix soldats entre cent, que Musa ne perdra s'il en pert cent entre mille. Cependant le courage des assiegez ne pouvant demeurer renfermé dans l'enceinte de leur ville, les portoit à de frequentes sorties. Les Turcs ayant pris dans une de ces rencontres un échanson des Empereurs Jean & Manuel luy couperent la téte. Les Romains aprés un combat opiniâtré se rendirent maîtres du corps, la téte demeura entre les mains des Turcs, qui la porterent à Musa. Nicolas Secretaire, & Intreprete de l'Empereur Manuel pere du mort homme fort riche la racheta d'une grande somme d'argent, & l'enterra avec le corps. Il fut extremement regretté par sa famille & par le peuple. Ducas son frere qui faisoit la fonction de Mesason sous le regne du dernier Empereur Jean Paleologue, fut envelopé dans la ruine commune de sa patrie, & eut la tête coupée avec ses enfans. Mais retournons à nôtre sujet.

6. L'Empereur Manuel voyant que la fureur

avec

avec laquelle le tyran pourſuivoit le ſiege ne s'apaiſoit point, manda à Mahomet ſon frere qui étoit à Pruſe, de venir à Scutari, & de là à Conſtantinople pour en faire des ſorties ſur le tyran, à condition que ſi le ſuccés en étoit mauvais il ſe retireroit dans la ville; & ſi au contraire il remportoit l'avantage, il joüiroit d'une autorité abſoluë, & ne ſeroit pas moins cheri, ni moins eſtimé par l'Empereur, que s'il étoit ſon propre fils. Mahomet vint auſſi-tôt à Scutari avec ſes troupes, & l'Empereur étant venu à l'heure meſme avec des galeres, paſſa la mer, confera avec lui, prit ſa parole, & lui donna la ſienne, l'amena à Conſtantinople où il fut reçu magnifiquement, & d'où étant ſorti trois jours aprés il fut défait par Muſa, & contraint de ſe retirer dans la ville. L'Empereur le conſola de ſa perte avec les plus douces paroles qu'il put trouver, & prit ſoin de remettre ſes troupes en état de faire une ſeconde ſortie. Muſa aſſembla toutes les troupes qu'il avoit du côté d'Occident, pour faire une attaque. Mahomet ayant donc fait une ſeconde ſortie fut vaincu une ſeconde fois, & ſe retira dans la ville où l'Empereur le reçut. Affligé de ces deux diſgraces, & laſſé de l'inconſtance de la fortune dont il comparoit le changement au mouvement d'une fronde, il dit à l'Empereur: *Saint pere qui peſez les affaires dans une juſte balance, & qui prevoyez le côté qui doit l'emporter, que ne me laiſſez-vous aller dans ce renverſement de fortune, afin*

qu'elle me livre à mon ennemi, ou qu'elle le fasse tomber entre mes mains. Je vous assure que tout ce qui est écrit sur nôtre front par le doit de Dieu arrivera infailliblement. Permettez-moi donc de mener mes troupes vers Andrinople, me souhaitez un hureux succés, & abandonnez le reste à la providence. Quand il eut achevé ce discours l'Empereur l'embrassa, & lui fit un souper magnifique, durant lequel ils prirent toute sorte de divertissemens, & le jour suivant Mahomet partit avec ses troupes qu'il separa en deux, en envoia une partie vers le Pont-Euxin, & mena l'autre vers Andrinople. Musa en ayant eu avis poursuivit les troupes qui alloient vers le Pont-Euxin, les atteignit, en vint aux mains, & ayant été défait, ses soldats prirent parti sous Mahomet qui les rangea tres-volontiers sous ses enseignes. Musa s'enfuit & tomba dans un marêt, où comme il étoit poursuivi par un officier de Mahomet il se retourna & le tua. Un de ses valets voulant venger la mort de son maître courût sur lui, lui abbatit un bras qu'il jetta dans le marêt, & vint dire à l'Empereur la mort de son maître, & l'état où il avoit laissé Musa. Il avoit perdu depuis une si grande quantité de sang, qu'en étant extraordinairement affoibli il étoit tombé de cheval. Quand on le vint chercher on le trouva mort, & on le porta à Mahomet qui l'aiant pleuré à la façon de leur nation, l'envoya mettre à Pruse dans le tombeau de leurs ancêtres. Il s'en retourna en suite à grandes journées à Andrinople, où il re-

Digitized by Google

çut de dessus le trône les Grans, qui venoient en foule l'assurer de leurs respects.

7. Un peu devant que Mahomet se fût déclaré contre Musa son frere, Cineïs s'étoit enfuï de Thrace, & ayant traversé l'Hellespont étoit allé en Asie, y avoit levé une armée composée de Smyrnéens, & de Thyréens; y avoit pris Ephese, avoit coupé la tête au Gouverneur que Musulman y avoit laissé, & avoit établi sa domination avant que Mahomet fût de retour de Thrace.

CHAPITRE XX.

1. Ambassades envoyées à Mahomet par l'Empereur Manuel & par d'autres Princes. 2. Mariage de Iean fils de l'Empereur Manuel. 3. Mort de l'Imperatrice Anne. 4. Mort d'un des fils de Bajazet. 5. Mariage de Iean & de Theodore fils de l'Empereur. 6. L'Imperatrice femme de Iean le quitte & retourne en Italie. 7. Il épouse au lieu d'elle, Marie fille du Prince de Trebizonde. 8. Voyage de l'Empereur Manuel en la Morée.

1. L'Empereur Manuel aiant appris avec combien de bonheur Mahomet avoit établi sa domination sur la défaite de son frere, lui en-

voia des plus qualifiez de sa Cour, pour le faire souvenir des promesses qu'il lui avoit faites lorsqu'il étoit à Constantinople. Mahomet reçut tres-civilement les envoyez de l'Empereur, s'aquita fidelement de tout ce qu'il avoit promis, & restitua les forts des environs du Pont-Euxin, de la Thessalie, & de la Propontide. Et en les renvoiant chargez de presens, il leur dit: *Rapportez à l'Empereur mon pere, qu'ayant été rétabli par son secours, & par la grace de Dieu, dans les états de mes ancêtres, je serai à l'avenir aussi soumis à ses volontez qu'un fils le doit être aux volontez de son pere; & que jamais je ne manquerai de reconnoissance pour ses bien-faits. Qu'il me commande ce qu'il lui plaira, & je l'executerai avec prontitude & avec joye.* Il fit aussi un accueil tres-favorable aux Ambassadeurs de Servie, de Valachie, de Bulgarie, du Duc Joannina, du Despote de Lacedemone, & du Prince d'Achayïe, leur fit l'honneur de les mettre à sa table, but à leur santé, & en les renvoyant leur dit: *Rapportez à vos maîtres que je leur offre la paix, que j'accepte celle qu'ils m'offrent, & que je souhaite que le Dieu de la paix soit contraire à ceux qui la violeront.*

2. L'Empereur Manuel n'aiant plus rien à apprehender de la part de ses ennemis, songea à marier Jean son fils, & demanda pour cet effet en mariage la fille du Duc de Moscovie. Quand elle eut été amenée dans l'Empire il lui changea son nom, & l'appela Anne, sans vouloir neanmoins la couronner, à cause qu'elle n'avoit qu'onze ans.

Digitized by Google

3. Trois ans aprés la maladie contagieuse s'étant répanduë à Constantinople, l'Imperatrice Anne en fut enlevée comme les autres, laissant dans toute la ville un regret indicible de sa perte.

4. Des deux fils de Bajazet qui avoient été donnez en ôtage par Musulman à l'Empereur Manuel, l'aîné avoit été renvoié avec sa sœur Fatma & étoit élevé à Pruse; l'autre avoit inclination pour la langue greque & pour les siences, & étoit instruit avec Jean fils de l'Empereur. Il fit un si grand progrés dans les études, qu'il prit resolution de se faire baptiser, & qu'il déclara souvent à l'Empereur qu'il étoit chrétien, & qu'il n'approuvoit point la doctrine de Mahomet. Mais l'Empereur ne voulut pas consentir à son baptéme, de peur d'exciter des differens & des scandales. La ville étant attaquée en ce temps-là de frequentes maladies qui n'épargnoient ni les plus robustes, ni les plus jeunes, le fils de Bajazet en étant frappé tres-dangereusement, dit à l'Empereur. *Mon Seigneur & mon pere, je suis prêt de partir de ce monde & de paroître devant le tribunal qui est preparé dans l'autre. Je fais profession d'être chrétien, & vous me refusez le seau de la foi, & le gage de l'esprit saint. Sachez que si je meurs sans baptéme je vous en accuserai devant Dieu, ce juge irreprochable & incorruptible.* L'Empereur flechi par ces dernieres paroles l'envoia baptiser, le tint selon la coutume, & le lendemain de son baptéme il mourut. L'Empereur le fit porter magnifiquement au Monastere du

Precurseur, & mettre dans un tombeau de marbre auprés de l'Eglise.

5. Trois ans aprés il eut dessein de donner une autre femme à Jean son fils, & une à Theodore son autre fils. Il demanda pour le premier la fille de Theodore Marquis de Mont-ferrat, & pour le second la fille du Comte de Rimini. Ces deux mariages furent celebrez en rentrant à Constantinople, & ces deux Princes furent proclamez Empereurs, & le second declaré Despote de Lacedemone, & revêtu des ornemens convenables à cette dignité. L'Empereur Jean ne put jamais aimer sa femme, quoi que ce fût une Princesse fort bien faite. Elle avoit les cheveux roux & frisez, les épaules larges, l'estomach, les bras & les mains bien proportionnées, les doits éclatans comme le cristal, la taille droite & mediocre, le front, le nez, les sourcis, les yeux, la bouche & le reste du visage si beau que pardevant elle ressembloit au Carême & par derriere à Pâque.

6. L'Empereur Jean l'aiant trouvée telle que je la viens de décrire, la méprisa si fort, qu'il la laissa toujours seule dans un lit separé. Il n'y eut que le respect qu'il avoit pour le choix que l'Empereur Manuel son pere en avoit fait qui l'empéchât de la renvoier en Italie. Mais quand elle vit que son inclination ne changeoit point, & que son aversion croissoit plûtôt que de diminuer elle prit la resolution de s'en retourner, & aiant communiqué son dessein aux Genois de Galata, elle partit un

jour avec quantité de jeunes hommes & de jeunes filles de son païs pour se promener dans ses jardins sur le soir. Les Genois la reçurent dans une galere qu'ils avoient preparée, & la menerent à Pera, où elle fut reçuë des habitans avec des honneurs comme leur Imperatrice & leur Souveraine. On ne sut rien de ce départ que le matin du jour suivant, mais dés que la nouvele en eut été répanduë à la Cour, & à la ville, les habitans en conçurent une telle indignation, qu'ils vouloient abatre le faux-bourg des Genois, pour venger l'injure qu'ils leur avoient faite, si l'Empereur Manuel ne les en eût empéchez. L'Empereur Jean fut fort aise de tout ce qui étoit arrivé. Les Genois avoient un vaisseau Marchand prêt à faire voile en Italie, sur lequel l'Imperatrice monta aussi-tôt que le vent fut propre. Elle ne gagna rien de ce mariage que la couronne avec laquelle elle avoit été couronnée, & de laquelle elle avoit accoutumé de dire ; *Elle me suffit pour prouver que je suis Imperatrice, je me soucie fort peu de tous les autres presens.* Quand elle fut arrivée aux frontieres de Montferrat, le Marquis son frere & tous les grans du païs vinrent au devant d'elle, & la conduisirent dans le Palais de ses peres : Elle se retira peu aprés dans un Monastere, où elle se consacra à Dieu pour le reste de ses jours.

7. L'Empereur Jean envoya une ambassade à Alexis Comnene Prince de Trebizonde pour luy demander en mariage la Princesse Marie sa

fille aussi recommandable par l'excellence de sa beauté que par la pureté de sa vertu, & par la douceur de son naturel. Quand on l'eut amenée de Trebizonde à Constantinople le Patriarche Joseph fit la ceremonie du mariage avec les solennitez accoutumées aprés quoi elle fut proclamée Imperatrice.

8. L'Empereur Manuel alla avec plusieurs galeres à la Morée, y soumit à son obeïssance le Prince d'Achayïe & les Navarrois, & y laissa Theodore son fils en qualité de Despote. En s'en retournant il confera à Calliopole avec Mahomet qui prit une si grande confiance en luy que d'entrer dans sa galere, & d'y manger avec luy. Aprés cette entreuvë il s'en retourna fort satisfait à Constantinople dont le Patriarche, & le Clergé, le Senat, & le peuple, vinrent au devant de luy pour luy temoigner leur joïe de son hureux retour.

CHAPITRE

CHAPITRE XXI.

1. Mahomet fait la guerre à Cineis. 2. Adulas gendre de Cineis est pris par les troupes de Mahomet. 3. Mahomet s'approche de Smyrne. 4. La ville se rent à luy aprés dix jours de siege. 5. Il commande d'en démolir une tour. 6. Remontrance du grand Maître de Rodes. 7. Réponse de Mahomet. 8. La mere de Cineis demande pour luy pardon à Mahomet, & l'obtient. 9. Mahomet équippe une flote contre les Iles de l'Archipel. 10. Les Venitiens envoyent des galeres à leur secours. 11. Ils donnent bataille & la gaignent. 12. Ils attaquent une tour de la ville de Lampsaque. 13. Mahomet donne à Cineis le gouvernement de Nicopole. 14. Vn Turc préche la pauvreté volontaire & attire aprés luy quantité de peuple. 15. Ceux qui l'avoient suivi sont taillez en pieces, & il est lui-mesme executé à mort.

1. MAhomet ayant mis les affaires d'Occident en si bon état qu'il n'y restoit plus aucun sujet de division ni de trouble, passa en Orient, rétablit dans Pruse les édifices qui a-

voient été brûlez par Caraman, & se disposa à partir pour l'Asie. Et certes pendant que Mahomet étoit à Constantinople, & qu'il faisoit la guerre à Musa, Caraman avoit quitté Cogni, & étoit accouru à Pruse avec son armée, l'avoit exposée au pillage, tiré du tombeau & jetté au feu, le corps de Bajazet pere de Mahomet, en haine de ce qu'il avoit autrefois fait trencher la tête à son pere dans Cogni. Quand il fut en Asie il trouva que Cineis s'étoit extraordinairement aggrandi, & qu'il ne se tenoit plus dans les bornes de sa premiere fortune. C'est pourquoi il luy commanda de se retirer, & d'abandonner des lieux où il n'avoit point de droit; mais bien loin d'obeïr à ses ordres il l'attendit fierement. Mahomet étant arrivé à la ville de Cyme qui suivoit son parti, envoya sommer les habitans par des Herauts de se rendre, & sur le refus qu'ils en firent, les attaqua, & les reduisit par les armes, & à leur égard les laissa en liberté d'aller où ils voulurent, au lieu qu'il fit passer les soldats de Cineis au fil de l'épée. Il alla delà au champ de Menomene, où il prit le fort de l'Arcange nommé par les Turcs le fort de Cagiacic: Il prit en suite Nymphée de force & alla à Smyrne. Cineis avoit fait reparer les murailles de cette ville, y avoit mis quantité de provisions de guerre & de bouche, y avoit établi une bonne garnison, y avoit laissé sa mere, ses enfans, & Bajazet son frere, & étoit allé à Ephese.

Digitized by Google

2. Adulas son gendre qui avoit été son esclave, fut pris par les gens de Mahomet à Nymphée dont il étoit gouverneur, & mené devant Bajazet Visir de Mahomet & intendant de sa maison, & de ses affaires. Dans le temps que Mahomet étoit encore en Thrace, ce Bajazet avoit écrit à Cineis en ces termes. Si vous voulez joüir paisiblement de l'Ionie sans recevoir aucun trouble, donnez-moi vôtre fille en mariage. Cineis voulant rejetter cette demande avec fierté fit venir son esclave Adulas en presence du porteur de la lettre, & luy demanda de qui étes-vous l'esclave ? Adulas répondit, je suis l'esclave de vôtre Seigneurie : Cineis luy demanda de quel païs êtes-vous ? Adulas luy répondit je suis d'Albanie. Cineis luy demanda de quelle religion ? Adulas luy répondit j'étois autrefois Cabour, & je suis maintemant Musulman. Alors Cineis dit devant les principaux de sa Cour, je donne ma fille en mariage à Adulas mon esclave, & je luy donne en mesme temps la liberté. Cette declaration aiant été reçuë avec l'applaudissement de l'assemblée, Cineis dit au porteur de la lettre de Bajazet, rapportez à Bajazet vôtre maître que j'ai choisi un gendre natif d'Albanie comme luy, acheté à prix d'argent comme luy, plus jeune & plus sage que luy. Cette réponse aiant été rapportée à Bajazet il conçut une haine mortelle contre Cineis, & aiant trouvé l'occasion de se venger, il rendit Adulas Eunuque. Reprenons

la ſuite de nôtre hiſtoire.

3. Mahomet étant arrivé devant Smyrne, & y ayant mis le ſiege, trouva que le Grand Maître de Rodes y étoit avec trois galeres, & qu'il retabliſſoit malgré Cineis la citadelle que Tamerlan avoit démolie. A la premiere nouvele de ſon arrivée, les Gouverneurs des Iles voiſines accoururent pour le recevoir tant par l'eſtime qu'ils faiſoient de ſa douceur, & de ſa puiſſance, que par l'averſion qu'ils avoient de la fourberie & des brigandages de Cineis. Les Princes de Phocée y vinrent les uns par terre, & les autres par mer. Carmien Prince de la haute Phrygie, Mantachie Prince de Carie, celuy de Leſbos, celuy de Chio, le Grand Maître de Rodes & d'autres luy vinrent rendre leurs reſpects, & luy témoigner la joïe qu'ils avoient d'être délivrez par ſon moyen de la tirannie de Cineis. Il les reçut tres-civilement comme s'il euſſent été ſes freres.

4. Aprés qu'il eut attaqué Smyrne pendant dix jours avec le ſecours que les Gouverneurs des Iles luy donnoient par mer. Le dixiéme la mere, la femme, & les enfans de Cineis en ſortirent, luy demanderent pardon de l'avoir ſi long-temps défenduë contre luy, & la luy abandonnerent. Il démolit les murailles en pluſieurs endroits, abatit les fortifications, & permit aux habitans d'y demeurer.

5. Il commanda de démolir durant la nuit une grande tour que le Grand Maître de Ro-

des faisoit bâtir, & qui étoit plus d'amoitié faite.

6. Le Grand Maître fort faché de cette démolition l'alla trouver, & luy fit un long discours dans lequel il luy expliqua de quelle maniere ce fort avoit été bâti aux dépens de l'Ile de Rodes au temps qu'Atin commandoit dans le païs, & luy representa que s'il ne permettoit de le rebâtir, il s'exciteroit des guerres entre le Pape, & luy, & il viendroit d'Occident des armées nombreuses qui ruineroient une partie de son païs.

7. Mahomet l'écouta avec patience, & luy répondit avec moderation, car il n'y avoit rien qui eût si fort instruit les Turcs que les irruptions des Scythes. Comme il n'y a rien, luy dit-il, de plus propre à un Souverain que de proteger les gens de bien, que de persecuter les méchans, & que de procurer l'avtanage de ses sujets, j'ai souhaité d'être le pere & le bien-faiteur des Chrétiens en quelque contrée qu'ils habitent ; mais lors que je suis arrivé ici, plusieurs Musulmans n'ont cessé de m'exciter à faire ce que j'ai fait en me remontrant qu'encore que Tamerlan n'ait rien executé de considerable en Asie, il avoit neanmoins rendu un signalé service à l'Ionie en démolissant le fort de Smyrne, où les esclaves Ioniens avoient accoutumé auparavant de se refugier, & d'aquerir la liberté. D'où l'on faisoit des courses continuelles sur la mer, & d'où il naissoit une source inépuisable de differens, &

de combats par mer & par terre entre les Chevaliers de Rodes & les Turcs. L'impie Tamerlan a été loüé de cette action, & vous voulez que je fasse plus mal que cet impie. Je ne le puis. Neanmoins pour vous contenter sans fâcher les Turcs, je vous permets de bâtir un autre fort sur les frontieres de Carie & de Lycie. Le Grand Maître de Rodes lui dit : Seigneur, assignez-moi pour bâtir un lieu de vos Etats, & ne me renvoiez point dans un autre. Mahomet repartit : Le lieu que je vous assigne est à moi, n'en soiez point en peine, & j'en ai donné le gouvernement à Mantachie. Le Grand Maître lui demanda les expeditions necessaires pour bâtir, & les ayant obtenuës s'en alla.

8. Il n'écouta pas moins favorablement les demandes des Princes de Chio, de Lesbos, des Phocéens, & ne les renvoia pas moins satisfaits. La mere de Cineis ne cessa de lui rendre toute sorte de soumissions, jusqu'à ce qu'elle eût obtenu de lui la grace de son fils. Il vint lui-mesme l'assurer de ses respects, & lui prêter serment de fidelité envers toute la race Otomane.

9. Il donna le gouvernement de cette Province au fils d'Alexandre Susman, qu'il attira à l'impieté de sa religion. Quand il fut à Calliopole, il équippa sa flote contre le Duc de Naxos & des autres Iles de l'Archipel. Le sujet de cette guerre étoit, qu'on lui objectoit de n'être pas venu dans la derniere occasion rendre ses respects à Mahomet, & de n'avoir pas été dés auparavant le sa-

luer à Smyrne. La flote composée de trente galeres tant à trois rangs de rames qu'à deux commandée par l'Amiral Gialibeg, aborda aux Iles d'Andros, de Paros & de Mylos, en enleva quantité d'habitans, & en partit aprés y avoir fait le degât.

10. Comme ce Duc suivoit le parti des Venitiens & qu'il portoit leur pavillon, ils n'eurent garde de l'abandonner. Ayant donc équippé dix galeres au commencement du printemps, ils vinrent dans le golphe de la mer Adriatique, & delà à Eubée, à Candie, & aux Iles de l'Archipel. Des dix galeres il y en eut sept qui s'avancerent jusques à Tenedo, & qui voulurent s'approcher des ennemis, & étant entrées dans l'Hellespont, elles allerent jusques à Lampsaque. La flote des Turcs étoit dans le port de Calliopole toute prête à faire voile. Les Venitiens aiant découvert de loin un petit vaisseau Turc qui venoit de Constantinople, détacherent une de leurs galeres pour l'aller prendre. Les Turcs s'en etant doutez envoierent aussi une galere pour le défendre; au reste ce n'étoit pas un vaisseau Turc, mais un vaisseau de Lesbos qui venoit de Constantinople.

11. Lorsque les Venitiens virent que les galeres des Turcs sortoient en bon ordre de leur port, ils les allerent attaquer & commencerent le combat. Ils s'attacherent d'abord à la galere de l'Amiral, tuerent tous ceux qui étoient dessus, & l'Amiral mesme. Ils en firent autant à

toutes les autres, & hacherent impitoyablement les Turcs à la vûë de leurs femmes & de leurs enfans, qui regardoient ce triste ſpectacle du rivage, qui n'étoit éloigné que d'un mille. Sur le ſoir ils ſonnerent la retraite, & emmenerent à Tenedo vint-ſept galeres des Turcs, avec les leurs. Aprés avoir tenu conſeil ils mirent les Turcs à part, & les tuerent. Ils en uſerent autrement envers les chrétiens; car à l'égard de ceux qui avoient été pris par les Turcs ils leur donnerent la vie, mais ils firent pendre ceux qui s'étoient mis à leur ſolde. On ne voioit de tous côtez que des potences plantées comme des vignes, & des hommes qui y étoient attachez comme des grapes de raiſin. Lorſque les Venitiens furent arrivez en Candie, ils y diſtribuerent les priſonniers chrétiens à Eubée, & à d'autres Iles.

12. Au printemps de l'année ſuivante la flote des Venitiens étant partie de leur port vint dans l'Helleſpont, & attaqua une tour de Lampſaque bâtie par Muſulmam. Ils ne l'attaquerent neanmoins que de deſſus leurs vaiſſeaux, car l'armée de Chamſas frere de Bajazet grand Viſir, compoſée de plus de dix mille hommes les empêcha d'en deſcendre. La preſence de l'armée ennemie leur ôtant l'eſperance de s'en rendre maîtres, ils laiſſerent la tour à demi ruinée, & s'en allerent à Conſtantinople. Dés que les Venitiens ſe furent retirez Chamſas commanda aux Turcs d'achever d'abattre la tour, par la raiſon qu'ils ne devoient

Digitized by Google

devoient jamais faire de perte, sans la recompenser par quelque gain.

13. Dans ce temps-là Mahomet donna à Cineis le gouvernement de Nicopole ville assise sur les bors du Danube, avec ordre de servir fidelement les Musulmans, & de défendre vigoureusement les frontieres contre les attaques de leurs ennemis.

14. Un païsan Turc se signala en mesme temps proche d'une montagne nommée Stylaire, qui est à l'embouchure du golphe Ionique, à l'opposite de l'Ile de Chio. Il prêcha parmi les Turcs une pauvreté volontaire, & leur enseigna qu'à la reserve des femmes dont la communauté n'étoit pas permise, le reste des biens, les habits, les viandes, les voitures, les chevaux devoient être communs. *Je me servirai*, disoit-il, *de vôtre maison comme de la mienne, & vous vous servirez de la mienne comme de la vôtre, à la reserve de nos femmes.* En publiant sa doctrine parmi les païsans, il tâchoit de s'insinuer dans les bonnes graces des chrétiens, car il leur prêchoit : Si quelque Turc dit que les Chrétiens ne sont pas pieux envers Dieu, que celui-là soit tenu pour un impie. Quand ses disciples rencontroient un chrétien, ils l'embrassoient tendrement, & le respectoient comme un ange de Dieu. Il envoioit chaque jour assurer les principaux tant du peuple que du clergé de Candie, qu'il étoit persuadé que pour être sauvé il faloit être uni avec eux dans la profession de la foi chrétien-

ne. Il y avoit en ce temps-là à Candie, un vieux Moine dans le Monastere de Turlote, à qui ce faux Moine envoia deux de ses disciples, couverts d'une seule tunique, aiant la tête & les piés nus, lui dire de sa part : *Je fais comme vous profession de la vie monastique, & j'adore le mesme Dieu que vous adorez; je vous irai trouver sans bruit durant la nuit, & je passerai la mer à pié sec.* Le veritable Abbé trompé par le faux Moine, commença à publier de lui des choses étranges, & à dire : *Il a fait profession de la vie monastique avec moi pendant que j'étois à Samos, & il traverse tous les jours la mer pour venir s'entretenir avec moi.* Je lui ai oüi dire ces impertinences, & une infinité d'autres semblables. Le fils de Susman de qui j'ai parlé ci-devant, & à qui Mahomet avoit donné le gouvernement de la Province ayant levé des troupes marcha contre ce faux moine; mais n'ayant pû passer le pas de la montagne Stylaire, les habitans de cette montagne s'amasserent jusqu'au nombre de six mille, & défirent le chef avec son armée. A l'heure mesme la multitude qui suivoit Perceligia Mustapha, ce faux moine se nommoit ainsi, mit en lui toute son esperance, & l'éleva au dessus des Prophetes. Ils publierent en suite un decret de ne point porter de chapeau qu'on appele Sarculas, de n'avoir qu'une tunique, & de suivre la maniere de vivre des chrétiens, plûtôt que celle des Turcs.

15. Mahomet manda à Halibeg Gouverneur de Lydie, qu'il marchât avec toutes ses troupes

Digitized by Google

contre les peuples de cette montagne ; mais ceux-ci ayant gardé les pas, & ayant laiſſé entrer une partie de ces troupes les taillerent en pieces ; de ſorte qu'à peine Halibeg ſe put ſauver à Maniſſa. Sur la nouvele de cette défaite, Mahomet y envoia Amurat ſon fils, âgé ſeulement de douze ans, & avec luy Bajazet Viſir : Ils amaſſerent tout ce qu'ils avoient de Bithyniens, de Lydiens, de Phrygiens, d'Ioniens, forcerent les pas des montagnes, & firent paſſer indifferemment au fil de l'épée tout ce qui ſe preſenta devant eux, vieux, jeunes, hommes & femmes, juſqu'à ce qu'étant venus à l'endroit qui étoit gardé par ces gens qui n'avoient qu'une tunique, ils continuerent le combat avec plus de furie que devant, & aprés avoir perdu un grand nombre de leurs gens, contraignirent enfin le faux Moine & ſes diſciples de ſe rendre. Ils les lierent, & les emmenerent à Epheſe, où aprés avoir fait ſouffrir une infinité de tourmens à cet impoſteur ſans avoir pu vaincre ſon opiniâtreté, ils le cloüerent à une croix, & le promenerent en cet état par la ville ſur un chameau. Aucun de ſes diſciples n'aiant voulu renoncer à ſes erreurs, ils furent tous tuez en ſa preſence ; ſans qu'ils témoignaſſent aucun regret de mourir, ni qu'ils diſſent aucune choſe que *tete Sultan eris*, c'eſt à dire, Monſieur l'Abbé hâtez-vous de venir. Il courut un bruit parmi ſes diſciples qu'il n'étoit pas mort, & j'ai depuis parlé à un Moine qui

étoit dans ce ſentiment. Quand je lui demandé ce qu'il étoit devenu, il me répondit qu'il étoit paſſé à l'Ile de Samos, & qu'il y demeuroit dans ſon ancienne retraite. Mais je mépriſé ſes réveries, & bien loin d'ajoûter foi à ſes diſcours, je ne les voulus plus écouter. Bajazet mena en ſuite Amurat à travers l'Aſie, & la Lydie, où il tua tous les Caloyers c'eſt à dire tous les Moines Turcs qui faiſoient profeſſion d'une pauvreté volontaire qu'il put rencontrer. Aprés avoir viſité la Phrygie, il traverſa le détroit vint à Andrinople & remena Amurat non ſeulement en parfaite ſanté mais chargé de gloire, & de palmes. Mahomet ſon pere luy donna le gouvernement de l'Amaſie ſans en étre empéché par ſon bas âge, à la charge toutefois de prendre conſeil d'un homme fort prudent, & fort habile, nommé Georgeibeg.

CHAPITRE XXII.

1. Fort de ſaint Pierre. 2. Mahomet pourſuit Caraman, & luy pardonne. 3. Il pourſuit Muſtapha & Cineis qui ſe refugient à Theſſalonique. 4. Il les demande au Gouverneur. 5. Sa réponſe. 6. Mahomet écrit à l'Empereur Manuel. 7. Réponſe de l'Empereur. 8. Muſtapha & Cineis ſont conduits à Conſtantinople. 9. Mahomet ravage la Valachie. 10. Perfidie d'un interprete. 11. Mahomet meurt d'apoplexie. 12. Il declare Amurat ſon fils aîné ſon ſucceſſeur. 13. Sa mort eſt tenuë ſecrete durant quelque temps.

1. LE grand Maître de Rodes ayant équippé une flote de trois galeres, & de quelques vaiſſeaux, mit deſſus quantité de chaux, de pierres, de bois & d'autres materiaux propres à bâtir, & étant arrivé en Carie y éleva ſur une montagne un fort qu'il nomma le Fort de ſaint Pierre, en l'honneur de ce Prince des Apôtres. Lors que les fondemens furent jettez, & que l'ouvrage commença à s'avancer, Mantachie Eliebeg vint à deſſein de l'arréter, mais il s'en retourna ſans rien faire. Lors que le fort & les tours qui l'environnent furent achevées, le Grand-

Maître y mit les Chevaliers pour les garder, leur commanda d'y vivre dans une abstinence & dans une vigilance continuelle, & d'y recevoir tous les esclaves qui s'échaperoient des mains des Turcs, & de les appeler les affranchis de Saint Pierre, ce qui s'observe encore aujourd'hui, & aprés cela il s'en retourna à Rodes.

2. Au commencement du printemps Mahomet ayant levé une armée en Occident, partit d'Andrinople, & alla à Pruse, où il assembla tous les grans d'Orient pour aller en Lycaonie, venger l'outrage fait par Caraman aux cendres de ses ancêtres. Aprés avoir mis à feu & à sang plusieurs villes, & plusieurs villages, il arriva à Cogni & la prit. Alors Caraman qui s'étoit enfui dans les montagnes de Syrie, envoya luy demander pardon de sa faute, & le fléchit si bien par ses prieres & par ses soumissions, qu'il obtint outre la grace, la Province, à la charge de demeurer fidele à la famille des Otomans. Aprés cela Mahomet cessa de le poursuivre, s'en retourna à Pruse, passa le détroit, & vint à Andrinople, où il apprit que Mustafa le plus jeune des freres de Bajazet étoit dans la Valachie. A l'heure mesme il envoia deux personnes tres-fideles pour couper la tête à Cineis; mais ils ne le trouverent pas, & il s'étoit retiré auprés de Mustafa, à qui il avoit juré de suivre en toutes choses ses interêts, & de faire tous ses efforts pour luy aquerir l'Empire d'Orient & d'Occident.

3. Mahomet ayant appris qu'ils étoient unis contre luy, & apprehendant le dommage que leur bonne intelligence luy pouvoit faire, leva une armée pour s'opposer à leurs desseins, & passa de Thrace en Macedoine. Ayant appris là que Mustafa & Cineis avoient passé le Danude, & qu'ils alloient en Thessalie avec un renfort considerable de Turcs, & de Valaches, il alla les chercher avec son armée & en étant venu aux mains avec eux, il remporta la victoire, poursuivit Mustafa & Cineis jusques dans les portes de Thessalonique où ils se perdirent à la faveur du secours que leur donnerent les habitans. Sur le soir ils entrerent dans la ville contre leur propre inclination, & y furent tres favorablement accueillis par Demetrius Lascaris Leontaire qui fit ce qu'il put pour les consoler, en les exhortant de mettre leur esperance dans l'inconstance de la fortune, & en les assurant qu'on ne les livreroit jamais à leur ennemi, & qu'on souffriroit plutôt qu'il mît le siege devant la ville. Ces promesses de Demetrius dissiperent leur inquietude de sorte qu'aprés avoir soupé avec luy, ils s'allerent reposer.

4. A la pointe du jour suivant Mahomet envoya à Demetrius un Capitaine qui lui parla de cette sorte. *Vous savez combien est étroite l'amitié par laquelle je suis uni avec l'Empereur des Romains, gardez-vous donc bien de la rompre, remettez-moi plutôt entre les mains la proye qui est tombée dans vos fi-*

lets, sinon je renonce à vôtre amitié, & je me declare vôtre ennemi, je prens vôtre ville, j'en reduis les habitans en servitude, je vous ôte la vie, & je triomphe de mes ennemis.

5. Comme Demetrius étoit fort prudent il fit la réponse qui suit. *Vous savez, Seigneur, que je ne suis pas Souverain, mais que je suis sujet non seulement de l'Empereur, mais aussi le vôtre puisque vous étes son fils. C'est pourquoi je suis obligé d'un côté d'executer vos ordres, mais d'un autre je suis aussi obligé d'avertir l'Empereur mon maître de ce qui se passe. Celuy qui s'est réfugié ici comme une perdrix poursuivie par l'épervier, n'est pas un homme du commun, c'est vôtre frere; mais quand ce seroit un homme du commun, je ne pourois vous le livrer sans un ordre de l'Empereur. C'est pourquoi je vous supplie tres humblement de me donner un peu de temps pour luy écrire, & lorsque j'aurai reçu sa reponse j'executerai ses ordres avec une parfaite soumission.*

9. Mahomet ne consentit pas seulement que Demetrius informât l'Empereur de tout ce qui étoit arrivé, mais il luy écrivit luy mesme pour le prier que ce qui étoit arrivé n'alterât en rien la bonne intelligence qui étoit entre eux. l'Empereur Manuel fit à Mahomet la réponse qui suit.

7. *Vous savez que je vous ai promis de vous tenir lieu de pere, & que vous m'avez promis de me tenir lieu de fils. Si nous gardons tous deux nos promesses, la crainte de Dieu sera devant nos yeux, & nous observerons*

rons ses commandemens; si nous y manquons, le pere sera accusé d'avoir trahi son fils, & le fils sera condamné comme meurtrier de son pere. Pour moi je garde mon serment, & vous ne voulez pas garder le vôtre. Que Dieu qui est un juste Juge, fasse justice à celuy qui souffre injure. Il n'a jamais été dit que je vous aye livré un fugitif parce que c'est l'action, non d'un Prince, mais d'un tyran. Si j'avois poursuivi mon frere, & qu'il se fût refugié entre vos bras, & que je le demandasse vous ne devriez pas me le livrer pour le faire mourir, & si vous le livriez vous passeriez pour un traitre, & pour un homicide. Sachez donc que je ne commettrai jamais une action si execrable. Neanmoins comme je vous tiens lieu de pere, je vous jure au nom de Dieu que nous autres Chretiens loüons en trois personnes, que Mustafa, & Cineis ne sortiront point de prison durant vôtre regne, & vôtre vie, & lors que vous n'y serez plus, je disposerai d'eux comme je jugerai à propos. Si ces conditions vous déplaisent faites ce qu'il vous plaira.

Outre cette lettre il envoya à Demetrius Leontaire l'ordre qui suit. *Aussi-tôt que vous aurez lû ces lignes mettez Mustafa, Cineis & ceux de leur suite dans une galere, & me les envoyez sans y manquer.* Mahomet prevoyant les dangereuses suites qui naitroient d'une rupture avec l'Empereur, & considerant qu'il étoit assuré que Mustafa, & Cineis ne sortiroient point de prison durant sa vie, se retira de devant Thessalonique, & s'en retourna à Andrinople délivré des soins & des

inquietudes qu'il avoit euës de cette revolte.

8. Demetrius executa l'ordre qu'il avoit reçu, & envoya à Constantinople Mustafa & Cineis. Le premier fut relegué à l'Ile de Lemnos sous sure garde, & le second fut enfermé dans le Monastere de Pammacariste où il vécut en repos. L'Empereur envoya demander à Mahomet la dépense que faisoient Mustafa & Cineis dont le premier avoit trente hommes avec luy, & le second dix. Mahomet luy accorda trois cens mille aspres par an, à la charge qu'il ne les mettroit point en liberté durant sa vie, & qu'aprés sa mort il en useroit comme il voudroit, & selon qu'il verroit que ses successeurs le meriteroient. Lors que les Ambassadeurs de Mahomet eurent cette assurance par écrit, & qu'ils eurent reçu le serment de l'Empereur ils s'en retournerent.

9. Mahomet nourrissant dans le fond de son cœur le ressentiment de l'injure que les Valaches luy avoient faite en favorisant la revolte de Mustafa, envoya dans leur païs une armée qui y mit tout à feu, & à sang. Il meditoit aussi contre Constantinople quelque dessein de vengeance, mais il le tenoit tout à fait secret sans le faire encore éclater.

10. Il y avoit en ce temps-là un certain Citoyen à Philadelphe rusé & fourbe, qui lors que les Scythes firent irruption en Asie leur défera les plus riches des Chrétiens, & de qui ils pou-

voient exiger les plus grandes ſommes d'argent. Il fut cauſe que ces barbares exercerent les plus horribles de toutes les cruautez contre ceux qui ne leur donnoient pas ce qu'ils demandoient, qu'ils en brûlerent pluſieurs vifs, & qu'ils tourmenterent l'Archevéque par tant de nouveaux ſupplices qu'il renonça à la foi. Etant venu à Conſtantinople il trouva entrée dans la maiſon d'une perſonne de la Cour, & peu aprés comme l'on eut beſoin d'un Interprete il ſe preſenta, & frequenta toujours depuis chez les Ambaſſadeurs. Il contracta principalement une habitude tres-étroite avec Bajazet Viſir de Mahomet, à qui il découvroit les ſecrets des Romains, & il s'éleva ſi fort par ce moyen, qu'il devint Interprete general de l'Empereur, & qu'il eut ſouvent l'honneur de manger avec Bajazet & avec Mahomet. Il étoit ſoupçonné de ne pas ſervir fidelement les Romains, & on ne relegua Muſtafa à Lemnos que par l'apprehenſion qu'il ne le fît évader de Conſtantinople. Comme les Turcs manquoient à payer ce qu'ils devoient pour ſes nourritures, les autres Ambaſſadeurs n'ayant pu rien obtenir, il n'y eut que celui-ci qu'on appeloit le Theologien qui termina l'affaire fort hureuſement. Bien que par ces conſiderations il fût fort ſuſpect aux Romains, l'Empereur Manuel ne ſe défia jamais de luy, ou ne témoigna jamais ſa défiance. Mais Dieu comme un ſavant Architecte qui ſait abatre ce qui eſt élevé, & rele-

ver ce qui eſt abatu, renverſa en un moment les deſſeins tenebreux de ce Theologien confus.

11. Comme Mahomet chaſſoit & qu'il preſentoit la lance à un Sanglier ſorti du plus épais de la forét, il fut frappé tout à coup d'apoplexie, & reporté dans ſon Palais d'Andrinople. Les plus fameux Medecins, tant de cette ville-là que des autres villes voiſines luy ayant apporté un promt ſecours, il ſe montra à ſon armée pour appaiſer l'inquietude que ſa maladie avoit cauſée, & reçut les témoignages de leur joïe. Mais le jour ſuivant ayant été attaqué par le meſme mal, il perdit d'abord la parole, & ſur le ſoir paya le tribut que tous les hommes doivent à la nature. Il mourut d'une mort paiſible aprés avoir entretenu la paix durant tout ſon regne avec les Romains & avec tous les Etats Chrétiens, excepté celui de Veniſe. Il expira doucement au milieu d'un Palais qu'il avoit fait bâtir, au lieu que tous ſes predeceſſeurs avoient eu une fin tragique, les uns aiant été empoiſonnez, les autres étranglez, & les autres enlevez par le fer. Je me perſuade que ce fut en recompenſe de la bonne foi avec laquelle il avoit obſervé les traitez de paix faits avec nous, & de la douceur avec laquelle il avoit traité les autres nations Chrétiennes que Dieu eut la bonté de luy épargner la douleur & la honte de ces manieres de mourir. En deſcendant par ce chemin par où l'on ne monte jamais, il laiſſa

l'Empire des Turcs à Amurat son fils aîné, à qui il avoit donné le gouvernement de l'Amasie sur la frontiere des Turcoperses, voisins des Laziens & des Perses, & qui vivoient alors sous la domination de Carajuluc gendre d'Alexis Comnene Empereur de Trebizonde. Ce furent les frequentes seditions que les Amasiens excitoient, & ausquelles ils engageoient les Turcoperses par la conformité de leur maniere de vivre, qui obligerent Mahomet de donner ce gouvernement à son fils, afin qu'il défendît cette frontiere-là contre les Perses, avec la mesme vigueur avec laquelle il maintenoit la paix à Andrinople contre les Romains, les Huns, les Valaches, les Serviens & les Bulgares.

12. Amurat ne prit pas possession de l'Empire sans peine, ni sans danger, bien qu'il y fût parvenu par l'ordre d'une succession legitime. Lorsque son pere se sentit attaqué par sa derniere maladie, il manda le premier de ses officiers qu'ils appelent Visir, ou Bassa, & que les Romains appelent Patrice & Mazasonte. Il se nommoit Bajazet, étoit Albanois de nation, avoit été esclave dans sa premiere fortune, & avoit suivi Mahomet dans toutes ses disgraces & toutes ses infortunes. Il souffrit des fatigues incroyables pour le servir lorsqu'aprés la mort de son pere, & aprés cette guerre sanglante dont nous avons parlé cidevant, il fut vivement poursuivi dans les montagnes de Galatie, & dans le voisinage d'Ancyre.

Ses piés s'étant si fort enflez par la lassitude qu'il ne pouvoit plus marcher, il le prit sur ses épaules & le porta comme une béte de charge, durant plusieurs jours, jusques dans les Etats de son pere. Il supporta la faim dont il étoit pressé pour appaiser celle de Mahomet, & alla en habit de moine mandier du pain par les bourgs & par les villages pour le nourrir. Il reconnut sa fidelité & ses services lorsqu'il fut en âge d'homme, & qu'il fut parvenu au Royaume de son pere, & lui dit ces paroles du Sauveur : *Parceque tu as été fidele sur peu de choses, je t'établirai sur beaucoup.* Il lui donna la conduite de sa maison & de son Etat. Bajazet eut toute l'autorité entre les mains, & fut chargé du soin de toutes les affaires, de la paix & de la guerre pendant le cours du regne de Mahomet. Quand ce Prince fut malade il le manda pour lui declarer sa derniere volonté, & pour le conjurer au nom de Dieu & de leur Prophete, & par le pain & le sel qu'il lui avoit donné dans son besoin, de garder à Amurat son fils la mesme fidelité qu'il avoit euë pour lui, & de le mettre aprés sa mort sur son trône. A l'égard des deux derniers de ses enfans dont l'un n'avoit que huit ans, & l'autre que sept, il leur donna l'Empereur Manuel pour tuteur, de peur qu'Amurat leur frere aîné ne les fit étrangler, comme il fit en effet depuis, selon la coutume si cruelle de leur nation. Il s'imaginoit avoir usé de toute la precaution possible pour assurer la couronne à l'aîné, & la vie aux puînez.

Amurat, disoit-il, n'apprehendera point d'entreprise contre son autorité, ni ses freres contre leur vie. L'Empereur se figuroit mesme que ce lui seroit un moien de contenir Amurat en amitié & en paix, en le menaçant de ses ôtages, comme Hercule menaçoit le chien du bâton. Il se promettoit aussi que si la fortune terminoit la vie d'Amurat, son successeur qu'il auroit nourri comme un serpent dans son sein, en seroit un peu moins farouche & moins cruel; & que s'il arrivoit que ne pouvant oublier son naturel il le mordît, au moins il ne répandroit pas sur lui tout son venin. Cependant il n'y avoit point de precaution, ni de prudence si fausse que celle de Mahomet, point d'esperance, ni de joie si vaine que celle de l'Empereur, point de fortune, ni de grandeur si ruineuse que celle que les Romains établissoient sur ce foible fondement.

13. Mahomet étant mort, comme nous venons de dire, dans le Palais qu'il avoit fait bâtir à Andrinople, son corps fut caché durant quarante jours, sans que personne le sût que deux Visirs ou Patrices Bajazet & Ibraïm, & deux Medecins qui faisoient semblant de le visiter tous les jours, & qui entretenoient les premiers de sa Cour de la qualité & des symtomes de sa maladie, & des remedes qu'il étoit necessaire d'y apporter. On envoioit des gens chercher des drogues en Servie, d'autres à Constantinople, & d'autres dans les Iles. Cependant celui qu'on disoit être prêt de

prendre une medecine pour purger ses entrailles, fut ouvert, ses entrailles furent tirées de son corps & enterrées dans son Palais, & le corps fut enbaumé & mis sur un lit, comme si au lieu d'étre mort il n'eût été que malade. Et tout cela se faisoit par l'avis des deux Visirs, & par le ministere de deux esclaves qui demeuroient enfermez dans le Palais, de peur que si la nouvele de sa mort venoit aux oreilles des Romains, des Serviens, des Genois, des Venitiens & de Caraman elle n'excitât des troubles dans l'Etat, & des seditions dans l'armée, & elle ne donnât occasion aux ennemis d'envahir les terres des Turcs,

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

1. Amurat apprent la mort de son pere. 2. Harangue de Bajazet. 3. Funerailles de Mahomet. 4. Amurat donne avis à Caraman & à Manuel de sa promotion. 5. Manuel lui demande ses deux freres en vertu du testament de Mahomet. 6. Réponse de Bajazet. 7. L'Empereur met Mustafa & Cineis en liberté. 8. Mœurs des Turcs.

1. LEs choses étant en cet état, ils dépêcherent un courier vers Amurat qui étoit à Amasie, pour lui porter la nouvele de la mort de Mahomet son pere. Le courier revint dans les quarante jours & rapporta qu'Amurat venoit à Pruse, & qu'il étoit déja arrivé à un bourg nommé Melaine, & presenta une lettre par laquelle il mandoit à Bajazet qu'il vint à Pruse avec les Grans de l'Etat, pour y enterrer le corps de son pere, & pour le proclamer Empereur.

2. Bajazet fort réjoüi d'avoir reçu cette lettre, assembla le jour suivant les principaux de la nation, & une partie des habitans, & leur parla de cette sorte. *Il n'est pas necessaire de vous tracer une image de la fortune de nôtre Empire, ni de vous representer par quels commencemens & par quels progrés la tou-*

te puissance de Dieu, & les merites de son Prophete l'ont élevé au point de grandeur où nous le voyons. Vous savez tous, les uns pour l'avoir vû vous-mesmes, & les autres pour l'avoir appris de vos peres, qu'il n'y a qu'environ soixante ans que les Princes descendus d'Otman ayant traversé le détroit se rendirent maîtres de la Thrace, obligerent les Romains & les Serviens à leur payer une pension, & imposerent un si pesant tribut aux Valaches, aux Hongrois, aux Albanois & aux Bulgares, qu'à peine leurs revenus suffisent pour le payer. De plus ils les ont reduits à une si effroyable servitude, qu'ils leur envoyent les mieux faits de leurs enfans pour les servir, afin d'exciter par là leur compassion, & de se racheter des maux de la guerre. La haute sagesse par laquelle malgré la bassesse de nôtre naissance, nous avons été tirez du milieu d'une infinité de nations qui n'adorent point le seul Dieu que le Prophete a prêché, & choisis entre tant d'autres pour être élevez au bonheur de la veritable pieté, n'est pas un foible argument de la dignité & de l'excellence de cet Etat. Bien loin donc de nous abandonner à l'oisiveté, nous devons veiller avec une application continuelle, & avec sobrieté comme les enfans d'Otman, pour ne pas perdre l'heritage de nôtre pere. Nous n'avons tous qu'un pere, qu'un Seigneur, qu'un auteur de tous nos biens, Mahomet, & Amurat son fils aîné & son successeur, & qui est maintenant assis sur son trône à Pruse.

3. Ce discours qu'il avoit entrecoupé de soupirs, fut reçu avec les gemissemens & les cris de l'assemblée. Bajazet & Ibraïm porterent le corps

Digitized by Google

à l'entrée du Palais, & aprés avoir versé dessus beaucoup de larmes, commanderent le jour suivant aux troupes d'Orient de marcher vers Calliopole, & marcherent eux-mesmes derriere avec les Grans, & avec le corps. Lorsqu'ils eurent passé le détroit ils le porterent à Pruse, & le mirent dans le tombeau qu'il y avoit fait bâtir durant sa vie, & aprés l'avoir pleuré huit jours selon leur coutume, ils proclamerent son fils son successeur.

4. Ils appliquerent ensuite leurs soins aux affaires de l'Etat, & depêcherent des Ambassadeurs vers Caraman, & vers l'Empereur, pour leur donner avis de la mort de Mahomet, & de la promotion d'Amurat; & pour renouveler les alliances, selon ce qui s'observe par les Souverains lorsqu'ils entrent en possession de leur puissance. Leur principal soin étoit d'assurer leur repos en Orient par un Traité avec Caraman, & de s'appliquer ensuite aux affaires de Thrace.

5. L'Empereur Manuel les prevint & envoia à Amurat deux Ambassadeurs Paleologue Lachene, & Corax Theologien, pour le complimenter sur la mort de Mahomet son pere, & sur sa promotion, & pour lui demander ses deux freres en execution du testament, & au cas qu'il refusât d'y satisfaire, lui declarer qu'il avoit un autre successeur à établir en sa place, & qui seroit bien-tôt maître de la Macedoine, de la Chersonese, & de la Thrace, & peu aprés de l'Asie & de l'Orient;

& il communiqua ce dessein à Mustafa, de qui nous avons parlé ci-devant.

6. Bajazet fit réponse aux Ambassadeurs au nom du jeune Empereur, qu'il n'étoit ni honnête, ni conforme aux loix de leur Prophete, que les enfans des Musulmans fussent nourris & élevez chez des Cabours; c'est à dire que les enfans des fidelles fussent instruits par des infidelles. Si l'Empereur, ajoûta-t-il, veut demeurer dans nôtre amitié, qu'il y demeure suivant les conditions des premiers Traitez, & qu'il soit le pere des orphelins sans pretendre en étre le tuteur. Nous tiendrons son amitié à grand avantage; elle sera au milieu de nous comme un seau sacré que personne ne violera. Nos promesses & nos sermens nous tiendront lieu d'un mur de fer, & serviront de bornes pour arrêter les entreprises injustes. Pour ce qui est de l'éducation des enfans que vous demandez, on ne peut vous la promettre, ni encore moins l'accorder.

7. L'Empereur piqué de cette réponse songea à user du droit des conditions ausquelles il avoit reçu Mustafa qu'il avoit depuis relegué en l'Ile de Lemnos, comme nous avons dit. Il manda pour cet effet Demetrius Lascaris Leontaire, homme de cœur, & qui s'étoit rendu fort celebre en Lacedemone & en Thessalie, pendant que Jean Paleologue neveu de Manuel y commandoit avec un pouvoir absolu. Lors que ce Jean Paleologue sous qui Demetrius avoit possedé les pre-

Digitized by Google

mieres dignitez fut mort, l'Empereur Manuel fit Despote de Thessalie le troisiéme de ses fils, & appela auprés de luy Demetrius comme un homme dont la prudence & la valeur pouvoient étre utiles au bien de ses affaires. Manuel avoit six fils. Le premier Jean qu'il fit couronner, & proclamer Empereur. Le second Theodore qu'il fit Despote de Lacedemone. Le troisiéme Andronique qui fut Despote de Thessalie. Le quatriéme Constantin qui commandoit les contrées de Pont, voisines de la Chazorie. Le cinquiéme Demetrius, & le sixiéme Thomas, qui pour leur bas âge étoient élevez dans le Palais de l'Empereur leur pere. Manuel envoia donc dans cette conjoncture Demetrius Lascaris en l'Ile de Lemnos avec dix galeres, & luy donna ordre d'y prendre Mustafa qui y avoit été relegué, & de le mener avec Cineis & avec les troupes qui étoient sur les galeres dans la Chersonese, & de l'établir Gouverneur de Thrace, comme fils naturel de Bajazet à qui elle avoit appartenu. Cet ordre fut executé, & Mustafa fut mis en possession de toutes les Provinces, de toutes les villes, & de toutes les places ausquelles il pouvoit pretendre en qualité de seul heritier de Bajazet son pere, selon l'usage qui est observé depuis longtemps chez les Turcs, de ne pas tant considerer qui a été le pere d'un Prince, que d'examiner s'il est de la race des Ottomans, & s'il se trouve qu'il n'en soit pas, de ne le prendre jamais pour Sou-

verain, & de ne luy jamais obeïr.

8. Je remarquerai en cet endroit un dessein que les Turcs ont formé depuis long-temps, & qui leur a si hureusement reussi, qu'ils ont remporté sur les Chrétiens de plus considerables avantages que nulle autre nation. Lors qu'étant partis de Perse, & ayant passé les frontieres d'Armenie, ils commencerent à faire le dégât dans la Cappadoce, & dans la Lycaonie, ils publierent une permission generale de piller les terres des infideles. Comme l'ardeur qu'ils ont de voler le bien des Chrétiens surpasse tout ce qu'on en sauroit jamais dire, ils n'eurent pas si-tôt entendu le cri du heraut qu'ils se déborderent comme un deluge, & bien qu'ils n'eussent pour la plûpart, ni lance, ni poignars, mais seulement des massuës, ils enleverent nos freres comme des moutons par un jugement ineffable de Dieu, qui vouloit punir nos crimes. Cette inondation fut si universelle qu'elle se répandit sur la Natolie, sur la Thrace, sur la Chersonese, & sur toutes les Provinces qui sont au delà du Danube. Ils ne negligerent aucun moyen de s'aggrandir, & faisant semblant en un temps d'être amis des Serviens, ils ravagerent l'Attique, l'Achayïe, & la Grece; en un autre temps ils semblerent vouloir vivre en bonne intelligence avec les Romains, & alors ils déchargerent leur fureur sur les Serviens, puis sur les Bulgares, & en suite sur les Albanois. Enfin ils ne cesserent point, & ne cessent point de dé-

Digitized by Google

truire toutes ſortes de nations ſoit polies, ou ſauvages, & ne ceſſeront point comme je croi juſqu'à ce que nous ayïons mis la crainte de Dieu devant nos yeux. Nous avons péché contre Dieu, & bien que nous ſoyons baptiſez, au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit, nous avons depuis mépriſé ſes Commandemens, en chatiment de quoi il nous a livrez à ces Barbares avec beaucoup de juſtice. Ils n'ont pas aſſujetti une infinité de nations qui habitent aux environs du Danube, mais les Valaches qui ſont au delà, les Hongrois, qui ſont preſqu'innombrables. Ces irruptions n'ont pas été faites ſeulement par les Turcs du voiſinage, & par ceux qui habitent la Thrace, l'Attique, l'Illyrie, le Mont Æmus, mais auſſi par les Turcs les plus éloignez, & par ceux qui demeurent en Aſie, & dans la Phrygie. Pour moi, je croi qu'il y a une plus grande multitude de cette nation, répanduë depuis le détroit de Calliopole juſques au Danube, qu'il n'y en a en Orient. Mais que dis-je les Lycaoniens qui touchent à l'Armenie, les Amaſiens, les Cappadociens, les Ciliciens, les Lyciens, les Cariens viennent à pié juſqu'au Danube pour piller & pour ruiner les terres des Chrétiens. Quand ils entreroient juſqu'au nombre de cent mille hommes dans une Province ils ne laiſſent pas que de la courir, & de la piller comme des voleurs, & s'enfuir aprês y avoir pris tout ce qu'ils ont trou-

vé. Ils ont désolé de la sorte la Trace jusqu'aux frontieres de Dalmatie. Ils ont réduit par là à un petit nombre la nation des Albanois qui étoit presqu'innombrable. Enfin ils ont entierement ruiné par là les Valaches, les Serviens, & les Romains. Ils sont obligez par une nouvele ordonnance de donner au grand Seigneur la cinquiéme partie des prisonniers, & du butin, & comme cette partie est consacrée au bien de l'Etat elle doit étre la meilleure & la mieux choisie. Quand parmi les prisonniers il s'en rencontre de jeunes, de forts, & de bien-faits, on les achete à vil prix pour le grand Seigneur, & ceux de cette nouvele milice sont appelez en leur langue Janissaires. Il les oblige à embrasser sa Religion, & à se faire circoncire, & il prent un soin particulier de leur fortune, en les élevant aux charges, & aux emplois. Il leur fait l'honneur de les mettre à sa table comme ses enfans bien qu'ils ne soient que des fils de païsans, de bergers, de porchers, & de bouviers. Mais aussi quand ils sont dans les occasions ils n'épargnent point leur vie pour témoigner leur reconnoissance, & comme pour conserver leur fortune ils font des efforts qui surpassent la valeur ordinaire, ils ne manquent jamais de demeurer victorieux. On les reconnoît à un ornement de téte que les Romains appelent sur cole. Tous les Turcs soit nobles ou roturiers le portent rouge, mais les étrangers qui sont mis au nombre

bre

Digitized by Google

des esclaves du Grand Seigneur le portent blanc. Il est de la forme d'un demi-rond, & a une pointe au dessus. Leur nombre se multiplie beaucoup chaque année. Il y en a cent sous un seul, car bien qu'ils achetent des esclaves, les maîtres qui les achetent sont esclaves eux-mesmes du Grand Seigneur. Il ne se trouve parmi eux ni Turc ni Arabe; il ne se trouve que des enfans de Chrétiens, de Romains, de Serviens, d'Albanois, de Bulgares, de Valaches, & de Hongrois, qui ayant renoncé à la verité de la foi se plongent dans les delices comme les porcs dans l'ordure, & portent comme des chiens enragez une haine mortelle à leur nation. Les Turcs comme je l'ai dit ci-devant changent aisement de maître pourvu que celuy qui prent possession de la souveraine puissance soit de la famille Ottomane. Ils réçoivent comme leurs peres & leurs Seigneurs, tous ceux qui en sont issus, soit que ce soient les fils ou les freres du precedent, & ils obeïssent comme des esclaves fort soumis & fort fideles à celuy qu'il plaît à la fortune de preferer.

CHAPITRE XXIV.

1. Mustafa est mis en liberté. 2. Il somme les habitans de Calliopole de se rendre à luy. 3. Ils le reconnoissent pour leur Souverain. 4. Bajazet amasse des troupes pour le combattre. 5. Il les anime au combat. 6. Mustafa leur parle, & leur fait changer de parti. 7. Bajazet est executé à mort par l'ordre de Cineis. 8. La citadelle de Calliopole se rent à Mustafa. 9. Demetrius trompé par Cineis, & par Mustafa revient à Constantinople.

1. DEmetrius ayant pris dans l'Ile de Lemnos Mustafa fils d'Iltrim, comme il avoit pris Cineis, le fit jurer de ne s'opposer jamais aux volontez de l'Empereur, de luy obeïr comme à son pere, & de luy donner son fils en ôtage comme un gage, & une assurance de la verité & de la fidelité de ses sermens. De plus il luy fit promettre de livrer à l'Empereur Calliopole dans la Chersonese, les contrées voisines du Pont-Euxin jusqu'aux frontieres de la Valachie, & quelques places de Thessalie jusqu'à Erisse, & jusqu'à la sainte Montagne lesquelles il n'étoit pas aisé de donner, parce qu'il étoit difficile de les prendre auparavant sur l'ennemi. Apres être

Digitized by Google

demeurez d'accord ensemble de ces conditions is firent voile vers Calliopole. Les gens d'Amurat avoient pourvu autant qu'il leur avoit été possible à la sureté de cette ville, en retirant les barques & les galeres dans le port, & en mettant des soldats au haut de la tour. Demetrius fit d'abord descendre Cineis avec un petit nombre de Turcs, & de Romains, mais comme il avoit une plus grande experience de la guerre, & un courage plus intrepide que nul autre Turc, ni la garnison ni le peuple ne purent luy resister. Leur déroute donna la hardiesse à Mustafa de descendre de sa galere; Aprés avoir genereusement combatu durant le jour, Mustafa remonta sur le soir avec Demetrius sur la galere Imperiale, comme ils étoient tous deux de bout sur la prouë, ce dernier invita les habitans de s'approcher pour entendre des propositions avantageuses au bien de leur ville. Quand ils se furent approchez il leur parla de cette sorte.

2. *Vous savez que je suis fils d'Iltrim, & que vous étiez ses sujets, comment donc refusez-vous de reconnoître vôtre Seigneur legitime? Ignorez-vous que mon frere qui est le dernier Souverain, à qui vous avez obeï, n'a point trouvé d'autre moyen de se maintenir dans la possession injuste du pouvoir absolu, que de faire mourir nôtre autre frere, & de me tenir en prison chez les Romains? Maintenant que le Ciel m'est favorable, & qu'il me veut rétablir sur le trône de mes peres, vous étes si injustes que de vous opposer à ses volontez.*

Si vous secondez ses intentions, & que vous me prepariez le chemin pour rentrer dans mon Palais d'Andrinople, je vous considererai désormais, non comme des sujets, mais comme mes freres; je vous cherirai comme mes enfans, j'ajoûterai graces sur graces, & presens sur presens. Que si au contraire vous me resistez, jé reprendrai par ma bonne fortune, & par le secours de mon pere l'Empereur Manuel l'heritage de mes ancétres, & lors que j'en serai maître, je prendrai le temps de vous châtier.

3. Ce discours eut tant de pouvoir sur l'esprit de quelques-uns des principaux habitans, qu'ils vinrent à l'heure-mesme se soumettre à son obeïssance. A peine le jour suivant eut-il commencé à poindre, qu'il descendit avec Cineis de ses galeres, qu'il monta à cheval, & qu'il prepara ce qu'il avoit de Turcs & de Romains à donner l'assaut. Alors tout ce qu'il y avoit dans la ville de personnes sous les armes qui consideroient ce spectacle, se prosternerent devant luy, le proclamerent leur Seigneur, & le reconnurent pour un veritable rejetton de la famille Ottomane. Il y eut durant le reste du jour jusqu'au soir un concours continuel, & une foule innombrable de peuple qui vinrent des bourgs & des villages d'alentour se soumettre à sa puissance. Cependant la citadelle étoit encore gardée par des gens resolus de se défendre, & qui crioient à haute voix qu'ils ne reconnoissoient qu'Amurat pour leur Seigneur

Digitized by Google

legitime, & pour leur Despote, & qui chargeoient Mustafa d'imprecations. Alors il mena ses troupes vers l'Hexamilion, où il fut salüé comme Souverain par ceux de dedans & de dehors, pendant que Demetrius pressoit la citadelle.

4. Mais retournons à Amurat pour voir de quelle maniere il ruina les desseins des Romains pour se maintenir dans la possession de l'autorité Souveraine, & de quelle maniere Mustafa s'enfuit & fut mis à mort, & comment Cineis l'abandonna pour se sauver. Comme Amurat étoit à Pruse, ainsi que nous avons dit, & qu'il recevoit les soumissions des peuples qui accouroient en foule pour luy témoigner, & leur douleur de la mort de Mahomet son pere, & leur joïe de son avenement à la Couronne, il arriva tout d'un coup nouvele de Lampsaque, de l'arrivée d'une flote à Calliopole, & du premier bruit qu'y faisoient les armes. Les Grans de la Cour qui entretenoient depuis long-temps dans leur cœur une jalousie extréme de la fortune de Bajazet, & une aversion incroyable de son orgueil, qui en effet étoit excessif & insupportable, crurent avoir trouvé une occasion favorable de declarer librement leurs sentimens. Amurat étoit jeune & incapable de gouverner. Il n'avoit pas seulement la liberté de declarer ses pensées, & il abandonnoit le maniment des affaires à des Ministres pour qui il avoit une amitié inconsiderée

& aveugle. Ils luy parlerent donc de cette ſorte.

Vous voyez, Seigneur, avec combien de ſoin vôtre Miniſtre veille à la conſervation de vôtre Etat. L'Occident eſt déja perdu, & vôtre couronne eſt ſur la téte de Muſtafa. Il ſera bien-tôt maître de tous les treſors, & de toutes les forces de la Thrace. Aprés cela il tournera ſes armes contre nous, ſi l'on ne ſe hâte de le prevenir. Il n'y a perſonne ſi capable que Bajazet de reſiſter à la puiſſance des ennemis. Commandez-luy donc, s'il vous plaît, de traverſer le détroit avec toutes les troupes qu'il pourra trouver, & de s'oppoſer à Muſtafa avant qu'il ait amaſſé toutes les forces d'Occident. Les troupes de Thrace luy obeiſſent avec une auſſi profonde ſoumiſſion que s'il étoit leur Souverain, & il les mene comme il luy plaît avec un pouvoir abſolu.

Bajazet reçut cette propoſition avec joïe, & ayant gagné en diligence le détroit de la ſainte embouchure de la Propontide, & étant paſſé de l'autre coté avec un petit nombre de ſoldats il arriva en deux jours à Andrinople, où il amaſſa une puiſſante armée. Ayant enſuite fait promettre avec ſerment aux gouverneurs des places d'Occident de ne ſe point départir de l'obeïſſance d'Amurat quand meſme il arriveroit que la fortune luy ſeroit contraire, & de s'oppoſer de tout leur pouvoir aux deſſeins de ſes ennemis, & de faire tous leurs efforts pour le rendre victorieux, il prit le chemin de la Cherſoneſe. Il n'étoit encore gueres avancé lors que les eſpions qu'il avoit envoyez devant revinrent luy dire que

Mustafa étoit parti à la téte d'une prodigieuse armée qu'il avoit passé le long de Cariopole cette ville si peuplée, bâtie depuis peu par les Turcs, & que dans deux jours il se camperoit proche d'Andrinople. A l'heure-mesme Bajazet partit à la téte d'une armée de plus de trente mille hommes fort balancé entre la hardiesse, & la crainte. Lors qu'il fut arrivé à une campagne marecageuse qui est prés du territoire d'Andrinople, & d'où l'on n'apperçoit qu'imparfaitement cette ville à cause des bois & des marêts qui la couvrent, & qu'il reconnut que Mustafa étant proche il n'y avoit pas moyen d'éviter le combat quelque incommode que fût l'assiette du lieu, il s'y prepara, & il fit ce discours pour animer les gens de commandement.

5. *Vous savez, mes freres, & ceux que vous commandez savent comme vous, avec combien de tendresse le maître que nous avons perdu vous a aimez durant sa vie, jusques à vous considerer comme ses enfans plutôt que comme ses sujets, & avec combien de bonté il a toujours preferé vos interéts à ses plaisirs. Il n'a jamais recherché d'autre bien que le bien commun de la nation, que la multiplication du peuple du Prophete, & que la diminution du peuple Romain. C'est pour cela qu'il a accru l'Empire des Musulmans d'un si grand nombre de villes & de Provinces, & qu'il a incessamment travaillé jusques à la mort pour en augmenter la puissance, & pour en relever la gloire. Cependant ce faux Turc qui pour nos pechez s'est élevé en nos jours,*

vrer cet imposteur obligea le grand Seigneur de le demander à l'Empereur, & de luy écrire la lettre qui suit.

Comme je poursuivois un loup, & que je l'avois presque entre mes mains, il s'est sauvé en vôtre Bergerie, je vous supplie de me le rendre, de peur qu'il ne mange vos brebis, & les miennes. Voila la réponse que l'Empereur fit à cette lettre. Bien que ce soit un loup qui est entré dans ma bergerie, la douceur de mon naturel me donne une trop grande aversion de voir répandre le sang pour pouvoir vous le livrer entre les mains. Je sauverai donc la vie au loup, & contentez-vous que je l'enchaine, & que je le garde, sans souffrir qu'il gâte rien de ce qui vous appartient. Demeurez en repos de ce côté-là durant toute vôtre vie, & vous assurez que je ne contreviendrai en rien aux traitez. L'Empereur l'a gardé quatre ans à Constantinople, & depuis l'a relegué à l'Ile de Lemnos, où il est demeuré jusqu'à present, que l'Empereur ayant vu que le dessein qu'il a de nous nuire en retenant dans sa Cour, les deux jeunes fils de Mahomet n'a pas reussi, il a lâché sur nous ces deux prisonniers comme deux chiens enragez; Ne fuyons donc pas comme des chevres, ou des liévres, mais allons sur eux comme des lions. Enfonçons dans leurs corps nos lances qui ne savent point plier. Vous voyez que leur nombre n'est pas grand, & que plusieurs ont encore entre les dens le reste du pain que le Grand Seigneur leur a donné. Ils se joindront bien-tôt à nous pour traîner à la bergerie la bête qui s'est échapée. Commençons seulement le combat avec ardeur.

Bazajet ayant parlé de la sorte rangea son ar-

mée en bataille, & fit ſonner la trompette.

6. Muſtafa animoit les ſiens de ſon côté, leur promettant que s'il remportoit la victoire, & qu'il parvint au Royaume, il en partageroit tous les biens avec eux; qu'il donneroit de grandes recompenſes aux perſonnes de la plus baſſe condition, & qu'il exerceroit des largeſſes ſi extraordinaires envers les perſonnes les plus éminentes, qu'elles ſurpaſſeroient & leurs deſirs & leur fortune. Quand il vit que les deux armées ſe preparoient il laiſſa le ſoin du combat à Cineis, qui etoit un des plus vaillans de ſon ſiecle, & le plus capable de commander, & il monta ſur une hauteur, d'où il parla de cette ſorte à l'armée ennemie. *Mes freres, car je ne vous appelerai pas mes eſclaves, quelle impieté vous porte à me faire la guerre, à moi qui ſuis vôtre Seigneur, & fils d'Iltrim, & à amener des barbares contre moi? Elle auroit quelque couleur ſi mon frere étoit encore en vie, & ce miſerable qui perira bien-tôt, auroit au moins ce pretexte de dire qu'il ſeroit prêt de perir pour ſon ſervice. Mais maintenant qu'il eſt mort, a-t'il laiſſé un fils qui ſoit ſon heritier? Ce fils n'a point de droit ſur la Thrace. Qu'il ſe contente de l'Orient. Mais on dit que je ne ſuis pas fils d'Iltrim. Il ne m'eſt que trop aiſé de juſtifier la verité de ma naiſſance. Que s'il faut decider ce different par les armes, que mon neveu y vienne en perſonne, au lieu d'envoier un de mes eſclaves, & celui à qui la fortune ſera favorable joüira paiſiblement de l'Empire. Je m'étonne que vous vous declariez ainſi contre moi, vous qui vous étes au-*

trefois signalez dans les armées de mon pere, & qui connoissez le faste & l'orgueil de ce miserable. S'il gagnoit cette bataille son insolence seroit si insupportable que personne n'oseroit plus l'aborder. C'estpourquoi je vous conjure de m'étre favorables, au lieu de m'étre contraires, & de prendre mon parti. Si vous le faites, je vous jure au nom de Dieu, qu'il n'y a point de recompense, ni d'avantage que vous ne deviez esperer. Mustafa n'eut pas si-tôt achevé ce discours, que le Sultan qui commandoit l'aîle droite descendit de cheval avec ses gens, & se vint soumettre à son obeïssance. L'aîle gauche en aiant fait autant incontinent aprés, on vit par un étrange changement Mustafa revêtu, & élevé comme un aigle, & Bajazet dépoüillé comme une cigale & abandonné par les siens; de sorte que faisant reflexion combien il arrive rarement qu'un esclave remporte la victoire sur son maître, & reconnoissant que la fortune commençoit à tramer sa perte, ne trouva point d'autre moien de l'éviter, que de descendre de cheval avec Camzas son frere, & se prosterner aux piés de Mustafa. Son armée delivrée du hazard du combat lui dressa une tente magnifique, & le proclama vainqueur, & souverain Seigneur de tout l'Empire Romain. Pour Bajazet on lui donna des gardes, pour le garder dans une juste distance.

7. Lorsque Cineis fut venu, & qu'il eut vû qu'il ne se pouvoit plus échaper, il lui dit: Jusques à quand cet impie qui ne merite pas de vivre dans

les tenebres les plus noires, verra-t-il la lumiere du soleil? Bajazet lui répondit : Disposez de moi comme il vous plaira, & à l'heure mesme il commanda de le tirer hors du camp, & de lui couper la téte, & pendant l'execution il lui dit : Méchant que tu es, tu fais ôter aux hommes les parties qui les font hommes; ce qu'il disoit à cause du traitement qu'il avoit fait autrefois à Adulas son gendre. Comme l'on amenoit Camzas, son frere & qu'on le destinoit au mesme supplice, Cineis eut pitié de sa jeunesse, & dit : Il ne ressemble pas à ce cruel que nous venons d'executer à mort, il n'a point encore fait de mal, je veux qu'il soit mon esclave. Mais le pauvre Cineis ne savoit pas qu'il donnoit la vie à un homme qui lui ôteroit bien-tôt la sienne, & que celui de qui il avoit compassion, n'en auroit point de lui.

8. Alors le nouveau Seigneur Mustafa marcha vers Andrinople avec une pleine assurance, à la tête de son armée. Les habitans vinrent au devant de lui pour lui témoigner par leurs acclamations la joie qu'ils avoient de sa promotion. La garnison de la forteresse de Calliopole desesperant de se défendre, capitula, & se rendit.

9. Demetrius Leontaire qui esperoit d'en étre maître aux conditions qui venoient d'étre arrêtées, aussi-tôt que la garnison en seroit sortie & en auroit emporté ses armes & son bagage, commença à faire tirer des galeres des cuirasses, des casques, des lances & d'autres armes pour les por-

Digitized by Google

ter dans la citadelle. Lorsque Cineis survenu inopinement, & voyant les Turcs inquietez d'un changement si soudain, parla à Demetrius en ces termes injurieux. *Il semble, Demetrius, que vous soiez persuadé que c'est pour vous que nous avons combatu, & que nous avons couru les dangers, il n'en est pas ainsi. Nous ne tenons que de Dieu la liberté & la victoire, & il n'y a qu'à lui à qui nous en rendions les actions de graces, mais comme vous avez partagé les peines & les fatigues par lesquelles nous les avons obtenuës, il est juste de les reconnoître par quelques presens, & par la continuation de nôtre amitié. N'esperez pas pour cela que nous vous donnions des citadelles & des places. Contentez-vous que nous vous laissions retourner à Constantinople. Nous n'avons pas oublié le mauvais traitement de Lemnos, & les outrages que les Moines nous ont faits dans le Monastere de Pammacariste. Je vous dirai le proverbe du loup, vôtre téte vous tiendra lieu de recompense. Faites voile prontement, le vent y est propre. Saluez l'Empereur de nôtre part; dites-lui de quelle maniere Dieu nous a donné l'avantage; qu'il nous conserve son amitié, comme nous l'assurons de la nôtre, mais qu'il ne parle point de Calliopole.* Demetrius aussi irrité que surpris de ce discours, répondit dans la chaleur de sa colere: *Ne connoissez-vous pas, Cineis, la grandeur de l'esprit de l'Empereur mon maître, la profondeur de sa sagesse, l'élevation de son courage? Comment me renvoiez-vous chargé des injures que vous venez de vomir? Sachez que vous serez bien-tôt à Constantinople, & que vous y apprendrez si vous devez*

parler comme vous faites. Ce n'est pas à vous à me renvoier avec une telle réponse, c'est à Mustafa que la Providence & nôtre protection ont élevé sur le trône. Mais pour vous qui n'étes que particulier, c'est à vous à vous taire, & personne ne veut vous écouter. Il s'en retourna, aprés cette réponse, dans ses galeres tout rempli d'indignation, & ne sachant à quoi se resoudre. Il jugea toutefois à propos d'attendre la réponse de Mustafa, & de voir s'il y avoit quelque esperance qu'on lui rendît Calliopole, & de ne s'en retourner qu'au cas qu'il n'y en eût point. Mustafa l'étant venu trouver, lui dit aprés plusieurs discours : *Mon cher Demetrius, je sai fort bien ce que j'ai promis en presence de Dieu & de son Prophete, & je n'ai pas oublié que la restitution de Calliopole, est au nombre de ces promesses. Si je manque à l'observation des autres articles j'en rendrai conte au jour terrible du jugement ; mais pour ce qui touche cette ville, il vaut mieux contrevenir à mon serment, que de violer la religion en mettant des personnes pieuses & fideles, entre les mains des impies & des infideles, en reduisant en servitude des personnes libres, en soumettant une nation particulierement consacrée au service de Dieu, à la domination d'une autre nation qui ne connoit point le Dieu du ciel & de la terre. Si je tombois dans une si horrible impieté, ce qu'à Dieu ne plaise, les Musulmans ne souffriroient pas que je joüisse de l'autorité souveraine, ni que vous prissiez possession de Calliopole. Allez-vous en donc, & je vous reconnoitrai autant que mon pouvoir le pourra permettre. Etant Musulman comme je suis, je ne saurois*

renverser les loix des Musulmans, ni livrer ce qui n'est pas à moi, mais au public & au Prophete. Au contraire je travaillerai constamment pour étendre les bornes de leur empire, & pour l'aggrandir de ce que je prendrai sur les Cabours. Je ne suis donc pas si depourvû de sens que de rendre aux chrétiens une place qui est comme le nœud qui les étrangle, ou comme le gouffre qui les abime. Demetrius entendit ce discours dans la mesme posture qu'un lion à qui la proïe est échapée, qui tient la tête baissée, & qui de rage frappe la terre avec sa queuë. Aprés neanmoins que Mustafa l'eut achevé il leva les yeux & lui fit la replique qui suit.

Nous n'ignorons pas, Seigneur, la disposition où les Musulmans sont depuis long temps à nôtre égard. Il y a cent cinquante ans qu'Ottoman vôtre ayeul nous enleva la Bithynie, la Paphlagonie & la Phrygie. Orcan son fils & son successeur, n'a jamais gardé les Traitez ni les sermens. Il a toujours passé les bornes que Dieu & la verité avoient posées, & il y a plus de cent ans qu'il a commencé à envahir l'Occident. Iltrim Bajazet son petit fils & vôtre pere a succedé à sa puissance, & a imité son infidelité; mais Dieu a permis en punition de ses parjures, qu'il soit tombé lui, & ses Etats sous la puissance de ses ennemis. Depuis environ trente ans qu'il est mort, deux de vos freres, Musulman & Musa ont violé lâchement leurs sermens, & ont perdu miserablement l'Empire & la vie. Il n'y a eu que Mahomet vôtre frere qui ait observé religieusement les Traitez qu'il avoit jurez, & qui ait couronné son regne d'une mort paisible. Pour

vous, le bonheur ne peut vous accompagner long-temps dans la conduite que vous tenez. Car Dieu precipite au tombeau les injustes avant le temps, & extermine les impies. Vous eussiez été étranglé, si l'Empereur vous eût livré à Mahomet, lorsque vous vous refugiâtes à Thessalonique. Il est vrai que plusieurs eussent accusé les Romains d'une injustice odieuse, & d'une trahison criminelle; mais aussi au lieu de vous livrer, ils vous ont secouru & ils vous ont aprés Dieu, élevé sur le trône. Vous attribuez à Dieu seul vôtre rétablissement, vous faites bien, je ne vous en blâme pas. Mais il ne faut pas pour cela prendre pour des ennemis ceux qui vous ont assisté, ni leur tourner le dos. Joüissez à vôtre aise de la santé, & des plaisirs. Nous allons dire à nôtre maître de quelle maniere nous avons été trompez, & nous attendrons en repos que Dieu nous en venge. Dés qu'il eut cessé de parler il fit voile vers Constantinople.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

1. L'Empereur Manuel offre du secours à Amurat. 2. Mustafa repare les fortifications de Calliopole. 3. Amurat envoie Abraham en Ambassade à Constantinople. 4. Maniere de faire l'alun. 5. Gouvernement de la Republique de Gennes. 6. Iean Adorne Genois donne des galeres à Amurat pour passer en Occident. 7. Cineis réveille Mustafa de l'assoupissement où ses débauches l'avoient mis. 8. Marche de Mustafa & d'Amurat.

1. CEtte nouvele remplit l'Empereur Manuel de tristesse & de colere, & le porta aprés une assez longue irresolution à envoier offrir à Amurat de le rétablir avec l'aide de Dieu dans les Etats de ses peres s'il vouloit, maintenant que Bajazet étoit mort, executer le testament de son pere, & lui donner ses deux jeunes freres en ôtage.

2. Retournons cependant à Mustafa, & voions-le pourvoir aux reparations des fortifications de Calliopole, & maintenir les peuples dans l'obeïssance, établir des Drungaires & des Comites à sa flote, mettre garnison dans la tour pour la sureté du port, distribuer des recompenses à ceux qui

s'étoient signalez par leurs services, & enfin s'en retourner à Andrinople. Il trouva dans le Palais de son frere des tresors inestimables, une quantité prodigieuse de meubles precieux, d'étoffes riches, & de pierreries. Il y trouva aussi de belles femmes, & de jeunes hommes fort bien faits, & d'autres dépoüilles tirées de la Valachie.

3. Cette abondance de toute sorte de biens le plongeoit dans les voluptez, pendant que la jeunesse d'Amurat qui n'avoit pas encore vint ans, le tenoit à Pruse en de semblables desordres. Il ne s'y abandonnoit pas toutefois si absolument qu'il ne songeât aux moiens de rentrer en possession d'un Roiaume que son pere avoit aquis par plusieurs fatigues, & qu'il n'avoit perdu que par un pur malheur. Outre Bajazet que nous avons vû perir miserablement, il avoit un grand nombre de sages Conseillers, qui aiant appris la maniere dont Calliopole avoit été renduë, & dont Leontaire avoit été trompé, & sachant d'ailleurs que Mustafa se perdoit dans les débauches au lieu de prendre le soin de ses affaires, ils lui proposerent le dessein mesme qui étoit déja venu dans l'esprit de l'Empereur, & d'envoier en Ambassade à Constantinople Abraham frere d'Hali, homme plein de sagesse & de vertu, & exemt des vices ordinaires des Turcs, & qui aiant tenu le second rang du vivant de Bajazet tenoit le premier depuis sa mort. Lorsqu'il fut arrivé à Constantinople il se garda bien de témoigner le ressentiment qu'il

avoit de ce que l'Empereur avoit fait à l'avantage de Mustafa, mais le dissimulant profondement jusqu'à ce qu'un temps favorable lui donnât le moien de s'en venger, il couvrit la rage d'un loup sous la douceur apparente d'une brebis, & usant des paroles les plus agreables qu'il pût trouver pour appaiser la colere de l'Empereur, il attribua aux violens conseils de Bajazet tout ce qui s'étoit passé. *Seigneur*, lui dit-il, *si vous aviez agreable de remettre Amurat mon maître en possession des Etats que son père a possedez, vous en avez le pouvoir, le gouvernail est entre vos mains, & il ne dépent que de vous de donner tel cours qu'il vous plaira à sa fortune. Secourez-le avec la mesme generosité que vous secourûtes autrefois son pere contre Musa, & ne permettez pas qu'un homme qui est indigne de vivre dans un cachot, monte sur le trône. Car ce Mahomet qui regnoit en Orient pendant que Musa son frere tenoit la Thrace, aprés avoir tué l'autre frere nommé Musulman, fut un ennemi irreconciliable des Romains. En ce temps-là, Seigneur, vous mandâtes Mahomet de Pruse où il étoit, & sur la foi de vôtre parole, vous le fîtes entrer avec ses troupes à Constantinople, d'où il fit deux ou trois sorties sur Musa avec un mauvais succés, mais ensuite ayant la fortune plus favorable il remporta la victoire & tua son ennemi. Faites la grace à Amurat de lui donner la mesme protection, & demandez lui ce qu'il vous plaira en échange, pourvû que vous ne lui demandiez ni Calliopole, ni ses deux freres.*

Comme l'Empereur au lieu d'accepter ces pro-

positions demeuroit dans sa premiere pensée, Abraham sejourna long-temps à Constantinople, pour tâcher d'obtenir l'accommodement qu'il pretendoit. Il étoit quelquefois secondé comme par un autre tenant, qui paroissoit aprés lui dans la lice, & qui employoit beaucoup d'artifice pour persuader d'accorder agreablement à l'Empereur ce qu'il desiroit. Je décrirai ici le détail de l'appareil & du passage d'Amurat, & je remarquerai jusqu'à la circonstance du pilote & des matelots.

4. Il y a dans la Phocide prés de l'Ionie, une montagne où il se trouve une mine d'alun. On ramasse au haut des pierres qu'on jette dans le feu, puis dans l'eau où elles se changent en sable. On jette ce sable dans une chaudiere avec de l'eau, où aprés avoir un peu boüilli il se fond. Aprés cela on le separe en deux parties, dont l'on garde celle qui est épaisse & grasse comme du lait caillé, & on jette celle qui est seche & terreuse. La partie grasse & épaisse ayant été versée dans des vases, & y étant demeurée durant quatre jours, ce qui s'est attaché au bord & au fond devient luisant & dur comme du cristal. Ce qui reste qui ne s'est point endurci, on le jette de nouveau dans une chaudiere avec de l'eau & du sable, & on le fait boüillir. L'alun étant fait de cette sorte, est gardé avec soin comme un metal necessaire aux tinturiers. Tous ceux qui voyagent d'Orient en Occident le trouvent fort propre à fréter leurs vaisseaux, & les François, les Allemans,

les Anglois, les Italiens, les Espagnols, les Arabes, les Egyptiens & les Syriens tirent de l'alun de cette montagne pour s'en servir aux tintures. Les Italiens étant venus sous le regne de Michel le premier des Paleologues, demander cette montagne à condition d'en rendre un certain revenu, les Turcs se mirent à voler sur les chemins, & à exercer des brigandages dans l'Asie jusques à Sardes dans la Lydie, & aux environs de Manissa. Ces irruptions obligerent les Italiens à construire un petit fort pour s'y opposer, & pour se tenir en sureté avec cinquante ouvriers, ou un peu plus. Les Romains qui habitoient proche de Menomene, à Manissa, & à Nymphée ayant entendu parler de la construction de ce fort, vinrent offrir de contribuer non seulement à l'achever, mais aussi à élever une grande ville, à condition que dans leurs necessitez ils auroient la liberté de s'y retirer & d'y serrer ce qu'ils auroient de bien. Cette proposition ayant été acceptée, ils travaillerent tous d'un commun accord, & à communs frais, à bâtir la ville de Phocée qui subsiste encore aujourd'hui, & qui du côté d'Orient est opposée à la montagne dont nous avons parlé, du côté d'Occident à l'Ile de Lesbos, du côté de Septentrion au Golphe d'Etée, & du côté de Midi au Golphe Ionique. Ce furent deux Genois de l'ancienne famille des Catanées, dont l'un s'appeloit André, & l'autre Jaques qui furent les principaux fondateurs de cette ville où je possede une mai-

ſon, & qui lui donnerent le nom de nouvele Phocée. La fortune ayant peu de temps aprés, abandonné les Romains pour favoriſer les Turcs, les habitans laſſez des violences continuelles qu'ils ſouffroient, & ennuyez de voir inceſſamment repandre le ſang chrétien, traiterent avec Sarcan Gouverneur de Lydie, & lui promirent de lui paier par an une penſion de cinq mille petis écus, qui en valent quinze mille grans : qu'outre cela le Magiſtrat qui auroit été en charge durant l'année, iroit ſaluer ce Gouverneur, & lui preſenteroit dix mille petis écus ; qu'en faveur de cet accord les habitans ne ſeroient en rien inquietez par les Turcs, & que les Turcs auroient la liberté d'entrer dans la ville, & d'y acheter les choſes qui leur ſeroient neceſſaires. Cet accord ſubſiſte depuis cent quatre-vints ans.

5. Voici ce qui regarde la police de cette ville. Le gouvernement de Genes eſt populaire, & l'on n'y reconnoît point la puiſſance d'un ſeul. On envoye de Genes chaque année, ou moins ſouvent, des Magiſtrats dans les villes d'Orient, qui dépendent de cette Republique, comme à l'Ile de Chio, à Phocée, à Galata, à Amiſe, à Amaſtris, à Capha. Ces Magiſtrats s'en retournent quand le temps de leur fonction eſt paſſé, & cedent la place à leur ſucceſſeur. On les appele en leur langue Podeſtat, c'eſt à dire puiſſance. Dans le temps que Mahomet vivoit encore, les Genois envoyerent à Phocée en qualité de Po-

Digitized by Google

destat Jean Adorne fils de George Adorne, qui avoit été Duc de Genes, pour y exercer cette charge durant dix ans. Il avoit dans une grande jeunesse la prudence des vieillars. Etant allé selon la coutume rendre hommage au Grand Seigneur Mahomet, il prit à ferme le droit de tirer de l'alun, & promit de payer vint mille écus de pur or, en dix ans. Quand il fut de retour à Phocée il fit travailler avec de grandes dépenses à tirer & à cuire de l'alun. Mahomet étant mort six ans aprés, Mustafa de qui nous avons si souvent parlé fut proclamé Empereur; & Cineis vit le jour hureux de sa liberté. Bajazet trouva dans le mesme temps celui de sa mort, & tout ce que j'ai raconté arriva en suite.

6. Jean Adorne alla dans le mesme temps faire à Amurat les tres-humbles protestations de ses respects, & de ses services, & luy paya le tribut de six ans. Il souffrit de grandes pertes durant ces six années, à cause des guerres des Genois & des Catelans, ceux-ci leur ayant bouché le passage d'Italie, de France, d'Espagne & d'Angleterre, & leur ayant empéché le commerce de l'alun. Adorne s'étant alors trouvé chargé de debtes forma un dessein fort prudent & fort utile pour luy, mais fort prejudiciable à un grand nombre de Chrétiens. Car ayant trouvé une occasion infiniment plus hureuse qu'il n'auroit jamais osé esperer d'écrire à Amurat avant qu'il partît d'Amasie, il luy écrivit pour contracter

avec luy une amitié ſemblable à celle qu'il avoit euë avec ſon pere. Je tranſcrirai ici les termes de ſa lettre.

Je ſuis prêt de vous rendre toute ſorte de ſervices avec plus de zele & de fidelité que nul autre, & de vous fournir des galeres & des vaiſſeaux pour paſſer d'Orient en Occident. Vous n'avez qu'à commander, & vous ſerez obeï.

Amurat fort réjoüi d'avoir reçu cette lettre y fit la réponſe qui ſuit. *J'irai Dieu aidant dans peu de jours à Pruſe, envoyez-y quelques perſonnes fideles avec qui je puiſſe conferer touchant les moyens d'executer ce que vous me propoſez.*

Adorne envoya peu de jours aprés Demetrius ſurnommé Aga vers Amurat & vers Halipeg, Aciainat & Hali Amir ſes Viſirs, avec des lettres tres-importantes dont j'ai pris copie; ils convinrent aiſément de toutes les conditions avec Demetrius, & en étant convenus, ils le renvoyerent avec un Turc tres-intelligent, & tres-habile, nommé Catipin, qui portoit cinq cens mille écus pour l'équipement de la flote, ſur laquelle on devoit paſſer le détroit l'autonne ſuivant.

7. Les deſſeins d'Amurat donnerent à Muſtafa des douleurs mortelles, de ſorte qu'il ne ſongeoit qu'à la flote qu'on équipoit contre luy, dans la nouvele Phocée, & qu'il ne parloit que de raſer cette ville. Il ne laiſſoit pas pour cela de vivre dans la débauche, & de rechercher les plus infames

Digitized by Google

infames plaisirs qui pussent flater les sens. Lors que Cineis sut le danger qui menaçoit Mustafa, & le peu de soin qu'il prenoit de s'en garentir, il alla tout rempli d'indignation le trouver dans son Palais, & luy fit ce sanglant reproche. *Ne savez-vous pas qu'il n'y a que la Thrace qui demeure ferme dans l'obeissance, & que toutes les autres Provinces attendent avec quelque sorte de suspension, quel sera l'évenement des affaires pour se declarer. Elles n'ignorent pas les traitez qu'Amurat ménage avec l'Empereur pour obtenir sa protection, & pour se rétablir par son moyen en possession de l'autorité souveraine. Il a traité d'un autre côté avec les François, & tient déja entre ses mains tout l'Orient, pendant que nous demeurons à Andrinople plongez dans l'oisiveté sans rien entreprendre qui soit digne de gens de cœur. Mon avis est que nous nous hâtions de passer le pont de Lopadion, & de combattre Amurat, avant qu'il ait pu traverser le détroit de Lampsaque, ou de Lopadion, & exciter par sa presence des troubles dans les Provinces, & des seditions dans les armées. Nous avons un plus grand nombre de chariots, & de chevaux que les ennemis, tellement que le seul bruit de nôtre arrivée abbatra leur courage, & dissipera leurs desseins, au lieu que ce malheur retombera sur nos tétes si nous n'avons soin de le prevenir.*

8. A peine ces discours, & plusieurs autres purent retirer Mustafa de l'assoupissement, & de l'yvresse où il étoit comme enseveli. Ce n'étoit pas par un sincere desir de le rétablir sur le trône

d'Orient que Cineis luy faisoit de si fortes remontrances. Mais comme il étoit fin & rusé, & qu'il prevoyoit qu'il seroit bien-tôt arraché de ce trône par sa lâcheté, & par sa mollesse, il meditoit de s'enfüir, non en Thrace ni en Occident, de peur de retomber entre les mains de l'Empereur, & d'étre encore relegué à Lemnos, ou à une autre Ile, mais en Orient, où il esperoit retrouver la Province, dont il avoit autrefois joüi. Ayant tenu ce dessein fort secret, & ayant traversé le détroit avec des troupes assez nombreuses, il demeura trois jours à Lampsaque, où les gouverneurs de plusieurs petites villes de Phrygie le vinrent reconnoître, & se soumettre à sa puissance. Amurat ne tarda guere à partir, lors qu'il eut appris que Mustafa étoit en campagne. Il vint durant la nuit de Pruse à Lopadion avec une petite armée. Il avoit avec luy d'excellens hommes de guerre, Haciaivat, & Atin, Amir, & Orut fils de Temirte. Il avoit aussi Hamzaleg frere de Cineis, qui l'avoit suivi dés sa jeunesse. Ils arriverent les premiers au pont & le rompirent, de sorte que Mustafa ne pouvant plus traverser le marêt se campa sur le bord, Amurat étant sur l'autre bord, sans qu'ils apprehendassent rien l'un de l'autre; car le pont étant rompu, Amurat avoit tout le loisir necessaire pour ramasser ses forces, & Mustafa ne pouvant passer le marêt qui étoit fort profond, ni faire le chemin à pié à l'entour, à cause de la longueur & des montagnes.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

1. Le Conseil d'Amurat propose de détacher Cineis des interêts de Mustafa. 2. Proposition faite à Cineis. 3. Sa réponse. 4. Il part pour se déclarer en faveur d'Amurat. 5. Il donne combat à Mustafa fils d'Atin, & le tuë.

1. LEs deux armées étant campées de la sorte sans se pouvoir nuire, le Conseil d'Amurat chercha un moyen de perdre Mustafa, & ayant mandé Hamza frere de Cineis, luy dit. *Si vous pouvez persuader à vôtre frere d'abandonner Mustafa, nous obtiendrons pour luy la Province qu'Atin possedoit, & Amurat accordera les lettres necessaires pour en assurer la joüissance à ses descendans, à la charge seulement de préter serment de fidelité à Amurat, & afin de rendre sa dépendance publique, il envoiera un de ses fils servir dans les armées d'Amurat.*

2. Cette proposition ayant plu à Hamza, il envoia la nuit suivante un de ses valets à Cineis; le valet ayant passé le marêt à nage, le trouva dans sa tente plein d'inquietude & de chagrin, & luy dit. *Vôtre frere mon maître desire vous entretenir en particulier. Il vous prie d'avoir la bonté de vous trouver au bord du fleuve sur le minuit, où il se trouvera de l'autre côté.* Cineis promit de s'y trouver, & renvoia le valet qui repassa à nage. La nuit

suivante vers la seconde veille Hamza & Cineis se trouverent au lieu assigné. Hamza commença à parler de cette sorte. *Vous savez, Monsieur mon frere, que je suis né de mesme pere, & de mesme mere que vous. Comme je suis vôtre cadet, je souhaiterois que vôtre domination s'étendît sur toute la terre, parce que j'espererois de la partager avec vous ; & je ne puis vous voir sans un sensible déplaisir au milieu de ceux qui meditent vôtre ruine, environné de perils, & rongé d'inquietudes. Nos interêts sont si étroitement unis, que je n'ai pas moins de part à vos disgraces qu'à vôtre bonne fortune. Vous connoissez celui pour qui vous portez les armes. Tout le monde publie qu'il n'est pas de la race des Ottomans, & ce bruit est confirmé par le peu de generosité qu'il fait paroître, par l'aversion qu'il a de la guerre, & par l'ardeur avec laquelle il recherche les plaisirs. Car on a remarqué que tous ceux qui descendent veritablement de nos Princes, ont été aisez à reconnoître par l'élevation de leur courage, & par la gloire de leurs exploits. Si ce lâche & effeminé demeure maître, Abranezide, & Turacanide qui gardent depuis long temps les bors du Danube, seront élevez aux plus éminentes charges. Mais sans parler de l'Occident, il conservera en Orient tous les Gouverneurs en possession des païs & des places où leurs peres ont autrefois commandé. Cependant qu'aurez vous à esperer, sinon une mort honteuse & indigne de vôtre vertu? Les Grans ne connoissant que trop la generosité de vôtre ame, & la hardiesse avec laquelle vous affrontez les dangers, en conçoivent une jalousie qui leur donne des craintes*

Digitized by Google

mortelles, dont ils ne se peuvent delivrer que par de noires trahisons, & par de cruelles entreprises sur vôtre vie. C'est par ces lâches voïes que perissent souvent les heros qui vous ressemblent. Renoncez donc au parti de cet execrable Mustafa, & acceptez les conditions qu'Amurat mon maître vous presente. Il vous accorde une amnistie de ce que vous avez commis contre son pere & contre lui. Il promet de vous regarder de bon œil, & de vous donner la Province d'Atin tant pour vous que pour vos enfans, à la charge que vous demeurerez fidele à son service, & que vous envoyerez un de vos fils servir dans ses armées. Voila ce que l'amitié que je vous porte m'oblige à vous dire. Declarez moi s'il vous plaît vos sentimens. Voici ce que Cineis répondit.

3. *Vous savez, mon frere, que je n'ai jamais tiré ni profit, ni honneur du service que j'ai rendu aux Ottomans, ni des travaux que ces bras ont supportez pour leurs interêts dans le temps que leurs affaires étoient le plus déplorées. Ne fut-ce pas moi qui tiré des mains d'Amir fils d'Atin la mesme Province qu'Amurat veut aujourd'hui me donner? Ne poursuivis-je pas son frere Isa, & ne le contraignis-je pas de se renfermer dans le fort de Paleopole, où je le fis mourir? Ne pris-je pas par adresse Amir son frere, & ne me delivrai-je pas de la sorte des deux heritiers legitimes? Ne proclamai-je pas Musulman oncle d'Amurat que vous appelez vôtre maître, ne le proclamai-je pas, dis-je, Seigneur de la ville d'Ephese & de l'Ionie, dans le temps-mesme qu'il étoit en Thrace où il ne songeoit qu'à goûter les plaisirs? Cependant depuis qu'il m'a chassé, il en a gratifié Celpaxisi,*

qui n'est qu'un Servien, & un esclave acheté à prix d'argent. Il y a déja plus d'un an que le fils d'Amir à qui j'ai fait couper la tête, joüit paisiblement de la Province qu'Amurat me veut donner, & qu'il y est reconnu par les peuples. Que si Dieu l'accorde à la valeur de mon bras, en quoi en serai-je obligé à Amurat? en rien. Elle m'appartiendra par le mesme droit qu'elle appartenoit à Bajazet Iltrim ayeul d'Amurat, qui l'avoit prise sur Atin ayeul de Mustafa. Mais puisque vous avez pris la peine, mon cher frere, de venir ici, je vous promets devant Dieu, & devant son Prophete, que je servirai à l'avenir tres-fidelement Amurat, & que quand la necessité le desirera, j'envoierai un de mes fils dans ses armées. Si vous ne fussiez venu ici, je m'en serois allé en Ionie, où j'en serois peut-étre venu aux mains avec Mustafa petit fils d'Atin. Mais parce que vous, mon cher frere, avec qui je ne veux avoir qu'un esprit & qu'un cœur, souhaitez que je contracte amitié avec Amurat, je vous en donne ma parole, & je l'accomplirai la nuit prochaine.

4. Quand ils se furent separez, Hamza rapporta à Amurat & à son conseil la resolution de Cineis, & les remplit de joïe & d'esperance. A la premiere veille de la nuit suivante, Cineis fit allumer quantité de lumieres dans sa tente, & aiant choisi ce qu'il y avoit de plus precieux parmi son bagage, & ayant pris avec lui environ soixante & dix des plus affectionnez à son service, ils monterent à cheval, & partirent sans que personne s'en apperçût, chacun d'eux portant en or, en ar-

Digitized by Google

gent, ou en autre matiere la moins incommode, ce qu'ils avoient de meilleur. Ils firent en cette nuit là le chemin de deux jours, & aprés avoir passé à travers les campagnes & les montagnes ils arriverent aux frontieres de Lydie prés de Cliera, & de Tyatera. A la troisiéme heure du jour ils traverserent le fleuve Ermon, & ne rencontrerent qu'un petit nombre de Turcs, qui ayant pris les armes au bruit de l'arrivée de Mustafa dont toute l'Asie étoit étonnée, voulurent leur disputer le passage. Mais Cineis en tailla en pieces une partie, dissipa les autres, & arriva à Smyrne sur la fin du mesme jour. Lorsque les habitans qui ne savoient qui commandoit ces troupes, eurent appris que c'étoit lui, ils accoururent hommes, femmes & enfans pour le voir, parcequ'il étoit de leur ville, & qu'il y avoit été élevé. Il sut d'eux que Mustafa fils d'Atin, étoit aux environs d'Ephese, & de Tyrée, & marcha plus avant vers Brycle, Erythrée, Clazomene, & d'autres places. Il y avoit dans le voisinage des Turcs fort aguerris & fort braves, qui étoient des anciens amis de Cineis. Il en amassa donc environ deux mille, & les arma à la hâte de javelots & de lances, qu'il fit faire en une semaine.

5. Mustafa ayant appris l'arrivée de Cineis, partit d'Ephese & vint vers Smyrne, à dessein de le combattre. Cineis vint au devant, & s'étant rencontrez à un endroit nommé Mesaulion, ils rengerent tous deux leurs troupes en bataille, au-

tant que l'aſſiete du lieu plein de bois & de marêts le put permettre, Muſtafa fit ſonner le combat. Cineis n'ayant ni tambour, ni trompette, fond ſur les ennemis comme un aigle ſur des paſſereaux, les diſſipe & les écarte dans le bois, & donne à Muſtafa un coup de maſſuë de fer ſur la tête dont il le renverſe mort. A l'heure meſme les troupes de Muſtafa ſe rendent, ſaluënt Cineis en qualité de leur General, le menent à Epheſe avec des acclamations & des cris de joïe. Il commanda que le corps de Muſtafa fût porté avec reſpect par les perſonnes de la premiere qualité, & enterré dans la tour avec ſes peres.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

1. Fuite de Mustafa. 2. Passage d'Amurat. 3. Mustafa offre de l'argent à Adorne pour ne point mettre à terre Amurat. 4. Amurat prent terre malgré les troupes de Mustafa. 5. Il recompense Adorne & ceux de sa suite. 6. Il fait mourir Mustafa fils de Bajazet.

1. REtournons un peu à ceux que Cineis laissa à Lopadion lorsqu'il s'enfuit, & voyons ce qui leur arriva. Quand les Grans se furent assemblez le jour suivant, selon leur coutume, ils tinrent plusieurs discours fort differens, sur le bruit qu'ils avoient entendu durant la nuit dans la tente de Cineis. Les uns disoient qu'il avoit traversé l'eau, & qu'il s'étoit joint à Amurat. D'autres qui depuis long-temps lui portoient envie, se vantoient d'avoir predit autrefois ce qui étoit arrivé. Dés que la nouvele de ce changement eut été repanduë dans le camp d'Amurat, on y fit retentir le long du rivage le son des trompettes, & les cris de joïe. Quand Mustafa fut éveillé & qu'il eut appris que Cineis s'étoit enfuï, il crut qu'il s'étoit retiré auprés d'Amurat, fut saisi d'épouvante, & se hâta de se retirer. Ce n'étoit que frayeur, que confusion, & que tumulte

parmi ses troupes. Les ennemis les poursuivoient en leur criant en leur langue, *Dur, dur catlan* ; c'est à dire, arrétez-vous , & ne vous enfuïez pas ; car comme le pont étoit rompu, ils ne pouvoient les joindre. Mustafa alla à cheval vers Lampsaque, à dessein de trouver moyen de traverser le fleuve. Le mesme jour Amurat ayant fait reparer le pont avec de longues pieces de bois, passa dessus, & reçut un grand nombre des gens de Mustafa qui se vinrent rendre à lui. Mustafa arriva à Lampsaque comme un Gé dépoüillé de ses plumes, & ayant trouvé une barque prête passa à Calliopole, avec quatre de ses valets seulement, & y amassa ce qu'il y avoit de soldats armez à la legere.

2. Amurat ayant passé le pont dépécha un courier à Phocée, pour donner avis à Adorne de tout ce qui étoit arrivé, & pour lui ordonner de venir au détroit avec tous ses vaisseaux. Adorne qui avoit ses vaisseaux tout prêts, & qui trouva le vent favorable, ayant fait voile à l'heure-mesme avança durant toute la nuit, & arriva à la pointe du jour entre Lampsaque & Calliopole, & à l'heure-mesme Amurat se rencontra hureusement sur le bord. Il monta sur le plus grand des sept vaisseaux d'Adorne, qui lui rendit de grans honneurs, & à qui il fit de grandes caresses. Ils s'entretinrent familierement ensemble, & se communiquerent la défiance qu'ils avoient, que les François oubliant leur serment, ne livrassent A-

Digitized by Google

murat à Mustafa, ne pillassent les tresors, & ne s'enfuissent. Amurat avoit avec lui plus de cinq cens hommes tant Sultans, qu'autres. Adorne avoit sur le mesme vaisseau huit cens François excellens hommes de guerre. Il y avoit sur chacun des autres vaisseaux autant de matelots Turcs, que de soldats François. Adorne agissoit de bonne foi. Au milieu du détroit il se mit à genoux devant Amurat, & le supplia de le décharger de la rente qu'il lui devoit pour l'alun, ce qu'Amurat lui ayant accordé tres-volontiers, on raya un billet par lequel il devoit environ vint-sept mille écus du passé.

3. Mustafa fut percé de douleur quand il vit à travers d'un ciel serain ces grans vaisseaux qui couvroient la mer comme des villes, ou comme des Iles flotantes. Aprés avoir été agité de diverses pensées, il lâcha une barque, pour demander quelqu'un à Adorne avec qui il pût conferer. Adorne lui ayant envoié Barnabé de Comelia, il offrit de lui donner cinquante mille écus pour ne point mettre Amurat à terre, mais pour le mener où il voudroit. Adorne ayant rejetté cette proposition, Amurat qui le sut, l'embrassa étroitement, & lui dit: Je vous tiendrai à l'avenir comme mon cher ami, & comme mon frere.

4. Les soldats de Mustafa faisoient leur possible pour empêcher Amurat de prendre terre. Les pilotes menerent leurs vaisseaux à l'endroit le plus bas du port hors de la ville, plierent les voiles,

jetterent l'ancre, tâcherent de prendre terre pendant que les soldats de Mustafa s'efforçoient de s'y opposer. Adorne ayant envoyé plus de vint barques, cinq cens François armez de lances & de javelots descendirent, & s'étant avancez l'espace d'un mille, donnerent moyen à Amurat de descendre avec mille hommes armez de fleches, & trois mille autres bons soldats. Les François étant à l'avantgarde ouvrirent le passage à coups de pierres & à coups de lances, & ensuite ils fondirent conjointement avec les autres troupes sur les gens de Mustafa, les mirent en déroute, & ne cesserent de les poursuivre qu'ils n'en eussent taillé en pieces la plus grande partie. Amurat alla au fort. Mustafa d'un autre côté couroit vers Andrinople avec la plus grande diligence qu'il pouvoit. Lorsqu'il y fut arrivé il entra dans le tresor, en tira ce qu'il lui plut, & s'enfuït en Valachie.

5. Amurat ayant passé trois jours à Calliopole, ayant pris la citadelle, & ayant fait passer au fil de l'épée tous ceux qui s'étoient opposez à sa descente, retourna en diligence à Andrinople à la tête d'une armée nombreuse tirée tant d'Orient, que d'Occident; & étant suivi de Jean Adorne, & de tous les capitaines des vaisseaux, & de plus de deux mille Italiens qui ne respiroient que le combat, & qui étoient couverts de cuirasses noires, & armez de lances & de haches. Les habitans vinrent au devant de lui pour le recevoir. Il leur fit force

carresses. Quand il fut dans le Palais de son pere il commanda d'aprêter de superbes festins pour regaler Adorne & les Latins. Il n'y en eut aucun à qui il ne fit des largesses. Il accorda à Adorne le fort de Peritheorion en Occident, avec le commerce de Phocée, pour en joüir durant sa vie. Il distribua de riches vestes & d'autres presens aux capitaines des vaisseaux, & les renvoya avec mille remercimens, & mille témoignages d'affection. Ils partirent donc de Calliopole, & firent voile vers Phocée.

6. Amurat dépêcha prontement apres Mustafa de jeunes gens dispos, vites, hardis & courageux, qui l'ayant atteint sur le bord du Danube, comme il meditoit d'aller à Constantinople, & que le souvenir de ce qu'il avoit fait & les reproches de sa consience le tenoient en quelque sorte de suspension, & s'étant saisis de lui, le menerent à Amurat, qui le condamna à être pendu dans la place publique comme le dernier des scelerats, pour confirmer par l'ignominie de ce supplice, l'opinion commune du peuple qu'il n'étoit qu'un personnage supposé par l'artifice de l'Empereur Manuel, bien que dans la verité il fût fils de Bajazet.

CHAPITRE XXVIII.

1. Corax est accusé de trahir les Romains, & executé à mort. 2. Amurat s'en veut venger sur Pylle qu'il soupçonne d'en étre auteur. 3. Pylle renonce à la Religion Chrétienne pour sauver sa vie. 4. L'Empereur Manuel oppose à Amurat Mustafa son frere. 5. Il meurt & laisse l'Empire à Iean son fils. 6. Amurat fait étrangler Mustafa son frere. 7. Il declare la guerre à Cineis. 8. Il fait la paix avec les Vaivodes de Valachie & de Servie. 9. Il le commandement de son armée à Halil. 10. Le fils de Cineis est pris. 11. Cineis se retire à Hypsele. 12. Le fils de Cineis est mis en prison. 13. Halil fait préter serment de fidelité aux habitans d'Ephese. 14. Il est fait gouverneur de Province. 15. Cineis implore le secours de Caraman. 16. Il revient à Hypsele. 17. Il y est vivement pressé par l'armée d'Amurat. 18. Il se rent. 19. Il est assommé.

1. AMurat étant remonté au commencement de l'hiver sur le trône de son pere, envoya des ordres dés le printemps, & fit de

Digitized by Google

grans preparatifs ponr le siege de Constantinople. Il y avoit déja long-temps que Manuel étant dans un âge fort avancé s'étoit déchargé sur Jean son fils du poids de l'Empire, & que ne prenant plus de part au maniment des affaires il vaquoit uniquement à l'étude des saintes Lettres. Lors que Jean sut qu'Amurat prenoit les armes contre luy, & qu'avant la fin du mois d'Avril qui étoit déja commencé il en viendroit à une rupture ouverte, il luy envoya Corax Theologien natif de Philadelphe qui au temps de l'irruption des Tartares s'étoit venu établir à Constantinople. C'étoit le plus subtil, & le plus fourbe du siecle, le plus versé dans les mauvaises coutumes des Turcs, le plus habile à inventer, & à semer des calomnies. L'habitude qu'il avoit contractée avec quelques grans de la Cour le fit connoître à l'Empereur, & comme il savoit parfaitement la langue des Turcs, on ne leur envoyoit jamais d'Ambassadeurs qu'on ne l'envoyât avec eux pour leur servir d'Interprete, & pour expliquer ce qu'ils disoient aux Visirs. Il entra si avant par cet emploi dans la familiarité, & dans les bonnes graces des Turcs, qu'il n'y avoit point d'affaire qu'il ne terminât hureusement, & qu'il n'y avoit rien qu'il n'obtînt, soit de l'Empereur, ou de Mahomet. Mais l'envie qui attaque toujours les meilleures choses ne l'épargnerent pas. Le Grand Seigneur Mahomet, & le grand Visir Bajazet étant morts, & Mustafa s'étant rendu

maître des affaires par la protection que les Romains luy avoient donnée, l'amitié qu'ils avoient entretenuë avec les Turcs se changea en inimitié par la revolution qui porta Amurat à l'autorité souveraine. L'Empereur souhaitant de changer de nouveau cette inimitié en amitié, envoya à Amurat deux Ambassadeurs recommandables par la noblesse de leur naissance, & par la prudence de leur conduite, savoir Paleologue Lacane, & Marc Jagaris pour luy faire voir que Bajazet avoit été l'unique auteur des desordres dont il se plaignoit, par l'opiniâtreté avec laquelle il avoit refusé de mettre entre les mains de l'Empereur les deux jeunes Princes, dont l'éducation luy étoit confiée par le testament de leur pere, & par la dureté & l'incivilité avec lequelle il avoit chassé ses Ambassadeurs. Amurat sans vouloir écouter, ni voir mesme ces Ambassadeurs, les retint pendant quelques jours jusqu'à ce que les preparatifs qu'il faisoit pour le siege de Constantinople fussent achevez, & alors en leur donnant congé il leur dit: *Assurez vôtre maître que je l'irai bien-tôt trouver.* En effet, ayant assemblé peu de jours aprés toutes ses troupes, il mena contre Constantinople une armée de deux cent mille hommes. Les habitans soupçonnerent Corax de tramer quelque conspiration contre la ville, en haine de ce qu'il n'avoit pas été envoyé avec les Ambassadeurs vers les Turcs, avec qui il entretenoit une habitude tres-parti-

particuliere. L'Empereur Manuel pour dissiper ces soupçons, & pour appaiser le tumulte qu'ils avoient excité, envoya Corax vers Amurat qui avoit déja investi la ville, & qui étoit déja campé dans l'Eglise de nôtre Dame de la Fontaine, avec ordre de le porter à la paix. Quelques-uns disent qu'il confera long-temps avec Amurat, & avec les grans de sa Cour sans pouvoir rien obtenir. Mais d'autres le soupçonnent d'avoir promis en particulier à Amurat de luy livrer la ville, si lors qu'il en seroit maître il luy en vouloit donner le gouvernement ; & ils pretendent qu'un de ses plus intimes amis entendit cette proposition. Il rentra à Constantinople aprés être demeuré d'accord d'y faire entrer les Turcs par la porte de la Fontaine. Quand il rendit conte de son ambassade ; celui qui avoit découvert la trahison la declara, & en fournit des preuves. Comme l'accusé sortoit du Monastere de Periblepte, où Manuel demeuroit chargé d'années, & de maladies, l'Empereur Jean qui veilloit à la défense de la ville, fut inopinêment attaquê par de sanglantes injures, que des habitans, & des soldats vomirent impudemment sontre luy. Manuel ayant entendu le bruït, & ayant demandé ce que c'étoit, on luy amena celuy qui avoit découvert la trahison, & il commanda de le mettre en prison avec l'accusé, afin qu'on pût le jour suivant examiner la verité. Les Candiots qui gardoient la porte de

l'Empereur, & qui avoient une fidelité inviolable pour son service, & un zele ardent pour l'honneur des Eglises, & pour les Reliques des saints ayant entendu parler de la trahison dirent à Manuel, il est bien injuste qu'au lieu que nous cherissons plus tendrement cette ville que nôtre patrie, & que nous ne souhaitons rien avec une si forte passion que de rencontrer une hureuse occasion de repandre nôtre sang pour vôtre service, ceux qui ont tiré d'elle leur naissance, leur fortune, & leur gloire, trahissent lachement ses interéts, abandonnent la sainteté des mysteres, & la sureté de la personne de leur Prince. Commandez donc s'il vous plait qu'on nous mette le traitre entre les mains, & nous permettez de prendre connoissance de son affaire. J'apprehende, repartit l'Empereur, qu'il ne soit injustement accusé par la jalousie de ses ennemis, car si je savois qu'il fût coupable, je le condamnerois à un rigoureux supplice. Je consens que vous l'examiniez, que vous l'absolviez s'il est innocent, & que vous le condamniez s'il est criminel. Ayant donc pris Corax ils le convainquirent, & par la question qu'ils luy donnerent, & par des écrits qu'il avoit composez contre l'honneur de l'Empereur, & par des vases d'or, & d'argent, & de precieuses étofes qu'il avoit retenuës pour lui au lieu de les donner au Turcs selon l'ordre de Manuel, & alors le trainerent depuis la prison jusqu'à la porte du Pa-

lais du Prince, où ils luy firent arracher les yeux avec une inhumanité si étrange qu'on ne pouvoit plus reconnoître la place où avoient autrefois été ses paupieres. Il mourut trois jours aprés en prison. Ses riches meubles furent pillez, & sa maison brulée.

2. Amurat ayant appris le genre & le sujet de la mort de Corax, & en ayant été ému d'une colere, & d'une douleur extraordinaire, quelques-uns luy rapporterent que Michel Pylle en étoit l'unique auteur. Ce Pylle étoit d'Ephese, noble de naissance, Romain de nation, Chrétien de Religion, Ecrivain en langue Latine, & Arabique de profession, mais pour ses mœurs méchant, dereglé, vicieux, & execrable. Ils dirent donc au tyran qu'il avoit mandé à l'Empereur que Corax avoit dessein de livrer la ville, & que sur cet avis il avoit été executé à mort. Les Turcs prirent Pylle, & comme il étoit devenu l'objet de l'aversion publique, ils le tourmenterent sans pitié, & le jour suivant allumerent un grand feu, & le menacerent de le jetter dedans, à moins qu'il ne renonçât à la Religion.

3. Alors ce miserable qui étoit déja Turc par l'abomination de ses crimes, le devint par une profession publique, & fut circoncis avec ceremonie & avec pompe : Il finit long-temps aprés sa vie criminelle dans l'impieté de l'apostasie, & de la superstition.

4. Bien que l'Empereur Manuel fût dans une

langueur extréme, qui luy tenoit inceſſamment l'image de la mort devant les yeux, il ne laiſſa pas de braſſer une trame contre Amurat. Ce tyran avoit eu deux freres, l'un deſquels il avoit fait étrangler ſelon l'execrable coutume de leur nation. Eliez échanſon du pere, que les Turcs appelent Siaraptar, avoit ſauvé l'autre nommé Muſtafa, & l'avoit emmené en Paphlagonie. Manuel manda à cet Eliez d'amener le jeune Prince à Pruſe, & luy envoya de l'argent pour faire des levées. Pendant qu'Amurat s'amuſoit à preparer des machines, & à donner de legeres eſcarmouches, un courier luy vint dire qu'Eliez avoit fait reconnoître ſon frere Muſtafa pour ſouverain par les habitans de Pruſe, & qu'il le menoit à Nicée. Amurat voyant que l'Empereur avoit à luy oppoſer un pretendant à l'autorité Souveraine, licencia ſes troupes, renonça à la guerre, & retourna à Andrinople.

5. Manuel étant devenu en ce temps-là comme entrepris, ſubit la loi commune de la nature. C'étoit un Prince tres-ſage, & tres-moderé. Il laiſſa la Souveraine puiſſance à Jean ſon fils, qui fut le dernier des Empereurs Romains par l'ordre du temps, bien qu'il fût un des premiers par le merite.

6. Amurat demeura trois mois devant Conſtantinople avec ſon armée. Quand il fut retourné à Andrinople, il n'y demeura que trois jours, & ayant pris un petit nombre de cavaliers & de

Digitized by Google

gens de pié, il alla ſecretement vers Nicée, & étant arrivé tout proche pendant l'obſcurité de la nuit, il fit ſavoir ſa venuë à ceux ſur la fidelité deſquels il ſe repoſoit. Ceux-ci ayant excité du bruit en ſa faveur luy ouvrirent les portes, & le reçurent dans la ville. Il y trouva Muſtafa ſon frere âgé ſeulement de ſix ans, le fit étrangler, & tuer tous ſes gardes. Ayant regardé le corps il commanda de le porter à Pruſe, & de le mettre dans le tombeau de leur pere. Trois Muſtafas moururent en la meſme année. Le premier qui paſſoit dans l'opinion de pluſieurs pour fils ſuppoſé de Bajazet, le ſecond frere d'Amurat, & le troiſiéme petit-fils d'Atin que Cineis fit mourir. L'Empereur Manuel mourut auſſi dans la meſme année.

7. Quand Amurat fut de retour à Andrinople, il medita jour & nuit aux moyens de faire la guerre à Cineis. Aprés y avoir long-temps penſé il luy envoya un ordre conçu en ces termes. *Vous ſavez quelles ſont les conditions de l'accord que nous avons fait enſemble. Si vous deſirez conſerver mon amitié, envoyez-moi promtement vôtre fils, parce que j'ai deſſein de paſſer le Danube. Que ſi vous deſobeïſſez à mes ordres, je vous traiterai comme il plaira Dieu.* Cineis ne luy répondit rien, ſinon : *Faites ce qu'il vous plaira, le ſuccés dépent de Dieu.*

8. Amurat envoya des Acincides en Valachie, & en Servie pour y porter la nouvele de ſon avenement à la couronne, & incontinent aprés il

vint des Ambaſſadeurs de ces Provinces là pour l'en feliciter de la part des Vaivodes leurs maîtres, avec qui il fit la paix.

9. Bien loin de vouloir vivre en paix avec l'Empereur Jean, il conſervoit contre luy une inimitié irreconciliable. N'ayant pu prendre Conſtantinople il tourna ſes armes contre la Theſſalie, contre l'Iſthme de la Morée, & contre les places maritimes qui ſont prés de l'embouchure du Strymon. Il envoya inveſtir Theſſalonique, & ruiner les environs par une armée fort nombreuſe. Ses troupes firent auſſi le dégât à Setunion, & à l'entour. Cantacuzene Strauomete en étoit gouverneur, cet homme d'un ſi grand courage qui cauſa en ce temps-là des pertes ſi conſiderables aux Turcs. Lors qu'Amurat eut aſſemblé toutes ſes troupes, il choiſit pour General un certain Halil Romain de nation, qui avoit épouſé la ſœur de ce Bajazet, qui fut tué par Cineis. Ce nouveau General s'étant mis à la tête de ces troupes marcha vers Philadelphe. Cineis bien loin de s'étonner de ſa marche, leva des troupes, & vint au devant de luy au champ de Thiatire, & ſe campa ſi proche que les deux armées n'étoient éloignées que de cinq ſtades. A la pointe du jour les deux partis ſe rangerent en bataille, & ſonnerent de la trompette.

10. Le plus jeune fils de Cineis nommé Court, ou Loup, ſe jetta comme un ſanglier avec ſes ſoldats armez de boucliers ſur le corps de ba-

Digitized by Google

taille d'Halil, lequel s'étant entr'ouvert pour leur faire place ne fut point endommagé. Halil reconnoissant le peu d'habilleté de ce jeune commandant, retressit ses troupes, & leur ordonna de cacher leurs turbans blancs, dans la creance que Court reviendroit par le mesme endroit. Cependant Cineis se tenoit prêt pour attaquer de front l'armée d'Halil, dans le mesme temps que Court son fils chargeroit la queuë. Car il apprehendoit que s'il suivoit Court, ses troupes ne se débandassent & ne se joignissent à Halil; & pour cela il demeura ferme en sa place. Court revint d'une démarche lente & fiere, à la téte de sa cavalerie, renversant & tuant tout ce qui se presentoit devant luy. Comme il retournoit de la sorte, & qu'il avoit fait environ dix stades, il entendit le son des trompettes & apperçut sur une hauteur des troupes, & des enseignes fort ressemblantes, à celles de son pere, il crut que c'étoit luy qui avoit mis en déroute les ennemis; Mais s'étant approché & ayant vu que c'étoient les ennemis, il s'enfuit comme un lievre, & fut poursuivi par les gens d'Halil comme par d'excellens levriers qui l'attraperent & le menerent à leur maître.

11. Cineis qui s'ennuyoit cependant d'étre si long-temps debout, ayant appris que son fils avoit été pris se retira avec son armée vers les montagnes de Smyrne, & ayant passé des chemins, fort difficiles arriva enfin à une petite vil-

le nommé Hypſele, aſſiſe ſur le bord de la mer Ionique, vis à vis de l'Ile de Samos où il avoit amaſſé de puis long-temps des chariots, des navires, & toutes les proviſions neceſſaires dans le deſſein qu'il avoit de s'y retirer lorſque l'occaſion l'y obligeroit.

12. Halil envoya Court chargé de chaines à Amurat à Andrinople comme un gage & une aſſurance de luy livrer bien-tôt aprés Cineis ſon pere. Amurat l'envoya avec Hamza ſon oncle à Calliopole, où ils furent enfermez dans une étroite priſon.

13. Aprés cela Halil traverſa l'Erme, alla à Nymphée, & enſuite à Epheſe où ayant aſſemblé les principaux & les plus apparens, il leur fit preter ſerment de luy étre fideles ſans rien entreprendre contre ſes interêts, & leur jura de ſon côté de leur payer des penſions, & de leur donner des charges. Il écrivit auſſi au grand Seigneur pour l'informer de tout ce qui étoit arrivé.

14. Quand Amurat ſut la fuite de Cineis, & la priſe de ſon fils arrivée par la valeur & par la conduite d'Halil il le fit gouverneur de la Province. Et pour commander l'armée en ſa place il envoya Hamza ſon beau-frere & frere de Bajazet, que Cineis avoit fait mourir dans le temps que Muſtafa aſpiroit à la Souveraine puiſſance, avec ordre de ſonder la ville d'Hypſele, & de fermer les paſſages par où Cineis pourroit échapper.

15. Mai

15. Mais comme ses affaires étoient en mauvais état, & qu'il avoit trois galeres toutes prêtes à Hypsele il monta sur une des trois, & laissant Bajazet son frere pour garder la place, où il y avoit des chariots, des vaisseaux, & toute sorte de provisions de guerre & de bouche, il alla à Amorion, & fit savoir à Caraman Sultan de Cogni, qu'il souhaitoit avoir l'honneur de l'entretenir touchant une affaire importante. Caraman lui envoia deux cens chevaux, & lui manda qu'aprés avoir conferé avec les Gouverneurs du païs il pouroit le venir trouver. Aprés qu'ils eurent long-temps conferé, & que Cineis eut emploié un grand nombre de raisons pour lui persuader de le venir secourir, il ne put rien obtenir de lui, parce qu'il ne pouvoit lui faire oublier le piege qu'il lui avoit autrefois dressé au temps de Musulman, ni l'empêcher d'en redouter un semblable. Il lui accorda neanmoins beaucoup d'argent, & cinq cens hommes.

16. Cineis étant donc parti, & ayant traversé la Phrygie salutaire arriva à Laodicée. De là étant monté sur la montagne de Tmole, il descendit à Sardes, & de Sardes alla à Nimphée. Là laissant le chemin qui étoit à droite il traversa un torrent, & passa la nuit en un endroit nommé Trente. Ayant traversé le jour suivant la vaste campagne qui s'etend au dessous du mont Galese, & les montagnes qui bordent la mer, il arriva à Hypsele à la premiere veille de la nuit. Sa pre-

ſence y excita du bruit & du tumulte. Les aſſiegez firent une ſortie, repouſſerent vigoureuſement les aſſiegeans, & en taillerent une partie en pieces. Lorſque le ſoleil parut ils raſſemblerent toutes leurs forces, & comme ils étoient plus de cinquante mille combattans ils repouſſerent les habitans, la garniſon, & Cineis meſme dans l'enceinte de la ville.

17. Hamza s'étant aperçu qu'il n'avançoit de rien, quelque effort qu'il fit pour prendre un fort aſſis ſur une hauteur, ſupplia Amurat de lui envoyer les vaiſſeaux des Genois, pour attaquer le fort par le côté de la mer par où il étoit tout découvert. Depuis la mort d'Adorne un Genois connu d'Amurat, nommé Perſeval Palavicin lui promit de reduire le fort d'Hypſele. Ayant donc loüé trois grans vaiſſeaux dans l'Ile de Chio, il vint ſe preſenter devant & y porta la frayeur & l'épouvante. Cineis & les habitans ne laiſſerent pas de ſe bien défendre le premier jour, mais ils reconnurent qu'ils ſeroient obligez de ſe rendre le jour ſuivant, d'autant plus que les cinq cens hommes de Caraman avoient trouvé moyen d'ouvrir la porte & de s'enfuir, & que les uns s'étoient ſauvez hureuſement, & les autres avoient été taillez en pieces par les aſſiegeans, car il y avoit toujours inimitié entre les ſujets de l'Empire Ottoman & les ſujets de Caraman.

18. Cineis ayant vû le jour ſuivant au matin, que ſes ſoldats commençoient à ſe mutiner, &

apprehendant que la nuit ſuivante ils ne l'abandonnaſſent, envoya un de ſes domeſtiques à Halil qui cette ſemaine là commandoit l'attaque, pendant que Hamza étoit à Epheſe, pour lui offrir de lui rendre la place, pourvû qu'il l'aſſurât de lui ſauver la vie, & de le mener, ou l'envoyer à Amurat. Halil aiant donné ſa foi avec ſerment, Cineis & ſon frere Bajazet vinrent le ſaluer fort profondement, & il les reçut civilement, & leur donna une tente pour ſe repoſer.

19. Hamza étant revenu ſur le ſoir, & ayant appris de Halil tout ce qui étoit arrivé, envoya quatre bourreaux qui caſſerent la tête à Cineis, comme il étoit endormi d'un profond ſommeil, & couperent la tête à Bajazet ſon frere, ſans épargner un petit enfant. Hamza envoya ces tétes à Andrinople au Grand Seigneur, qui dépêcha à l'heure-meſme à Calliopole, pour executer Court & Hamzas ſon oncle du meſme ſupplice; & ainſi la race de Cineis fut éteinte.

CHAPITRE XXIX.

1. Ambassadeurs de plusieurs Princes vers Amurat. 2. Different entre les Turcs & les Venitiens touchant la ville de Thessalonique. 3. Les Venitiens demandent la paix à Amurat. 4. Il se plonge dans la débauche. 5. Il aßiege Thessalonique. 6. Il l'abandonne au pillage. 7. Paix entre les Venitiens & les Turcs. 8. Guerre civile entre les Princes de Valachie. 9. Guerre entre Amurat & Caraman.

1. L'Empereur Jean joüissoit d'une paix profonde à la faveur des Traitez qu'il avoit faits avec Amurat, par lesquels il lui avoit abandonné les villes & les bourgs qui sont sur la mer de Pont, les petites places qu'il n'avoit pû prendre de force, comme Mesembrie, Dercos, Setunion, & quelques autres sur le Strymon, & lui avoit promis de lui payer par an trois cent mille aspres. Ce tyran secondé de la fortune & delivré de crainte depuis qu'il n'avoit plus d'ennemis qu'il n'eût abatus, traversa la Thrace, & alla à Pruse. Ayant ensuite passé le pont de Lopadion il alla à Pergame, de Pergame à Manissa, à Smyrne, à Tyrée, & à Ephese. Les Ambassadeurs non seulement des Princes voisins, mais aussi des Princes

les plus éloignez, venoient en foule lui faire les complimens de leurs maîtres, l'assurer de leur part d'entretenir avec lui la paix, & le supplier de l'entretenir de son côté. L'Empereur y envoya le Seigneur Luc Notaras son Conseiller avec des presens. Lazare Despote de Servie, Dane Prince de Valachie, le Duc de Lesbos, les habitans de Chio & de Rhodes en envoyerent. Il n'y eut que les Venitiens qui n'en envoyerent point pour la raison que je vas dire.

2. Pendant que le Despote Andronique troisiéme fils de l'Empereur Manuel, qui mourut d'epilepsie, commandoit à Thessalonique, depuis que Mustafa fut parti de Lemnos, & avant qu'Amurat eût assiegé Constantinople, tous les Gouverneurs de Thessalie, d'Etolie de Phtie, de Thebes, du païs qui est au delà de la Joannine, les descendans d'Abraneze Turacan & d'autres presserent si vivement le siege de Thessalonique, que les habitans étant reduits à la disette de toutes choses, & indignez d'être tous les jours exposez à de si cruelles violences sans pouvoir esperer aucun secours, envoyerent des principaux d'entre eux, bon gré malgré le Despote, offrir au Venitiens de se donner à eux. Ceux-ci accepterent avec joïe une offre si avantageuse, & promirent de les défendre, de les nourrir, de les rendre hureux, & de leur faire le mesme traitement qu'aux propres citoyens de Venise. L'accord ayant été conclu à ces conditions, les Venitiens amenerent

leur Duc avec dix galeres à Thessalonique, & emmenerent le Despote Andronique, & lorsque le nouveau Duc eût été proclamé, les galeres s'en retournerent en Beotie. Voila la veritable origine d'une infinité de contestations & de combats. Depuis ce temps-là les Turcs n'ont point cessé de dire: Cette ville est à nous, car si nous ne l'eussions affoiblie par un long siege, jamais elle ne se fût soumise à vôtre puissance; & appuyant leur droit par les armes, ils reduisirent les habitans à la derniere disette. Alors les Venitiens apprehendant que les habitans pressez par la faim, ne les chassassent & ne reçussent les Turcs, transporterent les principales familles, les unes à Eubée, les autres en Candie, & les autres à Venise, sous ce pretexte faux & ordinaire, qu'il n'y avoit pas à Thessalonique suffisamment de blé, d'orge, de chair & d'autres alimens necessaires à leur subsistance, & avec promesse de leur donner la liberté de retourner en leur païs, lorsque Dieu l'auroit delivré des attaques de leurs ennemis. En ce transport il y en eut qui tomberent au fond de la mer, d'autres furent punis du dernier supplice, comme s'ils eussent été coupables de trahison, & d'autres qui demeurerent à Thessalonique y souffrirent divers outrages.

3. Lorsqu'Amurat fut revenu d'Asie en Thrace, les Venitiens envoyerent lui demander la paix, mais il ne leur fit point d'autre réponse que celle-ci. *Cette ville est le propre heritage de mes peres; Baja-*

zet mon ayeul l'a prise sur les Romains par sa valeur. Si les Romains la tenoient, ils auroient quelque pretexte pour s'excuser de la rendre, & pour m'accuser d'injustice si je la leur redemandois. Mais avec quelle couleur vous qui étes d'Italie, osez-vous y pretendre? Retirez-vous donc prontement, si vous ne voulez que je vous aille bien-tôt trouver. Les Ambassadeurs manderent par les galeres de la garde, cette réponse qu'ils avoient reçuë.

4. Amurat partit au commencement du printemps d'Andrinople pour venir à Serres, & lorsqu'il y eut amassé les troupes d'Occident, il manda à Hamza de se mettre à la téte de celles d'Orient, & de les mener en Thessalie, & cependant comme il étoit encore en la fleur de sa jeunesse, & qu'il n'avoit pas vint-cinq ans, il demeura à Serres, pour y goûter les plus doux plaisirs qui pouvoient charmer ses sens.

5. Hamza ayant investi Thessalonique en continua sans cesse l'attaque. Le nombre des assiegeans surpassoit si fort celui des assiegez, qu'ils étoient au moins cent contre un. Aprés avoir preparé quantité d'échelles, d'helepoles, & d'autres machines propres aux sieges, il manda à Amurat qu'il le supplioit de venir pour donner un assaut, pendant que les assiegez attendoient du secours de Venise. Amurat étant arrivé, & ayant trouvé tout preparé pour l'assaut, sans que le secours parût, il fit publier dans son armée à son de trompe qu'il donnoit tout aux soldats, les hommes,

les femmes, les enfans, l'or, l'argent, & qu'il ne se reservoit que la place. Les trompettes ayant sonné incontinent aprés, & les échelles ayant été appliquées aux murailles, ils monterent au haut, sans que la garnison, qui n'étoit nullement proportionnée à l'enceinte de la ville, les en pût empêcher, & ouvrirent une des portes par où l'armée entra comme un essain d'abeilles.

6. Il n'y avoit rien de si triste, ni de si tragique à voir que des cavaliers qui tenoient tous des chaînes en leurs mains, & qui traînoient aprés eux des hommes, des femmes, de jeunes garçons & de jeunes filles dont la douleur ne trouvoit point d'autre consolation que de crier d'un ton lamentable malheur, malheur, sans que personne fût touché de compassion, ni leur tendît la main secourable. La disgrace de cette deplorable ville n'étoit qu'une foible image, & comme un leger essai des violences & des cruautez qui devoient étre bien-tôt exercées sur la capitale de l'Empire. Les maisons furent pillées, les temples prophanez, leurs ornemens enlevez. La chasteté des filles devint la victime de l'incontinence, & la liberté des femmes fut asservie à la domination d'un maître cruel, qui étoit né lui-mesme dans les fers, & que la nature sembloit avoir condamné à un perpetuel esclavage. D'où procederent de si étranges maux & de si rigoureux châtimens, si ce n'est de l'excés de nos pechez? Cette ville si vaste, & autrefois si peuplée ayant été desolée en un

Digitized by Google

un jour, fût demeurée deserte, si le Grand Seigneur ne l'eût repeuplée de plusieurs familles tirées des villes & des bourgades voisines, & de quelques Romains à qui il permit de l'aller habiter, pourvû qu'ils eussent payé leur rançon. Il changea les Monasteres les plus celebres, en d'abominables Mosquées. Il n'y eut que l'Eglise de S. Demetrius martir qui fut exente de cette horrible prophanation, car aprés y être entré, y avoir fait ses prieres, & y avoir immolé un belier de sa propre main il la laissa aux chrétiens. Neanmoins les Turcs ôterent auparavant les ornemens du vestibule, de l'Eglise, & du tombeau, & n'y laisserent que les murailles.

7. Les Venitiens apprehendant de perdre l'Ile d'Eubée aussi bien que Thessalonique, envoierent des Ambassadeurs à Amurat un peu aprés qu'il fut retourné à Andrinople, & conclurent avec lui la paix.

8. Il s'éleva en ce temps-là un fils naturel de Myltze Vaivode de Valachie, car comme il étoit fort adonné à ses plaisirs il en avoit un grand nombre. Celui dont je parle demeurant alors dans le Palais de l'Empereur à Constantinople sous un habit de soldat, contracta habitude avec de jeunes gens de son païs, qui s'étant trouvez dans le mesme temps en la mesme ville, & qui, selon l'humeur de leur nation, étant fort portez à se revolter & à changer de maître, l'emmenerent sur une montagne de Valachie où ils s'assemble-

rent en grand nombre, & se fortifierent tellement, qu'ils devinrent tres-formidables. Dam neveu de Myltze qui étoit alors Vaivode, aiant appris la mort de son oncle dans le temps qu'il servoit sous les enseignes d'Amurat au siege de Constantinople, se deroba de parmi les Turcs, entra dans la ville, se découvrit à l'Empereur, & fit des sorties avec les Romains. Lorsqu'Amurat trompé par ses esperances eut levé le siege, Dam demanda humblement à l'Empereur la permission de s'en retourner. L'Empereur lui fit de grans presens, le mit sur un de ses grans vaisseaux, & le renvoia par la mer de Pont à Aprocastre. Les grans de Valachie vinrent au devant de lui, & aiant tué un fils naturel de Myltze le mirent sur le trône. Il envoia aussi-tôt des Ambassadeurs à Amurat pour lui demander la paix, qu'il obtint de lui aisement, à cause de la bonté & de la douceur de son naturel. Ainsi Dam lui paiant un leger tribut joüissoit d'une paix profonde. Retournons à Dragul, car c'est ainsi que s'appeloit ce fourbe & ce scelerat qui ne dementoit en rien son nom. En étant venu aux mains avec Dam il le défit, lui coupa la tête, & se mit en possession de l'état de son pere. Amurat indigné de cette entreprise, proclame un frere de Dam son successeur, & l'envoie en Valachie avec des forces suffisantes pour s'y maintenir. Mais Dragul aiant levé une puissante armée, mit en déroute ceux qui l'étoient venu attaquer, tua le frere de Dam, & se conserva l'autorité souveraine.

Digitized by Google

9. En cette mesme année un sujet de Caraman étant venu dire à Amurat qu'il y avoit dans les écuries de son maître un excellent cheval d'Arabie, fort beau & fort bien dressé, ce tyran eut envie de l'avoir, & comme il avoit accoutumé de faire souvent le degât sur les terres de Caraman, & de le menacer d'exercer contre lui d'autres actes d'hostilité, il ne doutoit point qu'il ne dût le lui accorder soit par inclination, ou par interét. Mais Caraman étant fort éloigné de cette disposition, demanda à l'Envoié d'Amurat si son maître pourroit monter le cheval en le lui montrant. *Ce n'est pas à moi*, repartit l'Envoié, *à vous repondre si mon maître pourra le monter, ou s'il ne le pourra pas, c'est à lui à vous répondre de cela. Mais que vous plaît-il que je lui dise de vôtre part. Rapportez à vôtre maître*, reprit Caraman, *qu'il ne pourroit jamais monter ce cheval là, parce qu'il est extremement fier, & que c'est tout ce que je puis faire que de le monter, & que pour cela je ne le lui envoie pas.* Amurat irrité de cette réponse leva à l'heure mesme une armée, traversa le détroit & vint à Pruse, où il attendit que les troupes d'Orient fussent arrivées. Dragul Vaivode de Valachie vint un peu auparavant à Pruse rendre ses respects à Amurat, & lui offrir de lui donner passage en Hongrie toutes les fois qu'il le souhaiteroit, & de le conduire jusqu'aux frontieres d'Allemagne, & de Russie. Amurat fort réjoüi de ces offres, lui donna toute sorte de marques de son affection, le fit manger à sa table, lui fit

des presens & à tous ceux de sa suite quoi qu'ils fussent plus de trois cens. Ensuite Amurat partit de Pruse & alla à Cotyaion, & de là sur les frontieres de Caraman où il prit deux petites villes, dont l'une s'appele Acsiari en la langue des Turcs, & l'autre Pegsiari, & cette derniere n'est qu'à deux journées de Cogni. Caraman n'aiant pas des forces capables de lui resister, lui envoia des premiers de sa Cour en ambassade avec le cheval, & une grande somme d'argent, & lui abandonna les deux villes qu'il avoit prises, avec les terres qui en dependent. La femme de Caraman qui étoit sœur d'Amurat écrivit aussi pour appaiser sa colere, avec un tel succés que s'étant laissé flechir il se retira.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

1. Amurat épouse la fille de George Prince de Servie. 2. Il fait la guerre en Hongrie. 3. Il prent les armes contre George son beau-pere & fait crever les yeux à ses deux beau-freres. 4. Il met Dragul en prison. 5. Il asiege Bellegrade sans la pouvoir prendre.

1. AMurat étant retourné à Andrinople, & y ayant appris qu'Etienne Despote de Servie, fils de Lazare, & beau-frere de Bajazet, duquel nous avons beaucoup parlé ci-devant, étoit mort, envoya des Ambassadeurs à son successeur pour luy redemander la Servie, à cause qu'Etienne n'avoit point laissé d'enfans, mais seulement un neveu du coté de Marie sa sœur, fille de Lazare. George fils de Vulc, gendre de Lazare & successeur d'Etienne reçut les Ambassadeurs d'Amurat avec tout le respect qu'il devoit, & considerant avec beaucoup de sagesse que l'unique moyen d'endormir le dragon étoit de le remplir, & qu'à moins que de cela il engloutiroit la Servie, la Bulgarie, & tous les païs que ses Ancétres avoient possedez, il résolut de luy donner sa fille en mariage avec une partie de la Servie, & une quantité prodigieuse d'argent pour sa dot.

Amurat accepta cette offre, & envoya un de ses Visirs nommé Saritze pour faire les fiançailles en son nom, & pour prendre la parole de George & luy donner la sienne. Dés que la ceremonie des fiançailles fut achevée Saritze s'en retourna. Le Despote George obtint d'Amurat la permission de bâtir un fort sur le Danube.

2. Sur la fin du printemps Amurat tourna ses armes contre la Hongrie, & ayant passé le Danube à Nicopole, il fut reçu avec joïe par Dragul, qui le conduisit en quatre jours jusqu'aux frontieres de Hongrie, où ils ne trouverent qu'une déplorable solitude. Car au premier bruit de la marche d'Amurat, les Hongrois avoient abandonné les bourgs & les petites villes. Les Turcs firent un long chemin sans rien gagner qu'un petit fort qu'ils prirent contre leur esperance. Car ceux de dedans étant sortis pour chercher ce qui leur étoit necessaire, les Turcs en passant en virent les portes ouvertes, & y entrerent sans aucune resistance, y prirent tout ce qui y étoit & s'en allerent. Etant venus vers Zipene ville celebre, ils n'oserent en approcher. Les habitans bien loin de fermer les portes & de paroître étonnez, les ouvrirent, les laisserent ouvertes, & fondant avec hardiesse donnerent la chasse aux Turcs. Ils étoient toujours conduits par Dragul, de qui ce mauvais succés rendit la fidelité un peu suspecte à Amurat. Lors qu'ils furent au bord du Danube, ils le passerent une se-

Digitized by Google

conde fois. Comme le Roi de Hongrie étoit encore enfant & incapable de gouverner, la Reine sa mere donna le commandement general de l'armée à un excellent homme de guerre, & qui étoit un autre Hercule ou un autre Hector. Amurat avoit cependant repassé le Danube, & s'étoit retiré à Andrinople, d'où il envoia Saritze en Servie pour luy en amener la Princesse qu'il avoit fiancée. Le Despote George qui avoit été proclamé cet hiver-là, & qui avoit reçu de l'Empereur, par les mains de George Philantropene, les marques de cette dignité, reçut tres-honorablement Saritze, luy mit sa fille entre les mains, avec des richesses inestimables, & avec des habits de tres-grand prix. Ses deux freres l'accompagnerent. Amurat avoit déja épousé une autre femme qui étoit fille de Spintiar, mais il aimoit infiniment plus la seconde que la premiere, parce qu'elle avoit plus de beauté, & plus d'esprit. Lors que le mariage fut achevé il renvoya ses deux beau-freres avec des presens considerables, & passa l'autonne à la chasse, au cirque, & dans les autres divertissemens.

3. Au commencement du printems il conçut un execrable dessein contre le Despote son beau-pere par l'avis d'un de ses Conseillers nommé Fadulac, homme mal-faisant de son naturel & ennemi irreconciliable des Chrétiens. Ce Fadulac avoit autrefois reçu les revenus de l'Empire des Turcs; & pour la capacité qu'il avoit dans les affaires, &

pour la haine qu'il portoit aux Chrétiens il fut élevé à la dignité de Visir. Il parla un jour à Amurat de cette sorte. *Pourquoi n'exterminez-vous pas, Seigneur, les ennemis de nôtre foi? au lieu d'user selon la volonté de Dieu de la puissance qu'il vous a mise entre les mains, vous flatez les infideles. Ce n'est pas là ce que Dieu desire de vous, il veut que vôtre épée mange la chair des impies, jusqu'à ce qu'ils se convertissent, & qu'ils embrassent la doctrine de Dieu & de son Prophete. Considerez-donc Seigneur, que le Fort que le Prince de Servie a élevé est contre nos interêts, si vous l'en chassez nous aurons le passage libre en Hongrie. Nous en tirerons des sources d'or, & quand nous possederons la Hongrie, nous irons en Italie abbatre la puissance des ennemis de nôtre foi.* Amurat qui n'avoit point de malice, & qui avoit beaucoup de simplicité, préta l'oreille aux discours de ce tentateur, & envoya demander à George Despote le Fort de Sendrevv qu'il avoit fait bâtir depuis peu. Le Despote s'en excusa sur les conditions de leurs traitez, & sur la foi de leur alliance ; mais le tyran sans avoir égard à ces raisons prit les armes, & mit le siege devant le Fort en été, & en une saison où il étoit degarni de blé & d'autres provisions, demeura devant trois mois, jusqu'à ce que l'on en vint à une capitulation, par laquelle il promit aux assiegez qu'il ne leur seroit point fait de mal. Les assiegez ayant ouvert leurs portes vinrent se prosterner devant Amurat, le fils aîné du Despote, & Thomas Cantacuzene son oncle

oncle maternel sortirent les deux premiers. Aprés avoir mis une garnison suffisante dans cette nouvele conquête, il alla vers Novopride, la soumit à sa puissance, & au commencement de l'hiver s'en retourna à Andrinople. Il envoya à Amastris les deux fils du Despote, dont l'un étoit à Andrinople durant le siege du Fort de Sendrevv, & l'autre fut pris dans ce Fort, & leur fit crever les yeux par le conseil de Fadulac.

4. Dragul étant venu dans le mesme temps le salüer, & l'assurer de ses respects, il l'envoya chargé de chaines dans la tour de Calliopole sur ce fondement qu'il avoit medité de le trahir lors qu'il luy servoit de guide en Hongrie, & sur d'autres accusations que Fadulaç avoit forgées. Lors qu'il eut passé quelque temps dans cette tour on luy demanda ses deux fils en otage, & quand on les eut on les envoya dans le fort de Nymphée en Orient avec ordre de les garder étroitement ; & aprés avoir pris de Dragul un nouveau serment de fidelité on le renvoya en Servie. Amurat leva au commencement du printemps une armée nombreuse tant d'Orient que d'Occident, pour assieger Bellegrade ville forte de Servie, assise sur le Danube, & sur le Save. Il n'y avoit pas long-temps que George Despote de Servie apprehendant que les Turcs ne la prissent avec d'autres places, tant de son obeïssance que de Hongrie la donna aux Hongrois parce qu'ils étoient plus puissans que luy, &

plus capable de la défendre. Ce Despote se retira en Hongrie au temps qu'Amurat assiegea le fort de Sendrevv, & demeura dans les villes qu'il y possedoit se faisant garder par des Hongrois.

5. Amurat étant donc arrivé devant Bellegrade y dressa force machines, grandes & petites, y fit des retranchemens, & y prepara cent vaisseaux pour passer le fleuve. Mais il continua le siege tant par mer, que par terre durant six mois, & au-lieu de rien gagner, il perdit un grand nombre des plus braves de son armée, non seulement par la maladie contagieuse, mais aussi par les machines avec lesquelles on tiroit de dedans la ville. On tiroit sur eux des balles de plomb de la grosseur d'une noisette, avec une machine de fonte qui en tenoit cinq ou dix. Cette machine étoit faite en forme de tuiau, ou de canne ; on la remplissoit d'une poudre composée de nitre, de soufre, & de charbon. Quand on approche cette poudre du nez, elle sent le bitume, & l'étincelle, elle est d'un temperament fort disposé à prendre feu, & ce feu étant resserré, & comme contraint par les balles pousse la plus proche, & celle-là la suivante, & ainsi successivement jusqu'à la derniere qui va pour l'ordinaire à un mille, & perce un homme ou un cheval quand il seroit couvert de fer. Elle ne pert pas sa force pour avoir percé un homme, & elle en peut encore blesser un autre qui seroit derriere. Quand la balle est de fer, ou d'un autre metal endurci

& condensé à coups de marteau, en frappant elle prent une figure longue au lieu de la ronde qu'elle avoit auparavant, & penetre tout avec la mesme violence qu'un fleuve de feu.

CHAPITRE XXXI.

1. Concile de Florence. 2. L'Empereur Iean envoye une ambassade à Amurat. 3. Les Prelats Grecs étant de retour à Constantinople se condamnent eux-mesmes d'avoir signé le decret de l'union.

1. L'Empereur Jean fit cette année-là voile en Italie avec le Patriarche Joseph, les Evéques & les Prelats, pour assister au Concile. Il meditoit la reunion des deux Eglises, & il avoit envoyé des Ambassadeurs à Rome pour cet effet. Le Pape Eugene s'étoit chargé de toute la dépense du voyage, & s'étoit obligé de fournir des pensions à l'Empereur, & au Patriarche, aux personnes de la Cour & du Clergé. Il s'assembla à Constantinople environ *** Moines d'Asie, de Thrace, des villes circonvoisines, & de la sainte Montagne, & ** personnes de la Cour. Le Pape ayant envoyé des galeres & de l'argent, ils s'embarquerent & aborderent à Venise, où l'Empereur fut reçu comme un second Monarque, comme le Proviseur du salut des ames; le Patriarche & les Prelats de la mesme

ſorte. On leur donna une Egliſe pour celebrer le ſacrifice non ſanglant. Toute la ville, tant hommes que femmes accoururent en foule pour voir & pour entendre les ſaints Myſteres, ſelon l'uſage de l'Egliſe Orientale. Ils verſoient des larmes, & crioient du fond de leur cœur, *Seigneur, preſervez vôtre Egliſe des traits de l'ennemi, reüniſſez-là, & ôtez les ſcandales du milieu d'elle.* Lors que nous n'avions jamais vu les Grecs, ni leurs ſaintes ceremonies, nous penſions ſur le rapport de la renommée qu'ils étoient des barbares, mais maintenant nous reconnoiſſons qu'ils ſont les fils aînez de l'Egliſe, & les organes divins par où l'eſprit ſaint rent ſes Oracles. Ils allerent par terre de Veniſe à Ferrare, où le Concile fut commencé, mais depuis ayant été interrompu par une maladie contagieuſe, & transferé à Florence, il y fut enfin terminé. Marc d'Epheſe, Prelat tres-ſavant dans les lettres Greques, & dans les regles de l'Egliſe tenoit le premier rang pour la doctrine parmi les Grecs, & Julien Cardinal de Sainte Croix habile dans les ſiences prophanes & ſacrées tenoit auſſi le premier parmi les Latins. Il y en avoit encore quelques-autres tres-ſavans, comme Beſſarion Evéque de Nicée, Iſidore Evêque de Ruſſie, Balſamon Cartophylax & Archidiacre. Entre les Senateurs il y avoit Gemiſte Lacedemonien, George Scolaire Juge General, & Argiropule fort verſez dans la doctrine des Grecs. Il y en avoit auſſi pluſieurs autres de la

part des Latins. Aprés plusieurs conferences, ils terminerent enfin leurs contestations, & ils s'accorderent tous à la reserve de Marc d'Ephese, jurerent le décret, & prononcerent anatheme contre ceux qui le violeroient. Le fruit qu'ils tirerent de cette assemblée est qu'ils convinrent que l'esprit Saint procede par une seule procession du Pere, & du Fils comme d'un seul principe, Ce que les Grecs expriment en disant qu'il procede du Pere, par le Fils. Lors qu'ils eurent tous signé le decret, excepté Marc d'Ephese, comme je viens de le dire, qu'ils eurent sacrifié, & communié ensemble, ils partirent de Florence. Ce qui choquoit Marc d'Ephese, c'étoit l'addition que les Latins avoient faite au Symbole. Effacez-là, disoit-il, d'entre les Articles de la foi, mettez-là par tout ailleurs où il vous plaira, & chantez-là dans l'Eglise, comme on chante que le Fils est unique, & que le verbe est immortel. Les Latins répondoient, montrez nous que l'addition contienne quelque chose de contraire à la verité & nous l'effacerons non seulement du Symbole, mais aussi de tous les livres qui traitent de Theologie, comme des livres de Cyrille, d'Ambroise, des deux Gregoires, de Basile, de Jerome, d'Augustin, de Chrysostome, & de plusieurs autres. Puis que nous autres Latins disons que le Pere est un seul principe, une cause, une racine & une fontaine du Fils & du saint Esprit, & que nous ne reconnoissons point deux principes du

ſaint Eſprit, quelle neceſſité y a-t-il d'ôter l'addition, qui dans la verité eſt moins une addition qu'une explication de la doctrine du Symbole. Le Patriarche mourut à Florence depuis la concluſion du decret de l'union. L'Empereur & les Prelats retournerent par terre à Veniſe aux dépens du Pape. Ils allerent de Veniſe en Beotie par l'ordre du Pape ſur les galeres des Venitiens, & depuis la Beotie à Conſtantinople partie ſur les galeres des Venitiens, & partie ſur les galeres de l'Empereur. Quand ils furent à Conſtantinople ils trouverent que l'Imperatrice Marie femme de l'Empereur Jean, & la femme de Demetrius Deſpote frere de l'Empereur étoient mortes.

2. Aprés cela l'Empereur envoya des Ambaſſadeurs à Amurat pour l'aſſurer de la fidelité inviolable avec laquelle il deſiroit entretenir avec luy la paix & conſerver ſon amitié, & pour diſſiper les faux bruits qu'on avoit répandus qu'il avoit été en Italie, & qu'il avoit fait une ligue avec les Italiens pour l'attaquer par mer, & par terre, & pour le chaſſer des Provinces qu'il occupoit en Occident, & l'aſſurer que ce n'étoit point pour ce ſujet là qu'il avoit été en Italie; mais pour terminer des differens touchant ſa religion.

3. Lors que les Prelats deſcendirent de deſſus les galeres, les habitans de Conſtantinople vinrent les ſaluer, & leur demanderent en quel état ſont nos affaires, comment le Concile s'eſt-il

passé, quel fruit en avons-nous reçu ? Ils répondirent nous nous y sommes fait une foi. Nous avons changé la pieté avec l'impieté, nous avons trahi le pur sacrifice, & nous sommes devenus Azymites. C'étoient ceux-là mesmes qui avoient signé l'union qui faisoient des réponses si honteuses, c'étoit Antoine Evéque d'Heraclée, & les autres. Quand on leur demandoit pourquoi ils avoient donc signé l'union ? Ils repliquoient que c'étoit qu'ils avoient apprehendé les Italiens. Quand on leur demandoit si les Italiens leur avoient apporté quelque violence, s'ils les avoient foüettez, s'ils les avoient mis en prison ? Ils répondoient que non, & n'avoient rien à dire, sinon que leur main qui avoit signé l'union meritoit d'étre coupée, que leur langue qui en étoit demeurée d'accord meritoit d'étre arrachée. Il y eut des Archevéques qui en signant le decret, dirent, nous ne signerons pas si vous ne nous contez l'argent que vous vous étes obligez de nous fournir. Et à l'heure mesme qu'on le leur avoit conté, ils mettoient la main à la plume. On fit des dépenses immenses pour leur nourriture, & outre ces dépenses on donna de l'argent à chaque Prelat. Cependant lors qu'ils se sont repentis d'avoir signé, ils n'ont point reporté l'argent qu'ils avoient reçu, en quoi il est visible que par leur propre reconnoissance ils avoient vendu leur foi, & ils étoient plus coupables que Judas qui reporta aux Juifs le

prix de ſa trahiſon, mais Dieu qui connoît ce peché en a differé le châtiment, le feu eſt allumé dans Jacob, & la colere eſt montée ſur Iſraël.

CHAPITRE XXXII.

1. Le Deſpote de Servie ſe joint aux Hongrois pour faire la guerre aux Turcs. 2. Amurat fait la paix avec les Hongrois & les Serviens. 3. Il fait irruption ſur les terres de Caraman. 4. Il pleure la mort d'Aladin ſon fils aîné. 5. Il declare Mahomet ſon puîne Grand Seigneur. 6. Il fait la guerre en Hongrie avec d'hureux ſuccés. 7. Il ravage la Morée.

1. LE Deſpote George voiant que l'ennemi faiſoit de jour en jour de nouveaux progrés dans ſon païs, & qu'il ne lui reſtoit plus qu'un tres-petit nombre de villes, implora le ſecours du Crale de Hongrie, dont l'état étoit gouverné durant ſon bas âge par la Reine ſa mere, & par Jean Huniades General de ſes armées. La Reine flechie par les prieres de ce Prince ſuppliant, ou plûtôt pouſſée par ſon propre interêt, & par l'apprehenſion que le Turc ne fit irruption ſur ſes terres auſſi-tôt qu'il auroit achevé la conquête de la Servie, commanda à Jean de le ſecourir. Comme le Deſpote avoit de grandes ſommes d'argent

Digitized by Google

gent, ils leverent vint-cinq mille hommes tant de cavalerie, que d'armez d'arcs & de fleches, traverserent le fleuve, s'avancerent jusques à la ville de Sophie qu'ils brûlerent avec les bourgs, & les villages d'alentour, jetterent le butin dans la riviere, & marcherent vers la ville de Philippopole. Amurat n'aiant pas le loisir d'amasser les troupes d'Orient, amassa celles d'Occident, s'approcha aussi de la mesme ville. Les Hongrois s'avancerent jusques à un bourg que les Bulgares appelent Islate, c'est à dire d'or, qui est dans une égale distance entre Sophie & Philippopole. Tous les chemins qui sont entre ces villes-là sont embarassez & difficiles. Les Hongrois avoient envie de surmonter les difficultez des montagnes, & des forêts qui les embarassent. Les Turcs de leur côté traverserent les chemins les plus fâcheux, jusqu'à ce qu'aiant apperçu le camp des Hongrois, ils n'oserent descendre dans la plaine. La crainte des Turcs accrut la hardiesse des Hongrois, de sorte qu'ils monterent courageusement jusqu'au milieu de la montagne, bien que les Turcs tirassent continuellement sur eux, mais sans leur faire grand mal. Les uns & les autres reconnoissant que l'assiete d'un lieu étroit & incommode, étoit un obstacle invincible à l'ardeur qu'ils avoient d'executer quelque chose de memorable, ils se retirerent chacun du côté d'où ils étoient venus.

2. Alors Amurat faisant reflexion que les Hon-

grois qui n'avoient jamais passé le Danube, l'avoient passé cette fois-là pour secourir le Despote de Servie, lui rendit toutes les places qu'il avoit usurpées sur lui, & mesme le fort de Sendrevv, lui renvoia ses deux fils qui avoient les yeux crevez, renvoia pareillement à Dragul les siens, & conclut la paix avec la Reine de Hongrie, & avec le Roi de Pologne tuteur du jeune Roi de Hongrie. Les Turcs vinrent en Hongrie pour jurer cette paix, dont les conditions furent que les Hongrois ne traverseroient point le Danube pour faire la guerre aux Turcs, ni les Turcs pour faire la guerre aux Hongrois. Jean s'excusa de signer les articles sur ce qu'il n'étoit que sujet, & non Souverain.

3. Amurat n'eut pas si-tôt conclu la paix avec les Hongrois & les Serviens, qu'il entreprit la guerre contre Caraman, & qu'aiant amassé tout ce qu'il avoit de troupes en Thrace & en Thessalie, il traversa le détroit, & vint à Pruse pour y assembler les forces d'Orient. Il envoia aussi ordre à Aladin son fils aîné de prendre les troupes qui étoient à Amasie, & de les amener à Cogni, ce qu'il fit. Le sujet de cette guerre est que Caraman avoit repris les places qu'Amurat avoit usurpées sur lui, dans le temps qu'il l'avoit vû occupé contre le Despote George, & contre Jean General des armées de Hongrie. Amurat étant parti de Pruse vint à Cotyaion, & de là en Phrygie, d'où, lorsqu'il eut pourvû à tout ce qui étoit necessaire pour son entreprise, il vint à Cogni. Cependant

Caraman pourvut à sa sureté en se retirant dans les montagnes de Syrie. Amurat pilla Cogni, & aprés en avoir emporté une quantité prodigieuse d'or & d'argent, traita avec la derniere cruauté la ville de Larande, & fit le degât par tout le païs de Caraman, sans épargner mesme les Turcs. Quand il voulut sortir des terres de Caraman il renvoia son fils à Amasie, & s'en retourna à Pruse, d'où il passa en Thrace à la fin de l'Eté, & laissa à Caraman la liberté de retourner en son païs.

4. Au commencement de l'hiver un des esclaves d'Aladin vint apporter à Amurat la nouvele de la mort de son maître. Comme Aladin n'avoit que dixhuit ans, & qu'il étoit fort bien fait & fort vaillant, Amurat son pere témoigna la douleur qu'il avoit de sa mort par toutes les marques par lesquelles il la pouvoit faire éclater.

5. Aprés avoir pleinement satisfait à ce devoir de pieté, & avoir rendu à son fils aîné tous les honneurs funebres, il assembla les Grans & les Capitaines & declara Mahomet son fils, qui étoit encore fort jeune, Grand Seigneur, & se retira à Pruse pour y mener une vie privée & tranquille.

6. Au commencement du printemps on vint avertir ce nouveau Grand Seigneur, & Halil, Saritze, & Sagane qui gouvernoient sous son nom, qu'il paroissoit sur les bors du Danube un grand nombre de Hongrois & de Valaches. Mahomet le manda à l'heure mesme à son pere, qui étant

fort surpris d'une infraction si soudaine & si imprevûë des Traitez, s'appliqua serieusement à détourner le mal qui le menaçoit. Au commencement de l'Eté & vers le temps de la canicule, il manda toutes les troupes d'Orient. Mais il parut sur la mer Egée cent vint-cinq galeres, qui s'avancerent jusques à Calliopole, & empécherent le passage. Il y en eut mesme une partie qui vinrent auprés de la sacrée embouchure pour empêcher aussi le passage de ce côté-là. Cependant les Hongrois ayant traversé le Danube, firent le degât dans la campagne, & prirent quantité de petites places. Amurat, & les gens de Mahomet avoient un sensible deplaisir de ne point trouver de passage. Neanmoins Amurat s'étant approché d'un détroit voisin de la sacrée embouchure, y passa sans en étre empéché par les galeres. Ceux qui combattoient sous les enseignes de Mahomet aiant pris Bygles, & ayant appris qu'Amurat avoit passé le Danube, se joignirent à lui en un jour, & deux autres jours aprés arriverent à Varne. Il y eut un combat furieux depuis la pointe du jour suivant jusques à neuf heures, dans lequel les Chrétiens taillerent en pieces quantité de Turcs. Sur les dix heures Ladislas environné de cinq cens hommes voulut fondre sur eux, quoi que Jean put faire pour l'en empécher. Mais dés qu'il se fut avancé son cheval reçut un grand coup qui fut cause qu'il tomba à la renverse, & que les Turcs lui couperent la téte à

Digitized by Google

l'heure mesme. Incontinent aprés, cette tête parut au haut d'une lance, & on entendit crier fuïe qui pourra. A peine Jean se put-il sauver. Les Turcs continuerent long-temps à tuer, & remporterent une celebre victoire. Amurat repassa hureusement la riviere, & entra dans la ville de Manissa à dessein d'y sejourner quelque temps. Mais parceque nous ne comprenions pas encore assez que ces malheurs étoient des effets de nos crimes, le ciel irrité lança de nouveaux traits sur nos têtes. Halil qui savoit mieux que nul autre l'art de gouverner, jugeant que le bonheur n'accompagneroit jamais les entreprises de Mahomet, mena Amurat dans le Palais d'Andrinople, le proclama de nouveau Grand Seigneur; & lui conseilla d'envoier Mahomet son fils à Manissa, pour y commander avec un pouvoir absolu. Jean aiant appris toutes ces choses passa le Danube en un autre endroit, & aprés avoir surmonté les difficultez des passages les plus étroits, arriva à Nisis ville assise sur le Cosave. Amurat de son côté étoit à la tête de son armée prêt à donner bataille, & il commença mesme dés le soir de legeres escarmouches. Avant la pointe du jour suivant Jean fit semblant de se preparer à un combat general, mais parcequ'il avoit reconnu la multitude de l'armée ennemie & l'épouvante de la sienne, au lieu d'en attendre le temps il s'enfuït. Le soleil découvrit à Amurat le décampement de Jean & la dissipation de son armée, & l'éclaira

pour ſuivre les fuïars, pour tuer les uns, pour dépoüiller les autres, & pour remporter un avantage tres-ſignalé.

7. Il marcha aprés cela vers la Morée; car dés que Conſtantin Deſpote de Lacedemone avoit vû les preparatifs du Roi de Hongrie, & l'arrivée des galeres, il avoit comme auguré la ruine de la puiſſance Ottomane, & étant venu à l'Hexamilion il s'étoit emparé de Thebes & des bourgs d'alentour. Amurat enflé de ſa proſperité redemande les places, Conſtantin refuſe de les rendre. Amurat prent les armes, & ſe campe devant l'Hexamilion que Conſtantin avoit reparé quatre ans auparavant. Conſtantin qui étoit dedans avec ſoixante mille hommes fut trahi par les Albanois, mais il échapa à leur trahiſon avec Thomas ſon frere Deſpote d'Achayïe. Cependant Amurat fit des courſes juſques à Patras & juſques à Clarence, & aiant tout deſolé, & changé l'Hexamilion en un amas confus de ruines, il ſe retira & emmena ſoixante mille priſonniers.

CHAPITRE XXXIII.

1. *Mort de l'Empereur Iean. 2. Mort d'Amurat. 3. Proclamation de Mahomet son fils. 4. Mœurs d'Amurat. 5. Songe qu'il eut un peu avant sa maladie. 6. Mahomet fait étrangler son frere. 7. Il renvoye au Despote de Servie sa fille. 8. Il reçoit les Ambassadeurs de Constantin & des autres Princes, & jure qu'il entretiendra la paix avec les Romains.*

1. L'Empereur Jean ayant été tourmenté de la goute plusieurs années, & depuis son voyage d'Italie s'étant trouvé accablé d'affliction & de douleur que luy causerent premierement les troubles continuels de l'Eglise, puis la perte de l'Imperatrice sa femme, tomba dans une maladie qui fut suivie peu de jours aprés par sa mort. Il fut le dernier Empereur des Romains. Ceux qui avoient le gouvernement des affaires entre les mains manderent à l'heure mesme Constantin, qui ne fut pas si-tôt venu à Constantinople, qu'il envoya une ambassade à Amurat par laquelle il le traita avec tant d'honneteté qu'il desarma sa colere, & leva tous les sujets de differens qui auroient pu étre entre eux.

2. Amurat ayant dessein de marier son fils

jetta les yeux ſur la fille de Turcatyre Prince des Turcomans qui habitent au delà de la Cappadoce. Ce n'étoit pas qu'il tînt ce parti égal, ni en naiſſance, ni en puiſſance, ni en richeſſes, mais c'eſt que les terres de l'obeïſſance de Turcatyre étant frontieres aux Turcoperſes & à Caraman ſon fils, qui commandoit à Amaſie, en pouvoit eſperer un promt ſecours dans ſes beſoins, tant contre Caraman que contre Cara Joſeph. Le Viſir Saritzias qui avoit été choiſi pour cette ambaſſade, alla querir cette Princeſſe qu'il amena avec une riche dot, & un ſuperbe équipage. Lors qu'Amurat ſut qu'elle étoit prés du détroit de Calliopole, il envoya au devant d'elle des grans de ſa Cour, & des gens de guerre qui l'amenerent au Palais d'Andrinople, où le Grand Seigneur l'ayant reçuë avec des témoignages extraordinaires de joïe, il aſſembla les Capitaines & les Gouverneurs de ſon obeïſſance, tant Turcs que Chrétiens, qui ſe trouverent tous avec des preſens à la celebration de ce mariage, dont les ceremonies, & les rejoüiſſances publiques furent continuées depuis le mois de Septembre, juſqu'à celui de Decembre. Amurat regala de riches preſens ceux qui avoient accompagné la jeune Princeſſe, & les renvoya à leur maître Turcatyre, & il envoya Mahomet ſon fils avec ſa femme dans le gouvernement de l'Aſie Mineure, & de la Lydie. Il arriva à Maniſſa au milieu du

du mois de Janvier, mais dés le cinquiéme du mois de Fevrier suivant un Courier dépéché en diligence par Halil, & par les autres Visirs luy apporta une lettre qui contenoit la nouvele de la mort de son peré, & une priere de partir aussi-tôt sur un cheval aussi vîte s'il se pouvoit que Pegase, afin d'arriver en Thrace avant que le bruit de cette mort fût répandu parmi les nations voisines.

3. Il ne manqua pas de suivre cet avis, & de monter sur un excellent cheval d'Arabie, sans dire autre chose aux grans de sa Cour, que *Qui m'aime me suive*. Il étoit precedé par des Gardes armez de traits qui couroient avec une agilité incroyable, & qui étoient comme des geans Amfidextres, & suivi par d'autres Gardes à cheval armez d'épées, & de traits. Il alla en deux jours de Manissa en la Chersonese; & s'étant arrêté pendant deux autres jours à Calliopole pour attendre ceux qui le suivoient, il dépécha un courier à Andrinople pour y porter la nouvele de sa venuë, & on la répandit aussi-tôt parmi le peuple de peur qu'il ne se portât à quelque soulevement, comme il s'y porte souvent dans le changement des Princes. C'est pourquoi on cache la mort des Grans Seigneurs lors que celuy qui luy doit succeder est absent, & jusqu'à ce qu'il soit arrivé on publie que celuy qui l'a precedé est encore malade. Lors qu'il fut parti de Calliopole les peuples coururent en foule pour

ſe proſterner devant lui, tous les ordres de l'Etat, toutes les perſonnes établies en charges, les Viſirs, les Sultans, les Gouverneurs de Province, les Tribuns du peuple, les Prétres de leur execrable Religion, les Docteurs, ceux qui étoient habiles dans les ſiences & dans les arts, & une multitude incroyable de perſonnes de toute ſorte de conditions ſe trouverent dans la campagne à un mille hors des portes d'Andrinople : Là ils deſcendirent de cheval & marcherent à pié, le Prince & ceux de ſa ſuite paſſerent à cheval au milieu d'eux. Lors qu'ils eurent marché tous enſemble l'eſpace de la moitié d'un mille, ils s'arréterent ſerrant leurs levres pour garder un plus grand ſilence, puis ils jetterent un grand cri mélé de larmes. Mahomet deſcendit alors de cheval avec ſa ſuite, & ſuivant l'exemple des autres remplit l'air de plaintes, de gemiſſemens & de ſoupirs. Les grans ſaluërent le Prince en luy baiſant la main, puis ils monterent à cheval, & aprés l'avoir reconduit juſqu'à la porte de ſon Palais, ils ſe retirerent chez eux. Il ſe fit le jour ſuivant une aſſemblée ſelon la coutume, mais qui fut beaucoup plus nombreuſe & plus celebre que de coutume, à cauſe de l'avenement d'un nouvel Empereur à la couronne, & de ſon établiſſement ſur le trône de ſon pere, lequel Dieu permit pour punir nos crimes. Les Sultans & les Viſirs de ſon pere Hali & Iſâc Baſſas étoient debout fort loin, vis à vis de luy, & les ſiens Siachim Eu-

Digitized by Google

nuque, & Ibraïm étoient proche. Adressant sa parole à Siachim, il luy dit : *Pourquoi les Visirs de mon pere se tiennent-ils si loin debout, appelez Hali, & luy dites qu'il prenne sa place, & qu'Isac aille à Pruse avec les autres Gouverneurs des Provinces & des villes d'Orient, pour rendre à mon pere les honneurs funebres, & pour gouverner l'Orient.* Hali & Isac baiserent à l'heure mesme sa main selon la coutume, & le premier étant demeuré auprés de luy, l'autre emporta à Pruse le corps d'Amurat avec une pompe tres-magnifique, & le mit dans le tombeau qu'il avoit fait bâtir durant sa vie. Sa maladie fut exemte des douleurs violentes qui avoient consumé son pere, & il y a apparence qu'une mort si douce & si tranquille, fut la recompense de la bonté de son naturel, & de sa tendresse envers les pauvres.

4. Il a observé tres-religieusement les traitez qu'il avoit faits, soit avec les Mahometans, ou avec les Chrétiens, au lieu que quelques Chrétiens n'ont point eu de honte de les violer. Mais leur perfidie ne s'est pas dérobée à l'œil si penetrant de la justice divine, ni aux châtimens si terribles dont elle les a punis. Il faut avoüer qu'Amurat n'a jamais lâché la bride à sa colere, & qu'il s'est toujours moderé au milieu de ses plus grandes prosperitez. Il n'a jamais souhaité d'exterminer des nations, ni refusé la paix aux vaincus qui l'ont demandée. Le pere de la paix luy a donné en recompense une mort pai-

sible au lieu de ces morts violentes & cruelles que les Princes trouvent dans la guerre par la fureur de leurs ennemis, ou dans la paix par la trahison de leurs sujets. Il ne fut malade que quatre jours. Etant parti de son Palais avec un grand nombre de jeunes gens il passa à une Ile que la division de la riviere fait dans le voisinage, où il y a d'excellens paturages, & d'agreables maisons, à dessein de se delasser un peu des fatigues qu'il avoit supportées durant la ceremonie des noces. Aprés y avoir passé un jour auquel il s'étoit un peu plus diverti que de coutume, il sentit une grande pesanteur à la tête, & un engourdissement par tout le corps, & commanda qu'on le reportât dans son Palais. Il ne fut que trois jours au lit, & mourut le second jour du mois de Fevrier en la six mille neuf cent cinquante-huitiéme année depuis la creation du monde.

5. On dit que depuis la noce de son fils, & avant que d'aller dans l'Ile de laquelle je viens de parler il eut une vision durant la nuit. Un homme d'un aspect terrible luy prit la main, tira son anneau du pouce où il étoit & le mit à l'index, puis le tira de l'index & le mit au doit du milieu; aprés cela il le tira du doit du milieu & le mit au doit suivant, & enfin l'en tira & le mit au petit doit, l'en ôta & disparut. Quand il fut eveillé il manda ses devins, & leur raconta son songe. Les uns dirent que l'anneau signifioit la souveraine puissance, que le pouce representoit Amurat, & les

Digitized by Google

autres doits ſes deſcendans. D'autres dirent tout bas, & en ſecret que le pouce marquoit le terme de ſa vie, & que l'anneau tiré étoit un ſigne qu'on luy oteroit bien-tôt l'autorité abſoluë, que les quatre doits marquoient quatre ans, durant leſquels ſon ſucceſſeur regneroit.

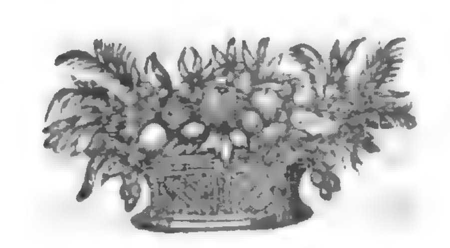
6. Mais reprenons la ſuite de nôtre hiſtoire, & voyons les degâts & les ravages que cette béte cruelle fit en ſon temps. Dés qu'il eut donné les ordres pour la pompe funebre de ſon pere, il ouvrit ſes treſors, & y trouva une quantité prodigieuſe de vaſes de prix, d'or, d'argent, & de pierreries, & il les ſella de ſon ſeau. Il trouva auſſi un enfant de huit mois que ſon pere avoit eu de la fille de Spintiar Prince de Sinope ſa femme legitime, au lieu que luy n'étoit né que d'une eſclave. Dans le meſme-temps qu'elle luy témoignoit ſa douleur de la mort d'Amurat, il enuoya Halim premier Janiſſaire, fils d'Eureneſis etrangler ſon fils. Le jour ſuivant il fit mourir cet Halim & il obligea la mere de ſon frere qu'il venoit de tuer, d'epouſer Iſac eſclave de ſon pere bien qu'elle n'eût que de l'averſion pour ce mariage. Il avoit auſſi envie de faire epouſer à un eſclave une autre femme de ſon pere laquelle étoit fille de George Deſpote de Servie, mais il n'oſa ſuivre en cela le mouvement de ſa paſſion, de peur quo le Deſpote ne ſuſcitât les Hongrois contre lui avant qu'il eût affermi les fondemens de ſa puiſſance.

7. Quand ce Deſpote ſut la mort d'Amurat, il envoia des Ambaſſadeurs à Mahomet pour luy temoigner ſa douleur de la mort de ſon pere, pour renouveler avec lui les traitez de paix & d'alliance, & pour le ſupplier de lui renvoier ſa fille. Mahomet lui accorda tout ce qu'il demandoit non par aucun deſir de vivre en bonne intelligence, mais par le deſſein d'eviter une conjoncture de temps qui lui ſembloit deſavantageuſe pour lui. Ainſi cachant ſous l'apparence de brebis la cruauté de loup qu'il avoit avant que de naître, il reçut les Ambaſſadeurs avec toute la civilité, & toute l'honneteté qu'on peut jamais deſirer, renouvela l'alliance, reçut leur foi, & leur donna la ſienne, renvoia la fille du Deſpote avec un equipage convenable à ſa dignité, & lui aſſigna des terres ſur les frontieres de Servie pour ſa depenſe.

8. Conſtantin & les autres qui tenoient le premier rang à Conſtantinople envoyerent auſſi complimenter Mahomet ſur la mort de ſon pere, & ſur ſon avenement à la Couronne. Mais qui étoient ceux qui faiſoient ce compliment, & qui étoit celui à qui ils le faiſoient ? C'étoient des brebis qui le faiſoient à un loup, des paſſereaux qui le faiſoient à un ſerpént. Ce precurſeur de l'Antechrit, ce deſtructeur du troupeau du Sauveur, cet ennemi de la Croix & de la Foi, ce diſciple fidele du demon qui prit autrefois la figure du ſerpent prit un faux viſage d'ami, accüeillit

Digitized by Google

avec caresses les Ambassadeurs, signa le renouvelement de l'alliance, & la jura au nom du Dieu du faux Prophete, au nom de ce faux Prophete duquel il portoit le nom, il la jura par ses livres pleins d'impieté, par les Anges, & les Archanges, & promit d'entretenir la paix durant toute sa vie avec Constantin, & avec l'Empire, & de conserver pour lui les mesmes sentimens d'affection que son pere avoit eus pour l'Empereur Jean. Il confirma ces belles promesses par une liberalité de trois cens mille aspres par an à prendre sur les revenus des païs que le Strymon arrose. Les Ambassadeurs luy avoient demandé cette grace dans la necessité de l'Empire pour subvenir aux frais de la subsistance d'Orcan, & ils s'en retournerent fort satisfaits. Les Ambassadeurs de Valachie, de Lesbos, de Chio, de Bulgarie, de Rodes, de Galata vinrent tous avec des presens se prosterner devant ce demon affamé & luy demander la paix.



CHAPITRE XXXIV.

1. Mahomet fait la guerre à Caraman. 2. Les Ambassadeurs de Constantin demandent augmentation de la pension que Mahomet payoit à Orcan. 3. Réponce de Hali Bassa. 4. Mahomet accorde la paix à Caraman. 5. Il renvoye les Ambassadeurs des Romains. 6. Il refuse la continuation de la pension. 7. Il fait bâtir une forteresse au dessus de Constantinople. 8. Constantin envoye le prier de n'en rien faire. 9. Sa reponse. 10. Consternation des habitans de Constantinople. 11. Construction de la Forteresse. 12. Les Turcs pillent les terres des Romains, & en tuent quelques-uns. 13. L'Empereur luy envoye des Ambassadeurs. 14. Il pourvoit à la sureté de la Capitale. 15. Les Turcs achevent leur Forteresse.

1. CE méchant Prince ayant mis un fort bon ordre à ses affaires, ayant établi entre luy & les Chrétiens une paix, qui au dehors paroissoit sincere, & ayant mesme accordé à Jean Huniades general des troupes de Hongrie une tréve de trois ans, prit les armes contre Caraman. Son pretexte fut qu'au lieu que les Chrétiens entretenoient

tretenoient de bonne foi la paix avec lui, bien qu'ils fussent d'une nation differente & d'une religion contraire, Caraman qui étoit de mesme nation & de mesme religion, ne cessoit d'exciter des mouvemens & des troubles. Il savoit que du moment que Caraman avoit appris la mort d'Amurat son pere, il avoit passé ses frontieres & s'étoit emparé de trois forts, & d'une assez grande étenduë de païs qu'Amurat avoit usurpez par la force des armes, sans y avoir aucun droit du côté de ses ancétres. Ayant deliberé touchant ce sujet il prit une resolution qui lui réüssit. Il crut que ce lui étoit un pretexte suffisant pour faire la guerre, que de conserver les usurpations de son pere. Ayant traversé le détroit avec les troupes d'Occident, il attendit quelque temps à Pruse la jonction de celles d'Orient, puis il alla à Cotyaion, & de là dans la Phrygie salutaire, que les Turcs appelent Carasaris, & qui touche aux frontieres de Caraman. Celui-ci au premier bruit du depart de Mahomet envoya lui demander pardon de ce qu'il avoit repris les trois forts dont j'ai parlé, & offrit de les lui rendre. Mahomet écouta favorablement cette demande, par la raison que je vas dire.

2. Ceux qui avoient la principale part au gouvernement de Constantinople furent si imprudens que d'envoier des Ambassadeurs à Mahomet pour lui donner avis que Constantin avoit été proclamé Empereur, bien qu'il n'eût pas été cou-

ronné, & qu'il ne le dût jamais être pour les raisons que nous dirons dans la suite. Ces Ambassadeurs suivant l'ordre qu'ils avoient reçu se plaignirent aux Visirs de ce que les Turcs ne paioient pas à l'Empereur la pension de trois cens mille aspres. *Orcan*, leur dirent-ils, *est descendu d'Otman aussi bien que Mahomet vôtre maître; c'est un Prince dans un âge parfait, à qui plusieurs Grans Seigneurs viennent faire la cour, ausquels il desire faire des largesses. N'ayant point d'argent pour cela il en demande à l'Empereur, qui ne peut lui en donner autant qu'il voudroit; c'estpourquoi nous vous supplions ou d'augmenter la pension du double, ou de nous permettre de mettre Orcan en liberté. Nous ne sommes pas obligez de nourrir à nos dépens les descendans d'Otman, c'est à vous à en faire la dépense; c'est assez que nous ayions la peine de le garder.* Hali Bassa à qui ce discours fut adressé, étoit disposé à traiter favorablement les Romains tant parcequ'il étoit d'un naturel doux & moderé, que parcequ'ils lui faisoient souvent des presens, & que quiconque lui presentoit de l'argent pouvoit sans crainte lui dire les choses les plus choquantes & les plus fâcheuses. Quand il eut entendu les propositions que les Ambassadeurs lui avoient faites de la part de l'Empereur & de son conseil, il leur fit cette réponse.

3. *Il y a si long-temps, foux & insensez de Romains que vous êtes, que je connois vos artifices & vos fourberies, que vous y devez renoncer. Le Prince que nous avons per-*

Digitized by Google

du étoit un Prince doux & moderé, qui apprehendoit de rompre la paix & de blesser sa consience. Mais celui qui lui a succedé est autre que vous ne vous le representez. Il est si vaillant & si fier que si Constantinople lui échape, je croirai que c'est que Dieu remet à un autre temps le châtiment de vos crimes. Il n'y a que deux jours que nous avons traité avec vous, & à peine l'acte du Traité est-il sec, & cependant vous avez traversé l'Anatolie, vous étes dans la Phrygie, & vous pretendez nous épouvanter en nous montrant des fantômes que vous avez faits. Nous ne sommes pas des enfans sans connoissance & sans force. Si vous pouvez faire quelque chose contre nous, faites-le. Declarez Orcan Prince de Thrace, faites passer le Danube aux Hongrois, courez & reprenez les païs que vous avez perdus il y a long-temps, mais tenez pour certain que rien de ce que vous entreprendrez ne réüssira, & qu'au lieu de recouvrer ce que vous avez perdu, vous perdrez ce qui vous reste. Je ferai un rapport fidele à mon maître de toutes choses, & il en ordonnera comme il lui plaira.

4. Le rapport de Hali mit Mahomet dans une grande colere, & lui fit perdre l'envie qu'il avoit d'exterminer Caraman. *Si je m'arrête*, dit-il en luimesme, *dans l'Anatolie, les Romains souleveront contre moi toutes les nations chrétiennes, secoureront Caraman & s'empareront de l'Occident.* Cela fut cause qu'il regarda de bon œil ses Ambassadeurs, & aprés avoir usé de menaces, que la conjoncture du temps sembloit rendre necessaires, il usa de douces paroles, leur accorda la paix, & les renvoia.

5. A l'égard des Ambassadeurs de l'Empereur, voici la réponse qu'il leur fit. *J'irai bien-tôt à Andrinople. Lorsque j'y serai arrivé, vous me representerez ce qui sera necessaire pour le bien de l'Empereur & des citoyens, & vous me trouverez tres-disposé à vous accorder vos demandes.*

6. Il traversa en effet le détroit bien-tôt aprés, & se rendit à Andrinople; mais il n'y fut pas si-tôt arrivé, qu'il envoia défendre de payer la pension qu'il avoit accordée à l'Empereur à prendre sur les terres que le Strymon arrose, & chasser ses Receveurs, qui n'avoient jamais touché qu'une année.

7. Il fit au commencement de l'hiver une autre entreprise beaucoup plus contraire au bien de l'Empire, il fit publier par toutes les Provinces qu'il avoit en Orient & en Occident, que mille ouvriers se tinssent prêts avec les instrumens, & les materiaux necessaires pour construire au commencement du printemps, un fort prés de l'embouchure sacrée, au dessus de Constantinople. Cette triste nouvele accabla les chrétiens d'Asie, de Thrace & des Iles d'une telle douleur, qu'ils ne purent rien dire sinon, *La fin de la ville est proche, les signes funestes de la ruine entiere de la nation commencent à paroître, les jours de l'antechrit sont venus, que ferons-nous, & que deviendrons-nous? Que nôtre ame nous soit enlevée, Seigneur, plûtôt que de voir le sac de nôtre ville; que vos ennemis, Seigneur, ne puissent pas dire où sont les Saints qui la gardent?* Voila les tristes

accens que les chrétiens faisoient retentir en tous les endroits de l'Empire. Mais cela n'empêchoit pas que dés que le printemps fut arrivé Mahomet n'assemblât une quantité prodigieuse d'ouvriers.

8. Cela obligea l'Empereur à envoier des Ambassadeurs à Andrinople, non plus pour demander l'augmentation, ni mesme la continuation de sa pension, mais pour parler à Mahomet de cette sorte. *Il y a cent ans & plus que vôtre ayeul Amurat fils d'Orcan prit Andrinople. Ses descendans ayant depuis fait la paix avec nous, aucun d'eux n'a eu la moindre pensée de bâtir aucun fort dans les voisinage de Constantinople. Que s'il s'est élevé des differens, on les a le plus souvent terminez par la voye de la douceur. Mahomet vôtre ayeul a souhaité autrefois d'élever un fort sur le bord oriental du détroit, mais il en a demandé long-temps la permission à l'Empereur Manuel, avec la mesme soumission avec laquelle un fils parle à un pere. Il le lui permit par cette seule raison qu'il y avoit long-temps que le côté d'Orient étoit possedé par lui, & par ses ancêtres. Mais bien que nous soions en paix avec vous, il est clair que vous souhaitez de boucher aux François l'entrée de la mer du Pont, d'affamer Constantinople, & de la priver des avantages qu'elle pourroit tirer du commerce. C'est pourquoi nous vous supplions de quitter le dessein de bâtir ce fort, & nous vous promettons de conserver pour vous une amitié aussi constante & aussi inviolables que celle que nous avons conservée pour vôtre pere. Que si outre cela vous voulez nous imposer un*

tribut, nous ne refusons pas de le payer.

9. Mahomet répondit en ces termes. *Je n'entreprens rien sur la ville Constantinople, puisqu'elle ne possede rien au delà de ses fossez. Que si je souhaite d'avoir un fort à la sacrée embouchure, est-il juste de m'en empêcher? Tous les forts du côté d'Orient sont habitez par des Turcs, & toutes les terres qui sont abandonnées du côté d'Occident leur appartiennent, puisque les Romains n'y peuvent demeurer en sureté. Ne savez vous pas à quelle extremité mon pere fut reduit, lorsque l'Empereur se ligua avec les Hongrois, & qu'ils entrerent par terre, dans le temps mesme que les François penetrerent sur leurs galeres jusques à l'Hellespont, & qu'ils fermerent à mon pere le dêtroit de Calliopole, ce qui l'obligea de monter jusqu'à un fort bâti autrefois par son pere proche de la sacrée embouchure, où il passa le détroit, quelque resistance que les galeres de l'Empereur qui étoient proche, s'efforçassent d'y apporter. J'étois alors enfant, & j'attendois à Andrinople l'arrivée des Hongrois qui faisoient le degât autour de Varne. Les Musulmans étoient en ce temps-là dans la disgrace, & dans l'affliction, & les Cabours dans la prosperité & dans la joye. Mon pere aprés avoir échapé de grans dangers, jura de faire construire en Occident un fort vis à vis de celui qui est en Orient. Il n'a pu le faire, & moi je pretens avec l'aide de Dieu d'en venir à bout. Quel droit avez-vous de m'en empêcher? Ne m'est-il pas permis de faire sur mes terres ce qu'il me plaira? Allez, dites à vôtre maître, que le Grand Seigneur d'aujourd'hui ne ressemble pas à ceux du passé, & qu'il executera sans peine ce que les autres n'ont pû,*

Digitized by Google

& qu'il veut ce que les autres n'ont pas voulu, & que quiconque reviendra en ambassade pour le mesme sujet sera écorché tout vif.

10. Lorsque les Ambassadeurs eurent rapporté à Constantinople cette réponse si pleine de colere & de fureur, ils en remplirent les habitans d'épouvante & de tristesse, si bien qu'ils se disoient l'un à l'autre: *Voila celui qui doit ruiner nôtre ville, qui nous doit emmener captifs, qui doit fouler aux piés les choses saintes, qui doit abatre les temples, & jetter dans les ruës & dans les places publiques, les reliques des Saints & des Martyrs. Malhureux que nous sommes, que ferons-nous, & où nous sauverons-nous?*

11. Pendant qu'ils deploroient de la sorte leur misere avec des cris lamentables, le mois de Mars étoit déja passé, & on avoit porté au lieu où le fort devoit être élevé, quantité de chaux qui avoit été cuite en Cataphrygie, quantité de poutres coupées de Nicomedie & d'Heraclée, quantité de pierres tirées d'Anatolie, & les officiers s'y étoient rendus avec les ouvriers qui y devoient travailler. Le Grand Seigneur partit lui-mesme d'Andrinople pour venir au lieu où il avoit dessein de jetter les fondemens. Il avoit choisi pour cet effet un endroit au dessous de Sostenion que les anciens appeloient Phenée. Il traça le dessein en forme de triangle. Il donna au fort le nom de Basesce, c'est à dire coupe-tête. Voici comment il distribua entre ses principaux Officiers le soin de ce bâtiment. Il commanda à Hali Bassa de

faire construire au coin qui est exposé à la mer une tour fort haute, & aussi forte qu'une citadele. A Sagane & à Saritze d'en faire construire deux autres aux deux autres coins. Les sujets contribuerent à la dépense de ces trois tours, qui devoient étre comme autant de citadelles, & Mahomet fournit ce qu'il falut pour la construction des murailles & du reste du fort. On voyoit les peuples aborder de toutes parts avec les Cadis, ou les Juges, qui n'avoient garde de manquer d'obeïr parcequ'il y alloit de la vie. Le tyran avoit donné aux mille maçons à chacun deux coudées par jour pour leur tâche ; chaque maçon avoit deux manœuvres pour le servir, & il y avoit autant de maçons & de manœuvres au dedans qu'au dehors, & outre cela il y avoit un nombre innombrable de personnes qui apportoient le ciment, la chaux & les pierres. Les plus grans de l'Etat apprehendoient si fort la cruauté de Mahomet, que pour en éviter les effets ils s'abaissoient quelquefois à servir & à porter des materiaux. Les ruines de plusieurs Eglises autrefois fort magnifiques servirent à la construction de ce nouvel édifice. Il y eut mesme des colonnes de l'Eglise de S. Michel General des troupes celestes qui y furent employées. Quelques habitans qui emportez par leur zele sortirent pour empêcher le transport de ces colonnes, furent pris & passerent au fil de l'épée.

12. Constantin voyant qu'il ne pouvoit empécher

pêcher l'execution du dessein de Mahomet prit une autre voïe, qui fut de le supplier de lui donner des gardes, pour empêcher que les Turcs ne fissent des courses & ne pillassent les terres en la saison de la moisson. Il lui envoya aussi divers raffraichissemens par la necessité du temps qui l'obligeoit à flater ce dragon. Mahomet au lieu d'accorder à l'Empereur ce qu'il lui demandoit envoya des gens de guerre ausquels il donna un ordre exprés, de ne point empêcher les Turcs de mener paître sur les terres des Romains, les chevaux & les mulets qui servoient à porter les materiaux du fort, & au cas que les Romains voulussent les chasser, de se joindre à eux, & de les défendre. Dans le mesme temps le fils de Spintiar gendre d'Amurat & beaufrere de Mahomet, duquel nous avons parlé ci-devant, partit d'Endromit pour obeïr à l'Edit, & pour venir servir au fort comme les autres. Comme il étoit proche d'une tour nommée Epibate, ses gens mirent leurs chevaux dans les terres des Romains, où ils gâterent des épics. Un Romain voyant ce dommage, accourut pour chasser les chevaux. Un des Turcs qui les gardoient frappa le Romain, un de ses parens survint pour le venger, & aprés lui quelques autres. Plusieurs Turcs s'avancerent avec des armes, de sorte qu'en étant venus aux mains plusieurs de chaque parti demeurerent sur la place. Cagiapeg étant allé saluer Mahomet le jour suivant, lui fit recit de ce qui s'étoit passé en cette

rencontre, & à l'heure mesme ce tyran, sans s'informer plus amplement de la verité, lui commanda de prendre ses soldats, & d'aller faire passer au fil de l'épée les habitans d'Epibate. Comme ces pauvres laboureurs travailloient à couper leurs blés, les Turcs fondirent sur eux & les tuerent au nombre de quarante. Voila la source de la guerre & de la ruine de l'Empire.

13. Sur cette nouvele l'Empereur commanda de fermer les portes de la ville, & d'arréter les Turcs qui étoient dedans, mais trois jours aprés il les mit en liberté. Il y avoit parmi ceux qui avoient été arrétez de jeunes Eunuques du tyran, qui dirent à l'Empereur: *Seigneur, nous vous serons infiniment obligez, si vous nous donnez la liberté avant que le soleil se couche; mais si vous ne nous la donnez qu'aprés qu'il sera couché, bien loin que nous recevions de vous une faveur, nous serons exposez à un funeste châtiment. C'est pourquoi faites-nous la grace de nous renvoier presentement, ou de commander que l'on nous coupe la tête, car nous aimerions mieux mourir par vôtre commandement, que par le commandement du destructeur general du genre humain.* Ce discours toucha si fort l'Empereur, qu'il les renvoya à l'heure-mesme. Il envoya aussi à Mahomet des Ambassadeurs, qui lui dirent de sa part: *Puisque vous étes resolu à la guerre, & que ni la sainteté de vos sermens, ni la soumission de mes respects ne peuvent vous porter à entretenir la paix, suivez les mouvemens les plus dereglez, & les plus impetueux de vos passions. Je mets en Dieu tou-*

te ma confiance. Que s'il a dessein de vous livrer cette ville, il n'y a personne qui puisse l'en empêcher, ni qui doive s'en plaindre. Que si au contraire il vous inspire des pensées & des sentimens de paix, je l'accepterai de tout mon cœur. Reprenez cependant nos Traitez, & vos sermens. Pour moi je tiendrai la ville fermée, & j'en défendrai les habitans de tout mon pouvoir. Exercez une domination tyrannique jusqu'à ce que le juste juge prononce, entre vous & moi, une équitable sentence. Le barbare bien loin de chercher des excuses pour justifier sa conduite, declara la guerre.

14. Il y avoit déja six mois que l'Empereur prevoiant ce qui devoit arriver, avoit renforcé la garnison, & mis quantité de païsans dans la ville, avec force blé batu & non batu.

15. Dans le mesme temps le fort des Turcs fut achevé. L'épaisseur des murailles étoit de trente palmes, & la hauteur à proportion. Il fit mettre sur la tour que Hali Bassa avoit bâtie, des canons de six cens livres de balle. Il confia le gouvernement de cette nouvele citadelle à Pherous Aga, avec ordre de tirer un tribut de tous les vaisseaux, de quelque nation qu'ils pussent étre, de Genes, de Venise, de Constantinople, de Trebisonde, d'Amise, de Sinope, ou mesme de la nation des Turcs lesquels passeroient du Pont dans l'Hellespont, ou de l'Hellespont dans le Pont, & de tirer sur ceux qui refuseroient de paier. En donnant ces ordres à Pherous, il lui donna aussi quatre cens jeunes soldats pour demeurer en garnison

dans le fort qu'il avoit achevé en quatre mois, en la seconde année de son regne, qui étoit la mille six cens soixante & une depuis la creation du monde, aprés quoi ce fier & orgueilleux tyran s'en retourna à Andrinople.

CHAPITRE XXXV.

1. Vn Fondeur fait un canon à Mahomet. 2. On le tire contre un vaisseau de Venise. 3. On l'essaye à Andrinople. 4. Mahomet envoye querir Hali Bassa durant la nuit, pour conferer avec luy touchant le siege de Constantinople.

1. SUr la fin de l'été, & vers le commencement de l'autonne, Mahomet ne se donnoit aucun repos, & cherchoit continuellement dans son esprit des moyens de se rendre maître de Constantinople. Dans le temps qu'il étoit encore occupé à la construction du Fort, un celebre Fondeur de canons abandonna l'Empire. Il y avoit long-temps qu'étant venu de Hongrie, d'où il étoit né, il avoit declaré son art, & offert son service au Conseil de l'Empereur. Mais on luy avoit assigné une si legere pension, & on la payoit si mal, que ne pouvant subsister à Constantinople il se refugia vers le barbare, qui luy fit un accueil si favorable, & luy donna des habits, & des revenus si considerables, que s'il en

Digitized by Google

eût seulement reçu la quatriéme partie de l'Empereur, il n'eût jamais quitté son service. Le barbare luy ayant demandé s'il pouvoit luy fondre un canon qui jettât une pierre assez grosse pour abattre les murailles de Constantinople, il répondit qu'il pouvoit faire un canon capable de jetter telle pierre qu'il luy plairoit, & ajouta qu'il savoit exactement l'épaisseur des murailles, & qu'il promettoit de les mettre en poudre, quand mesme elles seroient aussi fortes, & aussi solides que celles de Babylone. Je m'aquiterai fort bien, dit-il, de tout ce qui dépent de mon art, mais je ne répons pas de la portée du canon; Le barbare luy répondit, fai moi un canon, pour la portée, je verrai ce qu'il y aura à faire. On amassa donc quantité de fonte, le fondeur fit son moule, & au bout de trois mois il fondit un canon d'une grandeur prodigieuse & épouvantable.

2. Un vaisseau de Venise qui faisoit voile de la sacrée embouchure vers le fort de Bascese aiant refusé d'abbaisser le pavillon on tira dessus une pierre d'une extraordinaire grosseur avec ce monstrueux canon, & on le fit couler à fond. Le Pilote nommé Riccio & trente autres descendirent dans l'esquif & prirent terre, mais ils furent tous arretez par les Turcs, chargez de chaines, & menez à Didymoteque où étoit alors Mahomet. Il commanda d'empaler le Pilote, de trancher la téte aux autres, & de laisser leurs corps sans sepulture. Comme je me trouvé en ce lieu là quel-

ques jours aprés je vis leurs corps exposez à
bêtes.

3. Le Tyran étant retourné au mois de Janvie
de Didymoteque à Andrinople voulut apprête
toutes ses machines, & éprouver son canon. L
fondeur le fit conduire devant la grande port
du Palais que Mahomet avoit fait bâtir dans l
mesme année, choisit la pierre, mesura la poudre
& le chargea. On fit publier que le jour suivant
on y mettroit le feu, de peur que si le peuple
n'en avoit pas été averti quelques-uns n'en per-
dissent la parole, ou que les femmes n'en accou-
chassent de frayeur. Le jour suivant le feu ayant
été mis à la poudre la pierre sortit du canon avec
un bruit effroyable, & remplit l'air d'une fumée
noire, & epaisse. Le son alla jusques à cent stades,
& la pierre jusques à un mille. A l'endroit où elle
tomba elle fit un trou profond d'une toise ce qui
procede de la force de la poudre qui la chasse.

4. Le Tyran ne songeoit à autre chose jour,
& nuit, dans son lit, dans son cabinet, en se re-
posant, en marchant, en particulier, & en pu-
blic qu'aux moyens de se rendre maître de Con-
stantinople. Il se promenoit souvant sur le soir
à pié ou à cheval en habit de simple soldat avec
deux autres par les ruës d'Andrinople à dessein
d'écouter ce que l'on disoit. Que s'il arrivoit que
quelqu'un le reconnût pour le grand Seigneur, &
le saluât en cette qualité, il le frappoit à l'heure
mesme sans pitié, & prenoit le mesme plaisir à

Digitized by Google

tuer que l'on prent à écraser une puce, luy qui meritoit mieux d'étre tué que nul autre. Il commanda une nuit ſur la ſeconde veille à quelques-uns de ſes gardes de luy amener Hali Baſſa. Ils allerent donc à ſa maiſon, & dirent à ſes Eunuques l'ordre qu'ils avoient. Ceux-ci l'ayant rapporté à leur maître il crut étre perdu, & ayant embraſſé ſa femme & ſes enfans comme pour la derniere fois il prit une taſſe d'or la remplit de pieces d'or, & partit tout ſaiſi de frayeur pour la raiſon que nous avons dit ci-devant. Quand il fut arrivé, il trouva le Tyran qui étoit aſſis, & habillé, l'adora & luy preſenta la taſſe. Mahomet luy dit, qu'eſt-ce que cela, la la, ce mot ſignifie tata ou precepteur. Seigneur, repondit Hali, comme les Officiers n'ont jamais accoutumé de paroitre les mains vuides en preſence du grand Seigneur, lorſqu'il les mande à des heures extraordinaires, je vous ai apporté non de mes biens, mais de vos faveurs. Je n'ai pas beſoin de ceux là, repartit Mahomet, & bien loin de les accepter je vous en veux donner de plus conſiderables. Mais auſſi je vous demande Conſtantinople. Hali trembla à cette parole, parce qu'il avoit toujours protegé les Romains, & que les Romains le conſiderant comme leur main droite avoient toujours rempli ſa main de preſens. Et on diſoit ordinairement de luy Cabour Ortachi, c'eſt à dire qu'il étoit le nourricier, & le defenſeur des infideles. Hali reprenant la parole dit à Mahomet, *Seigneur,*

Dieu qui vous a déja donné une portion si considerable de l'Empire Romain vous en donnera encore la capitale. Il vous favorise trop de sa protection, & il vous a departi une trop grande puissance pour permettre que cette ville vous échape. Je vous supplie de ne point douter que moi & vos fideles sujets ne contribuions avec joye de nos biens, de nôtre sang, & de nôtre vie pour vous en rendre maître. Le Tyran un peu adouci par cette reponse luy dit : *Voyez-vous cet oreiller, je n'ai fait autre chose durant toute la nuit que de le tirer tantôt d'un côté, & tantòt d'un autre, que de me lever & me recoucher sans pouvoir jamais dormir. Je vous avertis que l'or & l'argent ne vous fassent jamais changer la disposition où vous me venez de temoigner que vous étes. Combattons genereusement les Romains, & nous assurons que par l'aide de Dieu & par les prieres du Prophete nous prendrons Constantinople.* Il appaisa par la douceur de ce discours l'inquietude qui le rongeoit, & le renvoya fort satisfait. Au reste, il passoit toutes les nuits à songer au siege, à tracer le plan de la ville, à le montrer à ceux qui s'y connoissoient, à mediter comment il dresseroit ses machines, par où il feroit la mine, par où il attaqueroit les murailles, à quel endroit il appliqueroit les écheles, & il reduisoit le jour en pratique, ce qui luy étoit venu en l'esprit durant la nuit.

CHA-

CHAPITRE XXXVI.

1. L'Empereur demande du ſecours au Pape. 2. Le Pape envoye le Cardinal Iſidore à Conſtantinople. 3. L'Empereur & quelques autres font ſemblant de conſentir à l'vnion avec les Latins. 4. Le decret de l'vnion eſt deſapprouvé par la plus grande partie des habitans. 5. Et ſigné par d'autres ſous condition. 6. Le Cardinal ne procure aucun ſecours. 7. Inſolence du peuple. 8. Reflexion de l'auteur. 9. Proviſions amenées à Conſtantinople. 10. Iugement des habitans des Iles voiſines.

1. RETOURNONS à Conſtantinople & voyons les ſoins que l'on y prenoit pour la delivrer des mains du Nabucodonoſor de ce ſiecle. L'Empereur avoit envoyé dés auparavant à Rome pour demander du ſecours au Pape, & pour faire mention de luy dans la grande Egliſe, ſuivant l'union qui avoit été accordée au Concile de Florence, pour rétablir le Patriarche Gregoire, & pour le prier d'envoyer des Ambaſſadeurs, qui levaſſent le reſte du ſcandale que le ſchiſme avoit cauſé.

2. Le Pape avoit donné cet emploi à Iſidore Archevéque de Ruſſie & Cardinal de Pologne,

Romain de nation, homme ſage & prudent, inſtruit dans la ſience de l'Egliſe, & qui avoit aſſiſté au Concile, comme nous l'avons remarqué ci-devant. Il monta ſur un grand vaiſſeau Genois, & aborda à Chio, où il demeura quelque temps, pendant que les Marchans à qui il appartenoit debitoient leurs marchandiſes, en achetoient d'autres & attendoient un autre vaiſſeau, qui devoit faire voile avec eux juſques à Capha. Il loüa pluſieurs Latins dans cette Ile, outre cinquante Italiens qu'il avoit amenez de Rome. Lors que le vaiſſeau qu'ils attendoient fut arrivé ils partirent de Chio, & ils arriverent à Conſtantinople au mois de Novembre de l'année ſix mil neuf cent ſoixante & un, depuis la creation du monde.

3. L'Empereur luy fit une reception tres-favorable, & luy rendit toute ſorte d'honneurs. Il parla en ſuite de l'union à laquelle l'Empereur, & quelques particuliers conſentirent. Mais la plûpart des Eccleſiaſtiques, des Religieux, & des Religieuſes n'y conſentirent point. Que dis-je la plupart ? Ce que j'ai reconnu des Religieuſes m'oblige d'écrire que perſonne n'y conſentit, & que l'Empereur feignit ſeulement d'y conſentir. Les Prêtres, les Diacres, les Eccleſiaſtiques, l'Empereur & les Laïques qui faiſoient ſemblant de conſentir à l'union s'aſſemblerent dans l'Egliſe pour y faire leurs prieres, & pour y celebrer les ſaints Myſteres. Les Schiſma-

Digitized by Google

tiques coururent en mesme temps au Monastere de Pantocrator, & s'addressant à Gennadius, que l'on appeloit alors George Scholaire, ils lui dirent, que ferons-nous? Comme il étoit enfermé dans sa cellule, il prit du papier, & écrivit son avis en ces termes: *Miserables Romains, pourquoi vous éloignez-vous de la verité, & pourquoi mettez-vous vôtre esperance dans les Italiens, au lieu de la mettre en Dieu? En perdant la foi vous perdrez vôtre ville. Ayez pitié de moi, Seigneur, je jure en vôtre presence que je suis innocent de ce crime. Miserables citoyens considerez ce que vous faites. Dans le mesme temps que vous renoncez à la Religion de vos peres, & que vous embrassez l'impieté, vous subissez le joug de la servitude. Malheur à vous lorsque vous jugez.* Quand il eut écrit cela, & quelque chose de plus, il l'attacha à la porte de sa cellule, & se renferma dedans.

4. Les Religieuses qui sembloient surpasser les autres fideles par la sainteté de leur vie, & par la pureté de leur foi, suivant l'avis de Gennadius & de leurs directeurs spirituels, & les Prétres & les Laïques condamnerent le decret de l'union, & prononcerent anatheme contre ceux qui l'avoient approuvé, ou qui l'approuveroient. Le menu peuple en sortant du Monastere entra dans les tavernes, & tenant en leurs mains des verres pleins de vin, ils condamnerent ceux qui consentoient à l'union, & buvant en l'honneur de l'image de la Mere de Dieu, ils la supplioient de prendre la protection de la ville, & de la défendre

contre Mahomet, comme elle l'avoit autrefois défenduë contre Cosroës, & contre le Cagan. *Nous n'avons que faire*, ajoûtoient-ils, *du secours, ni de l'union des Latins. Loin de nous le culte des Azymites.*

5. Mais les chrétiens qui s'étoient assemblez dans la grande Eglise aprés avoir fait les prieres, & avoir entendu un discours du Cardinal, consentirent à l'union; à cette condition neanmoins que quand il auroit plû à Dieu de leur rendre la paix, & de les delivrer du danger qui les menaçoit, le decret seroit examiné par des personnes capables, & corrigé si l'on le trouvoit à propos. Aprés cela ils demeurerent d'accord que l'on celebreroit dans la grande Eglise une Messe commune aux Italiens & aux Grecs, dans laquelle on feroit mention du Pape Nicolas, & du Patriarche Gregoire qui étoit alors en exil. Le douziéme jour du mois de Decembre de l'année six mil neuf cens soixante & un fut choisi pour cette ceremonie. Plusieurs s'abstinrent des saints dons qui avoient été offerts dans la ceremonie de l'union, & les rejetterent comme un sacrifice impur & abominable.

6. Le Cardinal qui étant Grec de nation penetroit aisement dans les replis les plus cachez du cœur des Grecs, & découvroit leurs ruses & leurs tromperies, ne faisoit que de foibles offices pour leur obtenir du secours. Ce qui est arrivé depuis a fourni au Pape une excuse suffisante de ce qu'il

Digitized by Google

n'en a point donné, & le reste a été attribué à la volonté de Dieu, qui dispose de tout pour le plus grand bien.

7. Mais le peuple farouche & intraitable, ennemi du bien, racine d'orgueil, branche de vaine gloire, fleur de vanité, la lie de la nation Greque qui méprise toutes les autres, bien qu'elle merite d'être méprisée plus que nulle autre, contoit pour rien tout ce qui avoit été fait. Ceux qui avoient consenti à l'union, disoient à ceux qui n'y avoient point consenti; *Attendez que nous voions si Dieu détruira ce grand dragon qui veut engloutir nôtre ville, & alors vous connoîtrez si nous nous sommes unis avec des Azymites.*

8. Pendant que ces miserables tenoient ces discours & d'autres semblables, ils ne songeoient pas que la ville seroit reduite sous la puissance de l'ennemi, & que leur nom seroit effacé de la memoire des hommes, à cause du serment avec lequel ils avoient juré l'union des Eglises dans le Concile de Lion sous le premier des Paleologues, & dans le Concile de Florence sous le dernier de ces mesmes Paleologues, & dans la derniere Messe avec des imprecations faites au nom de la tres-sainte Trinité. Miserables que vous étes, pourquoi vous remplissez-vous le cœur de vains projets? Voila que vos Prétres, vos Religieux, vos Religieuses qui n'ont pas voulu recevoir le corps & le sang du Sauveur des mains des Prétres Grecs celebrans selon l'usage de l'Eglise Greque, sous

pretexte que leurs ſacrifices étoient impies,& que leurs autels étoient profanez , ſeront livrez au premier jour entre les mains des barbares, & ſeront ſoüillez eux-meſmes dans leurs corps & dans leurs ames. J'ai vû de mes propres yeux une Religieuſe qui avoit été inſtruite dans les ſaintes Ecritures, non ſeulement manger de la viande, & s'habiller à la façon des barbares,mais ſacrifier au faux Prophete, & faire profeſſion publique de ſon impieté execrable avec une impudence nompareille. Mais qui eſt-ce qui me porte à ſauter de la ſorte ſur une eſpace de cinq mois? Sans prevenir le temps le jour de demain apportera des maux qui ne pourront étre aſſez déplorez.

9. Comme l'Empereur s'attendoit à étre aſſiegé au commencement du printemps, il envoia acheter des grains , des legumes & d'autres proviſions dans les Iles & dans les Provinces habitées par les chrétiens. Quatre grans vaiſſeaux allerent à l'Ile de Chio pour en apporter du blé, du vin,de l'huile,des pois,des féves,de l'orge &d'autres legumes; & outre ces quatre on en attendoit un autre de la Morée, afin que les cinq s'en retournaſſent enſemble à Conſtantinople chargez de ſoldats & de matelots.

10. Les habitans de ces Iles étoient cependant dans une ſuſpenſion mélée de crainte & d'eſperance. Les uns croyoient que le tyran ſe rendroit maître de la ville, & les autres ſe perſuadoient que ſon entrepriſe ne ſeroit pas plus hureuſe que celle

de son pere & de son ayeul, qui avoient tous deux pris de grandes peines pour le mesme sujet, sans en tirer aucun fruit.

CHAPITRE XXXVII.

1. Le canon est mené devant Constantinople. 2. Diverses places d'alentour sont prises par les Turcs. 3. Continuation des divisions de l'Eglise. 4. Commencement du siege. 5. La grande Eglise est abandonnée.

1. SUr la fin du mois de Janvier, & vers le commencement du mois de Fevrier, Mahomet commanda de mener son grand Canon vers Constantinople. On attacha pour cet effet soixante bœufs à trente chariots, deux cens hommes marchoient aux côtez pour le tenir comme en équilibre. Il y avoit devant cinquante ouvriers & deux cens manœuvres pour applanir les chemins, & pour faire des ponts de bois aux endroits les plus rompus. Le mois de Fevrier & de Mars se passerent avant qu'il fût traîné à cinq milles prés de Constantinople.

2. Caracia Beg avoit déja reduit plusieurs villes sur le Pont-Euxin, Mesembrie, Acheloum & Bison. Vers Selivrée il avoit pris de force les tours de saint Etienne, & avoit tué tous ceux qu'il avoit trouvez dedans. D'autres forts se rendirent. Aucun de ceux qui voulurent donner les

mains ne reçut de mal, mais ceux qui firent la moindre resistance eurent la tête trenchée. Selivrée se défendit avec plus de vigueur que nulle autre place. Caracia Beg eut ordre de garder le canon & de battre la campagne, afin d'empécher les sorties des habitans. Il y avoit sous trois étendars des troupes de Bulgares, & de Paphlagoniens qui passerent tout l'hiver proche de la ville, & ne permirent point aux habitans d'en sortir. Mais bien qu'ils fussent enfermez du côté de terre, ils allerent par mer sur leurs galeres jusques à Cyzique, & prirent tous les bourgs des Turcs, force butin, & force prisonniers, une partie desquels ils tuerent, & vendirent les autres à Constantinople.

3. Pendant cette sorte d'escarmouches on vit insensiblement arriver le printemps, & le Caréme, mais on ne vit point la fin des contestations de l'Eglise. Au contraire on les vit continuer & croître par l'opiniâtreté de ceux qui étoient preposez à entendre les Confessions des fideles. Ils leur demandoient s'ils avoient communié avec les excommuniez, & s'ils avoient entendu la Messe d'un Prêtre qui eût consenti à l'union. Quand ils avoüoient l'avoir fait ils leur imposoient des satisfactions tres-rigoureuses. Lors que selon l'usage de l'Eglise ils avoient accompli la satisfaction, & qu'ils étoient trouvez dignes de participer au Corps, & au Sang du Seigneur, ils leur défendoient sous degrandes peines de le recevoir de

de la main d'un Prétre qui eût consenti à l'union, par ce, leur disoient-ils, qu'il n'est pas Prétre, & que ses Sacrifices ne sont pas de veritables Sacrifices. Que s'ils étoient mandez, ou pour la sepulture d'un mort, ou pour les prieres que l'Eglise fait en sa faveur, & qu'ils apperçussent un Prétre qui eût consenti à l'union, ils ôtoient aussi-tôt leur étole, & le fuyoient comme le feu. La grande Eglise leur tenoit lieu d'un temple prophane, & d'une retraite de demons. Il n'y avoit plus de cierges ni de lampes, ce n'étoit qu'une affreuse obscurité, & une triste solitude dans laquelle on voyoit une image également funeste & fidele de la déplorable desolation où nos crimes l'alloient reduire dans peu de jours. Gennadius enseignoit le monde de sa cellule, & lançoit des anathemes sur ceux qui aimoient la paix. Aprés la prise de Constantinople, un jour que j'étois avec une Dame d'une illustre naissance, qui étoit en prison, elle me dit que se sentant pressée par les douleurs de l'enfantement le quatriéme jour de la semaine Sainte, elle envoya querir son Pere spirituel nommé Jaques, & se confessa à luy, & qu'il luy conseilla de communier. Elle demanda à ce bon vieillard s'il y avoit difficulté de recevoir la communion de la main d'un Prétre qui disoit d'ordinaire la Messe dans sa maison, & qui avoit étê present une seule fois dans la grande Eglise le douziéme du mois de Decembre, dans le temps que les Prêtres qui approuvoient l'union cele-

broient, bien qu'il n'eût point communié avec eux, & que n'ayant point été choisi pour servir à l'autel, il fût demeuré hors du balustre avec ceux qui étoient venus tard, & qui s'étoient tenus debout avec leurs ornemens. Le Pere spirituel luy dit : Cela vous est permis, Dieu vous le pardonnera, recevez de sa main la sainte Communion sans aucune difficulté : Il est Prétre, & Ministre de l'Eglise, communiez de sa main comme de la main d'un autre, sans y mettre de difference. Comme cette Dame étoit du parti des Schismatiques, elle examina avec scrupule la resolution du vieillard, envoya querir un autre Pere spirituel nommé Neophyte, qui par la possession où il étoit de gouverner les consiences des personnes de condition avoit aquis une grande autorité, & luy exposa l'avis du vieillard. Il l'empécha de le suivre, en luy disant si vous recevez la communion de la main de cet homme-là, vous ne mangerez que du pain, & ne boirez que du vin. Seigneur, que vôtre patience est surprenante : Ignorant, & aveugle Directeur! si c'étoit contre un Pretre Latin que vous eussiez donné cette resolution, peut-étre que l'extravagance qu'elle renferme trouveroit quelque excuse bien que fausse, & frivole. Car enfin vous pourriez alleguer qu'il auroit celebré la Messe en Latin, qu'il auroit consacré du pain sans levain, qu'il auroit mélé de l'eau froide dans le Calice, & vous pourriez former d'autres semblables accusations

Digitized by Google

contre la sainteté des Mysteres, qui ne doivent jamais sortir de la bouche d'un Chrétien, & qui méritent que celuy qui les prononce soit lapidé. Mais qu'avez vous à dire contre une celebration qui est faite en vôtre langue, & avec les prieres qui sont en usage parmi tous les Prétres d'Orient? Que pouvez vous dire, Pharisien plein de vanité, si ce n'est que vous étes pur, que vous étes exemt de corruption, que vous étes separé des pechez, & je dirai retranché de la societé des fideles ? Cette Dame combattuë par deux avis contraires demeura dans l'irresolution, & acoucha la nuit suivante. Si elle fût morte en cet état, elle eût été privée des dons du saint Esprit par la faute de Neophyte, & par l'operation du méchant esprit, qui le possedoit. Mais retournons aux tempétes que nous avons quittées, & voyons comment leur violence arrache le gouvernail des mains du Pilote, absorbe l'arche, & comment les oiseaux purs sont déchirez par les ongles des impurs.

4. Le tyran envoya au commencement du mois de Mars un ordre dans les Provinces, contenant que tous ceux qui étoient capables de porter les armes vinssent au siege de Constantinople. Outre les enrollez qui y accoururent on ne sauroit dire combien il s'y trouva de volontaires. Les enfans & les vieillars y voulurent étre, sans que les uns en fussent empéchez par la délicatesse, ni les autres par la caducité de leur âge. Les habitans prioient Dieu que le tyran qui venoit sur un char

ne commançât pas le siege durant la sainte semaine. Nabucodonosor parut aux Portes de Jerusalem le Vendredi de la semaine de Pâques; & fit dresser sa tente vis à vis de la porte de Carsias, & derriere une colline. L'armée étoit campée depuis la porte de bois jusqu'à la porte dorée vers le Midi, & jusqu'à l'Eglise de saint Côme, & dans toute l'étenduë qui avoit été autrefois plantée de vignes, & depuis ruinée par Caracia. Ce fut le sixiéme jour d'Avril que le siege commença.

5. Depuis que l'union s'étoit faite dans la grande Eglise, les habitans la fuyoient comme une Synagogue de Juifs, & il ne s'y faisoit plus d'oblation, de sacrifice, ni d'encensement. S'il arrivoit qu'en un jour de Féte un Prétre y celebrât les saints Mysteres, ceux qui s'y trouvoient, tant hommes que femmes, tant Religieux que Religieuses y demeuroient debout jusqu'à l'oblation, mais alors ils s'en alloient tous. Que dirai-je davantage? Ils regardoient cette Eglise comme un temple de Payens, & la sainte Messe comme un sacrifice fait à Apolon. C'est pour cela que Dieu a dit par la bouche d'Isaïe. *Voila que je transporterai ce peuple, je perdrai la sagesse des sages, & je dissiperai la prudence des prudens. Mal-heur à ceux qui forment de grans desseins sans consulter Dieu, qui prennent leur resolutions en secret, qui font leurs actions dans les tenebres, & qui disent qui est-ce qui nous a vus, & qui est-ce qui saura ce que nous faisons?*

C'eſt pourquoi le Seigneur dit, *Mal-heur aux enfans apoſtats, vous avez fait vôtre volonté ſans moi, vous avez fait vos traitez ſans mon eſprit, & vous ajoûterez pechez ſur pechez.* Gennadius enſeignoit & écrivoit continuellement contre l'union, & faiſoit des raiſonnemens en forme contre le ſavant & le bien-hureux Thomas d'Aquin, & contre le Seigneur Demetrius de Cydone, qu'il accuſoit d'étre dans l'erreur. Il avoit pour compagnon & pour approbateur le grand Duc premier Mezaſonte, dont l'impudence ſe porta à un tel excés contre les Romains, ou plutôt contre la ville, lors que cette armée ſi nombreuſe & ſi formidable de Turcs parut, que de dire qu'il aimeroit mieux y voir le turban de Mahomet que le bonnet du Pape. Au lieu que les habitans n'eſperant plus de ſe défendre diſoient, plût à Dieu que la ville eut été reduite ſous la puiſſance des Latins, qui reconnoiſſent le Sauveur & ſa ſainte Mere, & qu'elle n'eût pas été aſſujetie à la tyrannie des impies. Iſaïe diſoit à ce grand Duc, comme autrefois à Ezechie, *Ecoute la voix du Seigneur de Sabaot, le jour eſt venu auquel on t'ôtera tout ce que tu as vu dans ta maiſon, & auquel on emportera à Babylone toutes les richeſſes que tes ancêtres ont amaſſées, les enfans que tu as, & que tu auras ſeront rendus Eunuques pour ſervir dans le Palais du Roi de Babylone.*

CHAPITRE XXXVIII.

1. L'Empereur donne le commandement de l'armée à Iean Iustinien. 2. Accord fait entre Mahomet & les Genois. 3. Arrivée de la flote des Turcs. 4. Arrivée de cinq vaisseaux à Constantinople. 5. Le Connétable des Turcs est maltraité par Mahomet. 6. Les Turcs traînent leurs galeres sur terre d'une mer à l'autre. 7. On tire le canon contre les murailles. 8. On fait des prieres dans la ville. 9. Secret pour empêcher le canon de crever. 10. Iean Huniades favorise les Turcs, & pourquoi. 11. Vigoureuse défense des Romains & des Genois. 12. L'Empereur offre de paier tribut à Mahomet s'il veut lever le siege. 13. Sa réponse. 14. Iean Iustinien tâche de brûler la flote des Turcs. 15. Ils tirent sur un vaisseau Genois. 16. Ils font un pont de bois.

1. L'Empereur Constantin prenoit tous les soins dont il étoit capable, pour la défense de Constantinople, & étoit secondé par les Genois de Galata, dans la creance qu'ils avoient que si la ville étoit prise, leur fort seroit rasé. Ils avoient demandé du secours à Genes, & avoient re-

Digitized by Google

çu réponse, qu'on leur envoieroit un grand vaisseau avec cinq cens soldats pour fortifier leur garnison. L'Empereur & les Venitiens qui se trouverent alors à Constantinople, retinrent les vaisseaux de Venise qui venoient des Palus Meotides, du Tanaïs, & de Trebisonde. Outre cela Jean le Long de la famille des Justiniens vint de Genes, avec deux vaisseaux chargez d'excellentes machines, & de quantité de jeunes gens qui ne respiroient que la guerre, & ne cherchoient qu'à signaler leur valeur dans les hazars. Ce Jean avoit une adresse singuliere pour ranger une armée, & pour donner un combat. L'Empereur paia une montre à ses soldats, l'honora du commandement general, & lui assigna l'endroit des murailles à défendre, qui étoit le plus proche du Palais, parce que c'étoit de ce côté-là que les Turcs avoient un plus grand nombre de machines. Il lui fit aussi expedier des lettres patentes, par lesquelles il promit de lui donner la souveraineté de l'Ile de Lemnos, au cas qu'il obligeât les Turcs à lever le siege. La proposition d'une recompense aussi magnifique que celle-là porta les Latins à des exploits dignes de l'ancienne vertu des premiers heros. Ils ouvrirent les portes, & combatirent quelfois dehors, quelquefois du fossé, & d'autres fois à la campagne avec des succés differens. Mais quel avantage pouvoit remporter un Romain contre vint Turcs? L'inégalité du nombre fut cause qu'on leur conseilla de combattre du haut des

murailles & des fortifications les uns avec des lances, les autres avec des traits, & les autres avec des armes à feu qui jettoient tantôt cinq & tantôt dix bales de plomb, grosses comme une noix de Pont, avec une telle violence qu'elles percent les boucliers & les cuirasses, & qu'aprés avoir tué un homme, elles en tuent souvent un autre derriere lui, & quelquefois deux, selon la force qui reste à la poudre. Les Turcs ont appris l'usage de ces armes là aussi bien que nous. Les deux tiers du mois d'Avril ayant été consumez en de legeres escarmouches, & en de petis combats, le tyran manda des renforts & de nouveles levées, & il se rangea sous ses enseignes un si prodigieux nombre de combatans, que plusieurs jugeoient qu'il montoit à quatre cent mille.

2. Les Genois de Galata avoient envoyé une ambassade au tyran, avant qu'il fût parti d'Andrinople, pour l'assurer de la fidelité de leur amitié, & pour renouveler avec luy l'ancienne alliance. Il reçut favorablement leur ambassade, les assura aussi de son amitié, pourvû qu'ils ne donnassent point de secours à la ville, ce qu'ils promirent. Mais le succés ne fit que trop voir qu'il y avoit au moins l'un des deux partis qui se moquoit de l'autre. Les Genois jugerent du siege que Mahomet entreprenoit, par ceux que ses ancêtres avoient autrefois entrepris, & se défiant de la sincerité de sa parole, secoururent secretement les assiegez. Mais le tyran en ayant eu avis, dit en lui-mesme:

Je

laisserai dormir le serpent jusques à ce que j'aye tué le dragon, mais alors je l'étourdirai du moindre coup, & lui écraserai la tête. Ce que nous verrons qu'il fit dans la suite.

3. En ce temps-là les galeres, les vaisseaux & les barques de Mahomet, au nombre environ de trois cens aborderent prés de la ville.

4. Le port étoit fermé par une chaîne tenduë depuis la belle porte jusqu'au bord de Galata, de sorte que les vaisseaux de la ville y étoient en sureté. Outre ceux-là il y avoit une flote de cinq vaisseaux, l'un desquels appartenoit à l'Empereur, & apportoit des vivres de la Morée, & les quatre autres appartenoient aux Genois. Ces cinq vaisseaux passerent tout le mois de Mars dans le port de Chio, durant lequel ils amasserent ce qui leur étoit necessaire. Comme ils voulurent faire voile au commencement du mois de Mars, ils en furent empêchez par un vent de Midi, qui les rendit fort tristes, aussi bien que les habitans de Constantinople qui les attendoient; mais ce vent aiant été changé en un vent de Septentrion, ils partirent. Le premier jour ils eurent un vent fort moderé, mais le second jour ils l'eurent violent. Les habitans les attendoient avec impatience, bien qu'ils ne dussent tirer aucun fruit de leur arrivée. Dés qu'ils parurent le tyran courut à sa flote, & commanda ou de prendre ces vaisseaux, ou de les empécher d'entrer dans le port. La flote de Mahomet ayant donc quitté le bord s'avança jus-

qu'au milieu du détroit, & attendit hors du port de la porte Dorée l'arrivée des cinq vaiſſeaux. Ils venoient droit vers le fort de ſaint Demetrius, & tâchoient d'entrer dans le golphe de Ceras, mais les Turcs les en empéchoient. La mer étoit tranquille, & c'étoit un agreable ſpectacle que de la voir couverte de trois cens voiles Turcs, & de cinq grans vaiſſeaux. On jettoit de toutes parts une ſi prodigieuſe quantité de traits, qu'il étoit impoſſible de remuer les rames. Les capitaines des vaiſſeaux foudroioient les barques avec leurs machines, & tuoient un grand nombre de Turcs. Le tyran étoit enflé d'une ſi extravagante vanité, qu'il s'imaginoit qu'il pourroit paſſer à cheval ſur les flots. Le vent s'étant élevé, & ayant rempli les voiles, les cinq vaiſſeaux ſe firent paſſage, & laiſſerent les galeres & les barques des Turcs. Que ſi toute cette flote eût été devant, les cinq vaiſſeaux euſſent pû la couler à fond. Le tyran ne ſachant rien de la maniere de faire la guerre ſur mer, ne faiſoit rien autre choſe que crier; & comme il crioit ſans raiſon, le grand Connétable ne daignoit pas l'écouter. Alors emporté de colere, il commanda de mettre la flote au Diplacionion, & de lui amener le Connétable.

5. Quand il fut arrivé il ſe proſterna devant lui, le tyran le fit étendre par quatre valets, & lui donna cent coups avec une baguette d'or qui peſoit cinq livres, & qu'il voulut eſſaier ſur lui. Ce Connétable étoit Bulgare de nation, iſſu d'une

famille de Princes, & se nommoit Palda. Il avoit été esclave du pere de Mahomet, & avoit renoncé à la religion de ses ancêtres. Quatre ans auparavant il avoit exercé de grandes pirateries en l'Ile de Lesbos, & comme il avoit accoûtumé de priver les matelots & les pilotes de leurs profits, il leur étoit extremement odieux. Cela fut cause que quand ils virent qu'il avoit été batu & abaissé par le Grand Seigneur, un Azabide lui donna un coup de pierre au visage, dont il lui creva un œil.

6. Les habitans ayant abaissé la chaîne, reçurent les cinq vaisseaux dans le port. Le tyran voyant qu'il y avoit dedans huit grans vaisseaux, vint petis, plusieurs galeres tant à l'Empereur, qu'aux Venitiens, sans une grande quantité de barques, perdit l'esperance de s'en rendre maître, mais en mesme temps forma un dessein d'une hardiesse, & d'une generosité toute extraordinaire. Il commanda de faire un chemin à travers des buissons & des brossailles derriere Galata, depuis l'endroit qui est exposé à l'Orient, au bas du Diplacionion, jusques à l'autre côté du Golphe de Ceras, à l'opposite de l'Eglise de S. Côme. Ce chemin ayant été fait le mieux que l'on put, il commanda de traîner sur terre les petis vaisseaux, depuis la sacrée embouchure, jusqu'au Golphe de Ceras. Pendant que l'on traînoit ces galeres sur la terre, il y avoit un pilote assis à la prouë, & un autre à la poupe qui tenoit en main le gouver-

nail, un autre agitoit les voiles, & un autre battoit le tambour, & chantoit une chanson marine. Ils traînerent de la sorte quatre-vint galeres comme à travers des torrens. Qui avoit jamais rien vû, ou qui avoit jamais rien entendu de semblable? Xerxés bâtit autrefois un pont sur la mer & y fit passer une armée innombrable. Mais ce jeune Alexandre qui, comme je me le promets, sera le dernier tyran de sa race, a passé sur la terre comme sur la mer, & à conduit ses vaisseaux sur les collines comme sur les flots. Il a surpassé Xerxés, & au lieu que celui-ci aprés avoir traversé l'Hellespont, fut honteusement mis en fuite par les Atheniens, Mahomet a pris l'ornement du monde. Mais ne nous arrêtons pas si fort aux exploits qu'il fit sur mer, que nous ne donnions de l'attention à ceux qu'il fit sur terre.

7. On amena proche de la porte de S. Romain cet épouvantable canon dont nous avons parlé. Le Canonnier avoit deux pierres, l'une desquelles étoit fort grosse, & l'autre plus petite. Il tiroit la petite la premiere pour reconnoître s'il avoit bien visé, & ensuite la seconde. Les habitans épouvantez du premier coup crierent, Seigneur ayez pitié de nous.

8. L'image de la tres-sainte Vierge ayant été exposée dans le Palais selon la coutume, durant la semaine de Pâque, y demeura pendant tout le temps du siege, pendant lequel on y faisoit continuellement des prieres. On vit alors l'accom-

Digitized by Google

plissement de ces paroles que Dieu avoit dites par le Prophete Jeremie. *Pourquoi m'apportez-vous de l'encens de Saba, & du Cinnamome d'un pais éloigné? Vos holocaustes ne me sont point agreables, & vos sacrifices ne me plaisent point. C'est pourquoi le Seigneur dit: Je répandrai l'infirmité sur ce peuple, & les peres & les enfans deviendront égallement foibles. Ses voisins periront pareillement. Voici ce que dit le Seigneur. Un peuple fort nombreux vient du côté de Septentrion. Plusieurs Rois s'éleveront de l'extremité du monde, & prendront l'arc & l'épée. Il est impudent, & n'aura point de pitié. Sa voix est semblable au bruit que font les flots quand ils sont émus, il viendra avec des chevaux, & avec des chariots comme un feu, contre toi fille de Sion.*

9. L'Inventeur de cette detestable machine avoit un secret pour l'empécher de crever. Nous avons vu de ces canons qui aprés avoir jetté des pierres se cassoient comme un verre, à moins qu'on les couvrît à l'heure mesme d'une laine fort épaisse, & bien qu'on les en couvrît ils ne laissoient pas de se casser aprés avoir tiré trois fois, ce qui arrivoit par la froideur de l'air qui penetroit les pores. Mais quel étoit donc son secret? Lors que le canon avoit tiré, & qu'il étoit tout échaufé par la poudre, & par le souffre, il versoit de l'huile dedans, qui resistant à l'air qui s'insinuoit dans les pores se conserva jusques à ce qu'il eût ruiné les murailles de la ville, & on le garde encore pour servir au tyran quand il luy plaira. Comme le Canonnier aprés avoir tiré un

coup en vouloit tirer un second dans le mesme endroit, l'Ambassadeur de Jean Huniades qui étoit present rit & luy dit, si vous voulez abbatre bien-tôt la muraille, changez vôtre batterie, & tirez à cinq ou six orgies de l'endroit où vous venez de tirer, puis vous tirerez à un autre endroit, qui avec les deux autres fasse comme un triangle, & vous verrez que ce triangle-là tombera bien-tôt par terre. Cet avis fut suivi, & réussit. Je dirai ce qui porta cet Ambassadeur à le donner.

10. Le Roi de Hongrie ayant été déclaré Empereur en cette année-là, & couronné par le Pape Nicolas, il ôta à Jean l'administration des affaires, & commença à les gouverner par luy mesme. Ce Jean ayant fait une treve pour trois ans avec Mahomet, & la motié de ce terme étant déja expirée, il luy dit, *J'ai remis entre les mains du Roi mon maître l'administration des affaires, & je ne puis plus depuis ce-temps-là tenir ce que je vous ai promis, reprenez donc l'écrit que vous m'avez donné, rendez moi le mien, & usez-en comme il vous plaira avec le Roi de Hongrie.* Ce fut là le sujet de son voyage. Pour ce qui est de l'avis qu'il donna au Canonnier, & qu'il ne devoit pas donner étant Chrétien, je rapporterai ce que j'en ai oüi dire. On dit que comme Jean s'enfuioit aprés sa troisiéme défaite, il rencontra un vieillard qui avoit l'esprit de prophetie, auquel il fit un recit de sa disgrace, & auquel il témoigna une sensible dou-

Digitized by Google

leur de ce que le bonheur abandonnoit les Romains pour ſuivre les impies. Ce vieillard luy répondit. Sachez mon fils que le bon-heur ne retournera point aux Chrétiens que les Romains n'ayent été ruinez, & que la fin de leurs malheurs dépend de la priſe de Conſtantinople. Jean ayant cette triſte prophetie dans l'eſprit, & ſouhaitant qu'elle fût accomplie, donna au Canonnier l'avis dont j'ai parlé. La tour proche de la porte de ſaint Romain, & les murs des deux côtez furent abatus, de telle ſorte que les aſſiegeans & les aſſiegez ſe voyoient.

11. Jean Juſtinien ne laiſſoit pas de ſe défendre vaillamment avec ſes ſoldats, avec les gardes, & avec quelques autres de Galata, qui témoignerent en cette occaſion beaucoup d'affection aux Romains. Ils ſortoient librement & entroient dans le camp des Turcs, auſquels ils fourniſſoient des vivres, de l'huile pour leur canon, & les autres choſes dont ils avoient beſoin, mais la nuit ils paſſoient ſecretement dans la ville, & combattoient le jour ſuivant, le lendemain ils retournoient au camp, & ceux qui avoient été au camp revenoient dans la ville. Les Venitiens mélez avec les Romains combattoient auſſi fort genereuſement contre les Turcs depuis la porte de l'Empereur juſqu'au Cynegion. Le grand Duc ſuivi de cinq cens hommes faiſoit chaque jour le tour de la ville pour voir ſi l'on faiſoit bonne garde, & pour rélever le courage des gens

de guerre. Le tiran ne pressoit pas alors la ville parce qu'il attendoit le temps qui luy avoit été marqué par ses devins.

12. L'Empereur tirant un mauvais augure de la chute des murailles qui n'avoient pas été le moins du monde endommagées durant tant de guerres contre les Scythes, contre les Perses, contre les Arabes, voyant la ville découverte, & considerant qu'elle étoit attaquée en mesme-temps d'un côté par une armée innombrable, & de l'autre par une puissante flote, perdit toute sorte d'esperance de la défendre, & envoya supplier le tyran de luy imposer tel tribut qu'il luy plairoit, & de se rétirer.

13. Le tyran repondit. Il est impossible que je me rétire. Je prendrai la ville, où la ville me prendra vif ou mort. Si vous en voulez sortir de vous mesme, je vous donnerai la Morée, je donnerai d'autres Provinces à vos freres, & nous demeurerons bons amis. Mais si je la prens de force, je vous frapperai vous & tous les grans avec l'épée, je permettrai au soldats de faire tout le peuple prisonnier, & de piller les maisons, & je me contenterai d'avoir la ville toute vuide. L'Empereur étoit tres-éloigné de vouloir livrer la ville aux Turcs, & il n'y avoit aussi nulle apparence de le pouvoir faire. En quel lieu eût-il pû aprés celà se retirer ou il n'eût pas été accablé des réproches non seulement des Chrétiens mais des Juifs & des Turcs.

14. Les

14. Justinien ayant résolu en ce temps-là de bruler la flote des Turcs prepara une galere pour cet effet, & mit dessus les plus vaillans des Italiens avec des machines & des feux d'artifice necessaires. Mais les Genois de Galata ayant découvert son dessein en avertirent les Turcs, qui veillerent toute la nuit, & tinrent leurs machines pretes pour recevoir les Latins. Ceux-ci ne sachant rien de la trahison des Genois leverent l'ancre sur le minuit, & s'approcherent sans brüit de la flote ennemie. Les Turcs qui étoient éveillez mirent le feu à leur canon, & tirerent un grand coup sur la galere qui en fut toute brisée, & coula à fond. Cet accident jetta l'épouvante parmi les Romains, & le désespoir dans le cœur de Justinien qui avoit perdu par là cent cinquante de ses meilleurs soldats. Les Turcs tant ceux qui étoient sur la flote, que ceux qui étoient dans le camp jetterent un si grand cri de joïe qu'il ressembloit au brüit d'un tremblement de terre. Les habitans tant de la ville que de Galata témoignerent aussi leur crainte par leurs clameurs.

15. Lors que le jour parut la joïe redoubla la confiance des Turcs & ayant mis encore le feu à leur canon ils tirerent sur un vaisseau Genois chargé de marchandises prêt de faire voile en Italie, le briserent & le firent couler à fond. Voila la maniere dont les Turcs reconnurent l'amitié des Genois. Ceux ci allerent se plaindre le méme jour aux Visirs & leur dire. Si nous n'eussions été vos amis

les quatrevint galeres que vous avez trainées par terre avec un travail si surprenant eussent été réduites en cendres par les Romains. Vous réconnoissez donc bien l'avis que nous vous avons donné, en nous causant une si grande perte. Nous ne savions pas répondirent les Visirs, que le vaisseau fût à vous, nous pensions qu'il étoit à nos ennemis. Souhaitez que nous prenions la ville, comme nous sommes prêts de la prendre, & alors nous vous rendrons tout ce que vous avez perdu. Ils s'en retournerent appaisez de ces paroles, sans songer qu'ils seroient bien-tôt envelopez dans le mal-heur commun.

16. Le Tyran fit un pont de bois depuis le bord de Galata jusqu'au Cynegion. Pour cet effet on attacha plus de mille muids avec des cordes, deux muids de front faisoient la largeur, sur laquelle cinq hommes pouvoient passer. Il y avoit aux deux extremitez des muids des pieces de bois, sur lesquelles le plancher étoit cloüé.

CHAPITRE XXXIX.

1. Mahomet somme l'Empereur de se rendre. 2. Sa réponse. 3. Mahomet fait publier le jour de l'attaque, & declare qu'il abandonne aux soldats les personnes & les meubles. 4. Iean Iustinien repare le mieux qu'il peut les bréches. 5. Attaque generale. 6. Iean Iustinien est blessé. 7. Les Turcs entrent dans la ville. 8. L'Empereur est tué. 9. Les Turcs ne perdent que trois hommes en entrant dans Constantinople. 10. Ils brisent une Image de la Vierge. 11. Les habitans se refugient dans la grande Eglise. 12. Elle est pillée & prophanée par les Turcs. 13. Suite du pillage. 14. Iustinien & quelques autres se sauvent par mer.

1. LOrs que le tyran crut avoir preparé tout ce qui étoit necessaire pour prendre Constantinople, il envoya dire à l'Empereur : *Tout est prêt pour l'attaque, & je vas executer ce que j'ai resolu il y a long-temps. L'évenement est entre les mains de Dieu. Que voulez-vous faire ? voulez-vous sortir de la ville avec les grans de vôtre Etat, & leurs biens, & que le peuple ne reçoive aucun mauvais traitement, ni de vos gens, ni des miens. Que si vous voulez vous défendre jusqu'à l'extremité, vous & les vôtres per-*

drez la vie & les biens, & le peuple sera emmené captif & dispersé par toute la terre.

2. L'Empereur répondit de cette sorte par l'avis de son Conseil. *Si vous voulez vivre en paix avec nous comme vos ancêtres ont vécu avec les nôtres, nous en rendrons à Dieu de tres-humbles actions de graces. Vos ancêtres regardoient & honoroient nos ancêtres comme leurs peres. Ils regardoient Constantinople comme leur patrie, où ils trouvoient un azyle assuré dans leurs disgraces, & nul de ceux qui ont osé l'attaquer n'a joüi d'une longue vie. Possedez paisiblement les terres & les places que vous avez usurpées sur nous contre toute sorte de justice. Imposez-nous un tribut aussi pesant qu'il vous plaira, & vous retirez en paix. Que savez-vous si dans le temps que vous pretendez prendre nôtre ville, vous ne serez point pris vous-mesme? Pour ce qui est de vous la livrer, cela ne dépent ni de nous, ni des habitans. Nôtre commune resolution est de ne point épargner nôtre vie pour nôtre défense.*

3. Le tyran desesperant aprés cette réponse de prendre la ville par composition, fit publier dans son armée le jour de l'attaque, & declara que se contentant des murailles & des maisons, il abandonnoit aux soldats les personnes, les meubles & les richesses. Cette declaration fut reçuë avec des applaudissemens extraordinaires des gens de guerre. Sur le soir il envoya ordre dans le camp d'allumer par tout des feux, ce qui fut fait avec ce cri impie, qui est comme le signe particulier de leur superstition détestable. C'étoit

Digitized by Google

un ſpectacle tout nouveau, & qui tenoit quelque choſe du prodige de voir une infinité de lumieres répanduës ſur la terre & ſur la mer, ſur les vaiſſeaux & ſur les maiſons, ſur Conſtantinople & ſur Galata, qui brilloient avec un plus grand éclat que le Soleil. La ſurface de l'eau reluiſoit de meſme que ſi elle eût été couverte d'éclairs. Plût à Dieu que c'eût été non un éclair, mais un foudre qui eût non éclairé, mais brûlé & conſumé. Les Romains voyant tout le camp en feu, coururent juſques aux murailles, d'où ayant entendu les cris de joye des Turcs, ils jugerent qu'ils ſe preparoient à une attaque generale, & dirent à Dieu avec un cœur briſé de douleur: Ayez pitié de nous, Seigneur, détournez de nous les effets de vos juſtes menaces, delivrez-nous des mains de l'ennemi. Le peuple étoit à demi mort de frayeur & ne pouvoit plus reſpirer.

4. Jean travailla extremement toute la nuit, à faire apporter des faſcines pour boucher les breches des murailles & pour couvrir les ſoldats, & à faire creuſer un foſſé au dedans. Les Romains conſiderant qu'ils ne pouvoient faire de ſortie par la breche qu'à découvert, quelques vieillars avertirent l'Empereur qu'il y avoit dans le Palais une porte ſous terre, qui avoit été bouchée depuis long-temps. L'Empereur ayant commandé de la déboucher, les aſſiegez ſortirent par là, & combatirent contre les Turcs. On l'appeloit la porte du Cirque.

5. Mahomet commença l'attaque generale un Dimanche vint-ſeptiéme jour de Mai, auquel on celebroit la Féte de tous les Saints. Il ne donna aucune relâche aux Romains durant toute la nuit, & lorſque le jour parut il combatit avec quelque langueur juſqu'à neuf heures. Alors il diviſa ſon armée en deux, & la rangea depuis le Palais juſques à la porte Dorée. Il mit ſes quatre-vint barques depuis la porte de bois juſques à la place; & les autres vaiſſeaux qui étoient au Diplacionion il les rangea en rond, depuis la belle porte qui eſt au de là de la forteresſe de S. Demetrius, & de la petite porte proche du Monaſtere de Nôtre-Dame ſurnommée Hodegetrie, au de là du port juſques à Ulanca. Il y avoit dans ces vaiſſeaux quantité d'échelles de hauteur égale aux murailles, & pluſieurs autres machines. Lorſque le ſoleil fut couché la trompette ſonna, & le tyran combatit à cheval à la breche environné de dix mille de ſes eſclaves. Il avoit plus de cent mille cavaliers à ſes côtez, & derriere; dans le bas juſques au port de la porte Dorée il y avoit plus de cent mille hommes de pié, & plus de cinquante mille depuis l'endroit où étoit le tyran juſques au haut du Palais. Outre cela il y en avoit un nombre innombrable ſur les vaiſſeaux & ſur le pont. Voici comment les aſſiegez s'étoient diſtribuez autour des murailles. L'Empereur & Jean Juſtinien étoient à la tête de trois mille Latins à l'endroit où la muraille étoit rompuë. Le grand Duc étoit au Pa-

Digitized by Google

lais avec cinq cens hommes. Il y avoit encore plus de cinq cens hommes armez de lances & de traits, pour défendre les murailles & les fortifications qui sont du côté de la mer, depuis la porte Dorée jusques à la belle porte. Ils veillerent toute la nuit. Les Turcs porterent une infinité d'échelles pour appliquer aux murailles. Le tyran tenant une verge de fer à la main chassoit ses soldats vers la muraille tantôt avec caresses, & tantôt avec menaces.

6. Les assiegez se défendoient vaillamment. L'Empereur & Justinien combatoient à la tête de leurs gens. Mais comme le bonheur devoit passer du côté des Turcs, Dieu enleva du milieu des Romains cet incomparable capitaine, ce redoutable geant, ce veritable homme de guerre. Il reçut sur le soir, au dehors de la main, un coup de bale qui lui perça le gantelet, bien qu'il fût d'une aussi bonne trempe que les armes d'Achille. Ne pouvant supporter la douleur qu'il ressentoit, il dit à l'Empereur. Tenez ferme pendant que j'irai me faire panser dans un vaisseau, & je reviendrai le plûtôt que je pourrai. Ce fut alors que ce que Dieu predit autrefois aux Juifs par la bouche de Jeremie fut accompli. *Dites à Sedecias: Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël. Je tournerai contre vous les armes que vous avez dans les mains pour combatre le Roi de Babylone, & les Caldéens qui vous assiegent. Je les introduirai au milieu de vôtre ville. Je combatrai contre vous avec une main étenduë, & avec un bras élevé, plein*

de colere & d'indignation. Je fraperai de mort les hommes & les bêtes. Je ne les épargnerai point, & n'aurai point pitié d'eux. Bien que la blessure, & la retraite de Justinien eussent un peu affoibli l'Empereur & ceux de sa suite, ils ne laisserent pas de combatre avec ardeur. Les Turcs couverts de leurs boucliers s'approcherent des murailles, & firent tous leurs efforts pour y appliquer les échelles; mais ces efforts furent rendus inutiles par la prodigieuse quantité de pierres que les assiegez jetterent du haut des murailles.

7. Pendant que l'Empereur secondé par les Romains gardoit la breche, Dieu fit entrer les Turcs par un autre endroit. Cinquante des esclaves du tyran s'étant aperçus que la porte sous terre, de laquelle nous avons parlé, étoit ouverte, s'y jetterent, monterent sur les murailles, & taillerent en pieces ceux qui combatoient dessus. C'étoit un spectacle effroyable que de voir les Romains qui empêchoient les Turcs d'apliquer les échelles aux murailles, être contraints de fermer les yeux de se precipiter, ou d'être massacrez. Aprés cela les Turcs n'eurent plus de peine à appliquer leurs échelles, & à monter aussi legerement que les aigles volent. L'Empereur ni ceux qui combattoient sous lui, ne s'aperçurent point de cette irruption, tant parce qu'ils étoient fort éloignez de l'endroit par où elle s'étoit faite, que parce qu'ils étoient uniquement occupez à se défendre, & à reparer le défaut de leur nombre par l'excés de leur

leur valeur. Quand ils ſentirent qu'on tiroit ſur eux du haut des murailles, & qu'ils reconnurent que c'étoient les Turcs qui y étoient montez, ils ſe jetterent tumultuairement dans la ville, mais comme la porte de Carſias étoit fort étroite, il n'y eut que ceux qui furent aſſez forts pour marcher ſur le ventre des autres qui y entrerent. Dés que les Turcs s'aperçurent de la fuite des Romains, ils les pourſuivirent avec un grand cri, les écraſerent, & les maſſacrerent. Comme la porte étoit bouchée ou de morts, ou de mourans, la plûpart entrerent par la breche, tuant tout ce qui paroiſſoit devant eux.

8. Ce fut là que l'Empereur deſeſperant de ſoi-meſme, & tenant ſon épée & ſon bouclier, dit ces triſtes & lamentables paroles: *Ne ſe trouvera-t'il point un chrétien qui me coupe la tête?* A peine eut-il achevé cette parole qu'un Turc lui donna un coup au viſage, & à l'heure-meſme un autre Turc lui donna un autre coup qui le fit tomber mort, ſans qu'il ſût que c'étoit l'Empereur.

9. Les Turcs entrerent à une heure aprés minuit dans Conſtantinople & n'y perdirent que trois hommes, au lieu que depuis la porte de Carſias juſqu'au Palais, ils en tuerent deux mille tant ceux qui fuyoient, que ceux qui ſe défendoient. Ils n'en uſerent de la ſorte que parce qu'ils croioient qu'il y eût cinquante mille combatans, & s'ils euſſent ſû qu'il n'y en avoit que huit mille, ils n'en euſſent pas tué un ſeul. Ils ſont ſi fort at-

tachez à l'interêt, que si l'auteur de la mort de leur pere leur tomboit entre les mains ils le laisseroient aller pour de l'argent. Ils auroient à plus forte raison sauvé la vie à des gens qui ne leur avoient point fait de mal. Depuis la guerre j'ai parlé à plusieurs qui m'ont dit : La vigoureuse resistance que firent les premiers que nous rencontrâmes nous porta à tuer, mais si nous eussions su qu'il y avoit si peu de gens dans la ville, nous les eussions tous vendus comme des moutons.

10. Les Azapides de la Cour du tyran, qu'on appele Janissaires coururent les uns au Palais, les autres au Monastere du grand Precurseur, qui a été surnommé Petrion, & à un autre Monastere où fut trouvée une image de la tres-pure Mere de Dieu. O langue, ô levres qui devez rapporter les outrages qui furent faits à cette image pour vos pechez ! Parmi ces impies qui s'empressoient à l'envi pour piller l'Eglise, il y en eut un qui ayant tiré son épée coupa & l'image & les ornemens en quatre parts. Ils jetterent au lot ces parts, & enleverent tout ce qu'il y avoit de beau & de precieux dans l'Eglise. Aprés cela ils entrerent dans le Palais du Protostrator & rompirent les coffres où depuis plusieurs années on gardoit des tresors immenses. Ce fut le vint-neufiéme jour de Mai qui vit ces violences. Ils éveillerent de jeunes Dames qui dormoient aussi tranquillement dans leurs lits que les autres jours. Une troupe de ces impies coururent vers la grande Eglise. Et il parut

ici quelque ſorte de ſtratageme. Car comme les Turcs entroient dans la ville, il y eut des Romains qui ſur la pointe du jour coururent à leurs maiſons pour veiller à la ſureté de leurs femmes & de leurs enfans. Comme ils paſſoient tout couverts de ſang, par le quartier du taureau, & qu'ils alloient au de là de la colonne de la croix, des femmes leur demanderent ce qui étoit arrivé de nouveau.

11. Quand ils leur eurent dit cette execrable nouvele que les Turcs étoient dans la ville, & qu'ils y tuoient les Romains, au lieu de les croire elles les deteſterent comme de malhureux meſſagers. Mais lorſqu'elles en virent d'autres trempez de leur ſang, & aprés ceux-là encore d'autres, elles reconnurent que le calice de la colere de Dieu étoit ſur leurs levres, & alors les femmes, les hommes, les Religieux, les Religieuſes coururent en foule vers la grande Egliſe. Ceux qui avoient des enfans les porterent dans leurs bras, & abandonnant leurs maiſons à ceux qui les voudroient occuper, chercherent leur ſalut aux piés des autels. Les chemins étoient remplis d'une foule incroiable. Mais d'où vient qu'ils ſe preſſoient de la ſorte pour ſe ſauver dans la grande Egliſe? C'eſt qu'ils avoient autrefois oüi dire à certains impoſteurs que les Turcs devoient un jour entrer de force dans Conſtantinople, & tailler les Romains en pieces juſqu'à la colonne de Conſtantin; qu'alors un Ange deſcendroit du ciel avec une épée, &

donneroit cette épée & l'Empire à un pauvre qu'il trouveroit sur la colonne, & lui diroit: Prenez cette épée, & vengez le peuple du Seigneur. Que les Turcs prendroient la fuite à l'heure-mesme, & que les Romains les poursuivroient en tuant incessamment & les chasseroient de l'Occident, & de l'Anatolie jusqu'à un endroit nommé Monadenere qui est sur la frontiere de Perse. Quelques-uns couroient de toute leur force, & conseilloient aux autres de courir, dans la creance que cette prediction devoit arriver, & dans l'assurance que s'ils pouvoient passer la colonne de la Croix ils éviteroient la colere. Voila pourquoi le peuple courut avec un si grand empressement à la grande Eglise, & pourquoi en une heure de temps le bas & le haut fut rempli d'une foule innombrable de personnes, qui s'enfermerent dans cette Eglise croyant y étre dans une pleine sureté. Miserables Romains, maintenant que la colere de Dieu est tombée sur vous, vous entrez dans cette Eglise comme dans un azile, dans cette Eglise que vous regardiez, il n'y a que deux jours comme une retraite d'heretiques, & où pas un de vous n'eût voulu entrer, de peur d'étre soüillé par la communion de ceux qui avoient consenti à l'accord. Mais ces effets si terribles de la colere qui vous persecute ne sont pas capables de toucher vôtre dureté, ni de vous porter à la paix. Car si au milieu de tant de malheurs qui vous environnent un Ange descendoit du ciel, & vous di-

Digitized by Google

ſoit conſentez à l'union de l'Egliſe, & j'extermi-nerai vos ennemis, vous rejetteriez ſes offres, ou vous ne les accepteriez pas de bonne foi. Ceux qui diſoient il y a peu jours, qu'il valoit mieux tomber entre les mains des Turcs, qu'entre les mains des Latins, ſavent bien que ce que je dis eſt tres-veritable.

12. Les Turcs courant toute la ville, tuant & faiſant des priſonniers, arriverent à la grande Egliſe à la premiere heure du jour, & l'ayant trouvée fermée en rompirent les portes avec des haches. Etant entrez dedans l'épée à la main, & y ayant trouvé une multitude innombrable de peuple, chacun choiſit ſes priſonniers, & les chargea de chaînes ſans reſiſtance. Qui pourroit tracer une fidele image des mal-heurs de cette journée? Qui pourroit repreſenter les cris des enfans, les larmes des meres, & les ſoupirs des peres? Le moindre d'entre les Turcs choiſiſſoit les perſonnes les plus delicates, & les mieux faites. Quand le premier venu s'étoit ſaiſi d'une belle Religieuſe, un autre plus fort qui ſurvenoit la luy arrachoit d'entre les mains, & ſes cheveux épars, ſon ſein découvert, & ſes bras étendus ne ſervoient qu'à la faire traîner avec plus de violence, & plus de douleur. Les maîtres & les maîtreſſes étoient liées avec leurs eſclaves, les Archimandrites avec leurs portiers, les jeunes hommes avec de jeunes filles que le Soleil n'avoit jamais halées, & que leur pere meſme n'avoit jamais vuës. Que ſi

elles vouloient resister à la violence, on les contraignoit à coups de bâton de marcher. Le ravisseur se hâtoit de mettre son butin & ses prisonniers en lieu de sureté, afin de venir deux ou trois fois en chercher d'autres. Ces ministres impitoyables de la vengeance divine, n'employerent pas plus d'une heure de temps à lier un si prodigieux nombre de personnes. Ils lierent les hommes avec des cordes, & les femmes avec leurs rubans & avec leurs mouchoirs. On voyoit une longue suite de captifs, qui étoient menez depuis l'Eglise comme des troupeaux de moutons, & qui pleuroient sans que personne eût compassion de leur misere: Que dirai-je de l'Eglise, & où trouverai-je des paroles pour exprimer l'état où l'impieté l'avoit reduite ? Ma langue demeure attachée à mon palais, & je ne puis tirer le moindre soufle de mon estomach. Les impies briserent les saintes Images, & arracherent les tapisseries, les colliers, & les autres ornemens. Ils prirent les napes de l'autel, rompirent les chandeliers, pillerent la sacristie, & en emporterent en un moment les vases d'or & d'argent, & une infinité d'ornemens precieux, & laisserent l'Eglise vuide & desolée. Ce fut alors qu'on vit accomplir dans la nouvele Sion la prophetie que Dieu avoit autrefois prononcée par la bouche d'Amos. *Voici ce que dit le Seigneur Dieu Tout-puissant. Je me vengerai des autels de Betel, les coins de l'autel seront creusez & tomberont,*

Digitized by Google

j'écraserai la maison haute, & la reduirai en une maison d'été. Les maisons d'yvoire seront détruites, & plusieurs autres maisons seront rasées, dit le Seigneur. J'ai horreur de vos fêtes, & vos solennitez ne me plaisent point. Si vous m'offrez des holocaustes & des victimes je ne les regarderai pas. Je boucherai les oreilles au son de vos chansons, & je n'écouterai pas l'harmonie de vos instrumens. Le Seigneur m'a dit la fin de mon peuple d'Israël est arrivée, & je ne differerai pas davantage à m'en venger. Les lambris du temple heurleront en ce jour-là, dit le Seigneur. Ecoutez ceci; vous autres qui affligiez le pauvre dés le matin, & qui commandiez aux mendians de la terre. Qui sont ceux qui disent, quand le mois sera-t'il achevé afin que nous vendions? Quand le sabat arrivera-t'il afin que nous ouvrions nos tresors, & que nous vendions à une trop petite mesure les marchandises qui y sont renfermées? Augmentons le poids pour tromper, achetons le pauvre pour peu d'argent, & possedons les miserables pour des souliez. En ce jour-là, dit le Seigneur, le Soleil se couchera en plein midi, & les tenebres surviendront au temps de la plus éclatante clarté. Je changerai vos Fêtes en düeil, & vos chants de joye en lamenentions, & en pleurs.

13. Il arriva qu'en cette journée si triste, & si funeste à Constantinople, on celebroit la Fête de sainte Teodosie Martyre. Une grande multitude d'hommes & de femmes passerent la nuit à son tombeau, une plus grande multitude étant partie à la pointe du jour avec des cierges & de

l'encens pour honorer la sainte, tomberent inopinement dans le filet des Turcs. Car comment eussent ils pu se persuader que la colere de Dieu se fût répanduë en si peu de temps sur toute la ville? Ceux qui l'ont vuë savent de quelle étenduë elle est. Ces feux dont nous avons dit que la ville étoit ménacée depuis la porte de Carsias & la porte de saint Romain, se repandoient aussi par tout aux environs du Palais. La flote qui étoit dans le port empecha les Turcs d'appliquer les échelles & de monter de ce côté-là, & combattit incessament contre-eux avec quelque avantage, jusques à ce que ceux qui étoient entrez dans la ville dés le matin, & l'avoient pillée fussent venus, & jusqu'à ce qu'ayant vu que les Romains se défendoient encore, ils fussent montez avec un grand cri sur la muraille. Alors les Romains se trouvant les plus foibles tomberent du haut en bas. Les Turcs qui étoient sur les vaisseaux s'étant aperçus que leurs compagnons étoient dans la ville dresserent des échelles, & monterent sur les murailles. Ensuite toutes les portes furent rompuës, & les Turcs fondirent de toutes parts avec impetuosité. Quand le Grand Duc vit qu'ils s'approchoient de la porte Royale qu'il gardoit, il se retira vers son Palais avec un petit nombre de ses gens. Les uns furent pris devant qu'ils arrivassent à leurs maisons. Les autres ne trouverent plus rien dans leurs maisons, ni leurs biens, ni leurs femmes, ni leurs enfans, & furent

liez

liez & trainez captifs sans qu'ils eussent le loisir de jetter seulement un soupir sur la perte de tant de choses. Les autres enfin arriverent au moment mesme que l'on emmenoit leurs enfans, & leurs femmes, & furent liez du mesme lien. Les vieillars qui ne purent marcher soit par leur infirmité ou par leur âge furent massacrez, & les enfans furent jettez dans les ruës, & dans les places publiques. Le grand Duc étant allé à la tour ou sa femme étoit malade, & ses enfans y fut arreté, puis le tyran envoya des gardes pour le garder avec toute sa famille, & donna de l'argent à ceux qui l'avoient pris comme pour se racheter du serment qu'il leur avoit fait de leur abandonner la ville au pillage. Tous les valets de l'armée entrerent dans la ville & y prirent ce qu'ils trouverent.

14. Comme Justinien que nous avons dit s'être retiré à la flote pour se faire panser de sa blessure entroit dans le port, on luy apporta la triste nouvele de la prise de la ville, & de la mort de l'Empereur. A l'heure mesme il commanda de sonner la retraite, & ses vaisseaux dont la plûpart avoient perdu les pilotes durant la guerre se preparerent à faire voile. C'étoit une chose pitoyable que de voir le rivage tout couvert d'hommes, de femmes de Religieux, de Religieuses qui frappant leur estomach crioient aux matelots, & les conjuroient de les emmener. Mais il étoit arreté qu'ils boiroient le calice tout plein de la colere du Sei-

gneur. En effet quand les matelots eussent voulu les prendre, il ne leur eût pas été possible, & si la flote du tyran n'eût été occupée au pillage, aucun des vaisseaux de Justinien ne se fût sauvé. Le tyran grinçoit les dens de dépit de les voir ainsi échaper, mais il faloit qu'il le vît malgré luy sans y pouvoir mettre d'obstacle. Les Genois de Galata coururent au rivage avec leurs femmes & leurs enfans & monterent sur les vaisseaux qu'ils y trouverent sans emporter rien de leurs biens. Quelques-uns mesmes furent contraints de jetter dans la mer ce qu'ils avoient de plus precieux. Zogan Visir du tyran & qui luy étoit fort cher parce qu'il avoit approuvé le dessein du siege courut au bord & jurant par la tête de Mahomet cria aux Genois. Ne vous enfuyez pas, & ne craignez rien, vous étes les amis du Prince, vôtre ville sera exemte de tout acte d'hostilité. Nous contracterons alliance avec vous à des conditions plus avantageuses pour vous que celles ausquelles vous l'aviez contractée avec les Romains. Ne prenez point de resolution contraire, de peur d'exciter la colere du Prince. Ceux qui purent s'échaper s'enfuirent malgré ce discours. Les autres ayant tenu conseil, allerent avec leur Magistrat se prosterner devant le tyran, & luy presenter les clefs de leur ville. Il les reçut agreablement & leur donna de bonnes paroles. Il n'y eut que cinq grans vaisseaux qui firent voile, les autres furent aban-

Digitized by Google

donnez par les matelots. Ils eurent le vent fort favorable, & se retirerent en déplorant la perte d'une si puissante ville. Les galeres & les vaisseaux marchans des Venitiens se retirerent de la mesme sorte. Les soldats de la flote des Turcs mirent une multitude incroyable d'hommes & de femmes sur les vaisseaux. Un autre grand nombre fut logé dans le camp.

CHAPITRE XL.

1. Mahomet prophane l'Eglise de sainte Sophie. 2. Exclamation de l'auteur sur cette prophanation. 3. La téte de l'Empereur est reconnuë & mise au haut d'une colonne. 4. Mahomet console le grand Duc & visite la Duchesse sa femme. 5. Il luy envoye demander le plus jeune de ses fils. 6. Il l'envoye querir & commande de luy couper la téte. 7. Dernieres paroles qu'il dit à ses enfans. 8. Il voit couper la téte à deux de ses fils, & souffre en suite le mesme supplice. 9. Mahomet fait mourir les personnes de qualité qu'il avoit rachetées des soldats.

1. TOut ce que je viens de raconter se passa depuis la premiere heure du jour jusqu'à la huitiéme. A cette heure-là le tyran délivré de toute sorte de crainte & de défiance entra dans la ville avec ses Visirs, & ses Satrapes, environné

d'une grande troupe de Janiſſaires qui jettoient du feu par les yeux & par le viſage comme autant de jeunes Hercules, qui tiroient auſſi juſte qu'Apollon, & dont un ſeul valoit autant que dix autres. Quand il fut arrivé à la grande Egliſe il deſcendit de cheval, & étant entré dedans il fut étonné de la voir. Ayant aperçu un Turc qui rompoit du marbre dont l'Egliſe étoit pavée, il luy demanda pourquoi il le rompoit? Le Turc répondit que c'étoit par le zele de la religion. Alors tirant ſon épée il le frappa, & lui dit contentez-vous du butin & des priſonniers, mais les bâtimens m'appartiennent. Le nombre innombrable des eſclaves, & le prix ineſtimable des richeſſes le faiſoit repentir de la liberalité dont il avoit uſé envers les ſoldats. On traîna ce miſerable à demi mort hors de l'Egliſe.

2. Le tyran appela un de ſes Prêtres impies, qui monta au pupitre où il fit ſes prieres abominables, pendant que le fils de perdition, le precurſeur de l'antechrit monta ſur le ſaint Autel; Quel malheur! Quel prodige! Qu'avons-nous fait & qu'avons nous vû? un Turc & un impie ſur le S. Autel où ſont les reliques des Apôtres & des Martyrs! Un Turc & un impie dans le lieu meſme où l'Agneau de Dieu, où le Fils & le Verbe du Pere eſt ſacrifié & mangé, bien qu'il ne ſoit jamais conſumé. Nous avons été mis au nombre des adulteres, & nos ſaintes ceremonies ont été mépriſées par les nations pour nos pechez. Cette Egliſe bâtie en

Digitized by Google

l'honneur du Verbe, & de la sagesse de Dieu, appelée l'Eglise de la sainte Trinité, cette nouvele Sion est devenuë aujourd'hui le temple des barbares, & la maison de Mahomet. Seigneur vos jugemens sont équitables.

3. Lors que le tyran fut sorti de l'Eglise, il commanda de luy amener le grand Duc qui vint aussi-tôt se prosterner devant luy. Le tyran luy dit vous avez bien-fait de ne pas rendre la ville vous voyez combien de dommage, combien de pertes, combien de prisonniers. Le grand Duc luy repondit Seigneur, il n'étoit ni en mon pouvoir, ni au pouvoir de l'Empereur de vous livrer la ville, & je n'avois garde de le faire dans un temps où vos officiers luy mandoient qu'il tînt ferme, & que vous ne le pourriez jamais réduire. Cette réponse augmenta le soupçon & la haine qu'il entretenoit depuis long temps contre Hali Bassa. Il demanda si l'Empereur s'étoit sauvé sur les vaisseaux. Le grand Duc répondit qu'il n'en savoit rien parce qu'il gardoit la porte Royale à l'heure que les Turcs avoient attaqué l'Empereur à la porte de Carsias. A l'heure mesme deux jeunes soldats sortirent du camp, & l'un d'eux dit au tyran, Seigneur je l'ai tué, & parce que j'étois pressé de suivre mes compagnons qui couroient au butin, je l'ai laissé mort. L'autre dit, Seigneur je luy ai donné le premier coup. Le tyran leur commanda d'aller le chercher, & de luy en apporter la téte. Ils

coururent en diligence, trouverent le corps de l'Empereur, lui couperent la tête, & l'apporterent au tyran. Adressant sa parole au grand Duc, *Est ce là*, lui dit-il, *la tête de vôtre Empereur?* Le grand Duc l'ayant considerée attentivement, lui répondit: *Ouy, Seigneur, ce l'est là.* D'autres la reconnurent pareillement. Alors on la cloüa au haut de la colonne de l'Augusteon, où elle demeura jusqu'au soir. Puis on en ôta la peau, que l'on remplit de paille, & que l'on porta comme un trophée aux Princes des Perses, des Arabes, & aux autres Turcs.

4. D'autres disent que le Duc se cacha avec Orcan dans la tour que les Italiens gardoient, & que ne pouvant s'y défendre il se rendit à composition, de mesme que plusieurs personnes de condition qui étoient avec lui. Il y avoit parmi eux un Moine avec qui Orcan changea d'habit, & se jetta par une ouverture qui avoit été faite pour tirer. Les Turcs l'ayant trouvé le lierent, & le mirent sur leurs vaisseaux avec les autres prisonniers. Ceux de la tour s'étant rendus dans le mesme temps furent mis dans le mesme vaisseau. Un Romain qui vouloit obtenir sa liberté dit au pilote: *Si vous voulez me promettre de me laisser libre, je vous mettrai Orcan & le grand Duc entre les mains.* Le pilote le lui ayant promis avec serment il lui montra Orcan habillé en Moine, & le grand Duc. Il coupa la tête à Orcan, & la porta au Grand Seigneur qui étoit alors au Monastere de S. Côme,

Digitized by Google

& lui mena le grand Duc. Ce tyran en fut fort aise, le remercia & le recompensa. Il fit asseoir le grand Duc & le consola, & commanda qu'on allât chercher sa femme & ses enfans dans le camp & sur la flote. Quand on les eut amenez il leur donna à chacun mille aspres, & en les renvoiant en leur maison, il dit au grand Duc : *Je vous veux donner le gouvernement de la ville, & vous élever à de plus éminentes dignitez que celles que vous possediez sous l'Empereur. Ayez donc bon courage.* Le grand Duc lui rendit de tres-humbles actions de graces, lui baisa la main, & se retira en sa maison. Ayant appris de lui les noms des principaux officiers, & des autres personnes les plus considerables de la Cour, il les écrivit, & les fit chercher dans le camp & sur les vaisseaux, & les ayant fait assembler en un mesme lieu, paya mille aspres pour chacun d'eux. Le lendemain de ce jour sombre & tenebreux qui fut si funeste à nôtre nation, le tyran entra dans la ville, & alla chez le grand Duc qui vint au devant de lui pour le recevoir. Comme la Duchesse étoit malade, ce loup caché sous une peau de brebis s'approcha de son lit, & lui dit: *Ma mere, je vous donne le bon jour, & vous supplie de ne vous point affliger de tout ce qui est arrivé. Il faut se soumettre aux ordres de Dieu. Je puis vous rendre plus que vous n'avez perdu. Ayez seulement soin de vous bien porter.* Les enfans du grand Duc vinrent le saluer, & lui rendre de tres-humbles graces de la bonté avec laquelle il les traitoit. Aprés cela il

se promena dans la ville qui n'étoit plus qu'un desert, & où il n'y avoit plus ni homme, ni bête. Il n'y restoit que ceux qui ayant été trop foibles pour enlever du butin & pour emmener des prisonniers cherchoient ce que les autres avoient laissé. Dans ces contestations qui s'éleverent pour les dépoüilles, les foibles pour ne vouloir pas ceder au plus fort ce qu'ils avoient pris, perdirent quelquefois la vie. Le huitiéme jour de Mai les soldats entrerent à Constantinople comme pour y recueillir leurs restes.

5. Le tyran parcourut aussi ce jour-là une grande partie de la ville, & fit un festin aux environs du Palais. Lorsqu'il eut beaucoup bû il dit au premier de ses Eunuques : *Allez demander de ma part au grand Duc le plus jeune de ses fils.* C'étoit un jeune homme de quatorze ans, merveilleusement bien fait. Le grand Duc changea de visage, & répondit presque à demi mort au premier Eunuque : *Nôtre religion ne permet pas à un pere de livrer son fils pour être corrompu de la sorte. Il me seroit plus supportable qu'il m'envoyât le boureau pour me demander ma tête.* Le premier Ennuque conseilla au grand Duc de livrer son fils, de peur d'irriter le tyran. Mais le grand Duc bien loin de se laisser persuader, lui dit : *Prenez-le si vous voulez, mais pour moi je ne vous le donnerai jamais de moi-mesme.*

6. Le premier Eunuque aiant rapporté la réponse du grand Duc au tyran, il lui dit en colere : *Prenez le boureau avec vous, amenez-moi le fils du grand Duc*

Digitized by Google

Duc, & que le boureau m'amene le grand Duc & ses autres enfans. Lorsque cet ordre eut été declaré au grand Duc, il embrassa sa femme & ses enfans, & suivit le boureau avec son fils & avec Cantacuzene son gendre, pendant que son autre fils étoit emmené par le premier Eunuque. Il le presenta au tyran, & lui dit que les autres étoient à la porte. Le tyran commanda au boureau de leur couper la téte. Le boureau leur ayant declaré un peu au dessous du Palais l'ordre qu'il avoit, le fils du grand Duc déplorant leur malheur commun avec des cris & des gemissemens, ce genereux pere consola ses enfans par ce discours.

7. *Vous vîtes, mes enfans, que le jour d'hier renversa en un moment nôtre fortune, épuisa nos richesses, & dissipa nôtre gloire, cette gloire, dis-je, qui nous rendoit si celebres à Constantinople, & ensuite par tout l'Univers. Il ne nous reste plus que la vie, & une vie qui n'est pas eternelle, & qui, si tard que ce puisse étre, sera enfin terminée par la mort. Mais comment ce la arrivera-t'il? Nous traînerons une longue & ennuyeuse misere, privez de biens, d'honneurs & de dignitez, couverts de honte, d'infamie, de mépris, jusqu'à ce que la mort nous delivre de tant de maux. Où est l'Empereur, ne fut-il pas tué hier? Où est le grand Domestique vôtre pere? Où est Paleologue, & où sont ses enfans? Ne sont-ils pas morts en combattant? Et plût à Dieu que nous fussions morts avec eux? Mais voici une heure qui nous fournit une occasion de mourir. Une heure aprés laquelle nous ne pecherons plus. En effet qui ne sait combien le diable a d'armes pour nous*

combattre? & qui ſait ſi nous pourrions éviter ſes traits empoiſonnez en demeurant dans le monde? La carriere eſt ouverte, entrons y genereuſement, & y mourons pour l'amour du Sauveur qui eſt mort pour nous & qui eſt reſſuſcité, afin d'entrer dans la jouïſſance de ſes biens incorruptibles.

8. Aprés avoir animé ſes enfans par ce diſcours il dit au boureau: *Executez l'ordre que vous avez reçu, & commencez par les plus jeunes.* Le boureau coupa la tête des deux fils en preſence du pere, qui diſoit cependant: *Je vous remercie, Seigneur, & Seigneur, vous étes juſte.* Aprés cela il dit au boureau: *Mon frere, je vous prie de m'accorder un moment pour prier,* & il entra dans une petite Chapelle qui étoit proche. Les corps de ſes enfans palpitoient encore lorſqu'il en ſortit. Le boureau lui coupa la tête comme il loüoit le nom de Dieu. Il alla enſuite dans la ſale du feſtin porter ces têtes à cette bête cruelle & ſanguinaire.

9. Le tyran fit maſſacrer par la main du boureau tous les Grans & tous les Officiers, que nous avons dit qu'il avoit rachetez & retirez des mains des ſoldats. Il choiſit entre leurs femmes & leurs enfans, les perſonnes les plus belles & les mieux faites, & les donna à garder au premier de ſes Eunuques. Il donna à garder à d'autres une multitude preſque infinie d'autres eſclaves, juſqu'à ce qu'on les emmenât en captivité à Andrinople cette nouvele Babylone. Tous les habitans étoient liez dans le camp, & la ville étoit vuide, ſeule,

Digitized by Google

deserte, desolée, sans parole, sans ornement, & sans beauté.

CHAPITRE XLI.

Plainte de l'Historien sur la prise de Constantinople.

O Ville, ville capitale de toutes les villes! O ville, ville centre de toutes les parties du monde! O ville, ville la gloire des chrétiens, & la confusion des barbares! O ville, ville second paradis planté en Occident de toute sorte d'arbres fertiles en fruits spirituels! Paradis où est ta beauté, où est cette effusion abondante de graces si salutaires au corps & à l'ame? Où sont les corps des Apôtres de mon Sauveur, qui étoient plantez dans ce paradis d'une verdeur éternelle? & au milieu desquels étoit la robe de pourpre, la lance, l'éponge & le roseau, que nous ne pouvions regarder sans nous representer le Sauveur mesme attaché à la croix? Où sont ces reliques des Saints & des Martyrs? Où sont les corps du grand Constantin & des autres Empereurs? Les ruës, les carrefours, les places publiques, les jardins sont couverts des nobles reliques des Saints lesquelles les impies y ont répanduës; ils sont couverts des chastes corps des Religieux & des Religieuses. Quelle profanation! Seigneur ils ont exposé en proye aux oiseaux du ciel, les depoüilles mortelles de

vos serviteurs; ils ont exposé en proye aux bétes de la terre les corps des Saints au milieu de la nouvele Sion, & il ne s'est trouvé personne pour leur rendre les honneurs de la sepulture. O Eglise! ô ciel terrestre! ô sacré autel! ô divine maison! ô ornemens! O livres saints! ô oracles prononcez par la bouche de Dieu mesme! O loi ancienne & nouvele! ô tables gravées par le doit de Dieu! ô Theologie enseignée par des Anges revêtus de corps mortels! O doctrine des hommes spirituels, instructions des demi-heros! Etat, peuple, armée dont on ne pouvoit autrefois dire le nombre, vous étes disparus comme un vaisseau qui est abîmé dans la mer. Belles maisons, superbes Palais, sacrez temples je vous appele aujourd'hui comme si vous étiez animez, & que vous me pussiez entendre, & suivant l'exemple de Jeremie, je vous prens à témoin de ma douleur, & de mes plaintes. Comment est-ce que cette ville autrefois si peuplée est devenuë si deserte? & que sa fecondité a été changée en la sterilité d'un triste veuvage? Cette reine des nations est maintenant tributaire. Elle a arrosé ses jouës de ses larmes durant toute la nuit, sans qu'aucun de ceux qui l'aiment l'ayent consolée. Ceux qui faisoient profession de l'aimer ont renoncé à son amitié. Plusieurs de ses habitans ont été amenez captifs en Asie. Elle a été tourmentée par les nations & n'a eu aucun repos. Elle a été trouvée au milieu des ruines & des miseres par ceux qui ne l'aimoient pas. Ses

Digitized by Google

ruës pleurent de ce qu'il n'y a personne qui aille à la féte. Ses portes ont été abatuës, & elle ressent une cuisante douleur au fond de son cœur, de ce qu'on luy a enlevé ses Prétres & ses Vierges. Ceux qui l'affligent ont aquis la domination, & l'Empire de Dieu l'a abaissée & humiliée à cause du nombre innombrable de ses crimes. Ceux qui l'ont détruite ont entraîné ses enfans en captivité. La beauté & la grace de la fille de Sion se sont évanoüies. Ses Princes ont été faits semblables à des beliers qui manquent de paturages. Ils ont tourné le dos à ceux qui les poursuivoient, & sont devenus foibles & languissans. Ses ennemis qui l'ont vu changer de demeure se sont moquez d'elle. Jerusalem a été batuë de la tempête en punition de ses pechez. Son ennemi touche avec ses mains impures tout ce qu'elle avoit de plus precieux & de plus cher. Elle a vu dans le Sanctuaire les peuples ausquels il n'étoit pas permis d'entrer dans l'Eglise. Tout son peuple gemit & mandie son pain. Il a changé ce qu'il aimoit le mieux, avec l'aliment necessaire pour prolonger sa langueur. Regardez Seigneur, & considerez, & vous tous qui passez par la ruë, voyez s'il y a une douleur égale à la mienne. Celui qui m'a ôté jusqu'aux moindres grapes, a lancé du haut de son trône un feu qui a penetré jusques dans mes os. Il a tendu un filet à mes piés, & m'a jetté derriere luy. Il m'a jetté dans le mépris, & m'a fait pleurer pendant tout le jour. Il

a enlevé tous les forts d'au milieu de moi, & il a avancé le temps de la défaite des braves qui me défendoient. Le Seigneur a écrasé le mur de la fille de Juda. C'est le sujet de ma douleur & de mes larmes. L'ennemi a prevalu, & mes enfans ont été exterminez. J'avoüe neanmoins que le Seigneur est juste de m'avoir rejetté de sa bouche que j'avois offensée par mês crimes. Ecoutez peuples, & considerez ma douleur. Mes jeunes filles, & mes jeunes garçons sont allez en captivité. J'ai imploré le secours de mes amans, mais ils m'ont méprisée. Il n'y a plus dans la ville de Prêtres, ni de vieillars. Ecoutez le sujet de mes gemissemens & de mes soupirs. Le Seigneur est devenu mon ennemi, & il a arraché sa tente comme une vigne, & a aboli ses Fêtes. Le Seigneur a mis en oubli dans la ville le jour de la Fête & le jour du Sabat, & il a traité avec aigreur le Roi & le Prêtre dans sa colere. Le Seigneur a eu aversion de son autel, & a demoli son Sanctuaire. Il en a ruiné les fondemens de ses propres mains. On a entendu les clameurs des gens de guerre dans la maison du Seigneur, comme les Pseaumes des Levites aux jours des Fêtes. Voyez, Seigneur, & considerez si vous avez jamais ruiné une autre nation avec la mesme rigueur. Les enfans à la mammelle ont été massacrez. Le Prophete & le Prêtre ont été tuez dans le Sanctuaire du Seigneur. Les vieillars & les enfans ont couché sur la terre où ils ont été trans-

portez. Les jeunes garçons & les jeunes filles ont été emmenez en captivité. Le Seigneur a poussé sa colere jusques au bout, il l'a répanduë avec impetuosité, il a jetté dans la ville le feu dont les fondemens, ont été consumez. Ressouvenez vous Seigneur de ce qui nous est arrivé. Voyez & considerez les outrages que nous avons soufferts. Nôtre heritage est transferé à d'autres, & nos maisons sont possedées par des étrangers. Nous sommes orphelins comme ceux qui n'ont point de pere, & nos meres sont comme des veuves. Nous avons été poursuivis, & nous avons été accablez de travail sans joüir d'aucun repos. Nos peres ont peché, & ne sont plus, & nous portons la peine de leurs pechez. Des esclaves sont nos maitres, & il n'y a personne qui nous rachete de leurs mains. Nôtre peau s'est ridée comme un four, & la faim l'a fait retirer sur nôtre visage. Nos plus considerables ont tourné la meule, & nos jeunes hommes ont été pendus. Les vieillars, ont été condamnez à la porte, & nos plus Illustres ont cessé de chanter leurs Pseaumes. La joïe à été chassée de nos cœurs, & nos dances ont été changées en pleurs. La couronne est tombée de dessus nos tétes. Mal-heur à nous parce que nous avons peché. Nôtre cœur à été serré de douleur, & nos yeux se sont obscurcis à force de pleurer la ruine de la nouvele Sion. Les renars ont passé à travers ses ruës. Mais vous Seigneur vous demeurez éternellement, & vôtre trône subsiste

pendant toutes les generations. Pourquoi nous oubliez vous dans vôtre colere, & pourquoi nous abandonnez-vous pour toujours ? Retournez-vous vers nous, Seigneur, & nous nous retournerons vers vous. Que nos jours reviennent tels qu'ils étoient autrefois. Vous vous étes mis dans une furieuse colere, Seigneur, de ce que nous vous avons méprisé. Voila les lamentations & les plaintes que le Prophete Jeremie fit autrefois sur la prise de l'ancienne Jerusalem; & que l'esprit Saint selon toutes les apparences luy suggera pour la nouvele aussi bien que pour l'ancienne. Y a-t-il une eloquence capable d'exprimer la grandeur des miseres & des disgraces que souffrirent les habitans, lors qu'ils furent transporportez, non de Jerusalem en Babylone, & en Assyrie, mais de Constantinople en Syrie, en Egypte, en Armenie, en Perse, en Arabie, en Afrique, en Italie, en l'Asie Mineure, & en une infinité d'autres Provinces ? Mais de quelle sorte ? de telle sorte que le mari étoit emmené en Paphlagonie, la femme en Egypte, & les enfans en d'autres païs, où l'on ne parloit point leur langue, où l'on n'exerçoit point leur religion, où l'on ne connoissoit point leurs divines écritures. Tremblez soleil, & vous aussi terre tremblez, & pleurez la ruine entiere de nôtre nation, que Dieu par un jugement tres-juste a ordonnée en punition de nos pechez. Nous ne meritons pas de lever les yeux au Ciel. Nous les devons

tenir

tenir baiſſez vers la terre, & crier, vous étes juſte, Seigneur, & vos jugemens ſont équitables. Nous avons peché, & nous avons violé vos loix, & vôtre juſtice plus que nulle autre nation. Tous les châtimens que vous nous avez envoyez ſont équitables. Ne laiſſez pas toutefois, Seigneur, de nous pardonner.

CHAPITRE XLII.

1. Butin remporté par les Turcs. 2. Inventaire fait des meubles laiſſez par les Genois dans leurs maiſons. 3. Mahomet fait démolir les murailles de Galata, & réparer celles de Conſtantinople. 4. Il change l'Egliſe de ſainte Sophie en Moſquée. 5. Il retourne à Andrinople. 6. Il y reçoit des complimens des Princes Chretiens. 7. Il déclare la guerre au Deſpote de Servie. 8. Il attaque le fort de Sendrevv ſans le pouvoir prendre. 9. Il fait bâtir un Serrail. 10. Predictions de la fin de la puiſſance des Turcs.

1. TRois jours aprés la priſe de Conſtantinople les vaiſſeaux firent voile, chacun vers leur Province. Ils étoient ſi fort chargez, que peu s'en faloit qu'ils ne coulaſſent à fond. Mais de quoi étoient-ils chargez? de riches habits, de vaſes d'or, d'argent, de cuivre & d'étain,

d'une multitude infinie de livres, de prisonniers de toutes conditions, de Prétres, de Laïques, de Religieux, de Religieuses. Les tentes n'étoient pas moins remplies de prisonniers & de butin, que les vaisseaux. On voyoit au milieu des barbares des Evéques revétus de leurs habits Pontificaux, on en voyoit d'autres qui avoient des colliers d'or, & qui s'en servoient pour traîner des chiens en lesse. On en voyoit d'autres qui employoient des habits Ecclesiastiques, où l'image de l'agneau sans tache étoit representée en broderie rehaussée d'or, pour couvrir des chiens & des chevaux au lieu de housses. On en voyoit d'autres à qui l'on servoit à table des fruits dans des vases sacrez, & d'autres qui buvoient dans les calices. Ils enleverent sur des chariots une infinité de livres, qu'ils disperserent en Orient, & en Occident. Ils donnerent pour un écu dix volumes d'Aristote & de Platon, de Theologie, & d'autres siences. Ils vendirent ou jetterent une quantité incroyable de livres des saints Evangiles, aprés en avoir arraché les ornemens d'or & d'argent. Ils brulerent toutes les Images pour cuire leur viande.

2. Cinq jours aprés la prise de Constantinople le tyran entra à Galata, & commanda de faire le denombrement des habitans, mais on trouva plusieurs maisons fermées, dont les maîtres s'étoient enfuis à Gennes sur leurs vaisseaux. Il commanda d'ouvrir les portes, & de faire inven-

Digitized by Google

taire de tous les biens, à la charge que si les proprietaires revenoient dans trois mois, ils leur seroient rendus, sinon qu'ils seroient confisquez.

3. Il commanda aussi que tous les soldats & tous les païsans d'alentour travaillassent à démolir les murs de Galata. Ils abatirent tous ceux qui étoient du côté de terre, & ne conserverent qu'un petit endroit du côté du port. Il envoya un ordre portant que tous les ouvriers qui travailloient à la chaux en preparassent durant tout le mois d'Aout une quantité suffisante pour reparer les murailles de Constantinople. Il choisit dans les Provinces tant d'Orient, que d'Occident cinq mille familles ausquelles il enjoignit sur peine de la vie d'aller s'établir à Constantinople avant la fin du mois de Septembre. Il en donna le gouvernement à un de ses esclaves nommé Solyman.

4. Il laissa toutes les Eglises desertes excepté la grande qu'il changea en un temple à l'usage de la superstition de Mahomet.

5. Aprés cela il s'en retourna à Andrinople avec un équipage de victorieux, avec une quantité prodigieuse de Butin, & une foule innombrable d'esclaves. Il partit le dix-huitiéme jour du mois de Juin, & emmena sur des chevaux & sur des chariots les filles, & les femmes de condition. La femme du grand Duc mourut en chemin prés d'un bourg nommé Mesene, où elle fut enterrée. C'étoit une Dame qui s'étoit renduë

fort celebre par la profuſion avec laquelle elle employoit ſon bien au ſoulagement des pauvres, & par la moderation avec laquelle elle ſe privoit de la joüiſſance des plaiſirs.

6. Lors que le tyran fut rentré dans Andrinople, avec la pompe & la magnificence d'un triomphe, ce fut un concours extraordinaire de Princes Chrétiens qui vinrent, ſoit de prés, ou de loin, luy témoigner la joye qu'ils avoient de ſa victoire. Avec quel eſprit, avec quel cœur, avec quel front, & avec quelle bouche y venoient-ils! Ils agiſſoient en cela contre leur inclination, mais enfin ils ſe proſternoient devant luy, & luy offroient des preſens, de peur d'être reduits à l'état où ils voyoient les vaincus. Ce tyran étoit aſſis ſur un trône fort élevé, avec une fierté & une inſolence inconcevable, pendant que ces Princes étoient debout, & qu'ils attendoient avec tremblement ce qu'il luy plairoit de decider de leur fortune. Il répondit à l'Ambaſſadeur des Serviens qu'ils luy payaſſent un tribut de douze mille écus par an. Il obligea le Deſpote de la Morée de venir le ſalüer chaque année, de luy apporter dix mille écus, & d'autres preſens, & le Prince de l'Ile de Chio de luy en payer ſix mille, celuy de Leſbos trois mille, celui de Trebizonde, & les autres qui demeuroient ſur les bors de la mer de pont, furent pareillement obligez à venir tous les ans luy rendre hommage. Les Ambaſſadeurs de Servie étant

venus au mois d'Août de l'année suivante, payerent le tribut qui leur avoit été imposé, & firent de grandes charitez aux Chrétiens. Ils racheterent cent Religieuses qu'ils mirent en liberté. Le Despote George & la Princesse sa femme firent aussi de grandes largesses à plusieurs personnes de qualité qui en payerent leur rançon.

7. Le tyran passa en repos dans son Palais l'hiver de l'année six mille neuf cent soixante & deux depuis la creation du monde, & y prit la resolution de faire la guerre au Despote George au commencement du printemps, & de joindre la Servie à ses Etats. Cette fâcheuse nouvele ne surprit pas fort le Despote, parce que la longue experience que son âge luy avoit donnée, & l'habitude qu'il avoit contractée de souffrir les violences du tyran l'avoient preparé à la recevoir. Voici le pretexte que prit ce tyran pour couvrir son injustice. La Province où vous commandez n'est point à vous, & ne vous vient point de la succession de vôtre pere. Elle est à Etienne fils de Lazare, & par consequent à moi. Sortez en donc promtement. Je vous puis donner la ville de Sophie, & une partie des terres que vôtre pere a possedées. Si non je m'en vas marcher contre vous. Il choisit un des plus affectionnez, & des plus fideles de ses esclaves pour porter cet ordre, & luy commanda de rapporter reponse en vint-cinq jours à peine d'avoir la téte tranchée, & le corps exposé aux bétes. Il trou-

Digitized by Google

va que le Despote étoit alors audelà du Danube. Les Grans de son état le retinrent luy promettant incessament que leur maître reviendroit au premier jour. Et cependant ils fortifioient les places, & y portoient diverses provisions de bouche & de guerre. L'envoié se voyant trompé par les Serviens, & considerant que le terme qu'il avoit pour faire son voyage, & pour rapporter réponse étoit expiré, apprehendoit extremement le châtiment dont il avoit été menacé. Le tyran plein de rage & de dépit partit d'Andrinople à la tête d'une formidable armée, & alla à Philippopole. Son envoié lui vint dire de quelle maniere le Despote s'étoit sauvé en Hongrie, & de quelle maniere il avoit été retenu par les Serviens. Il lui eût sans doute fait trancher la téte, s'il n'y eût écrit auparavant le sujet de son retardement, la retraite du Despote, & les preparatifs des Serviens.

8. Les Hongrois ayant passé le Dannbe firent le degât aux environs de Ternove, & en étant venus aux mains avec les Turcs, remporterent la victoire, & repasserent le Danube chargez d'un ample butin. Le tyran étant parti de Philippopole, & étant venu à Sophie y laissa son armée, ses Visirs & son conseil, & entra en Servie avec vint mille hommes d'infanterie. Mais il n'y trouva point d'ennemis à combatre, parcequ'il y avoit déja quelqnes jours que le Despote s'étoit retiré en Hongrie, & les plus considerables de sa

Digitized by Google

Cour avec toutes leurs familles; & qu'en se retirant il avoit exhorté les peuples à ne se point rendre à l'ennemi, & leur avoit promis de revenir bien-tôt à la tête d'une puissante armée. Le tyran étant venu devant le fort de Sendrevv, souhaita avec passion de le reduire à son obeïssance tant pour l'avantage de son assiete sur le bord du Danube, que pour la commodité du passage en Hongrie, fit ses efforts, & se retira sans avoir pu en venir à bout. Il assiegea un autre fort qu'il ne pût prendre, & aprés cela assiegea une ville au dessous, dans laquelle les païsans des villages d'alentour s'étoient retirez. Il les reçut à composition, & violant incontinent aprés sa parole, par la plus indigne & la plus odieuse de toutes les perfidies, il les emmena en captivité. Il retourna à Sophie, & de là à Andrinople chargé de butin, qu'il partagea avec les Grans & les Officiers qui avoient partagé avec lui le travail & la gloire de la derniere expedition. Il retint dans sa part quatre mille esclaves tant hommes, que femmes, ausquels il commanda d'habiter les bourgs d'alentour de Constantinople, qui étoient demeurez vuides & deserts depuis la prise. Il alla d'Andrinople à Constantinople, dont il trouva que les murailles avoient été reparées pendant le sejour qu'il avoit fait à Philippopole, & suivant l'ordre qu'il en avoit donné.

9. Quand il fut à Constantinople, il fit mesurer un espace de huit stades, dans l'étenduë du-

quel il commanda d'élever des Palais dont les combles furent couverts du plomb qui avoit été ôté des Monasteres. En effet la plûpart étoient dans une desolation toute profane. Le Monastere de Pantocrator avoit été occupé par des foulons & par des cordonniers, qui travailloient dans l'Eglise. Celui de Mangane par les Caloyers, & les autres par d'autres Turcs, qui y demeuroient avec leurs familles.

10. Il ne m'est pas trop permis d'écrire tout ceci qui s'est passé depuis la prise de Constantinople. Car quelle apparence de relever les exploits & les avantages d'un tyran, d'un impie, de l'ennemi & du destructeur de nôtre nation? Mais je dirai ce qui m'a porté à le faire. C'est que comme j'étois encore fort jeune, j'oüis dire à de sages & à de venerables vieillars, que la tyrannie des Ottomans finiroit comme elle avoit commencé avec l'Empire des Paleologues. Bien qu'Otman eut commencé à exercer des brigandages sous le regne de Michel, il n'établit neanmoins sa tyrannie qu'au temps d'Andronique ; c'estpourquoi l'ordre du temps sembloit desirer que le sac de Constantinople & la ruine de l'Empire precedassent la destruction de la domination Ottomane. Comme Michel étoit tourmenté par sa consience, qui lui reprochoit les cruautez par lesquelles il avoit usurpé l'Empire, il apprehendoit de ne le pouvoir laisser dans sa famille, & il consulta un jour les devins pour savoir si son fils en joüiroit paisi-

Digitized by Google

paisiblement aprés sa mort. L'oracle lui rêpondit, Mamaimi, qui est un mot qui ne signifie rien, mais qui fut expliqué par le devin de cette sorte. L'Empire sera possedé par autant de vos descendans qu'il y a de lettres dans ce mot barbare. Aprés cela il sera ôté de vôtre posterité & de la ville de Constantinople. Nous qui voyons en nos jours l'accomplissement de cette menace, à peine osons-nous esperer mesme en songe, de ressentir un jour du soulagement. Nous adressons à Dieu qui punit & qui console, de tres-ferventes prieres pour obtenir la delivrance qui a été predite par des hommes doctes & pieux, & nous continuons à representer la suite des choses que le tyran a faites depuis la reduction de la capitale.

CHAPITRE XLIII.

1. Mahomet demande un tribut aux Chevaliers de Rodes, & leur declare la guerre. 2. Divers exploits de Hamzas general de sa flote. 3. Le tyran temoigne sa colere à Hamzas par ses menaces.

1. LA seconde année d'aprés que le tyran eut pris Constantinople, qui étoit la six mil neuf cens soixante & troisiéme depuis la creation du monde, les Chevaliers de Rodes vinrent à Andrinople se prosterner devant lui avec des presens, & le supplier de faire avec eux un Traité accompagné de sermens reciproques, par lequel il leur fût permis de trafiquer librement dans la Carie & dans la Lycie, & il fût pareillement permis aux Turcs de trafiquer dans Rodes, & dans les autres Iles qui en dependent. Le tyran témoigna desirer un tribut, mais les Ambassadeurs répondirent, qu'ils n'avoient point de charge sur ce chef-là. Les Visirs leur dirent : Vous n'obtiendrez pas la paix si vous ne consentez de payer un tribut au Grand Seigneur, car il sera maître à l'avenir de toutes les Iles de l'Archipel, & vous devez vous soumettre à sa puissance comme les habitans de Chio, de Lesbos, de Lemnos, d'Imbros & des autres Iles s'y sont soumis, sinon vous vous

Digitized by Google

attirerez une grande guerre, & la ruine de vôtre Ile & des Iles circonvoisines. Les Ambassadeurs répondirent: Que le Grand Seigneur envoye, s'il l'a agreable, quelqu'un de ses sujets avec nous, pour conferer sur ce sujet avec le grand Maître, qui pourra accorder le tribut, s'il le trouve expedient pour le bien des affaires; car pour nous, nous n'avons point d'ordre, ni de pouvoir de l'accorder. Cette réponse aiant été trouvée fort raisonnable, le tyran envoia avec eux un homme tres-considerable, auquel le grand Maître fit la réponse qui suit. *La souveraineté de cette Ile n'est pas à moi, j'y suis sujet du Pape, comme vous êtes sujet de vôtre maître. Le Pape me défent de payer des tributs non seulement à vôtre Prince qui est d'une autre nation, & d'une autre religion que nous, mais aussi aux autres Princes quoiqu'ils soient de mesme nation, & de mesme religion. Si vôtre maître a agreable d'entretenir l'amitié avec nous, je lui envoierai chaque année à mes dépens des Ambassadeurs, pour le saluer comme un voisin & comme un puissant Prince, sinon qu'il fasse ce qu'il lui plaira.* Le tyran irrité de cette réponse declara la guerre, & permit à ses sujets de faire des courses sur les Chevaliers de Rodes, & d'enlever sur eux des prisonniers.

2. Quelques Turcs de la Province de Carie passerent sur trente galeres, ou barques, dans l'Ile de Rodes, y firent le degât, & y prirent quarante prisonniers, & firent le mesme dans l'Ile de Cô. Au commencement du printemps le tyran

équippa une flote de cent quatre-vint vaisseaux dont il y en avoit vint-cinq à trois rangs de rames, cinquante à deux rangs, & cent cinq à un rang. La flote fit voile au mois de Juin du port de Calliopole, & vint à Lesbos sous la conduite de l'Amiral Hamza qui avoit autrefois eu la charge d'Echanson sous le regne d'Amurat. Le Prince de Lesbos lui fit une reception tres-civile, & tres-obligeante, & me choisit pour lui aller rendre de sa part de grans honneurs. Il crut ne devoir pas entrer dans le port de peur d'allarmer la ville. Je lui porté des presens qui gagnerent son affection, & qui le mirent en bonne intelligence avec le Prince de Lesbos. Ces presens étoient huit vestes de soye & de drap. Six mille écus d'argent monnoyé, vint bœufs, cinquante porcs, plus de huit cent mesures de vin, deux muids de gros pain & un muid de pain mollet; plus de mille livres de fromage, & une infinité de legumes. J'en donnai à proportion à ses compagnons. Aprés avoir demeuré durant deux jours en un endroit nommé Agiasmate il fit voile vers Chio. Mais bien qu'il traitât les habitans de cette Ile avec la mesme civilité avec laquelle il avoit traité les habitans de Lesbos, s'arrêtant à la terre-ferme qui est à l'opposite de l'Ile, ils ne lui rendirent aucun honneur, en haine de ce que le tyran les avoit offensez à l'occasion de quarante mille écus qu'un des principaux d'entre les Genois de Galata nommé François Draper demandoit pour de l'alun qu'il avoit ven-

Digitized by Google

du. Ce François étoit sur la flote des Turcs, & le General avoit ordre de le faire payer par les habitans de Chio, sinon de faire dans l'Ile le plus grand degât qu'il pourroit. Le jour suivant la flote étant partie du rivage opposé à l'Ile, jetta l'ancre vis à vis de l'Eglise de S. Isidore Martyr. Les habitans ayant envoyé le saluer il montra à leurs deputez les ordres qu'il avoit reçus de son maître. Ils repondirent qu'ils ne devoient rien à François, qu'ils ne lui vouloient rien donner, & qu'il fit ce qu'il lui plairoit. A l'heure-mesme il fit descendre quelques Turcs qui coururent & pillerent les vignes & les jardins. Ils ne pouvoient rien faire contre la ville, parceque les dehors en étoient défendus par un grand nombre de vaillans hommes, & les dedans par des Italiens des plus braves & des plus courageux, outre qu'elle étoit entourée d'un double fossé tres-large, & profond de plus de trois toises. Outre cela il y avoit dans le port plus de vint vaisseaux Genois remplis d'hommes & d'armes. Hamza reconnoissant alors qu'il ne pouvoit remporter aucun avantage sur eux, envoya demander aux principaux de l'Ile, s'ils avoient agreable d'envoier un ou deux d'entr'eux avec François, dans sa galere, pour conferer. Aiant reçu sa parole, ils lui envoierent un vieillard nommé Dominique Justinien, & un jeune homme. En allant ils eurent l'esprit agité de ces pensées : Si le Turc se repent de la parole qu'il nous a donnée, & qu'il nous enle-

ve sur ses galeres, qui osera luy reprocher son injustice & sa perfidie, & luy dire en face qu'il fait mal ? Les Turcs bien loin de l'en blâmer, l'en loüeront comme d'un bel exploit, & comme d'un excellent stratagéme. La vuë de la flote ayant redoublé cette crainte, ils tournerent bride, & pousserent leurs chevaux. Mais ils tomberent entre les mains des Turcs qui pilloient les jardins & les vignes, qui ayant chassé à coups de traits les Italiens qui les suivoient, les emmenerent au General, qui ne les eut pas si-tôt sur sa galere, qu'il fit lever l'ancre, & voguer vers Rodes. Ayant reconnu de loin la grandeur de la ville, & le nombre des vaisseaux qui étoient au port, ils jugerent que l'Ile étoit deux fois plus forte que Chio, & firent voile vers Cô. Ils trouverent que la ville étoit deserte, & demanderent à de vieilles gens qui étoient restez où étoient les habitans ? Ils leur dirent qu'ils s'étoient renfermez dans une ville forte, nommée Rachée. Ils prirent ces vieilles gens sur leurs vaisseaux, & firent voile vers cette ville. Quand ils eurent pris terre ils se camperent, & le jour suivant ils sommerent les habitans de se rendre, & leur promirent avec serment de n'en faire aucun prisonnier. Mais les Chevaliers de Rodes tirerent sur eux au lieu de leur répondre, ce qui les obligea à user de toute sorte de machines pour les forcer. Aprés vint-deux jours de siege ils desespererent du succés, & aprés avoir perdu beaucoup de leurs gens,

Digitized by Google

ſoit par les armes, ou par des coliques, ils ſe retirerent. Hamza s'étant entretenu avec Juſtinien pendant la navigation, ils convinrent que les habitans de Chio envoyeroient à Andrinople des principaux d'entr'eux, & que Juſtinien ſeroit du nombre, & qu'ils ſe ſoumettroient au jugement du grand Seigneur. Lors qu'ils furent arrivez à Chio, Juſtinien y traita magnifiquement Hamza, qui le reconnut par toute ſorte de civilité. Voici cependant ce que la malignité de la fortune trama contre les habitans de cette Ile. Quelques Turcs étant deſcendus de leurs galeres ſe mirent à boire avec excés, & en ſuite à commettre des inſolences. Il y en eut un entre autres, qui étant monté ſur une Egliſe la découvrit, & jetta les tuiles en bas. Un Italien l'ayant frappé, d'autres Turcs accoururent à ſon ſecours. Alors les Chrétiens, tant Italiens que Romains, coururent les uns avec des épées, & les autres avec des bâtons ſur les Turcs. Hamza avoit défendu ſur peine de la vie à ſes gens de ſortir de leurs galeres. Les Turcs couroient donc vers leur galere à deux rangs de rames, & les Chrétiens les y pourſuivoient en frappant inceſſamment. Les uns & les autres en ayant extraordinairement chargé un côté, la renverſerent & la firent couler à fond. Tous les Turcs qui étoient deſſus, tant les innocens que les coupables furent noyez, & entre les autres l'Intendant de Hamza. Ce General fut extremement

fâché de cet accident, mais parce qu'il étoit doux & moderé, il se laissa fléchir par les prieres des principaux de l'Ile qui luy payerent le double du vaisseau, & de tout le dommage. Lors qu'il fut arrivé à Lesbos, le Prince l'invita d'entrer dans le port, & m'envoya pour faire preparer le dîner dans une galere. Le lendemain il retourna à Calliopole, d'où il avoit été absent durant deux mois, & de Calliopole à Andrinople.

3. Le tyran irrité du mauvais succés de ses armes luy dit, je vous ferois écorcher vif si je ne savois que mon pere vous à honoré de son affection, & le chassa de sa presence. Quelques jours aprés ayant appris l'avantage que les habitans de l'Ile de Chio avoient eu sur les Turcs, & comment ils leur avoient enfoncé une galere, il luy demanda où étoit la galere? Hamza repondit qu'elle étoit coulée à fond. Le tyran luy demanda si elle étoit coulée à fond en pleine mer. Non Seigneur, repartit Hamza, mais dans le port. Le tyran dit qui l'a fait couler à fond dans le port? ce sont les Latins, reprit Hamza, car les Turcs étant descendus à terre contre mes ordres, & s'étant pris de vin voulurent bruler les portes d'une Eglise, & en lever la couverture. Les Chrétiens s'y étant opposez, & les Turcs ayant presisté le peuple courut sur eux, & les poursuivit, entra avec eux dans la galere, n'en chargeant qu'un côté, & comme le vin les empecha de passer à l'autre côté pour faire le contrepoids

Digitized by Google

poids la galere fut renversée, & ils furent tous noyez. Pourquoi ne m'en avez vous point parlé, dit le tyran? c'est Seigneur, répondit Hamza, que je ne voulois pas vous affliger par cette triste nouvele. Car pour le dommage il ne touche que moi, parceque la galere & les hommes m'apartenoient. Et ceux mesmes qui ont été noyez meritoient la mort. Le tyran déclara la guerre aux habitans de Chio, & comme ce François de qui nous avons parlé étoit devant son trône, il luy demanda François où sont les quarante mille écus que vous me devez? je vous les remets, & je prens transport de ce que les habitans de Chio vous doivent. Je saurai bien le tirer d'eux au double, & le sang des Turcs qu'ils ont répandu. François ayant baisé la main du tyran reçut la décharge de sa debte. Hamza chassé de Calliopole fut envoyé gouverneur en Attalie, & la guerre fut declarée à l'Ile de Chio.

CHAPITRE XLIV.

1. L'auteur de cette histoire porte un tribut à Mahomet de la part du Prince de Lesbos. 2. Il luy mene ce Prince. 3. Mahomet donne le commandement de sa flote à Genuze. 4. Ses exploits.

1. LE dernier jour du mois de Juin de l'année six mil neuf cens soixante troisiéme, Dorin Gattiluzio Prince de l'Ile de Lesbos mourut. Le premier jour du mois d'Aout, je fus envoié à Andrinople par le nouveau Prince son fils pour payer trois mille écus à raison de l'Ile de Lesbos, & deux mille trois cent vint cinq à raison de l'Ile de Lemnos, que le tyran avoit accordée au mesme Prince moyennant ce tribut annuel, comme il avoit accordé l'Ile d'Imbros au Seigneur d'Aîne, moyennant un tribut annuel de deux mille écus d'or. Je salué le Grand Seigneur selon la coutume, en luy baisant la main, & je demeurai assis pendant son dîné, & apres ce dîné je pris congé de luy, & me retiré. Le jour suivant je conté l'argent aux Visirs. Quand ils l'eurent reçu ils me demanderent comment se porte le Prince de Lesbos? Je leur répondis qu'il se portoit bien, & qu'il m'avoit donné ordre de les salüer de sa part. C'est de l'ancien reprirent-ils, dont nous vous parlons, & de celuy qui a le domaine en-

Digitized by Google

tier de l'Ile. Je leur répondis il y a quarante jours qu'il est mort, il y a six ans que son fils a été declaré Prince. Car comme son pere étoit malade, il luy ceda l'autorité absoluë, & depuis ce temps-là, il est venu deux fois rendre ses respects au Grand Seigneur. Laissons cela me dirent-ils, voici comme l'on vit aujourd'hui : il ne peut être reconnu Prince de Lesbos, qu'il n'en ait reçu le titre du Grand Seigneur. Allez donc le querir, sinon le Grand Seigneur saura ce qu'il aura à faire.

2. Etant donc retourné à Lesbos, je pris le Prince avec une partie des Grans, tant Italiens que Romains, & mettant en Dieu nôtre esperance, nous allâmes le long du rivage de la Chersonese, & arrivâmes à Andrinople. La maladie contagieuse faisoit alors un si grand dégât dans la Chersonese & dans la Thrace, que les corps morts demeuroient dans les ruës & dans les places publiques sans sepulture. Le Grand Seigneur ne trouvoit point d'autre moyen de l'éviter que de changer incessamment de lieu. Sur l'avis que nous eûmes qu'il étoit à Philippopole, nous nous y rendîmes, mais nous trouvâmes qu'il y avoit deux jours qu'il en étoit parti à cause de la maladie, & qu'il étoit allé vers Sophie. Nous passâmes durant deux jours à travers des montagnes tres difficiles, & le troisiéme jour nous arrivâmes à un bourg des Bulgares nommé Islate. Nous allâmes voir aussi-tôt les Visirs & les Bas-

ſas, auſquels nous portâmes des preſens. Le jour ſuivant nous ſaluâmes le Grand Seigneur, & le Prince de Leſbos luy ayant baiſé la main, nous nous retirâmes. Le lendemain les Baſſas dirent que le Grand Seigneur ſouhaitoit d'avoir l'Ile de Taſſe. Le Prince de Leſbos ne pouvant faire autrement, répondit qu'il la donnoit. Le jour ſuivant on luy demanda de doubler le tribut. Alors il répondit en colere, s'il veut prendre l'Ile de Leſbos entiere, il le peut; mais ce qu'il demande eſt au deſſus de mon pouvoir, je vous ſupplie de m'être favorables. Les Viſirs ayant parlé pour luy au tyran, il n'augmenta la penſion que de mille écus, & en ſtipula quatre mille au lieu de trois mille qu'il avoit accoutumé de toucher. Alors ils mirent une robe d'or au Prince de Leſbos, & ils nous en mirent de ſoye à nous qui avions l'honneur d'être de ſa ſuite. Apres avoir écrit l'accord, & l'avoir juré, nous nous retirâmes, & en treize jours nous arrivâmes à Leſbos, loüant Dieu, & le remerciant de nous avoir delivré des mains de l'impie.

3. Le tyran ayant équippé une petite flote, comme nous avons dit, au temps que nous étions à Philippopole, où il y avoit dix galeres à trois rangs de rame, & dix galeres à deux rangs, il en donna le commandement à un jeune homme tres-bien fait, nommé Genuze, qu'il fit auſſi Gouverneur de Calliopole, & Connétable.

4. Ce General étant parti de l'Helleſpont vint

Digitized by Google

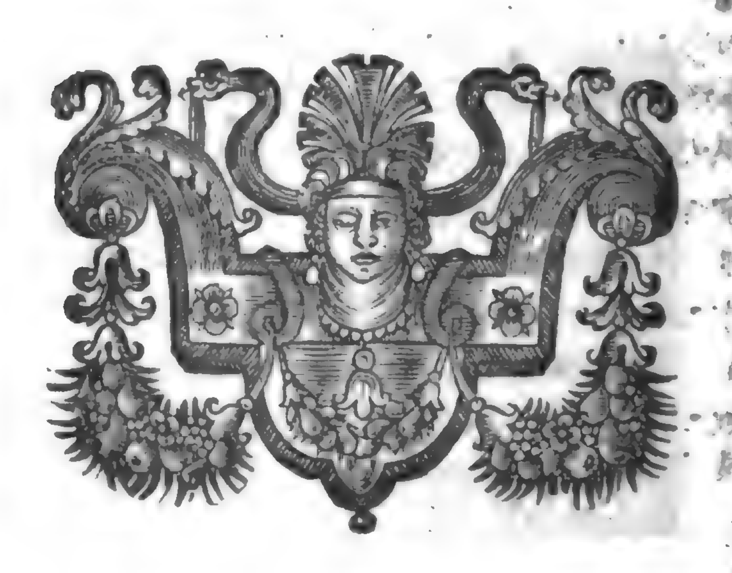
à Chio, & de Chio en Troade, ou ayant commencé à deployer toutes ses voiles, il s'éleva un vent qui ayant agité furieusement la mer fit couler à fond cinq galeres, & en brisa deux contre le rivage. Le pilote, Espagnol de nation fort experimenté en son art fendit adroitement la violence des vagues, & se mit en pleine mer. Ayant ensuite cotoyé ce jour là la partie occidentale de l'Ile de Chio, & des Iles de l'Archipel, le calme étant revenu ils cotoyerent la partie orientale de Chio, ils chanterent des hymmes & des chansons en l'honneur de Dieu, & de leur Prophete. Profondeur étonnante des Jugemens divins! pourquoi la galere qui portoit le disciple du tyran n'a-t-elle pas été submergée? ç'a été à cause de nos pechez. Elle resta seule dans le peril pendant que toutes les autres étoient au port de Lesbos. Quand ceux qui étoient en sureté eurent demandé aux habitans des nouveles de leur General, sans en pouvoir apprendre, ils se trouverent dans une grande inquietude. Sur le soir ils aperçurent une voile qu'ils crurent être d'un vaisseau à deux rangs de rames. C'étoit un vaisseau envoyé par le frere du Prince de Lesbos, à Chio, pour savoir si les vaisseaux pirates Catelans étoient venus d'Occident afin d'en donner avis aux Turcs. C'est une honteuses servitude à laquelle les habitans de Lesbos se sont soumis il y a long-temps, à peine de reparer les dommages que souffrent les Turcs, depuis

l'embouchure de Pergame jusques à la ville d'Asse nommée maintenant Macramion. Lors que la galere fut dans le port on aperçut un vaisseau par la grandeur, & par le pavillon duquel on jugea que c'étoit le General. Quand il eut pris terre il alla se delasser dans les tentes que ses gens avoient dressées. Le Sire, c'est à dire le Seigneur Nicolas Gattiluzio, frere du Prince de Lesbos, fit preparer un magnifique festin pour le recevoir, & le vint trouver dans sa tente où il ne demeura pas long-temps. Alors le disciple du méchant lui fit cette querele. La galere, lui dit-il, que j'ai poursuivie, & tout ce qui est dedans m'appartient. C'étoit une Dame des plus illustres familles de l'Ile de Chio, qui y étoit arrivée avec des pierreries de grand prix, rendez-la moi incessamment, si vous voulez conserver les bonnes graces de mon maître; sinon je m'en vas en écrire au grand Seigneur. Les habitans de Lesbos répondirent : Nous ne savons sur quoi vôtre pretension est fondée. Il y a long-temps que nous avons envoyé une galere à Chio, pour la necessité de nos affaires, & il y a long-temps aussi que la Dame dont vous parlez demeure ici. C'étoit la belle mere du Prince, qu'il avoit invitée de venir consoler sa femme durant son absence. Le Connétable sans recevoir cette excuse écrivit à Mahomet ce qu'il lui plût, & aiant fait voile vers la nouvele Phocée, y arriva hureusement, & manda aux Magistrats de le venir recevoir; mais

Digitized by Google

comme ils avoient eu avis de son arrivée, ils étoient partis avant mesme que de recevoir ses ordres. le Connétable leur lut la lettre, par laquelle le tyran les menaçoit de les faire esclaves, & de raser leur ville s'ils ne se rendoient. Ils ouvrirent leurs portes aux Turcs sans dire la moindre chose. Les marchans Genois qui trafiquoient-là, furent pillez & renvoyez sur des galeres. Les habitans furent revûs & denombrez, entre lesquels on emmena environ cent tant jeunes garçons, que jeunes filles. On laissa dans la place un Gouverneur Turc. Le quinziéme jour du mois de Novembre de l'année six mil neuf cens soixante quatriéme depuis la creation du monde, les galeres firent voile. Le Connétable étant venu à Calliopole y apprit que le Grand Seigneur étoit à Constantinople, & à l'heure mesme y alla à cheval, & y mena les prisonniers & les jeunes garçons. Le Grand Seigneur fit vendre les prisonniers quand il sut qu'ils étoient de Gennes. Le Prince de Lesbos étant revenu & ayant appris de son frere tout ce qui s'étoit passé, & que le Connétable demandoit qu'il lui livrât sa belle-mere entre les mains, il m'envoia vers le Grand Seigneur pour y défendre ses interêts. Lorsque je fus à Constantinople je conferai avec les Visirs, & j'entré mesme en contestation avec le Connétable Genuse, & lui confirmé par la religion du serment, la verité des faits que j'avois avancez; Genuse ayant abusé de la sainteté du mesme

ferment pour autoriser ses faussetez, je demeuré vaincu. Le Grand Seigneur nous donna à choisir ou de payer dix mille écus, ou d'entrer en guerre. Comme je protestois contre cette violence, & que je m'y opposois de tout mon pouvoir, le Grand Seigneur envoya fort secrettement un de ses gardes qui s'empara de la vieille Phocée le vint-quatriéme du mois de Decembre de l'année six mil neuf cens soixante & quatriéme, aprés quoi il me renvoya. Le vint-quatriéme jour du mois de Janvier il partit de Constantinople, & ayant reduit Aine, & en ayant enlevé les enfans, il s'en alla à Andrinople, le Prince d'Aine sejournant alors à Samothrace.



CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XLV.

1. Les habitans de l'Ile de Chio s'obligent à paier un tribut à Mahomet. 2. Les habitans de Lemnos lui demandent un gouverneur au lieu de leur Prince. 3. Il aſsiege Bellegrade ſans la pouvoir prendre. 4. L'Auteur de cette hiſtoire porte à Mahomet le tribut qui lui étoit dû par le Prince de Lesbos. 5. Le Pape Calliſte envoye des galeres pour le ſecours des Iles. 6. Mahomet fait la guerre au Prince de Lesbos. 7. Il demande aux Deſpotes de la Morée le tribut qu'ils lui devoient. 8. Il promet aux Comanes la penſion qu'il leur devoit. 9. Il arme contre la Morée. 10. Il équipe une flote & ſe rent maître de Sinope. 11. Et de Trebizonde. 12. Il entre en guerre avec le Vaivode de Valachie. 13. Il faît attaquer l'Ile de Lesbos.

1. LEs habitans de l'Ile de Chio ayant appris au commencement du Printemps, que le tyran équippoit contr'eux une flote, lui envoierent des Ambaſſadeurs qui prirent beaucoup de peine pour lui faire accepter trente mille écus en dedommagement de la galere qu'ils avoient cou-

lée à fond, & des Turcs qu'ils avoient noyez, & dix mille écus de tribut par an.

2. Les habitans de l'Ile de Lemnos étant mal affectionnez envers leur Prince, envoierent supplier secrettement le tyran de leur en donner un autre. Il fut fort aise de cette priere & commanda à l'heure mesme à l'Eunuque Ismaël, qui avoit succedé à Genuse dans le gouvernement de la Chersonese & dans la Charge de Connétable, d'aller avec deux galeres établir Hamza à Lemnos pour y faire les fonctions de Gouverneur. Pendant que cela se passoit le Prince de Lesbos envoia cent hommes & plus sous la conduite de Jean Fontain, & de Spincle Coulonbote sur une de ses galeres & sur un autre vaisseau, avec ordre de traiter favorablement les habitans, & de les porter par de douces paroles à une reconciliation, & à les remettre dans la possession de l'Ile, & que s'ils les trouvoient obstinez dans leur revolte, & qu'ils ne leur pussent inspirer aucun sentiment de repentir, ils prissent Nicolas son frere à Paleocastre où il étoit, & le ramenassent. Mais au lieu de suivre cet ordre ils en vinrent d'abord aux mains. Les habitans étant venus au devant d'eux à cheval au nombre environ de cinq cens, les repousserent, en tuerent quelques-uns, en jetterent d'autres dans la mer, & en prirent quarante. Ceux qui resterent remonterent les uns sur la galere, les autres sur le vaisseau, & s'en retournerent à Lesbos. Trois jours aprés Ismaël établit

Digitized by Google

Hamza Gouverneur de Lemnos, loüa les habitans de ce qu'ils avoient fait, & retourna à Calliopole au mois de Mai de l'année six mille neuf cens soixante & quatriéme, & y mena les Lesbiens qui avoient été faits prisonniers. Le recit qu'il fit au tyran de ce qui s'étoit passé l'anima contre les habitans de Lemnos, & contre leur Prince.

3. Mais au lieu de se venger d'eux pour lors, il tourna ses armes contre Bellegrade, & en entreprit le siege avec un grand appareil. Les commencemens en furent si hureux qu'en peu de temps il abatit une partie des murailles avec des boulets de pierre, qu'il boucha la riviere avec soixante vaisseaux, & que quelques-uns de ses gens entrerent dans la place, & y firent du butin. Mais Jean Huniades étant survenu ce jour-là les chargea rudement, en tailla plusieurs en pieces, & chassa les autres. Non content de les avoir chassez il fit une furieuse sortie, prit les machines des Turcs, en tua un grand nombre, blessa le tyran à la cuisse, & brûla ses vaisseaux. Le tyran se retira plein de rage & de depit, menaçant de faire un nouveau siege une autre année.

4. Ce que je viens de dire arriva au mois de Juillet. Au mois d'Août suivant je fus envoié pour paier le tribut que le Prince de Lesbos doit par an. Lorsque je l'eus paié, je demandé au tyran ceux que les habitans de Lemnos avoient livrez comme des traîtres; mais bien loin de me les rendre, il commanda de leur trencher la tête. Comme on les

menoit au ſupplice il changea de ſentiment & ordonna de les vendre, & ils furent vendus mil écus.

5. En l'année ſix mille neuf cens ſoixante & cinquiéme depuis la creation du monde, le Pape Caliſte envoia onze galeres ſous la conduite du Patriarche d'Aquilée pour le ſecours des Iles de Rodes, de Chio, de Leſbos, de Lemnos, d'Imbros, de Samothrace, de Taſſe, & des autres voiſines des Turcs. Elles aborderent à Rodes tant parcequ'elle appartenoit au Pape, que parcequ'elle avoit refuſé de paier un tribut au Turc. De Rodes elles vinrent à Chio, & ceux qui étoient deſſus s'efforcerent de perſuader aux habitans de ſouffrir plûtôt la guerre que d'accorder un tribut, mais elles n'en purent venir à bout. Ils firent une ſemblable propoſition aux habitans de l'Ile de Leſbos, & en reçurent une ſemblable réponſe. Les galeres du Pape s'étant jointes à des vaiſſeaux Catelans, & à des vaiſſeaux de Pirates, de ſorte qu'en tout il y avoit quarante vaiſſeaux, ils arriverent à Lemnos, & s'en étant aſſurez ils firent voile vers Samothrace, & de Samothrace vers Taſſe, & aprés avoir pourvû à la ſureté de toutes ces Iles, s'en retournerent à Rodes.

6. Le tyran ayant été informé de toutes ces choſes, & en attribuant la faute au Prince de Leſbos lui declara la guerre, & équippa contre lui une flote qu'il fit partir au mois d'Août ſous la conduite d'Iſmaël. Celui-ci étant venu à Methymne, & ayant employé diverſes machines

pour battre les murailles, pour les miner, pour les escalader, bien loin d'en tirer aucun fruit, il y perdit un grand nombre des siens, & se retira honteusement.

7. En l'année six mille neuf cens soixante sixiéme le tyran dépécha un garde aux Despotes de la Morée, avec ordre de leur porter cette terrible parole. Comment est-ce qu'ayant promis de vous-mesmes de me païer dix mille écus de tribut par an, vous oubliez vos promesses & vous manquez d'y satisfaire? Choisissez, ou de me païer les trois années qui sont échuës, ou d'abandonner le païs que vous occupez.

8. Dans la mesme année les Ambassadeurs des Comanes, & les Ambassadeurs d'Osun Asan qui commandoit en Armenie dans le voisinage des Colchéens, arriverent à la Cour du Grand Seigneur, pour demander une petite pension que son ayeul avoit accordée à l'ayeul d'Osun Asan dont il étoit dû soixante années savoir mille housses de chevaux, mille tapis, & mille turbans. Mahomet leur repondit. Ne vous mettez point en peine, retournez vous en en assurance. L'année prochaine j'irai sur le lieu, & j'y porterai ce que je devrai. L'hiver il commença à faire bâtir à une des extremitez de Constantinople, prés de la porte dorée, une citadelle, que l'Empereur Jean avoit voulu faire bâtir, & dont il avoit été empéché par Bajazet.

9. Au commencement du printemps il assem-

bla toutes ses troupes pour attaquer la Morée, & il fut si hureux que de reduire à son obeïssance la ville de Corinthe, sans employer la force des armes. Au premier bruit de sa marche Thomas l'un des Despotes se retira en Italie avec sa femme, & ses enfans, & Demetrius qui étoit l'autre se rendit de lui-mesme au tyran, qui l'emmena avec forces personnes de qualité de Lacedemone, d'Achayïe & des autres Provinces, aprés qu'il eut établi par tout des gouverneurs. Il fit mourir tous les grans d'Albanie, & en demolit tous les forts, à la reserve de celui de Monembasie qu'il laissa contre son intention. Il envoya sur la mer Egée une flote de cent quatre-vint galeres, sans en tirer aucun fruit. Il transporta deux mille familles de la Morée qu'il établit à Constantinople, & deux mille jeunes hommes qu'il fit enroller parmi ses troupes. Il passa une partie de l'hiver suivant à Andrinople, & une autre partie à Constantinople, & pendant ce tempslà fit travailler à la construction d'un vaisseau d'une extraordinaire grandeur. Il fit aussi construire à Constantinople le teatre qu'on appele le marché des habits, & qu'en Persan on appele Bezestan.

10. En l'année six mille neuf cens soixante neuviéme, il équippa une flote de deux cens galeres, dont les unes étoient à trois rangs de rames, & les autres à deux. Au commencement du printemps il traversa le destroit, & alla à Pruse en Bithynie, sans que personne eût connoissance de

Digitized by Google

ſon deſſein : Je rapporterai ici une circonſtance aſſez remarquable. Un des Docteurs de ſa loi qui étoit le Juge des Juges, ſe fiant à l'honneur qu'il luy faiſoit de l'aimer, & au reſpect qu'il avoit pour la religion, prit la liberté de luy demander en particulier, Seigneur, à quoi deſtinez-vous ce grand appareil que vous avez fait par mer & par terre ? Le tyran le regardant avec des yeux de colere, luy répondit s'il y avoit un poil de ma barbe qui ſut mon ſecret, je l'arracherois, & le jetterois dans le feu ; tant il étoit diſſimulé & furieux. Le bruit de cette expedition étonna non ſeulement les Valaches qui habitent le Lycoſtome, mais auſſi les habitans de Capha, de Trebiſonde, de Sinope, de Rodes, & des Iles voiſines. Bien que celles de Chio & de Leſbos fuſſent en paix avec luy, & qu'elles luy payaſſent un tribut, elles ne laiſſoient pas de redouter ſon inconſtance & ſa perfidie. Etant parti de Bithynie il vint à Ancyre en Galatie, où il ne ſe fut pas ſi-tôt campé, que le fils du Prince de Sinope vint le ſaluër de la part de ſon pere avec des preſens, & en habit de ſuppliant. Il le reçut fort humainement, & ſe ſervant de luy comme d'un Ambaſſadeur il luy dit, rapportez à vôtre pere que je ſouhaite d'avoir la ville de Sinope, s'il me la donne volontairement, je luy donnerai en échange le gouvernement de Philippopole, ſinon je l'irai bientôt trouver. Cependant la flote arriva à Sinope par la mer de Pont, & le fils du Prince rapporta

à ſon pere la reſolution du tyran : Quand celui-ci ſut que ſa flote étoit arrivée à Sinope il y alla par terre. Le Prince ne ſut faire autre choſe que de venir au devant de luy, & de ſe proſterner à ſes piés. Le tyran luy fit un tres-bon accueil, & luy commanda de mettre à part ſes chevaux, ſes mulets, ſes chameaux, ſes meubles, ſes treſors, & défendit d'y toucher. Aprés cela il donna le gouvernement de Sinope à un de ſes eſclaves, & entra bien avant dans l'Armenie. Oſun Aſan dont nous avons ci-devant parlé, n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour paroître devant le tyran, & pour en venir aux mains avec luy, ſe tint caché dans les montagnes qui ſervent de frontiere à la Perſe.

11. Mahomet traverſa l'Armenie, paſſa le Phaſe, prit des places, laiſſa celles qu'il ne put prendre, & ayant ſurmonté le mont Caucaſe avec beaucoup de difficulté & de diſette, il alla dans le païs des Colcheens, & de là marchant vers Trebiſonde, il manda au Prince de choiſir de deux choſes ce qu'il trouveroit luy être le plus avantageux, ou de conſerver ſon or, ſon argent, ſes pierreries, ſes meubles, & ſes autres treſors, en perdant la puiſſance ſouveraine, ou de perdre avec la puiſſance ſouveraine, & les treſors & la vie. Comme l'armée navale étoit déja arrivée de Sinope à Trebiſonde, bien qu'elle n'eût fait que de legeres eſcarmouches juſques à ce que le tyran fut arrivé par terre, David Comnene fils d'Alexis Comnene,

Digitized by Google

nene, & frere de Jean Comnene son predecesseur vint avec sa femme, & ses enfans se prosterner devant luy. Il l'envoya sur une galere à Constantinople avec sa famille, avec ses oncles, & ses neveux, & avec tous leurs biens qui se pouvoient transporter. Il employa une année en cette expedition, & aprés avoir solidement établi ses affaires à Trebisonde il s'en retourna.

12. En l'année six mil neuf cens soixante & dixiéme il envoya commander au Vaivode de Valachie de venir se prosterner devant lui, de lui amener cinq cent jeunes hommes, & de luy payer à l'avenir un tribur de dix mille écus par an. Il répondit qu'il étoit prêt de payer le tribut, mais qu'il ne pouvoit ni mener les jeunes hommes, ni encore moins aller adorer. Le tyran irrité de cette reponse envoya un des plus considerables de son état avec un Secretaire luy dire qu'on apportât le tribut, & qu'il delibereroit touchant le reste. Mais le Vaivode commanda de les empaler, & les ayant fait perir par cette mort cruelle, douloureuse, & infame, il traversa le Danube avec quelques troupes, courut la Distete, y fit force prisonniers qu'il fit aussi empaler. Le Gouverneur que le tyran avoit établi sur cette frontier desirant luy donner des marques de sa fidelité, & de son courage, amassa dix mille Turcs & entra en Valachie. Le Vaivode en vint aux mains avec eux, en tua un grand nombre, en prit aussi un grand nombre & entre autres Hamza leur

chef, & les fit tous empaler. Le tyran ayant l'esprit renversé par un étourdissement que luy causoit l'excés de sa rage, & de sa douleur, leva une armée de cent cinquante mille hommes, & étant parti d'Andrinople au commencement du printemps se campa sur le bord du Danube pour y attendre la jonction de toutes ses troupes. Le Vaivode commanda à ses sujets de se retirer dans les bois, & dans les pas des montagnes, ruina la campagne, chassa les troupeaux vers les frontieres des Hongrois, & des Alains, & se plaça avec ses troupes dans les lieux les plus forts d'assiete, & les moins accessibles. Le tyran ayant passé le Danube fut sept jours dans d'effroyables solitudes, où il ne trouva ni hommes, ni bêtes, ni vivres. Et enfin il arriva à un païs plus agreable, mais qui étoit planté d'une infinité de pieux chargez de corps morts au lieu de fruits, entre lesquels il reconnut celui de Hamza vétu de ses habits de pourpre & de soïe. Ce cruel spectacle l'ayant rempli de frayeur il fit faire un fossé autour de la tente où il passa la nuit. Le Vaivode ayant éveillé ses gens avant le jour, & les ayant rangez en bon ordre entra dans le camp des Turcs, & en tua un grand nombre, & ils se tuerent eux-mesmes les uns les autres dans l'obscurité. Lors que le jour parut les Valaches retournerent en leur camp, & le tyran passa le Danube, & reprit le chemin d'Andrinople.

13. En l'année six mille neuf cens soixante & on-

ziéme ayant équippé une flote de soixante sept navires, il s'aprocha au mois de Septembre de l'Ile de Lesbos, & somma Nicolas Gattiluzio qui la tenoit de la luy rendre. Il y avoit quatre ans qu'il la possedoit, depuis la mort de Dominique son frere qu'il avoit fait étrangler pour usurper son Etat. Il avoit pourvu à la défense de Lesbos, en y amassant quantité de machines, & reparant les fortifications, & il y avoit cinq mille soldats outre les habitans, qui en comptant les femmes & les enfans montoient à vint-cinq mille. Le tyran ayant traversé d'Agiasmation à Lesbos, somma Gattiluzio de la lui livrer, mais il répondit qu'il ne la livreroit point, qu'il n'eût auparavant reduit par les armes ceux qui la défendoient. Aprés cette réponse le tyran repassa la mer, & donna la charge du siege au Visir Machmout, qui battit Lesbos avec une telle vigueur, qu'il abatit la partie des murailles que l'on appele Melanudion, & une partie des fortifications & des tours. Les assiegez voyant ***.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES CONTENUS EN CE VOLUME.

HISTOIRE DES EMPEREURS Jean Paleologue & Jean Cantacuzene.

Ecrite par Cantacuzene.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAP. I. *Argument de ce livre. L'Empereur Cantacuzene fait une nouvelle protestation de la sincerité des intentions qu'il avoit euës. Il conclut le mariage d'Helene sa fille, avec le jeune Empereur. Il fait prêter un nouveau serment. Il ordonne que personne ne sera inquieté touchant la possession des meubles. Helene est proclamée Imperatrice. Les étrangers posent les armes aussi bien que les Romains.* 1

CHAP. II. *Berthelemi Ambassadeur du Dauphin de Vienne s'entretient avec l'Empereur Cantacuzene. Il écrit au Pape, & à son maître à l'avantage de l'Empereur. Sa lettre détourne le Pape de susciter la guerre à l'Empereur, comme il en avoit dessein auparavant.* 6

CHAP. III. *L'Empereur Cantacuzene reproche au Patriarche l'infidelité avec laquelle il luy avoit sus-*

Digitized by Google

cité la guerre, & il luy offre d'entendre ce qu'il avoit à dire pour sa justification touchant les erreurs dont il étoit accusé. Le Patriarche admire sa bonté, & l'en remercie. Les Evéques s'assemblent de nouveau pour examiner son affaire. Il refuse de se trouver à l'assemblée, & la premiere condamnation est confirmée. Il est chassé hors de Constantinople, à la priere des Evêques. Il y est rappelé pour être mis entre les mains des Medecins, & il y meurt. Le Clergé est partagé touchant l'élection d'un autre Patriarche. Isidore est élu. Son élection cause un Schisme. L'Empereur en ressent un grand déplaisir. Il est absous de l'excommunication par le Patriarche Isidore. 13

CHAP. IV. *Orcane vient visiter l'Empereur son beau-pere. L'Empereur Cantacuzene se fait couronner une seconde fois. Celebration du mariage de l'Empereur Jean, & d'Helene. Rétablissement de l'Eglise de sainte Sophie. L'Empereur redemande au Crale les villes qu'il avoit usurpées durant la guerre civile. Le Crale use de pretextes frivoles pour les retenir. L'Empereur luy envoye une seconde Ambassade. Il implore le secours d'Orcane son gendre contre luy. Les Barbares font le dégât sur les terres des Serviens.* 20

CHAP. V. *L'Empereur donne des charges. Il represente aux principaux de l'Empire les necessitez publiques.* 24

CHAP. VI. *Les principaux offrent de contribuër aux frais de la guerre. L'Empereur loüe leur generosité. Quelques-uns refusent de donner de l'argent, & soulevent les autres. Conjuration faite pour emmener le jeune Empereur à Galata.* 28

CHAP. VII. *Ceux qui avoient suivi le parti de Cantacuzene le supplient de les dispenser du serment de fidelité qu'ils avoient prete au jeune Empereur. Sa réponse. Ils conseillent à Mathieu son fils aîné de s'assurer de quelques places.* 31

CHAP. VIII. *Mathieu s'empare de quelques villes. L'Imperatrice Irene sa mere le ramene à son devoir. Maladie contagieuse. Les deux Empereurs visitent la Thrace.* 36

CHAP. IX. *L'Empereur envoye une ambassade au Pape. Le Pape luy en envoye une autre. Proposition de l'Empereur. Réponse du Pape.* 41

CHAP. X. *L'Empereur Cantacuzene reprent la ville de Medée. Il defait les Turcs. Il donne sa parole au reste des vaincus. Nicephore & d'autres jeunes Seigneurs en tuent quelques-uns. L'Empereur reprime leur insolence. Il fait des presens aux Turcs, & les renvoye en leur païs. Mathieu fils aîné de l'Empereur défait une autre troupe de Turcs. L'Empereur est attaqué d'une maladie qui dure un an.* 48

CHAP. XI. *Les Latins de Galata commencent la guerre contre les Romains. Les Marchans conjurent l'Empereur d'armer contre eux. Sa réponse. On construit des vaisseaux. Les Latins demandent la paix. Ils continuent la guerre. Ils redemandent la paix. Les Romains prennent un vaisseau Genois. Description de la flote Romaine. Disgrace survenuë par la tempéte. Constance de l'Empereur. Insolence des Latins. Ils demandent la paix. L'Empereur la leur accorde. Sa generosité.* 53

CHAP. XII. *L'Empereur fait rendre comte à Tarcaniote des deniers publics. Il fait de nouveles impositions. Il se plaint aux Genois de ce qu'ils avoient usurpé l'Ile de Chio. Leur réponse. Traité en-*

tre l'Empereur & eux. Un Genois nommé Cibo offre à l'Empereur de le rendre maître de l'Ile de Chio. Sa réponse. Entreprise temeraire de Cibo & sa mort. 63

CHAP. XIII. Manuel Despote rétablit la Morée. Les habitans conspirent contre luy. Soulevement general. Il pardonne aux rebelles. Ils se revoltent de nouveau. Il les reduit à son obeïssance, & les traite avec douceur. Les Latins l'attaquent, puis s'accordent avec luy. 68

CHAP. XIV. L'Empereur envoye une ambassade au Sultan d'Egypte. Le Sultan accorde aux Ambassadeurs leurs demandes. Il écrit à l'Empereur. 74

CHAP. XV. Mort de Gerasime. Persecution des Chrétiens. Cruautez exercées sur Lazare Patriarche de Jerusalem. Gregoire Palamas est sacré Archevéque de Thessalonique. Alexis Metochite & André Paleologue refusent de le recevoir. Ils entreprenent de se rendre maîtres de la ville. 80

CHAP. XVI. Aprés la mort d'Isidore Patriarche de Constantinople, l'Empereur nomme Calliste en sa place. Il projette de renoncer à la Couronne, & de se retirer dans un Monastere. Il reçoit la nouvele du siege de Tessalonique. Il se prepare à l'aller secourir. 86

CHAP. XVII. L'Empereur attaque les villes d'Anactaropole & d'Ione. Les Turcs se retirent. Mathieu revient sans avoir rien fait. L'Empereur rétablit l'ordre dans Thessalonique. Il harangue les habitans. 92

CHAP. XVIII. Les Venitiens supplient l'Empereur de prendre les armes contre les Genois. Il s'en excuse. Il entre par intelligence dans Berée. Les Serviens se retirent dans la citadelle. Ils se

rendent, & les Allemans à leur exemple. Les Turcs font le dégât hors des murailles. 96

CHAP. XIX. L'Empereur s'approche d'Edesse à la tête de ses troupes. Les habitans se moquent de la vanité de son entreprise. Il se resout de l'abandonner. Il prend la ville. Il attaque les Serviens. Description de leur ville. Les Romains pillent les dehors. Ils attaquent la ville. Ils levent le siege. Les sujets du Crale invitent l'Empereur à se soumettre à sa puissance. 103

CHAP. XX. Belque Gouverneur du Fort de Gynaicocastre promet de le livrer à l'Empereur. Le Crale demande à conferer avec luy. Discours du Crale. Réponse de l'Empereur, 111

CHAP. XXI. L'Empereur & le Crale se separent sans rien faire. Ils s'assemblent le jour suivant, & ils conviennent de partager les villes qui faisoient leur contestation. 122

CHAP. XXII. L'Empereur & le Crale se separent. Des traîtres conseillent au Crale de ne rien rendre, & de se joindre à l'Empereur Paleologue contre l'Empereur Cantacuzene. Le Crale declare à l'Empereur Cantacuzene qu'il ne veut plus executer l'accord qu'ils avoient fait ensemble. Ils se preparent à la guerre. Paroles portées de côté & d'autre. Le Crale assiege la ville d'Edesse. L'Empereur Cantacuzene avertit l'Empereur son gendre de la trahison du Crale. Le Crale prent la ville d'Edesse. L'Empereur envoye une Ambassade à Alexandre Roi de Bulgarie. Alexandre luy promet de se joindre à luy. L'Empereur fait équipper des vaisseaux, & nettoyer le port. Alexandre manque à sa parole. 126

CHAP. XXIII. L'Empereur assemble un Concile. Acindine n'ose s'y presenter. L'Empereur luy fait expedier

pedier un saufconduit. Condemnation des erreurs de Barlaam, & d'Acindine. Quelques-uns de leurs Sectateurs sont mis en prison. 134

CHAP. XXIV. *Nicephore Gregoras écrit contre le Concile. L'Empereur & le Patriarche commandent aux Moines sous lesquels il vivoit, de l'empécher de communiquer ses erreurs, ni de vive voix, ni par écrit. Il écrit la guerre civile des deux Paleologues, & il y méle des calomnies contre Cantacuzene; & contre les Moines du mont Athos. Leur défense.* 139

CHAP. XXV. *L'Empereur fait lire publiquement l'ouurage de Gregoras, avec la refutation qu'il en avoit faite. Gregoras luy en témoigne son déplaisir. Réponse de l'Empereur. Les Venitiens attaquent les habitans de Galata. Ils demandent à l'Empereur du secours contre les Genois. Il s'excuse de leur en donner. Les habitans de Galata luy demandent pardon. Origine de la tréve entre les Romains, & les Venitiens.* 150

CHAP. XXVI. *Les habitans de Galata lancent des pierres dans Constantinople. L'Empereur leur declare la guerre. Il traite avec les Venitiens. Guerre entre les Italiens & les Scythes. Les Genois veulent empécher le commerce sur le Tanaïs. Siege de Galata. Les Genois envoyent soixante & dix galeres au secours. Les Romains l'attaquent, & sont repoussez. Le General des Galeres de Venise prent congé de l'Empereur, & se retire.* 156

CHAP. XXVII. *Quelques-uns conseillent au jeune Empereur de faire la guerre à l'Empereur Cantacuzene son beau-pere. Ils obligent Andronique Asan par leurs artifices, d'abandonner Thessalonique, pour aller à Constantinople. Le jeune Empe-*

reur traite avec le Crale. Cantacuzene supplie l'Imperatrice Anne d'étoufer la guerre civile dans sa naissance. Elle va à Thessalonique pour cet effet. Elle y dissipe les projets des factieux. Le jeune Empereur redemande les places dont Mathieu fils aîné de Cantacuzene étoit Gouverneur. 164

CHAP. XXVIII. *Les Genois prennent la ville d'Heraclée. L'Empereur pourvoit aux fortifications de Constantinople. Le General de la flote des Genois ne trouve pas à propos d'en hazarder le siege.* 171

CHAP. XXIX. *L'Empereur envoye du renfort aux villes de Pont. Celle de Sozopole refuse la garnison, & est prise par les Genois. Les habitans rachetent leurs maisons. L'Evéque d'Heraclée rachete ses diocesains.* 176

CHAP. XXX. *Les Venitiens équippent une nouvele armée navale. Leur General pert l'occasion par sa lenteur. Défaite des Genois. Lâcheté du General de la flote des Venitiens. Charité des habitans de Constantinople.* 179

CHAP. XXXI. *Orcane assiste les Genois. Le General des Venitiens refuse de donner bataille. Le General des Catelans meurt de déplaisir. Son successeur refuse de combattre, contre l'avis des Venitiens. Le General des Venitiens est battu par la tempête, & abandonne l'Empereur.* 187

CHAP. XXXII. *Les Genois sont défais sur mer. Ils se soumettent à l'obeïssance du Prince de Milan. Ils remportent la victoire sur les Venitiens. Ils leur accordent la paix. Ils condamnent au bannissement leur General, & plusieurs autres personnes de qualité. Ils secoüent le joug de la domination du Prince de Milan. Le*

ieune Empereur revient à Constantinople. L'Empereur son beau pere donne les ordres pour le reconcilier avec Mathieu son fils ainé. 192

CHAP. XXXIII. *Le ieune Empereur défere aux remontrances de l'Imperatrice sa mere; mais il refuse de s'obliger par écrit. Il prent les armes, & reduit plusieurs places. L'Empereur Cantacuzene va à Andrinople, & la prent par force. Il envoye faire des courses aux environs des villes qui s'étoient renduës à l'Empeteur son gendre. Le ieune Empereur obtient du secours du Crale, & lui donne son frere en ôtage. Il en obtient aussi d'Alexandre Roi de Bulgarie. L'Empereur Cantacuzene en demande à Orcane son gendre.* 199

CHAP. XXXIV. *Le Patriarche de Constantinople coniure l'Empepereur Cantacuzene de mettre bas les armes. Sa réponse. Les Turcs defont les Serviens & les Bulgares. Le ieune Empereur implore le secours de Solyman. Le Patriarche l'exhorte à faire la paix. L'Empereur son beau-pere envoye aussi l'y exhorter. Il envoye ses troupes faire des courses. Le ieune Empereur fait proposer des conditions à l'Empereur son beau-pere. Sa réponse. Le ieune Empereur se retire. Eloge de l'Imperatrice Helene sa femme.* 205.

CHAP. XXXV. *Les villes qui avoient suivi le parti du ieune Empereur se rendent à l'Empereur son beau pere. Il s'approche de Constantinople. L'Imperatrice Irene l'empéche d'y entrer. Les grans de l'Empire demandent à Cantacuzene qui il designe pour son successeur. Il differe de leur répondre.* 212

C.XXXVI. *L'Empereur Cantacuzene consulte le Patriarche*

ſur la propoſition des grans de l'Empire. Le Patriarche demande du temps. Il fait réponſe. L'Empereur la trouve mauvaiſe. Les grans luy demandent ſa reſolution. Il leur fait un long diſcours. 216

CHAP. XXXVII. *Mathieu fils aîné de Cantacuzene eſt proclamé Empereur. L'Empereur Cantacuzene envoye prier le Patriarche Calliſte de le venir ſacrer. Il prononce une ſentence d'excommunication. Philothée eſt élu Patriarche. Calliſte ſe retire à Tenedo.* 223

CHAP. XXXVIII. *L'Empereur Mathieu eſt couronné. L'Empereur Paleologue reprent l'Ile de Tenedo, qui s'étoit ſouſtraite à ſon obeïſſance. L'Empereur Cantacuzene donne de l'argent aux Turcs pour les faire ſortir de la Thrace. Tremblement de terre. Solyman fils d'Orcane s'empare de pluſieurs villes de Thrace. L'Empereur Cantacuzene les redemande à ſon pere. Il medite de ſe demettre de la Souveraine puiſſance.* 229

CHAP. XXXIX. *L'Empereur Cantacuzene va à Tenedo, à deſſein de faire la paix avec ſon gendre. Les troupes de ſon gendre tirent ſur les ſiennes. Il retourne à Conſtantinople. Motif qui détourna Paleologue de faire la paix. Conquête de Solyman. Il offre de rendre ce qu'il avoit uſurpé en Thrace. Paleologue entre à Conſtantinople. Cantacuzene envoye propoſer un accommodement à l'Imperatrice Anne. Aſſemblée tumultuaire. Harangue de l'Empereur Cantacuzene. Il mande du ſecours. Avis important du Patriarche. Réponſe de l'Empereur Cantacuzene. L'Empereur Paleologue ſe met en poſſeſſion du Palais.* 234

CHAP. XL. *Le peuple pille les maiſons. Le Patriarche Philothée ſe retire. Le ieune Empereur envoye*

Digitized by Google

proposer la paix à l'Empereur son beau-pere. Articles du Traité. L'Empereur Cantacuzene contremande les secours qu'il avoit mandez. Il delibere avec son gendre sur les affaires publiques. Il harangue au milieu de l'assemblée. Son avis est reietté par de ieunes gens. 241

CHAP. XLI. *L'Empereur Cantacuzene rent le fort de la porte Dorée à l'Empereur Paleologue son gendre malgré la resistance des Latins. Le peuple se souleve.* 249

CHAP. XLII. *L'Empereur Cantacuzene declare à l'Empereur son gendre la resolution qu'il avoit prise de renoncer au gouvernement. Il prent l'habit de Moine, & se retire au Monastere de Mangane. Faux bruits touchant ce changement. Il demeure au Monastere de Mangane pour reconcilier son fils avec son gendre. Le Patriarche Calliste reprent le gouvernement de son Eglise. L'Empereur Paleologue prent les armes contre l'Empereur Mathieu. Ils s'accordent ensemble. Mathieu reconnoît la mauvaise foi de Paleologue. Il prent les armes.* 253

CHAP. XLIII. *Mort du Crale. Nicephore Despote se rent maître de la Thessalie. Un certain Limpidaire souleve les matelots contre lui, & s'érige en Souverain. Nicephore Despote veut quitter sa femme, pour épouser la sœur de la veuve du Crale. Elle se retire auprés de Manuel Despote. Son mari la rappele. Il est tué dans une bataille.* 260

CHAP. XLIV. *Les deux Empereurs se preparent à la guerre. Ils parlent d'accommodement sans le pouvoir faire. Calile fils d'Orcane est pris. Paleologue promet au pere de le retirer, & de le lui rendre. Les Serviens s'offrent à Mathieu. Il re-*

çoit d'Orcane un renfort de cinq mille hommes. Les barbares attaquent les Serviens malgré lui. Leur chef est tué. Petit combat. 265

CHAP. XLV. Terreur panique des Turcs. Prise de l'Empereur Mathieu. Boienas lui promet de le mettre en liberté. Paleologue le demande à Boienas. Qui le lui met entre les mains. Quelques Romains supplient Paleologue de lui faire crever les yeux. Il le refuse genereusement. Il promet à Cantacuzene son pere de le mettre bien tôt en liberté. 271

CHAP. XLVI. Cantacuzene remercie Paleologue d'avoir sauvé la vûe à Mathieu, & le supplie de lui rendre la liberté. 277

CHAP. XLVII. Un nommé Sejan conspire de mettre Mathieu en liberté. Il charge l'Imperatrice Eugenie. Le Patriarche Calliste prononce une excommunication pour l'obliger à dire la verité. Il la reconnoit par une lettre. Paleologue offre la liberté à Mathieu, en renonçant à l'Empire. Mathieu refuse la condition. 280

CHAP. XLVIII. Cantacuzene conseille à Mathieu son fils de renoncer à la dignité Imperiale. 285

CHAP. XLIX. L'Empereur Mathieu se rent aux sentimens de son pere. Il jure les articles de l'accord. Paleologue le console. Cantacuzene mene Mathieu à la Morée, & dissipe les défiances de Manuel Despote son second fils. Il revient à Constantinople. 291

CHAP. L. Le Patriarche Calliste est envoyé en Ambassade vers Elisabeth veuve du Crale. Il y meurt. Faux soupçon de poison. L'Empereur Paleologue fait la guerre aux Bulgares. Il rétablit Philotée dans le Siege de l'Eglise de Constantinople. Conclusion de tout l'ouvrage. 295

HISTOIRE DES EMPEREURS JEAN, Manuel, Jean & Constantin Paleologues.

Ecrite par Ducas.

CHAP. I. *Chronologie abregée depuis la creation du monde jusques à l'incarnation de nostre Seigneur. Depuis l'incarnation jusques à la prise de Constantinople par les François.* 299

CHAP. II. *Suite des Empereurs, depuis la prise de Constantinople par les François. Etat de l'Asie Mineure.* 303

CHAP. III. *Mort d'Orcan. Guerre entre les Turcs & les Serviens. Mort d'Amurat. Défaite des Serviens. Bajazet fait aveugler Jacup son frere. Portrait de Bajazet.* 305

CHAP. IV. *Mariage de Bajazet. Progrés de ses armes.* 307

CHAP. V. *Accusation calomnieuse intentée contre Cantacuzene. Mort d'Apocauque. Retraite de Michel Ducas ayeul de l'Auteur.* 309

CHAP. VI. *Proclamation de Cantacuzene. Sa retraite en Servie.* 312

CHAP. VII. *Amir vient en Europe. Il amene du secours à Cantacuzene. Il assiege Smyrne, & est tué au siege.* 315

CHAP. VIII. *Retour de Cantacuzene en Thrace. L'Imperatrice implore le secours d'Orcane. Cantacuzene le bat en diverses rencontres. Cruautez exercées par les Turcs.* 317

CHAP. IX. *Cantacuzene s'allie avec Orcane. Il s'approche de Constantinople. Il harangue les habitans. Il s'y fait introduire par ses amis.* 320

CHAP. X. *Cantacuzene va saluer l'Imperatrice dans le Palais. Il donne Helene sa fille en mariage à*

l'Empereur Jean Paleologue. Débauche de ce jeune Prince. Vigilance de Cantacuzene. Défaite & mort de Solyman. 323

CHAP. XI. *L'Empereur Jean Paleologue va en Italie. Il traite avec un Génois. Il rentre dans Constantinople. Cantacuzene se demet de l'Empire. Orcane meurt, & laisse ses Etats à Amurat son fils.* 326

CHAP. XII. *Andronique & Cuntuze conjurent contre leurs peres. Ils ont les yeux crevez. Andronique enferme l'Empereur son pere dans la tour d'Aneme. Ils se reconcilient. L'Empereur Jean donne sa sœur en mariage à François Gattiluzio.* 329

CHAP. XIII. *Bajazet demande à l'Empereur Jean un tribut, & Manuel son fils en ôtage. L'Empereur fortifie Constantinople. Il fait démolir les fortifications, & meurt. Manuel s'échape & revient à Constantinople. Bajazet luy demande un Juge dans Constantinople pour les Musulmans. Il fait le dégât aux environs de la ville, & l'affame. Manuel implore le secours des Princes d'Occident. Ils sont défaits par les Turcs.* 332

CHAP. XIV. *Bajazet demande qu'on luy livre Constantinople. Irresolution des habitans. Manuel traite avec Jean son neveu, luy cede Constantinople, & se retire en Occident. Differens desseins de Bajazet & de Manuel. Reception faite à Manuel en Occident.* 338

CHAP. XV. *Bajazet établit un Juge dans Constantinople. Il s'adonne à la débauche. Il reçoit une Ambassade de la part de Tamerlan. Harangue des Ambassadeurs. Réponse de Bajazet. Il se prepare à la guerre, & écrit à l'Empereur Jean. Réponse des habitans de Constantinople.*

nople.

nople. Marche & progrés de Tamerlan. Preparatifs de Bajazet. Priere de l'Empereur Jean & de ses sujets. 342

CHAP. XVI. *Bajazet & Tamerlan marchent chacun à la tête de leur armée. Apparition d'une comete. Harangue de Tamerlan. Baiazet est abandonné par une partie de ses gens. Son armée est défaite. Il est pris. L'armée victorieuse fait le dégât. Un des fils de Baiazet entreprent de le sauver, & manque son entreprise.* 347

CHAP. XVII. *Tamerlan exerce toute sorte de brigandages & de cruautez. Il aßiege une ville défenduë par les Chevaliers de Rodes. L'ayant prise il fait couper la tête à mille habitans, & se sert de ses têtes pour bâtir une tour. Les habitans des deux Phocées gagnent les bonnes graces de Tamerlan, & évitent le pillage. Le petit fils de Tamerlan exerce de grans brigandages. Horrible desolation. Mort de Bajazet.* 356

CHAP. XVIII. *Manuel chasse Jean son neveu, & reprent l'autorité souveraine. Musulman se soumet à luy. Etat de l'Asie. Mahomet fait la guerre à Isa son frere. Cineis chasse les fils d'Atin de l'Ionie, & suit le parti de Musulman. Prise de la ville d'Ephese. Alliance entre Amir fils d'Atin, & Cineis fils de Carasou. Mort d'Amir. Musulman prent les armes contre Cineis. Cineis se fortifie par l'alliance de Caraman & de Carmien. Les deux armées s'approchent. Cineis apprehendant d'être trahi par ses deux alliez implore la clemence de Musulman. Musulman le mene avec luy, sans vouloir hazarder de combattre Caraman & Carmien.* 362

CHAP. XIX. *Musa attaque Musulman son frere. Mort de Musulman. Vengée par Musa. Harangue de Musa. Siege de Constantinople. Mort de Musa. Petis exploits de Cineis.* 371

CHAP. XX. *Ambassades envoyées à Mahomet par l'Empereur Manuel & par d'autres Princes. Mariage de Jean fils de l'Empereur Manuel. Mort de l'Imperatrice Anne. Mort d'un des fils de Bajazet. Mariage de Jean & de Theodore fils de l'Empereur. L'Imperatrice femme de Jean le quitte & retourne en Italie. Il épouse au lieu d'elle Marie fille du Prince de Trebizonde. Voyage de l'Empereur Manuel en la Morée.* 379

CHAP. XXI. *Mahomet fait la guerre à Cineis. Adulas gendre de Cineis est pris par les troupes de Mahomet. Mahomet s'approche de Smyrne. La ville se rend à luy aprés dix jours de siege. Il commande d'en demolir une tour. Remontrance du grand Maître de Rodes. Réponse de Mahomet. La mere de Cineis demande pour luy pardon à Mahomet, & l'obtient. Mahomet équippe une flotte contre les Iles de l'Archipel. Les Venitiens envoyent des galeres à leur secours. Ils donnent bataille & la gagnent. Ils attaquent une tour de la ville de Lampsaque. Mahomet donne à Cineis le Gouvernement de Nicopole. Un Turc préche la pauvreté volontaire, & attire aprés luy quantité de peuple. Ceux qui l'avoient suivi sont taillez en pieces, & il est lui-mesme executé à mort.* 385

CHAP. XXII. *Fort de saint Pierre. Mahomet poursuit Caraman, & luy pardonne. Il poursuit Mustafa & Cineis qui se refugient à Thessalonique. Il les demande au Gouverneur. Sa réponse. Ma-*

homet écrit à l'Empereur Manuel. Réponse de l'Empereur. Mustafa & Cineis sont conduits à Constantinople. Mahomet ravage la Valachie. Perfidie d'un interprete. Mahomet meurt d'apoplexie. Il declare Amurat son fils aîné son successeur. Sa mort est tenuë secrete durant quelque temps. 397

CHAP. XXIII. Amurat apprent la mort de son pere. Harangue de Bajazet. Funerailles de Mahomet. Amurat donne avis à Caraman & à Manuel de sa promotion. Manuel luy demande ses deux freres en vertu du testament de Mahomet. Reponse de Bajazet. L'Empereur met Mustafa & Cineis en liberté. Mœurs des Turcs. 409

CHAP. XXIV. Mustafa est mis en liberté. Il somme les habitans de Calliopole de se rendre à luy. Ils le reconnoissent pour leur Souverain. Bajazet amasse des troupes pour le combattre. Il les anime au combat. Mustafa leur parle, & leur fait changer de parti. Baiazet est executé à mort par l'ordre de Cineis. La citadelle de Calliopole se rent à Mustafa. Demetrius trompé par Cineis, & par Mustafa revient à Constantinople. 418

CHAP. XXV. L'Empereur Manuel offre du secours à Amurat. Mustafa repare les fortifications de Calliopole. Amurat envoie Abraham en Ambassade à Constantinople. Maniere de faire l'alun. Gouvernement de la Republique de Gennes. Jean Adorne Genois donne des galeres à Amurat pour passer en Occident. Cineis réveille Mustafa de l'assoupissement où ses débauches l'avoient mis. Marche de Mustafa & d'Amurat. 441

CHAP. XXVI. Le Conseil d'Amurat propose de détacher Cineis des interêts de Mustafa. Proposition faite à

Cineis. Sa reponse. Il part pour se declarer en faveur d'Amurat. Il donne combat à Mustafa fils d'Atin, & le tuë. 451

CHAP. XXVII. *Fuite de Mustafa. Passage d'Amurat. Mustafa offre de l'argent à Adorne pour ne point mettre à terre Amurat. Amurat prent terre malgré les troupes de Mustafa. Il recompense Adorne & ceux de sa suite. Il fait mourir Mustafa fils de Bajazet.* 457

CHAP. XXVIII. *Corax est accusé de trahir les Romains, & executé à mort. Amurat s'en veut venger sur Pylle qu'il soupçonne d'en être auteur. Pylle renonce à la Religion chrétienne pour sauver sa vie. L'Empereur Manuel oppose à Amurat Mustafa son frere. Il meurt & laisse l'Empire à Jean son fils. Amurat fait étrangler Mustafa son frere. Il declare la guerre à Cineis. Il fait la paix avec les Vaivodes de Valachie & de Servie. Il donne le commandement de son armée à Halil. Le fils de Cineis est pris. Cineis se retire à Hypsele. Le fils de Cineis est mis en prison. Halil fait prêter serment de fidelité aux habitans d'Ephese. Il est fait gouverneur de Province. Cineis implore le secours de Caraman. Il revient à Hypsele. Il y est vivement pressé par l'armée d'Amurat. Il se rent. Il est assommé.* 462

CHAP. XXIX. *Ambassadeurs de plusieurs Princes vers Amurat. Different entre les Turcs & les Venitiens touchant la ville de Theßalonique. Les Venitiens demandent la paix à Amurat. Il se plonge dans la debauche. Il aßiege Thessalonique. Il l'abandonne au pillage. Paix entre les Venitiens & les Turcs. Guerre civile entre les Princes de Valachie. Guerre entre Amurat & Caraman.* 476

Digitized by Google

CHAP. XXX. *Amurat épouse la fille de George Prince de Servie. Il fait la guerre en Hongrie. Il prent les armes contre George son beau-pere, & fait crever les yeux à ses deux beau-freres. Il met Dragul en prison. Il assiege Bellegrade sans la pouvoir prendre.* 485

CHAP. XXXI. *Concile de Florence. L'Empereur Jean envoye une ambassade à Amurat. Les Prelats Grecs étant de retour à Constantinople se condamnent eux-mesmes d'avoir signé le decret de l'union.* 491

CHAP. XXXII. *Le Despote de Servie se joint aux Hongrois pour faire la guerre aux Turcs. Amurat fait la paix avec les Hongrois & les Serviens. Il fait irruption sur les terres de Caraman. Il pleure la mort d'Aladin son fils ainé. Il declare Mahomet son puiné Grand Seigneur. Il fait la guerre en Hongrie avec d'hureux succés. Il ravage la Morée.* 496

CHAP. XXXIII. *Mort de l'Empereur Jean. Mort d'Amurat. Proclamation de Mahomet son fils. Mœurs d'Amurat. Songe qu'il eut un peu avant sa maladie. Mahomet fait étrangler son frere. Il renvoye au Despote de Servie sa fille. Il reçoit les Ambassadeurs de Constantin & des autres Princes, & jure qu'il entretiendra la paix avec les Romains.* 503

CHAP. XXXIV. *Mahomet fait la guerre à Caraman. Les Ambassadeurs de Constantin demandent augmentation de la pension que Mahomet payoit à Orcan. Réponse de Hali Bassa. Mahomet accorde la paix à Caraman. Il renvoie les Ambassadeurs des Romains. Il refuse la continuation de la pension. Il fait bâtir une forteresse au dessus de Constantinople. Constantin envoye le prier de n'en rien faire. Sa re-*

ponse. Consternation des habitans de Constantinople. Construction de la Forteresse. Les Turcs pillent les terres des Romains, & en tuent quelques-uns. L'Empereur lui envoie des Ambassadeurs. Il pourvoit à la sureté de la Capitale. Les Turcs achevent leur Forteresse. 512

CHAP. XXXV. *Un fondeur fait un canon à Mahomet. On le tire contre un vaisseau de Venise. On l'essaye à Andrinople. Mahomet envoye querir Hali Bassa durant la nuit, pour conferer avec lui touchant le siege de Constantinople.* 524

CHAP. XXXVI. *L'Empereur demande du secours au Pape. Le Pape envoie le Cardinal Isidore à Constantinople. L'Empereur & quelques autres font semblant de consentir à l'union avec les Latins. Le decret de l'union est desapprouvé par la plus grande partie des habitans. Et signé par d'autres sous condition. Le Cardinal ne procure aucun secours. Insolence du peuple. Reflexion de l'auteur. Provisions amenées à Constantinople. Jugement des habitans des Iles voisines.* 529

CHAP. XXXVII. *Le canon est mené devant Constantinople. Diverses places d'alentour sont prises par les Turcs. Continuation des divisions de l'Eglise. Commencement du siege. La grande Eglise est abandonnée.* 535

CHAP. XXXVIII. *L'Empereur donne le commandement de l'armée à Jean Justinien. Accord fait entre Mahomet & les Genois. Arrivée de la flote des Turcs. Arrivée de cinq vaisseaux à Constantinople. Le Connétable des Turcs est maltraité par Mahomet. Les Turcs traînent leurs galeres sur terre d'une mer à l'autre. On tire le canon contre les murailles. On fait des prieres dans la ville. Secret pour empêcher le canon de cre-*

Digitized by Google

ver. Jean Huniades favoriſe les Turcs, & pourquoi. Vigoureuſe défenſe des Romains & des Genois. L'Empereur offre de paier tribut à Mahomet s'il veut lever le ſiege. Sa réponſe. Jean Juſtinien tâche de brûler la flote des Turcs. Ils tirent ſur un vaiſſeau Genois. Ils ſont un pont de bois. 542

CHAP. XXXIX. *Mahomet ſomme l'Empereur de ſe rendre. Sa réponſe. Mahomet fait publier le jour de l'attaque, & declare qu'il abandonne aux ſoldats les perſonnes & les meubles. Jean Juſtinien repare le mieux qu'il peut les breches. Attaque generale. Jean Juſtinien eſt bleſſé. Les Turcs entrent dans la ville. L'Empereur eſt tué. Les Turcs ne perdent que trois hommes en entrant dans Conſtantinople. Ils briſent une Image de la Vierge. Les habitans ſe refugient dans la grande Egliſe. Elle eſt pillée & prophanée par les Turcs. Suite du pillage. Juſtinien & quelques autres ſe ſauvent par mer.* 555

CHAP. XL. *Mahomet prophane l'Egliſe de ſainte Sophie. Exclamation de l'auteur ſur cette prophanation. La tête de l'Empereur eſt reconnuë & miſe au haut d'une colonne. Mahomet conſole le grand Duc & viſite la Ducheſſe ſa femme. Il luy envoye demander le plus jeune de ſes fils. Il l'envoye querir & commande de luy couper la tête. Dernieres paroles qu'il dit à ſes enfans. Il voit couper la tête à deux de ſes fils, & ſouffre enſuite le meſme ſupplice. Mahomet fait mourir les perſonnes de qualité qu'il avoit rachetées des ſoldats.* 571

CHAP. XLI. *Plainte de l'Hiſtorien ſur la priſe de Conſtantinople.* 579

CHA. XLII. *Butin remporté par les Turcs. Inventaire fait*

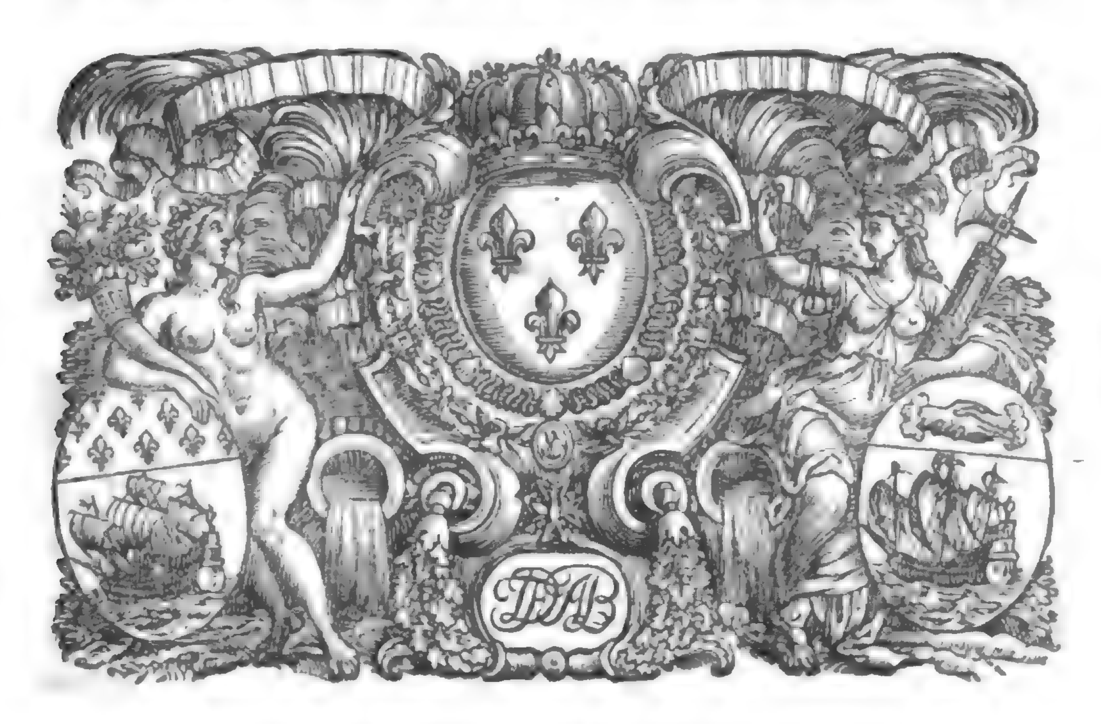
des meubles laißez par les Genois dans leurs maisons. Mahomet fait démolir les murailles de Galata, & reparer celles de Constantinople. Il change l'Eglise de sainte Sophie en Mosquée. Il retourne à Andrinople. Il y reçoit des complimens des Princes Chrétiens. Il declare la guerre au Despote de Servie. Il attaque le fort de Sendrevv sans le pouvoir prendre. Il fait bâtir un Serrail. Predictions de la fin de la puissance des Turcs. 586

CHAP. XLIII. *Mahomet demande un tribut aux Chevaliers de Rodes, & leur declare la guerre. Divers exploits de Hamza general de sa flote. Le tyran témoigne sa colere à Hamza par ses menaces.* 594

CHAP. XLIV. *L'auteur de cette Histoire porte un tribut à Mahomet de la part du Prince de Lesbos. Il luy mene ce Prince. Mahomet donne le commandement de sa flote à Genuze. Ses exploits.* 602

CHAP. XLV. *Les habitans de l'Ile de Chio s'obligent à payer un tribut à Mahomet. Les habitans de Lemnos luy demandent un gouverneur au lieu de leur Prince. Il aßige Bellegrade sans la pouvoir prendre. L'auteur de cette histoire porte à Mahomet le tribut qui luy étoit dû par le Prince de Lesbos. Le Pape Calliste envoye des galeres pour le secours des Iles. Mahomet fait la guerre au Prince de Lesbos. Il demande aux Despotes de la Morée le tribut qu'ils luy devoient. Il promet aux Comanes la pension qu'il leur devoit. Il arme contre la Morée. Il équipe une flote & se rent maître de Sinope. Et de Trebizonde. Il entre en guerre avec le Vaivode de Valachie. Il fait attaquer l'Ile de Lesbos.* 609

TABLE
CHRONOLOGIQUE
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE.



A PARIS,

En la Boutique de PIERRE ROCOLET.

Chez DAMIEN FOUCAULT, Imp. & Lib. ordinaire du Roy & de la Ville, au Palais en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roy & de la Ville.

M. DC. LXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVERTISSEMENT

LA Table qui suit, donnera sans doute beaucoup de lumiere aux huit volumes qui la precedent, en marquant le temps auquel on doit rapporter les plus considerables evenemens qu'ils contiennent. Elle servira aussi comme d'un abregé de cette longue Histoire, puisqu'elle represente en peu de pages, non seulement les noms & la suite de tous les Empereurs de Constantinople, mais aussi le nombre des années, de leur vie & de leur regne, les guerres les batailles, les sieges, les prises de villes, les traitez de paix, & les autres choses les plus memorables.

On s'est contenté de mettre en marge les années de Nôtre Seigneur, parce qu'elles sont plus connuës que celles du monde, & que tous ceux qui ont écrit de Chronologie conviennent de la maniere de les compter, bien qu'ils ne conviennent pas de leur nombre.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE.

AN. DE N. S.

L'Empereur Constance étant mort, les compagnies de 306
ses gardes jugerent qu'aucun de ses fils legitimes ne meritoit de posseder l'Empire, au lieu que Constantin avoit de fort bonnes qualitez, & étant d'ailleurs gagnez par ses promesses ils le proclamerent Cesar. *Sozime liv.* 1.

Maxence fils de Maximien Herculius se fait aussi proclamer Empereur. *Soz.*

Severe tombe dans un piege que Maxence lui avoit dres- 307
sé entre Ravenne & Rome, & est tué. *Soz.*

Maximien Herculius tâche de persuader à Diocletien de reprendre l'autorité souveraine, à laquelle ils avoient renoncé. *Soz.*

Il promet Fauste sa fille en mariage à Constantin. *Soz.*

Il meurt à Tarse de regret de ne pouvoir perdre Maxence son fils & Constantin son gendre. *Soz.*

Le Temple de la fortune publique est brulé à Rome. *Soz.*

Alexandre Prefet du Pretoire en Afrique est vaincu par 308
les troupes de Maxence, pris & étranglé. *Soz.*

Licinius est declaré Empereur par Galere en Pannonie. *Soz.*

Maxence est défait par Constantin, & se noye dans le 312
Tibre en fuiant. *Soz.*

Commencement des indictions.

Constantin donne dans la ville de Milan Constantie sa 313

Digitized by Google

sœur en mariage à Licinius. *Soz.*

314 Concile tenu à Arles.

315 Constantin donne deux batailles à Licinius, & les gagne. *Soz.*

Il declare Crispe & Constantin ses fils Cesars, & Licinien fils de Licinius. *Soz.*

316 Constantin défait Rausimode Roi des Sarmates, & retourne victorieux à Thessalonique, où il fait batir un port. *Soz.*

317 Naissance de Constance fils de Constantin.

318 Fauste fait la guerre aux François.

320 Constantin fait un voiage dans les Gaules.

321 Naissance de Constant fils de Constantin. *Ammian Marcel.*

322 Constantin & Licinius se preparent à la guerre. *Soz.*

323 Licinius est défait proche d'Andrinople. *Soz.*

324 Il est encore défait proche du sacré Promontoire.

325 Il est étranglé à Thessalonique. *Soz.*

Concile de Nicée.

Constance est creé Cesar à Nicée en la celebration des jeux qui se faisoient de vint en vint ans, Constantin se défait de Crispe son fils, & de Fauste sa femme. *Soz.*

326 Constantin fait bâtir des Eglises à Jerusalem.

Mort d'Helene sa mere.

328 Constantin entreprent de bâtir une ville entre Troade & l'ancienne Troye. *Soz.*

329 Il change de dessein & rebâtit la ville de Bisance. *Soz.*

330 Il la dedie sous le nom de Constantinople & de nouvele Rome.

Il crée quatre Prefets du Pretoire, & fait une nouvelle division de l'Empire. *Soz.*

331 Constantin defent l'exercice de la Religion des payens.

337 Constantin est baptisé par Eusebe Evéque de Nicomedie Arien dans un Faux-bourg de cette ville, & meurt le vingt-deuxiéme du mois de May le iour de la Pentecoste, en la soixante-sixiéme année de son age, & en la trente & uniéme de son regne.

Digitized by Google

Les fils de Constantin partagent l'Empire selon son testament. Constantin l'aîné & Constant le plus jeune eurent l'Italie, l'Illirie, ce qui est autour du pont Euxin & l'Afrique, & Constance eut l'Asie, l'Orient & l'Egypte. *Soz.*

Constance fait mourir Constance son oncle pere de Gallus & de Julien, & Dalmatius ou Anaballien aussi son oncle avec ses deux fils Dalmatius & Annibalien. Il fit aussi mourir Optat patrice & Ablavius Prefet du Pretoire. *Soz.* 338

L'Empereur Constant fait tuer Constantin son frere. *Soz.* 340

Magnence est proclamé Empereur à Autun, & l'Empereur Constant tué par Gaisan proche des Pirenées. Vetranion est proclamé en méme temps à Mursa & Nepotien à Rome. *Soz.* 350

Nepotien est tué par les soldats de Magnence, & Vetranion deposé par l'armée de Constance. *Soz.*

Gallus frere de Julien est declaré Cesar. *Soz.* 352

Combat entre Constance & Magnence. *Soz.*

Magnence est defait, prent la fuite & se tuë luy-méme. *Soz.* 353

Constance fait mourir Gallus. *Soz.* 354

Constance rappele Julien d'Athenes en Italie, le declare Cesar, lui donne Helene sa sœur en mariage, & l'envoye faire la guerre dans les Gaules, *Soz.* 355

Julien est proclamé Empereur à Paris par son armée. *Soz.* 360

Constance meurt en la vingt-cinquiéme année de son regne. Julien est reçu dans Constantinople avec les acclamations de tout le peuple. Il embellit la ville de divers bâtimens, & se prepare à la guerre contre les Perses, *Soz.* 361

Julien va à Antioche; est raillé par les habitans, & se venge d'eux par une Oraison sur la haine de la barbe. *Soz.* 362

Julien apres avoir fait plusieurs expeditions contre les Perses, & apres avoir brûlé ses vaisseaux, se jette au plus fort de la mélée, reçoit un coup d'épée, est emporté sur un bouclier dans sa tente, où il expira la nuit suivante en la trente-uniéme année de son âge, & en la seconde de son regne. *Soz.* 363

Jovien fils de Varronien eſt élu par l'armée. Il fait une treve de trente ans avec les Perſes.

364 Il meurt dans le huitiéme mois de ſon regne *Soz.*

Valentinien eſt elu en ſon abſence par les gens de guerre. Il aſſocie Valens ſon frere à l'Empire, & lui laiſſe l'Orient. *Soz.*

365 Procope parent de Julien uſurpe l'autorité ſouveraine dans Conſtantinople, leve une armée contre Valens, eſt pris & tué. *Soz.*

366 Valens fait la guerre aux Scythes avec grand avantage. *Soz.*

368 Valens fait la guerre aux Goths.

369 Il fait la paix avec Atanaric leur Roi. *Am.*

371 Theodore eſt puni du dernier ſuplice pour avoir conſulté les devins touchant le ſucceſſeur de Valens. Pluſieurs Philoſophes ſont mis à mort. *Soz.*

375 Les Quades ayant envoié une ambaſſade fort inſolente à Valentinien, il en conçut une ſi furieuſe colere que le ſang lui étant ſorti par la bouche, & lui aiant ôté la parole, il mourut en la douziéme année de ſon regne. *Soz.*

Tremblement de terre en Grece. La ville d'Athenes en eſt preſervée. *Soz.*

376 Partage de l'Empire d'Occident fait entre Gratien & le jeune Valentinien. *Soz.*

378 Valens reçoit un coup de fleche dans une bataille contre les Goths, & ſe retire dans un Bourg en la cinquantiéme année de ſon âge & en la quinziéme de ſon regne. *Soz.*

379 Gratien ne ſe ſentant pas capable de gouverner ſeul l'Empire dans le temps qu'il étoit attaqué par divers étrangers aſſocia à l'Empire Theodoſe natif de Cauca ville de Galice en Eſpagne, & lui aiant confié la Thrace & l'Orient, s'en alla dans les Gaules. *Soz.*

380 Atanaric Roi des Gots ſe refugie à Conſtantinople, où étant mort bien-tôt aprés, Theodoſe lui fit des funerailles magnifiques. *Soz.*

383 Maxime ſe fait proclamer Empereur, ſe preſente pour

combattre Gratien, l'envoye poursuivre par Andragathe qui l'ayant joint, le tuë. *Soz.*

Sedition à Antioche. Statües de Theodose renversées. Libanius fit deux discours sur ce sujet. *Soz.*

Theodose va à Thessalonique, il y épouse Galla fille de Justine, il fait mourir Maxime. *Soz.* 388

Arbogaste entreprent d'élever Eugene sur le trône, & pour cet effet tüe l'Empereur Valentinien à Vienne. *Soz.* 392

Theodose donne bataille à Eugene, & le tüe. *Soz.* 394

Theodose donne l'Empire d'Orient à Arcadius, & celui d'Occident à Honorius, & meurt de maladie en la cinquantiéme année de son âge, & au commencement de la dix-septiéme de son regne. 395

Trop grand credit de Rufin & de Stilicon. Mort de Rufin. *Soz.*

Eutrope succede à la faveur de Rufin, & fait declarer Stilicon ennemi de l'Empire. *Soz.* 396

Gainas entreprent de se rendre maître de l'Empire. Ulde luy donne bataille, le prent, luy coupe la tête, & l'envoie à Arcadius. *Soz.* 400

Jean Evéque de Constantinople est déposé par un Concile. *Soz.* 403

Arcadius meurt à Constantinople en la trente-uniéme année de son âge & en la quatorziéme de son regne. Il nomme Isdigerde Roi de Perse tuteur à Theodose son fils. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Perses. chap. 2.* 408

Alaric prent Rome sans qu'Honorius se mette en peine d'y envoyer du secours, & fait Attalus Empereur. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Vandales chap. 2.* 409

L'Empereur Theodose fait couronner Pulcherie sa sœur. 414

Il arrive un grand tremblement de terre à Constantinople. 417

Theodose fait baptiser Athenais fille de Leonce Philosophe, la nomme Eudocie, & l'épouse. 421

Isdigerde Roi de Perse étant mort, Vararane son successeur prent les armes contre les Romains. *Procop. l. 1. de la*

Digitized by Google

guerre contre les Perses chap. 2.

423 L'Imperatrice Eudocie est couronnée à Constantinople.

427 Placidie fait la guerre à Boniface en Afrique. *Procope l.* 1. *de la guerre contre les Vandales, chap.* 3.

429 Marcien Secretaire d'Aspar est fait prisonnier en Afrique. Le vol d'un aigle luy promet l'Empire, & Gizeric le met en liberté. *Procope chap.* 4.

431 Concile celebré à Ephese contre Nestorius.

435 Le Code Theodosien est publié.

437 Valentinien va à Constantinople pour épouser Eudocie fille de Theodose. La ceremonie des noces est faite à Thessalonique.

450 Theodose étant à la chasse tombe de cheval, se blesse à à l'épine du dos, & meurt en la cinquantiéme année de son âge, & en la quarante-deuxiéme de son regne.

Pulcherie sœur de Theodose épouse Marcien & l'éleve sur le trône. *Evagr. l.* 2. *chap.* 1.

451 Concile tenu à Calcedoine contre Eutychez. *Evag. l.* 2. *chap.* 2.

452 Attila assiege Aquilée & la prent. *Procop. l.* 1. *de la guerre contre les Vand. chap.* 4.

454 Valentinien viole la femme de Maxime, & fait mourir Ætius. *Procop. l.* 1. *ch.* 4.

455 Maxime fait tuer Valentinien.

457 L'Empereur Marcien meurt en la soixante-cinquiéme année de son âge, & en la septiéme de son regne.

Leon est éleu Empereur par le credit d'Aspar.

467 L'Empereur Leon leve une puissante armée contre les Vandales & en donne le commandement à Basilisque. Il donne à Antheme l'Empire d'Occident. *Procop. l.* 2. *de la guerre contre les Vand. chap.* 6.

469 Leon donne Ariadne sa fille en mariage au fils d'Aspar.

470 Le peuple de Constantinople se souleve contre Aspar, contre Ardabure & toute leur famille, & les oblige de se retirer à Calcedoine. L'Empereur Leon les rappele & les fait tuer par Aricmesius natif d'Isaurie. Il ôte Ariadne sa fille au

fils

fils d'Aspar & la donne à Aricmesius qui se fait appeler Zenon.

Leon declare Empereur Leon son petit fils, & fils de Zenon & d'Ariadne. 473

Leon meurt en la dix-huitiéme année de son regne. 474

Leon son fils luy succede, associe Zenon son pere à l'Empire & ne survit que dix mois. *Procope l. 1. de la guerre contre les Vand. ch. 7.*

Perose Roy de Perse perit dans un piege qui luy avoit été dressé par les Nephtalites. *Procope l. 1. de la guerre contre les Perses chap. 4.*

Zenon est chassé en Isaurie par Basilisque qui s'empare de l'Empire & en joüit un an & huit mois. *Procope l. 1. de la guerre contre les Vand. chap. 7.* 476

Zenon leve une armée contre Basilisque & se retablit sur le trône. *Procop.* 477

Zenon exhorte Theodoric Roi des Goths à se rendre maitre de l'Italie, & luy donne du secours pour cet effet. *Procope l. 1. de la guerre contre les Goths ch. 1.* 487

Theodoric donne plusieurs batailles à Odoacre & les gagne. 490

Zenon est attaqué du mal caduc & mis dans le tombeau comme mort, où il mourut en effet en la dixhuitiéme année de son regne, & le neuviéme jour de la soixante-sixiéme de son âge. 491

Anastase est élu Empereur par le credit d'Ariadne veuve de Zenon.

Guerre entre les Romains & les Perses terminée aprés divers succés par une tréve de sept ans. *Procope l. 2. de la guerre contre les Perses chapp. 8. & 9.* 503

Anastase envoye à Clovis Roi de France les ornemens de Consul. *Greg. de Tours.* 508

Anastase est tué d'un coup de tonnerre en la vingt-huitiéme année de son regne, & en la quatrevingt-huitiéme de son âge. 518

Justin luy succede. *Procop. hist. secret. ch. 6. & l. 1. de la*

Digitized by Google

guerre contre les Perses chap. 11.

520 Justin fait couper la téte à Vitalien Consul dans le septiéme mois de son Consulat, sur quelques soupçons qu'il avoit conçus contre luy.

522 Cavade Roi de Perse propose à l'Empereur Justin d'adopter Cosroez son fils. *Procope l.* 1. *chap.* 11.

527 Justin meurt en la dixiéme année de son regne & en la soixante & dix-septiéme de son âge. Justinien son neveu luy succede. *Procop. l.* 1. *chap.* 13.

Il fait faire un nouveau Code à l'imitation de Theodose.

529 Justinien fait publier le Code.

530 Il ordonne aux Jurisconsultes de faire le Digeste, & les Instituts.

Belisaire donne bataille aux Perses proche de Nisibe & la gagne. *Procop. l.* 1. *chap.* 14.

531 Le peuple de Constantinople excite une sedition & proclame Hypatius Empereur. Belisaire fait main basse sur le peuple, Hypatius est pris & executé à mort. *Procope l.* 1. *de la guerre contre les Perses, chap.* 24.

Les Romains sont défaits par les Perses, Azarethez est disgracié par Cavade pour n'avoir pas assez menagé la vie de ses soldats. *Procop. l.* 1. *chap.* 18.

Justinien écrit à Gelimer en faveur d'Hilderic qu'il tenoit en prison, & n'ayant pû obtenir sa liberté, il se resout à la guerre. *Procop. l.* 1. *de la guerre contre les Vand. chap.* 9.

Cavade Roi de Perse meurt, & laisse Cosroez son fils son successeur. *Procop. l.* 1. *chap.* 21.

532 Rufin & Hermogene Ambassadeurs de Justinien concluent la paix avec Cosroez. *Procop. l.* 1. *chap.* 22.

533 La flote de Justinien commandée par Justinien aborde en Afrique. *Proc. l.* 1. *de la guerre contre les Vand. chap.* 15. *& les suivans.*

Amalasonte dissipe par son adresse une conjuration formée contre le Roi son fils. *Procop. l.* 1. *de la guerre contre les Goths chap.* 2.

Justinien fait publier les Instituts & le Digeste.

Gelimer ayant esté contraint de se rendre aborde Belisaire en riant. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Vand. chap. 7.* 534

Amalasonte éleve Theodat sur le trône. Il la met en prison. Justinien declare la guerre aux Goths. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Goths chap. 4.*

Justinien écrit aux François pour les engager dans la guerre contre les Goths. *Procop. l. 1. chap. 5.* 535

Salomon fait la guerre aux Maures. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Vand. ch. 11. & les suiv.*

Belisaire prent la Sicile & passe l'hiver à Syracuse. *Proc. l. 2. chap. 14.*

Les soldats Romains excitent une grande sedition en Afrique par le conseil de leurs femmes. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Vand. chap. 14.* 536

Les Goths en viennent aux mains avec les Romains en Dalmatie, & les tuënt tous sur la place. Mundus veut venger la mort de Maurice son fils, donne un second combat, remporte la victoire, & est tué. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Goths chap. 7.*

Belisaire assiege Naples, reduit diverses villes, & est reçu à Rome. *Proc. l. 1. ch. 8. & les suiv.*

Plusieurs villes de Toscane se rendent à Belisaire, il combat Vitigis & est assiegé dans Rome. *Proc. l. 1. de la guerre contre les Goths chap. 26. & suivans.* 537

Les Goths levent le siege de Rome. *Proc. l. 2. chap. 10.* 538

Theodebert envoye aux Goths un secours de dix mille Bourguignons qui mettent le siege devant la ville de Milan. *Procop. l. 2. chap. 12.*

Vitigis Roi des Goths demande du secours à Cosroez Roi de Perse contre les Romains. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perses chap. 2. & liv. 2. de la guerre contre les Goths chap. 22.* 539

Les François ravagent l'Italie. *Procop. liv. 2. de la guerre contre les Goths chap. 25.*

Belisaire prent Fesules & Auxime, refuse la couronne qui lui est offerte par les Goths, entre dans Ravenne avec son 540

armée, il retourne à Constantinople. *Procop. l. 2. chap. 27. & les suivans.*

Cosroes prent les villes de Sura, de Berée, & d'Antioche. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perses chap. 5. & les suivans.*

541 Fin des Consuls.

Ildibad successeur de Vitigis rétablit les affaires des Goths en Italie. *Procop. l. 3. de la guerre contre les Goths chap. 1.*

Belisaire marche vers Nisibe, puis s'en éloigne, & assiege le fort de Sisaurane. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perses chap. 19.*

542 Totila neveu d'Ildibad est élu Roi des Goths; il donne bataille aux Romains & remporte la victoire. *Procop. liv. 3. de la guerre contre les Goths chap. 2. & les suivans.*

Cosroez prent la ville de Callinique, & fait d'autres exploits. *Procop. liv. 2. de la guerre contre les Perses chap. 20. & 21.*

La maladie contagieuse fait d'horribles ravages à Constantinople. *Proc. l. 2. chap. 22. & 23.*

543 Totila assiege Naples, & la prent, & fait divers autres exploits contre deux nouveaux Generaux de l'armée Romaine Maximin & Demetrius. *Procop. l. 3. de la guerre contre les Goths chapp. 6. 7. & 8.*

544 Cosroez entre une quatriéme fois sur les terres de l'Empire, & assiege la ville d'Edesse sans la pouvoir prendre. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perses chap. 26. & 27.*

Belisaire est renvoyé en Italie. *Procop. l. 2. chap. 10.*

545 Totila prent Tibur & quelques autres petites places. *Proc. l. 3. chap. 10. & les suivans.*

Divers exploits contre les Maures en Afrique. Mort d'Areobinde. *Proc. l. 2. de la guerre contre les Vand. ch. 26.*

546 Les Perses font la guerre aux Laziens, qui implorent le secours de Justinien. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perses chapp. 29. & 30.*

Totila assiege Rome. *Proc. l. 3. de la guerre contre les Goths chap. 13. & les suivans.*

Il la prent & conserve les habitans. *Proc. l. 3. chap. 20. & suivans.* 547

Les soldats de la garnison Romaine tuent Conon leur Gouverneur & menacent de se joindre aux Goths, si l'Empereur ne leur accorde l'amnistie. *Proc. l. 3. chap. 30.* 549

L'Imperatrice Theodore meurt. *Proc. au même lieu.*

Totila reprent Rome & en repare les fortifications. *Proc. l. 3. chapp. 36. & 37.* 550

Totila passe en Sicile, & y fait le dégât. *Procop. liv. 3 chap. 39.* 551

Justinien envoye Narsez commander en Italie. *Proc. hist. mélée chap. 21.* 552

Narsez donne bataille à Totila & remporte la victoire. *Proc. hist. mélée chapp. 30. 31. & 32.* 553

Narsez donne une autre bataille à Tejas Roi des Goths proche de Cumes, où ce Roi est tué en combattant vaillamment. *Procop. hist. mél. chap. dernier.* 554

Les Romains sont mis en fuite par les Perses. *Agath. l. 2. chap. 9.*

Martin & Rustique Chefs de l'armée Romaine tuent en trahison Gubaze Roi des Laziens. *Agath. l. 3. chap. 2.*

Les Allemans & les François entrent en Italie. *Agath. l. 1. chap. 6. & suivans.* 555

Tremblement de terre à Constantinople. *Agath. l. 2. chap. 8.*

Les Perses assiegent la ville de Phase. Les Romains la secourent & tuent douze mille des assiegeans. *Agath. l. 3. ch. 9.*

Narsez termine la guerre des Goths par la prise du fort de Campsas, où sept mille de cette nation s'étoient renfermez. *Agath. l. 2. chap. 7.* 556

Autre tremblement de terre arrivé à Constantinople. *Ag. l. 5. chapp. 2. 3. & 4.* 557

Maladie contagieuse. *Agath. l. 5. chap. 5.* 558

Les Huns font irruption sur les terres de l'Empire, & sont repoussez par Belisaire dans sa vieillesse. *Agath. l. 5. chapp. 6. 7. & 8.* 559

561 Ablavius Marcel & Serge conjurent contre Justinien, sont découverts,& accusent Belisaire.

562 L'innocence de Belisaire est reconnüe, & il est rétabli dans la possession de ses Charges & de ses biens.

565 Justinien & Belisaire meurent en la méme année. C'étoit la trente-neuviéme du regne de Justinien, & la quatre-vint-troisiéme de son âge. Justin son neveu natif de Thrace lui succede.

566 Justin rétablit le Consulat. *Coripe.*

Les Avares envoyent à Justin des Ambassadeurs pour lui demander la continuation de la pension que Justinien leur payoit. *Menand. chap.* 4.

567 Les Perses envoyent une ambassade à Justin. *Men. chap.* 5.

Narsez disgracié, suscite les Saxons contre les Romains.

568 Alboin Roi des Lombars fait irruption en Italie. Justin reçoit une ambassade de la part des Sogdoïtes, & confere avec leurs Ambassadeurs.

570 Mahomet naît le cinquiéme jour de Mai de cette année.

572 Les Romains en viennent aux mains avec les Avares, & ont du desavantage. *Men. chap.* 10.

575 Justin sentant que son esprit s'affoiblissoit, se décharge des affaires sur Tibere. L'Imperatrice Sophie sa femme envoye Zacarie & Trajan en ambassade vers Cosroez, avec qui ils font une treve de cinq ans. *Men. ch.* 15. *&* 16.

578 Justin meurt en la douziéme année de son regne. Tibere, qu'il avoit fait proclamer Empereur un peu auparavant, luy succede.

579 Justinien General de ses troupes ravage la Perse de telle sorte que Cosroez en meurt de déplaisir.

582 Tibere declare Maurice Empereur, & meurt en la quatriéme année de son regne. *Theoph. Simoc. l.* 1. *chap.* 1. *&* 2.

583 Le Cagan des Avares veut augmenter d'un quart le tribut que les Romains luy payoient, & refuse incivilement les presens de l'Empereur Maurice. *Theoph. Sim. ch.* 3.

584 Comentiole General de l'armée Romaine donne la chasse aux Sclavons.

L'Empereur Maurice épouse Constantine. 585

Philippicus commande l'armée Romaine contre les Perses, & remporte divers avantages. *Theoph. Sim. l.* 1. *ch.* 13. *& tous les suivans jusqu'au* 3. *livre.* 587

Prisque est nommé pour commander l'armée en la place de Philippicus, & excite par son orgueil une sedition. *Theoph. Sim. l.* 3. *chapp.* 1. 2. *&* 3. 588

Les seditieux ayant défait les Perses obtiennent leur grace de l'Empereur. *Theoph. Sim. l.* 3. *chap.* 4. 589

Comentiole commande l'armée Romaine & défait Varame General de celle des Perses, qui en punition de sa lâcheté est outragé par Ormisdas Roi de Perse, & excite une sedition contre luy. *Theoph. Sim. l.* 3. *chapp.* 5. 6. 7. *&* 8. *l.* 4. *&* 5. *jusqu'au chap.* 16. 591

Maurice part de Constantinople pour faire la guerre aux Avares, est blessé par un sanglier, battu de la tempête, & revient sans avoir rien fait. *Theoph. Sim. l.* 5. *chap. dernier*, *& l.* 6. *c.* 1. 2. *&* 3. 592

Prisque est declaré General des troupes d'Europe, & remporte divers avantages sur les Avares. *Th. Sim. l.* 6. *ch.* 4. 593

Prisque défait les Sclavons & les chasse de la Thrace. *Th. Sim. l.* 6. *chapp.* 7. 8. 9. *&* 10. 594

Pierre frere de l'Empereur Maurice est nommé pour commander l'armée au lieu de Prisque. *Th. Sim. l.* 6. *ch.* 11. 596

Il porte des ordres pour la paye des soldats, excite la sedition & l'appaise, se blesse à la chasse, est revoqué & Prisque rétabli. *Theoph. Sim. l.* 7. *ch.* 1. 2. 3. 4. *&* 5. 597

Il parut une comette fort ardente. *Th. Sim. l.* 7. *ch.* 6. 599

Prisque va à la chasse & conteste avec le Cagan touchant les limites. Le Cagan declare la guerre, use d'une grande humanité envers les Romains en leur fournissant des vivres dans leur besoin au temps de la fête de Pâque, remporte divers avantages, & force les Romains à luy demander la paix. *Th. Sim. l.* 7. *depuis le* 7. *chap. jusqu'au* 15. 600

Prisque & Comentiole recommencent la guerre contre les Avares, & en tuent un grand nombre en plusieurs 601

rencontres. *Th. Sim. l.* 8. *ch.* 2. *&* 3.

602 Maurice declare Pierre son frere General de l'armée d'Europe, marie Theodose son fils, souffre l'insolence de quelques seditieux avec une rare moderation. *Th. Sim. l.* 8. *chap.* 4.

Maurice envoye ordre à Pierre de tenir les gens de guerre durant l'hiver dans le païs des Sclavons; ils se soûlevent & élisent Phocas pour leur chef. *Th. Sim. l.* 8. *ch.* 6. *&* 7.

Phocas est reçû dans Constantinople, il fait tuer Maurice & ses enfans. *Th. Sim. l.* 8. *ch.* 8. 9. 10. *&* 11. Maurice fut tué en la soixante & troisiéme année de son âge & la vingt-uniéme de son regne.

603 Cosroez declare la guerre à Phocas pour venger la mort de Maurice. *Ced.*

607 Phocas donne Domitia sa fille en mariage à Prisque Patrice. *Glycas.*

608 Prisque apprehendant d'étre tué en trahison par Phocas son beau-pere, écrit à Heraclius pour le prier de conjurer contre luy. *Ced.*

610 Heraclius & Gregoire freres, conviennent d'envoyer chacun un de leurs fils à Constantinople pour venger la mort de l'Empereur Maurice. Heraclius fils d'Heraclius y arriva le premier, se saisit de Phocas & luy fait couper la téte dans un bateau. *Niceph. Patriarche de Const. ch.* 1. Phocas regna huit ans & trois mois.

611 L'Imperatrice Eudocie femme d'Heraclius meurt d'epilepsie. *Nic. au mesme endroit.*

612 Heraclius donne un rare exemple de justice en la personne de Vitilin, qui avoit fait tuer le fils d'une veuve. *Niceph. chap.* 2.

613 Heraclius couronne son fils & fiance sa fille. *Nic.*

614 Il épouse Martine sa niece & a d'elle deux fils. Serge Patriarche de Constantinople luy reproche l'impieté de ce mariage. *Nic. c.* 4.

615 Les Perses prennent Jerusalem & emportent la vraye Croix.

Les

Digitized by Google

Les Perses font de grans progrez en Egypte & en Afrique. *Ced.* 616

Les Perses prennent Carthage. 617

Les Avares rompent la paix. *Nic. ch.* 5. 619

Ils la refont. 620

Heraclius part de Constantinople pour aller faire la guerre aux Perses, & la fait avec divers succez. *Nic.* 622

Sarbare fait la paix avec Heraclius, & luy renvoye deux morceaux de la vraye Croix, qui sont portez à Jerusalem & reconnus entiers. *Nic. ch.* 6. 628

Heraclius meurt d'hydropisie en l'age de soixante & six ans, aprés avoir regné trente ans quatre mois & six jours. *Nic. chap.* 7. Constantin & Heraclius surnommé Heraclion ses fils sont proclamez Empereurs. Constantin meurt quatre mois aprés, & conjure par écrit les gens de guerre, de ne pas permettre que ses enfans fussent privez de l'Empire par Heraclion son frere. *Nic. Patr. hist. de Const. chap.* 1. 641

Le Senat fait arréter Heraclion, & lui fait couper le nez, & fait couper la langue à l'Imperatrice Martine sa Mere, & Constant fils de Constantin est proclamé Empereur.

Pyrrus Patriarche de Constantinople se retire pour ceder à la violence. Paul Oeconome de l'Eglise est élu en sa place. *Nic. chap.* 2. Constant fils de Constantin est proclamé Empereur.

Les Sarrasins s'emparent de l'Afrique, & en chassent Gregoire, qui l'avoit usurpée sur l'Empereur Constant. 647

Les Sarrasins équippent une grande flote pour attaquer l'Ile de Chypre. 648

Paul Patriarche de Constantinople meurt, & Pyrrus est rétabli sur son siege. 652

Les Sarrasins se rendent maîtres de l'Ile de Rodes où étoit encore le Colosse du Soleil, bien que long-temps auparavant il eût été renversé. 653

Constant fait la guerre aux Sclavons, & remporte de grans avantages. 657

Constant est pressé par les remors de sa conscience pour 657

avoir fait mourir Theodose son frere bien qu'il fût Diacre, & qu'il lui eût souvent administré le Sacrement de l'Eucharistie.

663 Constant fait la guerre aux Lombars, va à Rome, & enleve tout ce qu'il peut enlever de l'Italie, & de la Sicile.

668 Constant est tué en Sicile par la trahison de ses domestiques dans la vint-septiéme année de son regne. Mizize est élu par les soldats, à cause de sa bonne mine & tué par Constantin surnommé Pogonat fils de Constant.

669 Les Sarrasins assiegent la ville de Siracuse, & la prennent.

667 Ils font le dégât dans la Cilicie, & se preparent à attaquer Constantinople.

672 Ils mettent le siege devant Constantinople.

673 Ils y perdent trente mille hommes.

676 Les Sarrasins aprés avoir souffert plusieurs pertes, demandent la paix aux Romains, & obtiennent une treve de trente ans, durant lesquels ils s'obligerent de payer une grande somme d'argent, & de livrer cinquante hommes & cinquante chevaux. *Nic. ch. 2.*

Les Avares demandent aussi la paix à l'Empereur, & l'obtiennent.

678 Les Bulgares ravagent la Thrace, & obligent les Romains à leur demander la paix, & à leur accorder une pension. *Nic. chap. 3.*

681 L'erreur des Monotelites qui étoit née sous le regne d'Heraclius est condamnée dans un Concile general tenu à Constantinople. *Nic.*

682 L'Empereur Constantin remet aux Papes le droit qu'ils lui payoient en argent pour la confirmation de leur élection sans prejudice du droit de la confirmation. *Anastase le Bibliothecaire dans la vie du Pape Agathon.*

685 L'Empereur Constantin meurt à la fin de la dix-septiéme année de son regne, & laisse pour successeur Justinien son fils âgé de seize ans, qui renverse tout ce que son pere avoit établi & rompt la paix avec les Bulgares, remporte de l'avantage sur les Sclavons. *Nic. chap. 3. & 4.*

Digitized by Google

Justinien donne les principales Charges de l'Empire à des hommes impitoyables qui traitent ses sujets avec la derniere dureté. *Nic. chap.* 4. 693

Leonce Patrice souleve le peuple contre Justinien, lui sauve la vie en consideration de l'amitié dont il avoit été uni avec Constantin son pere, lui fait neanmoins couper la langue & le nez aprés qu'il eut regné dix ans, fait bruler vifs Etienne Eunuque, & Theodose Moine en haine des mauvais traitemens qu'ils luy avoient faits, & usurpe l'autorité souveraine. *Nic. chap.* 4. 694

Jean General de l'armée de Leonce fait la guerre aux Sarrasins en Afrique, & prent Cartage. *Nic. chap.* 5. 696

Les Sarrasins reviennent avec une plus puissante flote que la premiere, & chassent les Romains d'Afrique. Comme Jean avoit honte de se presenter devant Leonce, ils le déposent, mettent en sa place Apsimare qu'ils nomment Tibere. Celui-ci ayant trouvé moyen d'entrer à Constantinople, se saisit de Leonce, luy fit couper le nez; & l'enferma dans un Monastere, aprés qu'il eut regné trois ans. *Nic. chap.* 5. 697

Apsimare court la Syrie, & fait un grand carnage des Sarrasins. 698

Justinien conçoit aprés dix ans d'exil l'esperance & le desir de remonter sur le trône, épouse Theodore sœur du Cagan des Cazares, évite le piege que le Cagan luy avoit dressé pour le prendre. *Nic.* 702

Il implore le secours du Prince des Bulgares, entre durant la nuit par un aqueduc dans Constantinople, & fait mettre les fers aux piez tant à Apsimare qu'à Leonce. Le premier avoit alors regné sept ans. Justinien rent de grans honneurs au Prince des Bulgares. Il fait crever les yeux à Callinique Patriarche de Constantinople, & le relegue à Rome, il envoye querir Theodore sa femme & Tibere son fils. *Nic.* 703

Justinien prent les armes contre les Bulgares, s'empare de la ville d'Anchiale. Il y est enfermé durant trois jours, aprés lesquels il trouve à peine le moyen de revenir à Constantinople. *Nic.* 705

Justinien équippe une puissante flote contre la ville de
710 Chersone & donne des ordres cruels contre les habitans. La flote fait naufrage en revenant. *Nic. chap. 6.*

711 Justinien équippe une nouvele flote, & en donne le commandement à Maurus, qui ne pouvant continuer le siege à cause du secours que les habitans avoient reçu des Cazares, & n'osant retourner vers Justinien prit le parti des habitans, & proclama avec eux Bardanez qu'ils nommerent Philippicus. Celui-ci étant entré dans Constantinople, envoya Elie qui fit couper la téte à Justinien dans la neuviéme année de son second regne. Tibere son fils fut tiré de l'Eglise de Blaquernes où il s'étoit retiré, & égorgé. *Nic. chap. 6.*

712 Philippicus favorise l'erreur des Monotelites, les Bulgares ravagent la Thrace. *Nic. chap. 7.*

713 Philippicus est mené par des conjurez à l'Hippodrome, & a les yeux crevez en la troisiéme année de son regne. Artemius son Secretaire est proclamé Empereur, & nommé Anastase. *Nic. chap. 7.*

714 Anastase envoye en Syrie une flote pour découvrir les preparatifs que les Sarrasins faisoient contre Constantinople. Quand elle fut à Rodes, les soldats se mutinerent & tuerent Jean Diacre de la grande Eglise, & Intendant des Finances qui les commandoit, & en revenant, proclamerent Theodose Empereur dans la ville d'Endromit. *Nic. chap. 8.*

715 Theodose mene son armée à Constantinople, y entre, promet la vie à Anastase qui avoit pris l'habit de Moine, & l'envoye à Thessalonique. *Nic. chap. 8.*

716 Les Sarrasins font des courses jusques aux portes de Constantinople, & les Officiers tant de l'armée que de la ville supplient Theodose de se demettre de l'Empire. *Nic. chap. 9.*

Leon natif d'Isaurie est élu en sa place. La ville de Pergame est prise par les Sarrasins. *Nic. chap. 9.*

717 Les Sarrasins tiennent la ville de Constantinople assiegée durant treize mois. L'Empereur Leon brûle vint de leurs vaisseaux. *Nic. chap. 9.*

718 Deux autres flotes de Sarrasins reviennent au printemps

Digitized by Google

suivant, avec fort peu de succez. *Nic. chap.* 9.

Il naît un fils à Leon qui est baptisé à la Féte de la Naissance du Sauveur, nommé Constantin, & surnommé Copronyme.

Basile est proclamé Empereur par les habitans de la Sicile. Leur conjuration est dissipée par Paul.

Artemius surnommé Anastase sollicite plusieurs personnes de l'aider à se rétablir dans la possession de l'autorité souveraine, il est trahi par les Bulgares, & livré à Leon qui le fait mourir. *Nic. chap.* 10. 719

Leon fait proclamer Constantin son fils Empereur. *Nic. chap.* 11. 720

Leon declare la guerre aux images en haine de quoi les habitans des Iles proclamerent Empereur Cosme qui ayant été pris eut la tête tranchée. Germain Patriarche de Constantinople fut déposé pour n'avoir pas voulu consentir au renversement des images. *Nic. chap.* 11. 723

Le peuple renverse les statuës de Leon en haine de la guerre qu'il faisoit aux images. 726

Leon marie Constantin son fils à Irene fille du Cagan des Casares. Il envoye une flote contre le Pape Gregoire III. 732

Le Pape envoye prier Leon de ne plus renverser les images. 733

Leon exerce de grandes cruautez contre les Ecclesiastiques qui défendoient les images. 735

Leon meurt d'hydropisie aprés avoir regné vingt-cinq ans & deux mois, & laisse l'Empire à Constantin Copronyme son fils. Artabaze beau-frere de Constantin entreprent d'usurper la souveraine puissance, & rétablit les images dans Constantinople. *Nic. ch.* 12. 741

Artabaze est défait, pris, & a les yeux crevez. *Nic. chap.* 12. 742

Constantin fait la guerre aux Sarrasins, & remporte l'avantage. La maladie contagieuse fait de grans ravages à Constantinople. *Nic. c.* 13. 746

Constantin a un fils qu'il nomme Leon, & qui fut surnom- 750

Digitized by Google

mé Cafare. Il arrive en Syrie un grand tremblement de terre. *Nic.*

754 Conſtantin convoque un Concile à Conſtantinople, où il eſt défendu d'adorer les images. *Nic. c.* 14.

755 Conſtantin repeuple des villes de Thrace. *Nic.*

758 Les Sclavons font irruption dans la Macedoine. *Nic. c.*15.

759 Conſtantin donne bataille contre les Bulgares, & revient à Conſtantinople. *Nic.*

761 Conſtantin perſecute les Eccleſiaſtiques & les Religieux qui ſoûtenoient le culte des Images. *Nic. c.* 16.

766 Conſtantin équippe une flote contre les Bulgares, mais elle eſt diſſipée par la tempéte. Il envoye un orgue à Pepin. Il refait un aqueduc, & quantité d'autres ouvrages publics.

769 Conſtantin couronne Eudocie, donne le titre de Ceſar à Chretophle & Nicephore ſes fils, & celuy de Nobiliſſime à Nicolas, & marie Leon ſon fils aîné avec Irene fille du Roi des Bulgares. *Nic. c.* 16. *où finit ſon hiſtoire.*

Conſtantin veut contraindre les Religieux & les Religieuſes de ſe marier.

771 Leon fils de Conſtantin a un fils d'Irene, lequel fut nommé Conſtantin.

774 Conſtantin Copronyme donne bataille aux Bulgares & remporte la victoire.

775 Conſtantin Copronyme meurt en la trente-ſixiéme année de ſon regne & en la cinquante-ſixiéme de ſon âge. Leon ſon fils ſurnommé Caſare luy ſuccede.

776 Leon couronne Conſtantin ſon fils. Nicephore frere de Leon conſpire contre Conſtantin ſon neveu.

779 Leon remporte une ſignalée victoire ſur les Sarraſins.

780 Leon perſecute les grans de ſa Cour ſous pretexte qu'ils favoriſoient le culte des Images. Il fait un crime à l'Imperatrice Irene ſa femme de ce qu'elle en avoit une dans ſon cabinet. Il meurt aprés avoir regné un peu plus de cinq ans. Irene gouverne ſous le nom de Conſtantin ſon fils, & fait ſes beaufreres Prétres, parce qu'ils avoient conjuré contre Leon leur neveu.

Digitized by Google

Irene envoye une armée contre les Sclavons & les chasse de la Grece. 783

Il y a un Concile convoqué à Constantinople pour le rétablissement des Images. 785

Irene marie Constantin son fils avec Marie d'Armenie. 788

Irene est privée du pouvoir de commander, & Constantin son fils commence à gouverner par luy-mesme. 790

Constantin fait la guerre aux Bulgares avec fort peu de succez. 791

Constantin partage le pouvoir de commander avec l'Imperatrice Irene sa mere. Il est défait par les Bulgares. Il fait crever les yeux à Nicephore son oncle, & crever les yeux & arracher la langue à Chretophle & Nicolas aussi ses oncles. 792

Constantin fait la guerre aux Armeniens. 793

Constantin repudie l'Imperatrice Marie sa femme, sous pretexte qu'elle l'avoit voulu empoisonner, & en épouse une autre nommée Theodete. Il fait la guerre aux Sarrasins & remporte l'avantage. 795

Constantin ravage la Bulgarie. Il luy naît un fils nommé Leon, qui meurt l'année suivante. 796

Irene fait crever les yeux à l'Empereur Constantin son fils, qui meurt bien tôt aprés en la vingt-huitiéme année de son âge, & aprés avoir regné dix ans sous le nom de sa mere, & huit autres années depuis. Irene fit aussi-tôt mourir les oncles de son fils pour s'assurer l'autorité souveraine. 797

Irene envoye des Ambassadeurs à Charlemagne pour luy demander la paix. 798

Nicephore dépose Irene à Constantinople en presence des Ambassadeurs de Charlemagne, l'enferme dans un Monastere, & s'empare de l'Empire. 802

Bardanez est proclamé Empereur en Orient. Mais il se soûmet à Nicephore, & s'enferme dans un Monastere. 803

Nicephore fait crever les yeux à Bardanez. Il est vaincu en Phrygie par les Sarrasins. 804

Tarase Patriarche de Constantinople meurt, & l'Empereur Nicephore nomme Nicephore son Secretaire pour luy 806

Digitized by Google

succeder, bien qu'il fût encore laique.

809 Les Bulgares pillent l'argent que l'Empereur Nicephore avoit envoyé pour le payement de son armée, & taillent six mille hommes en pieces.

811 Nicephore refuse la paix à Crumne Roy des Bulgares, qui s'étant emparé de quelques passages fort étroits taille son armée en pieces & le tuë. Il regna prés de neuf ans. Staurace son fils étant incapable de gouverner l'Empire, Michel Curopalate surnommé Rancabe son beau-frere s'en rendit maître.

812 Staurace meurt d'un ulcere.

813 Michel marche contre Crumne Roi de Bulgarie, mais desesperant du succés de son entreprise il cede l'autorité souveraine à Leon l'Armenien, aprés en avoir joüi un an, neuf mois, & se retire dans un Monastere.

814 Leon exile la mere & les freres de Michel son predecesseur. Il fait la guerre aux Bulgares. *Leon le Grammairien dans sa vie.*

815 Leon dépose Nicephore Patriarche qui l'avoit couronné, pour mettre en sa place Theodote homme fort ignorant. Theodore Studite luy parle avec une genereuse liberté pour la défense des Images. Leon fait ôter les Images des Eglises, & persecuté ceux qui en gardoient dans leurs maisons. *Leon le Gramm. dans sa vie.*

820 Michel surnommé le Begue Capitaine des gardes de Leon ayant conspiré contre luy, & ayant été mis en prison, manda à ses complices qu'ils se hâtassent d'executer leur entreprise. Ils tuerent Leon dans son Palais où nul autre Empereur n'étoit mort de mort violente, & proclamerent Michel. Leon regna sept ans, sept mois. *Leon le Gram. dans sa vie.*

821 Michel imite l'impieté de son predecesseur, & declare dans un Concile qu'il ne veut souffrir aucun changement dans la creance, ni dans la pratique où il avoit trouvé l'Eglise. *Leon le Gram. dans sa vie.*

822 Un Imposteur nommé Thomas, s'approche de Constantinople à la téte d'une foule de peuple qu'il avoit seduit, est vaincu

Digitized by Google

vaincu & mis en deroute, assiegé dans Andrinople, pris & executé à mort. *Leon le Gram.*

Michel envoye une ambassade à Louis le Debonnaire Empereur & Roi de France. 824

Michel épouse Euphrosine en secondes noces. Theodore Studite grand defenseur des images meurt. 826

Michel meurt d'une colique nefretique. Il meurt dans la neuviéme année de son regne. Theophile son fils lui succede, & venge la mort de Leon l'Armenien, bien que ceux qui l'avoient tué eussent mis la couronne sur la téte de Michel son pere. Il épouse Theodore née de Paphlagonie, & la fait couronner avec lui. *Leon le Gram. dans sa vie chap.* 1. 829

Theophile recherche ceux qui adoroient les images, & les fait mettre en prison. 830

Theophile gagne une bataille contre les Sarrasins & rentre dans Constantinople en triomphe aux acclamations de tout le peuple. *Leon le Grammairien dans sa vie chap.* 2. *n.* 12. 833

Les Sarrasins prennent la ville d'Amorion. *Leon le Gram. dans sa vie chap.* 3. 841

L'Empereur Theophile meurt, aprés avoir regné douze ans & trois mois. Michel son fils lui succede & gouverne par les Conseils de l'Imperatrice Theodore sa mere. *Leon le Grammairien.* 842

L'Imperatrice Theodore relegue Jean Syncelle Patriarche de Constantinople, met Methodius en sa place, rétablit les images, & rent la paix à l'Eglise.

Methodius Patriarche de Constantinople étant mort, Ignace fils de l'Empereur Michel fut élu en sa place. *Leon le Gram. chap.* 1. 847

Basile natif de Macedoine est fait écuyer de l'Empereur Michel.

Michel met Theodore sa mere dans un Monastere pour regner seul. *Leon le Gram. chap.* 2. 856

Il donne bataille aux Sarrasins, & la pert. 857

Bardas qui avoit usurpé une grande autorité sur l'esprit de 858

Digitized by Google

Michel chassa Ignace de son siege en haine de ce qu'il l'avoit repris d'avoir repudié sa femme, & mit Photius en sa place. *Leon le Gram. chap.* 3.

860 Les Bulgares font profession de nôtre Religion & reçoivent le baptême. *Leon le Gram. chap.* 3.

861 Photius assemble un Concile, & fait condamner Ignace son predecesseur.

866 Michel fait assassiner Bardas par Basile & associe l'assassin à l'Empire. *Leon le Gram. chapp.* 3. *&* 4.

867 Michel veut associer Basiliscien à l'Empire, dont Basile ayant conçu de la jalousie, il se défait de Michel. *Leon le Gr. chap.* 5.

Michel regna quatorze ans sous l'autorité de l'Imperatrice Theodore sa mere & douze seule.

Basile de Macedoine luy succeda. Dés le commencement de son regne il arriva un grand tremblement de terre. Comme il se presentoit un jour pour participer aux saints mysteres Photius le repoussa & l'appela publiquement voleur & homicide, dont il conçut un si grand dépit, qu'il obtint à Rome une Sentence contre luy, le chassa de son siege, & y rétablit Ignace. *Leon le Gram. dans sa vie.*

868 Basile fait la guerre aux Sarrasins, court un grand danger & est sauvé par Theophylacte Abestacte. *Leon le Gram.*

870 Photius est condamné dans un Concile de Constantinople, & le culte des images rétabli.

873 Basile fait la guerre en Syrie.

878 Ignace Patriarche de Constantinople étant mort, Photius remonte sur son siege. Basile fait le dégât en Syrie. Constantin son fils meurt. *Leon le Gram. n.* 16.

880 Photius est excommunié par le Pape Jean VIII.

883 Il écrit contre l'Eglise Latine.

885 Leon fils de l'Empereur Basile est soupçonné de l'avoir voulu assassiner, & enfermé dans une étroite prison, où il auroit eu les yeux crevez, si Photius n'avoit parlé en sa faveur. *Leon le Gram. chap.* 21.

886 Basile est blessé à la chasse par un cerf, & meurt de sa

blessure, aprés avoir regné dix-huit ans seul. *Leon le Gram.*

Leon son fils surnommé le Philosophe lui succede. Il fait déposer Photius & sacrer Etienne son frere. *Leon le Gram. dans sa vie chap.* 1.

Leon fait la guerre aux Bulgares. *Leon le Gram. chap.* 2. 889

Il y a diverses conjurations contre Leon, en l'une desquel- 891
les il reçoit un coup de baston. *Leon le Gram. chapp.* 3. & 4.

Les Sarrasins prennent la ville de Thessalonique, & y font 892
un grand carnage. *Leon le Gram. chap.* 4.

Constantin fils de l'Empereur Leon & de Zoé sa quatrié- 901
me femme est baptisé. Leon épouse Zoé. Nicolas Patriarche de Constantinople lui défent l'entrée de l'Eglise. Leon chasse ce Patriarche de son siegé. *Leon le Gram. chap.* 5.

Imerius General des troupes de Leon défait les Sarrasins. 902
Leon le Gram.

L'Empereur Leon meurt d'une dissenterie au commence- 911
ment de la vint-sixiéme année de son regne. Il étoit savant, & avoit fait plusieurs ouvrages. Alexandre son frere qu'il avoit declaré son successeur, chassa Eutyme du siege de l'Eglise de Constantinople, & y rétabit Nicolas. *Leon le Gram. dans sa vie.*

Alexandre s'abandonne à la débauche, il medite de rendre Constantin son neveu Eunuque, & n'en est empéché que par quelques personnes qui l'assurent qu'il mourroit bientôt de maladie sans qu'on usât d'aucune violence pour se défaire de luy.

Alexandre aprés avoir joué à la paume eut une perte de 912
sang, dont il mourut. Il ne regna que treize mois.

Constantin Porphyrogenete son neveu luy succeda. Il n'avoit que neuf ans & gouverna d'abord l'Empire par les conseils de l'Imperatrice Zoé sa mere. *Leon le Gram. dans sa vie chap.* 1.

Constantin Ducas conjure contre l'Empereur Constantin, il tombe de son cheval, & est tué par un soldat. *Leon le Gram.*

Simeon Prince de Bulgarie prent Andrinople, & la pert 913

presqu'aussi-tôt. *Leon le Gram. chap.* 2.

917 Les Bulgares s'avancent jusques aux portes de Constantinople, & défont les Romains. *Leon le Gram. chap.* 3.

918 Romain forme une entreprise contre l'Empereur, puis ils s'accordent. *Leon le Gram. ch.* 3.

919 L'Empereur Constantin épouse Helene fille de Romain. Leon Phoças forme une conjuration, est pris & a les yeux crevez. *Leon le Gram. chap.* 4.

920 Romain termine les differens des Ecclesiastiques, & reunit les deux partis d'Eutyme, & de Nicolas. L'Imperatrice Zoé est enfermée dans un Monastere. *Leon le Gram. ch.* 5.

928 Romain & Cretophle son fils sont couronnez.

930 Les Bulgares font des courses jusques aux portes de Constantinople. Nicolas Patriarche de Constantinople meurt. *Leon le Gram. ch.* 8.

931 Simeon Prince de Bulgarie meurt. Pierre son fils & son successeur épouse Marie fille de Cretophle Cesar, & petite fille de Romain, & fait la paix. *Leon le Gram. chap.* 8.

932 Carcuas General des troupes de l'Empereur Romain remporte l'avantage sur les Sarrasins.

933 Etienne Patriarche de Constantinople étant mort, un Moine nommé Tryphon fut sacré pour faire les fonctions de Patriarche jusques à ce que Theophylacte fils de l'Empereur Romain fût en âge d'être élevé à cette éminente dignité. *Leon le Gram. ch.* 9.

934 L'Empereur Chretophle meurt. Tryphon se retire dans son Monastere, & laisse l'Eglise de Constantinople dix-sept mois sans Pasteur. *Leon le Gram. ch.* 10.

935 Theophylacte commence à gouverner l'Eglise de Constantinople. Etienne fils de l'Empereur Romain est marié. *Leon le Gram. ch.* 10.

941 Les Russiens font irruption sur les terres de l'Empire, & sont vaincus. *Leon le Gram. ch.* 11.

944 L'Empereur Romain envoye demander en mariage la fille de Hugues Prince d'Italie pour Romain fils de Constantin son gendre, & l'obtient. Elle n'a vécu que cinq ans depuis

Digitized by Google

son mariage. *Leon le Gram. ch. 12.*

Etienne fils de l'Empereur Romain se souleve contre luy & l'oblige à se faire Moine. *Leon le Gram. chap. 12.* 945

Constantin fils de Leon & gendre de Romain fait arréter Etienne & Constantin fils de Romain, & les oblige à prendre les ordres sacrez. *Leon le Gram. ch. 13.*

L'Empereur Romain meurt dans un Monastere. Constantin son Gendre étant demeuré seul sur le trône favorise les siences. 948

Theophylacte meurt aprés avoir vécu d'une maniere fort indigne d'un Patriarche. 956

L'Empereur Constantin envoye Bardas contre les Sarrasins qui remportent sur eux de l'avantage. 957

L'Empereur Constantin meurt de maladie à l'âge de cinquante-quatre ans. Il regna avec Alexandre son oncle, & Zoé sa mere treize ans, avec Romain son beaupere vint-six, & seul quinze. *Voiez ce qui est dit de luy dans l'Avertissement qui est au commencement du troisiéme Volume de l'Histoire de Constantinople.* Romain son fils luy succede 959

Romain couronne Constantin son fils. 960

Nicephore Phocas General des troupes de l'Empereur Romain reprent l'Ile de Candie, & en chasse les Sarrasins. 961

Nicephore Phocas gagne une bataille contre les Sarrasins. 962

L'Empereur Romain, meurt, aprés avoir regné trois ans quatre mois. 963

Nicephore Phocas rentre en triomphe à Constantinople & est proclamé Empereur.

Il envoye en Cilicie Jean Zimiscez qui remporte la victoire sur les Sarrasins.

Nicephore Phocas reprent luy-mesme les villes de Tarse, de Mopueste, & d'autres. 964

Nicephore Phocas s'étant rendu maître du reste de la Cilicie passe en Syrie. 965

Ses Generaux reprennent la ville d'Antioche. 966

Les Ambassadeurs de Nicephore Phocas usent de mau- 969

vaise foi en Italie. Nicephore Phocas est tué par Jean Zimiscez, qui ayant justifié qu'il n'avoit pas tué Phocas de sa main, est proclamé Empereur. Nicephore Phocas regna six ans & six mois.

970 Les Sarrasins assiegent la ville d'Antioche.

Les Russiens sont défaits en Thrace.

971 Leon fils de Nicephore Phocas excite en Asie une sedition qui est reprimée par Bardas sans aucune effusion de sang.

L'Empereur Zimiscez chasse les Russiens de la Bulgarie.

975 Zimiscez est empoisonné proche de Damas par Basile Eunuque, aprés avoir regné six ans & six mois.

Basile & Constantin fils de Romain luy succedent.

976 Bardas Sclerus entreprent de se rendre maître de l'Empire, & remporte d'abord de l'avantage.

977 Bardas Phocas General de l'armée des Empereurs chasse Bardas Sclerus de l'Asie, & l'oblige à se retirer chez les Sarrasins.

978 Les Bulgares courent & pillent la Thrace, la Macedoine & la Thessalie. L'Empereur Basile marche contre eux, & est mis en déroute par la perfidie des siens.

987 Bardas Phocas est proclamé Empereur, & marche vers Constantinople à dessein d'y mettre le siege. Son entreprise est dissipée par sa mort.

989 L'Empereur Basile met des garnisons sur la frontiere de Bulgarie, & va en Phenicie.

995 Les Bulgares ravagent la Thessalie & le Peloponnese. Les Generaux de l'Empereur les surprennent & pillent leur camp.

1000 L'Empereur Basile envoye une puissante armée contre les Bulgares.

1001 Il reprent la Servie & la Thessalie.

1002 Il contraint Samuel Prince des Bulgares de se retirer à l'extremité de ses Etats.

1013 L'Empereur Basile donne bataille aux Bulgares, la gagne, & en use avec une si horrible cruauté que de faire crever les

yeux à quinze mille prisonniers.

L'Empereur Basile envoye une armée en Medie contre les Sarrasins, & recommence la guerre contre les Bulgares. 1015

Il passe dans leur païs l'hyver de l'année suivante, & y prent diverses places. 1016

Jean Prince de Bulgarie met le siege devant la ville de Duras, & y est tué. 1017

L'Empereur Basile rentre à Constantinople & se prepare à la guerre contre les Sarrasins. 1019

L'Empereur Basile envoye une armée en Sicile, & meurt à l'âge de soixante & dix ans, aprés en avoir regné cinquante. Constantin son frere luy survécut de trois ans. 1025

Constantin meurt aprés n'avoir regné que trois ans. Romain Argyropule quitte sa femme, épouse Zoé fille de Constantin, & est proclamé Empereur. 1028

Romain Argyropule fait la guerre en Syrie & en Sicile avec beaucoup d'imprudence & de malheur. 1030

Les étrangers font irruption sur les terres de l'Empire. 1032

Les Sarrasins attaquent les Iles avec une flote fort nombreuse, & sont pourtant repoussez. 1033

La ville de Constantinople est ébranlée durant quarante jours par un tremblement de terre. 1034

L'Imperatrice Zoé donne du poison à Romain Argyropule son mari, & parce qu'il étoit trop lent, elle fait étrangler dans le bain par Michel de Paphlagonie.

Romain Argyropule regna cinq ans & quatre mois.

Michel contraignit le Patriarche de le couronner.

L'Empereur envoye une armée en Sicile contre les Sarrasins, & reprent treize villes de cette Ile. 1038

Maniace General de l'armée Romaine gagne une bataille en Sicile, où cinquante mille Sarrasins demeurent sur la place, & reprent presque toutes les villes. Il est rappellé par les intrigues de ses ennemis, & Etienne qui est envoyé en sa place pert le fruit des travaux de son predecesseur. 1040

Michel de Paphlagonie meurt aprés avoir regné sept ans & huit mois. 1041

Michel Calaphate est élevé sur le trône par l'Imperatrice Zoé.

1042 Michel Calaphate met l'Imperatrice Zoé dans un Monastere. Le peuple la protege, creve les yeux à Michel & le met luy-mesme dans un Monastere. Il ne regna que quatre mois. Constantin Monomaque épouse l'Imperatrice Zoé, & est proclamé Empereur.

1043 Constantin donne bataille aux Russiens, & en laisse quinze mille sur la place. Il découvre plusieurs conjurations & punit les coupables.

1044 Constantin est en danger d'étre tué à coups de pierres par le peuple de Constantinople.

1046 Leon Tornice est proclamé Empereur à Andrinople & assiege Constantinople. Mais ayant été pris il a les yeux crevez.

1050 Les Patzinaciens font irruption sur les terres de l'Empire.

1051 Ils sont chassez en Macedoine, poursuivis & taillez en pieces.

1053 Les Patzinaciens aprés avoir remporté une grande victoire sur les Romains, demandent la paix & l'obtiennent.

1054 Constantin Monomaque meurt aprés avoir regné douze ans. Nicephore qu'il avoit nommé son successeur étant mort en Bulgarie, Theodore sœur de l'Imperatrice Zoé prit en main l'autorité souveraine.

1056 L'Imperatrice Theodore meurt au mois d'Aoust, aprés avoir regné un an, neuf mois.

Michel Statiotique est élu par les Eunuques pour luy succeder.

1057 Isac Comnene est declaré Empereur par les gens de guerre & amené à Constantinople. Michel Statiotique se retire dans un Monastere aprés avoir regné un an.

1058 L'Empereur Isac Comnene relegue le Patriarche Michel Cerularius qui a écrit contre l'Eglise Latine.

1059 Isac Comnene sentant de grandes douleurs, & croyant estre proche de sa fin, offre l'Empire à Jean Comnene son frere qui le refuse contre l'avis de sa femme. Isac le donne à

Conſtantin Ducas, & prent l'habit de Moine, aprés avoir regné deux ans trois mois. *Nicephore Brienne l.* 1. *ch.* 1.

Iſac Comnene meurt dans le Monaſtere de Studius, où il s'étoit retiré. *Nic. Brienne.* 1060

Il arrive un grand tremblement de terre à Conſtantinople. 1064

Les Scythes font irruption en Thrace. 1065

Conſtantin Ducas meurt aprés avoir regné ſept ans, & ſix mois. L'Imperatrice Eudocie ſa femme luy ſuccede avec Michel ſon fils. *Nic. Brienne ch.* 2. 1067

Eudocie épouſe ſept mois aprés, Romain Diogene, & l'éleve ſur le trône contre la promeſſe qu'elle avoit faite à Conſtantin Ducas ſon mari.

Romain Diogene donne bataille aux Turcs, la pert, eſt pris. Le camp pillé. *Nic. Brienne chap.* 6. 1071

L'Imperatrice Eudocie prent poſſeſſion de l'autorité ſouveraine avec Michel Parapinac ſon fils aîné.

Le Sultan met Romain Diogene en liberté. Il leve des troupes pour ſe rétablir en poſſeſſion de l'Empire. *Nic. Br. l.* 1. *chapp.* 7. *&* 8.

Andronique frere de Michel donne combat à Romain Diogene, le prent & luy fait crever les yeux. Il mourut bientôt aprés dans un Monaſtere. Il regna trois ans. *Nic. Brienne chapp.* 9. *&* 10.

Les Turcs declarent la guerre à Michel. Iſac Comnene reçoit ordre de mener contre eux l'armée Romaine. Alexis ſon frere l'accompagne. *Nic. Brienne hiſt. de Mich. ch.* 1. 1072

Iſac Comnene pert la bataille, & eſt pris. *Nic. Brienne chap.* 2. 1073

Urſel fait la guerre aux Romains avec ſuccés, & eſt pris par l'adreſſe d'Alexis Comnene. *Nic. Brienne chapp.* 6. 7. *&* 8. *& Anne Comn. l.* 1. *ch.* 2.

Nicephore Brienne ſe fait proclamer Empereur par ſes troupes. *Nic. Brien. ch.* 12. 1074

Nicephore Botaniate ſe fait auſſi proclamer, & entre dans Nicée. Michel implore le ſecours du Pape & du Turc.

1078 Michel Ducas Parapinace se demet de l'Empire en faveur de Constantin son frere qui le refuse & aime mieux se soumettre à Nicephore Botaniate que de commander. Michel regna six ans & six mois. *Nic. Brienne ch.* 15.

Constantin frere de l'Empereur Michel & Alexis Comnene vont trouver Botaniate qui est reçu aux acclamations du peuple, & épouse l'Imperatrice Marie, bien qu'il eût une femme, & qu'elle eût un mari. *Nic. Brienne ch.* 16.

Nicephore Botaniate offre la paix à Nicephore Brienne, qui la refuse. Alexis Comnene est envoyé contre luy, & le prent vif. *Nic. Brien. l.* 1. *de l'Histoire de Botan. chapp.* 1. *&* 2. *Anne Comn. l.* 1. *chapp.* 4. *&* 5.

1080 On répand de faux bruits en Italie touchant l'Empereur Michel Ducas. *Anne Comn. l.* 1. *chap.* 8.

Alexis est envoyé contre Basilace, luy donne bataille, & le prent vif. *Nic. Brienne ch.* 3. *Anne Comn. l.* 2. *ch.* 6.

Nicephore Melissene entreprent d'usurper l'Empire. Alexis Comnene est proclamé Empereur. *Anne Comn. l.* 2. *ch.* 6.

1081 Botaniate se demet de la souveraine puissance par l'avis du Patriarche, & se retire dans un Monastere, aprés avoir regné trois ans. *Anne Comn. l.* 2. *ch. dernier l.* 3. *ch.* 1.

Alexis se confesse publiquement des desordres qu'il avoit causez en prenant les armes. *Anne Comn. l.* 3. *ch.* 4.

1084 Alexis invite l'Empereur & les autres Princes à se declarer contre Robert Duc de Normandie. *Anne Comn. l.* 3. *chap.* 6.

Robert passe la mer. *Anne Comn. l.* 3. *chap.* 8.

Alexis donne bataille aux François & la pert. *Anne Comn. l.* 4. *chapp.* 4. 5. 6.

Les habitans de Duras se rendent à Robert. Alexis prent le bien de l'Eglise pour les frais de la guerre, & Robert retourne en Italie.

Boemond donne bataille à Alexis, & la gagne, & fait diverses expeditions. *Anne Comn. l.* 5.

Robert est défait par les Venitiens, & meurt. *Anne Comn. l.* 6. *chapp.* 4. *&* 5.

Anne Comnene naît dans l'appartement nommé la Pourpre. *Anne Comn. l.6. ch. 6.*

Alexis fait la guerre aux Turcs & aux Scythes avec divers succez. *Anne Comn. l. 7. & 8.*

Les François entreprennent de faire la guerre dans la terre sainte. Ils arrivent à Constantinople. *Anne Comn. l. 10. depuis le chapitre sixiéme iusques à la fin du livre.* 1096

Les François assiegent la ville de Nicée, & la prennent. Ils assiegent ensuite Antioche, dont Boemond se rent maître. *Anne Comn. l. 11. chapp. 1. 2. & 3.* 1097

Les François se rendent maîtres des païs qui sont aux environs d'Antioche. 1098

Ils prennent la ville de Jerusalem. *Anne Comn. l. 11. chap. 6.* 1099

Godefroi Roi de Jerusalem meurt, & Baudoüin est élu pour luy succeder. *Anne Comn.* 1100

Baudoüin donne bataille aux Sarrasins, & en tue quinze mille. 1101

Baudoüin prent la ville de Ptolemaide. 1104

Boemond assiege la ville du Duras. *Anne Comn. l. 13. chap. 2.* 1107

Tancrede Prince d'Antioche meurt. 1112

Roger Prince d'Antioche défait les Sarrasins. 1115

Baudoüin Roi de Jerusalem porte la guerre en Egypte, & meurt en revenant. 1118

Alexis Comnene meurt aussi aprés avoir regné trente six ans & quatre mois. *Ann. Comn. l 15. chapp. 10. 11. & 12.*

Jean son fils prent possession de l'Empire malgré l'Imperatrice sa mere. *Nic. ch. 1.* Il découvre la conjuration de Nicephore Brienne, & d'Anne Comnene, & leur pardonne. *Nic. ch. 2.*

Les Turcs font irruption en Syrie. 1120

Ils font le dégât dans la Palestine. 1122

L'Empereur Jean remporte l'avantage sur divers peuples, & rentre en triomphe dans Constantinople. *Nic. ch. 5.*

Les Venitiens aprés avoir remporté la victoire sur les Turcs celebrent la féte de Pâques dans Jerusalem. 1123

N. S.

Ils prennent la ville de Tyr.

1124 Les Sarrasins sont défaits proche d'Antioche.

1125 Fulques Roi de Jerusalem taille les Sarrasins en pieces.

1131 L'Empereur Jean est reçu dans Antioche par le Comté
1132 Raimond. *Nic. ch. 7.*

1133 Il va une seconde fois à Antioche, & fait divers petits exploits. *Nic.*

1138 Manuel le plus jeune des fils de l'Empereur Jean s'engage indiscretement au fort de la mêlée dans un combat contre les Turcs. *Nic. ch. 9.*

1139 L'Empereur Jean pert deux de ses fils, Alexis & Andronique. Il forma des desseins sur la ville d'Antioche, sans pouvoir s'en rendre maître. *Nic. chap. 11.*

1143 L'Empereur Jean se blesse à la chasse avec une fleche empoisonnée, fait proclamer Manuel son fils & meurt aprés avoir regné vint-quatre ans & huit mois. *Nic. ch. 12.*

Manuel fait arréter Isac son frere aisné. Il est reçu dans Constantinople, se reconcilie avec son frere, & se fait sacrer par Michel Patriarche nouvelement élu & ordonné. *Nic. l. 1. chapp. 1. & 2.*

1144 Manuel épouse une Princesse d'Allemagne parente de l'Empereur Conrad. *Nic. ch. 2. n. 7.*

1147 Les Allemans commandez par l'Empereur Conrad passent par Constantinople pour aller à Jerusalem. *Nic. liv. 1. chapp. 4. & 5.*

1148 Roger Roi de Sicile court les côtes & prent quelques villes. *Nic. l. 2. chapp. 1. & 2.*

1150 L'Empereur Manuel aprés plusieurs disgraces fait la paix avec Roger Roi de Sicile. *Nic. l. 2. chapp. 7. & 8.*

1154 Baudoüin Roi de Jerusalem prent la ville d'Ascalon.

1159 L'Empereur Manuel entre dans la ville d'Antioche comme en triomphe, puis il s'en retourne à Constantinople. L'arriere-garde de son armée est défaite par les Turcs. *Nic. l. 3. c. 3.*

1161 Manuel ayant perdu l'Imperatrice sa femme épouse la fille de Raimond Prince d'Antioche. *Nic. l. 3. ch. 3.*

Digitized by Google

L'Empereur Manuel entreprent avec le Roi de Jerusalem de faire la guerre en Egypte, & met le siege devant plusieurs villes avec differens succés. *Nic. l. 3. chapp. 4. 5. 6. & 7.* 1168

Ils assiegent la ville de Damiette, & sont contraints de lever le siege. 1169

Manuel confisque les biens des Venitiens. Ils ravagent les terres de l'Empire. Ils s'accordent avec l'Empereur. *Nic. l. 5. c. 9.* 1174

Manuel fait de grans preparatifs contre le Sultan de Cogni, nonobstant lesquels son armée est taillée en pieces. *Nic. l. 6. ch. 1. & 2.* 1175

Manuel fait la paix avec le Sultan. *Nic. ch. 5. & 9.* 1176

L'Empereur excite de grans troubles dans l'Eglise en entreprenant d'ôter du catechisme un anatheme contre le Dieu de Mahomet, Eustate Archevéque de Thessalonique qui a écrit sur Homere s'oppose genereusement à son entreprise. Ce Prince est attaqué d'une dangereuse maladie, prent l'habit de moine & meurt. Il regna prés de trente-huit ans. *Nic. l. 7. ch. 6. & 7.* 1180

Alexis son fils luy succede dans une grande jeunesse, & s'abandonne au jeu & à la débauche. *Nic. c. 1.*

Andronique cousin germain du feu Empereur Manuel réveille le desir qu'il avoit eu autrefois de parvenir à l'Empire. *Nic. ch. 2. & 3.*

Quelques seditieux prennent les armes dans Constantinople, & y excitent une petite guerre civile. *Nic. c. 5. 6. & 7.* 1181

Andronique vient à Constantinople, & s'y rent maître des affaires. *Nic. ch. 11. 12. & 13.* 1182

Andronique fait condamner l'Imperatrice à la mort, & étrangler l'Empereur Alexis. *Nic. c. 16. & 17.* Alexis regna trois ans, & n'en avoit pas quinze accomplis lors qu'il fut tué. 1183

Andronique épouse Agnés fille de Louis le jeune Roi de France, qui avoit été accordée à Alexis.

Isac se revolte contre Andronique & s'empare par ruse 1184

de l'Ile de Chypre. *Nic. l. 1. ch. 5.*

1185 Isac l'Ange se fait proclamer Empereur, & se rent maître du Palais. Andronique est tué avec la derniere indignité. *Nic. l. 1. ch. 9. 10. & 11.* Il ne regna que deux ans, & fut le dernier Empereur de la famille des Comnenes.

Isac l'Ange continüe avec assez de succez la guerre qui avoit été commencée contre les Siciliens.

1186 Isac l'Ange envoye une flote fort nombreuse en Chypre contre Isac Comnene, qui prent les vaisseaux, défait l'armée, & use fort cruellement de sa victoire. *Nic. l. 1. c. 5.*

1187 Uranas entreprent d'usurper l'autorité souveraine & de prendre Constantinople par famine. *Nic. l. 1. ch. 7. 8. & 9.*

1188 L'Empereur Isac l'Ange fait la guerre avec fort peu de succez. *Nic. l. 2. ch. 1. & 2.*

1189 Frederic Empereur d'Allemagne demande passage sur les terres de l'Empire, traite avec l'Empereur Isac l'Ange qui viole le traité. *Nic. l. 2. ch. 4. & 5.*

1190 Les Allemans passent en Orient & se signalent par divers exploits contre les Turcs. *Nic. l. 2. ch. 7. & 8.*

1191 Philippe Roy de France & Richard Roi d'Angleterre vont en Palestine faire la guerre aux Sarrazins. *Nic.*

1192 Un imposteur qui se disoit fils de l'Empereur Manuel & se faisoit appeler Alexis, se souleve contre l'Empereur Isac l'Ange, & est tué par un Prétre. *Nic. l. 3. c. 2.*

1139 L'Empereur Isac l'Ange prent les armes contre les Valaches & est défait. *Nic. l. 3. c. 4. & 5.*

1195 Alexis se soûleve contre Isac son frere, & luy fait crever les yeux aprés qu'il eut regné neuf ans, huit mois. *Nic. l. 3. c. 9.*

Alexis est proclamé Empereur par un Prétre, il est sacré, son cheval le fait tomber, & ront sa couronne, il prent le surnom de Comnene, s'abandonne à l'oisiveté, & laisse gouverner l'Imperatrice sa femme. *Nic. l. 1. c. 1. 2. & 3.*

Il est menacé de la guerre par Henri Empereur d'Occident fils de Frederic, demeure d'accord d'acheter la paix, & dépoüille les tombeaux de ses predecesseurs pour la payer.

Digitized by Google

Henri meurt avant que l'argent luy eût été envoyé. *Nic. l. 2. ch. 1. où il fait le portrait de cet Empereur.* 1197

Alexis veut ôter la venalité des charges, & l'Imperatrice sa femme veut ou ôter la venalité des charges, ou au moins profiter du prix. *Nic. l. 2. ch. 2.*

L'Empereur Alexis marie ses deux filles. *Nic. l. 3. ch. 2.* 1198

Isac l'Ange frere de l'Empereur Alexis cherche les 1200
moyens de s'échaper, & envoye Isac son fils en Occident. Quand il fut en Sicile, sa sœur conjura Philippe son mari de l'assister, il va trouver les Venitiens avec des lettres du Pape, & de l'Empereur d'Occident leur demande du secours, & s'allie avec eux. *Nic. l. 3. ch. 10. & 11.*

Les Venitiens & les François prennent Constantinople, 1203
& chassent par leur presence l'Empereur Alexis, aprés qu'il eut regné huit ans & trois mois. *Nic. l. 3. ch. 12.*

Isac l'Ange est rétabli sur le trône, il ratifie les promesses qu'Alexis son fils avoit faites aux Venitiens & aux François, & les comble de presens. *Nic. ch. 2.*

Les Romains prennent les armes contre les Italiens & les 1204
Francois. Alexis Ducas Murtzuphle se fait proclamer Empereur. *Nic. ch. 4. & 5.*

Les François & les Venitiens prennent la ville & y mettent le feu. Baudoüin est élu Empereur de Constantinople. *Nic. depuis le chap. 2. jusqu'à la fin du livre, & tout le livre suivant.*

Theodore Ducas & Theodore Lascaris disputent ensemble de la possession de l'Empire aprés que Murtzuphle se fut retiré, & Lascaris fut preferé.

Pierre de Bracheux met en fuite Theodore Lascaris. 1205
Murtzuphle a les yeux crevez, est pris & precipité du haut d'une colonne. Le Marquis de Montferrat prent Athenes & plusieurs autres villes. Il envoye l'Empereur Alexis avec Euphrosine sa femme à un lieu nommé Almyre, il refuse aussi bien que Baudoüin de recevoir les Romains parmi ses troupes, & les oblige de se retirer vers Jean Prince des Valaches. Les François sont défaits proche d'Andrinople, Bau-

Digitized by Google

douïn pris, mené à Ternove, & depuis jetté sur un rocher où il mourut trois jours aprés. *Nic. l. de l'hist. de Baudoüin depuis le commencement iusqu'au chap. onziéme.*

1206 Henri frere de Baudoüin est élu Emp. de Constantinople & marche aussi-tôt contre les Valaches. *Nic. ch. dernier.*

1207 Henri Empereur de Constantinople & Theodore Lascaris font une treve pour deux ans.

Henri & Boniface Marquis de Montferrat ont une entrevuë. Henri marche vers Andrinople & vers les frontieres de la Bulgarie. Les Venitiens prennent plusieurs Iles. Le Marquis de Montferrat est tué dans un combat contre les Bulgares. *Georg. Acrop.*

1208 Vorilas qui avoit succedé à Jean son pere au royaume de Bulgarie assiege Philippopole. Il est défait par l'Empereur Henri & pert une grande partie de ses Etats.

1209 Marguerite de Hongrie veuve du Marquis de Montferrat est declarée Regente du Royaume de Thessalonique durant le bas âge de son fils.

1210 Theodore Lascaris tuë le Sultan des Turcs dans une bataille aprés avoir coupé les deux jambes de son cheval. *Georg. Acrop. Nic. Greg. l. 1.*

1213 Pelage Legat du Pape arrive à Constantinople, & entreprent de contraindre les habitans, de suivre l'usage de l'Eglise Latine. Ils se plaignent à l'Empereur Henri qui arréte ses procedures violentes. *Acrop.*

1214 L'Empereur Henri aprés avoir pris plusieurs places fait la paix avec Theodore Lascaris.

1215 Gervais natif de Toscane est nommé dans le Concile de Latran par le Pape Leon III. Patriarche de Constantinople.

1216 Henri Empereur de Constantinople meurt à Thessalonique à l'âge de quarante ans, dix ans, neuf mois & vint-deux jours depuis qu'il eut été sacré. Pierre Comte d'Auxerre, qui avoit épousé Ioland de Flandres sœur de l'Empereur Henri, est élu Empereur de Constantinople.

1217 Il part de France, est couronné à Rome par le Pape Honorius

Digitized by Google

Honorius III. le neuviéme jour du mois d'Avril. Il part neuf jours aprés avec Jean Colonne Cardinal Legat, est défait par la perfidie de Theodore Comnene Prince d'Epire, & tué. *Georg. Acrop.*

Theodore fait un accord avec le Pape par lequel en luy rendant le Cardinal Legat, il obtient sa protection, & détourne l'orage qui menaçoit ses états. 1218

Robert fils puiné de l'Empereur Pierre est élu Empereur de Constantinople au refus de Philippe Comte de Namur son frere ainé. 1219

L'Empereur Robert est sacré dans Constantinople par Mathieu Patriarche. 1221

Manuel Patriarche des Grecs s'oppose au traité de mariage projetté entre l'Empereur Robert, & Eudocie fille de Theodore Lascaris. La mort de ce dernier arrivée en la dixhuitiéme année de son regne, romt le projet du mariage. 1222

Jean Ducas Vatace son gendre luy succede. *Georg. Acrop.*

Jean Ducas Vatace donne bataille à l'Empereur Robert, & la gagne. Il fait crever les yeux à Alexis & à Isac frere de Theodore Lascaris. *Georg. Acrop.* 1223

Jean d'Abbeville Doyen de l'Eglise d'Amiens, est nommé Patriarche de Constantinople aprés la mort de Mathieu par le Pape Honorius III. mais il s'en excusa, & Simon Archevéque de Tyr fût élevé à cette dignité. 1226

L'Empereur Robert n'esperant plus de pouvoir épouser Eudocie fille de Theodore Lascaris devient amoureux d'une Damoiselle fille de Baudoüin de Neuville, & l'épouse; bien que Vatace luy eût envoyé Eudocie, & bien que la fille de Baudoüin eut été promise à un Seigneur Bourguignon.

Le Seigneur Bourguignon se saisit de sa fiancée & de sa mere, fait jetter celle-ci dans la mer, & couper le nez & les levres à l'autre. L'Empereur Robert va à Rome, & en revenant à Constantinople il meurt. 1228

Jean de Brienne est élu en sa place par quelques Barons François pour gouverner durant le bas âge de Baudoüin frere de Robert.

Digitized by Google

Asan Roi de Bulgarie donne bataille à Theodore Prince
1230 d'Epire, & la gagne.

1233 Jean porte la guerre dans les Etats de Vatace. On fait des propositions pour la reunion des deux Eglises.

1235 Vatace & Asan Roi de Bulgarie joignent leurs troupes, ravagent les terres des François, assiegent Constantinople avec une armée de cent mille hommes & sont repoussez & taillez en piéces par Jean Brienne, bien qu'il n'eût pas deux cent hommes à cheval & fort peu d'infanterie.

1236 Vatace & Asan perdent une autre bataille.

1237 Jean Brienne meurt. Baudoüin commence à gouverner par luy-mesme, il étoit alors en Occident. Asan Roi de Bulgarie se joint aux François contre Vatace, & assiege avec eux la ville de Chiorli. Mais ayant appris la mort d'Anne de Hongrie sa femme, il leve le siege.

1238 La couronne d'épines de Nôtre Seigneur est engagée pour subvenir aux frais de la guerre, & à la défense de Constantinople, & a depuis été dégagée par S. Louis.

1239 L'Empereur Baudouin arrive à Constantinople, & est sacré dans l'Eglise de sainte Sophie. Il n'a compté que de ce jour-là les années de son regne, & n'avoit pris auparavant que la qualité d'heritier de l'Empire.

1240 Les François s'étant fortifiez par l'alliance des Comanes, assiegent la ville de Chiorli, & la prennent. Vatace fait cependant irruption en Asie. *Acrop.*

1241 L'Empereur Baudouin envoye à saint Louis Roi de France une partie de la vraye Croix.

1244 L'Empereur Baudouin assiste au Concile de Lion.

1246 Vatace fait la guerre à Demetrius Despote de Thessalonique.

1247 Vatace prent les villes de Chiorli & de Bizye.

1249 Il y eut en cette année plusieurs Conferences pour la reunion des deux Eglises entre Manuel Patriarche des Grecs, & les Nonces du Pape Innocent IV.

Les Genois s'emparent de l'Ile de Rodes, Vatace la reprent. *Acrop.*

Digitized by

Pantaleon Justinien est fait Patriarche de Constantinople par le Pape Innocent IV. 1253

Vatace fait des propositions à Innocent IV. pour la reunion des deux Eglises. 1254

Vatace meurt d'Epilepsie à l'âge de soixante & deux ans aprés en avoir regné trente trois. Theodore Lascaris son fils luy succede. 1255

Le Pape Alexandre IV. envoye des Nonces à Theodore pour traiter de l'union. *Acrop.* 1256

Michel Paleologue est soupçonné de conspirer contre Theodore Lascaris. *Pach. l.* 1. *c.* 7.

Theodore Lascaris met Michel Paleologue en liberté. 1258

Theodore Lascaris meurt avec un habit de Moine, & laisse Jean son fils âgé de neuf ans sous la tutele de Muzalon Protovestiaire. *Pach. l.* 1. *c.* 13. 1259

Theodore Lascaris ne regna que trois ans & quelques mois.

Muzalon Protovestiaire est massacré dans l'Eglise.

Michel Paleologue est élu tuteur de Jean Lascaris Empereur. *Pach. l.* 1. *chapp.* 19. 20. 21. & 22.

Michel Paleologue se fait proclamer Empereur. *Pach. l.* 2. *ch.* 1.

Le Patriarche Arsene se retire de déplaisir. Nicephore est mis en sa place.

L'Empereur Michel se presente devant Constantinople, & se retire.

Alexis Cesar se rent maitre de Constantinople au mois de Juillet. L'Empereur Baudouin se sauve. *Pach. l.* 2. *ch.* 27. 1261

L'Empereur Michel entre dans Constantinople. *Pach. l.* 1. *c.* 31.

L'Empereur Michel Paleologue envoye des Ambassadeurs au Pape pour proposer la reunion des deux Eglises. *Pach. l.* 2. *ch.* 36. 1262

Le Patriarche Arsene reprent possession de son Eglise, aprés la mort de Nicephore, & couronne l'Empereur Michel. *Pach. l.* 3. *ch.* 2.

Michel fait crever les yeux au jeune Empereur Jean Lascaris. *Pach. l.* 3. *ch.* 10.

Le Patriarche Arsene excommunie l'Empereur Michel. *Pach. l.* 3. *ch.* 14.

Le Pape Urbain IV. fait réponse à l'Empereur Michel Paleologue.

1263 Le Pape Urbain IV. envoye quatre Cordeliers à l'Empereur Michel Paleologue pour conferer touchant les moyens de reunir les deux Eglises.

1266 L'Empereur Michel se plaint aux Evéques de la dureté du Patriarche Arsene, qui luy refusoit l'absolution, quoi qu'il offrît de faire penitence. *Pach. l.* 3. *ch.* 19.

Arsene est deposé & exilé. *Pach. l.* 4. *ch.* 8.

1267 Germain Evéque d'Andrinople est élu Patriarche de Constantinople. *Pach. l.* 4. *ch.* 12.

Joseph est élu sur la demission de Germain. *Pach. l.* 4. *ch.* 23. Il donne l'absolution à l'Empereur.

1268 L'Empereur Michel écrit au Pape Urbain IV. pour l'extirpation du Schisme à dessein de détourner les armes de Charles Comte d'Anjou & Roi de Sicile. *Pach. l.* 5. *ch.* 8.

1269 Le Pape Clement IV. envoye à Michel Paleologue le formulaire de foi qu'il desiroit que les Grecs signassent.

1270 L'Empereur Michel envoie une ambassade à saint Louis Roi de France. Les Ambassadeurs le trouvent devant Tunis & assistent à sa mort. *Pach. l.* 5. *ch.* 9.

1272 Andronique fils de l'Empereur Michel épouse Anne fille du Roi de Hongrie. *Pach. l.* 4. *ch.* 29.

Le Pape Gregoire X. envoye des Nonces à l'Empereur Michel pour l'exhorter à l'union qui seroit concluë dans le Concile. L'Empereur presse les Ecclesiastiques de consentir à la paix de l'Eglise. L'Empereur fait arréter Veccus, puis luy donne des livres & le met en liberté.

1273 Il exerce d'horribles cruautez contre les Ecclesiastiques. *Pach. l.* 5. *ch.* 29.

Le Patriarche Arsene meurt en exil. *Pach. l.* 5.

1274 L'union est concluë au Concile de Lion, on depose Jo-

Digitized by Google

ſeph, & on fait commemoration du Pape. Cet accord produit un ſchiſme dans l'Egliſe de Conſtantinople. *Pach. l.* 5.

Veccus eſt élu Patriarche, & repreſente à l'Empereur les beſoins des pauvres avec beaucoup de liberté. Schiſme parmi les Grecs. *l.* 5. *ch.* 23. & 24. 1275

L'Empereur Michel envoye une ambaſſade au Pape pour l'informer de ce qui avoit été fait dans Conſtantinople en execution de la paix & pour le prier de détourner les armes du Roi de Sicile. *Pach. l.* 5. *ch.* 25.

Le Pape Nicolas III. envoye des Nonces à l'Empereur Michel pour achever ce qui manquoit à l'union parfaite des deux Egliſes. 1278

L'Empereur Michel, Procide, le Pape Nicolas III. & Pierre Roi d'Arragon forment une entrepriſe ſur la Sicile. 1279

Le Pape Nicolas III. meurt. 1280

Andronique rétablit la ville de Tralles. *Pach.*

Charles Roi de Sicile fait élire Simon de Bire François de nation, Cardinal du titre de ſainte Cecile qui avoit été Treſorier de l'Egliſe ſaint de Martin de Tours, & qui prit le nom de Martin IV. Il excommunia l'Empereur Michel, ce qui fut cauſe que ce Prince défendit un jour au Diacre de faire commemoration du nom du Pape. *Pach. l.* 6. *ch.* 30. 1281

L'Imperatrice Anne meurt.

Les Siciliens ſe revoltent & tuent tous les François le trentiéme de Mars jour de la fête de Paques. 1282

L'Empereur Michel meurt, il vécut cinquante-huit ans, & en regna vint-quatre moins vint jours. *Pach. l.* 6. *c. dernier.* 1283

Andronique ſon fils prent poſſeſſion de l'Empire, revoque tout ce qui avoit été fait avec le Pape, offre aux Evéques de ſubir telle penitence qu'il leur plairoit de luy impoſer, oblige Veccus à donner ſa demiſſion, fait remener Joſeph comme en triomphe à l'Egliſe. *Pach. l.* 7.

L'Empereur Andronique épouſe en ſecondes nôces Irene fille du Marquis de Montferrat. *Pach. l.* 7. *ch.* 33.

Charles Roi de Sicile meurt. Martin IV. & Philippe le Hardi meurent dans la méme année. 1285

Il arrive un grand incendie à Constantinople.

1287 L'Empereur Andronique a Constantin son frere suspect & le fait enfermer dans un appartement de son palais.

1289 Le Patriarche Gregoire donne sa demission, Athanase est sacré en sa place, & use d'une rigueur si extréme envers les Ecclesiastiques, qu'il excite des plaintes publiques. *Pach. l. 8. depuis le 15. ch. jusques au 24.*

1290 L'Empereur Andronique visite Jean Lascaris & luy fait de grandes caresses. *Pach. l. 7. chap. 36.*

1291 Il soupçonne Constantin son frere de vouloir usurper l'autorité souveraine, & le fait enfermer dans un appartement de son palais. *Pach. l. 8. ch. 29.*

Il arrive un incendie qui brûle la grande place de Constantinople.

1292 L'Empereur medite de marier Theodore son frere à la fille de Theodore Protovestiaire. *Pach. l. 8. ch. 26.*

1293 Michel fils aîné de l'Empereur Andronique est associé à l'Empire. *Pach. l. 9. c. 1.*

Jean fils de l'Empereur & d'Irene sa seconde femme est declaré Despote. *Pach. l. 9. c. 2.*

Le Patriarche Athanase donne sa demission.

1294 Côme ou Jean est sacré Patriarche. *Pach. l. 8. c. 28.*

L'Empereur Andronique fait examiner l'affaire de Constantin son frere. *l. 8. c. 29.*

1295 Michel fils de l'Empereur Andronique est couronné par le Patriarche Jean. *Pach. l. 9. c. 1.*

Les Genois & les Venitiens entrent en guerre les uns contre les autres. La ville de Constantinople est ébranlée par un tremblement de terre. *Pach. l. 10. ch. 15.*

1296 L'Empereur Michel épouse Marie fille du Roi d'Armenie. *Pach. l. 9. c. 5.*

Les Venitiens viennent attaquer les Genois qui habitoient à Galata & mettent le feu à leurs maisons. L'Empereur se plaint des Venitiens & fait saisir leur bien pour la reparation des maisons brûlées. *Pach. l. 9. c. 18. 19. & 20.*

Philantropene se revolte. Il est pris & a les yeux crevez.

Digitized by Google

Pach. l. 9. *c.* 10. *&* 11.

On fait un libelle diffamatoire contre l'Empereur Andronique, dont il se justifie publiquement. *Pach. l.* 9. *c.* 22. 1297

Jean Prince des Laziens qui avoit épousé une fille de l'Empereur Michel meurt. Veccus meurt aussi dans la citadelle de Saint Gregoire, & y est enterré sans grande ceremonie. *Pac. l.* 9. *c.* 29. 1298

L'Empereur Andronique se resout de donner Simone sa fille en mariage au Crale de Servie. *Pach. l.* 9. *c.* 31. *&* 32. 1299

Jean Patriarche s'efforce de détourner l'Empereur de cette alliance. *Pac. l.* 10.

Jean Patriarche se retire au Monastere de Pammacariste, puis revient à la priere de l'Empereur. *Pach. l.* 10. *c.* 12. 1300

Il paroît une comete. *Pach. lib.* 10. *c.* 14. 1301

Il y a une eclipse de Lune. *l.* 10. *c.* 15. 1302

L'Empereur Michel part pour aller faire la guerre en Orient. *l.* 10. *c.* 17.

Les Venitiens paroissent devant Constantinople, entrent dans le port de Ceras avec treize galeres & sept barques de pirates, & exercent des actes d'hostilité. Ils font la paix. *Pach. l.* 10. *c.* 23. *&* 24.

L'Empereur Michel se sauve à Pergame & laisse les terres des Romains exposées au pillage. *l.* 10. *c.* 20. 1303

Le Patriarche Jean ou Come se retire au Monastere de Pammacariste, & donne sa demission. *l.* 10. *c.* 29.

Il y a de grandes contestations touchant la demission du Patriarche Jean & le rétablissement du Patriarche Athanase. *l.* 10. *c.* 33. 34. 35. *&* 36. 1304

L'Imperatrice Theodore mere de l'Empereur Andronique meurt.

L'Empereur Andronique assemble les Evéques, & rétablit le Patriarche Athanase sur le siege de son Eglise. *l.* 11. *c.* 7.

L'Empereur est dangereusement malade. *l.* 11. *c.* 10.

Les Evêques consentent avec peine au rétablissement d'Athanase. *l.* 11. *c.* 20. 1305

Les Turcs prennent plusieurs places. *l.* 11. *c.* 21.

1306 Constantin frere de l'Empereur Andronique meurt en prison. *l.* 11. *c.* 22.

L'Empereur Michel fait la guerre en Occident & remporte l'avantage. *l.* 11. *c.* 28.

1307 Les Catelans pillent les terres des Romains. *Pach. l.* 12. *c.* 13.

Les Genois donnent un combat naval aux Catelans & remportent la victoire. *l.* 12. *c.* 29.

L'Empereur Michel donne bataille aux Catelans & est défait. *l.* 12. *c.* 32.

Six cent Catelans se laissent brûler plûtôt que de se rendre. *l.* 12. *c.* 33.

André Murisque prent la forteresse de Tenedo. *l.* 12. *c.* 34.

1308 Les Catelans prennent le fort de Madyte. *Pach. l.* 13. *c.* 6.

Il arrive un grand embrasement dans Constantinople. *l.* 13. *c.* 10.

Un jeune Moine nommé Hilarion fait la guerre aux Turcs, & implore la protection de l'Empereur contre le Patriarche, qui ne trouvoit pas bon qu'il s'adonnât à l'exercice des armes. *l.* 13. *c.* 17.

Les Catelans assiegent la ville d'Andrinople sans la pouvoir prendre. *l.* 13. *c.* 19.

Le Patriarche Athanase fait ôter de l'Eglise le portrait du feu Empereur Michel, en haine de ce qu'il avoit fait l'accord avec les Latins. *l.* 13. *c.* 23.

Les Ecclesiastiques se plaignent de la trop grande severité du Patriarche. *Pach. l.* 13. *c.* 35.

On commence de faire le procez aux Templiers.

1312 L'Ordre des Templiers est aboli dans une seance tenue à Vienne par le Pape Clement V.

1314 Le Pape Clement V. meurt.

1315 Des pluyes extraordinaires sont suivies de famine, & de peste qui enlevent le tiers des hommes qui étoient sur la terre.

1316 Louïs Hutin Roi de France meurt & laisse la Reine grosse.

Le

Le Pape Jean XXII. qui avoit été élu l'année precedente, erige l'Evéché de Toulouse en Archevéché. 1317

L'Empereur Michel meurt le douziéme jour d'Octobre en sa quarante-troisiéme année, aprés avoir perdu Anne sa fille aînée femme de Thomas Despote, & Manuel son fils, & ne laissa qu'un fils & une fille, sçavoir Andronique, & Theodore qui étoit mariée à Theodore Roi de Bulgarie. 1320

L'Empereur Andronique pere du feu Empereur Michel, eut envie d'ôter Andronique son petit-fils de dessus le trône pour y mettre Constantin Despote son fils, afin que Michel fils de Constantin y pût un jour parvenir. *Cantacuzene liv.* 1. *c.* 1.

Le vieil Andronique défent à Andronique son petit-fils de le venir visiter. *Cant. l.* 1. *c.* 8.

Il le mande, & l'accuse de plusieurs crimes. *Cant. l.* 1. *c.* 14. 1321

Il se reconcilie avec luy. *c.* 16.

Le jeune Andronique se retire à Andrinople. *c.* 18.

Il s'accorde avec l'Empereur son ayeul. *c.* 23.

Le vieil Andronique romt le traité de paix. *c.* 24.

Le jeune Andronique reduit plusieurs places à son obeissance. *l.* 1. *c.* 29. 30. 31. 1322

Les deux Empereurs font la paix, la jurent & s'entrevoyent. *c.* 34.

Venceslas Roi de Bulgarie meurt. *c.* 35.

Le jeune Empereur fait diverses expeditions contre les Bulgares. *c.* 37. 38. & 39.

Le jeune Empereur épouse en secondes nôces la fille du Prince de Savoye. *c.* 41. 1324

Les Savoyars apprennent aux Romains les tournois. *c.* 42. 1325

Le vieil Andronique se prepare à la guerre contre l'Empereur son petit-fils. *c.* 43. 44. & 45.

Le jeune Empereur offre le combat à l'armée de son ayeul. *c.* 52.

Le jeune Empereur prent des places & gagne de petites batailles. *c.* 56.

Le jeune Empereur rentre dans Constantinople, visite 1326

son ayeul. *l.* 1. *c.* 59.

Le jour suivant il prit seul l'autorité de commander, sans en laisser aucune part à son ayeul. *Cant. l.* 2. *c.* 1.

Le jeune Andronique fait la guerre aux Bulgares. *c.* 3.

1329 Il la fait aux Turcs. *c.* 6. & 7.

L'Empereur Andronique reprent l'Ile de Chio. *c.* 11.

1330 Le jeune Andronique est surpris d'une dangereuse maladie, durant laquelle il declare Cantacuzene son successeur & demande l'habit de moine.

Le vieil Empereur prent l'habit de Moine. Le jeune recouvre sa santé. *c.* 14. 15. 16. & 17.

1331 L'Empereur Andronique fait la guerre aux Turcs & secourt la ville d'Acride. Un Prétre nommé Jean est élû Patriarche de Constantinople. *c.* 21.

1332 Le vieil Andronique meurt en la soixante & douziéme année de son âge, deux ans aprés qu'il eut pris l'habit de Moine. *c.* 28.

1333 L'Imperatrice Xene mere de l'Empereur Andronique meurt.

1335 Les habitans d'Arte & de Tarente se rendent à la persuasion de Cantacuzene. *chapp.* 36. & 37.

1337 L'Empereur Andronique va à Thessalonique.

1340 Barlaam dispute contre les Moines du mont Athos touchant la lumiere du Tabor.

1341 L'Empereur Andronique convoque un Concile sur ce sujet, où Barlaam & ses Disciples sont condamnez, & meurt en sa quarante cinquiéme année & treize ans depuis qu'il eût pris en main l'autorité souveraine en reduisant son ayeul à une condition privée. *ch.* 40.

Jean Paleologue son fils âgé de douze ans luy succede. Jean Patriarche de Constantinople pretent au ministere. *Cant. l.* 3. *c.* 2.

Cantacuzene demande permission de se retirer. L'Imperatrice l'oblige à se charger du gouvernement. *c.* 4. 5. & 6.

Cantacuzene fait la paix avec Alexandre Roi de Bulgarie.

1342 *c.* 10.

Apocauque conjure contre Cantacuzene. *ch.* 19.

L'Imperatrice Anne permet aux conjurez de prendre les armes contre luy. *ch.* 22.

Cantacuzene est proclamé Empereur à Didymoteque. *l.* 3. *ch.* 27.

Cantacuzene met le siege devant la ville de Bera. Il le le- 1343
ve pour le mettre devant celle d'Anastasiopole *ch.* 32.

L'Empereur Jean Paleologue fils d'Andronique est sacré par le Patriarche Jean dans Constantinople. *ch.* 36.

Cantacuzene implore la protection du Crale de Servie. *l.* 3. *ch.* 43.

Amir vient au secours de l'Empereur Cantacuzene. *l.* 3. 1344
c. 56.

Le Crale de Servie declare la guerre à l'Empereur Cantacuzene. *ch.* 61.

Amir vient secourir l'Empereur Cantacuzene. *ch.* 63.

Amir prent congé de l'Empereur Cantacuzene, & s'en 1345
retourne. *c.* 68.

L'Empereur Cantacuzene fait la paix avec Alexandre Roi de Bulgarie. *ch.* 69.

La plus grande partie des villes de Thrace se rendent à Cantacuzene. *c.* 77.

L'Empereur Cantacuzene obtient du secours d'Orcan; & mene son armée devant Constantinople. *l.* 3. *ch.* 81.

La ville d'Andrinople se rent à l'Empereur Cantacuzene. *chap.* 85.

Amir amene vint mille Turcs à son secours. *ch.* 86.

Apocauque principal auteur de la guerre civile est assommé par des prisonniers. *ch.* 88.

L'Empereur Cantacuzene se fait couronner par Lazare Patriarche de Jerusalem. *ch.* 92.

Un Patriarche de Constantinople nommé par le Pape, 1346
est tué à Smyrne par les Turcs. Les Genois prennent l'Ile de Chio. Orcan demande la fille de l'Empereur Cantacuzene en mariage, & l'obtient. *c.* 95.

Jean Patriarche de Constantinople est deposé par un 1347

Concile. L'Empereur Cantacuzene entre dans la ville. *l.* 3. *ch.* 99.

Les deux Empereurs font la paix & en jurent les articles. *c.* 100.

L'Empereur Jean Paleologue épouse Helene fille de l'Empereur Cantacuzene. *Cant. l.* 4. *c.* 1.

Le Patriarche Jean est chassé de Constantinople, & meurt *c.* 3.

Mathieu fils de l'Empereur Cantacuzene s'empare de quelques villes. Andronique le plus jeune de ses fils meurt de la maladie contagieuse. *c.* 8.

1352 L'Empereur Cantacuzene envoye proposer au Pape la guerre contre les Turcs, & la reunion des Eglises. *c.* 9.

1353 Les Genois font la guerre aux Romains. *c.* 11.

1354 Les Venitiens implorent le secours de l'Empereur Cantacuzene contre les Genois. *c.* 18.

1355 Les Genois donnent bataille sur mer aux Venitiens, & la gagnent. *c.* 32.

L'Empereur Jean Paleologue prent les armes contre l'Empereur Cantacuzene. *c.* 33.

Mathieu fils aîné de Cantacuzene est proclamé Empereur. *c.* 37.

L'Empereur Jean Paleologue rentre dans Constantinople. *c.* 39.

L'Empereur Cantacuzene prent l'habit de Moine, & se retire dans un Monastere. *c.* 42.

L'Empereur Mathieu est pris & mis entre les mains de l'Empereur Jean Paleologue son beau-frere. *c.* 45.

1356 Il est mis en liberté & mené en la Morée par Cantacuzene son pere. *c.* 49.

1357 Solyman fils d'Orcan prent la ville de Calliopole.

1359 Orcan meurt, & laisse Amurat son fils son successeur. *Ducas c.* 3. *n.* 1.

1387 Andronique fils aîné de l'Empereur Jean Paleologue, & Cuntuze fils puiné d'Amurat conjurent chacun contre leur pere, & ont tous deux les yeux crevez. Manuel est designé

ſucceſſeur de l'Empereur Jean au lieu d'Andronique. *c.* 12.

Amurat eſt tué en trahiſon par un Servien. 1389

Bajazet ſon fils luy ſuccede, & fait de grans progrez.

Andronique met l'Empereur Jean ſon pere, & Manuel, & Theodore ſes freres en priſon, & uſurpe l'Empire. *Ducas c.* 12.

L'Empereur Jean s'échape de priſon avec Manuel, & Theodore. Andronique conſent que ſon pere reprenne poſſeſſion de l'Empire. *c.* 12. 1391

François Gattiluzio Genois épouſe Marie fille de l'Empereur Jean Paleologue qui luy donne en dot l'Ile de Lesbos.

L'Empereur Jean fait travailler aux fortifications de Conſtantinople, reçoit commandement de les demolir, & meurt aprés avoir regné trente-ſept ans depuis que Cantacuzene ſe fût demis de l'autorité ſouveraine.

Manuel ſon fils s'échape & vient prendre poſſeſſion de l'Empire. Bajazet luy impoſe de fâcheuſes conditions, donne bataille aux Princes Chrétiens, & la gagne.

L'Empereur Manuel pour ôter à Bajazet tout pretexte de guerre cede l'Empire à Jean ſon neveu, fils d'Andronique ſon frere aîné. *c.* 14. 1393

Manuel fait un long voyage en Occident.

L'Empereur Jean ſon neveu accorde à Bajazet un Juge dans Conſtantinople. Bajazet demande la ville entiere, & fait divers exploits. *chap.* 15. 1394

Bajazet eſt défait & pris par Tamerlan. 1401

Bajazet meurt. *chap.* 17. 1402

Manuel remonte ſur le trône de l'Empire, & relegue Jean ſon neveu à l'Ile de Lesbos. *ch.* 18.

Muſulman fils aîné de Bajazet s'accorde avec l'Empereur Manuel. Mahomet autre fils de Bajazet fait la guerre à Eſſes ou Iſa ſon frere; & l'ayant pris luy fait trancher la tête.

Muſa fils de Bajazet ſe ſepare de Mahomet ſon frere & fait la guerre à Muſulman l'un de ſes autres freres, qui ayant été tué, Muſa va à Andrinople, & s'y fait reconnoître pour Empereur des Turcs. *chap.* 19. 1410

Musa assiege Constantinople. L'Empereur Manuel enga-
1413 ge Mahomet à faire la guerre à Musa son frere. Musa est tué.

L'Empereur Manuel fait la paix avec Mahomet. *ch.* 20.

1414 Il marie Jean son fils à Anne fille du Duc de Moscovie.

1415 Jean Hus est condamné au Concile de Constance.

1419 Les Venitiens donnent une grande bataille sur mer aux Turcs à la vüe de la ville de Calliopole & la gagnent. *chap.* 22.

1421 Mahomet meurt à la chasse d'apoplexie. Amurat son fils luy succede.

Amurat traite avec Adorne Genois qui luy promet des vaisseaux, le fait passer d'Asie en Europe, & luy donne le moyen de mettre Mustafa en déroute, de prendre la ville de Calliopole, & d'aller à Andrinople. *chap.* 27.

1424 L'Empereur Manuel meurt. *ch.* 28.

Il vécut soixante & quinze ans, & en regna trente-sept. Jean son fils qui avoit été couronné cinq ans auparavant luy succeda, & fit la paix avec Amurat.

1429 Amurat prent la ville de Thessalonique, & l'abandonne au pillage. *ch.* 29.

1436 Amurat fait la guerre en Hongrie. *chap.* 30.

1438 L'Empereur Jean va avec le Patriarche de Constantinople & plusieurs autres Evéques au Concile de Ferrare qui fut transferé ensuite à Florence. *ch.* 31.

1444 Amurat donne la bataille de Varne contre les Hongrois & la gagne. *ch.* 32.

1448 L'Empereur Jean meurt aprés avoir regné vint-sept ans. Constantin son fils luy succede.

1451 Amurat meurt & laisse Mahomet son fils son successeur. *ch.* 33.

1452 Mahomet fait bâtir une forteresse à l'embouchure du Bospore, & declare la guerre aux habitans de Constantinople. *chap.* 34.

Le Cardinal Isidore arrive à Constantinople, & ne luy procure que de foibles secours. *c.* 36.

1453 Les Turcs entrent par force dans Constantinople, tuent

Digitized by Google

l'Empereur Conſtantin, maſſacrent les habitans, pillent les maiſons, prophanent l'Egliſe de S. Sophie, *chap.* 39.

Mahomet declare la guerre au Grand-Maître de Rodes. *ch.* 43. 1455

Ducas porte un tribut à Mahomet de la part du Prince de l'Ile de Lesbos. *c.* 44.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Co tt gen[illegible]

21. $\frac{o}{o}$ #

Digitized by Google

Digitized by Google